NICOLAS SOPHIANOS

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 2

NOUVELLE SERIE

ATHÈNES
ANDRÉ COROMILAS, LIBRAIRE
291, RUE D'HERMÈS, 291

1874

Greek language (modern.

NICOLAS SOPHIANOS

GRAMMAIRE

DU

GREC VULGAIRE

ET

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PUBLIÉES PAR

ÉMILE LEGRAND

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXIV

PRÉFACE

Depuis plus de deux ans déjà, la première édition de la grammaire de Sophianos, parue au mois de janvier 1870, est entièrement épuisée. Des demandes importantes d'exemplaires s'étant produites tout récemment, il m'a fallu songer à ne pas priver plus longtemps de cet ouvrage les amis de la langue grecque vulgaire.

L'étude de l'idiome populaire des Hellènes prend chaque jour, en Occident, des développements considérables. Dans ces quatre dernières années, des textes nombreux ont été publiés en France, en Italie et en Allemagne. Chez nous, M. Gidel a pris l'initiative par la publication de son excellente « Étude sur la littérature grecque moderne », ouvrant ainsi une mine féconde qu'il continue d'exploiter avec autant d'érudition que de succès. En Allemagne, M. le Dr Wagner, professeur à Hambourg, qui a déjà publié, en 1870,

ses *Medieval greek texts*, volume du plus haut intérêt, fait actuellement imprimer chez Teubner, à Leipzig, une collection de poésies grecques du moyen âge, sous le titre de *Carmina græca medii ævi*. Au nom de M. Wagner, il convient d'ajouter encore ceux de MM. Deffner, Bursian et Schmid, dont tout le monde connaît les savantes publications. Pour l'Italie, il suffit de rappeler les importants travaux de MM. Comparetti et Morosi sur les dialectes grecs parlés dans la Calabre et la terre d'Otrante. Enfin, à l'heure même où j'écris ces lignes, un Grec, qui habite Londres depuis de longues années, M. Démétrius Bikélas, met en vente une élégante et fidèle traduction en grec *parlé* des contes d'Andersen. Il est curieux de comparer la langue employée par M. Bikélas avec celle de Sophianos. La différence est à peine sensible, et cependant les deux livres ont été écrits à plus de trois siècles d'intervalle.

La grammaire de Sophianos est extraite du manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté 2592. C'est un volume in-8° ordinaire, en bon papier de fil, recouvert d'une demi-reliure moderne très-médiocre, en maroquin rouge, avec coins, et portant au dos ce titre : NICOLAUS SOPHIANUS. Il se compose de quarante feuillets; sur le recto du premier se trouve une mention à peu près semblable à celle du catalogue que je vais citer tout à l'heure. Le verso de ce même feuillet est entièrement blanc, ainsi que celui du quarantième et dernier.

Notre manuscrit est ainsi désigné au catalogue imprimé : *Codex chartaceus*, *quo continetur Nicolai So-*

phiani grammatica. Præmittitur illius epistola nuncupatoria latine scripta ad Joannem Lotharingium cardinalem. Is codex ipsius Sophiani manu exaratus est (1).

Cette grammaire a été composée dans la première moitié du seizième siècle, puisque le cardinal de Lorraine, à qui Sophianos l'avait dédiée, mourut en 1550.

Dans cette nouvelle édition, comme dans la première, j'ai conservé l'orthographe du manuscrit, sauf en deux ou trois endroits, que j'ai pris soin d'indiquer en note.

Je ne dirai rien ici de Sophianos, me réservant de donner plus tard sa biographie complète en tête de son traité Περὶ κατασκευῆς καὶ χρήσεως τοῦ κρικωτοῦ ἀστρολάβου, que j'ai l'intention de rééditer. Je me bornerai à publier une notice des grammaires de l'idiome romaïque composées dans les deux derniers siècles; grâce à de nouvelles recherches, cette notice est beaucoup plus complète que celle qui se trouve dans la première édition de ce livre, dont le texte a été soigneusement revu sur le manuscrit original.

I. Le premier essai de grammaire grecque vulgaire imprimé est celui qui se trouve en tête de l'ouvrage dont voici le titre complet :

Vocabolario italiano et greco, nel qvale si contiene come le voci italiane si dicano in greco volgare, con alcvne regole generali per quelli che sanno qualche cosa di Grammatica, acciò intendano meglio il modo di declinare et coniugare

(1) La note qui se trouve sur le recto du premier feuillet du Ms. dit avec raison : *Codex chartaceus* 16 *sæc. scriptus*, etc.

li nomi et verbi et habbiano qualche cognitione della Grammatica di questa lingua greca volgare, composto dal P. Girolamo Germano, della compagnia di Giesv. In Roma, per l'Herede di Bartolomeo Zannetti, M.DC.XXII. *Con licenza de' svperiori.* — Petit in-8°; 478 pages, plus 3 ff. non paginés contenant le registre, l'errata et les additions.

Quand je donnai une notice de ce livre curieux et rare dans la préface de ma première édition de Sophianos, je ne l'avais pas sous les yeux. J'en possède maintenant un exemplaire que je dois à la généreuse libéralité de M. Brunet de Presle.

Voici la préface adressée par Germano à Mutio Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus :

« La necessità ch' io hebbi di imparare la lingua greca volgare per aiuto di questa Christianità di Scio, doue la santa vbidienza mi applicò, mi spinse à scriuere vocaboli, et farne quella raccolta che mi fù possibile, con osseruare alcune regole necessarie per saper parlare, aiutato dal lume della grammatica greca letterale; et, con questa prouisione, non solo hò seruito molti anni in Scio, ma anco sono andato per l'isole dell' Arcipelago. Et perche questo mio trauaglio non si terminasse in me, ma deriuasse anco in aiuto de gl' altri Padri et Fratelli che vengono à lauorare in questa vigna, necessitati ad imparare la lingua, spronato in oltre da molti che desiderauano questo aiuto, mi posi à bello studio à pulire et perfettionare quella raccolta che haueuo fatta, mettendola in quella forma che hora si vede; et se bene credo che non sia questo vocabolario in tutto pieno

et perfetto, tuttavia mi persuado che basterà à fare commodamente la strada à quei che voranno imparare questa lingua. Alla fine pensando con che appoggio potesse vscir fuori questa mia fatica, paruemi che non fosse altro che V. P. quale come Padre nostro, che tanto desidera la promotione di santa fede in queste parti, per la quale manda noi della Compagnia in Leuante, proteggerà et manderà auanti questa operetta, acciò et à nostri operarij arrechi aiuto per l'acquisto delle anime et serua anco ad ogn' altro che vorrà imparare questa lingua. In Scio, li 18 di Decembre 1619. »

Girolamo Germano était Sicilien; il naquit en 1568, fut pendant vingt-deux ans missionnaire dans l'île de Chios, et mourut en 1632. Son ouvrage dut, malgré son insuffisance, rendre d'importants services aux prêtres appelés à évangéliser les îles grecques de la Méditerranée; le célèbre Pierre Arkoudios, qu'on avait prié de l'examiner, formula en ces termes une approbation imprimée au verso du titre : *Ego infrascriptus legi hoc Lexicon Italogræcum, illudque vtilissimum fore censeo ad ediscendam vernaculam Græcorum linguam et ob sui nouitatem non minus commendandum.*

II. La seconde grammaire, en suivant l'ordre chronologique, est celle de Simon Portius. Les détails biographiques sur ce personnage se réduisent à fort peu de chose. Nous savons qu'il était docteur en théologie de la Faculté de Rome; et cette dernière particularité ne nous est révélée que par la signature qu'il a mise au bas d'une épigramme composée par lui à la louange de la grammaire de Jean Para-

dis (1), et que je crois devoir reproduire ici, à cause de la grande rareté du livre où elle se trouve :

Εἰς τὸν σοφώτατον νομοδιδάσκαλον
Κύριον Ἰωάννην τὸν Παραδείσιον
καὶ εἰς τὴν αὐτοῦ βίβλον
ἐπίγραμμα.

Παλλάδος ἀφθάρτους ἐνέπεις, Παραδείσιε, τέχνας,
παισί τε θηλάζῃ οὔθασι τῆς σοφίης·
ἀμβροσίης χάριτας μουσάων χείλεσιν αὔξας,
κυδίστων φήμης ἀρχεγόνων ἐπέβης,
ἡμερίοις τε θύρας σοφίης πανεπόψιος οἴγεις
Ἑρμέαν Εἰνόδιον καὶ φρεσὶ σῇσι φέρεις.
Παντοίης ἀρετῇσι κεκασμένος ἔξοχα λάμπων,
κῦδος ἐς οἰκεῖον μυστοπόλοις ἐπάγεις·
ποίοις οὖν ἐπέων στεφθήσῃ ἄνθεσιν, ᾧπερ
ἄφθιτ' ἀθανασίης στέμματα δόξα φέρει;

Simonis Portij Romani, S. Theol. in Facultate Romana Doctoris.

Je ne sais si Portius habitait Paris d'une façon permanente, mais il est très-probable qu'il y résida pendant quelque temps pour surveiller l'impression de ses ouvrages. Il y connut sans doute aussi quelques-

(1) **Χειραγωγία ἐς τὴν Ἑλλάδα, ἢ γραμματικὴ νέα ἐκ παλαιῶν τε καὶ νεωτέρων γραμματικῶν Ἑλληνικῶν ξυντεθεῖσα καὶ ξυλλεχθεῖσα παρὰ Ἰωάννου τοῦ Παραδείσου Βελουακο-Βιλλαριέως ἀπὸ τοῦ σεμνοῦ τάφου τοῦ Κυρίου, τοῦ ἀρχιερατικοῦ νομίμου διδασκάλου, τοῦ ἀπὸ τῶν τοῦ Βασιλέως συμβουλῶν καὶ ἐλεημοσυνῶν, τῆς ἀποστολικῆς Συγκλήτου πρωτογραμματέως, καὶ ἐν Παρισίοις διδάσκοντος, τοῖς Φιλέλλησι χρησιμωτάτη. Parisiis, apud viduam Nicolai Bvon, via Iacobæa prope Mathurinenses. M. DC. XXXVII.** *Cvm privilegio regio.*

uns de ses compatriotes, tels que l'illustre Athénien Léonard Vilaras et le moine Cyrille de Chios, qui y faisaient imprimer presque en même temps, le premier sa *Doctrine chrétienne* (1), et le second sa *Pieuse Quarantaine* (2).

Voici le titre de la grammaire grecque vulgaire que Portius publia en 1638, à Paris, sous les auspices de Richelieu :

Γραμματικὴ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσας. *Grammatica lingvæ Græcæ vvlgaris, auctore Simone Portio Romano, doctore theologo. Parisiis; sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ.* M.DC.XXXVIII. *Cum priuilegio Regis.* — In-8°, XVI et 160 pages.

Dans sa dédicace à Richelieu, Portius supplie le tout-puissant cardinal de délivrer la Grèce du joug cruel qui l'opprime. « Ne trouvez pas extraordinaire, lui dit-il, de voir prosternée à vos pieds la Grèce, non pas cette Grèce antique si fameuse par les écrits de tant de savants hommes, mais la Grèce actuelle, cette malheureuse contrée, grossière encore et comme emmaillottée dans ses langes. Cette Grèce qui vous implore a plus d'une fois ressenti les effets de votre bienfaisance, car, grâce à vous, elle contemple une plus douce lumière et coule des jours plus heureux. Joyeuse

(1) Διδασκαλία χριστιανικὴ ἐξηγημένη ἄλλοτε εἰς κοινὴν ῥωμαίκην γλῶσσαν καὶ τώρα γυρισμένη εἰς λατινικὴν φράσιν, ἀπὸ τὸν Λ. Β. τὸν Ἀθηναῖον. Doctrina christiana græco vvlgari idiomate alias tractata nunc vero latinis literis mandata, per L. V. Atheniensem. Lvtetiæ Parisiorvm, sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ. M. DC. XXXIII.

(2) Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, etc., réimprimé dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue Néo-Hellénique*, n° 2.

de se trouver sous la protection d'un si grand prince, comme ressuscitée et secouant de sa tête les cendres sous lesquelles elle était ensevelie, elle respire enfin un air plus vivifiant et plus pur. Puisse votre Éminence pardonner à la Grèce la façon dont elle lui exprime son respect et son dévouement, et faire qu'elle recouvre et sa splendeur passée et son antique liberté. »

Ce morceau, dans lequel Portius traduit avec une si pathétique éloquence les vœux ardents de ses compatriotes, est, du reste, trop curieux pour que je n'en reproduise pas intégralement ici le texte original, en corrigeant ce que l'orthographe peut avoir de défectueux.

Τῷ ἐξοχωτάτῳ ἄρχοντι Ἀρμάνδῳ τῷ Καρδινάλι
Δούκα τοῦ Ῥιχελίου καὶ τῆς Γαλλίας Πάρι.

Ἐτράβιξες, ὡς λογιάζω, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, εἰς ἔπαινον καὶ θαύμασμα δικό σου ταῖς γλώσσαις ὥριμαις τῶν λαμπρῶν ποιητάδων καὶ τῶν ῥητόρων, ὀλίγαις ἀπαληθινά, ἂν ταῖς συγκρίνωμεν μὲ τὴν ἀξίαν σου, ἀναρίθμηταις πάλιν, ἂν στρεφούμεσθεν πρὸς τὸ πλῆθός των. Καί, ἀγκαλὰ καὶ ἐκεῖνοι, μ' ἕνα στόμα τοῦ Ὁμήρου καὶ τοῦ Μάρωνος ἢ μὲ τὴν εὐφραδείαν τῶν δύο πρώτων ἀρχόντων τῆς εὐγλωττίας, δὲν ἐμπόρεσαν νὰ ζωγραφήσουν μὲ ζωντανὰ χρώματα τὴν μεγαλειότητα τῆς ψυχῆς, μήτε ταῖς συμβουλαῖς τῆς χαρδιᾶς σου, ἄξιαις ὁλότελα τοῦ Δελφικοῦ τριπόδου, μήτε τὴν σταθερήν σου φρονιμάδα εἰς ὅλα τὰ πράγματα, μήτε τὰ ἐπίλοιπα στολίσματα τῶν ἀρετῶν σου καὶ τῶν ἔργων, μὲ ὅλα τοῦτα, εἶναι ἄξιοι νὰ τιμηθοῦνε καὶ διὰ πάντα νὰ δοξασθοῦνε, ἐπειδὴ καὶ ἀποκοτήσανε, κατὰ τὴν δύναμίν τους, νὰ σὲ μεγαλύνουσιν. Ἀνέβηκες

δηλαδὴ τόσο 'ψηλὰ καὶ ἦλθες εἰς τόσην ἀστραπήν, ὁποῦ, ξαπερνῶντας ὅλαις ταῖς γλώσσαις τῶν θνητῶν, κάμνεις καὶ θαμπόνουνται τὰ μάτια καλὰ καὶ ὀξύθωρα ἐκεινῶνε ὁποῦ τολμοῦσι νὰ σὲ κυττάξουν. Θαμπόνουνται, ἀλήθεια εἶναι, ἐκεῖνοι οἱ μεγαλώτατοι ἄνδρες, ἀμμὴ τὰ μικρὰ καὶ ἀδύναμα παιδιὰ φωτίζονται ἔτσι καλὰ μὲ ταῖς λαμπρόταταις ἀκτίναις τῆς φιλανθρωπίας σου καὶ εὐσεβείας, ὥστε, ἀπὸ τσευδαῖς ὁποῦ ἦτανε πρῶτα ἡ γλώσσαις των, γίνονται τώρα εὐγλωττάταις, διαλαλῶντας ὁλοῦθεν τοὺς ἐπαίνους τοῦ Ριχελίου καὶ εὐχαριστῶντάς τον μὲ εὐχαριστικαῖς φωναῖς. Ἂς μὴ σοῦ ἦναι λοιπὸν παράδοξον ἀνίσως καὶ βλέπῃς σκυμμένην εἰς τὰ ποδάρια σου τὴν Ἑλλάδα, ὄχι τὴν παλαιὰν ἐκείνην καὶ φουμισμένην διὰ τὰ γραψίματα τόσων σοφῶν ἀνθρώπων, μὰ τὴν παροῦσαν καὶ δυστυχισμένην, ἀκόμη χοντρὴν καὶ εἰς κάποιον τρόπον στρουφογυρισμένην 'ς τὰ σπάργανά της. Ἐτούτη, λέγω, ἡ ὁποία ὄχι μία φορὰ ἐδοκίμασε ταῖς ἐξαίσιαις εὐεργεσίαις τῆς ἐλευθερίας σου, γιὰ τί, μὲ τὴν καλότυχήν σου ὥραν, βλέπει ἕνα γλυκύτερον φῶς καὶ ζῇ μίαν μακαριώτεραν ζωήν, ἐπιθυμᾷ νὰ σὲ στολίσῃ ὄχι μὲ ῥητορικὰ καὶ ὤμορφα λόγια, ἀμμὴ μὲ πλούσιον πόθον τῆς καλῆς της καρδιᾶς. Καί, χαρούμενη ὅτι εὑρίσκεται ἀποκάτω εἰς τὴν σκέπην τέτοιου μεγάλου ἀρχόντου, ἔρχεται, σὰν νὰ ξαναζήσῃ, τινάσσοντας τὸ κεφάλι της ὄξω ἀπὸ ταῖς στάκταις εἰς ταῖς ὁποίαις εἶναι θαμμένη διὰ τὴν ὕβριν τῶν βαρβάρων, καὶ νὰ ἀναπνέῃ ἕναν ζωντικώτερον καὶ καθαρώτερον ἀέρα καὶ οὐρανόν. Καυχᾶται μάλιστα γιὰ τί, φωτισμένη καὶ δεμένη μὲ ταῖς μεγαλωσύναις τοῦ ὀνομάτου σου, δὲν ψηφᾷ τὰ μελανὰ δόντια τοῦ φθόνου, ἀναγελᾷ τὴν ἀχορταγίαν τοῦ χρόνου, καὶ τολμηρότερη δὲν φοβᾶται νὰ βαλθῇ ἀνάμεσα 'ς ταῖς ἀκονισμέναις σαΐτταις τῶν κριτικῶν. Συμπάθησε, παρακαλῶ σε, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, τὴν πολλὰ ζεστὴν δούλεψιν καὶ προσκύνησιν τῆς Ἑλλάδας σου· κάμε μόνον ὅτι, ὡς καθὼς τώρα ἐκείνη μὲ τὴν λάμψιν σου δοξασμένη ἀπολαύει τὸ κοινὸν φῶς τοῦ ἡλίου μὲ τὸν τύπον, ἔτσι παραδοσμένη 'ς τὰ χέρια σου, κάμε νὰ μεταστρέψῃ

πάλιν 'ς τὴν παλαιάν της λαμπρότητα καὶ ἐλευθερίαν. Ἄμποτες νὰ σὲ δώσῃ ὁ παντοδύναμος θεὸς μίαν ζωὴν παρόμοιαν τέτοιας εὐχῆς, φυλάγοντάς την ὁλάκαιρην καὶ μακρὰν ἀπ' ὅλαις ταῖς κακοῤῥιζικιαῖς τοῦ κόσμου, διὰ νὰ διαφεντέψῃς τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, καταπονῶντας τοὺς ἐχθρούς της, καὶ διὰ νὰ βοηθήσῃς καὶ νὰ σώσῃς τὴν πατρίδα σου. Ἔτσι παρακαλεῖ τῆς ἐξοχῆς σου ὁ ταπεινότατος καὶ εὐλαβέστατος δοῦλος

ΣΙΜΩΝ ΠΟΡΚΙΟΣ ῬΩΜΑΝΟΣ.

Cinquante ans plus tard, en 1688, la grammaire de Portius fut intégralement réimprimée par Du Cange, en tête de son *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Græcitatis.*

III. Notre Bibliothèque nationale possède un manuscrit (1) de 78 feuillets non paginés, en papier de fil, coté sous le n° 2604, et dont voici le titre :

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, communis omnibus Græcis, ex qua alia artificialis deducitur peculiaris eruditis et studiosis tantum, per Patrem Romanum Nicephori, Thessalonicensem Macedonem.

Ce Père Romanos Nicéphore vivait au dix-septième siècle, selon le témoignage de Du Cange (2), et il était capucin. Je ne sais rien de plus sur son compte.

Romanos Nicéphore a pris lui-même soin de nous faire savoir que ce n'est pas après de mûres réflexions qu'il a composé sa Grammaire, mais à la hâte et au courant de la plume. « C'est pour cela, dit-il, qu'il y a peu d'ordre dans mon livre; mais, quand j'aurai

(1) Il appartenait jadis à Colbert et portait le n° 3663.

(2) *Vixit hoc sæculo in Gallia, ex ordine Capucinorum* (Du Cange, Gloss. gr., Index auctorum, page 32).

quelques loisirs, je débrouillerai cet écheveau emmêlé et je remettrai chaque chose à la place qui lui convient. » Si l'on prend certains passages à la lettre, cet ouvrage aurait été rédigé pour servir de manuel ou de *vade-mecum* à un voyageur désireux d'acquérir quelques notions de la langue d'un pays qu'il allait visiter. En plusieurs endroits, effectivement, Romanos, s'adressant à un personnage qu'il ne nomme point, lui dit : « Quand tu seras sur le continent, il faudra éviter d'employer telle ou telle expression qui n'est usitée que dans les îles; tu serais compris, il est vrai, mais on se moquerait de toi. »

Cette Grammaire, malgré toutes les imperfections de sa rédaction, est précieuse à plus d'un titre. Je disais, il y a quatre ans, qu'elle mériterait les honneurs de l'impression, et je me fais un devoir de le répéter encore aujourd'hui. Je vais en citer quelques passages qui feront, mieux que tout ce qu'on en pourrait dire, connaître et apprécier le travail de Romanos Nicéphore :

« Κόπτω vel κόφτω τὸ τυρί, *scindo caseum*, unde *couper;* κόπτομαι vel κόφτομαι, ἔκοφτα vel ἔκοπτα, ἐκοπτούμουν vel ἐκοφτούμουν, ἔκοψα, ἐκόφθην, θης, θη, et ἐκόφθηκα, θηκες, θηκε; vel in aoristo secundo passivo ἐκόπην, πης, πη, ἐκόπηκα, ηκες, ηκε, κομμένος et κομμένα, *etc*. Cum ἐξ fit ξεκόφτω, *separor*, et ἀπό. In omnibus enim gregibus animalium, boum, vaccarum, ovium, caprarum, equorum, asinorum, luporum, columbarum, gruum, anserum, gallinarum, et in congregatione vel in societate itineris hominum, quando aliqua pars separatur a grege vel a societate, vel decem vel viginti, tunc dicimus

ἐξέκοψαν ἀπὸ τὸ κοπάδι δέκα πρόβατα καὶ πᾶν κατὰ τὸν ποταμὸν vel πρὸς τὸν ποταμόν, *separatæ sunt a grege decem oves et eunt versus fluvium*. Nos enim Græci in continente, Asiani, et omnes Insulæ dicimus τὸ κοπάδι, *grex;* τοῦ κοπαδίου, *gregis*. Cretenses vero soli dicunt τὸ κουράδι, et nos cum hoc vocabulo, τὸ κουράδι, appellamus *merdam parvulam et siccam recenter excretam;* et in hac significatione activum et passivum idem sunt (1). »

« Λαμβάνω τίποτε ἀπὸ τοὺς καλογέρους, *accipio aliquid a monachis*. Ὁ καλόγερος, τοῦ καλογέρου, *monachus*, *religiosus;* et ἡ καλογραῖα, τῆς καλογραίας, *monacha*, *religiosa*, *monialis*, et fiunt a ὁ καλοϊέρος, ἡ καλοϊέρη, id est *bonus sacerdos* (2). Monachi nam habent duo optima : religionem et sacerdotium; ideo enim sunt meliores quoad merita presbyteris sæcularibus et dicuntur καλοϊέρος et καλοϊέροι, ita enim debet scribi non per γ sed per *jota* quod pronuntiatur in hac lingua in multis vocabulis ut γ, ut Ἰάννης, *Joannes;* μυῖα, *musca*, ut μύϊα vel μύγια; Ἰωσήφ ut Γιωσήφ, *Joseph*. »

« Μανθάνω *disco*, τίποτε *aliquid*, ἀπὸ τὸν δάσκαλόν *a præceptore*, μου *meo*, ἢ διδάσκαλόν μου doctius, vel ἀπὸ τὴν δασκάλισσάν μου, *a magistra mea*. Omnes enim mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ὁ τζαγγαρής, τοῦ τζαγγαρῆ, *sutor*, le cordonnier; sua uxor ἡ τζαγγάρισσα, τῆς τζαγγάρισσας. Idem dicitur ὁ

(1) La double signification du mot κουράδι a donné lieu à quelques scènes fort divertissantes de la Βαβυλωνία de Byzantios. Un Crétois accuse un Albanais d'avoir mangé ses κουράδια. Grande fureur de ce dernier, car, dit Byzantios, « ὁ μὲν Κρὴς τοὺς δῖας κουράδια καλῶν, ὁ δ' Ἀλβανὸς τοὔμπαλιν τὸ σκῶρ ἐνεννόει. »

(2) Il est à peine utile de faire remarquer que cette étymologie n'a absolument rien de sérieux .

παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit παπουτζίδισσα sed παπουτζίδενα. Idem dicitur et ὁ πασμαχζής, *le cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor ἡ πασμαχζήδενα, ήδενας. Idem dicitur ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, *le cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor ἡ ποδηματάδενα, άδενας. Sic fit et ὁ ῥάπτης vel ὁ ῥάφτης, τοῦ ῥάφτη, *le tailleur*, sartor; sua uxor ἡ ῥάφτενα, ενας, vel ἡ ῥάφτισσα, ισσας. Ita igitur fit et ὁ δάσκαλος, *præceptor litterarum* tantum, quia in aliis artibus omnibus d[icitur] ὁ μαστορής, τοῦ μαστορῆ, a *magistro* factus; sua uxor μαστόρισσα, τῆς μαστόρισσας, et uxor omnis artificis, *le maître et la maîtresse*. Unde componimus illud μαστορής cum nominibus virorum et mulierum, et dicimus ὁ μαστροπέτρος, ὁ μαστροπαῦλος, ὁ μαστρογιάννης, *maître Pierre*, [*maître Paul, maître Jean*], et sua uxor μαστροπέτρενα, μαστροπαύλενα. Formantur igitur nomina mulierum præter sua propria duobus modis vel ἀνδρονυμικῶς a maritis nominatæ, ut ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ἡ Πέτρενα, ἡ Παύλενα, vel τεχνονυμικῶς ab arte mariti nominatæ, ut vides supra, in ισσα, raro in ενα vel in δενα. »

« Φεύγω, *fugio*, ἀπὸ τὴν Πόλιν διὰ τὴν πανοῦκλαν, *pestem*, vel σουρδοῦλαν, vel κουκκοῦδι. Ἡ πανοῦκλα enim est generale, ἡ σουρδοῦλα Macedonicum, τὸ κουκκοῦδι Epiroticum; *fugio a Constantinopoli propter pestem.* »

« Ὁ κῆπος est hortus ubi non sunt arbores sed solæ herbæ; τὸ περιβόλι vero, solæ arbores. »

« Diminutiva græca dupliciter fiunt. Continenter, in ούδης, οῦδα, οῦδι; insulane, in όπουλος, οποῦλα, όπουλον, ut a τὸ τζουκάλι, τοῦ τζουκαλίου, *olla*, fit τὸ τζουκαλοῦδι, *ollula* (petite marmite), et τὸ τζουκαλόπουλον, τοῦ τζουκαλοπούλου. Idem et sic fiunt masculina masculine, fœmi-

nina fœminine, neutra neutraliter, sicut et latine, gallice, italice et hispanice. »

« Ὁ θεῖός μου, vel ὁ μπάρμπας μου, insulane. »

Voici l'épilogue du livre de Romanos Nicéphore; on remarquera la façon peu respectueuse dont il y parle de Théodore Gaza et de sa Grammaire grecque :

« Ego igitur promitto, Deo favente, me facturum hanc vulgarem et aliam litteralem linguam sic faciles ut brevi tempore sciantur totæ generaliter. Sed modo, quia deest mihi commoditas et tempus, excusatum me habeas; tamen cum istis paucis verbis per grammaticam explicatis potes facillime intelligere reliquam linguam, si conversaberis cum Græcis, quia scis difficiliora, secundum quod non debes respicere compositionem meam in istis qualis sit elegans vel inelegans; quia, ut dixi, feci ista ab inopinato, nihil enim prius cogitavi de omnibus quæ scripsi, sed adhuc dico quod ego sum inimicus mortalis eorum qui conantur phrasibus et verbis fucatis et periodis obscuris explicare instrumenta artium et scientiarum, vel ipsas artes et scientias. Multi enim student in istis et relinquunt veram explicationem scientiæ et artis, ideo sunt tanquam asini ornati, quorum unus est Theodorus Gaza, qui scripsit grammaticam verbis et argumentis philosophicis, et nihil boni dicit; est enim ignorantissimus in quibus et de quibus loquitur, tamen plurimi habet apud omnes suos coignorantissimos. Nam elegantiæ et phrases, et bonæ et magnæ periodi, et alia ornamenta linguæ debent fieri tantum in orationibus rhetoricis, et in historiis, et in epistolis, et in poesi naturaliter, quia illis non discimus

linguam neque artem sciendi organa, elementa et alia, quia jam debemus scire illa antea et postea audire tantum sermones et statim percipere, sicut statim faciebant rhetores antiqui. Sermones enim rhetorici et historici, epistolici et poemata sunt fructus scientiarum et artium, quas antea didicimus cum magno labore, in quibus sunt necessaria ornamenta debita; sed, in explicando scientias et artes et instrumenta earum, oportet loqui simplicissime, et, si non potest aliquis explicare suum verbum cum una lingua, oportet uti alia, ut possit dare perfectam diligentiam discipulo adhuc rudi.

« . . . . . Ego posui multa vocabula latina, italica et gallica ad explicandum vim verbi, quia, ut dixi, non curo de elegantiis sed de scientia tantum significationis, et adhuc quia nolo ut imprimantur adhuc quousque perficiam totam linguam cum alio ordine, ideo rogo te ut ne facias imprimere ista scripta, quia non est adhuc bene composita et perfecta ista lingua, sicut ego volo et scio facere illam. »

Daniel Huet, évêque d'Avranches, connaissait la grammaire de Romanos Nicéphore, et il a porté sur cet ouvrage un jugement qui ne manque pas d'exactitude. Voici ses paroles : *Patris Nicephori grammatice manuscripta opus est valde confusum et* λαβυρινθώδες, *in quo tamen, ut in illo Enniano stercore, margaritas reperiri posse confiteor* (1).

IV. Nous voici maintenant arrivés au dix-huitième

(1) Petri Danielis HUETII in lingvam græcobarbaram animadversiones necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (folio 2, *verso*). *Manuscrit de ma collection.*

siècle; les grammaires de la langue grecque vulgaire vont se succéder à de courts intervalles. Celle qui ouvre la marche a pour auteur un Allemand, qui se nommait en latin Tribbechovius ; c'est un essai informe, incomplet, et qui, malgré les erreurs dont il fourmille, fut cependant bien accueilli des Muses. Un certain Henri Acker, de Gotha, fit en son honneur l'épigramme suivante, imprimée à la dernière page du livre :

Multis vulgaris Græcorum cognita lingua;
  Illam qui vellet tradere nullus erat,
Quippe rudis tantum fuerat confusaque moles,
  Principium rerum quale poeta facit.
Portius, ingenii fama super æthera notus,
  Neglectæ linguæ præstitit auxilium;
Tribchovius sequitur præcellens arte magister,
  Qui methodum, et linguæ condidit historiam.
Sic ergo Hebræus, pariter Chaldæus, Arabsque
  Condocuit Græcis æmula verba loqui.
I nunc, et tali te dede, juventa, labori;
  His bene perceptis Græcia tota patet.

Cette grammaire n'est qu'un pastiche mal déguisé de celle de Portius. En voici le titre :

M. Jo. Tribbechovi, fac. Th. Hall. et Phil. Jen. Adi. Brevia linguæ ῥωμαϊκῆς, *sive Græcæ vulgaris, elementa, quibus differentia antiquum inter et recentiorem Græcismum præcipue ostenditur. Præmissa est dissertatio de ortu et natura hujus linguæ; accessit concio Christi montana (Matth. v, vi, vii); epistola Cl. Anastasii, Græci* (1), *et*

(1) On trouve la biographie de ce savant dans la Νεοελληνικὴ φιλολογία de C. Sathas (pages 450-451).

syllabus vocum usitatiorum. Jenæ, impensis Joannis Bielkii, typis Nisianis excud. Henricus Beyerus, 1705. — Petit in-12 non paginé.

V. Trois ans plus tard (1708), c'est encore un Allemand, Michel Lang, qui publie une grammaire grecque vulgaire. Cet ouvrage, composé sur le modèle de ceux de Portius et de Tribbechovius, est, comme eux, bien éloigné de la perfection. Lang avoue, dans sa préface, que le romaïque lui est plus connu par les livres que par ses rapports avec les Grecs, alors peu nombreux en Allemagne. Comme Tribbechovius, il n'a eu à sa disposition, pour composer sa grammaire, qu'un nombre fort restreint d'ouvrages en grec vulgaire ; ce sont, entre autres, la *Batrachomyomachie* de Demetrius Zinos, dont il a donné lui-même une mauvaise édition, d'après la *Tvrcogræcia* de Martin Crusius, l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, du même auteur ; la traduction de l'*Iliade*, par Nicolas Loukanis ; quelques livres ascétiques, tels que le *Salut des Pécheurs* du moine Agapios; enfin la version vulgaire du Nouveau Testament, par Maxime de Gallipoli.

Voici le titre de la grammaire de Lang :

Joh. Mich. Langii D. Philologiæ barbaro-græcæ pars prior continens : I, meletemata de origine, progressu et variis fatis linguæ græcæ tam veteris quam hodiernæ sive vulgaris ῥωμαϊκῆς ; *II, Grammaticæ barbaro-græcæ synopsin, et tandem III Glossarii barbaro-græci compendium. Prostat Noribergæ et Altdorfi, typis et impensis Jodoci Wilhelmi Kohlesii, Univers. Altdorf. typogr. A. O. R.* M.DCC.VIII. — In-4, XXVIII et 204 pages.

VI. En 1709, Thomas, capucin de Paris et mission-

naire apostolique à Constantinople (1), fit imprimer une grammaire grecque vulgaire expliquée dans les trois langues, française, latine et italienne; cet ouvrage n'a qu'un bien mince mérite, si on le compare aux savants travaux auxquels la langue néo-hellénique a donné lieu depuis en France et en Allemagne. En voici le titre :

Nouvelle Méthode pour apprendre les principes de la langue greque (sic) *vulgaire, divisée et partagée en* XII *heures.* — Nova methodus seu ratio discendi elementa linguæ græcæ vulgaris, distributa et divisa in XII horas. — *Nuovo metodo per imparar i principii della lingua greca volgare, distribuito e partito in* XII *hore. Autore P. F. Thoma Parisino, capucino missionario apostolico.* [Οὐχὶ δώδεκα ὡραί εἰσιν τῆς ἡμέρας; Ἰωάν. ια'. — Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam, Grata sume manu. *Hor. Ep. lib. I. Ep.* XI.] A Paris, *chez Michel Guignard, ruë Saint-Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à l'Image S. Jean. Et se vend à Marseille, chez Pierre Cari, sur le Port.* MDCCIX. *Avec privilége du Roy.* — In-12; VIII et 353 pages, plus sept pages non chiffrées à la fin, contenant les approbations, le privilége du Roi et la table des matières.

Ce livre est dédié « à Monseigneur Jean-Paul Bignon, abbé de Saint-Quentin, conseiller d'État ordinaire, président de l'Académie des Sciences et de

(1) Ce détail nous est révélé par le passage suivant d'une approbation qui se trouve à la deuxième page non chiffrée de la fin de sa Grammaire : *Etsi R. P. Thomas, Parisinus Capucinus, Missionarius apud Constantinopolim Apostolicus, de Republica litteraria ob Dictionarium posthumum vulgaris linguæ græcæ suis laboribus in lucem editum optime meritus sit*, etc.

celle des Inscriptions, et l'un des quarante de l'Académie françoise ».

Pour donner au lecteur une idée de la façon dont Thomas écrivait le grec vulgaire, je vais citer ici un extrait des « prières chrétiennes » qu'il a mises à la fin de sa grammaire :

Εἰς ἐσένα πιστεύω, θεέ μου, δυνάμωσε τὴν πίστιν μου · ἐλπίζω εἰς ἐσένα, στερέωσε τὴν ἐλπίδαν μου · σ' ἀγαπῶ, πρόκοψε τὴν ἀγάπην μου · μετανοιόνω τὰ κρίματά μου, αὔξησε τὴν μετάνοιάν μου.

Προσκυνῶ σε σὰν τὴν πρώτην μου ἀρχήν, λαχταρῶ σε σὰν τὸ ὕστερόν μου τέλος, εὐχαριστῶ σε σὰν τὸν εὐεργέτην μου παντοτινόν, κράζω εἰς ἐσένα τὸν πανεξουσιαστήν μου διαφεντευτήν.

Κατάδεξε, θεέ μου, νὰ μὲ κυβερνήσῃς ἐμένα μὲ τὴν σοφίαν σου, νὰ μὲ φοβερίσῃς μὲ τὴν δικαιοσύνην σου, νὰ μὲ παρηγορήσῃς μὲ τὴν ἐλεημοσύνην σου, καὶ νὰ μὲ σκεπάσῃς μὲ τὴν παντοδύναμίν σου.

Σὲ παραδίνω τοὺς λογισμούς μου, τὰ λόγια μου, τὰ ἔργα μου, τὰ βάσανά μου, διὰ νὰ ἀπ' ἐδῶ καὶ ὀμπρὸς εἰς ἐσένα λογιάζω, διὰ τὰ σένα 'μιλήσω, κατ' ἐσένα ἐνεργήσω καὶ διὰ τὰ σένα τιμωρηθῶ.

Κύριε, θέλω ὅ,τι καὶ ἂν θέλῃς, διατὶ τὸ θέλεις, σὰν ἐσὺ θέλεις, καὶ τόσον ὅσον καὶ θέλεις. Σὲ παρακαλῶ νὰ φωτίσῃς τὸν νοῦν μου, νὰ πυρώσῃς τὸ θέλημά μου, νὰ καθαρίσῃς (1) τὸ κορμί μου, καὶ ν' ἁγιάσῃς τὴν ψυχήν μου.

Θεέ μου, καλοκάρδισέ με διὰ νὰ λυώσω τὰ κρίματά μου τὰ περασμένα, διὰ ν' ἀντισταθῶ εἰς τοὺς πειρασμούς μου τοὺς ἐρχομένους, διὰ νὰ δέσω τὰ πάθη ὁποῦ μοῦ ὁρίζουν, καὶ διὰ νὰ βάλω εἰσὲ πρᾶξιν ταῖς ἀρεταῖς ὁποῦ μοῦ ἐγγίζουσι.

(1) Texte καθερήσῃς.

Ξαναγέμισε τὴν καρδίαν μου ἀπαὶ σπλαγχνοσύνην διὰ ταῖς καλωσύναις σου, ἀπ' ὀργὴν διὰ ταῖς ἁμαρτίαις μου, ἀπαὶ ζῆλον διὰ τὸν πλησίον μου, καὶ ἀπὸ καταφρόνεσιν διὰ τὸν ψεύτικον κόσμον.

Θεέ μου, νὰ θυμηθῶ παντοτινὰ νὰ ἦμαι ὑπάκοος τῶν πρώτων μου, εὐεργέτης πρὸς τοὺς μικρότερούς μου, ἐμπιστεμένος μὲ τοὺς φίλους μου, καὶ ἐλεημονήτης καὶ καλόγνωμος εἰς τοὺς ἐχθρούς μου.

L'année même où parut sa grammaire (1709), Thomas publia le Θησαυρὸς τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ τῆς Φράγκικης γλώσσας du P. Alexis Sommevoir (1), qui est encore aujourd'hui le lexique grec vulgaire le plus complet que nous possédions.

La grammaire de Thomas fut traduite en anglais au commencement de ce siècle, et publiée à Londres sous ce titre :

A concise grammar of the modern greek language, by Robertson; London, 1818.

VII. En 1732, Pierre Mercado, moine espagnol de l'ordre de Saint-François, publia sa *Nouvelle Encyclopédie de la Mission de Chypre,* dont voici le titre :

Νέα ἐγκυκλοπαιδία τῆς ἀποστολῆς τῆς Κύπρου. *Nova Encyclopædia missionis apostolicæ in regno Cypri, seu Institutiones linguæ græcæ vulgaris, cum aliquibus additamentis apprime necessariis, ad vernaculam Græcorum facilius addiscendam pro majori apostolicæ missionis commodo. Auctore R. P. F. Petro Mercado Reg. observantiæ S. P. Francisci, Provinciæ Aragoniæ filio, Custodiæ terræ sanctæ prædicatore apostolico, et Miss. linguæ græcæ,*

(1) C'est ainsi que s'appelait ce missionnaire, comme on peut s'en convaincre en lisant, à la fin de la partie italienne-grecque, le privilége du Roi. On a pris à tort l'habitude de dire « Somavera » qui n'est autre chose que « Sommevoir » plus ou moins bien italianisé.

ejusdemque lectore. Romæ, typis Salvioni; MDCCXXXII. *Superiorum permissu.* — In-4; XII et 212 pages.

A son apparition, la grammaire de Mercado reçut les approbations flatteuses d'une foule de savants personnages, parmi lesquels je remarque Cyrille, patriarche d'Antioche, Denys Modinos, archevêque grec de Milo, et Joseph Simon Assemani, conservateur de la Bibliothèque vaticane.

Enfin la dernière et la plus curieuse approbation est celle d'un Maronite chypriote, nommé André Scandar; en voici la reproduction intégrale :

Non sine maxima approbatione, imo summa animi jucunditate, vidi ac perlegi opus, cui titulus : *Nova Encyclopædia, etc.*, quod sane nedum Cypricæ nationis, ex qua ipsemet oriundus, verum etiam universæ Græciæ missionariis proficuum valde et acceptum fore adjudico; in cujus rei fidem subscribor. Romæ, die 17 januarii, anno Domini 1732.

Andreas Scandar, Cyprius Maronita, protonotarius apostolicus, Arabicæ linguæ in Romano Sapientiæ archigymnasio professor, necnon linguarum orientalium apud Sanctam Sedem et sacram Congregationem de Propaganda Fide interpres.

La grammaire de Mercado est expliquée en latin, en espagnol et en italien. On y trouve l'une des premières mentions du dialecte chypriote, si savamment étudié de nos jours par M. A. Sakellarios, professeur au Pirée (τὰ Κυπριακά, τόμος τρίτος· ἡ ἐν Κύπρῳ γλῶσσα, Athènes, 1868; in-8). A côté d'un terme commun à toute la Grèce, Mercado cite souvent la forme particulière à l'île qu'il évangélisait. Dans le vocabulaire qui occupe les pages 154-182 du volume, je remarque les mots suivants :

Νῶμος, dos; νῶμοι, épaules; φάλι et ἀφάλι, nombril; φλέγαις, veines; μεγαλιῶνας, pouce; πελοδάκτυλον, le doigt du milieu; βοῦκκα, joue; μάσκαις, mâchoires; ξυλοδόντια, dents canines; ἔνι, barbe; φλαγκί, poumon; πατοῦρα, plante du pied; ψιζία, absinthe; ἐλξίνι, pariétaire; βουρδουλίσι, lys; σίφυτον, immortelle; καραοῦλας, limaçon; λυμποῦρι, fourmi; κουδέλα, brebis; κημινιά, cheminée; λαμπρό, feu; ὑδία, rosée; ἀπλάδα, plaine; χανούτια, boutiques: ὀξύς, violet; τὸ ταράκο, le jeu d'échecs; κομοδρῶμος, maréchal-ferrant; λαρδοκοντοῦρι, caille; τουρόπινας, cigogne; παππαδιά, alouette; καζικορῶνα, pie; καμηλοποῦλι, autruche; ἀτός (ἀετός?), vautour; σκόγιος, écueil.

Aux dernières pages de cette grammaire, on trouve un *Examen de conscience sur les commandements de Dieu;* une *Consolation, ou Méthode chrétienne pour visiter les malades ;* les *Actes de foi, d'espérance et de charité,* et les *Litanies de la vierge Marie.* Le tout est en grec et en latin. Bien que ces quelques pages soient écrites dans un style barbarement vulgaire, on y reconnaît une longue pratique du grec et une très-grande facilité d'expression. Seulement il est regrettable que l'orthographe ait été si négligée et qu'on ait laissé subsister des fautes tellement grossières, que l'on se demande s'il est possible qu'un homme instruit ait écrit d'une façon si incorrecte. Citons comme spécimen le passage suivant, auquel je conserve son orthographe et son accentuation erronées :

Ἐὰν ἐπιθύμησεν νὰ χριματήση με ταῖς γυναίκαις, εἶναι κρατοῦμενος νὰ εἰπῆ ταῖς βαρεαῖς περίστασες· ἤγουν, πόσαις βολαῖς μὲ ταῖς κουραζιαῖς, ποσαῖς μὲ ταῖς πανδρεμέναις, πόσαις μὲ κα-

λογριάδες, πόσαις μὲ ταῖς ἀπισταῖς, etc.; καὶ τὸ ἴδιον εἶναι κρατουμένη ἡ γυναῖκα εἰς τὴν τάξιν τοῦ ἀνδρός, ἢ τοῦ ἀνθρώπου (Examen de conscience).

VIII. Callenberg, professeur de théologie et de philosophie à l'université de Halle (1), a publié une grammaire et des *paradigmes* dont voici les titres, d'après l'ouvrage de Vater :

Callenberg (*J. H.*). *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, quæ hodiernæ ecclesiæ græcæ vernacula est. Halæ*, 1747. — In-4.

Callenberg (*J. H.*). *Paradigmata linguæ græcæ vulgaris. Halæ*, 1747. — In-4.

IX. *A. Antiquarius. Grammatica græca vulgaris. Venetiis*, 1770. — In-8. (Titre cité par Vater dans sa *Litteratur der Grammatiken*, etc. *Berlin*, 1847.)

X. Γραμματικὴ ἑλληνορωμαϊκὴ περιέχουσα (sic) τοὺς κανόνας τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς ὀρθογραφίας τόσον τῆς ἑλληνικῆς ὅσον καὶ τῆς ἁπλῆς διαλέκτου, διὰ κοινὸν ὄφελος τῶν φιλομαθῶν νεανίσκων, ὁποῦ χωρὶς τινὸς διδασκάλου βοήθειαν ἐπιποθοῦσι νὰ μάθουσι τὴν ὀρθογραφίαν, συνθεμένη παρὰ Βενεδίκτου Κρέδω, ἱερέως καὶ ἐν τῇ νήσῳ Σαντορίνῃ διδασκάλου. ͵αψπϐʹ. Βερώνῃ, ἔτει τοῦ Κυρίου 1782. Ἀπὸ τὴν τυπωγραφίαν (sic) τῶν κληρονόμων τοῦ Καραττώνου. *Con licenza de' superiori.*—In-8°; 280 pages.

La grammaire de Benoît Credo est un ouvrage de nulle valeur. Elle est rédigée par demandes et par réponses.

(1) Ce savant a publié, également en 1747 et à Halle, des lettres en grec barbare d'un Allemand nommé Henri-Guillaume Ludolf, secrétaire de la cour d'Angleterre ; la plupart de ces épîtres ont été rééditées par C. Sathas dans son Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα (pages 100 et suivantes). Dans la première, il est fait mention d'un Δόκτορ Κοράες (sic), qui est vraisemblablement l'un des ancêtres du célèbre Coray.

XI. *Grammatica, dizionarj e colloquj per imparare le lingue italiana, greca-volgare e turca e varie scienze. Opera del Padre maestro Bernardino Pianzola, che fu prefetto delle missioni orientali de' minori conventuali.*

Ce titre est celui de la troisième édition (Venise, 1801), la seule que j'aie pu me procurer. La première fut imprimée à Padoue, à une date que je ne saurais préciser, et la seconde y fut également publiée en 1789, selon le témoignage de Brunet et de Vater.

XII. Ἐπιτομὴ γραμματικῆς ἐξηγηθεῖσα εἰς τὴν ἁπλὴν ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, μὲ τὴν μετάφρασιν εἰς τὸ ἰταλικὸν καὶ μετὰ τῆς προσθήκης οἰκιακοῦ τινος λεξικοῦ καί τινων πρὸς οἰκείους διαλόγων, παρὰ Δημητρίου Βενιέρη, τύποις ἐκδοθεῖσα βοηθείᾳ τῶν ἐν Τριεστίῳ τιμίων πραγματευτῶν Ῥωμαίων· πρώτη ἔκδοσις ἀφιερωτεῖσα (sic) τῷ τιμιωτάτῳ κυρίῳ Κυριακῷ Κατράρῳ. Ἐν Τριεστίῳ κατὰ τὸ αψυθ', ἐν τῇ τυπογραφίᾳ Ἰωάννου Βαπτιστοῦ τοῦ Σπεραϊνδίο, ἀδείᾳ τῶν προὐχόντων. — *Compendio di grammatica spiegato in dialetto greco volgare con la traduzione italiana e l'aggiunta di un dizionario domestico e dialoghi famigliari, da Demetrio Venieri, dato alle stampe con l'assistenza de' signori negozianti Greci di Trieste. Prima edizione dedicata allo spettabile signor Ciriaco Catraro. In Trieste; MDCCXCIX. Nella stamperia di Gio. Batta. Speraindio. Superiorum permissu.* — In-4°; VIII et 364 pag.

Demetrius Venieri était originaire de Constantinople (voir page IV de sa grammaire). Les pages VI et VII sont occupées par une préface en vers que je reproduis ici à titre de curiosité.

Πρὸ χρόνων ἤδη ἱκανῶν πάντοτ' ἐστοχαζόμην,
ἀφ' οὗ διάλεκτον ἐγὼ ἰταλικὴν εἰς Ῥώμην

κ' εἰς Ἰταλίαν ἅπασαν εἶδον νὰ ὁμιλῆται,
διαφθορὰ λατινικῆς μητρὸς νὰ προτιμῆται,
καὶ εἰς τοὺς τόπους ἐν οἷς πρὶν λατινικὰ ἐλάλουν
μὲ στωμυλίαν ἔγραφαν χωρὶς ποτὲ τὰ σφάλλουν,
ἀλλὰ μετὰ τὴν τῶν ἐθνῶν ἐπιδρομὴν βαρβάρων,
Οὔννων, Βανδάλων Γότθων τε, ὑφ' ὧν ὥσπερ χειμάῤῥων
ῥωμαϊκή τε ἡ ἀρχὴ ἅπασα κατεκλύσθη,
Λατίνων τε διάλεκτος ὁμοῦ ἐβαρβαρίσθη,
μιχθέντων ἐν αὐτῇ πολλῶν ἄλλων ἰδιωμάτων,
ὥστε καὶ τὴν κατάληξιν ἄλλαξαν ὀνομάτων,
λέξεις τε παρεισέβαλον βαρβάρους, ἀλλοτρίας,
πολλῶν ἐκ διαλέκτων τε ποικίλας καὶ παντοίας·
ἀναφανέντες δ' ἔπειτα ἄνδρες σοφοὶ μὲ λόγον
ἠθέλησαν ἰδίωμα ἰταλικόν, (ὃ ψόγον
τότε αὐτοῖς ἐπέφερε,) καλῶς νὰ διορθώσουν,
κανόνας τε γραμματικοὺς εἰς τοῦτο νὰ ἐκδώσουν,
καὶ οὕτως ἐκαλλώπισαν βαρβαρικὸν τὸ πάλαι
μίγμα, καὶ ἀπετέλεσαν διάλεκτον, ὡς ἄλλαι,
κανονικὴν καὶ εὐφραδῆ, εἰς μέλος ἁρμοδίαν,
ἐν ᾗ συνέγραψαν πολλοὶ ἔπη, λογογραφίαν.
Πῶς τὸ λοιπὸν δὲν δύναται ἁπλὴ ἡ ἡμετέρα
διάλεκτος ῥωμαϊκή, ἑλληνικὴν μητέρα
ἔχουσα τὴν γεννήσασαν ἀπείρους σοφοὺς νόας,
νὰ γένῃ ἐπιδεκτικὴ κανονισμοῦ καὶ σῴας
συντάξεως, προσέτι δὲ καλῆς ὀρθογραφίας;
ἡδύτητος οὐκ ἀμοιρεῖ καὶ χάριτος παντοίας·
καί τινα ἤκουσα σοφὸν ἄνδρα νὰ ὀνομάζῃ
μελῳδικὴν διάλεκτον Ἑλλήνων, νὰ θαυμάζῃ.
Ὡς οὖν θυγάτηρ οὖσ' αὐτῆς κοινὴ ἡ ἡμετέρα
μετέχει τῶν ἐπαίνων τε, οἳ δίδοντ' εἰς μητέρα.
Ἐν Ἰασίῳ γὰρ ἐμὸς Κελτείας διαλέκτου

διδάσκαλος μοὶ ἔλεγεν ὅτι, εὐαποδέκτου
ὄντος τοῦ ἰδιώματος ῥωμαϊκοῦ εἰς ὦτα,
ταῦτα ἡδύνονται σαφῶς, πολλάκις μὲ ἠρώτα,
ἀκούειν τε ὠρέγετο πάντοτε ἡμετέρας
τῆς ὁμιλίας, ὡς πολὺ τῶν ἄλλων ἡδυτέρας.
Οὐ λέγω δὲ ποσῶς ἐγὼ ἵνα τὴν τῶν Ἑλλήνων
μητέρα καὶ τροφὸν ἡμῶν διάλεκτον ἐκείνων
ἀνδρῶν ἐπιστημόνων τε, ὑφ' ὧν πᾶσα παιδεία
ἁπανταχοῦ διέδοτο γῆς καὶ φιλοσοφία,
ἐγκαταλείψωμεν ἡμεῖς, ἄπαγε βλασφημίας!
τὴν δὲ κοινὴν ἡμῶν αὐτὴν μετὰ στολῆς παντοίας
νὰ καλλωπίσωμεν καλῶς, αὐτήν τε προσεγγίσαι
ἀρίστῃ τῇ μητρὶ αὐτῆς ποιήσωμεν, καὶ λῦσαι
ἐσμὸν τῶν ἀλλοτρίων τε λέξεων, ὀνομάτων,
καθ' ὅσον εἶναι δυνατόν, ὁμοῦ καὶ συνταγμάτων,
ἀνάγοντες πᾶν ὁτιοῦν εἰς ἔθος τὸ ἀρχαῖον
φράσεως καὶ συντάξεως ἑλληνικῆς τὸ νέον.
Ζώοιτε, οἱ φιλογενεῖς μαθήσεώς τ' ἐρῶντες,
ἴδοιμεν δὲ βελτίωσιν, ἵν' εὖ μαθητιῶντες
τὸ θεῖον μεγαλύνωμεν δοτήριον χαρίτων,
παιδείας τε γευώμεθα καρπῶν καὶ ἡδυτήτων.

Qu'il me suffise de dire, pour donner une idée de la valeur de cet ouvrage, que les connaissances grammaticales de Démétrius Venieri peuvent aller de pair avec son talent poétique. Les négociants grecs de Trieste qui firent jadis les frais d'impression d'un pareil livre auraient pu sans peine trouver le moyen d'employer leur argent d'une façon plus utile.

Nous voici maintenant arrivés au dix-neuvième siècle. Ce n'est pas mon intention de faire une revue

détaillée de toutes les grammaires de la langue grecque vulgaire publiées depuis l'année 1800; je ne puis toutefois me dispenser de citer parmi les meilleurs travaux ceux de Jules David, Schinas, Mullach et Sophoclis. Ces livres sont indispensables à quiconque veut acquérir une connaissance de la langue que *parlent* les Grecs de n'importe quelle condition.

Les dialectes néo-helléniques commencent aussi à être l'objet d'une étude sérieuse. Pour le dialecte tzaconien, nous avons la thèse de Gustave Deville (Paris, 1866) et l'excellente grammaire de M. Théodore Œconomos, curé de Léonidi (Athènes, 1870). Pour le dialecte chypriote, nous possédons les Κυπριακά de M. Sakellarios, et, pour celui de Trébizonde, la Στατιστικὴ Τραπεζοῦντος de M. Ioannidis.

Enfin une société littéraire athénienne, le *Parnasse*, publie, depuis trois ans déjà, avec un zèle digne des plus grands éloges, un recueil spécialement consacré à réunir les monuments de l'idiome vulgaire, sous quelque forme qu'ils se présentent dans la bouche du peuple. Il est à désirer que cet exemple trouve de nombreux imitateurs, et qu'on n'ait plus honte de se dire le partisan d'une langue que Sophianos lui-même déclarait n'avoir rien à envier à celle de Démosthène et de Platon.

Paris, le 10 novembre 1873.

ÉMILE LEGRAND.

AMPLISSIMO ET CLARISSIMO PRINCIPI
D. JOANNI LOTHARINGIO S. R. E. DIACONO CARDINALI
N. SOPHIANUS S. D. Fol. 2 *a*.

Cum uiderem plerasque nationes, Princeps illustrissime, hac nostra tempestate suas certatim linguas exornare, non solum scribendo res scitu dignas, quæ aliunde haberi non possunt, uerum ad regulas grammatices diligenter eas dirigendo, | cœpi etiam ipse cogitare an operæ Fol. 2 *b*. *pretium facturus essem, si linguam nostram, qua uulgo Græci utimur, ad methodum et canonas revocarem, et putaui me non inanem laborem suscepturum, tum ut hi, qui græcæ linguæ studio tenentur, non solum ueterem illum Græcorum sermonem sed recentiorem et hunc percipere possent, tum etiam ut, qui vellent in Græcia et finitimis illi regionibus Turcarum imperio subiectis uersari, facile sibi commercium pararent. Dum igitur hanc nostram, quam uocant uulgarem, linguam cum illa antiquorum confero Platonis, Demosthenis, Xenophontis et aliorum toto orbe iam olim magno suo merito illustrium, reperi multis in rebus hanc nostram uetere illa minime inferiorem esse. Constat .n. uerbis puris per manus ab antiquissimo sæculo traditis et breuitate quadam mirabili, tum regulis certis et paucis, ut non multum sit elaborandum discere cupientibus.*

Fol. 2 a. *Videbam ergo necessarium esse non solum | Grammaticam scribere, qua nomina et uerba cum cæteris sermonis partibus ad regulas redigerentur, sed etiam Lexicon condere, quo dictionum ingens sylua includeretur.*

Hunc tractatum in tres partes diuisi. Prima, nomina et uerba cum reliquis particulis ostendo; secunda, ago de orthographia; tertia vero, de constructione. Imposui iam ultimam manum primæ parti quam nunc T. R. D. offero; cæteras habeo in manibus, quæ propediem sub tuæ amplitudinis nomine prodibunt. Supererat ut Mæcenatem mihi meisque laboribus quærerem, quo patrono et ego ab obtrectatoribus tutus essem et hæc mea opera in pretio haberetur, non rei æstimatione sed patroni nomine, ut censeri solent quæ templis offeruntur potius religione loci quam hominum iudicio et censura. Nemo igitur in tam frequenti Vrbe mihi occurrit cui tu non uidereris præferendus, siue nationis ingenuitatem spectarem, siue tui ge-
Fol. 3 b. *neris claritatem, siue etiam amorem, quo | disciplinas omnes earumque studiosos amplecteris. Quod si hoc quidquid est munusculi hilari fronte acceperis, mirum quos addideris stimulos, ut quæ pertinent ad Grammaticam absoluam, et animum applicem ad Lexicon componendum, in quo, ut spero, multa legentur ad rem bellicam et navalem tum ad agriculturam cæterasque artes pertinentia et ad domesticam etiam supellectilem, quæ nusquam apud autores reperientur.*

Interim vale, P. illustrissime.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ

Fol. 4 a

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

Η ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ἔναι μία τέχνη ὅπου μᾶς παιδεύει νὰ γράφομεν καὶ νὰ λαλοῦμεν ὀρθά.

Γράμμα ἔναι τὸ μικρότερον μέρος ὅπου νἄναι 'ς τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου, εἶναι δὲ ὅλα τὰ γράμματα εἴκοσι τέσσερα· α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, ς, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

Περὶ τοῦ πῶς μερίζονται τὰ εἴκοσι τέσσερα γράμματα.

Ἀπὸ τοῦτα, ἐφτὰ μὲν φωνήεντα ὀνομάζονται· α, ε, η, ι, ο, υ, ω, καὶ μερίζονται εἰς μακρὰ δύο, η καὶ ω μέγα· καὶ βραχέα δύο. ε ψιλὸν καὶ ο μικρόν· καὶ δίχρονα τρία, α, ι, υ ψιλόν. Ἀπὸ τοῦτα γίνονται δίφθογγοι ἔξη· αι, αυ, ει, ευ, οι, ου.

Περὶ τῶν συμφώνων.

Τὰ δὲ λοιπὰ δέκαφτὰ λέγονται σύμφωνα· β, γ, δ, ζ, θ, κ, λ, μ, ν, ξ, π, ρ, ς, τ, φ, χ, ψ.

Ἀπὸ τοῦτα λέγονται ἡμίφωνα μὲν ὀκτώ· ζ, ξ, ψ, λ, μ, ν, ρ, ς, ἐξ ὁποῖα εἶναι διπλᾶ τρία, ζ, ξ, ψ· ἀμετάβολα τέσσερα, λ, μ, ν, ρ· ἄφωνα δὲ ἐννέα, β, γ, δ, κ, π, τ, θ, φ, χ, ἐξ ὁποῖα εἶναι ψιλὰ τρία, κ, π, τ· δασέα τρία, θ, φ, χ· μέσα τρία, β, γ, δ. Fol. 4 b.

Ἀπὸ τὰ σύμφωνα λοιπὸν τοῦτα καὶ ἀπὸ τὰ φωνήεντα γίνονται οἱ συλλαβαῖς, οἷον, σῶ, πλᾶ· ὅθεν γίνονται οἱ λέξες, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· ἐξ ὁποίαις γίνετ' ὁ λόγος, οἷον, ὁ Σωκράτης περιπατεῖ, ὁ Πλάτων ἀναγινώσκει.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΥ.

ΤΟΥΤΟΣ λοιπὸν ὁ λόγος ἔχει μέρη ὀκτώ· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχήν, ἄρθρον, ἀντωνυμίαν, πρόθεσιν, ἐπίῤῥημα καὶ σύνδεσμον. Ἀπὸ τοῦτα τὰ ὀκτὼ μέρη, τὰ πέντε κλίνονται, οἷον· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχή, ἄρθρον, ἀντωνυμία· ἄκλιτα δὲ τὰ τρία· πρόθεσις, ἐπίῤῥημα καὶ σύνδεσμος.

ΠΕΡΙ ΟΝΟΜΑΤΟΣ.

ΟΝΟΜΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, τ' ὁποῖον σημαίνει
Fol. 5 a. σῶμα ἢ πρᾶγμα· σῶμα λέγω, | οἷον, λίθος, ξύλον· πρᾶγμα, οἷον, τέχνη, παίδευσις· καὶ σημαίνει ἀκόμη οὐσίαν μερικὴν ἢ κοινήν· μερικὴν λέγω, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· κοινήν, οἷον, ἄνθρωπος, ἄλογον. Συμβαίνει δὲ ν' ἀκολουθοῦν τὸ ὄνομα πέντε τινά· γένη, εἴδη, σχήματα, ἀριθμοὶ καὶ πτῶσες.

Γένη εἶναι τρία· ἀρσενικόν, ὁ Ἀνδρέας· θηλυκόν, ἡ Μαρία· οὐδέτερον, τὸ ξύλον.

Εἴδη δύο· πρωτότυπον, θεός· παράγωγον, θεωνᾶς.

Σχήματα δύο· ἁπλόν, προφήτης· σύνθετον, ψευδοπροφήτης.

Ἀριθμοὶ δύο· ἑνικός, ὁ ἄνθρωπος· πληθυντικός, οἱ ἄνθρωποι.

Πτῶσες πέντε· εὐθεῖα, ὁ ἄνθρωπος· γενική, τοῦ ἀνθρώπου· δοτική, τοῦ ἀνθρώπου· αἰτιατική, τὸν ἄνθρωπον· κλητική, ὦ ἄνθρωπε.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΩΔΙΩΝ. Fol. 5 b.

Προσῳδία ἔναι κάποια ἐξάπλωσις τῆς φωνῆς ὅπου κάνει τὴν λέξιν μακρότερην, καὶ λέγεται προσῳδία διότι ἔναι σιμὰ 'ς τὴν ᾠδήν, ἤγουν 'ς τὸν ἦχον τοῦ λόγου. Εἶναι δὲ προσῳδίαις ὀκτώ· ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, δασεῖα, ψιλή, ἀπόστροφος, ὑφὲν καὶ ὑποδιαστολή.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΟΥ.

ΑΡΘΡΟΝ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται· βάνεται δὲ πάντοτε 'ς ταῖς ἀρχαῖς τῶν ὀνομάτων· συμβαίνουσι κ' εἰς αὐτὸ τρία· γένος, ἀριθμός, πτῶσις, καὶ κλίνετ' ἔτζη·

Ἀρσενικὰ ἑνικά.

Ἡ εὐθεῖα, ὁ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τοῦ· ἡ αἰτιατική, τόν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, τούς.

Κλητικὴν τὰ ἄρθρα δὲν ἔχουν, διότι τὸ ὦ ἔν' ἐπίῤῥημα.

Θηλυκὰ ἑνικά. Fol. 6 a.

Ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν, ἡ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῆς· ἡ αἰτιατική, τήν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, ταῖς.

Οὐδέτερα ἑνικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν, τό· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τοῦ· ἡ αἰτιατική, τό.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, τά· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, τά.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΩΣ ΜΕΡΙΖΟΝΤΑΙ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ.

ΑΠΟ τὰ ὀνόματα τινὰ μὲν λέγονται ἰσοσύλλαβα καὶ τινὰ περιττοσύλλαβα· ἰσοσύλλαβα εἶναι ὅσα δὲν κάνουν περισσὴν συλλαβὴν εἰς τὸ τέλος τῆς γενικῆς, ἤγουν ὁ λόγος, τοῦ λόγου· ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου.

Περιττοσύλλαβα εἶναι ὅσα κάνουν περισσὴν συλλαβὴν εἰς τὸ τέλος τῆς γενικῆς, οἷον, ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος· ἡ φύσις, τῆς φύσεως· τὸ
Fol. 6 b. πρᾶγμα, τοῦ πράγματος. Γίνονται λοιπὸν | τῶν ὀνομάτων κλίσες ἑφτά· ἕξη τῶν ἰσοσυλλάβων καὶ μία τῶν περιττοσυλλάβων.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Πρώτη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα μόνον ἀρσενικὰ ὅπου τελειώνουν εἰς ας, ης, ις, υς, οἷον, ὁ Ἀνδρέας, ὁ προφήτης, ὁ μάντις, ὁ βαρύς· ὁποῖα κάνουν τὴν γενικήν, καὶ τὴν δοτικήν, καὶ τὴν κλητικήν, εὐγάνοντας τὸ ς ἀπὸ τὴν εὐθεῖαν· καὶ τὴν αἰτιατικήν, ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἷον, ὁ προφήτης, τὸν προφήτην. ὦ προφήτη, καὶ κλίνονται 'ς τὸν τρόπον τοῦτον.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν.	ὁ προφήτης.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τοῦ προφήτη.
ἡ αἰτιατική.	τὸν προφήτην.
ἡ κλητική.	ὦ προφήτη.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ προφήταις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῶν προφητῶν.
ἡ αἰτιατική.	τοὺς προφήταις. Fol. 7 a.
ἡ κλητική.	ὦ προφήταις.

Ἑνικά· ὁ ληστής, τοῦ ληστῆ, τὸν ληστήν, ὦ ληστῆ. Πλ. οἱ λinitially ληστάδες, τῶν ληστάδων, τοὺς ληστάδαις, ὦ ληστάδες. — ὁ Ἀνδρέας, τοῦ Ἀνδρέα, τὸν Ἀνδρέαν, ὦ Ἀνδρέα.

Ἑνικά· ὁ μάντις, τοῦ μάντι, τὸν μάντιν, ὦ μάντι. Πλ. οἱ μάντιδες, τῶν μάντιδων καὶ μάντεων, τοὺς μάντιδαις, ὦ μάντιδες. — ὁ βαρύς, τοῦ βαρῆ, τὸν βαρύν, ὦ βαρύ· οἱ βαρέοι, τῶν βαρέων, τοὺς βαρέους, ὦ βαρέοι. — ὁ γλυκύς, τοῦ γλυκῆ. — ὁ ὄφις, τοῦ ὄφι. — ὁ μῆνας, τοῦ μηνᾶ. — ὁ Ἀντίπας, τοῦ Ἀντίπα.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Δευτέρα κλίσις ἔν' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα μόνον θηλυκὰ ὅπου τελειώνουν εἰς α ἢ εἰς η, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν σμί|γοντας τὸ ς 'ς τὴν εὐθεῖαν, καὶ τὴν αἰτιατικὴν σμίγοντας τὸ ν, οἷον, ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, τὴν ἡμέραν· κλίνονται δὲ 'ς τοῦτον τὸν τρόπον. Fol. 7 b.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν.	ἡ ἡμέρα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῆς ἡμέρας.
ἡ αἰτιατική.	τὴν ἡμέραν
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέρα.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ ἡμέραις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῶν ἡμερῶν.
ἡ αἰτιατική.	ταῖς ἡμέραις.
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέραις.

Ἑνικά· ἡ τιμή, τῆς τιμῆς, τὴν τιμήν, ὦ τιμή. Πλ. οἱ τιμαῖς, τῶν τιμῶν, ταῖς τιμαῖς, ὦ τιμαῖς. — Ἑνικά· ἡ κυρά, τῆς κυρᾶς, τὴν κυράν, ὦ κυρά. Πλ. οἱ κυράδες, τῶν κυράδων, ταῖς κυράδαις, Fol. 8 a. ὦ κυράδες. — ἡ Μαρία, | τῆς Μαρίας. — ἡ ἀλήθεια, τῆς ἀληθείας — ἡ καλή, τῆς καλῆς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Τρίτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὁπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ καὶ τὰ θηλυκὰ εἰς ος, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν, οἷον, ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον· τὰ δὲ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς ον ἢ εἰς ι, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου, οἷον, τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου. Καὶ πρόσεχε ὅτι εἰς τὰ οὐδέτερα ποτὲ δὲν ἀλλάσσουν ἀπὸ τὴν εὐθεῖαν ἡ αἰτιατικὴ καὶ ἡ κλητική.

Ἑνικά· ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον, ὦ λόγε. Πλ. οἱ λόγοι, τῶν λόγων, τοὺς λόγους, ὦ λόγοι.

Ἑνικά· ἡ ῥόδος, τῆς ῥόδου, τὴν ῥόδον, ὦ ῥόδο (1).

Ἑνικά· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου, τὸ ξύλον, ὦ ξύλον. Πλ. τὰ ξύλα, τῶν ξύλων, | τὰ ξύλα, ὦ ξύλα. Fol. 8 *b*.

Ἑνικά· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου, τὸ ψωμί, ὦ ψωμί. Πλ. τὰ ψωμία, τῶν ψωμίων, τὰ ψωμία, ὦ ψωμία. — τὸ χαρτί, τοῦ χαρτίου. — τὸ κρασί, τοῦ κρασίου. — τὸ βιβλίον, τοῦ βιβλίου. — τὸ μέλι, τοῦ μελίου.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΕΤΑΡΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ..

Τετάρτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς ας, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ως διὰ τοῦ ω μεγάλου, ἢ εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικήν, εὐγάνοντας τὸ ς, οἷον, ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα· ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα· ὁ μύρμηγγας, τοῦ μυρμήγγου, τὸν μύρμηγγα. Τὰ δὲ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς α, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος, τὴν αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ὡσὰν καὶ τὴν εὐθεῖαν, οἷον, ἡ γυναῖκα, τῆς | γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα, καὶ κλίνοντ' ἔτζη. Fol. 9 *a*.

Ἑνικά· ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα, ὦ ἄνδρα. Πλ. οἱ ἄνδρες, τῶν ἀνδρῶν, τοὺς ἄνδραις, ὦ ἄνδρες.

Ἑνικά· ἡ γυναῖκα, τῆς γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα. Πλ. οἱ γυναῖκες, τῶν γυναικῶν, ταῖς γυναίκαις, ὦ γυναῖκες.

Ἑν. ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα, ὦ βασιλέα. Πλ. οἱ βασιλεῖς, τῶν βασιλέων, τοὺς βασιλεῖς, ὦ βασιλεῖς.

ὁ πατέρας, τοῦ πατρός. — ὁ σωτῆρας, τοῦ σωτῆρος. — ὁ γέλωτας, τοῦ γέλωτος. — ὁ ῥῆγας, τοῦ ῥηγός. — ὁ ἱερέας, τοῦ ἱερέως. — ὁ Ἀχιλλέας, τοῦ Ἀχιλλέως.

(1) Le pluriel de ce mot n'est pas décliné dans le Ms.

ἡ αἶγα, τῆς αἰγός. — ἡ μητέρα, τῆς μητρός. — ἡ τριάδα, τῆς τριαδός. — ἡ θυγατέρα, τῆς θυγατρός. — ἡ κοπέλα, τῆς κοπελός.

τὸ ἕνα, τοῦ ἑνός.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Fol. 9b. Πέμπτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόμα | τ' ἀρσενικὰ καὶ θηλυκά· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς ους καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν καὶ τὴν κλητικὴν εὐγάνοντας τὸ ς· τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἷον, ὁ νοῦς, τοῦ νοῦ, τὸν νοῦν, ὦ νοῦ· τὰ δὲ θηλυκὰ τελειώνουν εἰς ου ἢ εἰς ω μέγα, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους ἢ εἰς ω, τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικὴν ὡσὰν καὶ τὴν εὐθεῖαν, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Ἑνικά· ὁ ἁπλοῦς, τοῦ ἁπλοῦ, τὸν ἁπλοῦν, ὦ ἁπλοῦ. Πλ. οἱ ἁπλοῖ, τῶν ἁπλῶν, τοὺς ἁπλοῦς, ὦ ἁπλοῖ.

Ἑνικά· ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, τὴν ἀλουποῦν, ὦ ἀλουποῦ. Πλ. οἱ ἀλουποῦδες, τῶν ἀλουπούδων, ταῖς ἀλουπούδαις, ὦ ἀλουποῦδες.

ἡ Λητώ, τῆς Λητοῦς, τὴν Λητώ, ὦ Λητώ. — ἡ Κώ, τῆς Κῶ, τὴν Κώ, ὦ Κώ. — ἡ μαϊμοῦ, τῆς μαϊμοῦς. — ἡ γελοῦ, τῆς γελοῦς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΚΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Ἕκτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ οὐδέτερα μόνον, ὁποῖα τελειώνουν εἰς ος | ἢ εἰς ες καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους, οἷον, ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους· τὸ γένος, τοῦ γένους, καὶ κλίνοντ' ἔτζη. (Fol. 10a.)

Ἑνικά· ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους, τὸν Δημοσθένην, ὦ

Δημοσθένη. Πλ. οἱ Δημοσθένεις, τῶν Δημοσθενῶν, τοὺς Δημοσθένεις, ὦ Δημοσθένεις.

Ἑνικά· τὸ γένος, τοῦ γένους, τὸ γένος, ὦ γένος. Πλ. τὰ γένη, τῶν γενῶν, τὰ γένη, ὦ γένη.

τὸ ἀσθενές, τοῦ ἀσθενοῦς. — τὸ ἔθνος, τοῦ ἔθνους. — τὸ εἶδος, τοῦ εἴδους (1). — τὸ πάθος, τοῦ πάθους.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΒΔΟΜΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Ἑβδόμη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὅλα τὰ περιττοσύλλαβα ὀνόματα, ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα, ὁποῖα τελειώνουν εἰς διάφορα τέλη, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ως διὰ τοῦ ω μεγάλου, ἢ εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν εἰς α, ἢ ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν καὶ κλίνονται 'ς τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἑνικά· ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος, τὸν Αἴαντα, ὦ Αἴα. Πλ. οἱ Αἴαντες, τῶν Αἰάντων, τοὺς Αἴανταις, ὦ Αἴαντες. Fol. 10 *b*.

Ἑνικά· ἡ κακότης, τῆς κακότητος, τὴν κακότητα, ὦ κακότη. Πλ. οἱ κακότητες, τῶν κακοτήτων, ταῖς κακότηταις, ὦ κακότητες.

Ἑν. ἡ φύσις, τῆς φύσεως, τὴν φύσιν, ὦ φύσι. Πλ. οἱ φύσες, τῶν φύσεων, ταῖς φύσες, ὦ φύσες.

Ἑνικά· τὸ πρᾶγμα, τοῦ πράγματος, τὸ πρᾶγμα, ὦ πρᾶγμα. Πλ. τὰ πράγματα, τῶν πραγμάτων, τὰ πράγματα, ὦ πράγματα.

Ἑνικά. τὸ γόνα, τοῦ γονάτου, τὸ γόνα, ὦ γόνα. Πλ. τὰ γόνατα, τῶν γονάτων, τὰ γόνατα, ὦ γόνατα.

ἡ ἀνθρωπότης, τῆς ἀνθρωπότητος. — ἡ διήγησις, τῆς διηγήσεως. — ἡ δύναμις, τῆς δυνάμεως. — ἡ πόλις, τῆς πόλεως. — ἡ λέξις, τῆς λέξεως. — τὸ γῆρας, τοῦ γήρατος. — τὸ φῶς, τοῦ

(1) Le Ms. donne εἶδος.

φωτός. — τὸ βαρύ, τοῦ βαρέος. — τὸ στρῶμα, τοῦ στρωμάτου.

Fol. 11 a.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΗΤΙΚΩΝ ΟΝΟΜΑΤΩΝ.

Ὅσα ὀνόματα ἀριθμητικὰ σημαίνουν ἕνα εἰς ταῖς ἑνικαῖς πτῶσες κλίνονται μόνον, καὶ ὅσα σημαίνουν πολλὰ εἰς ταῖς πληθυντικαῖς μόνον, οἷον, ἕνας, τοῦ ἑνός, τὸν ἕναν · ἡ μία, τῆς μιᾶς, τὴν μίαν · τὸ ἕνα, τοῦ ἑνός, τὸ ἕνα. — ἱ δύο, τῶν δύο, τοὺς δύο · οἱ δύο, τῶν δύο, ταῖς δύο · τὰ δύο, τῶν δύο, τὰ δύο. — ἱ τρεῖς, τῶν τριῶν, τοὺς τρεῖς · οἱ τρεῖς, τῶν τρεῖς, ταῖς τρεῖς · τὰ τρία, τῶν τριῶν, τὰ τρία. — ἱ τέσσαρες, τῶν τεσσάρων · τὰ τέσσερα, τῶν τεσσάρων. — ἱ πέντε, τῶν πέντε · τὰ πέντε, τῶν πέντε. — ἱ ἔξη, τῶν ἔξη · τὰ ἔξη. — ἱ διακόσιοι, τῶν διακοσίων, τοὺς διακοσίους, ὦ διακόσιοι · οἱ διακόσιαις, τῶν διακοσίων, ταῖς διακόσιαις · τὰ διακόσια, τῶν διακοσίων, τὰ διακόσια. — ἱ τριακόσιοι, τῶν τριακοσίων · καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοιοτρόπως.

Fol. 11 b.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑΓΩΓΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Εἴδη τῶν παραγώγων ὀνομάτων εἶν' ἑφτά.

Κτητικόν, οἷον, βασιλικὸν φόρεμα, πλατωνικὸν βιβλίον · οὐράνιον, γήϊνον, θαλάσσιον.

Συγκριτικὸν δὲ καὶ ὑπερθετικόν, οἷον, ἔντιμος, ἐντιμότερος, ἐντιμότατος · καλός, καλλίτερος, κάλλιστος · καλός, κάλλιος, ἄριστος · κακός, χειρότερος, κάκιστος · μέγας, μεγαλίτερος, μέγιστος · εὐγενής, εὐγενέστερος, εὐγενέστατος · σώφρων, σωφρονέστερος, σωφρονέστατος.

Ὑποκοριστικόν, οἷον, ἄνθρωπος, ἀνθρωπίσκος, ἀνθρωπάρι, ἀνθρωπαράκι, ἀνθρωπάκι, ἀνθρωπαρᾶς · ἄλογον, παρίππι, παριππάκι, παριππᾶς · κοπέλι, κοπελόπουλον, κοπελάκι, κόπελος ·

παιδί, παιδάκι, παιδόπουλον, παιδούλαρος· ἄνδρας, ἀνδράριον, ἀνδρούλακας· ξύλον, ξυλάρι, ξυλύφι.

Παρώνυμον. Θέων, Τρύφων, Νικήτας.

Ῥηματικόν. Φιλήμων, νοήμων, νήφων.

Πατρωνυμικόν. Πηλείδης, Ἡρακλείδης, Νεστορίδης. Fol. 12 a.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΥΠΟΠΕΠΤΩΚΟΤΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Κύριον. Πέτρος, Παῦλος, Μαρία.

Προσηγορικόν. ἄνθρωπος, βόϊδι, ἄλογον, κόρακας, σπίτι, μαχαῖρι. Ἐπίθετον. ἀνδρεῖος, ἀνδρεία, ἀνδρεῖον· σοφός, σοφή, σοφόν· δίκαιος, δικαία, δίκαιον.

Πρός τι ἔχον. υἱός, πατέρας· δοῦλος, ἀφέντης· μέγα, μικρόν· μαθητής, διδάσκαλος.

Ὡς πρός τι ἔχον· νύκτα, ἡμέρα· θάνατος, ζωή· Ἕλλην, βάρβαρος.

Ἐθνικόν. Κρητικός, Κρητική· Ῥωμαῖος, Ῥωμαία· Πολίτης, Πολίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Κορφιάτης, Κορφιάτισσα.

Ἐρωτηματικόν. τίς, τίνος, τίνα. Πλ. τίνες, τίνων, τίνας· τί, τίνος, τί. Πλ. τίνα, τίνων, τίνα. Ποῖος, ποία, ποῖον· πόσος, πόση, πόσον· ποταπός, ποταπή, ποταπόν.

Ἐν. ἀόριστον. τίς, τινός, τινά. Πλ. τινές, τινῶν, | τινάς· Fol. 12 b. τί, τινός, τί· τινά, τινῶν, τινά. Κάποιος, κάποια, κάποιον· ὁποῖος, ὁποία, ὁποῖον· ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον· τέτοιος, τέτοια, τέτοιον.

Ἀναφορικόν. οἷος, οἵα, οἷον· ὅσος, ὅση, ὅσον· ὅπου.

Περιληπτικόν. λαός, πλῆθος, χορός.

Ἐπιμεριζόμενα. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο· ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον· ἕκαστος, ἑκάστη, ἕκαστον· καθένας, καθεμία, καθένα· πασάνας, πασαμία, πασάνα.

Περιεκτικόν. ἐλαιῶνας, καλαμιῶνας, παλιουρίλας Μαραθῶνας.

Γενικόν. ζῶον, φυτόν.

Εἰδικόν. ἄνθρωπος, ἐλαία, δάφνη.

Τακτικόν. πρῶτος, πρώτη, πρῶτον· δεύτερος, τρίτος, τέταρτος, δέκατος, εἰκοστός.

Ἀριθμητικόν. ἕνας, δύο, τρεῖς.

Ἀπολελυμένον. θεός, λόγος, ἄγγελος.

Fol. 13 a Μετουσιαστικόν. ξύλινος, ξύλινη, ξύλινον· | πήλινος, σιδερένιος, σιδερένια, σιδερένιον· πέτρινος, χάλκινος, χαλκωματένιος· χρυσός, χρυσή, χρυσόν· ἀργυρός, ἀργυρή, ἀργυρόν.

ΠΕΡΙ ΕΤΕΡΟΚΛΙΤΩΝ.

ὁ Ζεύς, τοῦ Διός, τὸν Δία, ὦ Ζεῦ. — ὁ μέγας, τοῦ μεγάλου, τὸν μέγαν, ὦ μέγα· οἱ μεγάλοι, τῶν μεγάλων, τοὺς μεγάλους, ὦ μεγάλοι· τὸ μέγα, τοῦ μεγάλου. — ὁ πολύ, τοῦ πολλοῦ, τὸν πολὺν· οἱ πολλοί, τῶν πολλῶν, τοὺς πολλούς· τὸ πολύ, τοῦ πολλοῦ, τὸ πολύ· τὰ πολλά, τῶν πολλῶν, τὰ πολλά.

Ἄκλιτα δὲ εἶναι τοῦτα· τὸ σέβας, τὸ ὄφελος, τὸ ὄναρ, τὸ σέλας, τὸ δέπας, τὸ δέμας.

Fol. 13 b.

ΠΕΡΙ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ῬΗΜΑ ἔναι ἓν ἀπὸ τὰ μέρη τοῦ λόγου ὁποῦ κλίνονται, τ' ὁποῖον ξεχωρίζει τὰ πρόσωπα, ἂν ἐνεργοῦν ἢ πάσχουν, ξεκαθαρίζοντας καὶ τοὺς καιροὺς μὲ διαφόρους σχηματισμούς· ἀκολουθοῦν καὶ τὸ ῥῆμα ὀκτώ τινα· ἔγκλισις, διάθεσις, εἶδος, σχῆμα, ἀριθμοί, πρόσωπα, χρόνοι καὶ συζυγίαις.

Ἔγκλισες εἶναι πέντε· ὁριστική, γράφω· προστακτική, γράφε·

εὐκτική, ἄμποτε νἄγραφα· ὑποτακτική, ἐὰν γράφω· ἀπαρέμφατος, νὰ γράφω.

Διάθεσες εἶν' ἔξη. ἐνεργητική, γράφω· παθητική, γράφομαι· μέση, βιάζομαι· οὐδέτερον, ὑγιαίνω· αὐτοενεργητικόν, μάχομαι· αὐτοπαθητικόν, πάσχω.

Εἴδη δύο. πρωτότυπον, σπείρω· παράγωγον, σπέρνω.

Σχήματα δύο. ἁπλόν, γράφω· σύνθετον, παραγράφω.

Ἀριθμοὶ δύο. ἑνικός, γράφω· πληθυντικός, γράφομεν. Fol. 14 a.

Πρόσωπα τρία. πρῶτον, γράφω· δεύτερον, γράφεις· τρίτον, γράφει.

Χρόνοι ἔξη. ἐνεστώς, γράφω· παρατατικός, ἔγραφα· παρακείμενος, γραμμένον ἔχω· ὑπερσυντέλικος, γραμμένον εἶχα ἢ εἶχα γράψει. ἀόριστος, ἔγραψα· μέλλων, θέλω γράψει.

ΠΕΡΙ ΣΥΖΥΓΙΩΝ.

Συζυγίαις τοῦ ῥήματος εἶν' ἔξη· τέσσαρες τῶν βαρυτόνων, καὶ τῶν περισπωμένων δύο.

Πρώτη.

Ἡ πρώτη συζυγία τῶν βαρυτόνων ῥημάτων τελειώνει εἰς β, φ, π, πτ, φτ, κεἰς τὸν ἀόριστον θέλει νἄχει πάντοτε τὸ ψ, οἷον, τρίβω, ἔτριψα· γράφω, ἔγραψα· λείπω, ἔλειψα· κλέπτω, ἔκλεψα· κόφτω, ἔκοψα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα τελειώνει εἰς γ, κ, χ, σσ, ττ, ζ, κεἰς τὸν ἀόριστον θέλει νἄχει πάντοτε τὸ ξ, οἷον, | ἀνοίγω, ἄνοιξα· πλέκω, Fol. 14 b.
ἔπλεξα· βρέχω, ἔβρεξα· φυλάσσω, ἐφύλαξα· πράττω, ἔπραξα· παίζω, ἔπαιξα.

Τρίτη.

Ἡ τρίτη τελειώνει εἰς θ, ν, ζ καὶ ω μέγα καθαρόν, κεἰς

τὸν ἀόριστον πάντοτ' ἔχει τὸ σ, οἷον, πείθω, ἔπεισα· χρυσώνω, ἐχρύσωσα· δένω, ἔδεσα· νομίζω, ἐνόμισα· ἀκούω, ἤκουσα· λύω, ἔλυσα.

Τετάρτη.

Ἡ τετάρτη καὶ τελευταία τῶν βαρυτόνων τελειώνει εἰς λ, ν, ρ, καὶ ὁ ἀόριστος πάντοτε θέλει νἄχει αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ σύμφωνον τοῦ ἐνεστῶτος, οἷον, ψάλλω, ἔψαλα· κρίνω, ἔκρινα· λευκαίνω, ἐλεύκανα· ξαίνω, ἔξανα· σπείρω, ἔσπειρα.

Fol. 15 *a*.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙΣΠΩΜΕΝΩΝ.

Τὰ περισπώμενα ῥήματα ἔρχοντ' ἀπὸ τὴν συζυγίαν τῶν βαρυτόνων.

Πρώτη.

Καὶ ἡ μὲν πρώτη θέλει νἄχει 'ς τὴν παραλήγουσαν τοῦ ἀορίστου τὸ η, ἢ τὸ ε, οἷον, κρατῶ, ἐκράτησα· ὠφελῶ, ὠφέλησα· ἐπαινῶ, ἐπαίνεσα· καλῶ, ἐκάλεσα· παρακαλῶ, ἐπαρακάλεσα· φορῶ, ἐφόρεσα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα θέλει καὶ αὐτὴ 'ς τὸν ἀόριστον τὸ η ἢ τὸ α, οἷον, ἐρωτῶ, ἐρώτησα· τιμῶ, ἐτίμησα· ἀγαπῶ, ἠγάπησα· γελῶ, ἐγέλασα· διψῶ, ἐδίψασα· πεινῶ, ἐπείνασα· κανονίζονται δὲ χρονικῶς τοῦτον τὸν τρόπον.

Fol. 15 *b*.

ὉΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

ἐνεστώς	γράφω
παρατατικός	ἔγραφα

μέλλων πρῶτος	θέλω γράψει
ἀόριστος πρῶτος	ἔγραψα
παρακείμενος	γραμμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	γραμμένον εἶχα καὶ εἶχα γράψει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γράφει
μέλλων δεύτερος	θέλω γφάφει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	γράφομαι
παρατατικός	ἐγράφομουν
παρακείμενος	γραμμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γραμμένος ἤμουν καὶ εἶχα γραφθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγράφθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γραφθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γραφῆ
μέλλων δεύτερος	θέλω γραφῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 16 *a*.

τῆς δευτέρας συζυγίας.

ἐνεστώς	ἀνοίγω
παρατατικός	ἄνοιγα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοίξει
ἀόριστος πρῶτος	ἄνοιξα
παρακείμενος	ἀνοιμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένον εἶχα καὶ εἶχ' ἀνοίξει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοίγει
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοίγει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	ἀνοίγομαι
παρατατικός	ἀνοίγομουν
παρακείμενος	ἀνοιμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένος ἤμουν καὶ εἶχ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἀνοίχθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοιγῆ
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοιγῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς τρίτης συζυγίας.

Fol. 16 *b*.

ἐνεστώς	πείθω
παρατατικός	ἔπειθα
μέλλων πρῶτος	θέλω πείσει
ἀόριστος πρῶτος	ἔπεισα
παρακείμενος	πεισμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	πεισμένον εἶχα καὶ εἶχα πείσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθει
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	πείθομαι
παρατατικός	ἐπείθομουν
παρακείμενος	πεισμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	πεισμένος ἤμουν καὶ εἶχα πεισθῆ

ἀόριστος πρῶτος	ἐπείσθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω πεισθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 a.

τῆς τετάρτης συζυγίας.

ἐνεστώς	λευκαίνω
παρατατικός	ἐλεύκαινα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκάνει
ἀόριστος πρῶτος	ἐλεύκανα
παρακείμενος	λευκαμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένον εἶχα καὶ εἶχα λευκάνει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνει
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	λευκαίνομαι
παρατατικός	ἐλευκαίνομουν
παρακείμενος	λευκαμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένος ἤμουν καὶ εἶχα λευκανθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐλευκάνθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκανθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 b.

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

ἐνεστώς	κρατῶ
παρατατικός	ἐκράτουν

μέλλων πρῶτος	θέλω κρατήσει
ἀόριστος πρῶτος	ἐκράτησα
παρακείμενος	κρατημένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	κρατημένον εἶχα καὶ εἶχα κρατήσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα κρατεῖ
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατεῖ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	κρατοῦμαι
παρατατικός	ἐκρατούμουν
παρακείμενος	κρατημένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	κρατημένος ἤμουν καὶ εἶχα κρατηθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐκρατήθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω κρατηθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα κρατεῖσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατεῖσθαι

Fol. 18 a.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς δευτέρας τῶν περισπωμένων.

ἐνεστώς	γελῶ
παρατατικός	ἐγέλουν
μέλλων πρῶτος	θέλω γελάσει
ἀόριστος πρῶτος	ἐγέλασα
παρακείμενος	γελασμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	γελασμένον εἶχα καὶ εἶχα γελάσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γελάει
μέλλων δεύτερος	θέλω γελάει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	γελοῦμαι
παρατατικός	ἐγελούμουν
παρακείμενος	γελασμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γελασμένος ἤμουν καὶ εἶχα γελασθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγελάσθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γελασθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γελᾶσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω γελᾶσθαι

Προσωπικῶς δὲ κλίνονται εἰς τρόπον τοιοῦτον·

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 18 *b*.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστώς.

Ἑνικά. γράφω, γράφεις, γράφει. Πλ. γράφομεν, γράφετε, γράφουσι καὶ γράφουν.

Παρατατικός.

Ἔγραφα, ἔγραφες, ἔγραφε. Πλ. ἐγράφαμεν, ἐγράφετε, ἔγραφαν καὶ ἐγράφασιν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γράψει, θέλεις γράψει, θέλει γράψει. Πλ. θέλομεν γράψει, θέλετε γράψει, θέλουν [καὶ θέλου]σι γράψει (1).

(1) Ms. Θέλουν (σι) γράψει.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἔγραψα, ἔγραψες, ἔγραψε· ἐγράψαμεν, ἐγράψετε, ἔγραψαν.

Παρακείμενος.

Γραμμένον ἔχω, γραμμένον ἔχεις, γραμμένον ἔχει· γραμμένον ἔχομεν, γραμμένον ἔχετε, γραμμένον ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Fol. 19 a. Γραμμένον εἶχα, γραμμένον εἶχες, γραμμέ|νον εἶχε· γραμμένον εἴχαμεν, γραμμένον εἴχετε, γραμμένον εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀλλοίως· εἶχα γράψει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γράφει, εἶχες γράφει, εἶχε γράφει· εἴχαμεν γράφει, εἴχετε γράφει, εἴχασι καὶ εἶχαν γράφει.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γράφει, θέλεις γράφει, θέλει γράφει· θέλομεν γράφει, θέλετε γράφει, θέλουσι καὶ θέλουν γράφει.

Προσέχε ὅτι οἱ μέλλοντες ὁμοίως καὶ οἱ παρακείμενοι καὶ οἱ ὑπερσυντέλικοι, καὶ ὁ [μέλλων] δεύτερος τῶν ἐνεργητικῶν ὁμοίως καὶ τῶν παθητικῶν ῥημάτων κλίσιν οὐδεμίαν ἔχουσιν εἰς ὅλαις ταῖς ἔγκλισες, ἂν δὲν κλίνωνται ἀντάμα μὲ τὸ ἔχω, ἢ τὸ εἶχα, ἢ τὸ θέλω, εὐγάνοντας τὸν παρακείμενον καὶ τὸν ὑπερσυντέλικον τῶν παθητικῶν, ὁποῖοι θέλουν τὸ εἶμαι ἢ τὸ ἤμουν.

Fol. 19 b.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς πρώτης συζυγίας.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γράφε, ἂς γράφει. Πλ. γράφετε, ἂς γράφουν καὶ ἂς γράφουσι.

Παρακείμενος.

Ἔχε γραμμένον, ἂς ἔχει γραμμένον· ἔχετε γραμμένον, ἂς ἔχουν καὶ ἂς ἔχουσι γραμμένον.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γράψε, ἂς γράψει· γράψετε, ἂς γράψουν καὶ ἂς γράψουσι.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ ἔγραφα, ἄμποτε νὰ ἔγραφες, ἄμποτε νὰ ἔγραφε· ἄμποτε νἀγράφαμεν, ἄμποτε νἀγράφετε, ἄμποτε νἀγράφασι καὶ νἄγραφαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράψοι, νὰ εἶχες γράψοι, | νὰ εἶχε γράψοι. Fol. 20 *a*.
Πλ. ἄμποτε νὰ εἴχαμεν γράψοι, νὰ εἴχετε γράψοι, νὰ εἴχασι καὶ νὰ εἶχαν γράψοι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γράψω, νὰ γράψοις, νὰ γράψοι· ἄμποτε νὰ γράψωμεν, νὰ γράψαιτε, νὰ γράψουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράφοι, νὰ εἶχες γράφοι, νὰ εἶχε γράφοι· ἄμποτε νὰ εἴχαμεν γράφοι, νὰ εἴχετε γράφοι, νὰ εἶχαν γράφοι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γράφοι, νὰ θέλοις γράφοι, νὰ θέλοι γράφοι· ἄμποτε νὰ θέλομεν γράφοι, νὰ θέλετε γράφοι, νὰ θέλουν καὶ νὰ θέλουσι γράφοι.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφω, ἐὰν γράφῃς, ἐὰν γράφῃ · ἐὰν γράφωμεν, ἐὰν γράφετε, ἐὰν γράφουσι.

Παρακείμενος.

Fol. 20b. Ἐὰν ἔχω γραμμένον, ἐὰν ἔχῃς γραμμένον, | ἐὰν ἔχῃ γραμμένον · ἐὰν ἔχωμεν, ἐὰν ἔχετε, ἐὰν ἔχουσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐὰν γράψω, ἐὰν γράψῃς, ἐὰν γράψῃ · ἐὰν γράψωμεν, ἐὰν γράψετε, ἐὰν γράψουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφω, νὰ γράφεις, νὰ γράφει · νὰ γράφομεν, νὰ γράφετε, νὰ γράφουν.

Παρακείμενος.

Νἄχω γραμμένον, νἄχεις, νἄχει · νἄχομεν, νἄχετε, νἄχουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γράψω, νὰ γράψεις, νὰ γράψει, νὰ γράψομεν, νὰ γράψετε, νὰ γράψουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γράφοντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

Fol. 21 *a*.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστώς.

Γράφομαι, γράφεσαι, γράφεται· γραφόμεθα, γράφεσθε, γράφονται.

Παρατατικός.

Ἐγράφομουν, ἐγράφοσουν, ἐγράφετον· ἐγραφόμεθα, ἐγράφεστε, ἐγράφονταν.

Παρακείμενος.

Γραμμένος εἶμαι, γραμμένος εἶσαι, γραμμένος ἔναι· γραμμένοι εἴμεσθεν, γραμμένοι εἶστε, γραμμένοι εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Γραμμένος ἤμουν, γραμμένος ἤσουν, γραμμένος ἦτον· γραμμένοι ἤμεθα, γραμμένοι ἦσθε, γραμμένοι ἦσαν.

Ἀλλοίως· εἶχα γραφθῆ, εἶχες γραφθῆ, εἶχε γραφθῆ· εἴχαμεν γραφθῆ, εἴχετε γραφθῆ, εἴχασι καὶ εἶχαν γραφθῆ.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγράφθηκα, ἐγράφθης, ἐγράφθη· ἐγράφ | θημαν, ἐγράφθητε, ἐγράφθησαν. Fol. 21 *b*.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γραφθῆ, θέλεις γραφθῆ, θέλει γραφθῆ· θέλομεν γραφθῆ, θέλετε γραφθῆ, θέλουν καὶ θέλουσι γραφθῆ.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γραφῆ, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν γραφῆ, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γραφῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Γράφοσουν, ἂς γράφεται, γράφεσθε, ἂς γράφωνται.

Παρακείμενος.

Ἂς εἶσαι γραμμένος, ἂς ἔναι· ἂς εἶστε γραμμένοι, ἂς εἶναι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γράψου, ἂς γραφθῆ· γραφῆτε, ἂς γραφθοῦν.

Fol. 22 *a*.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ γράφομουν, νὰ γράφοσουν, νὰ γράφετον· νὰ γραφόμεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονταν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἤμουν γραμμένος, νὰ ἦσουν, νὰ ἦτον· νὰ ἤμεσθα, νὰ ἦστε, νὰ ἦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ γραφθῶ, νὰ γραφθῆς, νὰ γραφθῆ· νὰ γραφθοῦμεν, νὰ γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γραφῆ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ γραφῶ, νὰ γραφῇς, νὰ γραφῇ· νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε, νὰ γραφοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφωμαι, ἐὰν γράφεσαι, ἐὰν γράφεται· | ἐὰν γραφώμεθα, ἐὰν γράφεσθε, ἐὰν γράφωνται. Fol. 22 *b.*

Παρακείμενος.

Ἐὰν εἶμαι γραμμένος, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι· ἐὰν εἴμεθεν, ἐὰν εἶστε, ἐὰν εἶναι.

Μέλλων πρῶτος.

Ἐὰν γραφθῶ, ἐὰν γραφθῇς, ἐὰν γραφθῇ· ἐὰν γραφθοῦμεν, ἐὰν γραφθῆτε, ἐὰν γραφθοῦσι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἐὰν γραφῶ, ἐὰν γραφῇς, ἐὰν γραφῇ· ἐὰν γραφοῦμεν, ἐὰν γραφῆτε, ἐὰν γραφοῦσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφομαι, νὰ γράφεσαι, νὰ γράφεται· νὰ γραφόμεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονται.

Παρακείμενος.

Νὰ εἶμαι γραμμένος, νὰ εἶσαι, νἆναι· νὰ εἴμεσθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Fol. 23 a. Νὰ γραφθῶ, νὰ γραφθῆς, νὰ γραφθῆ · νὰ γραφ | θοῦμεν, νὰ γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θέλω γραφθῆ, νὰ θέλεις, νὰ θέλει · νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Νὰ γραφῶ, νὰ γραφῆς, νὰ γραφῆ · νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε, νὰ γραφοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

Ὁ γραμμένος, τοῦ γραμμένου · ἡ γραμμένη, τῆς γραμμένης · τὸ γραμμένον, τοῦ γραμμένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατῶ, κρατεῖς, κρατεῖ · κρατοῦμεν, κρατεῖτε, κρατοῦσι καὶ κρατοῦν.

Παρατατικός.

Fol. 23 b. Ἐκράτουν, ἐκράτειες, ἐκράτειε · ἐκρατοῦμαν, | ἐκρατεῖτε, ἐκρατοῦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω κρατήσει, θέλεις, θέλει · θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐκράτησα, ἐκράτησες, ἐκράτησε· ἐκρατήσαμεν, ἐκρατήσετε, ἐκράτησαν.

Παρακείμενος.

Κρατημένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει· κρατημένον ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Κρατημένον εἶχα καὶ εἶχα κρατήσει, εἶχες, εἶχε· κρατημένον εἴχαμεν καὶ εἴχαμεν κρατήσει, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατεῖ, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν κρατεῖ, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω (1) κρατεῖ, θέλεις, θέλει· θέλομεν κρατεῖ, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Κράτει, ἂς κρατεῖ, κρατεῖτε, ἂς κρατοῦν.

Ἀόριστος πρῶτος. Fol. 24 a.

Κράτησε, ἂς κρατήσει· κρατήσετε, ἂς κρατήσουν.

(1) Ms. ἔλω.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ κράτουν, νὰ κράτειες, νὰ κράτειε· νὰ κρατοῦμαν, νὰ κρατεῖτε, νὰ κρατοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατήσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσοις, νὰ κρατήσοι· νὰ κρατήσωμεν, νὰ κρατήσαιτε, νὰ κρατήσουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατοῖ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω κρατοῖ, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι· νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν. /

Fol. 24 b.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατῶ, ἐὰν κρατῇς, ἐὰν κρατῇ· ἐὰν κρατοῦμεν, ἐὰν κρατῆτε, ἐὰν κρατοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλω.

Ἐὰν κρατήσω, ἐὰν κρατήσῃς, ἐὰν κρατήσῃ· ἐὰν κρατήσωμεν, ἐὰν κρατήσετε, ἐὰν κρατήσουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατῶ, νὰ κρατεῖς, νὰ κρατεῖ· νὰ κρατοῦμεν, νὰ κρατεῖτε, νὰ κρατοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσεις, νὰ κρατήσει· νὰ κρατήσομεν, νὰ κρατήσετε, νὰ κρατήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Κρατῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελῶ, γελᾶς, γελᾶ· γελοῦμεν, γελᾶτε, γελοῦσι καὶ γελοῦν.

Παρατατικός.

Ἐγέλουν, ἐγέλας, ἐγέλα· ἐγελοῦμεν καὶ ἐγελού | σαμεν, ἐγελᾶτε, ἐγελοῦσαν. Fol. 25 a.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γελάσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν γελάσει, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγέλασα, ἐγέλασες, ἐγέλασε· ἐγελάσαμεν, ἐγελάσετε, ἐγέλασαν.

Παρακείμενος.

Γελασμένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει· ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Γελασμένον εἶχα καὶ εἶχα γελάσει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γελάει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γελάει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γέλα, ἂς γελάει· γελᾶτέ, ἂς γελοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γέλασε, ἂς γελάσει· γελάσετε, ἂς γελάσουν.

Fol. 25 *b*.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ γέλουν, νὰ γέλας, νὰ γέλα· νὰ γελοῦμαν καὶ νὰ γελούσαμεν, νὰ γελᾶτε, νὰ γελοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

'Αόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελάσω, νὰ γελάσοις, νὰ γελάσοι · νὰ γελάσωμεν, νὰ γελάσαιτε, νὰ γελάσουν.

'Αόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γελάοι, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι · νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

'Ενεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἐὰν γελῶ, ἐὰν γελᾶς, ἐὰν γελᾶ · ἐὰν γελοῦμεν, ἐὰν γελᾶτε, ἐὰν γελοῦσι.

'Αόριστος πρῶτος καὶ μέλλων. Fol. 26 a

Ἐὰν γελάσω, ἐὰν γελάσης, ἐὰν γελάση · ἐὰν γελάσωμεν, ἐὰν γελάσετε, ἐὰν γελάσουσι καὶ ἐὰν γελάσουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

'Ενεστώς.

Νὰ γελῶ, νὰ γελᾶς, νὰ γελᾶ · νὰ γελοῦμεν, νὰ γελᾶτε, νὰ γελοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γελάσω, νὰ γελάσεις, νὰ γελάσει · νὰ γελάσομεν, νὰ γελάσετε, νὰ γελάσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γελῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατοῦμαι, κρατειέσαι, κρατειέται· κρατούμεσθα, κρατιέσθε, κρατοῦνται (1).

Παρατατικός.

Ἐκρατούμουν, ἐκρατειόσουν, ἐκρατειότον· ἐκραθούμεθα, ἐκρατειέσθε, ἐκρατοῦνταν.

Παρακείμενος.

Fol. 26 *b*. Κρατημένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· κρατημένοι εἴμεσθεν, εἶστε, εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Κρατημένος ἤμουν, ἤσουν, ἦτον· κρατημένοι ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐκρατήθηκα, ἐκρατήθης, ἐκρατήθη· ἐκρατήθημαν καὶ ἐκρατηθήκαμεν, ἐκρατήθητε, ἐκρατήθησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω κρατηθῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

(1) Ms. κρατοῦν.

'Αόριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατειέσθαι, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω κρατειέσθαι, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

'Ενεστώς.

Κρατειόσουν, ἃς κρατειέται· κρατειέσθε, ἃς κρατειῶνται.

Παρακείμενος.

Ἂς εἶσαι κρατημένος, ἃς ἔναι· ἃς εἶστε κρατημένοι, ἃς εἶναι.

'Αόριστος πρῶτος καὶ μέλλων. Fol. 27 a.

Κρατήσου, ἃς κρατηθῇ· κρατηθῆτε, ἃς κρατηθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ (1).

'Ενεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ κρατειόμουν, νὰ κρατειόσουν, νὰ κρατειότον· νὰ κρατειόμεσθα (2), νὰ κρατειόνταν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῇς, νὰ κρατηθῇ· νὰ κρατηθοῦμεν, νὰ κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

(1) Ms. ἐνεργητικά.

(2) La seconde personne plurielle n'est pas dans le Ms.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατειῶμαι, ἐὰν κρατειέσαι, ἐὰν κρατειέται · ἐὰν κρατειώμεσθε, ἐὰν κρατειέσθεν, ἐὰν κρατειῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν κρατηθῶ, ἐὰν κρατηθῇς, ἐὰν κρατηθῇ · ἐὰν κρατηθοῦμεν, ἐὰν κρατηθῆτε, ἐὰν κρατηθοῦσι.

Fol. 27 *b*.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατοῦμαι, νὰ κρατειέσαι, νὰ κρατειέται · νὰ κρατούμεσθεν, νὰ κρατειέσθε, νὰ κρατοῦνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῇς, νὰ κρατηθῇ · νὰ κρατηθοῦμεν, νὰ κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

Ὁ κρατημένος, τοῦ κρατημένου · ἡ κρατημένη, τῆς κρατημένης · τὸ κρατημένον, τοῦ κρατημένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελοῦμαι, γελᾶσαι, γελᾶται · γελούμεσθεν, γελᾶσθεν, γελῶνται.

Παρατατικός.

Ἐγελούμουν, ἐγελῶσουν, ἐγελᾶτον· ἐγελώμεσθεν, ἐγελᾶσθεν, ἐγελῶνταν.

Παρακείμενος.

Γελασμένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἴμεσθεν, | εἶστε, εἶναι. Fol. 28a.

Ὑπερσυντέλικος.

Γελασμένος ἤμουν, ἦσουν, ἦτον· ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγελάσθηκα, ἐγελάσθης, ἐγελάσθη· ἐγελάσθημαν, ἐγελάσθητε, ἐγελάσθησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γελασθῇ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γελᾶσθαι, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θελῶ γελᾶσθαι, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γελῶσουν, ἂς γελᾶτε· γελᾶσθε, ἂς γελῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Γελάσου, ἂς γελασθῇ· γελασθῆτε, ἂς γελασθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Fol. 28 *b*. Ἄμποτε νὰ γελούμουν, νὰ γελώσουν, νὰ γελᾶτον· | νὰ γελώμεσθεν, νὰ γελᾶσθεν, νὰ γελῶνταν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῇς, νὰ γελασθῇ· νὰ γελασθοῦμεν, νὰ γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γελῶμαι, ἐὰν γελᾶσαι, ἐὰν γελᾶται· ἐὰν γελώμεσθεν, ἐὰν γελᾶσθεν, ἐὰν γελῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν γελασθῶ, ἐὰν γελασθῇς, ἐὰν γελασθῇ· ἐὰν γελασθοῦμεν, ἐὰν γελασθῆτε, ἐὰν γελασθοῦσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γελοῦμαι, νὰ γελᾶσαι, νὰ γελᾶται· νὰ γελούμεσθεν, νὰ γελᾶσθεν, νὰ γελοῦνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῇς, νὰ γελασθῇ· νὰ γελασθοῦμεν, νὰ γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

[Παρακείμενος.]

Ὁ γελασμένος, τοῦ γελασμένου· | ἡ γελασμένη, τῆς γελασμένης· Fol. 29 a.
τὸ γελασμένον, τοῦ γελασμένου.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΥΠΑΡΚΤΙΚΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἴμεθεν, εἶστε, εἶναι.

Παρατατικὸς καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἤμουν, ἤσουν, ἦτον· ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω εἶσται, θέλεις εἶσται, θέλει εἶσται· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω εἶμαι, θέλεις εἶσαι, θέλει εἶσται· θέλομεν εἶσται, θέλετε εἶστε, θέλουσι καὶ θέλουν εἶσται.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ

Ἐνεστώς.

Ἐὰν εἶμαι, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι· ἐὰν εἴμεθα, ἐὰν εἶστε, ἐὰν εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Ἐὰν ἦμουν, ἐὰν ἦσουν, ἐὰν ἦτον· ἐὰν ἤμεθα, ἐὰν ἦσθε, ἐὰν ἦσαν.

Fol. 29 b.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νἄναι· νὰ εἴμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἤμουν, νὰ ἦσουν, νὰ ἦτον· νὰ ἤμεθα, νὰ ἦσθε, νὰ ἦσαν.

Μέλλων.

Ἄμποτε νὰ θέλω εἶσται, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι· νὰ θέλομεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νἄναι· νὰ εἴμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἔστοντας.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΧΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἔχω, ἔχεις, ἔχει· ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Παρατατικός.

Εἶχα, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω ἔχει, θέλεις ἔχει, θέλει ἔχει· θέλομεν ἔχει, θέλετε ἔχει, θέλουν ἔχει καὶ θέλουσιν ἔχει. Fol. 30 a.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα ἔχει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν ἔχει, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω ἔχει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἔχε, ἂς ἔχει· ἔχετε, ἂς ἔχουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ εἶχα, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νἄχω, νἄχεις, νἄχει· νἄχομεν, νἄχετε, νἄχουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἔχοντας.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΕΛΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλω, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Παρατατικός.

Ἤθελα, ἤθελες, ἤθελε· ἠθέλαμεν, ἠθέλετε, ἤθελαν.

Fol. 30 *b*. **Ἀόριστος πρῶτος.**

Ἠθέλησα, ἠθέλησες, ἠθέλησε· ἠθελήσαμεν, ἠθελήσετε, ἠθέλησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω θελήσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν θελήσει, θέλετε, θέλουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα θέλει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν θέλει, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν θέλει.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλε, ἂς θέλει· θέλετε, ἂς θέλουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ ἤθελα, νὰ ἤθελες, νὰ ἤθελε· νὰ ἠθέλαμεν, νὰ ἠθέλετε, νὰ ἤθελαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ θελήσω, νὰ θελήσοις, νὰ θελήσοι· νὰ θελήσωμεν, νὰ θελήσετε (1), νὰ θελήσουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν θέλω, ἐὰν θέλῃς, ἐὰν θέλῃ· ἐὰν θέλωμεν, ἐὰν θέλετε, ἐὰν θέλουσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν θελήσω, ἐὰν θελήσῃς, ἐὰν θελήσῃ· ἐὰν θελήσωμεν, ἐὰν θελήσετε, ἐὰν θελήσουν καὶ | ἐὰν θελήσουσι. Fol. 31 *a*.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ θέλω, νὰ θέλεις, νὰ θέλει· νὰ θέλομεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θελήσω, νὰ θελήσεις, νὰ θελήσει· νὰ θελήσομεν, νὰ θελήσετε, νὰ θελήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Θέλοντας.

(1) Au-dessus de la troisième syllabe de θελήσετε, on lit αι.

ΠΕΡΙ ΜΕΤΟΧΗΣ.

Η ΜΕΤΟΧΗ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, καὶ λέγεται μετοχὴ διότι μετέχει τὰ ἰδιώματα τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ῥήματος· καὶ ἀπὸ μὲν τὸ ὄνομα μετέχει γένος καὶ πτῶσιν, ἀπὸ δὲ τὸ ῥῆμα, διάθεσιν, χρόνον καὶ συζυγίαν. Καὶ γίνονται μετοχαῖς εἰς ὅλους τοὺς χρόνους τῶν ῥημάτων, κεἰς πᾶσαν ἔγκλισιν καὶ διάθεσιν· καὶ πρόσεχε ὅτι ἡ μετοχὴ ἐπενοήθη διὰ βραχυλογίαν καὶ καλ-
Fol. 31 *b*. λωπισμὸν τοῦ λόγου καὶ ὄχι ὅτι | νἆν' ἀναγκαία, διότι ἂν εἰπῆς « ἐπολέμησα καὶ ἐνίκησα », ὡραιότερον καὶ συντομώτερον ἔναι νὰ εἰπῆς « πολεμῶντας ἐνίκησα ». Διὰ τοῦτο καὶ ἡ κοινὴ γλῶσσα ἡ ἐδική μας, μὴ γυρεύοντας εἰς τοῦτο τὸ μέρος ἄλλους καλλωπισμούς, φυσικὰ ὅλαις ταῖς μετοχαῖς τῶν παλαίων Ἑλλήνων, ταῖς διαλύουν μὲ τὸ ῥιστικὸν ῥῆμα τοῦ χρόνου ὁποῦθελεν ἔχει ἡ μετοχὴ καὶ μὲ τὸ ὅπου, ὁποῖον ἔναι ἢ ἄρθρον ὑποτακτικόν, ἢ ὄνομα ἀναφορικὸν ἄκλιτον, τόποῖον λαμβάνεται εἰς κάθε γένος καὶ χρόνον καὶ πρόσωπον· ὥστε τὴν μετοχὴν τούτην « ὁ γράφων » τὴν διαλύεις ἔτζη « ὅπου γράφει »· καὶ τὸ « γράψας », « ὅπὄγραψε »· καὶ τὸ « γράψων », « ὅπου θέλει γράψει »· ὁμοίως καὶ ταῖς θηλυκαῖς καὶ ταῖς οὐδετέραις· καὶ τὸ « γράφοντες », « ὅπου γράφομεν » ἢ « ὅπου γράφετε » ἢ « ὅπου γράφουν » λέγομεν· ὁμοίως καὶ τἄλλα.

Καὶ πρόσεχε ὅτι πολλάκις εἰς ὅλους τοὺς ἐνεργητικοὺς χρόνους
Fol. 32 *a*. καὶ πρόσωπα καὶ γένη, μία | καὶ μόνον δουλεύει μετοχὴ ἄκλιτος· γράφοντας, κρατῶντας, γελῶντας, καὶ τὰ λοιπά.

Εἰς δὲ τὰ παθητικὰ ἐκράτησε μέχρι τῆς σήμερον ἡ μετοχὴ τοῦ παρακειμένου, καὶ κλίνεται κεἰς τὰ τρία γένη· « ὁ γραμμένος » λέγομεν, καὶ « ἡ γραμμένη » καὶ « τὸ γραμμένον »· τοὺς λοιποὺς χρόνους διαλύομέν τους καθὼσπερ καὶ τοὺς ἐνεργητικούς· ὅπου γράφεται, ὅπου θέλει γραφθῆ, ὅπὀγράφθη· ὁμοίως καὶ τοὺς λοιπούς.

ΠΕΡΙ ΑΝΤΩΝΥΜΙΑΣ.

Η ΑΝΤΩΝΥΜΙΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται καὶ λαμβάνεται εἰς τόπον ὀνόματος, κἔστοντας τὰ ὀνόματα νὰ μηδὲν ἔχουν πρῶτα καὶ δεύτερα πρόσωπα, τούτη ἡ ἀντωνυμία, διὰ νὰ γενῆ τέλειος ὁ λόγος, δίδει τὰ πρόσωπα εἰς τὰ ῥήματα, ἤγουν· ἐγὼ γράφω, ἐσὺ γράφεις, ἐκεῖνος γράφει, καὶ ἀκολουθοῦν τὴν ἀντωνυμίαν πέντε· εἴδη, γένη, | ἀριθμοί, πτῶσες καὶ πρόσωπα. Fol. 32 *b*.

Εἴδη τῶν ἀντωνυμιῶν εἶναι πέντε· πρωτότυποι, κτητικαί, δεικτικαί, ἐπιταγματικαὶ καὶ σύνθετοι, καὶ κλίνετ' ἡ πρωτότυπος ἔτζη.

Τοῦ πρώτου προσώπου.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ἐγώ
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	μου
ἡ αἰτιατική	ἐμέ
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐμεῖς
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	μας
ἡ αἰτιατική	ἐμᾶς.

Τοῦ δευτέρου προσώπου.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ἐσύ
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	σου
ἡ αἰτιατική	σέ
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐσεῖς
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	σας
ἡ αἰτιατική	ἐσᾶς.

Τοῦ τρίτου προσώπου. Fol. 33 *a*.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ὅπου· ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	του, της, του.

ἡ αἰτιατική	τον, την, το.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ὅπου· ἐκεῖνοι, ἐκείναις, ἐκεῖνα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τους
ἡ αἰτιατική	τους, ταις, τα.

ΚΤΗΤΙΚΑΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

ὁ ἐδικός μου, ἡ ἐδική μου, τὸ ἐδικόν μου.
ὁ ἐδικός μας, ἡ ἐδική μας, τὸ ἐδικόν μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

ὁ ἐδικός σου, ἡ ἐδική σου, τὸ ἐδικόν σου.
ὁ ἐδικός σας, ἡ ἐδική σας, τὸ ἐδικόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

ὁ ἐδικός του, ἡ ἐδική του, τὸ ἐδικόν του.
ὁ ἐδικός τους, ἡ ἐδική τους, τὸ ἐδικόν τους.

ΔΕΙΚΤΙΚΑΙ.

Ἀρσενικά.

	ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τοῦτος, ἐκεῖνος.
	ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκείνου.
	ἡ αἰτιατική	τοῦτον, ἐκεῖνον.
Fol. 33 *b*.	ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τοῦτοι, ἐκεῖνοι.
	ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
	ἡ αἰτιατική	τούτους, ἐκείνους.

Θηλυκά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τούτη, ἐκείνη.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτηνῆς, ἐκείνης.

ἡ αἰτιατική	τούτην, ἐκείνην.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τούταις, ἐκείναις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τούταις, ἐκείναις.

Οὐδέτερα.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκείνου.
ἡ αἰτιατική	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τοῦτα, ἐκεῖνα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τοῦτα, ἐκεῖνα.

ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΙΚΑΙ.

Αὐτός, αὐτοῦ, αὐτόν· αὐτοί, αὐτουνῶν, αὐτούς. Αὐτή, αὐτῆς, αὐτήν· αὐταῖς, αὐτουνῶν, αὐταῖς. | Αὐτό, αὐτοῦ, αὐτό· αὐτά, αὐτουνῶν, αὐτά. Fol. 34 a.

ΣΥΝΘΕΤΟΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

Ἀτός μου, ἀτή μου, ἀτό μου· ἀτοί μας, ἀταῖς μας, ἀτά μας Τοῦ ἐμαυτοῦ μου, τὸν ἐμαυτόν μου, τὸν ἐμαυτόν μας, τῆς ἐμαυτῆς μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

Ἀτός σου, ἀτή σου, ἀτό σου· ἀτοί σας, ἀταῖς σας, ἀτά σας. Τοῦ ἑαυτοῦ σου, τὸν ἑαυτόν σου, τὸν ἑαυτόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

Ἀτός του, ἀτή της, ἀτό του· ἀτοί τους, ἀταῖς τους, ἀτά τους.

Τοῦ ἑαυτοῦ του, τὸν ἑαυτόν του, τὸν ἑαυτόν τους (1), τοῦ ἑαυτοῦ της, τὸν ἑαυτόν της, τὸν ἑαυτόν του.

Fol. 34 b.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΘΕΣΕΩΣ.

ΠΡΟΘΕΣΙΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται πάντοτε 'ς ταῖς ἀρχαῖς ὁλωνῶν τῶν μερῶν τοῦ λόγου, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται πρόθεσις· λαμβάνεται δὲ 'ς ταῖς ἀρχαῖς τῶν μερῶν τοῦ λόγου ἢ χωριστὰ ἢ ἀντάμα. Χωριστά, ἤγουν· εἰς τὸ σπίτι, ἀπὸ τὸ σπίτι. 'Αντάμα· συγγράφω, παραγράφω.

Πρόθεσες μονοσύλλαβοι ἔξη· ἐν, εἰς, ἐξ, σύν, πρός, πρό· ἐξ ὁποίαις ἡ « εἰς » καὶ ἡ « ἐξ » λέγονται καὶ « σέ » καὶ « ἐκ ».

Πρόθεσες δισύλλαβοι ἕνδεκα· ἀνά, κατά, διά, μετά, παρά, ἀντί, ἐπί, περί, ἀπό, ὑπό, ὑπέρ, ἐξ ὁποίαις ἡ « μετά » λέγεται καὶ « μέ » καὶ ἡ « ἐπί », « πί ».

ΠΕΡΙ ΕΠΙΡΡΗΜΑΤΟΣ.

ΕΠΙΡΡΗΜΑ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται ἢ προτήτερα (2) ἢ ὕστερ' ἀπὸ τὸ ῥῆμα· καὶ ἀκολουθοῦν τὸ ἐπίρρη-
Fol. 35 a. μα (3) εἶδος καὶ | σχῆμα· καὶ εἴδη μὲν δύο· πρωτότυπον, πρίν· παράγωγον, πριχοῦ· σχήματα δύο· ἁπλοῦν, ἐχθές· σύνθετον, προχθές. Γίνονται δὲ τὰ ἐπιρρήματα εἰς διαφόρους καὶ πολλοὺς τρόπους.

(1) Ms. τὸν αὐτόντους.
(2) Ms. προτίτερα.
(3) Ms. ῥῆμα.

Χρονικά. νῦν, τώρη, ἤδη, ἔτι, ἀκόμη, τότε, ὅτε, ὅντε, ὅταν, ὅνταν, ἄλλοτε, ποτέ, ὁπότε, πάλαι, πάλιν, ἔπειτα, μετέπειτα, μεταταῦτα, ὕστερα, ξύστερα, προτήτερα (1), πρώην, εὐθύς, πάραυτα, ἄχρι, μέχρι, ἕως, ὡς, ὥσπου, ἀφοῦ, σάν, ὡσάν, προτοῦ, πριχοῦ, πρίν, γλήγορα, γοργά, ἀργά, διόλου, πάντοτε, πάντα, διαπαντός, ἀεί, ἀείποτε, σήμερον, αὔριον, μεθαύριον, ἐχθές, προχθές, τοῦ χρόνου, ἐφέτο, πέρυσι, προπέρυσι (2).

Μεσότητος. καλῶς, κακῶς, ὅλως, καλά, κακά, φρόνιμα, πελελά.

Ποσότητος. δίς, τρίς, τετράκις, πολλά | κις, ὀλιγάκις, δαμάκι. Fol. 35 *b*.

Τοπικά. ἄνω, κάτω, ἔξω, ἀπάνω, παρέξω, ἔσω, ἀπέσω, μέσα, ὀμπρός, ὀπίσω, ἔμπροσθεν, ὄπισθεν, δεξιά, ζερβά, παράμερα, καταμόνας, κατιδίαν, χωρίς, χωριστά, χαμαί, χάμου, καταγῆς, ἐδῶ, ὧδε, ἐδῶθεν, ἐκεῖ, ἐκεῖθεν, παρέκει, ἐπέκεινα, αὐτοῦ, αὐτοῦθεν, ὅθεν, ὁπόθεν, ὅπου, ἀλλοῦθεν, μακράν, σιμά, κοντά, πλησίον, ἀνάντια, ἐνώπιον, ἀντικρύ, πέρα, ἀντίπερα.

Εὐχῆς. ἄμποτε, εἴθε, μακάρι.

Σχετλιαστικά. ὤχ, ὤχου, αἰλῆ, ὦ λελέ, ὤοιμε, ὤχουσου, αἰλήμονον.

Ἀρνητικά. οὐδαμῶς, ὄχι, ὄχικα, ὄχεσκε, ὄγεσκε, οὐ, οὐκ, οὐδέ, οὐδέν, δέν, οὐδεκάν, οὐδέποτε, οὐδόλως, οὐδεψίχα, οὐδεποσῶς, ποσῶς, ἄπαγε.

Θαυμαστικά. αἰβοί, ἆχ ἄχ, ἇ ἅ, ἐβαί.

Ἀπαγορευτικά. μή, μηδαμῶς, μηδεποσῶς, μηδόλως, μηδέν, μήν, μηδεκάν, μηδέποτε, μηδεψίχα. Fol. 36 *a*.

Ὁμοιώσεως (3). ὡς, ὥσπερ, σάν, ὡσάν, καθά, καθάπερ, καθώς, καθώσπερ.

(1) Ms. προτίτερα.
(2) Ms. πέρισυ, προπέρισυ.
(3) Ms. μοιώσεως.

Εἰκασμοῦ. ἴσως, τάχα, τυχόν.

Τάξεως. ἐξῆς, ἐφεξῆς, ῥυτά, πάραυτα, μοναύτα, ἐξάφνου, εἰσμιό.

Ἀθροίσεως. ἅμα, ὁμοῦ, ἀντάμα, σύντα, πανοικί.

Παρακελεύσεως. γιά, νὰ, ἅμε, ἔλα, σύρε, ἅς, κάμε, ἐλᾶτε, ἀμέτε, ἅστε.

Ἀποδιωκτικά. σίττο, ἔξω, φύγε, σίο, τάτι, κάτι, ξίο.

Συγκρίσεως. μᾶλλον, περισσότερα, πλέον, ὀλιγώτερον, ἀργότερα, γλῃγορώτερα, καλλίτερα, χειρότερα.

Ἐρωτήσεως. πόθεν, ποῦθεν, ποῦ, πότε, πῶς, τίκε, ὥσπου, ὡς πότε.

Fol. 36 *b*. Ἐπιτάσεως. μάλιστα, λίαν, σφόδρα, | πολλά.

Βεβαιώσεως. βέβαια, ἀληθινά, πάντως, ὄντως, ἀμήν, ἤ, ἤπου, ἐπαληθείας, ἔτζη ἔναι.

Διαιρέσεως. ἄνευ, χωρίς, δίχα, διχῶς (1).

Ἐξαιρέσεως. πλήν, παρό, πάρεξ.

Ἀποστάσεως. ὥστε.

Διατάσεως. σχεδόν.

Ἀνέσεως. ἥσυχα, ἀγάλια, μόλις, μόγις.

Εὐφραντικά. εἴχι, εἴχιτα.

Κατομωτικά. ναί, ἔτζη, ναίσκε, εἴτις, οὕτως.

Ἀπομωτικόν. μά.

Δείξεως. ἰδού, ἔδω, ὧδε, ἐκεῖ, ἐδῶ, ἐκεῖθεν, ἐδῶθεν.

Διασαφητικά. ἤγουν, τουτέστιν, οἷον, εἴτουν, δῆλον, δηλονότι.

Ἐκπλήξεως. ἆ, πῶς.

Θειασμοῦ. ὢ καλά, ἆχ ἄ, οἰβεί.

Fol. 37 *a*. Διακωλυτικόν. ἐμποδών.

Κρύψεως. κρυφά, χωστά.

Ἐμφατικά. διαῤῥήδην, ὁλοφανέρα, ὁλοκάθαρα.

(1) On trouve souvent cet adverbe ainsi accentué en grec vulgaire.

Κλητικά. ὦ, κούτζι κούτζι, ψὶ ψί, πίλο πίλο, ψίκο, νὰ νά.

Ὑφαιρέσεως. σπανίως, μόλις, κἄν, σκιάν.

Θετικά. ἀναγνωστέον, γραπτέον, ἰστέον, προσεκτέον.

Ἐθνικά. ἑλληνιστί, ἑβραϊστί, ῥωμαίικα, φράγκικα.

ΠΕΡΙ ΣΥΝΔΕΣΜΟΥ.

ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου δένει καὶ σφίγγει τὰ ἄλλα μέρη τοῦ λόγου κατὰ τάξιν καὶ τεχνικὴν ἁρμονίαν· εἶναι δὲ τρόποι τῶν συνδέσμων ὀκτώ.

Συμπλεκτικοί. μέν, δέ, τε, καί, ἀλλά, ἀμή.

Διαζευκτικοί. ἤ, ἤτοι.

Συναπτικοί. εἰ, εἴπερ, εἰδή, εἰδήπερ.

Παρασυναπτικοί. ἐπεί, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ. Fol. 37 b.

Αἰτιολογικοί. ἵνα, νά, ὅπως, ἕνεκα, ἕνεκεν, γάρ, ἐάν, ἄς, ἄν, νά, καθό, καθότι, καθόσον, ὅτι, διό, διότι, διόσον, ἐφῶ, ἐφότι, ἐφόσον.

Ἀποῤῥηματικοί. ἆρα, ἄραμου, κἆτα, μῶν, μή, μήγαρη.

Συλλογιστικοί. ἄρα, ἀλλά, ἀλλαμήν, οὖν, ὥστε, λοιπόν, τολοιπόν, τοίνυν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν.

Παραπληρωματικοί. δή, που, τοι, δῆτα, περ, πω, μήν, ἄν, αὖ, οὖν, γε.

Ἀκόμη σμίγονται μὲ τοὺς συνδέσμους καὶ τοῦτοι·

Ἐναντιωματικοί. ὅμως, καίτοι, καίπερ.

Δυνητικός. ἄν.

Διακριτικός. ἤ.

Μειωτικός. γοῦν, γε, κἄν.

Καὶ τοῦτα μὲν ὅσον ἐγγίζει 'ς τὸ νὰ γυμνάζονται τὰ παιδία,

νὰ μερίζουν τὰ στοιχεῖα καὶ νὰ κλίνουν τὰ ὀκτὼ μέρη τοῦ λόγου μὲ συντομίαν καὶ βραχυλογίαν (1) ἀρκοῦσι.

ΡΥΤΑ δὲ πάλιν ἂς ἀρχίσωμεν ἀπ' ἀρχῆς νὰξετάσομεν μετ' ἀκριβείας καὶ καταλεπτῶς ἂς ξεκαθαρίσωμεν κατὰ τάξιν ἕνα ἕνα μὲ τοὺς κανόνας τοὺς τεχνολογικοὺς καὶ τοὺς σχηματισμοὺς σύντα καὶ μὲ ἄλλα τινὰ χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα νὰ τὰ ξεύρουν οἱ νέοι. Καί, μὴ βαρυγομήσῃ τινάς, ἂν ἐκεῖνα, ποῦ εἰς πολλοὺς χρόνους καὶ καιροὺς μὲ πολὺν κόπον καὶ καλοὺς διδασκαλοὺς μετὰ βίας μαθαίνονται, τώρη νὰ τὰ βλέπουν, εἰς τέτοιαν γλῶσσαν κοινὴν ὅπου καὶ οἱ γυναῖκες σχεδὸν (2) νὰ τὴν γρυκοῦν, ὅτι καὶ διὰ τοῦτο οἱ νέοι θέλουν ἀφήσει νὰ μηδὲν σπουδάζουν 'ς τὰ μαθήματα
Fol. 38 *b*. τὰ ἑλληνικά, ἀλλὰ μάλιστα τούτη θέλει εἶσται | ἀρχὴ καλὴ νὰ παρακινηθοῦν καὶ νὰ πάρουν πόθον νὰ μάθουν ἐκεῖνα ποῦναι βαθύτερα καὶ ποχθίζονται μὲ μεγάλην σπουδήν, ἐπειδὴ χωρὶς διδάσκαλον ἀπατός του τινὰς εἰς ὀλίγον θέλει μάθη νὰ κλίνει τὰ μέρη τοῦ λόγου καὶ θέλει ξεύρει νὰ κανονίζει καὶ νὰ τεχνολογᾷ καὶ τἄλλα ὡσὰν εἶναι γραμμένα. Λέγω νὰ γράφει ὀρθὰ καὶ νὰ συντάσσει τὰ λόγιά του μὲ τεχνὴν γραμματικὴν κατὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν· τί τοῦ λείπεται λοιπὸν ἀπεκεῖ, εἰμὴ μόνον ἡ ῥητορικὴ τέχνη καὶ ἡ λογικὴ πραγματεία καὶ ὕστερ' ἀπ' ὅλα αὐτὴ ἡ φιλοσοφία, ὁποῖα, ἂν ὁ θεὸς μᾶς δώσῃ ἀνάπαυσιν καὶ ὑγείαν, ὅλα τὰ θέλομεν δώσει εἰς τούτην τὴν χυδαίαν καὶ κοινὴν γλῶσσαν· ἐπειδὴ εἰς τέτοιαν κακὴν τύχην κατήντησε τὸ πάλαι ποτὲ μακαριστὸν γένος ἡμῶν τῶν Γραικῶν, ὅτι μόλις εὑρίσκεται τώρη διδάσκαλος ὅπου νἄναι ἱκανὸς

(1) Ms. βαχυλογίαν.

(2) Au-dessous de σχεδόν, Sophianos a marqué plusieurs points, ce qui semble indiquer que son intention était de retrancher ce mot, dans le cas où il eût fait imprimer sa Grammaire.

νὰ διδάσκει τοὺς νέους κἂν τὴν γραμματικὴν τέχνην, | πόσω μᾶλλον ῥητορικὴν καὶ λογικήν, γεωμετρίαν καὶ ἀστρονομίαν, καὶ τἄλλα τῆς φιλοσοφίας τὰ μέρη, Fol. 39 a.

Λοιπὸν, σπουδαιότατοι νέοι, ἐκστηθίζετε καὶ στοχάζεσθε καλὰ μετὰ ἐπιμελείας τὸ πρῶτον τοῦτο μέρος τῆς γραμματικῆς τουτηνῆς, καὶ τάσσω σας ὅτι εὐκολώτατα νὰ φθάσετε εἰς αὐτὸ τὸ ὕψος τῆς φιλοσοφίας, ἐπειδὴ τἄλλα ὅλα κατὰ τάξιν καὶ μὲ εὐκολίαν μεγάλην μαθαίνονται, μόνον νὰ θέλει τινὰς καὶ χωρὶς διδάσκαλον· διότι οἱ ἐπιστήμαις μαθαίνονται ὄχι μόνον μὲ τὴν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀμὴ καὶ μὲ πᾶσαν ἄλλην γλῶσσαν ὅπου νἄν' ἀνάμεσα 'ς τοὺς ἀνθρώπους, καλὰ καὶ ἂν ἦτον ἡ βαρβαρώτερη τοῦ κόσμου, πόσω μᾶλλον ἡ ἐδική μας ὁμιλία, ἡ κοινὴ λέγω, ὅπὄχει τέτοιαν εὐταξίαν καὶ ἁρμονίαν καὶ καλλωπισμόν, ὅπου, ὡς ἐγὼ νομίζω, ἄλλη νὰ μηδὲν ἔναι ὅπου κἂν νὰ τῆς σιμώνει.

Ἀλλ' ὅμως πολλὰ ἔθνη ἐμεταγλώττισαν τὰ ἑλληνικὰ μαθήματα εἰς τὴν γλῶσσαν τὴν ἐδικήν τους, κἔχουν ὅλαις ταῖς ἐπιστήμαις μ' αὐτὴν τὴν φιλοσοφίαν, καὶ προκόφτουν. Διὰ τοῦτο κ' ἐσεῖς θαῤῥεῖτε καὶ μηδὲν ἀμελεῖτε, ὅτι ὅλα εἶναι δυνατὰ 'ς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων, μόνον νὰ θέλει, ἐπειδὴ ὁ θεὸς τοὺς ἐχάρισε νἄχουν φύσιν ἐπιτηδειοτέραν ἀπ' ὅλα τὰ ἄλλα ἔθνη καί, ἂν θελήσουν νὰ τὴν βάλουν 'ς ταῖς ἐπιστήμαις, μεγάλα προτερήματα νὰ κατορθώσουν. Καὶ μηδὲν ξαφορμίζεται τινὰς λέγοντας ὅτι εἶμαι πτωχὸς ἢ δὲν ἔχω καιρὸν νὰ μαθαίνω γραμματικαῖς, ἀμὴ σώνει μου νὰ διαβάζω καλά, καὶ νὰ καλαναρχῶ, καὶ νὰ γράφω, καὶ νἄχω πρᾶξιν εἰς τὰ κολυβογράμματα· καὶ λογάριασαι πόσους χρόνους μὲ τοὺς δασκάλους οἱ νέοι κάθοντ' ἐπὶ τὰ σχολία νὰ παιδεύονται νύκτα κ' ἡμέραν μόνον νὰ γράφουν ἢ νὰ διαβάζουν, καὶ οἱ περισσό|τεροι γενειάζουν εἰς τὸ σχολίον καὶ ἀκόμη, κἂν νὰ καλαναρχοῦν ἢ νὰ διαβάζουν καλά, δὲν προκόφτουν· δὲν θέλω νὰ εἰπῶ νὰ γρυκοῦν τὸ τί διαβάζουν. Εἰ δὲ καὶ βαλθοῦν, ἀφοῦ μάθουν τὸ Πάτερ ἡμῶν τὰ παιδία καὶ τὸν χαιρετισμὸν τῆς Παναγίας καὶ Fol. 39 b. Fol. 40 a.

τἄλλα ὅπουν' ἀναγκαῖα νὰ ξεύρει κάθε χριστιανός, καὶ πιάσουν νὰ ἐκστηθίζουν ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τούτην τὴν γραμματικὴν καὶ κατὰ τάξιν ταῖς ἄλλαις ἐπιστήμαις καὶ (1) μετὰ ἐπιμελείας καὶ πόθου τὰ βάλουν καλὰ εἰς τὸν νοῦν τους, δὲν θέλω νὰ εἰπῶ πέντε κ' ἔξη καὶ δέκα χρόνους ἀμὴ μόνον ἕναν ἢ δύο, τάσσω σας ὅτι νὰ ξεύρουν περισσότερα εἰς πᾶσα πρᾶγμα ἀπὸ κείνους ὅπὸγέρασαν 'ς τὰ κολυβογράμματα. Καιρὸς λοιπὸν ἔναι νἀφήσομεν τὰ προοίμια καὶ νὰ πιάσωμεν τὸ ἔργον.

(1) **Ms**: καί deux fois.

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PAR NICOLAS SOPHIANOS

TRADUCTION DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

L'EXISTENCE de cette traduction a été signalée pour la première fois par Harlès (nouvelle édition de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, VII, 5) et, plus tard, par André Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, n° 4 ; avril 1843). Ce savant a même publié intégralement la dédicace de Sophianos à Denys, évêque latin de Mylopotamos, et quelques lignes de la traduction du texte de Plutarque. Il en devait la communication au professeur Ch. Philitas, qui les avait copiées sur l'exemplaire conservé à la Bodléienne d'Oxford.

Cet exemplaire est aujourd'hui le *seul connu*. C'est un petit in-octavo de vingt-huit pages non chiffrées et dépourvu de titre, particularité qui lui est commune avec un autre ouvrage de Sophianos sur l'Astrolabe. La souscription, que je reproduis à la fin de la présente édition, nous apprend que ce livre *fut imprimé à Venise, dans la maison de Barthélemy le Calligraphe, le 2 du mois de janvier* 1544.

Grâce à l'inépuisable obligeance de M le Prince Démétrius Rhodocanakis, auquel je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma plus vive gratitude, j'ai réussi à faire exécuter, à Oxford, une excellente photographie de ce livre rarissime, ainsi catalogué à la Bodléienne : « In-8, S 241, *Theol.* ». Il est relié avec plusieurs opuscules grecs, entre autres l'*Alexandra* de Lycophron (Paris, 1547), les *Épigrammes* de J. Lascaris (Paris, 1544), la *Lamentation sur le malheur de la Grèce* d'Antoine Éparchos (Venise, 1544), enfin le Traité du même Sophianos *Sur la construction et l'usage de l'Astrolabe armillaire* (sans lieu ni date).

Le présent ouvrage de Sophianos ainsi que ceux qui compo-

sent ce volume sont tous en parfait état de conservation et aussi frais que s'ils sortaient de chez l'imprimeur.

Dans cette nouvelle édition, comme dans celle de la Grammaire, j'ai cru devoir conserver l'orthographe de l'édition *princeps*. Je ne m'en suis écarté que pour rectifier quelques erreurs qui provenaient évidemment d'une inadvertance typographique. Du reste, j'ai chaque fois pris soin d'indiquer en note le changement que j'avais fait.

On verra que Sophianos s'était créé un système d'orthographe pour le grec vulgaire (spécialement en ce qui concerne les mutations de ο en ω et de ει en η, dans les modes des verbes), système qui s'était déjà produit dans sa grammaire, dont la rédaction me paraît antérieure à cette traduction.

Le but qu'il se proposait était, je crois, de rendre, en la simplifiant légèrement, l'orthographe du grec plus accessible au peuple. Ces *anorthographies* ne doivent donc pas être mises sur le compte de l'ignorance, qui s'est souvent donné libre carrière dans les livres en grec vulgaire imprimés à Venise ; elles sont le résultat d'un essai malheureux, qui devait nécessairement échouer pour une foule de raisons qu'il est inutile d'énoncer ici. La tentative de Sophianos fut renouvelée, avec plus d'insuccès encore, au commencement de ce siècle, par un des plus ardents champions du grec vulgaire, l'illustre poëte Athanase Christopoulos (dans son livre intitulé Η ρομεηκη γλοσα. Corfou, 1814; et Zante, 1859).

Dans mon édition, j'ai cru devoir adopter, pour plus de clarté, la division du texte en paragraphes ; et, autant que cela m'a été possible, je me suis astreint à suivre celle adoptée par le célèbre helléniste hollandais Wyttenbach, dans sa grande édition de Plutarque.

Sophianos a supprimé dans sa traduction quelques courts passages de l'original, mais, généralement parlant, il l'a rendu d'une façon aussi élégante que simple et fidèle. Ce traité de Plutarque est, à ma connaissance, le premier ouvrage grec en prose qui ait eu les honneurs d'une vulgarisation romaïque.

É. L.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ καὶ σεβασμιωτάτῳ
ἐπισκόπῳ Μυλοποτάμου καὶ Χερρονήσου
κυρίῳ Διονυσίῳ
Νικόλαος ὁ Σοφιανὸς χαίρειν.

Page 1.

ΒΛΕΠΟΝΤΑΣ, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὅτι, διὰ τὴν μακρὰν καὶ πικροτάτην δουλοσύνην, τὸ ἡμέτερον γένος ἐξέπεσε καὶ οὐδὲ κἂν ἀναθυμᾶται τὴν προκοπὴν ὅπου εἶχαν οἱ προγόνοι μας, μὲ ὁποίαν ἄφησαν εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην λαμπρὰν καὶ ἀθάνατον δόξαν, ἠθέλησα πολλάκις περὶ τούτου νὰ συμβουλευθῶ καὶ νὰ κοινολογήσω τὸ πρᾶγμα μὲ ὅσους σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐγενεῖς καὶ λείψανα τῆς ἀθλίας καὶ δυστυχοῦς ἀρχαίας Ἑλλάδος, λέγω τὸν ἐνδοξότατον καὶ δοχεῖον τῶν ἀρετῶν Ἀντώνιον τὸν Καλλιέργην, ὅπου εἰς μόνον ἀποκρατεῖ τὸ ἀξίωμα τῶν ἡμιθέων ἐκείνων ἡρώων καὶ ἡ λαμπρότης τῆς ἑλληνικῆς εὐγενείας· καὶ μὲ τὸν ἄριστον καὶ δοκιμώτατον ἰατρὸν καὶ ὄντως ἄλλον Ἱπποκράτην Ἄγγελον τὸν Φορτίαν· καὶ μὲ τὸν περίφημον καὶ λογιώτατον Ἀντώνιον Ἔπαρχον, τὸν δημόσιον διδάσκαλον τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Βενετιῶν·

μὲ τὸν καλὸν καὶ συνετώτατον Κωνσταντῖνον Ῥάλλην καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλοκαγαθίας Μαθίαν τὸν Ἄβαριν· μὲ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν Κορίνθιον· μὲ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηνόν· μὲ τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν· μὲ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαὴλ τὸν Ῥοσαῖτον· μὲ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον· μὲ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μὲ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπιεικῆ καὶ σώφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ᾄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην· καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μὲ πολλοὺς ἄλλους ὅπου ἔτυχαν ἐδῶ, εἶχα συμβουλευθῆ μὲ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῆ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρίσουν εἰς τὸ καλόν· καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσει καὶ
Page 2. νὰ γροικήσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆκαν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὔκολα ἤθελεν διορθωθῆ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλούς.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγώ, μὲ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμαι, θεοῦ ὁδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου

νὰ εἶναι χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῇ καὶ νὰ ἀναπτερυγιάσει ἀπὸ τὴν τόσην ἀπαιδευσίαν τὸ ἐλεεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιβλιάριον [1] τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται «Περὶ παίδων ἀγωγῆς», καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν «Παιδαγωγόν», διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῇ καὶ νάνατραφῇ τὸ παιδίον εὐγενικά, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῇ καὶ νὰ γένη ἔνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡσὰν ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέση εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παράδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει νὰ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδέν τους παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμοῦνται τὴν μεγαλοψυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἑκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου καὶ γενναίαν ψυχήν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τας ἤθελεν ἀφηγηθῇ. Λοιπόν, ἂν γένη τοῦτο, καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι

(1) βιβλάριον

μὲ τὸν καλὸν καὶ συνετώτατον Κωνσταντῖνον Ῥάλλην καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλοκαγαθίας Μαθίαν τὸν Ἄβαριν· μὲ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν Κορίνθιον· μὲ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηνόν· μὲ τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν· μὲ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαὴλ τὸν Ῥοσαίτον· μὲ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον· μὲ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μὲ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπιεικῆ καὶ σώφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ᾄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην· καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μὲ πολλοὺς ἄλλους ὅπου ἔτυχαν ἐδῶ, εἶχα συμβουλευθῆ μὲ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῆ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρίσουν εἰς τὸ καλόν· καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσει καὶ
Page 2. νὰ γρυκήσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆ|καν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὔκολα ἤθελεν διορθωθῆ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλούς.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγώ, μὲ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμαι, θεοῦ ὁδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου

νὰ εἶναι χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῆ καὶ νὰ ἀναπτερυγιάσει ἀπὸ τὴν τόσην ἀπαιδευσίαν τὸ ἐλεεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιβλιάριον [1] τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται « Περὶ παίδων ἀγωγῆς », καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν « Παιδαγωγόν », διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῆ καὶ νἀνατραφῆ τὸ παιδίον εὐγενικά, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῆ καὶ νὰ γένη ἔνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡσὰν ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέση εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παράδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει νὰ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδέν τους παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμοῦνται τὴν μεγαλοψυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἑκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου καὶ γενναίαν ψυχήν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τας ἤθελεν ἀφηγηθῆ. Λοιπόν, ἂν γένη τοῦτο, καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι

(1) βιβλάριον

πιάσουσι τοῦτον τὸν δρόμον, εὔκολα καὶ ἀπὸ τὴν δουλοσύνην καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ πάθη, ὅπου εἶναι χειρότερα καὶ ἀπ' αὐτὴν τὴν δουλοσύνην, ἤθελαν λυθρωθῇ· καί, ἂν οὕτω ποιήσουσιν, ὁποῖον θέλομεν τὸ γνωρίσει καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν πούλησιν τῶν χαρτίων, θέλομεν τοὺς δώσει καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ Πλουτάρχου βιβλία, καὶ πολλοὺς καὶ χαριεστάτους διαλόγους τοῦ Λουκιανοῦ, καὶ ἄπειρα τῆς ἱερᾶς θεολογίας· εἰ δ' ἄλλως, ὅπερ οὐκ οἴομαι, τὸ «οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδει» ἡ παροιμία ἐρεῖ, καὶ ἡμεῖς ἀνακάμψομεν εἰς τὴν φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τὴν φίλην ἡμῖν καὶ συνήθη γεωμετρίαν.

Ὁ θεὸς νὰ φυλάξει τὴν ἀρχιερωσύνην σου εἰς χρόνους πολλοὺς καὶ καλούς.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ. Page 3.

1. ΩΦΕΛΙΜΟΝ νομίζω καὶ εὔλογον ἔναι νὰ σκοπήσομεν καλά, ὅσον ἔναι δυνατόν, καὶ νὰ εἰποῦμεν ὅσα ἁρμόζει εἰς τὴν ἀνατροφὴν καὶ τὴν παίδευσιν τῶν εὐγενῶν ἀνθρώπων, καὶ ἔτι νὰ ἀφηγηθοῦμεν ἐκεῖνα ὅπου, ἂν τὰ χρειασθοῦν οἱ νέοι, θέλουσιν ἀποκατασταθῆ φρόνιμοι καὶ γενναῖοι καὶ ἐνάρετοι τοὺς τρόπους· καὶ ἴσως κάλλιον ἔναι νἀρχίσωμεν πρῶτον ἀπ' αὐτὴν τὴν γένεσιν τοῦ ἀνθρώπου.

2. Ὅσοι λοιπὸν ἐπιθυμοῦσι νὰ γένουν πατέρες ἐνδόξων καὶ λαμπρῶν παιδίων, συμβουλεύσει τους ἤθελα νὰ μὴ συμμίξουν μὲ ὁποίαν τύχη γυναῖκα, πόρνην λέγω πολιτικὴν ἢ παλλακήν (1), διότι ὅσοι οὐδὲν εἶναι ἀπὸ καλὸν πατέρα καὶ μητέρα, εἰς ὅλην τους τὴν ζωὴν ἔχουσι πολλοὺς ὀνειδισμοὺς καὶ ψόγους, καὶ καθεὶς ὅπου νὰ θέλει εὔκολα καὶ ἐλέγχει καὶ ὑβρίζει τους· καὶ διὰ τοῦτο ἄρα φρόνιμος ἦτον ὁ Εὐριπίδης ὁ ποιητής, ὁποῖος λέγει· « ὅταν ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ γένους οὐδὲν ἔναι καλή, ἀνάγκη νὰ δυστυχοῦν τὰ παιδία (2). » Ἔναι λοιπὸν εἰς τὸν ἄνθρωπον καλὸς θησαυρὸς παρρησίας ἡ εὐγένεια, καὶ ὅσοι ἐπιθυμοῦσι νἄχουν παιδία γνήσια, ἂς ἔχουσι περὶ πολλοῦ αὐτὴν τὴν εὐγένειαν· καί, κατὰ ἀλήθειαν, ὅσοι ἄνθρωποι ἔχουσι τὸ γένος τους νενοθευμένον καὶ μὴ γνήσιον, καὶ τὰ φρονήματά τους καὶ τὰ διανοήματα, σχεδὸν ἀείποτε σφάλλουσι καὶ ταπεινοῦνται· καὶ μάλιστα ὀρθῶς καὶ ἀληθῶς λέγει ὁ ποιητὴς ἐκεῖνος ὁποῖος εἶπεν· « Δουλώνεται ἐκεῖνος ὅπου ἐννοεῖ ὅτι εἶχε ἄτυχον πατέρα ἢ μητέρα, καλὰ καὶ ἂν ἔναι μεγα=

(1) παλακήν.

(2) Euripide, *Hercule furieux*, v. 261.

λόψυχος ἄνθρωπος (1). » Ὥσπερ πάλιν τὸ ἐναντίον, ὅσοι ἔχουσιν ἐνδόξους καὶ λαμπροὺς γονεῖς, γέμουσιν ὑπερηφανίας καὶ μεγαλαυχίας. Καὶ λέγουσι τὸν Διόφαντον, τὸν υἱὸν Θεμιστοκλέους, τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀθηναίων, ὡς πολλάκις εἶπεν εἰς πολλοὺς ὅτι,
Page 4. εἴτι αὐτὸς βούλεται, ἐκεῖνο θέλει καὶ τὸ πλῆθος τῶν Ἀθη|ναίων, διότι ἐκεῖνο ὅπου θέλει αὐτός, θέλει καὶ ἡ μήτηρ του· καί, εἴτι θέλει ἡ μήτηρ, θέλει καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς· καί, εἴτι ὁ Θεμιστοκλῆς βούλεται, καὶ ὅλοι οἱ Ἀθηναῖοι θέλουσιν. Ἄξιον δὲ ἔναι νὰ ἐπαινέσει καθεὶς τὴν μεγαλοψυχίαν καὶ τὴν εὐγένειαν τῶν Λακεδαιμονίων, ὁποῖοι ἐζημίωσαν πολλὰ στάμενα Ἀρχίδαμον τὸν βασιλέα, διότι κατεδέχθη καὶ ὑπῆρε γυναῖκα κοντήν, λέγοντες ὅτι οὐδὲν ἔχει εἰς τὸν νοῦν του νά μας ἀφήσει υἱὸν βασιλέα, ἀλλὰ βασίλισσαν.

3. Ἀκόλουθον ἔναι εἰς αὐτὰ νὰ εἰποῦμεν καὶ τοῦτο, ὁποῖον οὐδὲν ἐκατεφρονεῖτο ἀπὸ τοὺς προγόνους μας, ὅτι, ὅσοι χάριν τεκνοποιΐας πλησιάζουσι τῶν γυναικῶν τους, πρέπει νὰ σμίγονται ἢ παντελῶς χωρὶς νὰ πίουν κρασὶν ἢ πολλὰ ὀλίγον· διότι φίλοι τοῦ κρασίου καὶ μεθυστάδες φυσικὰ γίνονται ἐκεῖνοι ὅσοι τύχη καὶ οἱ πατέρες τους κρασωμένοι ἐποίησαν τὴν ἀρχὴν τῆς σπορᾶς· ὡσὰν καὶ Διογένης ὁ σοφὸς εἶπεν, ἐπειδὴ εἶδε νέον μωρὸν καὶ ἐξεστηκόν· « Νεανίσκε, ὁ πατήρ σου μεθυσμένος σε ἔσπειρε. » Καὶ περὶ μὲν τῆς γενέσεως ἀρκεῖ τοσαῦτα.

4. Ἀκόλουθον ἔναι νὰ εἰποῦμεν περὶ ἀγωγῆς καὶ τριβῆς καὶ παιδεύσεως τῶν παιδίων. Ὅσα λοιπὸν λέγομεν εἰς τὰς ἄλλας τέχνας καὶ ἐπιστήμας, τόσα καὶ εἰς τὴν ἀρετὴν δίκαιον ἔναι νὰ εἰποῦμεν. Εἰς τὴν τελείαν ἀρετὴν καὶ προκοπὴν τοῦ ἀνθρώπου πρέπει νὰ εἶναι ὁμοῦ τὰ τρία ταῦτα· φύσις, λόγος καὶ ἔθος· καὶ ὀνομάζω λόγον τὴν μάθησιν ἤγουν τὴν διδασκαλίαν· ἔθος δέ, τὴν ἄσκησιν καὶ τὴν τριβήν· καὶ ἔναι ἀρχὴ καὶ ῥίζα τῆς προκοπῆς ἡ διδασκαλία· ἡ χρῆσις δὲ καὶ ἡ ὠφέλεια θέλει τὴν ἄσκησιν· καί,

(1) Euripide, *Hippolyte*, v. 242.

ὁποῖος θέλει νὰ ἔναι τέλειος εἰς τὴν ἀρετήν, ὀφείλει νὰ ἔχει ὁμοῦ τὰ τρία· καὶ ὅπου ἤθελε λείψει ἀπ' αὐτὰ τὰ τρία τίποτε, ἀνάγκη εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος νὰ ἔναι ἐλλιπὴς καὶ κολοβὴ ἡ ἀρετή, διότι ἡ φύσις χωρὶς καλῆς διδασκαλίας ἔναι πρᾶγμα τυφλόν· καὶ πάλιν ἡ μάθησις χωρὶς καλῆς φύσεως ἔναι ἐλλιπὲς καὶ οὐχὶ ἀκέραιον· ἡ σπουδὴ πάλιν καὶ ἡ ἄσκησις χωρὶς φύσεως καὶ διδασκαλίας, ἀτελές. Ὡσὰν καὶ εἰς τὴν γεωργικὴν ἔναι φανερὸν ὅπου πρῶτον μὲν ἡ γῆ θέλει νἆναι καλή, ἔπειτα ὁ γεωργὸς νἆναι καλὸς τεχνίτης, καὶ ἀπεκεῖ ὁ σπόρος καλός· τὸν ὅμοιον τρόπον, ἡ φύσις ὁμοιάζει τῆς γῆς· καὶ ὁ διδάσκαλος, | τοῦ γεωργοῦ· τὰ παραγγέλματα δὲ καὶ Page 5. αἱ παραινέσεις τοῦ διδασκάλου καὶ τοῦ πατρὸς ὁμοιάζουσι τῶν σπερμάτων. Καί, σκοπῶντας καλά, εἰπεῖν ἤθελα ὅτι αὐτὰ ὅλα ὁμοῦ ἦλθαν καὶ συνέπνευσαν εἰς τὴν ψυχὴν τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων, ὅσοι ἔχουσι μέγα ὄνομα καὶ ᾄδονται εἰς τὸν κόσμον, λέγω Πυθαγόρου, Σωκράτους καὶ Πλάτωνος, καὶ τῶν τοιούτων. Εὐτυχὴς λοιπὸν καὶ θεοφιλὴς ἔναι ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ὅπου ὁ θεὸς τοῦ ἐχάρισεν αὐτὰ τὰ τρία χαρίσματα. Εἰ δὲ καὶ νομίζει κανεὶς ὅτι ἐκεῖνος ὁπουδὲν ἔχει καλὴν φύσιν καὶ εὐφυΐαν, ἂν ἤθελεν ἔχει καλὸν διδάσκαλον, καὶ ὀρθὰ καὶ ὡσὰν πρέπει νὰ κοπιάζει εἰς τὴν προκοπήν, οὐδὲν ἤθελε διορθώσει τὸ ἐλάττωμα τῆς φύσεως, ἂς τὸ γινώσκει ὅτι πολλὰ σφάλλει καὶ οὐδὲν στοχάζεται καλά, διότι τὴν ἀρετὴν τῆς φύσεως διαφθείρει ἡ ἀκηδία καὶ ἡ ἀμέλεια, καὶ πάλιν τὴν κακίαν διορθώνει ἡ σπουδὴ καὶ ἡ διδασκαλία· καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι εὔκολα νὰ τὰ καταλάβη καθείς, φεύγουσι τοὺς ἀμελεῖς· καὶ ὅσα πάλιν εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καταλαμβάνουσί τα οἱ σπουδαῖοι καὶ ὅπου κοπιάζουσι. Γνωρίσειν ἤθελες ὅτι ἡ ἐπιμέλεια καὶ ἡ σπουδὴ ἔναι πρᾶγμα τελεσιουργόν, καὶ ὅλα δύναται νὰ τὰ καταλάβη, ἂν σκοπήσης εἰς πολλὰ ὅπου συμβαίνει καὶ γίνονται· σταλαγμοὶ ὕδατος πέτραν τρυποῦσι· καί, ἂν μαλάσση κανεὶς μὲ τὰ χέριά του σίδηρον ἢ χάλκωμα, τρίβονται· καὶ τῶν ἁμαξίων οἱ τροχοί, ὁποῖοι στραβώνονται μὲ πολὺν κόπον,

ἀδύνατον ἔναι νὰ ἐλθοῦν εἰς τὴν πρώτην τάξιν καὶ ἰσότητα· καὶ τὰ στραβοράβδια τῶν ὑποκριτῶν ὅπου χρειάζονται εἰς τὰς κομωδίας, ἀμήχανον ἔναι νὰ ἰσάσουν ποτέ· ἀλλὰ καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι παρὰ φύσιν γίνονται καλλίτερ' ἀπ' ἐκεῖνα ὅπου εἶναι κατὰ φύσιν· καὶ οὐδὲν εἶναι μόνον αὐτὰ ὅσα εἴπαμεν ὅπου δείχνουσι τὴν δύναμιν τῆς ἐπιμελείας καὶ τῆς σπουδῆς, ἀλλὰ καὶ ἄλλα μύρια. Ἡ ἀγαθὴ γῆ, ἂν ἀμεληθῆ καὶ οὐδὲν γεωργηθῆ, χερσεύεται· καί, ὅσον ἔναι τὴν φύσιν καλλίτερη, τόσω μᾶλλον διαφθείρεται, ἂν ἀγριωθῆ δι' ἀμέλειαν· καὶ πάλιν ἔναι γῆ τραχεῖα καὶ σκληρὴ ἔξω τοῦ μετρίου, ἀλλά, ἐὰν γεωργηθῆ καλά, παραυτὰ φέρει καλὸν καὶ γενναῖον καρπόν. Ποῖα δένδρα εἶναι ἐκεῖνα ὅπου ἀμελήθησαν καὶ
Page 6. οὐδὲν ἔγιναν ἄκαρπα καὶ στραβά, | καί, ἐὰν κυβερνηθῶσιν ὡς πρέπει, γίνονται εὔμορφα καὶ καρπερά; καὶ ποία δύναμις σώματος ἀνθρωπίνου οὐ διαφθείρεται καὶ χαλᾶ ὑπὸ τῆς ἀμελείας καὶ τῆς τρυφῆς; καὶ ποῖος ἄνθρωπος δειλὸς καὶ ἀδύνατος, ἂν γυμνάζεται καὶ ἀγωνίζεται, οὐδὲν ἔγινεν ἀνδρεῖος; καὶ ποῖον ἄλογον ἔναι ἐκεῖνο ὅπου νὰ ἐγυμνάσθη καλὰ οὐδὲν πείθεται τὸν καβαλάρην; καὶ ποῖον ἄλογον πάλιν, ἂν μείνῃ ἀγύμναστον, οὐδὲν ἔναι ξυλόστομον καὶ μισάνθρωπον; καὶ τί πρέπει νὰ θαυμαζόμεθα, ὅπου βλέπομεν πολλὰ ἀγριώτατα θηρία καὶ ἡμερώνονται καὶ πείθονται, ἂν παιδευθῶσι; καὶ εἰς αὐτὰ ἓν μόνον ἔτι παράδειγμα θέλω χρειασθῆ, καὶ ἀπεκεῖ θέλω ἀφήσει τὴν περισσολογίαν.

Λοιπὸν ὁ Λυκοῦργος, ὁ νομοθέτης τῶν Λακεδαιμονίων, ἔλαβε δύο σκυλάκια, ὁποῖα ἦσαν ἀδέλφια ἀπὸ πατέρα καὶ μητέρα, καὶ ἀνέθρεψέ τα εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον· καὶ τὸν ἕνα ἀνέθρεψεν εἰς τὸ μαγειρεῖον, καὶ ἔγινε συγχαντερὸς καὶ λειχουδιάρης· τὸν δὲ ἄλλον ἐδίδαξε νὰ κυνηγᾶ καὶ νὰ γυρεύει καλά· καί, ἐπειδὴ συνηθροίσθησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκεῖ ὅπου ἦτον συνήθεια, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος (1)· « ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, μεγάλη βοήθεια ἔναι εἰς

(1) λυκοῆργος.

τὴν προκοπὴν τὰ καλὰ ἔθη καὶ ἡ διδασκαλία, καὶ ἡ τοῦ βίου καλὴ διαγωγή, καὶ νά σας τὸ ἀποδείξω παραυτὰ φανερά. » Ἔπειτα ἤφερε τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγὼν καὶ τζυκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὥρμησεν εἰς τὸν λαγών· ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζυκάλιν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, μὴ γνωρίζοντες τὸ πρᾶγμα τί δηλοῖ καὶ τί θέλοντας νὰ εἰπῇ ἤφερεν ἐκεῖ τοὺς σκύλους, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος· « τὰ σκυλία αὐτά, ὦ Λακεδαιμόνιοι, εἶναι ἐκ τῶν αὐτων γονέων· καί, διὰ νὰ παιδευθοῦσι μὲ ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον, ὁ εἷς ἔγινε λειχούδης καὶ ἀκαμάτης, ὁ δὲ ἄλλος ἐχρημάτισε καὶ ἔγινε καλὸς κυνηγός. » Καὶ περὶ μὲν ἔθων καὶ βίων ἀρκεῖ τοσαῦτα, καὶ ἀκόλουθον ἔναι λοιπὸν νὰ εἰποῦμεν περὶ τροφῆς τῶν παιδίων.

5. Πρέπει, ὡς ἐγὼ νομίζω, νὰ τρέφουν καὶ νὰ βυζάνουν τὰ παιδία αἱ μητέρες τους, διότι μὲ κάλλιαν ψυχὴν καὶ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν θέλουσι τὰ ἀναθρέψει· ἐπειδὴ αἱ μητέρες φυσικὰ ἀγαποῦσι τὰ παιδία τους, ἡ ξένη δὲ βάϊα ἔχει τὴν ἀγάπην ἐξώκαρδα καὶ ξένην, | διότι δείχνει ὅτι ἀγαπᾷ τὰ παιδία διὰ τὸ κέρδος καὶ τὴν ῥόγαν. Θέλει το καὶ ἡ φύσις ὅτι ὅσα γεννήσουσιν αἱ μητέρες αὐταὶ ἴδια νὰ τὰ γαλακτοθρέψουν καὶ νὰ τὰ κυβερνήσουν, καὶ διὰ τοῦτο ἡ φύσις ἐχάρισε τὸ γάλα εἰς καθὲν ζῶον ὅπου νὰ γεννᾷ, καί, κατὰ ἀλήθειαν, μέγα τίποτε καὶ σοφὸν ἔναι ἡ φύσις, ὁποία ἔδωκε διπλᾶ βυζία τῶν γυναικῶν, ἂν τύχῃ καὶ γεννήσουσι δίδυμα, νὰ ἔχουν καὶ διπλᾶς τὰς βρύσεις τοῦ γάλακτος. Καὶ μάλιστα αἱ μητέρες θέλουσιν ἔχει περισσότερον πόθον καὶ ἀγάπην εἰς τὰ παιδία τους· καὶ διὰ τοῦτο θέλουσι γένη μάλιστα φιλότεκνοι, καὶ πρεπόντως, διότι ἡ καθημερινὴ συντροφία καὶ συναναστροφὴ σύρνει μάλιστα τὴν ἀγάπην· διότι καὶ τὰ ἄγρια θηρία, ἂν τὰ ἐκβάλῃς ἀπὸ τὴν συντροφίαν ὅπου ἦσαν συνειθισμένα, φαίνονται ὅτι ἀναζητοῦσι την πολλάκις· καὶ διὰ τοῦτο, ὡσὰν τὸ εἶπα, ἄξιον ἔναι νὰ δοκιμάσομεν ὅτι αἱ μητέρες ἴδια νὰ τρέφουσι τὰ παιδία τους. Εἰ δὲ καὶ ἀδύνατον ἔναι νὰ βυζάνουν αἱ μητέρες

Page 7.

τὰ παιδία τους, ἢ δι' ἀῤῥωστίαν τοῦ σώματος, ἢ διότι θέλουσι νὰ ποιήσουν καὶ ἄλλα παιδία, ἀλλὰ κἂν ἡ βυζάστρια νὰ μηδὲν ἔναι ποταπή· ἀλλὰ μάλιστα, ὅσον ἔναι δυνατόν, νὰ ἔναι φρόνιμη καὶ προκομμένη· καὶ πρῶτον μὲν νὰ ἔχῃ τάξεις καὶ ἤθη ἀρχοντικὰ καὶ ῥωμαϊκά. Καὶ ὡσὰν ἔναι ἀναγκαῖον τὸ νὰ γεννηθῇ τὸ παιδίον ἡ μάμμη νὰ πλάθει καὶ νὰ σάζει τὰ χέρια καὶ τὰ πόδια καὶ ὅλα τὰ μέλη τοῦ παιδίου, διὰ νὰ γένουσιν ὀρθὰ καὶ ἀστράβωτα, τὸν ὅμοιον τρόπον πρέπει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τὰ ἤθη καὶ οἱ τρόποι τῶν παιδίων νὰ ἁρμόζονται καὶ νὰ στολίζονται, διότι ἡ νεότης ἔναι πρᾶγμα ἁπαλόν, καὶ εὔκολα πλάθεται καὶ γίνεται ὅ,τι θέλει κανείς· καί, ὅσον ἔναι τρυφερόν, τὸ παιδίον δέχεται εὐκολώτερα τὰ μαθήματα, διότι ὅλα τὰ ξηρὰ καὶ σκληρὰ δύσκολα μαλάσσονται· καὶ ὡσὰν ἡ βοῦλλα εἰς τὸ ἁπαλὸν κερὶν βουλλώνει εὔκολα, οὕτω καὶ τὰ μαθήματα τυπώνονται εἰς τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν τῶν τρυφερῶν παιδίων. Καὶ διὰ τοῦτο φαίνεταί μου ὁ Πλάτων ὁ θαυμαστὸς ὅτι μὲ τὸ δίκαιον συμβουλεύει τὴν βυζάστριαν νὰ μηδὲν λέγει ὁποῖα τύχῃ παραμύθια τοῦ παιδίου διὰ νὰ μὴ γεμίσει ὁ νοῦς του ἐξ ἀρχῆς μωρὰ καὶ ἄπρεπα λόγια. Πρόκειται ὅτι καὶ Φοκυλίδης ὁ ποιητὴς νὰ συμβουλεύει
Page 8. καὶ αὐτὸς ὀρ|θὰ καὶ καλά, ὅταν λέγῃ· « πρέπει ὅσον ἔναι ὁ ἄνθρωπος νέος, νὰ μανθάνει καὶ νὰ διδάσκεται καλὰ καὶ ὠφέλιμα ἔργα. »

6. Καὶ νομίζω ὅτι οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ ἀφήσωμεν καὶ τοῦτο, λέγω ὅταν αὐξηθοῦσι ὀλίγον τὰ παιδία καὶ εἶναι ἐπιτήδεια νὰ ποιοῦν τὰ θελήματα ὅπου τὰ ἤθελαν ἑρμηνεύσει, πρῶτον ἔναι χρήσιμον νὰ προσέχομεν πῶς νὰ εἶναι φρόνιμα καὶ πεπαιδευμένα τὰ ἤθη καὶ αἱ τάξεις τους, καὶ νὰ μὴ τραυλίζουν· ἔπειτα νὰ διηγοῦνται καθαρὰ καὶ ἑλληνικά, καὶ νὰ μὴ μανθάνουν λόγια ἄπρεπα καὶ βάρβαρα, καὶ ἀπομείνῃ εἰς τὸν νοῦν τῶν παιδίων τίποτε ἀπὸ τὴν φαυλότητα καὶ ἀπρεπολογίαν τῶν βαρβάρων· καὶ ἐκεῖνος ὅπου λέγει τὴν παροιμίαν, οὐδὲν τὴν εἶπεν ἄκαιρα, ὅταν

λέγῃ· « ἂν συγκατοικήσῃς μὲ κουτζὸν, ἀνάγκη καὶ σὺ κἂν ὀλίγον τίποτε νὰ κουτζαίνεις. »

7. Καί, ὁπότε γοῦν ἔλθωσι τὰ παιδία εἰς ἡλικίαν καὶ παραδοθοῦσιν εἰς παιδαγωγοὺς καὶ διδασκάλους, τότε λοιπὸν χρεία ἔναι νὰ ἔχομεν ἐπιμέλειαν ποταπῆς λογῆς καὶ καταστάσεως ἔναι ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ παιδαγωγός, διὰ νὰ μὴ λάθωμεν καὶ δώσομεν τὰ παιδία εἰς ἀπαιδεύτους ἢ βαρβάρους καὶ πονηροὺς καὶ διεστραμμένους διδασκάλους, ὅτι ὡσὰν ποιοῦσιν οἱ πολλοὶ σήμερον ἄξιοι εἶναι νὰ τοὺς καταγελοῦμεν, διότι, ὅταν ἔχουσι δούλους καὶ ὑπηρέτας πεπαιδευμένους, βάλλουσί τους νὰ κυβερνοῦν τὰ πράγματα καὶ ὑποστατικά τους, καὶ ἄλλους πάλιν εἰς πραγματείαν, καὶ ἄλλους νὰ οἰκονομοῦν καὶ νὰ κυβερνοῦν τὰ σπίτιά τους, καὶ ἄλλους πάλιν νὰ δίδουν καὶ νὰ λαμβάνουν χρέη, καὶ εἴτι ἄλλο ὅμοιον· ἀλλ' ὁποῖον αἰχμάλωτον καὶ δοῦλον εὕρωσιν ὅπου νὰ ἔναι μεθυστὴς καὶ λαίμαργος, καὶ εἰς ὅλα ἀπαίδευτος, εἰς ἐκεῖνον παραδίδουσι τὰ παιδία τους νὰ τὰ μαθαίνει. Πρέπει δὲ τὸν καλὸν καὶ πεπαιδευμένον διδάσκαλον καὶ παιδαγωγὸν νὰ ἔναι τὴν φύσιν τοιοῦτος, οἷος ἦτον ὁ Φοῖνιξ, ὁ τοῦ Ἀχιλλέως παιδαγωγός.

Καὶ εἰς ὅσα εἴπαμεν τὸ κυριώτερον καὶ χρησιμώτερον ἔναι τοῦτο ὅπου θέλω νὰ εἰπῶ, ὅτι πρέπει νὰ εὑροῦμεν καλοὺς διδασκάλους τῶν παιδίων, ὁποῖοι νὰ ἔχουν βίον καὶ διαγωγὴν ἀκατέγνωστον, καὶ τοὺς τρόπους χωρὶς κἂν μίαν κακίαν καὶ δόλον, καὶ νὰ εἶναι ἄριστοι εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγ|μάτων, διότι πηγὴ καὶ ῥίζα ἔναι τῆς καλοκαγαθίας ἡ καλὴ παίδευσις τῶν παιδίων, καὶ ὡσὰν οἱ καλοὶ γεωργοὶ ποιοῦσιν αὐλάκια καὶ χαράκια εἰς τὰ δένδρα καὶ τὰ φυτὰ, οὕτω καὶ οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι διδάσκαλοι παραδίδουσι τῶν παιδίων καλὰς παραινέσεις καὶ συμβουλάς, διὰ νὰ αὐξάνουν τὰ ἤθη τῶν νέων ὀρθὰ καὶ καλά. Τὴν σήμερον δέ, ποῖος οὐδὲν ἤθελε καταγελάσει καὶ νὰ καταπτύσει πολλοὺς πατέρας, ὁποῖοι παραδίδουσι τὰ παιδία τους εἰς ἀδοκίμους διδασκάλους καὶ ἀπαιδεύτους, πρὶν νὰ τοὺς δοκιμάσουν· καὶ πολλάκις τοῦτο

Page 9.

ποιοῦσιν ἀπὸ ἀγνοίας καὶ ἀπειρίας· καὶ οὐδὲν ἔναι τόσον καταγέλαστον, ἂν ποιοῦσι τοῦτο ὑπὸ ἀπειρίας, ὅσον ἔναι ἐκεῖνο ἄτοπον καὶ παράλογον, τὸ ποῖον πολλάκις αὐτοὶ ἴδια ἀκούουσι πολλοὺς ὅπου κατηγοροῦσι τὴν μοχθηρίαν καὶ τὴν ἀπαιδευσίαν τῶν διδασκαλων, ἀλλ' ὅμως δίδουσι τὰ παιδία τους εἰς τοιούτους κακοὺς καὶ ἀμαθεῖς διδασκάλους· καὶ πολλοὶ διὰ νὰ κολακεύονται ἀπ' αὐτοὺς τοὺς διδασκάλους, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ νὰ εἶναι παρακαλεσμένοι ἀπὸ φίλους τους· καὶ ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν νὰ ἤθελεν ἀσθενεῖ κανεὶς καὶ νὰ ἤθελεν ἀφήσει τὸν καλὸν ἰατρὸν καί, διὰ νὰ ποιήσει χάριν τοῦ φίλου του, προκρίνει νὰ πάρη ἄλλον ἰατρόν, ὁποῖος ὑπὸ ἀτεχνίας καὶ ἀπειρίας νὰ τὸν ἤθελε θανατώσει· ἢ πάλιν καραβοκύρις νὰ ἀφήσει τὸν καλὸν ναύκληρον καὶ νὰ δεχθῆ τὸν κακὸν καὶ ἀμαθῆ, ἂν τὸν παρακαλέση ὁ φίλος του. Καὶ τίς δύναται νὰ ὑπομένει νὰ λέγει ὅτι ἔναι πατήρ, καὶ νὰ ποιεῖται περισσοτέραν φροντίδα νὰ ποιήσει χάριν τῶν φίλων ὅπου τον παρακαλοῦσι, παρὸ νὰ προκόψουν καὶ νὰ παιδευθοῦν καὶ παιδία του. Καὶ ἀπεκεῖ οὐδὲν εἶπεν καλὰ καὶ ἁρμόδια ἐκεῖνος ὁ παλαιὸς καὶ μέγας φιλόσοφος ὁ Κράτης, ὁποῖος ἔλεγεν ὅτι, ἐὰν ἦτον δυνατόν, ἤθελεν ἀνεβῆ εἰς τὸν ὑψηλότερον τόπον τῆς πόλεως, καὶ νὰ βοήσει καὶ κράξει μεγάλα· « ὦ ἄνθρωποι, ποῦ ὑπάγετε, ὁποῖοι βάλλετε πᾶσαν σπουδὴν καὶ κόπον εἰς τὸ νὰ συνάξετε στάμενα καὶ τὰ ἄλλα ἀγαθά, καὶ οὐδεμίαν φροντίδα ποιεῖσθε πῶς θέλουσι παιδευθῆ καὶ νὰ προκόψουν τὰ παιδία ὁποῖα θέλουσι κληρονομήσει τὸν πλοῦτον; » Ἤθελα εἴπη καὶ ἐγὼ εἰς αὐτὸ ὅτι οἱ τοιοῦτοι πατέρες ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν ἐκεῖνος ὅπου εἶχε περισσοτέραν φροντίδα νὰ φυλάσσει γερὸν
Page 10. τὸ | ὑπόδημά του, παρὸ νὰ προσέχει τὴν ὑγείαν τοῦ ποδαρίου του.

Καὶ ἔτι πολλοὶ πατέρες εἶναι τόσον φιλάργυροι (1) καὶ μισότεκνοι ὥστε, διὰ νὰ μὴ δώσουν τοῦ διδασκάλου ὀλίγον τίποτε περισσότερον, προαιροῦνται νὰ δώσουν τὰ παιδία τους εἰς διδασκά-

(1) φυλάργυροι.

λους χονδροὺς καὶ ἀπαιδεύτους, καὶ ζητοῦσι νὰ ἀγοράσουν τῶν παιδίων τους εὐθυνὴν ἀμαθίαν· ὅθεν καὶ ὁ Ἀρίστιππος δικαίως ὠνείδισε πατέρα μωρὸν καὶ ἀνόητον, διότι ἔτυχε καὶ ἐρώτησέ τον πόσον μισθὸν θέλει νὰ τοῦ δώσει διὰ νὰ παιδεύσει τὸν υἱόν του, καὶ ὁ Ἀρίστιππος εἶπεν· « χιλίας δραχμάς. » Καὶ ὁ πατὴρ εἶπεν ὅτι ἔναι παραπολὺ τὸ ζήτημα, καὶ δύναμαι μὲ τόσα νὰ ἀγοράσω ἕνα δοῦλον νὰ παιδεύσει τὸν υἱόν μου. Ἀπεκρίθη ὁ φιλόσοφος· « θέλεις ἔχει λοιπὸν δύο δούλους, ἐκεῖνον ὅπου θέλεις ἀγοράσει, καὶ τὸν υἱόν σου. »

Καὶ καθόλου πῶς οὐδὲν ἔναι παράλογον νὰ συνηθίζομεν τὰ παιδία νὰ δίδουν καὶ νὰ δέχονται, εἴτι ἔναι χρεία, μὲ τὸ δεξιὸν χέριν, καί, ἂν ἁπλώση τὸ ζερβόν, μαλώνομεν καὶ ὀνειδίζομέν τα, καὶ νὰ μηδὲν ἔχομεν κἂν μίαν πρόνοιαν εἰς τὸ νὰ μανθάνουν καὶ νὰ ἀκούουν φρόνιμα καὶ ἐπιδέξια λόγια· τί λοιπὸν συμβαίνει εἰς τοὺς τοιούτους θαυμαστοὺς πατέρας, ὅταν ἀναθρέψουσι καὶ παιδεύσουσι κακῶς τὰ παιδία, ἀκούσατε· ὅταν γὰρ ἔλθωσιν εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, καὶ καταφρονήσουσι τὸν εὔτακτον καὶ ὀρθὸν βίον, μὲ ὁποῖον κυβερνῶνται οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι ἄνθρωποι, καὶ πέσουσιν εἰς ἀπρεπεῖς καὶ δουλικὰς ἡδονάς, τότε λοιπὸν μετανοοῦσιν οἱ δυστυχεῖς πατέρες, διὰ νὰ προδώσουν τὴν παίδευσιν καὶ τὴν προκοπὴν τῶν παιδίων, ὁπότε οὐδὲ μίαν ὠφέλειαν ἔχουσιν ἀπ' αὐτά, καὶ ἀδημονοῦσι καὶ πικραίνονται βλέποντας τὴν κακοτυχίαν καὶ ἀπαιδευσίαν τῶν παιδίων τους, διότι πολλοὶ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς νέους συντροφεύονται μὲ κόλακας καὶ παρασίτους καὶ ξενοψωμίτας, ἀνθρώπους κατηραμένους καὶ ἀδόξους, καὶ ἀφανιστὰς καὶ φθορεῖς τῆς νεότητος· ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται μὲ πολιτικὰς πόρνας, καὶ ἐξαπολυμένας καὶ καμαρωμένας γυναῖκας, εἰς ὁποίας οἱ νέοι φθείρουσιν ὑπὸ ἀπαιδευσίας πολὺν καὶ ἀσυνείκαστον βίον· καὶ ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται εἰς πολυφαγίαν καὶ μεγάλα ὀψώνια· καὶ ἄλλοι εἰς ζάρια καὶ μεθυσίαν· καὶ ἔτι τινὲς πίπτουσιν εἰς μεγαλώτε|ρα κακά, Page 11.
λέγω μοιχείας καὶ τὰς ἄλλας ἀσελγείας, ὅθεν συμβαίνουσι φόνοι καὶ ἄλλα περισσὰ κακά. Οὗτοι λοιπόν, ἂν ἤθελαν συνομιλήσει καὶ

συναναστραφῇ μὲ ἄνδρας πεπαιδευμένους καὶ φιλοσόφους, οὐδὲν ἤθελαν πέσῃ εἰς τόσην ἀναισχυντίαν καὶ κακοτυχίαν. Πρέπει νὰ ἀναφέρομεν καὶ τὸ παράγγελμα τοῦ Διογένους, τοῦ κυνικοῦ φιλοσόφου, ὁποῖος συμβουλεύει μὲ λόγια ἄσχημα καὶ βαρέα, ἀλλ' ὅμως ἀληθινὰ καὶ βέβαια, λέγει γοῦν· « εἴσελθε εἰς πορνεῖον, διὰ νὰ μάθῃς ὅτι οὐδὲν διαφέρει τὰ ἔνδοξα καὶ τίμια τῶν οὐδενὸς ἀξίων. »

8. Εἰς ὀλίγα λόγια ἐγὼ λέγω καὶ φαίνομαι μάλιστα νὰ προφητεύω ὅτι ἓν κεφάλαιον ἔναι εἰς αὐτά, ὁποῖον ἔναι καὶ πρῶτον καὶ ὕστερον καὶ μέσον καὶ καθόλου, ἡ διαγωγὴ ἡ σπουδαία καὶ ἡ νόμιμος καὶ ὀρθὴ παίδευσις, διότι αὐτὰ συνεργοῦσι καὶ φέρουσι τὸν ἄνθρωπον εἰς εὐδαιμονίαν καὶ προκοπήν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων εἶναι μικρά, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εἶναι ἀξιοσπούδαστα (1)· τοιγαροῦν ἡ εὐγένεια ἔναι μὲν καλὸν πρᾶγμα, ἀλλ' ὅμως ἔναι ἀγαθὸν τῶν προγόνων, καὶ ὁ πλοῦτος τίμιον τίποτε ἔναι, ἀλλὰ χάρισμα τῆς τύχης, ἐπειδὴ πολλάκις ἐστέρησε τὰ στάμενα τῶν πλουσίων, καὶ ἔδωκέ τα ἐκείνου ὁπουδέν το ἤλπιζε· καὶ ὁ πολὺς καὶ μέγας πλοῦτος ἔναι ὡσὰν σημάδιν καὶ σκοπὸς ἐκείνων ὅπου θέλουσι νὰ δοξεύουν, καὶ νὰ κυνηγοῦν τὰ σακκούλια τῶν πλουσίων, λέγω ὅσοι εἶναι κλέπται καὶ κακοποιοὶ δοῦλοι, καὶ συκοφάνται καὶ μιαροὶ ἄνθρωποι· καὶ μάλιστα μετέχουσι τοῦ πλούτου οἱ πονηρότατοι καὶ μιαροὶ καὶ κακοὶ ἄνθρωποι· ἡ δόξα λοιπὸν σεμνὸν τίποτε καὶ μεγαλοπρεπὲς ἔναι, ἀλλ' ὅμως πρᾶγμα ἀβέβαιον· καλὸν τίποτε ἔναι καὶ τὸ κάλλος τοῦ σώματος, ἀλλ' ὀλίγος καιρὸς τὸ μαραίνει· ὠφέλιμον ἔναι καὶ ἡ ὑγεία, ἀλλὰ εὔκολα μετατρέπεται· καὶ ἡ δύναμις τοῦ σώματος μακαριστὸν τίποτε ἔναι, ἀλλ' ὅμως εὔκολα τὴν εὑρίσκει ἡ ἀρρωστία καὶ τὸ γῆρας, καὶ καθόλου εἴτις μεγαλοφρονεῖ καὶ ἐπαίρεται εἰς τὴν δύναμιν τοῦ σώματός του, ἃς τὸ γινώσκει καλὰ ὅτι ἔχει κακὴν γνώμην. Πόση διαφορὰ ἔναι εἰς τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων καὶ

(1) ἀξιοσπούστα.

τῶν ἄλλων ζώων, λέγω ἐλεφάντων, ταυρίων, λεόντων καὶ τῶν τοιούτων; ἡ παίδευσις ἡ καλὴ μόνον ἀπὸ ὅσα ἀγαθὰ ἔχομεν | οἱ ἄνθρωποι, ἔναι ἀθάνατον καὶ θεῖον καὶ θαυμαστόν· καὶ δύο πρῶτα καὶ κυριώτατα καὶ μεγάλα εἶναι εἰς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὁ νοῦς καὶ ὁ λόγος· καὶ ὁ μὲν νοῦς ἔναι δεσπότης καὶ ἀρχή· ὁ δὲ λόγος ἔναι ὑπηρέτης καὶ ὑποχείριος τοῦ νοῦ, ὁποῖον οὐδὲν δύναται ἡ τύχη νὰ τὸν ἀφανίσει, οὐδὲ συκοφαντία νὰ τὸν στερήσει, οὐδὲ ἀρρωστία νὰ τὸν σβέσει, οὐδὲ τὸ γῆρας νὰ τὸν μαράνει, διότι ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα, μόνον ὁ νοῦς ὅσον γηρᾶ ἀνανεώνει, καὶ ὁ καιρός, ὁποῖος τὰ ἄλλα πάντα ἀφανίζει, εἰς τὸ γῆρας δίδει καὶ αὐξάνει περισσότερον τὴν προκοπήν· καὶ ὁ πόλεμος, ὁποῖος ὅλα τὰ σύρει μακρὰ καὶ μεγάλα ἄνω καὶ κάτω ὡσὰν ξεροπόταμον, μόνην τὴν προκοπὴν οὐδὲν δύναται (1) νὰ μετακινήσει· καὶ διὰ τοῦτο φαίνεταί μου ὁ Στίλπων ὁ Μεγαρεὺς ὁ φιλόσοφος νὰ ἔδωκεν ἀπόκρισιν μνήμης ἀξίαν, ὅτε ἠφάνισε καὶ κατέσκαψεν ἀπὸ θεμελίου τὴν πατρίδα του ὁ Δημήτριος ὁ καλούμενος Πολιορκητής, ὁποῖος ἠρώτησε τὸν Στίλπωνα μὴ νὰ ἔχασε τίποτε εἰς τὸν πόλεμον, καὶ ὁ Στίλπων εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὁ πόλεμος οὐδὲν αἰχμαλωτίζει τὴν ἀρετήν. » Καὶ ἡ ἀπόκρισις τοῦ Σωκράτους φαίνεται ὅτι νὰ συμφωνεῖ, διότι ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Γοργίας ποταπὴν γνώμην ἔχει περὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως τῶν Περσῶν καὶ ἐὰν νομίζῃ ὅτι νὰ ἔναι εὐδαίμων καὶ εὐτυχής· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « οὐκ οἶδα πῶς μετέχει ἀπὸ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν παίδευσιν. » Ὡς ὅτι ἡ εὐτυχία ἔναι μὲ τὴν ἀρετήν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὰ τυχηρὰ ἀγαθά. Page 12.

9. Καὶ ὡσὰν παραινῶ καὶ συμβουλεύω μηδὲν ἔχετε πρᾶγμα ἀναγκαιότερον ἀπὸ τὴν παίδευσιν τῶν παιδίων, οὕτω πάλιν λέγω ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖτε τὴν ἀληθινὴν καὶ ὑγιῆ παίδευσιν, καὶ νὰ ἔχετε μακρὰν τὰ παιδία ἀπὸ τὰς πανηγυρικὰς καὶ παρρησιαστικὰς φλυαρίας, διότι ἐκεῖνο ὅπου ἀρέσκει καὶ ἐπαινεῖται ὑπὸ τῶν

(1) δύαται.

πολλῶν, καταφρονεῖται ὑπὸ τῶν σοφῶν καὶ φρονίμων ἀνδρῶν. Μάρτυρα ἔχω εἰς τὸν λόγον καὶ Εὐριπίδην τὸν ποιητήν, ὅταν λέγῃ· « ἐγὼ οὐδὲν εἶμαι ἐπιτήδειος νὰ εἰπῶ λόγον εἰς τὸ πλῆθος, εἰς ὀλίγους δὲ καὶ συνομήλικας εἶμαι ἐπιτηδειότερος. Ὅσοι δὲ εἶναι εἰς τοὺς σοφοὺς ἄνδρας φαῦλοι καὶ ἀπρεπεῖς, τὸ πλῆθος καὶ ὁ ἀπαίδευτος καὶ ἀσύστατος ὄχλος ἔχει τους διὰ σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους. » Καὶ βλέπω ἐγὼ καθ' ἑκάστην ἐκείνους ὅσοι εἶναι
Page 13. ἐπιδέξιοι | νὰ λέγουν ὅσα ἀρέσκει τοῦ μωροῦ λαοῦ, ὅτι μάλιστα γίνονται ἄσωτοι καὶ ἀκρατεῖς καὶ κατὰ τὸν βίον φιλήδονοι, καὶ κατὰ ἀλήθειαν μὲ τὸ πρέπον, διότι, ἂν εὐπρεπίζουν καὶ ἑτοιμάζονται διὰ νὰ ποιήσουσι χάριν καὶ ἡδονὴν ἄλλων ἀνθρώπων, αὐτοὶ οὐδὲν ἔχουσι καιρὸν νὰ παιδεύονται καὶ νὰ μανθάνουσιν ὅσα εἶναι ἁρμόδια εἰς τὸν εὔτακτον καὶ ἐνάρετον βίον, καὶ διὰ τοῦτο προκρίνουσι μᾶλλον τὴν, τρυφὴν καὶ τὰς ἄλλας ἡδονὰς παρὸ τὸν ὀρθὸν καὶ σώφρονα βίον.

Εἰς ὅσα δὲ εἴπαμεν τί ἄλλο καλὸν δυνάμεθα νὰ διδάξομεν τὰ παιδία, καὶ εἰς ποῖα ἀγαθὰ θέλομεν τὰ συμβουλεύσει νὰ γυμνάζονται, ἐπειδὴ οὐδὲν δυνάμεθα εὔκολα καὶ χωρὶς μέγαν κόπον νὰ εἰποῦμεν ἢ νὰ πράξομεν τίποτε ἀγαθόν· καί, κατὰ τὴν παροιμίαν, « χαλεπὰ καὶ δύσκολα εἶναι τὰ καλά. » Ἐπειδὴ τὰ λόγια ὅπου γίνονται εὔκολα καὶ χωρὶς στοχασμὸν εἶναι εὐτελῆ καὶ ὀλίγου τινὸς ἄξια· καὶ ὅσοι διηγοῦνται χωρὶς στοχασμὸν οὐδὲν οἴδασιν ὅθεν πρέπει νὰ ἀρχίσουν καὶ ποῦ θέλουσι καταπαύσει. Καὶ χωρὶς τὰ ἄλλα σφάλματα, ὅσοι διηγοῦνται ἐκ τοῦ παραχρῆμα καὶ χωρὶς σκέψεως καὶ μελέτης πίπτουσιν εἰς μεγάλην ἀκαταστασίαν καὶ πολυλογίαν, ἀλλ' ἡ σπουδὴ καὶ ὁ στοχασμὸς οὐδὲν ἀφήνει τὸν λόγον νὰ ἐξεπέσῃ ἀπὸ τὴν πρέπουσαν συμμετρίαν. Καί, ὡσὰν ἔχομεν ἐξ ἀκοῆς, ἡ κοινότης τῶν Ἀθηναίων ἐκάλεσεν εἰς τὴν βουλὴν τὸν Θεμιστοκλῆν (1) τὸν μέγαν στρατηγὸν καὶ ῥήτορα καὶ οὐδὲν ὑπή-

(1) Il faut lire Περικλῆν, ainsi que le porte l'original grec ancien.

κουσε νὰ ὑπάγει, λέγοντας ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησεν οὐδὲ ἐστοχάσθη τὸ τί μέλλει νὰ εἰπῇ. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Δημοσθένης, θέλοντας κατὰ πάντα νὰ μιμεῖται τὴν διαγωγὴν καὶ πολιτείαν τοῦ Περικλέους, ἐπειδὴ πολλάκις ἐκάλουν καὶ τοῦτον οἱ Ἀθηναῖοι εἰς τὴν βουλήν, ἔλεγε καὶ αὐτὸς ὅτι οὐδὲν ἔχω κατὰ νοῦν, οὐδὲ ἐστοχάσθηκα ὅσα μέλλω νὰ εἰπῶ. Καὶ ἴσως αὐτὰ εἶναι λόγια πλαστὰ καὶ κατὰ παράδοσιν ἔφθασαν καὶ εἰς ἡμᾶς· εἰς δὲ τὸν λόγον ὅπου γράφει ὁ Δημοσθένης κατὰ Μειδίου, φανερὰ παραδίδει τὴν ὠφέλειαν τῆς μελέτης καὶ τοῦ στοχασμοῦ, λέγει γοῦν· « Ἐγώ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγω καὶ ὁμολογῶ ὅτι ἐμελέτησα καὶ ἐστοχάσθηκα καλὰ τὸ πρᾶγμα καὶ οὐδὲν ἤθελα ἀρνηθῇ ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησα καὶ ἐσπούδασα τὴν ὑπόθεσιν ὅσον ἦτον δυνατόν, διότι ἄθλιος καὶ δυστυχὴς ἤμουν, ἐπειδὴ ἔπαθα καὶ πάσχω τοι|αῦτα νὰ ἤθελα ἀμελήσει καὶ νὰ μηδὲν προμελετήσω ὅσα ἔμελλε καὶ νὰ εἰπῶ. » Page 14.

Τὸ δὲ πάλιν νὰ φεύγομεν παντελῶς τὴν ἑτοιμότητα καὶ εὐκολίαν τοῦ λόγου, ἢ νὰ μὴ σπουδάζομεν εἰς αὐτὴν ὅσον ἔναι δυνατὸν ἐκεῖ ὅπου πρέπει, ἐγὼ οὐδὲν τὸ ἤθελα εἰπῇ ποτέ· ἀλλὰ πρέπει νὰ χρειαζόμεθα τὴν ἀποκοτίαν, εἰς τόπον ἰατρείας καθαρτικῆς· καὶ ὅσον νὰ φθάσουσι τὰ παιδία εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, ἐγὼ κρίνω καὶ ἀποφασίζω νὰ μηδὲν τολμήσουν νὰ εἰποῦν τίποτε ἄσκεπτα καὶ ἀπρομελέτητα· ἀλλὰ ὡσὰν ῥιζώσει καὶ δυναμώσει ἡ δύναμις τῆς παιδεύσεως, τότε πρέπει νὰ λέγουν μετὰ παρρησίας καὶ ἐλευθερίας, ἐπειδὴ τὸ καλεῖ καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἡλικίας. Καὶ ὡσὰν ἐκεῖνοι ὅπου εἶναι δεμένοι πολὺν καιρόν, καί, ἂν λυθοῦσιν ὕστερον, ὑπὸ τῆς μακρᾶς συνηθείας τῶν δεσμῶν οὐδὲν δύνανται νὰ προβατοῦσι, ἀλλὰ ὑποσκελίζονται καὶ σπεδίζονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ὅσοι σφίγξουσι καὶ κρατήσουσι τὸν λόγον πολὺν καιρόν, ἐάν ποτε ἤθελαν ἔχει χρείαν νὰ εἰποῦσι λόγον χωρὶς νὰ ἔχουν καιρὸν νὰ στοχασθοῦν καὶ νὰ προμελετήσουν, ὅμως ἤθελαν φυλάξει τὸν ὅμοιον χαρακτῆρα καὶ οἰκονομίαν τοῦ λόγου. Τὸ δὲ τὰ παιδία νὰ λέγουν παρρησία λόγους γίνεται αἴτιον ἐσχάτης ματαιολογίας καὶ φλυα-

ρίας. Καὶ λέγουσιν ὅτι ζωγράφος τις ἄθλιος ἔδειξε τοῦ Ἀπελλῆ, τοῦ περιβοήτου ζωγράφου, μίαν εἰκόνα καὶ εἶπεν ὅτι χέρι χέρι (1) τὴν ἐζωγράφησε· καὶ ὁ Ἀπελλῆς εἶπε· « γινώσκω καλά, καὶ ἂν οὐδὲν τὸ ἤθελες εἰπῆ, ὅτι σύντομα ἐζωγραφήθη, ἀλλὰ θαυμάζω πῶς οὐδὲν ἐζωγράφησας καὶ ἄλλας πολλὰς τοιαύτας εἰκόνας. »

Καὶ λοιπὸν πάλιν ἐξ ἀρχῆς νὰ εἰπῶ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου· ὡσὰν πρέπει νὰ εὐλαβούμεθα καὶ νὰ φεύγομεν τὴν πανηγυρικὴν καὶ θεατρικὴν παρρησίαν, οὕτω πάλιν συμβουλεύω νὰ φεύγομεν τὴν ταπείνωσιν καὶ μικρολογίαν καὶ δουλοπρέπειαν τοῦ λόγου, διότι ὁ ὑπερήφανος καὶ πανηγυρικὸς λόγος ἔναι ἀπολίτευτος διὰ τοῦτο καὶ ἀνωφελής· καὶ πάλιν ὁ δουλοπρεπὴς λόγος καὶ εὐτελὴς ἔναι πολλὰ ἀνάξιος καὶ οὐδείς τον ἐπαινεῖ. Καὶ ὡσὰν πρέπει τὸ σῶμα νὰ ἔναι οὐχὶ μόνον ἄνοσον καὶ γερόν, ἀλλὰ καὶ δυνατὸν καὶ ἐλεύθερον, ὁμοίως καὶ τὸν λόγον πρέπει νὰ ἔχομεν, οὐχὶ μόνον ἄνο-
Page 15. σον καὶ ὑγιῆ, ἀλλὰ καὶ ἰσχυρὸν καὶ δυνατὸν | καὶ ἐπιτήδειον εἰς πᾶν πρᾶγμα, διότι τὸ πρᾶγμα ὁπουδὲν τοῦ λείπει τίποτε ἐπαινεῖται, μόνον ἐκεῖνο δὲ ὅπου ἔχει καὶ ἄλλο τίποτε περισσότερον καὶ ἐπαινεῖται καὶ θαυμάζεται. Τοιαύτην γνώμην ἔχω καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὐδὲν πρέπει νὰ ἔναι πολλὰ ὁρμητικὸς καὶ θρασύς, οὐδὲ πάλιν ἄτολμος καὶ δειλός, διότι τὸ θράσος ἔρχεται εἰς ἀναισχυντίαν· ἡ δὲ δειλία εἰς δουλοπρέπειαν· ἔντεχνον δὲ καὶ ἐνάρετον ἔναι νὰ μερισθοῦν καὶ τὰ δύο καὶ νὰ ἔναι ὁ ἄνθρωπος μήτε πολλὰ θρασύς, μήτε πάλιν δειλός.

Βούλομαι δέ, ἕως ἔτι ἐνθυμοῦμαι τῆς παιδεύσεως, νὰ εἰπῶ τὴν γνώμην ὁποίαν ἔχω περὶ αὐτῆς, ὅτι πρέπει τὸν εὐγενῆ ἄνθρωπον νὰ μηδὲν ἔναι ἀμέτοχος ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα ὅσα βλέπομεν ἢ ἀκούομεν, καὶ μάλιστα νὰ σπουδάζει εἰς τὰ καλούμενα ἐγκύκλια μαθήματα, γραμματικὴν λέγω καὶ ποιητικήν, καὶ ῥητορικὴν καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἀλλὰ αὐτὰ μὲν νὰ τὰ σπουδάζει τρέχοντας καὶ

(1) χέρη χέρη.

ὡσὰν νὰ τὰ ἤθελεν δοκιμάζει μόνον, διότι νὰ γένῃ ὁ ἄνθρωπος τέλειος εἰς ὅλα, ἔναι ἀδύνατον· μόνον δὲ ἂς ἔχῃ τὸν νοῦν του νὰ φθάσῃ εἰς τὴν φιλοσοφίαν. Ἔχω δὲ νὰ παραστήσω καὶ νἀποδείξω τὴν γνώμην μου καὶ μὲ παράδειγμα· ὡσὰν ἔναι καλὸν νὰ προβατήσει τις καὶ νὰ πλεύσει νὰ εἰδῇ πολλὰς πόλεις, καὶ νὰ κατοικήσει εἰς τὴν εὐμορφότερην, οὕτως ἔχει καὶ ἡ φιλοσοφία.

10. Καλὰ ἔλεγε καὶ Βίων (1) ὁ φιλόσοφος ὅτι ὡσὰν οἱ μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης διὰ νὰ μὴ δύνονται νὰ πλησιάζουν μετ' αὐτῆς, ἐσμίγοντο (2) ταῖς κοπέλαις της, οὕτω καὶ ὅσοι οὐδὲν δύνονται νὰ φθάσουν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, εἰς τὰ ἄλλα παιδεύματα τὰ οὐδενὸς ἄξια διατρίβουσι καὶ χασοημεροῦσι. Διὰ τοῦτο ἡ φιλοσοφία ἔναι ὡσὰν ἀρχὴ καὶ κεφαλὴ εἰς ὅλα τὰ ἄλλα μαθήματα τῶν τεχνῶν καὶ τῶν ἐπιστημῶν. Καὶ εἰς μὲν τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος οἱ ἄνθρωποι εὑρήκασι δύο τέχνας, τὴν ἰατρικὴν καὶ τὴν γυμναστικήν· καὶ ἡ ἰατρικὴ δίδει τὴν ὑγείαν, ἡ δὲ γυμναστικὴ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐκινησίαν τοῦ σώματος· εἰς τὰ πάθη λοιπὸν καὶ τὰ ἀρρωστήματα τῆς ψυχῆς ἡ φιλοσοφία μόνη ἔναι ἡ ἰατρεία, διότι μὲ τὴν φιλοσοφίαν γνωρίζομεν τί ἔναι τὸ καλὸν καὶ τί τὸ κακόν, τί τὸ δίκαιον καὶ τί τὸ ἄδικον, τί πρέπει νὰ προκρίνομεν καὶ τί νὰ φεύγομεν, πῶς νὰ | χρειαζόμεθα τὸν θεόν, τοὺς γονεῖς, τοὺς γέροντας, Page 16. πῶς νόμους, πῶς ξένους ἀνθρώπους, πῶς ἄρχοντας καὶ βασιλεῖς, πῶς φίλους, πῶς γυναῖκας, πῶς τέκνα, πῶς δούλους, ὅτι πρέπει πρὸ πάντων νὰ σεβόμεθα τὸν θεόν, νὰ τιμοῦμεν τοὺς γονεῖς, νὰ ἐντρεπόμεθα τοὺς γέροντας, νὰ πειθόμεθα τοὺς νόμους, νὰ ὑποτασσόμεθα εἰς τοὺς ἡγεμόνας, νὰ ἀγαποῦμεν τοὺς φίλους, νὰ σωφρονοῦμεν εἰς τὰς γυναῖκας, νὰ στέργομεν τὰ παιδία μας, καὶ νὰ μὴ καταφρονοῦμεν καὶ ὑβρίζομεν τοὺς δούλους, καὶ τὸ περισσότερον νὰ μὴ παραχαιρόμεθα εἰς τὴν εὐτυχίαν· μὴ δὲ πάλιν νὰ λυπούμεθα πολλὰ εἰς τὰς συμφοράς, μήτε νὰ ἐξαπολυθοῦμεν εἰς τὰς ἡδο-

(1) δίων.
(2) ἐμίσγοντο.

νάς, μήτε νὰ εἴμεθα σκληροὶ καὶ θηριώδεις εἰς τὴν ὀργὴν ἐπάνω· αὐτὰ γοῦν ὅλα τὰ ἀγαθὰ ἔρχονται ἀπὸ τὴν φιλοσοφίαν· καὶ τὸ μὲν νὰ εὐτυχεῖ κανεὶς εὐγενῶς, ἐναι ἴδιον καλοῦ ἀνδρός. Τὸ δὲ καὶ χωρὶς νὰ μισεῖται, μὴ δὲ νὰ φθονεῖται, ἴδιον ἀγαθοῦ καὶ ἡμέρου ἀνδρός· τὸ δὲ καὶ μὲ λογισμὸν νὰ καταφρονεῖ κανεὶς τὰς ἡδονάς, ἴδιον σοφῶν ἀνδρῶν· εἰ δὲ καὶ κατακρατεῖ τὴν ὀργήν, ἀνδρὸς ἴδιον οὐ τοῦ τυχόντος. Καὶ νομίζω ὅτι τέλειοι ἄνθρωποι εἶναι ἐκεῖνοι ὅσοι δύνανται νὰ σμίξουσι τὴν πολιτικὴν πρᾶξιν καὶ δύναμιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν· καὶ εἰς δύο τὰ μέγιστα ἀγαθὰ τῆς φιλοσοφίας ὑπολαμβάνω ὅτι πρέπει νὰ εἴμεθα βέβαιοι καὶ προσεκτικοί, λέγω νὰ πολιτευόμεθα εἰς ὅσα μέλλει νὰ ὠφελεῖται τὸ κοινόν, καὶ νὰ διάγομεν βίον ἥσυχον καὶ ἀτάραχον. Λοιπὸν τριῶν λογῶν βίοι εἶναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους· ὁ πρακτικός, ὁ θεωρητικός, καὶ ὁ ἀπολαυστικός· οὗτος δὲ ὁ ἀπολαυστικὸς ἔναι ἐξαπολυμένος καὶ δοῦλος τῶν ἡδονῶν καὶ μικροπρεπής· ὁ δὲ θεωρητικός, ἂν οὐδὲν ἔναι συντροφεμένος μὲ τὸν πρακτικόν, ἔναι ἀνωφελής· καὶ ὁ πρακτικός, ἂν τοῦ λείψῃ ἡ θεωρητικὴ φιλοσοφία, ἔναι ἐλλιπὴς καὶ εἰς τὰ περισσότερα σφάλλει. Ἄξιον ἔναι λοιπόν, ὅσον δυνάμεθα, νὰ πράττομεν καὶ νὰ ἐπιμελούμεθα τῶν κοινῶν πραγμάτων, καὶ νὰ ἔχομεν περιπολλοῦ καὶ τὴν θεωρητικὴν ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων· οὕτως ἐπολιτεύετο ὁ Περικλῆς ἐκεῖνος, οὕτω καὶ ὁ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, οὕτω καὶ Δίων ὁ Συρακούσιος καὶ Ἐπαμινώνδας ὁ Θηβαῖος· καὶ περὶ μὲν τῆς παιδεύσεως, οὐδὲν πρέπει νὰ χασοημεροῦμεν πολυλογοῦντες.

Page 17. Πρὸ πάντων δὲ χρήσιμον ἔναι καὶ μάλιστα ἀναγκαῖον νὰ ποκτίζομεν καὶ νὰ συνάγομεν βιβλία παλαιῶν καὶ σοφῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὁποῖα θέλομεν διδαχθῆ ὅσα εἴπαμεν ἄνωθεν· διότι τὰ βιβλία εἶναι σύνεργα καὶ ἐργαλεῖα τῆς παιδεύσεως καὶ τῆς προκοπῆς καὶ τῆς φιλοσοφίας· καὶ πρέπει νὰ βλέπομεν καὶ νὰ στοχαζόμεθα τὴν τέχνην ἀπ' αὐτὴν τὴν πηγὴν καὶ τὴν ῥίζαν, ἤγουν ἀπ' αὐτὰ τῶν παλαιῶν τὰ βιβλία.

11. Λοιπὸν οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ καταφρονοῦμεν οὐδὲ τὰ γυμνάσια τῶν σωμάτων, ἀλλὰ νὰ πέμπομεν τοὺς νέους εἰς τοὺς παιδοτρίβας καὶ γυμναστὰς τῶν σωμάτων, καὶ νὰ γυμνάζονται καὶ νὰ κοπιάζουν ἱκανὰ διὰ νὰ ἁρμόζονται καλὰ τὰ σώματα καὶ νὰ γυμνάζονται εἰς τὴν ἀνδρίαν· διότι εἰς τὰ παιδία ἔναι θεμέλιον τοῦ καλοῦ γηράματος ἡ ὑγεία καὶ εὐεξία τοῦ σώματος. Καὶ ὡσὰν πρέπει, ὅταν ἔναι εὐδία, νὰ εὐπρεπιζόμεθα διὰ τὸν χειμῶνα, οὕτως εἰς τὴν νεότητα πρέπει νὰ ἔχομεν διὰ τὸ γῆρας τὴν εὐταξίαν καὶ τὴν σωφροσύνην· καὶ πρέπει νὰ κοπιάζομεν τὸ σῶμα τόσον ὅσον νὰ μὴ γινόμεθα κατάστυγνοι καὶ εἰς τὴν σπουδὴν νὰ μηδὲν εἴμεθα κοπιασμένοι, καθὰ λέγει καὶ ὁ Πλάτων· « οἱ κόποι καὶ οἱ ὕπνοι εἶναι ἐχθροὶ θανάσιμοι τῶν μαθημάτων (1). »

Ἔρχομαι γοῦν νὰ εἰπῶ τὸ κυριώτατον καὶ χρησιμώτατον, ὅτι πρέπει νὰ παιδεύομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδία εἰς τὰ στρατιωτικὰ καὶ πολεμικὰ παιγνίδια καὶ ἀγῶνας, λέγω κοντάρια καὶ δοξάρια καὶ κυνήγια, διότι, ὅταν ἔναι μάχη, ὁ πλοῦτος καὶ τὰ ἀγαθὰ ἐκείνων ὅπου χάσουν εἶναι δῶρα καὶ χαρίσματα ἐκείνων ὅπου νικοῦσι· καὶ ὁ πόλεμος οὐδὲν παραδέχεται σώματα γυναικώδη καὶ ἀναθρεμμένα εἰς τὸν εἴσκιον καὶ τὴν ἀνάπαυσιν, καθὰ ποιοῦσιν οἱ μαλακοὶ καὶ τρυφεροὶ ἄνθρωποι· ὁ γοῦν στεγνὸς στρατιώτης ἔναι συνήθης καὶ πρακτικὸς εἰς τοὺς πολεμικοὺς ἀγῶνας καὶ διὰ τοῦτο διώχνει καὶ τοὺς ἐχθροὺς καὶ νικᾷ τοὺς ἀγωνιζομένους ἀθλητάς.

Καὶ πορέσειν ἤθελε λοιπὸν νὰ εἰπῇ κανείς· σὺ ὑποσχέθης νὰ δώσεις κανόνας καὶ παραδείγματα πῶς μέλλουσι νὰ παιδεύονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδία, καὶ ἀπεκεῖ φαίνεσαι ὅτι ἀμελεῖς καὶ οὐδὲν λέγεις τὸ πῶς νὰ κυβερνοῦνται τὰ παιδία τῶν πτωχῶν ἀνθρώπων, καὶ συμβουλεύεις καὶ παρακινεῖς εἰς προκοπὴν μόνους τοὺς πλου | σίους, καὶ εἰς αὐτοὺς εὔκολα θέλομεν ἀποκριθῇ. Ἐγὼ **Page 18.**

(1) République; VII, 161.

μάλιστα ἤθελα καὶ ἀγαπῶ ὅτι τὸ βιβλίον τοῦτο νὰ ἔναι χρήσιμον καὶ ὠφέλιμον κοινῶς εἰς πάντας· εἰ δὲ καὶ εἶναι τινὲς ὁπουδὲν δύνανται νὰ χρειασθοῦν τὰς παραγγελίας μου, ἂς παραπονοῦνται ἀπὸ τὴν τύχην, ἀλλ' οὐχὶ ἀπὸ ἐμὲ ὅπου τους συμβουλεύω. Ἄξιον ἔναι λοιπὸν νὰ δα[illegible]τοι[illegible], ὅσον δυνάμεθα, καὶ τῶν πεν[illegible]των τὰ παιδία, νὰ παι[illegible]ουν [illegible] τὴν καλὴν καὶ γενναίαν παίδευσιν· εἰ δὲ καὶ δὲν δύνονται ν[illegible]ασουν τόσον, ἂς χρειάζωνται τὴν παίδευσιν εἰς ὅσον δύνονται [illegible]αὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα, ἀφηγήθηκά τα κατὰ ἀκολουθίαν, διὰ νὰ σ[illegible]ω καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἁρμόζουσιν εἰς τὴν ὀρθὴν παίδευσιν τῶν νέων.

12. Καὶ τοῦτο εἰπεῖν ἤθελα ὅτι πρέπει τὰ παιδία νὰ παιδεύονται εἰς τὰ καλὰ ἐπιτηδεύματα καὶ ἔργα μὲ παραίνεσιν καὶ ἑρμηνείαν, ἀλλ' οὐχὶ μὲ κόλασιν καὶ δαρμούς· διότι οἱ δαρμοὶ μάλιστα πρέπουσιν εἰς δούλους, ἀλλ' οὐχὶ εἰς ἐλευθέρους ἀνθρώπους· ἐπειδὴ τὰ παιδία τρέμουσι καὶ ἀπομαργώνουσιν εἰς τὴν σπουδὴν· μέρος μὲν διὰ τὸν πόνον τοῦ δαρμοῦ, καὶ μέρος διὰ τὴν ὕβριν. Οἱ ἔπαινοι δὲ καὶ οἱ ψόγοι εἶναι ὠφελιμώτεροι εἰς τὰ ἐλεύθερα παιδία, μάλιστα ἀπὸ πᾶσαν ἄλλην παίδευσιν, διότι οἱ ἔπαινοι τὰ παρακινοῦσιν εἰς τὰ καλά, καὶ οἱ ψόγοι τὰ ἐμποδίζουσιν ἀπὸ τὰ ἄπρεπα. Πρέπει δὲ εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον καὶ μὲ τὸν καιρὸν νὰ ὀνειδίζει καὶ νὰ φοβερίζει καὶ πάλιν νὰ ἐπαινεῖ ὁ διδάσκαλος τὰ παιδία, καί, ὅταν ὀνειδίσῃ καὶ ἐπιπλήξῃ τὸ παιδίον, νὰ τὸ ἀνακράζῃ καὶ νὰ τὸ ἑρμηνεύει καὶ νὰ δείχνει ὅτι ἔναι αἰσχύνη νὰ δέρνονται καὶ νὰ ὀνειδίζονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδία· καὶ νὰ μιμεῖται τὴν βάϊαν, ὅπου, ὅταν κλαίῃ τὸ παιδίον, τὸ παρηγορεῖ δίδοντας τὸ βυζίν· πρέπει δὲ τοὺς διδασκάλους νὰ μηδὲν ἐγκωμιάζουν, μὴ δὲ νὰ ἐπαινοῦν τὰ παιδία, διότι ἀπὸ τὸ πλῆθος τῶν ἐγκωμίων ἐπαίρονται καὶ χαλοῦσι.

13. Ἤδη ποτὲ ἐγνώρισα ἐγὼ πολλοὺς πατέρας διὰ νὰ παραγαποῦν τὰ παιδία τους, ἔδειξαν ὅτι τὰ ἐμισοῦσαν. Παραδώσει θέλω τὸν λόγον καθάρια καὶ φανερά· σπουδάζοντες γοῦν νὰ ποιή-

σουν τὰ παιδία τους συντομώτερον νὰ εἶναι δόκιμα εἰς πολλά, βάλλουσί τα εἰς ἀμέτρους καὶ μεγάλους κόπους, ἀπὸ ὁποίους ἀποκάμνουσι καὶ ἀποσταίνονται, καὶ ἔτι | διὰ τὸ βάρος τῆς κακοπα- Page 19. θείας οὐδὲν δέχονται εὔκολα τὴν μάθησιν καὶ ὡσὰν τὰ φυτὰ τρέφονται μὲ τὰ μέτρια νερὰ καὶ μὲ [illegible] πολλὰ πνίγονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς αὐξ[illegible] με τοὺς συμμέτρους κόπους καὶ μὲ τοὺς παραπολλοὺς πνίγετ[illegible]ὶ οὐδὲν ὠφελεῖται. Λοιπὸν ἂς δίδωμεν εἰς τοὺς συχνοὺς κόπ[illegible] τῶν παιδίων παρηγορίαν καὶ ἀνασασμόν, στοχάζοντας ὅτι ὅλη [illegible]ς ἡ ζωὴ ἔναι μερισμένη εἰς ἄνεσιν καὶ κόπον· καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εὑρέθη μόνον ἡ ἀγρυπνία ἀλλὰ καὶ ὁ ὕπνος, οὐδὲ μόνον πόλεμος ἀλλὰ καὶ εἰρήνη, οὐδὲ βροχὴ ἀλλὰ καὶ εὐδία, οὐδὲ καθημεριναὶ πράξεις ἀλλὰ καὶ ἑορταί· καί, κοντολογία, ἡ ἀνάπαυσις ἔναι περίχυμα καὶ ἄρτυμα τοῦ κόπου, καὶ οὐχὶ μόνον εἰς τὰ ζῶα γίνεται τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἄψυχα· διότι τὸ δοξάριν καὶ τὴν λύραν ξεκορδώνομεν, διὰ νὰ ὑπορέσομεν πάλιν νὰ τὰ κορδώσομεν. Καὶ καθόλου τὸ σῶμα σώζεται μὲ χορτασμὸν καὶ κένωσιν, ἡ δὲ ψυχὴ μὲ κόπον καὶ ἀνάπαυσιν.

Ἄξιον δὲ ἔναι νὰ ἐπιτιμήσομεν καὶ νὰ ὀνειδίσομεν πολλοὺς πατέρας, ὁποῖοι παραδίδουσι τὰ παιδία τους εἰς διδασκάλους, καὶ αὐτοὶ οὐδόλως ὑπάγουσι νὰ ἀκούσουν καὶ νὰ εἰδοῦν τὸ τί μανθάνουν τὰ παιδία, καὶ σφάλλουσι πολλά, διότι πρέπει οἱ πατέρες ἀτοί τους συχνὰ νὰ δοκιμάζουν τὰ παιδία καὶ νὰ μηδὲν ἔχουν τὴν ἐλπίδα εἰς τὴν ἀγεραστὴν φιλίαν τοῦ ῥογευτοῦ διδασκάλου. Ἐπειδὴ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν παιδεύουσι τὰ παιδία, ἂν μέλλουσι νὰ ἐξετάζονται συχνά, καὶ ἁρμόζει εἰς τοῦτο ὁ ὡραῖος λόγος τοῦ ἱπποκόμου καὶ ἀλογοτρόφου· « οὐδὲν παχύνει τὸ ἄλογον ὡσὰν τὸ ὀμμάτιν τοῦ βασιλέως (1). »

Ἀπὸ ὅλα μάλιστα πρέπει νὰ συνειθίζομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὸ ἐνθυμητικὸν τῶν παιδίων· διότι αὐτὸ τὸ ἐνθυμητικὸν ἔναι τα-

(1) Xénophon, *de l'Économie*, ch. XII.

μεῖον καὶ ὑποδοχεῖον τῶν ἀρετῶν, καὶ διὰ τοῦτο ἐμυθολόγησαν οἱ παλαιοὶ ὅτι ἡ Μνημοσύνη, ἤγουν τὸ ἐνθυμητικόν, ἔναι ἡ μήτηρ τῶν Μουσῶν· καὶ διὰ τούτου ἤθελαν νὰ δείξουν ὅτι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἐπιτήδειον νὰ γεννᾷ καὶ νὰ τρέφει ὡσὰν τὸ ἐνθυμητικόν. Καὶ πρέπει νὰ τὸ γυμνάζομεν, κατὰ δύο τρόπους, εἴτε φυσικὰ εἶναι τὰ παιδία ἐνθυμητικά, εἴτε τὸ ἐναντίον εἶναι ἀλησμονιάρικα καὶ οὐδὲν Page 20. ἐνθυμοῦνται· ὥστε τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν πλεονεξίαν τῆς φύσεως | νὰ τὴν δυναμώσομεν, καὶ ὅσον τῆς λείπει νὰ τὸ ἀναπληρώσομεν. Καὶ διὰ τοῦτο ὅσοι ἔχουσι φυσικὰ τὸ ἐνθυμητικὸν θέλουσι γένη καλλίτεροι ἀπὸ τοὺς ἄλλους· καὶ ὅσοι πάλιν δέν το ἔχουσι φυσικὰ γίνονται καλλίτεροι ἀπ' ἐκεῖνο ὅπου ἦσαν πρῶτα. Καὶ καλὰ εἶπεν ὁ Ἡσίοδος· « ἐὰν σμίξης μικρὸν εἰς τὸ μικρόν, καὶ τοῦτο θέλεις τὸ ποιεῖ συχνά, σύντομα γίνεται καὶ ἐκεῖνο μέγα (1). » Καὶ μὴ λανθάνει μὴ δὲ τοῦτο τοὺς πατέρας ὅτι τὸ ἐνθυμητικὸν μέρος τῆς μαθήσεως οὐ μόνον βοηθεῖ εἰς τὴν διδασκαλίαν, ἀλλὰ δίδει καὶ μεγάλην βοηθείαν εἰς τὰς πράξεις τοῦ βίου· διότι ἡ ἐνθύμησις τῶν πράξεων ὅπου ἔγιναν εἰς τοὺς παρελθόντας καιροὺς γίνονται παραδείγματα εἰς ὅσα μέλλει νὰ βουλευθοῦμεν.

14. Ἐπίλοιπον ἔναι νὰ φυλάσσομεν τὰ παιδία ἀπὸ τὴν αἰσχρολογίαν καὶ τὰ ἄπρεπα καὶ ἀναίσχυντα λόγια, καὶ ὡσὰν λέγει ὁ Δημόκριτος· « ὁ λόγος ἔναι σκιὰ καὶ σημείωμα τοῦ ἔργου. » Ἔπειτα πρέπει νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδία νὰ καταδέχονται καὶ νὰ χαιρετοῦν μετὰ χαρᾶς, διότι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἀξιομίσητον ὡσὰν ὁ ἀκατάδεκτος ἄνθρωπος· καὶ ἔτι τὰ παιδία ἀγαποῦνται ἀπὸ τοὺς συντρόφους, ἐὰν ὅτε διαλέγονται συγκαταβαίνωσι καὶ οὐδὲν συνερίζονται νὰ κερδήσουν παντελῶς τὴν γνώμην τους, διότι οὐδὲν ἔναι μόνον ἡ νίκη καλόν, ἀλλὰ καὶ νὰ γνωρίζει κανεὶς νὰ νικᾶται ὅπου ἡ νίκη βλάπτει, ἔναι ὠφέλιμον πρᾶγμα. Ἔχω καὶ καλὴν μαρτυρίαν νὰ φέρω εἰς αὐτὰ τὸν σοφὸν Εὐριπίδην, ὁποῖος

(1) *Les Travaux et les Jours*, vers 361.

λέγει· « ἂν διαλέγονται δύο καὶ ὁ εἷς ἀπ' αὐτοὺς θυμώνεται, ἐκεῖνος ὁπουδὲν ἐναντιεῖται, ἔναι φρονιμώτερος. »

Εἰς ὅσα λοιπὸν πρέπει νὰ ἐπιτηδεύονται καὶ νὰ γυμνάζονται οἱ νέοι, ἔρχομαι νἀφηγηθῶ· ἤγουν νὰ ἀπέχουν ἀπὸ τὴν τρυφὴν καὶ τὴν γαστριμαργίαν καὶ νὰ κρατοῦν τὴν γλῶσσαν τους καί νὰ μὴ ὀργίζονται· καὶ νὰ μηδὲν ἁπλώνουν τὰ χέριά τους. Καὶ ἀπ' αὐτὰ ἓν ἕκαστον πόσον καὶ ποταπὸν ἔναι, ἂς σκοπήσωμεν. Καὶ πρῶτον νὰ ἀρχίσω ἀπὸ τὸν ὕστερον λόγον καὶ μὲ παραδείγματα νὰ τὰ παραδώσω νὰ γνωρισθοῦν.

Πολλοὶ ἅπλωσαν τὰ χέριά τους καὶ ἐδέχθησαν χαρίσματα ἄδικα, ὅθεν συνέβη καὶ ἔχασαν τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν ὅπου εἴχασι πρότερον· ὡσὰν ὁ Γύλιππος, ὁ στρατηγὸς τῶν Λακεδαιμονίων, εἶχε λύσει τὰ σακκία τῶν | σταμένων, καὶ ἐπῆρεν ὅσα τοῦ ἐφάνη, καὶ Page 21.
διὰ τοῦτο ἐξορίσθη τῆς πατρίδος.

Καὶ τὸ νὰ μὴ ὀργίζεται ὁ ἄνθρωπος, ἔναι ἴδιον σοφοῦ ἀνδρός. Καὶ μαρτυρεῖ το ὁ Σωκράτης· ἐπειδὴ ἔτυχε κάποιος νέος θρασὺς καὶ μιαρὸς νὰ τὸν λακτίσει καὶ ὅσοι ἔτυχαν σιμᾶ καὶ τὸν εἶδαν (1) ἐλυπήθησαν πολλὰ καὶ ἀδημόνησαν τόσον, ὥστε ἠθέλησαν καὶ νὰ τὸν κυνηγήσουν· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « ἐὰν ἤθελε με λακτίσει γάδαρος, συμβουλεύσει με ἠθέλετε νὰ τὸν λακτίσω καὶ ἐγώ; » Ἀλλ' ὅμως οὐδὲ ἐκεῖνος ὁ νέος διὰ τὴν κακίαν του κατήντησεν εἰς καλόν, διότι ὅλοι τὸν ὠνείδιζαν καὶ ἔκραζάν τον λακτικτὴν καὶ γάδαρον· καὶ ὑπὸ τῆς αἰσχύνης ὑπῆγε καὶ ἐκρεμάσθη. Καὶ πάλιν, ὅτε ὁ Ἀριστοφάνης ἔγραψε τὴν κωμωδίαν ὁποίαν ὠνόμασε « Νεφέλας », ὁποία γέμει πάσης λογῆς ὕβριν τοῦ Σωκράτους, ἔτυχε καὶ εἶπε τίς· « οὐδὲν λυπεῖσαι, ὦ Σωκράτη, νὰ σύρνεται τὸ ὄνομά σου εἰς τὸ θέατρον; » Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὑβρίζομαι εἰς τὸ θέατρον, ὡσὰν νὰ ἤθελα ὑβρίζεσθαι εἰς μέγα κρασοπωλεῖον. » Καὶ ὅμοια τοιαῦτα θέλει φανῇ ὅτι ἐποίησε καὶ ὁ Πλά-

(1) οἶδαν.

των καὶ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, ἀφ' οὗ ἐστράφη ἀπὸ τὸν πόλεμον ὅπου ἦτον στρατηγὸς καὶ ηὗρε τὰ χωράφιά του χέρσα καὶ ἀγριωμένα, ἔκραξε τὸν ἐπίτροπόν του καὶ εἶπε· « κλαύσειν ἤθελες, ἐὰν οὐδὲν ὠργιζόμουν πολλά. » Καὶ ὁ Πλάτων, διὰ νὰ θυμωθῇ εἰς ἕνα του δοῦλον λαίμαργον καὶ βδελυρόν, ἔκραξε τὸν Σπεύσιππον, τὸν υἱὸν τῆς ἀδελφῆς του, καὶ εἶπεν· « ὕπαγε, συνέπαραι καὶ ὀνείδισαί τον, διότι ἐγὼ θυμώνομαι πολλά. » Καὶ ἴσως εἰπεῖν ἤθελε κανεὶς ὁποῖον γινώσκω το καὶ ἐγώ, ὅτι αὐτὰ εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καὶ οὐδὲν ἔναι δυνατὸν οὕτως εὔκολα νὰ τὰ μιμηθοῦμεν· ἀλλ' ὅμως, ὅσον ἔναι δυνατόν, ἂς δοκιμάζωμεν, ἔχοντες τὰ τοιαῦτα παραδείγματα, νὰ ἐκβάλλομεν τὴν ῥίζαν τῆς ἀκρατοῦς καὶ μαινομένης ὀργῆς· διότι οὐδὲ εἰς τὰ ἄλλα ὁμοιάζομεν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, οὔτε εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων, οὔτε εἰς τὴν καλοσύνην καὶ τὴν προκοπὴν ὅπου εἴχασιν ἐκεῖνοι. Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ ἔχομεν ἐκείνους ὡσὰν διδασκάλους καὶ ὁδηγοὺς εἰς τὴν προκοπήν, ἂς τοὺς μιμούμεθα λοιπὸν καὶ ἂς ἔχομεν ἀνὰ χεῖρας τὰ βιβλία τους, ὅσον ἔναι δυνατόν, μετὰ ἐπιμελείας.

Page 22. Ὑπόλοιπον δὲ ἔναι νὰ εἰποῦμεν τὸ ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖ ὁ ἄνθρωπος τὴν γλῶσσαν. Καὶ σφάλλει πολλὰ ὅπου ἤθελε νομίσει ὅτι οὐδὲν ἔναι μέγα καὶ ἐπικίνδυνον τοῦτο πάθος· ἐπειδὴ σοφὸν τίποτε καὶ χρήσιμον ἔναι νὰ σιωπᾷ καθεὶς μὲ τὸν καιρόν. Καὶ φαίνεταί μου ὅτι διὰ τοῦτο ἐπενόησαν οἱ παλαιοὶ τὰς μυστηριακὰς ἐκείνας ἑορτὰς καὶ θυσίας, διὰ νὰ συνειθίσομεν νὰ σιωποῦμεν καὶ εἰς τὰ μυστήρια τῶν ἀνθρώπων, ἔχοντας πάντοτε τὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ φόβον. Καὶ οὐδὲν θέλει εὑρεθῇ ἄνθρωπος νὰ μετανοήσει ποτὲ ἀπὸ τὴν σιωπήν· ἀλλὰ εἶναι πολλοὶ ὅπου ἐμετενόησαν διὰ νὰ εἰποῦν λόγον· καὶ πάλιν ἐκεῖνο ὅπου σιωπᾷ κανείς, εὔκολον ἔναι νὰ τὸ εἰπῇ· ἀλλ' ἐκεῖνο ὅπου ἔφθασε καὶ εἶπε, ἀδύνατον ἔναι νὰ τὸ στρέψει ὀπίσω. Μυρίους ἐγὼ ἔχω νὰ ἀκούσω ὅπου ἔπεσαν εἰς μεγάλας συμφορὰς διὰ τὴν ἀκρασίαν τοῦ λόγου, ὁποίους τοὺς ἀφήνω, καὶ μόνον ἕνα ἢ δύο θέλω νὰ εἰπῶ. Λοιπὸν ἔτυχεν ὁ Πτολεμαῖος ὁ Φιλά-

δελφος καὶ ἐσμίχθη τὴν Ἀρσινόην τὴν ἀδελφήν του, καὶ ὁ Σωτάδης εἶπεν· « οὐδὲν ἀμπώθει τὸ κέντρον εἰς καλὴν τρύπαν. » Καὶ διὰ τοῦτον τὸν λόγον πολλοὺς χρόνους εἶχε κατασαπῇ εἰς τὴν φυλακήν, καὶ ἔδωκε πρέπουσαν τιμωρίαν διὰ τὰ ἄκαιρά του λόγια· καὶ διὰ νὰ γελοῦν οἱ ἄλλοι ἀκούοντες τὰ τοιαῦτα λόγια, αὐτὸς ἔκλαυσε πολὺν καιρόν. Ὅμοια τοιαῦτα καὶ πολλὰ χειρότερα καὶ εἶπε καὶ ἔπαθεν ὁ Θεόκριτος ὁ σοφιστής· ἐπειδὴ ὥρισεν ὁ Ἀλέξανδρος ὁ μέγας ὅλοι οἱ Ἕλληνες νὰ φορέσουν ἐνδύματα πορφυρᾶ διὰ νὰ ποιήση ἑορτὴν καὶ χαρὰν εἰς τὴν νίκην ὅπου εἶχε κατὰ τῶν βαρβάρων· καὶ εἶπεν ὁ Θεόκριτος ὅτι πρότερον εἶχα πολλὴν ἀμφιβολίαν, ἀλλ' ὅμως σήμερον τὸ ἐγνώρισα καλὰ ὅτι ὁ πορφύρεος θάνατος, ὅπου λέγει ὁ Ὅμηρος, εἶναι οὗτος· ἀπὸ ὁποῖα λόγια ἐγένετο ἐχθρὸς ἄσπονδος τοῦ Ἀλεξάνδρου. Καὶ πάλιν ὁ Ἀντίγονος, ὁ βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων, ὁποῖος ἦτον μονόμματος καὶ στραβός, καὶ διὰ νὰ τὸν ὀνειδίσει ὁ Θεόκριτος, ὠργίσθη πολλά, ἐπειδὴ ἔτυχε καὶ ὁ Εὐτροπίων ὁ ἀρχιμάγειρος ἤθελε νὰ ἐξετάσει τὸν Θεόκριτον εἰς τινὰς ὑποθέσεις τοῦ βασιλέως, εἶπεν ὁ Θεόκριτος· « οἶδα καλὰ ὅτι ὠμὸν θέλεις νὰ μὲ παραδώσεις τοῦ Κύκλωπος. » Καὶ μὲ τοῦτον τὸν λόγον ὠνείδιζε τὸν Ἀντίγονον, ὅτι ἦτον στραβός· τὸν δὲ | Εὐτροπίωνα, ὅτι ἦτον μάγειρος. Καὶ ὁ Εὐτροπίων ἀνέφερε τὰ ἄπρεπά του λόγια εἰς τὸν βασιλέα καὶ παρ' αὐτὰ ὥρισε νὰ τὸν φονεύσουν. Page 23.

Καὶ παρὰ πάντα ἄξιον ἔναι νὰ συνειθίζουν τὰ παιδία νὰ λέγουν τὴν ἀλήθειαν, ὁποῖον ἔναι πρᾶγμα ἱεροπρεπὲς καὶ θαυμαστόν, διότι τὸ ψεῦδος ἔναι ἴδιον τῶν δούλων καὶ ἀθλίων ἀνθρώπων, καὶ δίκαιον ἔναι νὰ μισεῖται ἀπὸ καθ' ἕνα καλὸν καὶ χρήσιμον ἄνθρωπον. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος οὐδέν το ὑπομένομεν οὐδὲ εἰς τοὺς μικροὺς καὶ εὐτελεῖς δούλους.

15. Καὶ ὅσα εἶπα περὶ εὐκοσμίας καὶ σωφροσύνης καὶ προκοπῆς τῶν παιδίων, εἰς οὐδὲν ἀμφιβάλλω ὅτι νὰ μὴ τὸ εἶπα ὡσὰν πρέπει. Μόνον δὲ εἰς τοῦτο ὅπου μέλλω νὰ εἰπῶ, ἔχω μεγάλην ἀμφιβολίαν, καὶ οὐδὲν ἔχω μίαν γνώμην· διὰ τοῦτο κλίνω πότ'

ἐδῶ ποτ' ἐκεῖ ὡσὰν εἰς τὸν ζυγόν, καὶ οὐδὲν πορῶ νὰ κλίνω εἰς οὐδὲν μέρος, διότι ἔχω πολὺν ὄκνον καὶ φόβον ἢ νὰ ἀναγκάσω τὸ πρᾶγμα ἢ πάλιν νὰ τὸ ἐμποδίσω· ἀλλ' ὅμως ἄξιον ἔναι νὰ ἀποτολμήσω νὰ εἰπῶ τόσον μόνον· ὁποῖον ἔναι τοῦτο ἀκούσατε. Ἆρα πρέπει νὰ ἀφήσομεν νὰ συνδιατρίβουν τὰ παιδία μὲ ἐκείνους ὅπου τὰ ἀγαποῦσιν, ἢ τὸ ἐναντίον πρέπει νὰ τὰ ἐμποδίσομεν καὶ νὰ τὰ κρατοῦμεν μακρὰν ἀπὸ τὴν συντροφίαν τῶν φίλων καὶ ἀγαπητικῶν τους; Καὶ ὁπόταν ἐγὼ ἀποβλέπω εἰς ἕνα πρὸς ἕνα πατέρα, ὁποῖοι εἶναι ὠμοὶ καὶ σκληροὶ διὰ τὴν ὕβριν τῶν παιδίων καὶ ἐντροπήν, θέλουσιν ὅτι νὰ μηδὲν ἀνακατώνονται τὰ παιδία μὲ ἐκείνους τοὺς ἀγαπητικούς· καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ εὐλαβοῦμαι καὶ οὐδὲν θέλω νὰ γένω σύμβουλος καὶ διδάσκαλος εἰς τοῦτο. Ἀλλά, ὅταν πάλιν ἐνθυμηθῶ τὸν Σωκράτην, τὸν Πλάτωνα, τὸν Ξενοφῶντα, τὸν Κέβητα, καὶ ὅλον τὸν χορὸν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, ὁποῖοι ἐδοκίμασαν τὸν ἔρωτα τῶν παιδίων καὶ ἐπαίδευσάν τα εἰς μεγάλην προκοπὴν καὶ τελείαν ἀρετὴν τῶν τρόπων, τότε πάλιν ἐγὼ ἔχω ἄλλην γνώμην, καὶ στέργω καὶ ἐπαινῶ τὴν γνώμην τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης, ὅταν λέγῃ· « ἀλλὰ ἔναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἄλλος ἔρως τῆς δικαίας καὶ σώφρονος καὶ ἀγαθῆς ψυχῆς. » Καὶ οὐδὲν ἔναι ἄξιον νἀφήσομεν ἐκεῖνο ὅπου εἶπεν ὁ Πλάτων, ὁποῖον ἔναι στολισμένον μὲ σπουδὴν καὶ σοφίαν Page 24. καὶ χάριν, ὁποῖον λέγει· | « ὅσοι ἀριστεύσουσι καὶ εὐδοκιμήσουσι, πρέπει νὰ φιλήσουν ὁποῖον ἤθελαν ἀπὸ τοὺς καλοὺς καὶ ὡραίους νέους (1). » Πρέπει γοῦν νὰ ἀποδιώξομεν ἐκείνους ὅπου ἀγαποῦσι τοὺς νέους διὰ τὸν αἰσχρὸν ἔρωτα, καὶ νὰ ἀποδεχόμεθα ἐκείνους ὅπου ἐπιθυμοῦσι τὸν ἔρωτα τῆς ψυχῆς· καὶ τοὺς ἔρωτας τῶν Θηβαίων καὶ τῶν Ἠλείων, καὶ τὸν ἁρπαγμὸν ὅπου εἴχασιν οἱ Κρητικοὶ τὸν ἀναίσχυντον, ἂς φεύγωμεν· καὶ εἰς ὅλα αὐτὰ ἂς ποιήσῃ ἕκαστος ὅ,τι του φαίνεται κάλλιον.

(1) Au livre V de *la République*.

16. Ἐγὼ δέ, ἐπειδὴ εἶπα ὅσα πρέπει εἰς εὐταξίαν καὶ καλλωπισμὸν τῶν παιδίων, θέλω νὰ εἰπῶ ὀλίγα τινὰ καὶ εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, διότι πολλάκις ὠνείδισα ἐκείνους ὅπου ἄρχισαν νὰ δείχνουν κακὰ ἔθη· ὁποῖοι βάλλουσι καὶ τὰ παιδία τους ὅσον εἶναι μικρὰ εἰς διδάσκαλον, καί, ὅταν αὐξηθῶσι καὶ ἔλθωσιν εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, τὰ ἀφήνουσι καὶ ἐξαπολοῦνται, ὅπου πρέπει μάλιστα τὸ ἐναντίον νὰ ἔχουν περισσοτέραν εὐλάβειαν καὶ φύλαξιν εἰς αὐτά, παρὸ ὅτε ἦσαν παιδία. Καὶ τίς οὐδὲν οἶδεν ὅτι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων εἶναι μικρὰ καὶ εὔκολα διορθώνονται, καὶ ἴσως σφάλλουσι τὰ παιδία ὑπὸ ἀμελείας τῶν διδασκάλων καὶ τῶν γονέων; τὰ δὲ ἀδικήματα τῶν νέων πολλάκις γίνονται μεγάλα καὶ ἀνυπόφορα, λέγω πολυφαγία καὶ γαστριμαργία, καὶ κλεψία τοῦ πλούτου τῶν γονέων, ζάρια, μεθυσία, ἔρωτες κορασίδων καὶ μοιχεῖαι. Τὴν ὁρμὴν λοιπὸν τούτων τῶν νέων πρέπει νὰ τὴν κρατοῦμεν σφιγκτὰ καὶ δεμένην μετὰ ἐπιμελείας, διότι αἱ ἡδοναὶ εἶναι πρᾶγμα ἀκράτητον καὶ ἀπολελυμένον καὶ ἀσύστατον καὶ ἔχει χρείαν χαλιναρίου, ὥστε ὅσοι οὐδὲν κρατοῦσι μετὰ ἐπιμελείας τὴν ἡλικίαν τῶν νέων, αὐτοὶ ἴδια δίδουσιν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν νὰ χαλοῦνται οἱ νέοι. Πρέπει λοιπὸν τοὺς φρονίμους πατέρας, εἰς τὸν καιρὸν τῆς νεότητος μάλιστα, νὰ ἀγρυπνοῦν καὶ νὰ φυλάσσουν καὶ νὰ σωφρονίζουν τοὺς νέους, διδάσκοντας, φοβερίζοντας, παρακαλοῦντας, συμβουλεύοντας, ὑποσχομένους πολλὰ καλά, καὶ ἀναφέροντας παραδείγματα διάφορα τῶν παλαιῶν, ὅτι τινὲς ἔπεσαν εἰς μεγάλην συμφορὰν διὰ τὴν ἡδονήν, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ τὴν ὑπομονὴν εὑρήκασι δόξαν καὶ ἔπαινον, διότι τὰ δύο αὐτὰ εἶναι τὰ θεμέλια καὶ ἡ ῥίζα τῆς προκοπῆς, ἡ ἐλπὶς τοῦ ἐπαίνου | καὶ τῆς Page 25.
τιμῆς, καὶ ὁ φόβος τῆς τιμωρίας· καὶ ἡ μὲν ἐλπὶς ποιεῖ τοὺς ἀνθρώπους προθυμοτέρους εἰς τὰ καλὰ ἔργα, ὁ δὲ φόβος ποιεῖ ῥαθύμους καὶ ὀκνηροὺς εἰς τὰ κακά.

17. Καὶ πρέπει καθόλου νὰ ἐμποδίζομεν τοὺς νέους ἀπὸ τῶν κακῶν ἀνθρώπων τὴν συντροφίαν, διότι ἀείποτε μανθάνουσι κά-

ποιον τίποτε ἀπὸ τὴν κακίαν τους. Τοῦτο δὲ ἔλεγέ το καὶ ὁ Πυθαγόρας ὁ σοφὸς σκεπαστὰ καὶ μὲ αἰνίγματα, ὁποῖα ἐγὼ θέλω τὰ ἐξηγηθῆ, ἐπειδὴ εἶναι μεγάλη βοήθεια εἰς τὴν προκοπήν· ἔλεγε γοῦν ὁ Πυθαγόρας· « νὰ μὴ φάγετε τὰ ψάρια ὅπου λέγονται μελανούρια· » ἤγουν, μὴ συνδιατρίβετε μὲ μαύρους καὶ μελαγχολικοὺς ἀνθρώπους, διότι εἶναι πολλὰ πονηροί. « Μηδὲ νὰ ὑπερβαίνεις τὸ ζύγιν· » ἤγουν, νὰ μηδὲν ὑπερβαίνεις τὴν ἰσότητα καὶ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ νὰ εἶσαι δίκαιος. Καὶ « νὰ φεύγεις τὴν ἀργίαν καὶ ἀκαμασίαν, καὶ νὰ προβλέπεις πῶς νὰ εὕρης τὴν ἀναγκαίαν τροφήν ». Καὶ « νὰ μὴ δίδεις τὸ δεξιόν σου χέριν εἰς καθ' ἕνα· » ἤγουν, μὴ ποιήσεις φιλίαν μὲ ὁποῖον τύχη. Καὶ « νὰ μὴ φορεῖς στενὸν δακτυλίδιν· » ἤγουν, νὰ εἶσαι ἐλεύθερος καὶ νὰ μηδὲν εἶσαι ἀκαμάτης καὶ ὀκνηρός. Καὶ « νὰ μὴ σκαλεύεις τὴν ἑστίαν μὲ σίδηρον· » ἤγουν, νὰ μὴ παρακινεῖς θυμωμένον ἄνθρωπον, ἀλλὰ νὰ ὑπομένεις τὸν ἀράθυμον ἄνθρωπον. Καὶ « νὰ μὴ τρώγεις καρδίαν· » ἤγουν, νὰ μὴ δαμάζεις καὶ βλάπτεις τὴν ψυχήν σου μὲ φροντίδας καὶ κακὰς φαντασίας. Καὶ « νὰ ἀπέχεις ἀπὸ τὰ κουκία· » ἤγουν, φεῦγε τὰ πολιτικὰ πράγματα, διότι οἱ παλαιοὶ μὲ κουκία ἐψήφιζαν καὶ ἐχειροτονοῦσαν τὰ ὀφφίκια. Καὶ « νὰ μὴ βάλλεις ψωμὶν εἰς κατουρουάλιν· » ἤγουν, μηδὲν εἰπῆς φρόνιμον καὶ καλὸν λόγον πονηροῦ καὶ κακοῦ ἀνθρώπου, διότι ὁ λόγος ἔναι τροφὴ τῆς ψυχῆς καὶ μιαίνει καὶ μαγαρίζει τον ἡ πονηρία τῶν κακῶν ἀνθρώπων. Καὶ « ὅταν φθάσης εἰς τὰ σύνορα, μὴ ποιήσης ἀποστροφήν· » ἤγουν, ὅταν γηράσης καὶ μέλλεις νἀποθάνης, ὑπόμενε καὶ μηδὲν λυπεῖσαι πολλά.

Ἂς στραφῶ πάλιν ἀπ' ἀρχῆς εἰς τὸ προκείμενον τοῦ λόγου. Λοιπόν, ὡσὰν τὸ εἶπα, πρέπει μάλιστα ἀπὸ τὰ ἄλλα ὅλα νὰ φυλάσσομεν τοὺς νέους ἀπὸ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους, καὶ μάλιστα ἀπὸ τοὺς κόλακας καὶ εἰπεῖν ἤθελα ἐκεῖνο ὅπου λέγω πολλάκις εἰς
Page 26. πολλοὺς πατέρας, ὅτι οὐ | δὲν ἔναι χειρότερον γένος ὅπου νὰ ξεσφονδυλίζει τοὺς νέους ὡσὰν τὸ γένος τῶν κολάκων, ὁποῖοι παντε-

λῶς σύῤῥιζα ἐξολοθρεύουσι πατέρας καὶ παιδία, καὶ ἀφανίζουσι τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, καὶ ἔχουσι δόλον ἄψυκτον εἰς τὰ συμβουλεύματά τους, τὴν ἡδονήν. Οἱ πατέρες συμβουλεύουσι τὰ παιδία νὰ μὴ παραπίνουν, καὶ ἐκεῖνοι συμβουλεύουσι νὰ μεθοῦν· νὰ σωφρονοῦν, καὶ ἐκεῖνοι νὰ εἶναι πόρνοι. Οἱ πατέρες θέλουσι νὰ κρατοῦσι τὰ χέρια, καὶ οἱ κόλακες παραινοῦσι νὰ ἐξοδιάζουν· καὶ πάλιν οἱ πατέρες παραινοῦσι νὰ ἐργάζονται τὰ παιδία, καὶ οἱ κόλακες θέλουσιν ὅτι νὰ εἶναι ἀκαμάται, καὶ λέγουσιν ὅτι ἡ ζωή μας ὅλη ἔναι μία στιγμὴ τοῦ καιροῦ καὶ πρέπει νὰ ζοῦμεν, ἀλλ' οὐχὶ νὰ παραζοῦμεν· καὶ λέγουσι· τί θέλετε νὰ βάλλετε κατὰ νοῦν τοὺς φοβερισμοὺς τοῦ πατρός; λυσσόγερος ἔναι καὶ ἀράθυμος ἄνθρωπος, καὶ σύντομα θέλομεν τὸν θάψει, καὶ πολλάκις συμβουλεύουσι κάποιον νὰ πάρη γυναῖκα ἐξαπολυμένην καὶ πολιτικήν· καὶ κλέπτουσι καὶ ἀφανανίζουσι τὸν βίον ὅπου φυλάσσουσιν οἱ πατέρες διὰ τὸ γῆρας. Μιαρὸν λοιπὸν καὶ ἀκάθαρτον ἔναι τὸ γένος τῶν κολάκων, διότι εἶναι ὑποκριταὶ καὶ ψεῦσται τῆς φιλίας καὶ ἔτι οὐδὲν τολμοῦσι νὰ εἰποῦν ποτὲ λόγον μετὰ παῤῥησίας. Καὶ τῶν μὲν πλουσίων εἶναι κόλακες, τοὺς δὲ πένητας καταφρονοῦσι, καὶ ζοῦσι μόνον μὲ νόημα καὶ ἁπλὸν λόγον ὅπου νὰ ἤθελαν ὁρίσει οἱ πλούσιοι, ὁποίους ἡ τύχη τοὺς ἐποίησεν ἐλευθέρους, αὐτοὶ θεληματικῶς γίνονται δοῦλοι· καί, ὅταν οὐδὲν ὑβρίζωνται καὶ καταγελῶνται, τότε τὸ ἔχουσιν εἰς μεγάλην ὕβριν, διότι οὐδὲν ἐλπίζουσι νὰ ἀπολαύσουν τίποτε. Ὥστε ἐὰν οἱ πατέρες θέλουσι νὰ παιδεύσουν καὶ νὰ προκόψουν καλὰ τὰ παιδία τους, ἂς διώξουσι τὰ μυσαρὰ θρέμματα, καὶ γεννήματα τῶν τοιούτων ἀνθρώπων· ἂς διώξουσι καὶ τὰς ἀτυχίας τῶν κακῶν συμμαθητῶν, διότι οἱ κακοὶ συσχολίται ἱκανοὶ εἶναι νὰ διαφθείρουν καὶ τὴν ἀγαθὴν καὶ ἐνάρετον φύσιν. Καὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα εἶναι καλὰ καὶ ὠφέλιμα.

18. Πάλιν οὖν λέγω ὅτι οἱ πατέρες νὰ μηδὲν εἶναι φυσικὰ σκληροὶ καὶ τραχεῖς, ἀλλὰ καὶ πολλάκις νὰ συγκαταβαίνουν εἰς σφάλματα τινὰ τῆς νεότητος, καὶ νὰ ἐνθυμοῦνται ὅτι ποτὲ καὶ

αὐτοὶ ἦσαν παιδία. Καί, ὡσὰν οἱ ἰατροὶ σμίγουσιν εἰς τὰ πικρὰ Page 27. φάρ | μακα τὰ γλυκέα καὶ ἀπατῶσι τὸν ἀσθενῆ διὰ τὴν ὑγείαν του, οὕτω πρέπει καὶ τοὺς πατέρας νὰ σμίγουσιν εἰς τοὺς ὀνειδισμοὺς τῶν παιδίων γλυκέα τινὰ καὶ ἀγαθὰ λόγια· καὶ ποτὲ μὲν νὰ ἀχαυνίζομεν τὸ χαλινάριν εἰς τὰς ἐπιθυμίας· ποτὲ δὲ νὰ τὸ κρατοῦμεν καὶ μάλιστα εὔκολα ἂς ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν παιδίων. διότι πρέπει τὸν πατέρα νὰ ἔναι ὀξύθυμος περισσότερον παρὰ βαρύθυμος καὶ νὰ μένει εἰς αὐτὸν ἡ ὀργὴ πολὺν καιρόν. Καλὸν ἔναι εἰς τινὰ σφάλματα νὰ δείχνομεν ὅτι οὐδὲ κἂν τὰ γινώσκομεν, ἀλλὰ ἂς δείχνωμεν ὅτι ἢ διὰ τὸ γῆρας οὐδὲν βλέπομεν οὐδὲ ἀκούομεν, ἢ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν, ὥστε πολλὰ ὅπου γίνονται, βλέποντάς τα, νὰ μὴ βλέπομεν· καὶ ἀκούοντας, νὰ μηδὲν ἀκούομεν. Καὶ τί θαυμαστὸν ἔναι ἂν ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν φίλων μας, νὰ ὑποφέρομεν καὶ τὰ παιδία; Πολλάκις μεθύουσιν οἱ δοῦλοι καὶ οὐδέν τους ὀνειδίζομεν. Πολλάκις ἐκράτησας τὰ χέριά σου, ἀλλὰ καὶ εὐεργέτησαι. Ἐβαρυγόμησας ποτέ, εἶδες ποτὲ τὸν υἱόν σου ἢ νὰ πάρη μοσχάριν ἀπὸ τὴν ἀγέλην σου, ἢ νὰ μυρίσει ἀπὸ κρασὶν ἢ ἀπὸ ἄλλην τινὰ μυρωδίαν ἐρωτικήν, σιώπησον καὶ δεῖξαι ὅτι οὐδὲν γινώσκεις τίποτε. Τοῦτον τὸν πρόπον πωλοδαμνεῖται καὶ γυμνάζεται ἡ νεότης.

19. Καὶ ὅσοι ἀπὸ τοὺς νέους εἶναι δεδουλωμένοι εἰς τὰς ἡδονὰς καὶ οὐδὲν ὑπακούουσιν εἰς τοὺς ὀνειδισμούς, πρέπει νὰ τοὺς ὑπανδρεύσομεν, διότι ὁ γάμος ἔναι βέβαιος καὶ ἀσφαλὴς δεσμὸς τῆς νεότητος· καὶ πρέπει νὰ προξενοῦμεν τῶν παιδίων μας γυναῖκας ὅπου νὰ μηδὲν εἶναι πολλὰ εὐγενικώτεραι καὶ πλουσιώτεραι, διότι φρόνιμον καὶ καλὸν ἔναι νὰ ὑπανδρευθῆ καθεὶς κατὰ τὴν τάξιν του· διότι ὅσοι ὑπανδρεύονται μὲ πολλὰ καλλίτερήν τους συμπενθερίαν οὐδὲν εἶναι ἄνδρες τῶν γυναικῶν, ἀλλὰ δοῦλοι τῶν προικίων καὶ τῆς εὐγενείας.

20. Ὀλίγα τινὰ ἔτι θέλω εἰπῆ καὶ ἀπεκεῖ νὰ καταπαύσω τὸν λόγον· πρέπει τοὺς πατέρας λοιπὸν νὰ μηδὲν σφάλλουν αὐτοί,

ἀλλὰ νὰ ποιοῦν ὅσα πρέπει· καὶ νὰ ἔναι ὁ βίος τῶν πατέρων εἰς τοὺς νέους παράδειγμα καὶ τύπος τῆς παιδεύσεως· διότι, βλέποντες ὡσὰν εἰς καθρέπτην εἰς τὸν βίον τῶν γονέων, φεύγουσι τὰ ἄπρεπα ἔργα καὶ λόγια· διότι ὅσοι κατηγοροῦσι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων τοὺς συμβαίνει ὅτι αὐτοὶ ἀτοί τους ἴδια | ὑβρίζονται. Ἐπειδὴ ὅσα ποιοῦσι τὰ παιδία ὅπου ὑβρίζονται ποιοῦσι καὶ αὐτοί· καὶ ὅσοι δὲ ζοῦσιν ἄπρεπα καὶ αἰσχρά, οὐδὲν ἔχουσι παρρησίαν νὰ ὀνειδίσουν τὰ παιδία τους· καὶ ἔτι γίνονται σύμβουλοι καὶ διδάσκαλοι τῶν παιδίων εἰς τὰ κακὰ καὶ μεγάλα σφάλματα· διότι ὅπου οἱ γέροντες εἶναι ἀναίσχυντοι, ἀνάγκη ἔναι ὅτι νὰ εἶναι οἱ νέοι ἀναιδέστατοι· πρέπει γοῦν εἰς σωφρονισμὸν τῶν παιδίων νὰ διδάσκομεν καὶ νὰ παρακινοῦμεν αὐτὰ εἰς ὅσα πρέπει, καὶ νὰ μιμηθοῦμεν τὴν Εὐριδίκην, ὁποία ἦτον σκλαβούνα τρισβάρβαρος, ὅμως ἐπαίδευσε τὰ παιδία τῆς ὡσὰν ἔπρεπε καὶ δείχνει καλὰ τὴν ἀγάπην ὅπου ἔβαλεν εἰς τὰ παιδία της τὸ ἐπίγραμμα, ὁποῖον ἀνέθηκεν εἰς τὰς Μούσας· ἔχει δὲ οὕτως· « ἀνέθηκεν ἡ Εὐριδίκη εἰς τὰς Μούσας τὸν πόθον ὅπου εἶχε φυσικὰ εἰς τὴν ἀρετήν· διότι, τὰ παιδία της καλὰ καὶ ἂν ἦσαν πολλοῦ καιροῦ καὶ εἰς ἡλικίαν, ἐκοπίασε καὶ ἔμαθαν τὰ γράμματα ὁποῖα εἶναι σύμβολα καὶ σημεῖα τοῦ λόγου. » Τὸ μὲν νὰ παιδευθῇ κανεὶς εἰς τὰς προειρημένας ἀρετὰς ἔναι πρᾶγμα ὅπου ὑπερβαίνει τὰς παραγγελίας τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ νὰ μιμηθῇ κανεὶς τὰ περισσότερα θέλει πολλὴν ἐπιμέλειαν καὶ σπουδὴν καὶ βοήθειαν ἀπὸ τὴν τύχην· ἀλλ' ὅμως δύναται νὰ τὸ κατορθώσει ἡ ἀνθρωπίνη φύσις. Page 28.

Τέλος καὶ τῷ θεῷ χάρις.

Ἐτυπώθη εἰς τὴν Βενετίαν ἐν οἰκία Βαρθολομαίου τοῦ Καλλιγράφου.
,αφμδ', μηνὸς ἰανουαρίου β'.

CATALOGUE

DES

PUBLICATIONS DE M. ÉMILE LEGRAND

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET Cie

15, QUAI VOLTAIRE, A PARIS.

Collection de Monuments pour servir a l'étude de la langue néo-hellénique. *Première série.*

1° Ἡ εὔμορφη Βοσκοποῦλα, ποίημα Νικολάου Δριμυτικοῦ, ἐξ Ἀποκωρώνων τῆς Κρήτης. — 2e édition, sortie des presses de l'Imprimerie nationale.

2° Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, ὑπὸ Κυρίλλου, τοῦ Χίου.

3° Ἱστοριὰ τοῦ Ταγιαπιέρα
ποῦ, τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη,
'ς ὅσ' ὁρίζουν οἱ χριστιάνοι.
Ποίημα Ἰακώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου. — 2e édition, accompagnée d'une traduction française et de notes philologiques.

4° Ὁ πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων, ὑπὸ Δὸν Γεωργίου Ὀστοβὴκ, τοῦ Ῥαγουζαίου.

5° Ὁμήρου Ἰλιὰς εἰς κοινὴν γλῶσσαν μεταβληθεῖσα παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνη.

6° Νικολάου Σοφιανοῦ, τοῦ Κερκυραίου, γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης, νῦν τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ ἐν Παρισίοις αὐτογράφου ἐκδοθεῖσα.

7° Ἰωάννου Ῥίζου τοῦ Μανὲ στοιχειομαχία. — Ἱστορία Στάθη τοῦ πραγματευτοῦ.

8° Τῆς Ῥούμελης τὸ τραγοῦδι.

9° Ἀπόκοπος

ὠφέλιμος κατὰ πολλὰ διὰ τοὺς κοπιασμένους,
λιμένας ὁ σωτήριος εἰς τοὺς ἀπεγνωσμένους.
καλότυχος ποῦ στοχασθῇ τὰ ὅσα περιέχει,
διατὶ ἀπὸ τοῦ θεοῦ τὴν βουλὴν ποτὲ δὲν θέλει ἔβγη.
Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Μπεργαῆ.

10° Ἱστορία τοῦ σπαθαρίου Σταυρακῆ, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὸ ,αψξε' ἔτος.

11° Ἰλιάδος ῥαψῳδία πρώτη εἰς δημοτικοὺς στίχους παραφρασθεῖσα ὑπὸ Ἀθανασίου Χριστοπούλου.

12° Δημοτικὰ τραγούδια· ὁ Χαρτζιανὴς καὶ ἡ Ἀρετὴ — ὁ υἱὸς τοῦ Ἀνδρονίκου — ἡ ἐκδίκησις τοῦ ἀνδρός.

13° Ἱστορία τοῦ ῥὲ τῆς Σκοτζίας μὲ τὴν ῥήγισσα τῆς Ἐγγλητέρας, ποίημα Ἰακώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου.

14° **Chansons et contes populaires** en dialecte grec de la Calabre, avec une traduction française.

15° Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη ἑρμηνεῖαι. Édition princeps.

16° **Le Physiologus**, poëme inédit sur la nature des animaux, d'après les deux manuscrits de notre Bibliothèque nationale.

17° Ποίημα περὶ τῆς στρατιωτικῆς πραγματείας, ὑπὸ Λεονάρδου Φορτίου.

18° Γενεαλογία τοῦ Ἀλῆ Πασιᾶ. Poëme inédit en vers de treize syllabes rimés.

19° Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου μουτζοκουρεμένου. Poëme inédit en vers de huit syllabes.

Collection de Monuments pour servir a l'étude de la langue néo-hellénique. — *Nouvelle série.*

1° **Recueil de chansons populaires grecques** publiées et traduites pour la première fois. — In-8°; XLVIII et 376 pages.

2° **Nicolas Sophianos.** Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque *Sur l'éducation des enfants.* — In-8°; 128 pages.

3° **Histoire d'Imbérios et Margarona**, imitation grecque du roman français *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne. — In-8°; 64 pages.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Le Retour de Charles II, roi d'Angleterre. Poëme grec du prince Constantin Rhodocanakis, publié d'après l'édition de 1660. — In-8°.

Mythologie néo-hellénique, compte-rendu de l'ouvrage de M. N. G. Politis. — In-8°.

Lettres grecques de Constantin Stamaty sur la Révolution française. — In 8°.

Établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en Levant, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. — In-12.

Le Choix d'une femme, comédie politique, par D. Paparrigopoulos, traduite du grec pour la première fois. — In-16.

Ἀντωνίου Ἐπάρχου, τοῦ Κερκυραίου, εἰς τὴν Ἑλλάδος καταστροφὴν θρῆνος. — In-16.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

HISTOIRE

DE

IMBÉRIOS & MARGARONA.

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 3

NOUVELLE SERIE

ATHÈNES

ANDRÉ COROMILAS, LIBRAIRE

291, RUE D'HERMÈS, 291

1874

Emperios

HISTOIRE

DE

IMBÉRIOS & MARGARONA

IMITATION GRECQUE DU ROMAN FRANÇAIS

PIERRE DE PROVENCE ET LA BELLE MAGUELONNE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE VIENNE

PAR

GUILLAUME WAGNER

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15.

MDCCCLXXIV

PRÉFACE

La version de l'Histoire d'Imbérios et Margarona, que nous publions ici pour la première fois, est tirée du grand manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne (Cod. theolog. 244), dont notre ami, M. Constantin Sathas, a déjà donné, en 1871, une intéressante analyse, dans les numéros 511-516 du journal grec *Clio*, de Trieste. Une ancienne version du poëme de *Bélisaire*, publiée par moi, au printemps dernier (1), m'a été fournie par ce même manuscrit; j'en ai encore extrait un très-grand nombre d'autres poëmes, qui font partie de mes *Carmina græca medii ævi*, volume actuellement en voie de publication. Dans la préface de ce livre, je parle avec détail de ce remarquable manuscrit; quant à présent, il suffit de constater qu'il a été certainement écrit après l'année

(1) Διήγησις ὡραιοτάτη τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρὸς τοῦ λεγομένου Βελισαρίου. Nach der Wiener Handschrift zum ersten Male herausgegeben von Wilhelm Wagner. Programm der Gelehrtenschule des Johanneums zu Hamburg; 1873. — *In*-4, 35 *pages*.

1508, l'un des poëmes qu'il contient racontant un événement qui se rattache à cette date. D'un autre côté, ce manuscrit doit avoir été écrit antérieurement à 1560, puisqu'il fut acheté vers cette époque par le fameux Augier Busbecq, cet ambassadeur d'Autriche à Constantinople qui acquit tant de précieux volumes pour la Bibliothèque de Vienne. Il faisait auparavant partie de la bibliothèque d'Akakios, métropolitain d'Arta et de Naupacte, qui a écrit de sa main sur la page 84 : « ✝ Ὁ Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Ἀκάκιος. »

L'*Histoire d'Imbérios* occupe les folios 108*b*-115*a*. Les deux vers qui forment le titre et les vers 12, 13 et 14 ont déjà été publiés dans le « programme » d'une école viennoise, par le professeur Stephan Kapp (2). Le reste est complétement inédit et paraît ici pour la première fois.

Il ne faut guère s'attendre à ce que nous parlions d'une façon bien élogieuse du mérite poétique de l'*Histoire d'Imbérios*. Rien n'est plus superflu que de s'occuper de la valeur littéraire des poëmes grecs du moyen âge; on ne les étudie pas à cause de leur beauté, mais pour leur intérêt philologique et pour la langue dans laquelle ils sont écrits. L'auteur de ce poëme, comme presque tous ses confrères de la même époque, était un homme de peu de goût et dépourvu d'instruction, et c'est pour ce motif qu'il n'a pas employé l'idiome ancien. Toutefois son style est simple et naturel, et, qualité excessivement rare chez

(2) Programm des K. K. Real- und Obergymnasiums im IX Gemeindebezirke in Wien, für das Schuljahr 1871-1872. Mittheilungen aus zwei griechischen Handschriften, als Beitrag zur Geschichte der Alexandersage im Mittelalter, von Professor Stephan Kapp. Wien, 1872. P. 42. M. Kapp imprime κοντάρια au vers 14, mais je puis assurer que la leçon du ms. est κοντά του.

un Grec du moyen âge, notre « poëte » n'affecte pas une érudition qui lui manque.

Il faut reconnaître que la version viennoise est infiniment supérieure à celle de Venise, dont un exemplaire de la première édition connue se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, et porte ce titre : « Ἡμπερίου ἱστορία. Ἑνετίῃσιν, κοντὰ εἰς τὸν Τζανπέτρον τὸν Πινέλλη · ᾳχλη'. » Petit in-8° de 20 feuillets non paginés, ainsi désigné au catalogue imprimé de cette même Bibliothèque : « Y 553. Himperii historia, rhythmis græcobarbaris (Himperius ille est Petrus Provinciæ Comes, cujus et Margaronæ historiam hi rhythmi continent). *Venetiis*, *Joannes Petrus Pinellus*, 1638, in-8° (3). »

Nous avions d'abord l'intention de publier ensemble les deux versions, afin de rendre plus facile la comparaison des textes, mais un obstacle, indépendant de notre volonté, est venu contrarier notre dessein, de sorte que la version de Venise sera imprimée séparément d'ici à quelque temps.

Le texte du manuscrit viennois est en vers blancs, tandis que la version de Venise est en vers rimés. Celle-ci fourmille de mots italiens et est écrite dans un style forcé. La version primitive appartient — on n'en peut guère douter — aux dernières années de l'empire byzantin. Toutefois, le seul argument que nous puissions produire en faveur de cette assertion est l'absence de la rime. On doit ajouter que cette

(3) Voici le titre de l'édition de 1779 : Ἱστορία τοῦ Ἡμπερίου, υἱοῦ τῶν βασιλέων τῆς Προβέντζας, νεωστὶ τυπωθεῖσα καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθεῖσα. Ἑνετίῃσιν, 1779, αψοθ' · Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Βόρτολι. Con Licenza de' Superiori 40 *pp*. — *L'édition la plus commune est celle de* 1806, *imprimée également à Venise* Παρὰ Πάνῳ Θεοδοσίου τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.

composition offre des analogies frappantes avec le roman de *Floire et Blanceflor* et l'ancienne version de *Bélisaire*. Ce serait cependant une erreur de supposer que ces romans furent écrits à Constantinople ; ils sont, au contraire, originaires des contrées occupées par des princes français ou italiens, c'est-à-dire des îles et du Péloponnèse.

Nous n'avons point d'observations nouvelles à présenter sur la légende française de *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*, l'original de notre poëme grec. Tout ce que l'on en peut dire se trouve dans les « Études » de M. Gidel ; et, si quelqu'un désire connaître les nombreuses versions de ce roman dans les autres langues, il devra consulter le grand ouvrage de Grässe : *Lehrbuch der Litterärgeschichte*, *zweiter Band*, *dritte Abtheilung*, *erste Hälfte* (Dresde, 1842), pages 386-388. Mais nous devons ajouter que la version de Venise est évidemment faite sur celle de Vienne ; la chose est hors de doute et n'a pas besoin de preuves ; mais, dans le cas où quelqu'un en exigerait, nos notes lui en fourniraient un nombre suffisant.

Un mot relativement à nos annotations. Comme il n'existe aucun lexique complet de la langue romaïque du moyen âge, il nous a fallu expliquer le sens de beaucoup d'expressions et en discuter la dérivation. Peu de lecteurs assurément voudraient prendre la peine de recourir sans cesse aux ouvrages de Du Cange, Somavera et Coray (pour ne rien dire des autres), et nous croyons que ceux-là même qui ont à leur disposition ces livres rares nous sauront gré d'avoir expliqué le texte et discuté les difficultés qui s'y rencontrent. On nous pardonnera la longueur de

quelques notes, dans lesquelles nous avons essayé de rassembler des matériaux peu connus de la plupart des philologues, ou d'exposer des vues grammaticales concernant la langue grecque du moyen âge.

En terminant cette préface, je dois remercier mon ami, M. Émile Legrand, du soin qu'il a apporté à lire les épreuves de cette publication et à corriger le style de l'éditeur qui se produit ici dans un idiome qui lui est peu familier.

Hambourg, 1er octobre 1873.

GUILLAUME WAGNER.

Je tiens à offrir ici à mon ami M. le Dr Wagner mes sincères remerciements pour son excellente collaboration à ma Collection néo-hellénique, *dans laquelle ce travail a été admis à titre exceptionnel, et pour des raisons d'un caractère essentiellement privé, dont il est inutile d'entretenir le lecteur.* — ÉMILE LEGRAND.

Διήγησις ἐξαίρετος, ἐρωτικὴ καὶ ξένη
τοῦ Ἠμπερίου θαυμαστοῦ καὶ κόρης Μαργαρώνας.

ΚΑῚ πῶς νὰ γράψω τὴν ἀρχὴν, πῶς νὰ τὴν φανερώσω
ἀφήγησιν τὴν ἔμμορφην, ἐρωτικὴν, μεγάλην,
πῶς ἔπαθεν ἐκ τὰς ἀρχὰς ἡ θαυμαστὴ ἐκείνη,
ἐκείνη ἡ πανεξαίρετος ὡριὰ ἡ Μαργαρῶνα,
καὶ πῶς τὸ κυκλογύρισμα ἐγύρισεν αὐτήνα·
ἐξενιτεύθην ὁ λαμπρὸς Ἠμπέριος ἀνδρειωμένος
ἀπὸ τὰ κάστρα τ' ὥριζεν ἐκεῖνος κι ὁ πατήρ του,
καὶ πῶς τὸν ἐκατήφερεν τὸ θράσος τῆς νεότης,
τῆς ξενιτειᾶς τὴν δούλεψιν, πῶς ἐξαναγυρίστη,
ὕστερον ἐκατήντησεν εἰς τὴν ἰδίαν χώραν,
καὶ τοῦ πατρός του τὴ αὐθεντειὰν ἐκληρονόμησέ την,
καὶ τί καὶ πῶς πανθάνουσιν οἱ ἄνθρωποι τοῦ κόσμου.

Ἀρχὴ τῆς διηγήσεως τῆς χώρας τῆς Πρεβέντζας.

Ἄνθρωπος μέγας, θαυμαστὸς, αὐθέντης τῆς Πρεβέντζας,
εἶχεν φουσάτα ἀμέτρητα διάλεκτα κοντά του,
φουσάτον πανυπέρλαμπρον, πλῆθος ἀνδρειωμένον·
ἠγάπα δὲ περὶ πολλοῦ τοὺς νέους νὰ τοὺς ἔχῃ·
ἦτον πολλὰ εὐεργετικὸς, ἄκουσμα μέγαν εἶχεν,
πολλὰ γὰρ καὶ τῶν ἔδιδεν σιμά του νὰ τοὺς ἔχῃ·
χανεὶς εἰς τὰς παραταγὰς, εἰς ὅλον τὸ φουσάτον

5. αὐτίνα. — 7. τὰ ὥριζεν. — 11. τὴν. (On peut aussi écrire τὴν 'φεντειάν.) — 18. τὸν ἔδ. et τὸν au lieu de τούς.

τοῦτον οὐκ ἐδυνήθηκε διὰ νὰ τὸν ἀπαντήσουν·
τὴν παῤῥησιάν του τὴν πολλὴν καὶ τὸν πολύν του πλοῦτον,
καὶ τὴν λαμπρὰν καὶ θαυμαστὴν τὴν σύζυγον ἐκείνην,
τὴν εἴχασιν ἀφήγησιν 'ς ταῖς χώραις κ' εἰς τὰ κάστρα·
ἄλλη οὐκ ἦτον ὡς αὐτὴ εἰς εὐγενειὰν καὶ κάλλος·
ἀνδρόγυνον ἐρωτικὸν πολλὰ ἠγαπημένον
τυραννικῶς ἀφέντευαν ὡς φυσικοὶ ἀρχόντες.
Σαράντα χρόνους εἴχασιν τὸ ἀνδρόγυνον ἐκεῖνον·
ἄτεκνοι ἐδιάβησαν τοὺς χρόνους τοὺς τοιούτους·
εἶχαν καρδίαν φλογερὰν, εἶχαν μεγάλους πόνους,
εἶχαν κρυφὰ πονέματα, εἶχαν κρυφὰ τὰς θλίψεις,
εἶχαν κρυφὰ τοὺς στεναγμοὺς, εἶχαν κρυφὰ τὰ δάκρυα.
Καὶ πλήρωμα τῶν ἡμερῶν, τῶν χρόνων τῶν σαράντα,
χάριν ἐποῖκεν ὁ θεὸς κ' ἡ κόρη ἐγγαστρώθη,
ἡ κόρη ἡ πανεξαίρετος ἔγκυσεν τὴν γαστέραν.
Εἶχαν χαρὰν ἀνέκφραστον ὅλην τους τὴν ἡμέραν,
τερπόμενοι, ἀγαλλόμενοι, χαιρούμενοι, σκιρτῶντες.
Ἀφ' οὗ γοῦν ἐσυνέλαβεν ἡ κόρη τὴν γαστέραν,
εἶχαν χοροὺς καὶ σκιρτισμὸν μέχρις γὰρ τοῦ γεννῆσαι·
ἐγέννησεν γὰρ τὸν υἱὸν τὸν θαυμαστὸν ἐκεῖνον,
ὃν οὐκ ἐγέννησεν ποσῶς ἄλλη γυνὴ 'ς τὸν κόσμον.
Καὶ τί νὰ λέγω οὐκ ἠμπορῶ, τὸ τί νὰ γράφω οὐκ ἔχω,
ἐξαπορεῖ μου ὁ λογισμὸς, αἱ χέρες καὶ ἡ γλῶσσα,
τὸ πῶς νὰ ἀφηγήσωμαι χαραῖς τοῦ παλατίου.
Χρόνον δὲ καὶ πλεώτερον ἐκράτειεν ἡ χαρά τους·
ὁρίζει δὲ ταῖς βάγιαις, καλῶς παρακαλεῖ ταις·
« Παρακαλῶ σας σήμερον, προσέχετε τὸ βρέφος·
καὶ μὰ τὰ ἐγκόλπια τὰ βαστῶ, ἂν ἔν τὸ ῥιζικόν σας,
μ' εὐεργεσίαν τοῦ θεοῦ νὰ ἔμπῃ εἰς ἡλικίαν,
εἰς ἄρχοντας εὐγενικοὺς θέλω σας ἀκουμπίσει. »

— 33. ἐπήκεν. — 34. ἔγγυσεν. — 35. ὅλην : faut-il écrire ὅλοι? — 48. J'ai ajouté μ' qui n'est pas dans le ms.

Ἡ βάγιαις δὲ μετὰ σπουδῆς τὸ βρέφος ἀναθρέφουν,
εὐγενικὰ, πανέμορφα, λαμπροχαριτωμένα.
Μετὰ δὲ τὴν ἀνατροφὴν τεσσάρων ἤδη χρόνων,
ὁρίζει ὁ πατέρας του τὰ γράμματα νὰ μάθῃ·
ἔμαθεν, ἐκατέμαθεν, κύκλους πολλοὺς διῆλθεν,
διῆλθε δὲ καὶ ἕτερα βιβλία φιλοσόφων,
Ὁμήρου, πρώτου τῶν σοφῶν, καὶ τοῦ Ἀριστοτέλους.
Ὄνομα τὸν ἐθέκασιν, Ἡμπέριος ὠνομάσθη.
Ἔφθασεν δώδεκα χρονῶν, τῆς ἡλικίας χρόνον·
μακρὺς ἦτον ὡς τὸ βεργὶν, λιγνὸς ὡς τὸ καλάμι,
ἡ μέση του νὰ ἔλεγες ὡραῖον δακτυλίδιν,
ἡ σουσουμιαῖς του ἀνοικταῖς, παράξενον τὸ στῆθος,
τὸ πρόσωπόν του ἔκλαμπρον ὁμοίως τοῦ κρυστάλλου·
τὰ χείλη του ἦσαν κόκκινα κατὰ μαυρὶ βαμμένα,
τὰ μάτια του ὁλόμαυρα, ὅλο γελοῦν νὰ παίζουν,
τὰ φρύδια του καμαρωτὰ, μαῦρα ὡς τὸ μελάνι·
οὐδὲ γυνὴ παράξενος ἦτον ὡσὰν ἐκεῖνον.
Ἄφησε γοῦν τὰ γράμματα καὶ πιάσε νὰ στρατεύῃ,
ταῖς 'πιδεξιαῖς τοῦ κονταριοῦ ἤρξατο νὰ μαθαίνῃ.
Περνᾷ καμπόσον τὸν καιρὸν, ἄλλους ὀλίγους χρόνους,
καὶ τὸ παιδὶν ἐξέβαλεν τὴν τέχνην τοῦ πατρός του,
στρατείαν καβαλλαρικὴν, εἰς ἄριστον ἐσέβην·
κανεὶς ἐκ τὰς παραταγὰς, ἐκ τοὺς καβαλλαρέους,
ὅλοι δειλιάζουν, τρέμουσιν κοντάρι τοῦ παιδίου.
Εἷς καβαλλάρις θαυμαστὸς ἦλθεν ἀπ' ἄλλον τόπον,
ἐζήτει τὸν πατέρα του κοντάρι ν' ἀπαντήσῃ·
καὶ ὁ πατήρ του παρευθὺς μετὰ χαρᾶς τὸν εἶπεν,
εὑρίσκει ἐκ τὰ φουσάτα του, ἐκ τὰς παραταγάς του
πρῶτον κοντάρι θαυμαστὸν, φρικτὸν, ἀνδρειωμένον,

— 58. χρόνων ms., il faut peut-être écrire νόμον; comp. v. 77 de l'autre version. — 60. μέσι. — 61. δυσουμίαις le ms.; comp. v. 81 de l'autre version. — 63. κατάμαυρη. — 64. Peut-être ὅλα.

ορίζει τον ν' ἁρματωθῇ νὰ πάῃ ν' ἀπαντήσῃ
τὸν ξένον ὅπου ἐζήτησεν κοντάρι τῆς Πρεβέντζας.
Ἐστρώσασίν του τὸ φαρὶν, πηδᾷ, καβαλλικεύει
μετὰ καλὴν εὐτρέπισιν λαμπροαρματωμένος.
Ὁ Ἠμπέριος τὸ νὰ τὸν ἰδῇ, ἐτρώθην ἡ μορφή του,
ἐσπάραξαν τὰ μέλη του, πηδᾷ, καβαλλικεύει,
χάνει λουρίκιν ἔμορφον, κουβέρτα χρυσωμένη·
ταγίζουσιν τὸν μαῦρόν του, πηδᾷ, καβαλλικεύει.
Καὶ ὡς ὁ ἥλιος ἄστραψεν ἀπάνου εἰς τὸ φαρίν του,
ὑπάγει νὰ ἀπαντηθῇ ὁμοῦ μετὰ τὸν ξένον,
δίχως βουλὴν καὶ θέλημαν πατρός του καὶ μητρός του.
[Ορίζει ὁ Ἠμπέριος κρυφὰ πρὸς ἕναν δοῦλον,
κρυφὰ, σιγὰ, ἀνόητα, κανεὶς μὴν τὸ γροικήσῃ,
καὶ φέρασίν του τὸ φαρὶν, πηδᾷ, καβαλλικεύει·]
μὲ θράσος λεόντος, δύναμιν ἀσπίδας βρουχισμένης,
ἐπάνω του ἐκατέβηκεν μὲ φοβερὸν τὸ ἦθος.
Ἐδώκασιν τὰ βούκινα καὶ ὅλα τὰ παιγνίδια·
τριγύρωθεν ἐστέκασιν λαὸς πολὺς νὰ βλέπουν
τὴν ταραχὴν, τὸν θόρυβον, τὸ τίς θέλει νικήσειν·
οὐκ ἤξευρεν, οὐκ ἔγνωσεν πατέρας Ἠμπερίου
ὅτι ὁ υἱός του ὁ ποθητὸς ὑπάγει εἰς τὴν ῥένταν,
διότι κρυφὰ τὸ ἔκαμεν νὰ μὴν τὸν ἐμποδίσῃ.
Πολεμίζει ὁ Ἠμπέριος μαζήτζα μὲ τὸν ξένον·
ἔθηκαν τὰ κοντάρια των κ' οἱ δύο πρὸς τὴν μάχην
καὶ 'πιλαλοῦν ἀπὸ κοντὰ νὰ δώσουν κονταρέας.
Ἀποπατεῖ ὁ Ἠμπέριος, κρούει τον εἰς τὸ στῆθος,
σύσελλον τὸν ἀπέταξεν ἀπάνω ἐκ τὸ φαρίν του.
Εὐθὺς ἐξαρματώθηκεν, ὅλοι τὸν ἐγνωρίσαν·
ἐθαύμασαν οἱ ἄνθρωποι, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
τὴν τόλμην καὶ ἀνδρείαν του, ἐκείνου τοῦ παιδίου.

— 83. το να τον ἠδεῖ.— μορφήν.— 88. καὶ ὑπ.— 103. πηλαλοῦν. — 105. σίσελον.

Ἔμαθέν το ὁ πατέρας του, πολλὰ τὸ ἐλυπήθην,
μέσον χαρᾶς καὶ θλίψεως ἐκείτετον ὁ νοῦς του.
Μηνᾷ πρὸς τὸν Ἡμπέριον καὶ φέρνουν τον ὀμπρός του·
λέγει τον ὁ πατέρας του μετὰ πολλῆς ἀγάπης·
« Ἐλπίδα, φῶς, ὀμμάτι μου, τοῦ γήρους μου ἐλπίδα,
ἄλλον τινὰν οὐκ ἔχομεν εἰμὴ μόνον ἐσένα,
ἀπαντοχὴν εἰς χώρας μας ν' ἀφήσω ὄπισθέν μου·
εἰπέ μου πῶς ἐτόλμησας δίχως τὸ θέλημά μου;
τώρα τῆς νίκης ἡ χαρὰ ἐπάνω μας ἐστάθη·
εἰ δὲ συνέβη τίποτε 'ς τὴν νίκην νὰ μὴ ἐμποῦμεν,
τὴν σὴν πικρὴν ὑστέρησιν πῶς νὰ τὴν ἀναφέρω;
Ἀτός μου μὲ τὰ χέρια μου φαρμάκι νὰ ἐπῆρα,
ἀτός μου νὰ τὸ ἔφαγα καὶ νὰ σεβῶ 'ς τὸν ᾅδην,
παρὰ νὰ ζῶ δίχως ἐσὲν εἰς τὸν παρόντα κόσμον.
Εἰπὲ, υἱέ μου, τὸ ἔποισες δίχως τὸ θέλημά μου;
ἔτζι νὰ ἦτον τίποτες πρᾶγμα πολὺν μεγάλον
κ' ἐμὲ ν' ἐπιβουλεύεσαι, νὰ μ' ἔχανες 'κ τὸν κόσμον.
Λοιπὸν ἀπὸ τὴν σήμερον θέλω νὰ μὴν τολμήσῃς
νὰ ποίσῃς πρᾶγμαν τίποτες μὴ ἔχων τὴν βουλήν μου·
οἱ ἄνθρωποι τῆς χώρας μου θέλω νὰ μὴ σὲ στέργουν
μήτε καλὸν, μήτε κακὸν ἢ τίποτ' ἄλλον πρᾶγμα. »
Καὶ τότες ὁ Ἡμπέριυς μεγάλως τὸν ἐφάνη,
μεγάλως τὸν ἐδέχθηκε τὸν λόγον τοῦ πατρός του.
Τότε χαρὰν τὸν πολεμοῦν τάχα νὰ δώσῃ ὁ νοῦς του.
Ἐμπαίνουσιν οἱ ἄρχοντες οἱ συνανάτροφοί του
νὰ τὸν παρηγορήσουσιν, νὰ τὸν καλοψυχήσουν,
νὰ μὴν λυπᾶται τίποτε τὰ εἶπεν ὁ πατήρ του.
Ἐκεῖνος δὲ παρηγοριὰν ποσῶς οὐδὲν τὴν ἔχει,
καὶ ὁ πατήρ του ὡς τὤκουσεν τὸ πῶς λυπᾶται τόσον,
ἄρχοντας δὲ φιλόσοφους ἀπέστειλεν εἰς αὐτον,

— 113. Le ms. donne γύρους. Je n'ai pas voulu corriger en γήρως. — 114. ἢ. — 118. μὴ n'est pas dans le ms. — 125. ἐκ. — 137. τόκουσεν.

διὰ νὰ τὸν δώσουν κουφισμὸν, μικρὴν παρηγορίαν,
κ' οἱ ἄρχοντες [τὸν] Ἠμπέριον διδάσκουν, ἡμερόνουν·
κ' ὡς θάλασσ' ἀγριόφθαλμος κ' ὡς δράκων φουσκωμένος
κ' ὡς 'λέφας ἀφαγόπιος, ἔτζ' ἦτον ὁ Ἠμπέριος.
Ἀπὸ πολλαῖς ἀνάγκασες ὁποῦ τὸν ἀναγκάσαν,
τοὺς φιλοσόφους ἄρχοντας τοιαῦτ' ἀπηλογήθην,
μὲ παίδευσιν καὶ φρόνεσιν καὶ ταπεινὸν τὸ ἦθος·
« Ἄρχοντες διδασκάλοι μου, μᾶλλον καὶ συγγενεῖς μου,
εὐχαριστῶ σας ἅπαντας, μυριοευχαριστῶ σας.
Ἐμέναν ὁ πατέρας μου ἐκ μικρόθεν με ἐπόθειεν,
τώρα μὲ κατεχόρτασεν· θωρῶ, παραβαρῶ τον.
Θέλω ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ 'ξέλθω ἀπὸ τὴν χώραν,
νὰ λείψω εἰς τὴν ξενιτειὰν, μήνα ξαραθυμήσω
τὴν τόσην τε τὴν ῥαθυμιὰν, μὴ νἄβγῃ ἀπαὶ τὸν νοῦν μου,
μήν' ἀνασάνω τίποτες καὶ πάλιν νὰ γυρίσω.
Καὶ ἐὰν ὁ πατέρας μου ἐμένα ἐμποδίσῃ,
ἀτός μου νὰ φαρμακευθῶ κι ἀτός μου νὰ 'ποθάνω·
καὶ τῆς καρδιᾶς μου τὴν βουλὴν ὁ θεὸς νὰ μὴν χαλάσῃ. »
Κι ὡς εἶδαν ἀμετάθετον τὸν νοῦν καὶ τὴν βουλήν του,
ὅτι ποσῶς οὐ δυνατὸν διὰ νὰ τὸν ἐπιστρέψουν,
καὶ τῆς καρδιᾶς του τὴν βουλὴν οὐκ ἠμποροῦν χαλάσουν,
κλαίει ὁ πατήρ του, δέρνεται, ἐξανασπᾷ τὰς τρίχας,
ἡ μήτηρ του ἐμαδίζετον, λύπαις μεγάλαις κάμνει,
πλῆθος τὸ μοιρολόγημαν εἰς τὸ παλάτιν μέσα,
τὴν ξενιτειὰν βρουχίζονται πῶς νὰ τὴν ὑπομένουν.
[Ξενίζεται ὁ Ἠμπέριος ὁ θαυμαστὸς ἐκεῖνος
διὰ τὰ λόγια τ' ὄπισθεν τὰ εἶπεν ὁ πατήρ του·
ὅμως θρηνοῦν καὶ κλαίγουσιν εἰς τὸ παλάτιν μέσα.]
Λόγια ὁ πατέρας του ἔλεγεν τὸν υἱόν του·
« Υἱέ μου, φῶς τῶν μάτιων μου, υἱέ μου, ἡ ψυχή μου,

— 140. τὸν est contraire au vers. — 141. θάλασσα. — 152. ἀπὲ. — 154. ἀν pou ἐὰν. — 157. οἶδαν. — 168. ὀματίων.

καὶ τῆς ἀδυναμίας μου ἐλπίδα ὅπου σ' ἔχω,
νὰ ἔχω σ' εἰς τὸ γῆράς μου, νὰ ἦσαι παρηγοριά μου·
κ' ἐσὲ διώχνει ἡ τύχη μου νὰ λείψῃς ἀπ' ἐμένα,
νὰ σὲ στεροῦμαι ζωντανὸς, νὰ κλαίω, νὰ βρυχοῦμαι,
νὰ ἔναι ἡ θλίψις μου πολλὴ καὶ θαυμαστὴ 'ς τὸν κόσμον,
νὰ λάβω καὶ κατηγοριὰν ἐκ τοὺς ἀφένταις ὅλους.
Πῶς νά 'χω τὴν ὑστέρησιν, πῶς νὰ τὴν ὑπομένω,
πῶς νὰ 'ποθάνω ὀρφανὸς καὶ σὺ νὰ μηδὲν ἦσαι;
κι ἂν ἀνδρανίσω ἀπάνω μου κ' ἐσὲν νὰ μηδὲν ἴδω,
τὸν χωρισμόν σου, φίλτατε, πῶς νὰ τὸν ὑπομένω;
λοιπὸν, υἱέ μου, ἄπελθε, ποῖσον τὸ θέλημά σου,
καὶ ἡ εὐχή μου μετὰ σὲν νὰ σὲ καταφυλάττῃ,
νὰ ἔναι ὀμπρὸς κι ὀπίσω σου, νὰ σὲ κατευοδόνῃ.
Ἂς ἦσαι εἰς τὴν ξενιτειὰν φίλος ἠγαπημένος.
Ἔχε ταπείνωσιν καλὴν, υἱέ μου, εἰς τοὺς πάντας,
ἀλαζονείαν ἄπεχε, ποσῶς μηδὲν τὴν θέλῃς·
πολλοὶ ἀπολεστήκασιν ἐκ τὴν ἀλαζονείαν.
ἔπαρ' ἀπὸ τὰ ἱππάρια κι ἀπαὶ τοὺς παλαφράδες,
[καὶ ἀπὸ τὰ φαρία μου· νὰ ἔναι διὰ τιμήν σου,]
κι ἀπὸ τὰ πράγματα τ' ἔχομεν διὰ νὰ φιλοξενήσῃς.
Φίλος ἂς ἦσαι τῶν παντῶν, πλουσίων καὶ πενήτων·
τοὺς πάντας τίμα· πρόσεχε, ὅλοι νὰ σ' ἀγαποῦσιν·
τοὺς ἀγαθοὺς ἀγάπα τους, τοὺς δὲ κακοὺς μὴ θλίβῃς·
διὰ τῆς ταπεινώσεως δύνασαι τούτους φίλους
ἔργασαι κ' εἰς ὑποταγὴν νὰ ἦναι τὴν 'δικήν σου. »
Μὲ θλίψες καὶ μὲ κλαίματα τὴν διδαχὴν πληρόνει,
καὶ ἄρχεται ἡ μήτηρ του λόγι' ἀπὸ καρδίας
καὶ λόγους καρδιοφλόγιστους ἄρχεται δὲ νὰ λέγῃ·
« Φῶς μου, ψυχή μου, μάτια μου, καρδιὰ, ἀνασασμός μου,

— **181.** καταβοδώνῃ. — **183.** ἔχαι et υἱαί. — **187.** σου : v. la version imprimée, v 237. — **193.** ἐδικήν. — **196.** Le ms. porte évidemment δέ, mais peut-être on doit lire διά.

ἀπαντοχή κ' ἐλπίδα μου, σύστασις ἐδική μου,
ἔδε μαχαίριν δίστομον τὸ βάνεις 'ς τὴν καρδιάν μου,
νὰ σφάζῃ, νὰ διχοτομῇ ὅλα τὰ σωθικά μου·
ἐπεὶ, υἱὲ, ἀπέρχεσαι, βούλεσαι νὰ μισέψῃς,
καὶ τὴν βουλήν σου ἔϐαλες, οὐ θέλεις νὰ χαλάσῃς,
ἄπελθε τοίνυν, ἄπελθε, υἱὲ, μὲ τὴν εὐχήν μου,
κι ὁ ἐπουράνιος βασιλεὺς νὰ ἔναι μετὰ σένα,
καὶ ἡ εὐχὴ τῆς ἄπορος, τῆς ταπεινῆς μητρός σου,
νὰ σὲ σκεπάζῃ 'ς ξενιτειὰν, συντόμως νὰ γυρίσῃς.
Πλὴν ἀκριϐὸν ἐγκόλπιον δίδω σε νὰ βαστάζῃς·
καὶ ὥστε τὸ ἐγκόλπιον βαστᾷς το μετὰ σένα,
ποτὲ θανάτου συμφορὰν, ποτὲ μηδὲν φοϐᾶσαι·
οὐδὲ κοντάρι δύναται ποτὲ νὰ σὲ φονεύσῃ,
οὐδὲ ἱστιὰ, οὐδὲ νερὸν, ἀλλ' οὐδὲ ἀπὸ ξίφους,
πλὴν ἀκριϐῶς τὸ φύλαγε, ἀτίμητον ὑπάρχει. »
Κι ὁ Ἡμπέριος μετὰ χαρᾶς τὸ ἐγκόλπιον ἐπῆρεν,
ἐπαίρνει καὶ κρεμάζει το ὀμπρὸς εἰς τὸν λαιμόν του.
Οὕτως εἰπὼν ἡ μάννα του δίδει του τὴν εὐχήν της·
δένει τὰ χέρια του σφικτὰ, ὡς ἔπρεπεν ἀξίως,
καὶ προσκυνεῖ τιμητικὰ πατέρα καὶ μητέρα.
Κι ἀπὸ καρδιᾶς των εὔχονται κι ἀπὸ ψυχῆς θρηνοῦσι,
κλαίουν οἱ ἅπαντες συχνῶς, μικροί τε καὶ μεγάλοι.
Παίρνει δουκάτα ἀμέτρητα, πράγματα τιμημένα·
πολλοὶ τὸν ἠναγκάσασιν νὰ πᾶσιν μετ' ἐκεῖνον,
ἀλλ' οὐ ποσῶς ἠθέλησεν τοῦτο νὰ τὸ ποιήσῃ,
ἀλλὰ μισεύει μοναχὸς κανεὶς νὰ μὴν τὸ μάθῃ,
ὅτι ἔναι τοῦ ῥηγὸς υἱὸς κι ἀπὸ μεγάλο γένος.
Ἐξέϐη καὶ ἐμίσευσεν τὸν κόσμον νὰ γυρίσῃ,
ἔχει τοὺς ξένους ἀδελφοὺς, τοὺς ἀλλοτρίους φίλους.
Ἑπτὰ χρόνους ἐποίησεν 'ς τὴν ξενιτειὰν ἀπέσω,

— 203. υἱαίμουστὴν. — 206. εἰς τὴν ξενητείαν. — 219. κλαίουσιν. — 225. ἐξεύει (231).

χώραις καὶ κάστρη καὶ βουνὰ, ποτάμια καὶ λιβάδια,
ὅλον τὸν κόσμον ἔδραμεν πεζὸς καὶ καβαλλάρις·
οὐκ ηὗρεν ἄνθρωπον ποσῶς διὰ νὰ τὸν ἀπαντήσῃ.
Ἐξέβη του ἡ ἀκοὴ εἰς ἅπαντα τὸν κόσμον,
ἀνδρειωμένος, εὐγενὴς, πρῶτος εἰς τὸ κοντάρι.
Ἀπὸ τὸν τόσον τὸν καιρὸν ὁποῦ 'χεν εἰς τὰ ξένα
ἐμετεστράφη ἡ θλίψις του, ἡ κάκη τῆς καρδίας·
ἠθέλησεν 'ς τὰ ἴδια πάλιν νὰ ἐπιστρέψῃ.
Κάστρα πολλὰ ἐπαράδραμεν καὶ χώρας ἐκατῆλθεν,
κ' εἰς κάστρον τῆς Ἀνάπολης ἐσέβηκεν ἀπέσω.
Ὁ ῥήγας τῆς Ἀνάπολης ὁ θαυμαστὸς ἐκεῖνος
εἶχε θυγάτηρ ἔμορφον, ἄλλη ποσῶς οὐκ ἦτον·
ὁ λογισμός μου ἐξαπορεῖ τὸ πῶς νὰ ἐπαινέσω.
Πέρδικα χρυσοπλούμιστος ἦτον ἡ κόρη ἐκείνη,
λιθαρωτὴ, πανέμορφος, ὥσπερ τὸ φέγγος ἄσπρη·
εἴ τιναν ἐνεντράνισαν τῆς κόρης τὰ ὀμμάτια,
ψυχὰς ἐνέσπα παρευθὺς, κ' ἐμὲν ἐφλόγιζέ με.
Πολλοὶ καλοὶ καὶ θαυμαστοὶ αὐθένταις καὶ μεγάλοι
μηνοῦσιν τὸν πατέρα της νὰ τὴν συμπεθεριάσουν.
Ἡ κόρη οὐ παραδέχεται ἵνα τὸ συγκατέβῃ,
καὶ θλίψιν εἶχεν καὶ πικριὰν εἰς αὔτην ὁ πατήρ της.
Ἐν μιᾷ γοῦν τῶν ἡμερῶν, ὁ ῥήγας ὁ πατήρ της
εἰς τὸ κελλὶν ἐσέβηκεν τῆς κόρης Μαργαρώνας,
κατονειδίζων ἔλεγεν τὴν ἑαυτοῦ θυγάτηρ,
τάχα λογοκολάκευμα ἤρξατο νὰ τὴν λέγῃ·
« Εἰπέ μοι, κόρη εὐγενικὴ, ψυχῆς παρηγορία,
εἰπέ μοι, τὸ παιδάκι μου, τὸ φῶς μου καὶ ζωή μου,
πῶς δὲ συμπέφτεις θέλημα ἄνδρα διὰ νὰ πάρῃς,
τὸ ἔναι ὁ νόμος πανταχοῦ εἰς ἅπαντα τὸν κόσμον,
νὰ τιμηθῇς, νὰ δοξασθῇς, καὶ ῥήγινα νὰ γένῃς·

— 287. ἐσεύηκεν. — 244. Peut-être κ' ἔμεναν φλογισμέναι. — 250. ἐσεύηκεν avec la correction ἐσέβηκεν.

ὅτι κ' ἐμὲν ὁ χρόνος μου συνέχει τοῦ θανάτου,
μὴ ἀποθάνω ἄπρακτος κι ὅλοι με κατακρίνουν,
θέλω ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ ποίσω θέλημά μου·
ῥηγάδες μοῦ ἐμήνυσαν, θέλω νὰ σὲ 'πανδρεύω,
καὶ νὰ χαρῶ καὶ νὰ 'φρανθῶ καὶ νὰ τὸ μεριμνήσω,
νὰ μὴ μὲ πάσχῃ ὁ λογισμὸς, νὰ μεριμνᾷ ἡ ψυχή μου. »
[Ἡ κόρη δὲ ἡ θαυμαστὴ, ἡ ἔμορφος ἐκείνη
πῶς εἶδε τὸν Ἡμπέριον εὔμορφον καβαλλάριν
ἀφεντοπορευόμενον καὶ λαμπροφορεμένον,
ἠγάπησέ τον ἐκ ψυχῆς ἡ κόρη μετὰ πόθον·
ἐβγάνει λιθομάργαρον ὡραιὸν παρανυχίδιν,
καὶ στέλλει τὸν Ἡμπέριον νὰ βλέπῃ ἀντ' ἐκείνης.
Τὸ νὰ τὸ ἰδῇ ὁ Ἡμπέριος, ἐτρώθηκ' ἡ ψυχή του,
'λιγοθυμεῖ, 'λιγοψυχεῖ καὶ συχνοαναστενάζει,
μετὰ χαρᾶς τὸ ἔλαβεν κεῖνο τὸ δακτυλίδιν.
Καὶ πάλιν ὁ Ἡμπέριος ἐβγάζει δακτυλίδιν
εὔμορφον, πανεξαίρετον, μ' ἀτίμητον λιθάριν,
σιγὰ, κρυφὰ κι ἀνόητα στέλλει το πρὸς τὴν κόρην·
ὁκάποτ' ἐσυντύχασιν ἀντάμα καὶ οἱ δύο,
ὅρκον ποιοῦσιν δυνατὸν νὰ μὴ ἀποχωρισθοῦσιν,
νὰ μὴ ἀποχωρισθοῦν ποτὲ τὸν χρόνον τῆς ζωῆς τους.
Εἶχαν κρυφὰ πονέματα, εἶχαν κρυφὰ τὰς λύπας·
βλέπει τον πρόσωπον λαμπρὸν, λάμπει ὥσπερ τὸν ἥλιον.]
Ἡ Μαργαρῶνα ὡς ἤκουσεν τὰ λόγια τοῦ πατρός της,
εὐγενικὰ, πανεύμορφα, φρόνιμ' ἐπηλογήθην·
« Αὐθέντη μου πανένδοξε καὶ ῥήγα καὶ τοπάρχα,
εἴ τι ὁρίζεις εἰς ἐμὲν, ἂς γένῃ θέλημά σου,
πλὴν ἂν χρήζῃς νὰ συνδεθῶ ἄνδρα διὰ νὰ πάρω,
ὅρισε τὰ φουσάτα σου καὶ τὰς παραταγάς σου,
μικροὶ μεγάλοι ἅπαντες καὶ ἐδικοὶ καὶ ξένοι

— 270. τονατο ἠδεῖ. — 272. ἐκείνον τοδακτυλίδην. — 282. φρόνιμα.— 284. ὡρήσεις. — 285. χρίζεις καὶ νασιδεθῶ..

διὰ νὰ καβαλλικέψουσιν, νὰ δώσουν κονταρέας·
κ' εἴ τις ἐξέβη θαυμαστὸς, 'πιδέξιος, νὰ μ' ἀρέσῃ,
ἐκεῖνον θέλω ἀπὸ τοῦ νῦν ἄνδρα νὰ τὸν ἐπάρω.
Μὴ πάρω ξένον πούπετε κ' οὐκ ἔναι τῆς καρδιᾶς μου,
μὴ ἡ χαραῖς ταῖς βούλεσαι γένουν μεγάλαις λύπαις.
Τοῦτο ποθῶ, παρακαλῶ, θέλω καὶ ἀγαπῶ το. »
Ὡς εἶδεν ὁ πατέρας της μετὰ καὶ τῆς μητρός της,
βάνουν ἀνθρώπους φρόνιμους νὰ τὴν καθοδηγήσουν,
νὰ τὴν διδάξουν, νὰ τὴν 'ποῦν καὶ νὰ τὴν μεταφέρουν.
Ἐκείνη οὐ παρασάλευσεν ἐκ τὴν βουλὴν τὴν εἶπεν,
τον λόγον της τὸν πρωτανὸν ποσῶς νὰ μεταθέσῃ.
Ὡς εἶδαν ἀμετάθετον τὸν νοῦν καὶ τὴν βουλήν της,
[τὸν λογισμὸν καὶ τὴν βουλὴν οὐδὲν παρασαλεύει],
δίδουν βουλὴν νὰ ποίσουσιν τὸ θέλημα τῆς κόρης,
μὴ 'σέβῃ εἰς ἀσθένειαν κ' εἰς θάνατον ἐμπέσῃ
καὶ στερηθοῦν τὸ κάλλος της, τὴν ὡραιότητάν της.
Ὁρίζει ὁ ῥήγας ὁ φρικτὸς νὰ διαλαλήσουν τώρα
εἰς ὅλην τὴν Ἀνάπολιν μὲ τὰ περίχωρά της,
μικροὶ μεγάλοι ἅπαντες καὶ ἐδικοὶ καὶ ξένοι
νὰ κονταροκτυπήσουσιν εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ ῥήγα·
κ' εἴ τις ἐξέβη πρόθυμος ἀνδραγαθιὰς νὰ ποίσῃ,
κ' εἰς ὅλους τοὺς καβελλαροὺς νὰ 'ξέβῃ καβελλάρις,
καὶ νὰ νικήσῃ 'ς τ' ἄρματα καὶ εἰς τὰς κονταρέας,
νὰ τὸν ὀρεχθῇ ἡ ῥήγινα κι ἄνδραν νὰ τῆς τὸν δώσῃ.
Ἤκουσαν τότ' οἱ ἅπαντες, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ἐκεῖ ἐπεριμαζώχθησαν τοῦ κόσμου οἱ ἀνδρειωμένοι·
γίνεται ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβελλαρέων.
Νὰ εἶδες χαρὰν ἀνέκφραστον, μεγάλην εὐφημίαν,

— 292. Le ms. porte καὶ au lieu de μή. — 294. οἶδεν. — 299. οἶδαν. — 300. Il me semble évident que ce vers est une dittographie. — 301. πήσουσιν. — 308. ἀνδραγαθήας να ποιήσει. — 307. νανηχήσει εἰς τάρματα. — 312. τότε. — 313. ἐπεριμαζόχθησαν. — 315. ἐφημίαν (voir v. 401).

νὰ εἶδες ἅρματ' ἔκλαμπρα, μεγάλους καβελλάρους,
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλάδας.
Στέκετ' ὁ ῥήγας ὁ φρικτὸς μετὰ τὴν ῥήγινά του,
κ' ἡ θαυμαστὴ ἡ θυγάτηρ του ἀπαὶ τὰ παραθύρια,
καὶ βλέπουσιν τὴν ταραχὴν, τὸ τίς θέλει νικήσει.

Περὶ τοῦ Ἀλαμάνου.

Κ' ἕναν κοντάριν θαυμαστὸν, φρικτὸν, ἀνδρειωμένον,
τὸ οὐκ ἐφάνηκεν ποτὲ ἄλλον ὡσὰν ἐκεῖνον,
μέγας, θαρσὺς, πανέμορφος, ὡραῖος καβελλάρις,
ἀνδρεῖος (ἦλθεν) εὐγενὴς ἀπὸ τὴν Αλαμάνιαν.
Δύο κοντάρι' ἔσμιξαν, κρούει τα ἐξοπίσω.
Ἐκεῖνοι τὸ ἐζήτησαν τοῦτο ἀπὸ τὸν ῥήγαν,
νὰ τὸν ἐδώσουν ὄπισθεν, νὰ ἰδοῦν ἂν τὸν ἐῤῥίξουν·
ἀλλὰ ποσῶς οὐ σείστηκεν ἀπάνω ἀπαὶ τὴν σέλλαν.
Ὅλοι δειλιάζουν, τρέμουσιν κοντάριν τοῦ Αλαμάνου·
κι ὁ ῥήγας τὸν ἠγάπησεν, ἀπὸ ψυχῆς τὸν θέλει,
κ' ἡ ῥήγινα πλεώτερον εἰς τοῦτον ἐσπλαγχνήθη,
κ' ἠθέλασιν ἀπὸ καρδιᾶς γαμβρὸν νὰ τὸν ἐπάρουν.
καὶ ἡ πορφυρογέννητος ὡραία ἡ Μαργαρῶνα
εἶχεν καρδίαν φλογερὴν, εἶχεν μεγάλην λύπην,
τὸ πῶς οὐδὲν ἐφάνηκεν Ἠμπέριος εἰς τὴν ῥέντα,
μήν' ἔτυχεν τὸ ῥιζικὸν, τοῦτον τὸν Αλαμάνον
νὰ ἐνίκησεν ὁ Ἠμπέριος, μὴ πέσῃ εἰς ἄλλου χεῖρας·
διότι εἶχεν σπλαγχνικὴν ἀγάπην 'ς τὸν Ἠμπέριον,
καὶ τοῦτ' ἐτεχνοποίησεν διὰ νὰ τὸν πάρῃ ἄνδρα.
Εἶχεν κ' ἐκεῖνος ἔγκρυφα πόνους ἀπὸ καρδίας,

— 316. ἅρματα. — 318. στέκεται. — 322. θαρσεῖς. — 324. ἦλθεν n'est pas dans le ms. — 325. δύο κοντάριν — χρούσητον. — 327. νὰ ἠδοῦν. — On peut aussi écrire τόνε ῥίξουν. — 328. σύστηκεν. — 336. μὴ νὰ ἔτυχε τὸ ῥηζικὸν. — 339. τοῦτα. — 340. καὶ κείνος.

τῆς φύσεως τὸ φρόνιμον οὐκ ἐφανέρωσέν το.
Εἶδεν καὶ ἐστοχάσθηκεν ἡ κόρη τὸν Ἡμπέριον·
μανδῆλιν χρυσιοτίμητον τὸν ἔῤῥιξεν 'ς τὸ χέρι,
κι ὁ Ἀλαμάνος τὸ νὰ ἰδῇ ἄνδραν εἰς τὸ κοντάριν
ἀγγελοσουσουμοίαστον, λαμπροαρματωμένον,
ἐγνώρισέν τον παρευθὺς ὅτι ἔναι ἀνδρειωμένος.
Ὁρίζει δὲ ὁ εὐγενὴς εἰς ὅλον τὸ φουσάτον
ἵνα παραμερίσουσιν καὶ ἄδεια νὰ ποίσουν,
νὰ ποίσουν τὸν Ἡμπέριον ἄδεια νὰ πολεμήσῃ,
νὰ παίξουσι τὰς κονταρεὰς μετὰ τοῦ Ἀλαμάνου.
Ἐδώκασιν τὰ βούκινα καὶ τὰ παιγνίδια ὅλα,
τρουμπέταις κι ἄλλα μουσικὰ ὄργανα τοῦ πολέμου·
ἐστάθη ὁ εἷς 'ς τὴν μιὰν μεριὰν κι ὁ ἄλλος εἰς τὴν ἄλλην,
καὶ 'πιλαλοῦσιν τὰ φαριὰ νὰ δώσουν κονταρέας.
Κι ὁ Ἀλαμάνος ἔδωκεν [τὸν] Ἡμπέριον 'ς τὸ στῆθος,
ποσῶς οὐδὲν τὸν ἔσεισεν ἀπάνω ἀπὸ τὴν σέλλα.
Ἐδιάβη ὁ εἷς 'ς τὴν μιὰν μεριὰν κι ὁ ἄλλος εἰς τὴν ἄλλην,
καὶ πάλι ὀμπρὸς ἐστάθησαν καὶ πόλεμον ζητοῦσιν,
ἔθηκαν τὰ κοντάρια τους κ' οἱ δύο πρὸς τὴν μάχην,
καὶ 'πιλαλοῦν τὰ ἄλογα μὲ θράσος, μὲ κακία,
μὲ ἰσχυρὴν τὴν δύναμιν καὶ μὲ ἀλαζονείαν·
ἀποπατεῖ 'ς τὰς σκάλας του, κρούει τον κονταρέαν·
ἄστοχα τὸν ἀπέταξεν, συσελλοαρματωμένον·
τόπον πολὺν τὸν ἔῤῥιξεν, μαζῆτζα μὲ τὴν σέλλαν·
σύρνει σπαθὶ ὁ Ἡμπέριος, πεζεύει ἐκ τὸ φαρίν του,
τὸν Ἀλαμάνον ἤθελεν νὰ ἀποκεφαλίσῃ·
ἤτις εἶχαν τὸ στοίχημα ὕστερον νὰ τὸ ποίσουν,
εἴ τις κερδήσει ἀπὸ τοὺς δυὸ νὰ νικηθῇ 'ς τὴν μάχην,
πάραυτα τὸ κεφάλιν του νὰ κόψῃ ὁποῦ νικήσει.

— 343. στοχαίρι. — 344. να ἤδεῖ. — 345. Le ms. donne le nominatif, que j'ai corrigé. — 348. ἢ να. — 351. ἐδιάβηκεν ὁ εἷς τὴν μίαν μερίαν. — 358. πάλλιν — ζηλοῦσιν. — 362. εἰς. — 367. καὶ τὸ στύχημα. — 368. ἤτις.

Τρέχουσιν ἄρχοντες πολλοὶ καὶ πιάνουν τὸν Ἠμπέρη,
παρακαλοῦν καὶ λέγουν τον τάχα ἀπαὶ τὸν ῥῆγαν·
« Ὁ ῥῆγας σὲ παρακαλεῖ, χάρισε τὴν ζωήν του,
τοῦ Ἀλαμάνου τὴν ζωὴν σήμερον χάρισέ την,
κι ὁ ῥῆγας νὰ σ' εὐχαριστῇ, μᾶλλον κ' ἡ Μαργαρῶνα. »
Κ' Ἠμπέριος τὸ φυσικὸν φρόνιμ' ἀπηλογήθην,
καὶ παιδευμέν', ἀρχοντικὰ, ὡς ἔπρεπεν ἀξίως.
« Ἂς ἔλθῃ εἰς τὸ σπήτι μου ἀντάμα μετὰ μένα. »
Ἐπῆγεν εἰς τὸ σπήτιν του ὁποῦ 'χεν τὴν κατοῦνα,
τὸν Ἀλαμάνον προβοδᾷ, τοῦ ῥῆγα τὸν χαρίζει.
Καὶ ἡ πορφυρογέννητος ὡραία ἡ Μαργαρῶνα
ὀμπρὸς εἰς τὸν πατέρα της στέκει καὶ συντυχαίνει
μὲ παίδευσιν καὶ φρόνησιν καὶ ταπεινὸν τὸ ἦθος·
« Πατήρ μου, αὐθέντα θαυμαστὲ καὶ ῥῆγα καὶ τοπάρχα,
τὸν ὁρισμὸν, τὸ θέλημα, τό χρῄζες, ἔποικά το,
θέλω τὸν νεὸν τὸν εὐγενῆ αὐτὸν τὸν καβελλάριν,
αὐτὸς ὁποῦ ἐνίκησεν τὴν τζοῦστραν καὶ τὴν ῥένταν,
μὲ τὴν εὐχήν σου σήμερον ἄνδρα νὰ τὸν ἐπάρω.
Καὶ τοῦτο ἂν οὐκ ἠθέλησες, αὐθέντη, νὰ ποιήσῃς,
ἀτή μου μὲ τὰ χέρια μου φαρμάκιν θέλω φάγη,
κ' ἐσὺ τὴν παρουσίαν σου μόνος σου κέρδησέ την,
μόνος σου ζῆσε, σκίρτησε, μόνος σου ἀγαλλιάσου. »
Ὡς εἶδεν ὁ πατέρας της μετὰ καὶ τῆς μητρός της,
ὅτι οὐ δύνονται ποσῶς τὸν νοῦν της νὰ γυρίσουν,
μηνοῦσιν τὸν Ἠμπέριον νά 'λθῃ εἰς τὸ παλάτιν,
φέρνουν ἀλλάγια θαυμαστὰ, χάσδια χρυσωμένα,
καὶ καμουχάδες ἔμορφους μὲ τὸ μαργαριτάρι.
Ἀτός του ἐστάθη ὁ εὐγενὴς ῥῆγας ὁ πεθερός του,
ἔντυσε τὸν Ἠμπέριον τὰ θαυμαστὰ τὰ ῥοῦχα,

— 370. ἠμπέρη. — 375. καὶ ὁ ἠμπέριος τὸ φ. φρόνημα. — 388. ἂν n'est pas dans le ms.; v. le vers 493 de la version de Venise. — 390. μόνος κέρδησέ την. — 391. μόνος ζῆσαι.

λιθομαργαριτάρια, στολαῖς ἠγλαϊσμέναις.
Ἐστεφανώθη ὁ Ἡμπέριος μετὰ τῆς Μαργαρώνας.
Νὰ εἶδες χαρὰν ἀνέκφραστον, μεγάλην εὐφημίαν,
καὶ μουσικὰ ἀπλήρωτα, μεγάλαις ἡδονίτζαις.
Ἀρχόντισσαις εὐγενικαῖς ἦσαν εἰς τὸ παλάτιν,
πιστεύω, φύσις ἄψυχος ἐμψυχωμένη ἦτον,
νεκρός τε καὶ ἀναίσθητος ἤθελεν μεταπνεύσει.
Γίνεται ὁ Ἡμπέριος ῥήγας καὶ κληρονόμος,
αὐθέντης ῥήγας θαυμαστὸς, Ἀνάπολης αὐθέντης.
Χρόνον δὲ καὶ πλεώτερον εἴχασιν ταῖς χαραῖς τους,
εἶχαν αὐθένταις θαυμαστοὺς ’ς τὸν γάμον καλεσμένους,
ῥηγάδες καὶ καβαλλαρεοὺς μὲ ταῖς ἀρχόντισσαίς τους
εἰς ὅλον τὸ περίγυρον καὶ εἰς τὰ κάστρη ὅλα·
ἄλλη χαρὰ εὐμορφότερη ποτὲ οὐδὲν ἐφάνη.
Καὶ πάλιν ὁ Ἡμπέριος μετὰ τῆς Μαργαρώνας,
ὡς εὐγενὴς καὶ φρόνιμος καὶ ταῖς γραφαῖς νοοῦντα,
δίδει τον πάλιν ἡ βουλὴ νὰ πᾷ ’ς τὰ γονικά του,
νὰ πάρῃ καὶ συγχώρησιν πατρὸς καὶ τῆς μητρός του.
Λέγει δὲ ὁ Ἡμπέριος ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα·
« Θέλω ἀπὸ τὴν σήμερον ’ς ταῖς χώραις μου νὰ ὑπᾶμεν,
κι ἂν τὸ μάθῃ ὁ πατέρας σου, οὐδὲν μᾶς θέλει ἀφήσει.
Πλὴν ν’ ἐξελθοῦμεν ἄβουλα, κανεὶς νὰ μὴν τὸ μάθῃ,
δίχως βουλὴν καὶ θέλημα πατρός σου καὶ μητρός σου.
Ἂν θέλῃς νἄλθῃς μετ’ ἐμοῦ, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
νὰ ὑπᾶμεν ’ς τὴν πατρίδα μας καὶ εἰς τὰ γονικά μας,
ἤξευρε, νεὰ εὐγενικὴ, ὅτι ἔναι ἐκ τὴν Πρεβέντζαν,
ῥήγας ἔναι ὁ πατέρας μου, αὐθέντης τῆς Πρεβέντζας,
καὶ εἰς ἐμένα κρέμεται ἡ αὐθεντεία ὅλη.
Πρόσεχε, κόρη εὐγενικὴ, νὰ μὴν τ’ ὁμολογήσῃς. »
Κ’ ἡ Μαργαρῶνα εὐγενικὰ τοιαῦτ’ ἐπηλογήθην·

— 402. ἰδονίτζαις. — 422. να ἔλθῃς μ’ ἐμοῦ. — 428. τοιαῦτα.

« Αὐθέντη μου εὐγενικὲ, τιμὴ τῶν ἀνδρειωμένων,
ἐκλήθηκα εἰς χεῖράς σου, δούλη τοῦ ὁρισμοῦ σου·
ἐσένα ἔχω ἀπὸ τοῦ νῦν πατέρα καὶ μητέρα
καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφὰς καὶ φῶς μου καὶ ζωή μου·
'ς τὸν ὁρισμόν σου, αὐθέντη μου, νὰ πᾶμεν ὅπου χρῄζεις. »
Ἔκατσαν, ἐδειπνήσασιν μετὰ τὸν πεθερόν του·
ἀφ' ὅτου ἐδειπνήσασιν, ὑπᾶν ν' ἀναπαυθοῦσιν.
Ὁρίζει τὸν Σκουδέρην του νὰ στρώσῃ τὰ φαρία
σιγὰ, κρυφὰ, ἀνόητα, κανεὶς νὰ μὴν τὸ μάθῃ.
Ἐπαίρνει πρᾶγμαν ἄπειρον, ἀρίθμητον λογάριν·
καβαλλικεύουσιν ὁμοῦ μετὰ τὸν ὑποχέριον,
ὅλη τὴν νύκτα περπατοῦν βουνά τε καὶ λαγκάδια.
Πολὺν τόπον ἐπέρασεν τοῦ γεύματος ἡ ὥρα,
ἐμάθαν το ὁ πατέρας της μετὰ καὶ τῆς μητρός της.
Ἀπέστειλαν καβαλλαρεοὺς κ' ὑπᾶσιν ὄπισθέν τους,
δέκα ἡμέραις ἔλειπαν, ποσῶς οὐδὲν τοὺς ηὗραν·
ἐβγάνουν κλαίματα πολλὰ, βρυχοῦνται ἀπὸ καρδίας·
πατέρας της κ' ἡ μάνα της ποσῶς οὐκ ὑπομένουν,
'ς ταῖς λύπαις καὶ τὰ δάκρυα ὑπομονὴν οὐκ ἔχουν.
Λοιπὸν πρὸς τὸν Ἡμπέριον νὰ στρέψωμεν τὸν λόγον·
τριάντα ἡμέραις ἔλειπον ὁποῦ ἐπερπατοῦσαν
κάμπους καὶ ὄρη καὶ βουνὰ, λαγκάδια καὶ ποτάμια,
ἀπόθανεν ὁ δοῦλός τους, θάπτουν τον εἰς τὴν στράταν.
Βλέπουν λιβάδιν ἔμορφον, βρύσιν ὡραιωμένην·
ἦτον καὶ θάλασσα κοντὰ, γύρισμα κόρφον εἶχεν·
κι ἀπέσω εἰς τὴν θάλασσαν κ' ἀπέσω εἰς τὸν κόρφον
ἦτον νησόπουλον μικρὸν, γύρωθεν ἦταν πέτραις·
ἐπέζευσαν εἰς τὸν 'γιαλὸν ὁποῦ 'τον ἡ βρυσίτζα·
ἡ Μαργαρῶνα ἀκούμπησε 'ς τὰ γόνατα τοῦ Ἡμπέρη,
μήν' ἀνασάνῃ ὀλιγοστὸ, νὰ κοιμηθῇ καμπόσον·

— 446. ὁ πατέρας. — 447. J'ai ajouté 'ς omis dans le ms. — 450. καὶ ὄρη deux fois. — 457. σταγώνατα. — 458. ὀλιγοστῶ.

ἐβγάνει τὸ ποδάριν του, προσκεφαλάδι βάνει,
ἐπαίρνει τὸ δοξάριν του κ' ὑπᾷ νὰ κυνηγήσῃ,
μήνα δοξέψῃ πέρδικα, τῆς κόρης νὰ τὴν φέρῃ·
ἐβγάνει τὸ ἐγκόλπιον καὶ δίδει το τῆς κόρης,
ἐκεῖνο ὁποῦ τοὺς ἔδωκεν ἡ μήτηρ τοῦ Ἡμπέρη,
[καὶ παίρνει τὸ ἐγκόλπιον καὶ δίδει το τῆς κόρης]
ἐπαίρνει το ἡ θαυμαστὴ, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα
. . . .'ς τὸ στῆθός της τὸ θέτει
ἦτον μὲ κόκκινον βλαντὶν ῥαμμένον, μὲ γαϊτάνιν·
ἀποκοιμήθην ἡ ὡριὰ, ὕπνον γλυκὺν κοιμᾶται,
ἀλησμονεῖ τ' ἐγκόλπιον 'ς τὸ στῆθός της ἐπάνω·
ἐφάνη γοῦν τὸν σταυραετὸν ὅτι ἔναι ἀπὸ κρέας,
ἐχούμησεν ὁ ἀετὸς καὶ παίρνει τὸ ἐγκόλπι,
εἰς τὸ νησὶν ἐκάθησεν μέσον γοῦν τῆς θαλάσσης,
ἐτζίμπα, ἐκατετζίμπα το ὁ ἀετὸς τὸ γαϊτανίτζιν.
Ἔρχεται ὁ Ἡμπέριος νὰ εὕρῃ τὸ ἐγκόλπιν,
θωροῦν, κατεγυρεύουν το, δὲν ἠμποροῦν νὰ τὄβρουν,
στρέφουν καὶ βλέπουν τὸν ἀετὸν, τζιμπᾷ τὸ γαϊτανίτζι
ἐπάνω ὅπου ἐκάθετον εἰς τοῦ νησιοῦ τὴν πέτραν·
λυπᾶται ὁ Ἡμπέριος μετὰ τῆς Μαργαρώνας,
περιπατεῖ τὸν αἰγιαλὸν μὴ ναὕρῃ νὰ περάσῃ,
μὴ ναὕρῃ βάρκαν πούπετες εἰς τὸ νησὶν νὰ πάγῃ·
ηὗρεν μονόξυλον μικρὸν κ' ἐσέβηκεν ἀπέσω·
ἦλθεν ἀνέμου ταραχὴ καὶ κῦμα τῆς θαλάσσου,
ἐπαίρνει κ' ἐξουρίζει τον 'ς τὸ πέλαγος ἀπέσω·
πέντε ἡμέραις ἔπλεγεν 'ς τὸ πέλαγος ἀπέσω,
καὶ πλήρωμα τῶν ἡμερῶν κουρσάρικον τὸν ηὗρεν,
κουρσάρικον Σαρεκηνὸν, κ' ἐπῆραν τὸν Ἡμπέριν·
κλαίει, θρηνᾶται, σφάζεται, ὑπομονὴν οὐκ ἔχει·
δὲν ἔκλαιεν διὰ λόγου του τὸ πῶς αἰχμαλωτίσθην,

— 463. ἐκείνον — μητέρα. — 466. Le commencement du vers est perdu. — 471. ἐφούμισεν. — 479. γιαλὸν: voyez v. 522. — 482. ταραχὴν.

ὡς ἔκλαιεν τὴν εὐγενὴν ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα,
τὸ πῶς ἔμενεν μοναχὴ εἰς τὰ βουνὰ καὶ ὄρη·
ὑπᾶσιν τὸν Ἡμπέριον ’ς τὸ Κάερος, πουλοῦν τον,
σουλτάνος τὸν ἀγόρασε, τοῦ Κάερος αὐθέντης.
Ἡ Μαργαρῶνα ὑπόλυπος μόνη της ἀπομένει,
καὶ μοναχὴ ἀπόμενεν εἰς τὰ βουνὰ καὶ ὄρη·
καὶ τὸ ταχὺ ἐσηκώθηκεν καὶ ’βρίσκει μονοπάτι,
ὥραν πολλὴν περιπατεῖ ὡριὸν τὸ μονοπάτι·
καὶ τέλος ἐκατήντησεν εἰς ἅγιον μοναστήρι,
τὴν πρώτην τοῦ μοναστηριοῦ λαλεῖ τὴν συμφορά της,
τὸ ξένον πρᾶγμα τ’ ἔπαθε· ὅλαις τὴν συμπονοῦσιν·
πάλιν ἡ κόρη ἐδόξασεν τὸν θεὸν τὸν παντοκράτωρ,
τὸ πῶς εὑρέθην εὔκολον τὸ ἅγιον μοναστήρι.
Παρακαλοῦν [την] ἡ καλογραῖς ἐκεῖ νὰ κατοικήσῃ·
ἡ κόρη οὐκ ἠθέλησεν τοῦτο νὰ τὸ ποιήσῃ,
ἀλλὰ φορένει ὡς καλογρηὰ ῥάσα τετιμημένα,
χαρίζει πρᾶγμαν ἄπειρον ταῖς καλογραῖς ἐκείναις,
συνοδοιπόρον ηὕρηκεν, μισεύει κ’ ὑπαγαίνει.
Οὐδὲν ἠθέλησεν ποσῶς νὰ γυρίσῃ ἐξοπίσω,
ἀλλὰ ’ς τὸν τόπον ἔσυρνε νὰ ὑπᾷ τοῦ πεθεροῦ της.
Ἔσωσεν ἡ πανθαύμαστος ἡ κόρη ἡ Μαργαρῶνα
’ς τὰ γονικὰ τοῦ εὐγενῆ φρονίμου Ἡμπερίου,
ἐσέβηκεν, ἀπέσωσεν εἰς χώραν τῆς Πρεβέντζας.
Ἔφθασ’ ἐκεῖ ποῦ ἤθελεν μέσα εἰς τὴν Πρεβέντζα·
ἐπῆγεν, ἐπροσκύνησεν τὸν ῥήγαν, τὸν αὐθέντην,
μὲ παίδευσιν εὐγενικὴν λέγει καὶ ἀναφέρνει,
ζητεῖ καὶ κάμνει ἔξοδον νὰ κτίσῃ μοναστήρι,
« ’ς τὸ τέλος τῆς ἐμῆς ζωῆς νἆναι τῆς αὐθεντείας. »
Ὁρίζει ὅπου ὀρεχθῆ νἆναι ’ς τὸν ὁρισμόν της.
Εὑρίσκει τόπον εὔμορφον, ἀρέσει τοὺς μαστόρους,

— 493. ὑπολύπονος. — 503. ἡ κόρη ποσῶς οὐ θέλησεν. — 512. εὔφθασεν ἐκεῖ ὅπου ἤθελεν.

κτίζει συντόμως, ἐνεργεῖ τὸ ἅγιον μοναστήρι,
'ξοδιάζει πρᾶγμαν ἄπειρον, ἀμέτρητα δουκάτα,
νὰ ποίσῃ τοῦ μοναστηριοῦ εὐτρέπισες μεγάλαις,
ἔναι κοντὰ 'ς τὸν αἰγιαλὸν, κοντὰ εἰς τὸν λιμένα.
Ὡσὰν ἐτζίμπαν ὁ ἀετὸς ἐκεῖνον τὸ ἐγκόλπιν,
γλυτόνει το ἐκ τὸ στόμα του τ' ὡραῖον γαϊτανίτζιν,
ἔπεσεν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ψάριν τὸ ἐγασμίσθην,
καὶ συναγρίδα τ' ἔφαγεν ἐκεῖνον τὸ ἐγκόλπιν.
Ἦλθαν καράβια τὸ λοιπὸν μέσα εἰς τὸν λιμένα
ἐκεῖ ὅπου ἐκτίσθηκεν τὸ ἅγιον μοναστήρι
[(ἐκεῖ) ὅπου (τὸ) ἔκτισεν ὡραία ἡ Μαργαρῶνα].
καὶ τὰ καράβια ῥίκτουσιν δίκτυα ἐν θαλάσσης,
νὰ πιάσουσιν ὀψάρια, νὰ φάγουσιν οἱ ναύταις·
πλῆθος ὀψάριν ἔπιασαν, μικρά τε καὶ μεγάλα,
ἐβγάνουν ἕνα μερτικὸν, στέλνουν 'ς τὸ μοναστήρι,
ψάρια ὡραῖα, εὔμορφα, κ' ὡραία συναγρίδα·
Πλένουν τα, 'ξεντερίζουν τα ἡ καλογραῖς τὰ ψάρια,
εὑρίσκουν τὸ ἐγκόλπιον εἰς τοῦ ψαριοῦ τὸ ἔντος·
'ς τὸ σύναγρίδιν ηὗρασιν τ' ἐγκόλπιον ἐκεῖνον.
Ἡ καλογραῖς μετὰ σπουδῆς δίδουν το τὴν 'γουμένην·
θωρεῖ καὶ ἐγνωρίζει το, κλαίγει κ' ἀναστενάζει,
θωρεῖ, πληροφορᾶταί το, ἐπνίγην ὁ Ἡμπέρης.
Ποιεῖ παράστασιν τρανὴν, ὡριὰν ἡ Μαργαρῶνα
εἰς ἐγγιδιὰν ἀνάμνησιν τοῦ ἀνδρός της τοῦ Ἡμπέρη.
Εἶδεν καὶ τὴν ἀπόφασιν ἀπὸ τὸ γαϊτανίτζιν,
πλέον οὐκ ἀπαντέχει τον, πληροφορήθηκέν το·
ἔκοψεν τὰ μαλλίτζια της, ἀμέτρητ' ἐλυπᾶτον.
Λοιπὸν πρὸς τὸν Ἡμπέριον ἃς φέρωμεν τὸν λόγον.
Σουλτάνος τὸν ἀγόρασεν, τοῦ Κάερος αὐθέντης,
βάνει τον εἰς τὸν σταῦλόν του νὰ βλέπῃ τ' ἄλογά του,

— 529. ἐκεῖ et τὸ ne se trouvent pas dans le ms. — 539 sq. θεωρεῖ. — 541. Peut-être doit-on écrire ὡριά. — 545. μελίτζια : voir la version de Venise, v. 694.

καὶ ὡς τὸν εἶδεν εὔμορφον καὶ περιγυρισμένον,
ἐβγάζει τον ἐκ τ' ἄλογα, ποιεῖ τον 'πιτραπέζην·
Ἠγάπησέ τον ἐκ ψυχῆς σουλτάνος τὸν Ἠμπέρη,
αὐθέντην τὸν ἐποίησεν εἰς τὴν Σαρακηνίαν,
δίδει τον ἄδεια καὶ τιμὴν, φουρκίζει κι ἀπολένει.
Πλεὸν τρέμαν τὸν Ἠμπέριον καὶ πλεὰ τὸν προσκυνοῦσαν,
σουλτάνον τὸν ἐλέγασιν εἰς τὴν Σαρακηνίαν.
Πλοῦτον πολὺν ἀπέκτησεν ἀμέτρητον καὶ μέγαν·
οὐδὲ κανεὶς εἰς τὴν Συριὰν ἦτον ὥσπερ ἐκεῖνος,
πλούσιος, πολὺς εἰς τὴν τιμὴν καὶ εἰς τὴν παῤῥησίαν.
Ὅσον καλὸν καὶ παῤῥησιὰν εἶχεν καὶ αὐθεντείαν,
ὁ νοῦς του πάντ' ἐκείτετον 'ς ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα,
νὰ 'ξέβῃ εἰς ἀναγυρευμὸν, νὰ μάθῃ διὰ τὴν κόρην.
Καὶ τριὰ βαρέλλι' ἐγόμισεν δουκάτα τραχωμένα,
κι ἀπάνω βάνει ὀλιγοστὸν ἅλας κ' ἐγέμισέν τα,
νὰ φαίνεται εἰς ἅπαντας ὅτι ἅλας ἦν γεμάτα.
Κατέβην εἰς τὸν αἰγιαλὸν, ὅπου 'σαν τὰ καράβια,
καραβοκύρην λάλησε, λέγει καὶ συντυχαίνει,
στέκει καὶ συνηβάζεται, τινὰς νὰ μὴν τὸ μάθῃ,
νὰ τὸν ἐπάρῃ μυστικῶς, τινὰς μὴν τὸ γροικήσῃ,
διότι ἐπόθειεν πάντοτε τῶν χριστιανῶν τὴν πίστιν.
Χρόνους ἐφτὰ ἐποίησεν εἰς τὴν Σαρακηνίαν,
ἔμαθεν Σαρακηνικὰ μᾶλλον καὶ γράμματά τους.
Βάνει σιγὰ τὰ ῥοῦχά του εἰς τὸ καράβιν μέσα,
σιγὰ, κρυφὰ, ἀνόητα ἐμπαίνει εἰς τὸ καράβιν,
κρυφὰ ἀπὸ τὸν ἀμηρᾶν μισεύει κ' ὑπαγαίνει.
Δώδεκ' ἡμερονύκτια ἀρμενίζει τὸ καράβιν,
καὶ πλήρωμα τῶν ἡμερῶν ἐστάθην εἰς νησάκιν·
ἐξέβην ὁ Ἠμπέριος μέσα ἐκ τὸ καράβιν,

— 554. τὸν ἐτρέμαν. — ἐπροσκυνοῦσαν.— 556. πολὴν ἐπόκτισεν. — 563 sq. ἄλλας. — 565. ἐκατεκαυτέβην (?). — 566. καὶ ἑνὸς καραβίου καραβοκύρην ἐλάλησεν. — 570. εὐτά.

ν' ἀναπαυθῇ ὀλιγοστὸ, μικρὸν νὰ ἀνασάνῃ,
καὶ μὲ ἀνθρώπους δὲ πολλοὺς τοῦ καραβιοῦ ἐκείνου.
Βλέπει, στοχάζει, θεωρεῖ ῥόδα ὡραιωμένα,
λουλούδια πανεξαίρετα, μυριοανθισμένα,
καὶ ἐνθυμᾶται πρόσωπον κόρης τῆς Μαργαρώνας.
Πέφτει κάτου νὰ κοιμηθῇ, νὰ ἐπάρῃ ὀλίγον ὕπνον,
κι ἀποκοιμήθη ὁ Ἠμπέριος εἰς τὰ ῥόδα ἐκεῖνα·
ὕπνον γλυκὺν, γλυκύτατον κοιμᾶται ὁ Ἠμπέρης.
Ἦλθε καιρὸς πανέμορφος νὰ 'ξέβῃ τὸ καράβι·
ἐβγαίνουν καὶ γυρεύουν τον, κανεὶς οὐδὲν τὸν ηὗρεν·
καὶ τὸ καράβιν πολεμεῖ ἄρμενα καὶ παγαίνει,
ἀφῆκαν τὸν Ἠμπέριον εἰς τὸ ἐρημονήσιν.
Μακρύνω τὴν ἀφήγησιν, πολλὰ τὴν παρασύρνω·
ἄκουσον τί ἐγίνετον καὶ θέλεις τὸ θαυμάσει.
Καὶ τὸ καράβιν πολεμεῖ ἄρμενα καὶ μισεύει,
κ' ἐκεῖ τὸ ἐκατάραξαν μέσα εἰς τὴν Πρεβέντζαν.
Ἐβγάνουν οἱ πραγματευταὶ ἔξω τὰ πράγματά τους·
τὰ ῥοῦχα τοῦ Ἠμπέριου στέκουν εἰς τὸ καράβιν,
τὸ πρᾶγμα τὸ ἀμέτρητον κι ὁ πλοῦτος ὁ μεγάλος,
* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

νὰ μὴν ἠξεύρῃ τίποτες κανεὶς ἐκ τὸ καράβιν
τὸν πλοῦτον τὸν ἀμέτρητον, τὸν πλοῦτον τὸν μεγάλον.
Δίδουν βουλὴν οἱ ἄρχοντες μὲ τὴν καραβοκύρην,
τὰ ῥοῦχα τοῦ Ἠμπέριου τὸν ῥήγα νὰ τὰ δώσουν.
Καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντες, ἐκ τοὺς πραγματευτάδες,
φρόνιμος καὶ εὐγενικὸς καὶ πλούσιος καὶ μέγας
λέγει τοὺς ἄρχοντας· « ἐγὼ νὰ σᾶς εἰπῶ τὸ γνώθω.
Ἐκεῖνος ὅπου ἀπόμεινεν εἰς τὸ ἐρημονήσιν,
ἄφαγος, ἄπιος ἄνθρωπος, φαίνει με νὰ νεκρώθη.
Ἐβγάλετε τὰ ῥοῦχά του, δότε 'ς τὸ μοναστήρι,

— 578. να ἀναπαυθῇ ὀλιγοστῶ. — 583. πεύτη δὲ ἀποκάτου. — 606. εὐγάλεται — δώδε (sic) τετα εἰς τό.

ἵνα τὸν μνημονεύουσι ὡς ξένον καὶ ἀλλότριον. »
Ἤρεσε δὲ τοὺς ἄρχοντες ἡ συμβουλὴ ἐκείνη
ἐβγάζουσιν τὰ ῥοῦχά του, πᾶν τα 'ς τὸ μοναστήρι,
καὶ τὰ βαρέλλια τὰ τριὰ, ὁποῦ 'χασιν τὸ πρᾶγμα,
καὶ δίδουν, παραδίδουν τα ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα,
τάχατες ὡς κτιτόρισσα καὶ πρώτη ἀπὸ ταῖς ἄλλαις·
λαλοῦσιν τὴν ὑπόθεσιν, ὁμολογοῦν τὴν πρᾶξιν·
κλαίουν, πονοῦν καὶ θλίβονται ἡ καλογραῖς τὸν ξένον
ἐκεῖνον ὅπου ἐνέμεινεν εἰς τὸ ἐρημονήσιν,
κλαίουν καὶ ψάλλουν ἔντιμα τὴν ἐγγιδιὰν τοῦ ξένου.
Ἡ Μαργαρῶνα ἤνοιξεν νὰ πάρῃ ἀπὸ τὸ ἅλας
ἐκ τὰ βαρέλλια τὰ τριὰ ὁποῦ 'χασιν τὸ πρᾶγμα.
[Ἡ Μαργαρῶνα ἔβαλεν ἀπέσω εἰς τὸ κελλίν της,
ἁπλόνει τάχα σύντομα νὰ ἐπάρῃ ν' ἁλατίσῃ,]
ἐσέβησαν 'ς τὴν φοῦκτάν της ἐκεῖνα τὰ δουκάτα.
Βλέπει, θωρεῖ, στοχάζεται, θαυμάζει, ἐξαπορεῖ το,
ἐγέρνει τὰ βαρέλλια νὰ ἰδῇ, νὰ ἐξεικάσῃ,
ἡ Μαργαρῶνα μοναχὴ μέσα εἰς τὸ κελλίν της.
Βλέπει τὸν πλοῦτον τὸν πολὺν, θαυμάζει, ἐξαπορεῖ τον,
πάλιν δοξάζει τὸν θεὸν, δημιουργὸν τῶν ὅλων.
Ὁρίζει ἡ πανεξαίρετος, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
νὰ κτίσουν ἑκατὸν κελλιὰ μὲ ἑκατὸν κρεββάτια,
ἀνάπαυσις τῶν ἀσθενῶν, πτωχῶν τε καὶ τῶν ξένων.
Ξενιῶνα ἐκατέστησεν ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
ξένοι καὶ ἄρρωστοι πολλοὶ εἰς τὸν ξενιῶνα ὑπᾶσι,
κ' ἡ καλογραῖς νὰ βλέπουσιν τοὺς ἀσθενεῖς καὶ ξένους,
νὰ στέκουν εἰς παράταξιν τὸ θέλουν οἱ ἀρρῶστοι.
Λοιπὸν πρὸς τὸν Ἡμπέριον ἂς στρέψωμεν τὸν λόγον.
'Μέραις πολλαῖς ἐποίησεν εἰς τὸ ἐρημονήσιν,
ἄφαγος, ἄπιος ἄνθρωπος εἰς ἀσθένειαν ἐσέβην·

— 621. εἰς — ἀπεκείνα. — 635. ἡμέρες.

ποτὲ δ' οὐκ ἐϐλασφήμησεν λόγον ἀπὸ καρδίας.
Βλέπει δὲ καὶ στοχάζεται ἄρμενον ἐν θαλάσσης,
κοντεύει τὸ διάστημα μισοῦ μιλίου τόπον,
κ' ἐκ τὴν ἀδυναμίαν του κ' ἐκ τὴν ἀσθένειάν του
οὐδὲν ἐδύνετον ποσῶς λαλήσειν τὸ καράϐιν.
Σηκόνεται καὶ γνεύει τους καὶ πάλιν πίπτει κάτω·
εἴδασιν, ἐτηρήσασιν οἱ ναύταις τοῦ καράϐιου,
ῥίπτουν τὴν βάρκα σύντομα καὶ πᾶσιν πρὸς ἐκεῖνον·
φάνη τους ἔναι τίποτας μαντάτο διὰ νὰ μάθουν.
συμόνουν εἰς τὸν αἰγιαλὸν, εἰς τὸ ἐρημονήσιν·
θωροῦν καὶ κείτεται 'ς τὴν γῆν ὡσὰν ἀποθαμένος,
λαλιὰν' οὐκ εἶχεν κἂν ποσῶς τοὺς ναύταις νὰ λαλήσῃ.
Συμόνει ἡ βάρκα εἰς τὸν 'γιαλὸν, καὶ βάνουν τον ἀπέσω,
ἐπῆγαν κ' ἐσεϐάσαν τον μέσα εἰς τὸ καράϐιν·
κεῖται πολλὰ ἀδύναμα ὡσὰν ἀποθαμένος.
Καὶ τὸ καράϐιν ἔφθασεν ἀπέσω 'ς τὴν Πρεϐέντζαν,
ἀπέσωσεν ὁ Ἡμπέριος ἐκεῖ 'ς τὰ γονικά του.
Σηκόνουν τον, ὑπάγουν τον εἰς τὸν ξενιῶνα μέσα,
θωροῦσίν τον ἡ καλογραῖς, πονοῦν καὶ θλίϐονταί τον,
λυποῦνται τὴν νεότην του, τὴν ὡραιότητάν του.
Ἤρχετον καὶ ἡ ῥήγινα πάντα 'ς τὸ μοναστήρι,
νὰ προσκυνῇ καὶ νὰ θωρῇ τῆς ἐκκλησιᾶς τὴν τέχνην,
ἀλλὰ ποσῶς οὐκ ἤξευρεν ὅτι ἔναι ὁ Ἡμπέριος μέσα.
Ὁ Ἡμπέριος ἐντρέπετον διὰ τὴν δυστυχίαν,
τὸ πῶς νὰ ξεφανερωθῇ ὅτι ἔναι ὁ υἱός της.
Τὸν τόπον ἤξευρεν καλὰ, πατέρα καὶ μητέρα,
τὴν Μαργαρῶν' οὐκ ἤξευρεν ποσῶς ἀπὸ τὰ ῥάσα,
οὐδὲ ἐκείνη ἐγνώριζεν αὐτὸν διὰ τὴν ἀσθένειαν·
πολλὰ τὸν ἐκατήφερεν ἡ ἀσθένεια καὶ ὀδύνη.
Ποῖκεν ἡμέραις ἄπειραις μέσα εἰς τὸν ξενιῶναν.

— 645. ἐφ. τ. ὅτι ἔναι. — 649. αἰγιαλὸν. — 659. μέσα στον ξενιόναν. — 663. μαργαρῶναν. — 664. ἀσθένειάν του. — 676. ἐπῆκεν.

ἀπ' ὅλους δὲ τοὺς ἀσθενεῖς κι ἀπ' ὅλους τοὺς ἀῤῥώστους
ἐτοῦτον ἐλατρεύασιν κάλλια παρὰ τοὺς ἄλλους,
διότι τὸν ἐθωρούσασιν ὡσὰν εὐγενισμένον,
[καλὸν, 'πιτήδειον ἄνθρωπον ὅλαις αὐτὸν λατρεύουν.]
Ἐχάρησαν νὰ 'ξασθενῇ ὀλίγον παρ' ὀλίγον.
Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα
βλέπει τὸ πρόσωπον λαμπρὸν ὡσὰν καὶ ἀπὸ πρῶτα·
θαυμάζει μόνη, μοναχὴ, καὶ πρόφασιν εὑρίσκει,
ὑπάγει 'ς τὸ κρεβδάτιν του, ὁποῦ 'τον ὁ Ἡμπέριος,
καὶ συμπονεῖ καὶ θλίβεται, ἵνα τὸν δράξῃ λόγια·
« Ἡμεῖς μὲ δύναμιν θεοῦ θωροῦμεν εἰς ἐσένα,
ὅτι πλέον ἀσθένειαν οὐκ ἔχεις οὐδὲ πάθος,
ἀλλὰ θαῤῥοῦμεν σύντομα εἰς θεὸν τὸν παντοκράτωρ,
ἀσθένειαν σὲ συνέβηκεν νὰ λυτρωθῇς συντόμως.
Πλὴν λέγω το, παρακαλῶ, ἀλλότριε καὶ ξένε,
νὰ 'πῇς καὶ νὰ ἀφηγηθῇς τὸ ἀπὸ πόθεν εἶσαι,
καὶ ἀπὸ ποῦ γεννήθηκες καὶ ποῦ 'ν' τὰ γονικά σου,
καὶ χώρας ποίας, ποταπῆς καὶ γενεᾶς ὑπάρχεις,
νὰ ξεύρωμεν νὰ γράφωμεν καὶ πρὸς ἐσένα, ξένε. »
Τότε ἀρχίζει ὁ Ἡμπέριος νὰ λέγῃ, ν' ἀφηγᾶται,
νὰ λέγῃ τὰς ὀδύνας του, ταῖς παραπόνεσές του,
νὰ λέῃ ταῖς ἀγανάκτησες, τὰς θλίψες, τὰς πικρίας,
νὰ ἀφηγᾶται τά 'παθεν πρὸς ἐρινὸν τὸν κόσμον·
« Ἐγὼ, ὡς μὲ κατήφερεν ἡ τύχη, τὸ ῥιζικόν μου,
(πικρῶς) παρεπονέθηκα ἐκ τὸν ἐμὸν πατέρα
κ' εἰς ξενιτειὰν ἐσέβηκα ἀλλότριαν μεγάλην,
ῥένταις καὶ τζούστραις ἔπαιξα, κανεὶς οὐ νίκησέ με.
Καὶ εἷς αὐθέντης θαυμαστὸς, Ἀνάπολης ὁ ῥήγας,
εἶχεν θυγάτηρ θαυμαστὴν, ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα·
εἶχα κρυφὰ πονέματα, εἶχα κρυφὰ τὰς λύπας,

— 669. εὐγενἰς μχρ. (sic). — 670. καλοπιτίδιον. — 674. μόνον. — 677. εἰς σεσένα. — 683. ἐγ. — 688. λέγῃ. — 691. J'ai ajouté πικρῶς, mot qui n'est pas dans le ms.

εἶχα κρυφὰ τοὺς στεναγμοὺς, εἶχα κρυφὰ τὰ δάκρυα,
ἀγάπην καρδιοφλόγιστην εἶχα κρυφὰ 'ς ἐκείνην,
εἶχεν κ' ἐκείνη ἡ εὐγενικὴ ἀγάπην εἰς ἐμένα.
Πλὴν μετὰ τὸν πατέρα της μηχάνημαν ἐποῖκε,
νὰ στήσῃ ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβελλαρέων·
εἴ τις νικήσει εἰς ἅρματα καὶ εἰς τὰς κονδαρέας,
ν' ἀρέσῃ καὶ τὴν ῥήγινα ἄνδρα νὰ τῆς τὸν δώσῃ.
Πλῆθος πολλῶν καβελλαριῶν ἐπῆγαν εἰς τὴν ῥέντα,
ἀλλὰ, μὰ τὰ καρβούνια μου, ταῖς ἀγανάκτησές μου,
κανεὶς ἐκ τοὺς καβελλαρεοὺς οὐ στάθηκεν ὀμπρός μου.
Ὡς εἶδαν ὅτι ἐνίκησα τὴν ῥέντα καὶ τὴν τζοῦστραν,
δίδουσί μου τὴν ῥήγινα, γυναῖκα νὰ τὴν ἔχω·
ἐπαίρνω τὴν γυναῖκάν μου κρυφὰ 'κ τὸν πεθερόν μου,
νὰ πάγω εἰς τὴν χώραν μου πατρός μου καὶ μητρός μου,
νὰ λάβω καὶ τὴν παῤῥησιὰν ἐδῶ 'ς τὰ γονικά μου·
καὶ μέσα εἰς τὸ διάστημα τοῦ δρόμου καὶ τῆς στράτας
πεζεύω ἐγὼ κ' ἡ θαυμαστὴ ἡ κόρη ἡ Μαργαρῶνα,
νὰ κοιμηθῇ ὀλιγοστὸ ἐκ τὸν πολὺν τὸν κόπον·
θέτω ἐγκόλπιον θαυμαστὸν τὸ εἶχα ἀπὸ μητρός μου
ἐπάνω εἰς τὸ στῆθός της· ὀλίγον ἐκοιμήθην·
βλέπει τ' ἐγκόλπιν ὁ ἀετὸς, πιστεύει βρῶμα ἔναι,
χύνει δὲ καὶ ἐπαίρνει το 'κ τὸ στῆθός της τ' ἐγκόλπιν,
'ς νησόπουλον ἐκάθισε μέσον καὶ τῆς θαλάσσης·
παίρνω μονόξυλον μικρὸν νὰ πάγω νὰ τὸ πάρω·
ἔσυρεν ἄνεμος πολὺς, 'ς τὸ πέλαγος μ' ἐξοριάζει,
εὑρίσκει με κουρσάρικον, 'ς τὸ Κάερος μὲ πᾶσιν,
σουλτάνος μὲ ἀγόρασε, τοῦ Κάερος αὐθέντης,
ἠγάπησέν με ἐκ ψυχῆς, 'πιτραπέζην μ' ἐποῖσεν,
αὐθέντην μὲ ἐποίησεν εἰς τὴν Σαρακηνίαν·
ἀφέντεψα πολὺν καιρὸν εἰς τὴν Σαρακηνίαν,

— 699. εἰς σεμένα. — 706. οὐκ ἐστάθηκεν. — 709. ἐκ. — 717. τὸ ἐγκόλπιον. 718. ἐκ. — 719. εἰς. — 723. τὸν ἀγόρασεν avec la correction με en haut.

καὶ κλαίω καὶ ὀδύρομαι διὰ τὴν Μαργαρῶνα,
τὸ πῶς μόνη ἀπόμεινεν εἰς τὰ βουνὰ καὶ ὄρη,
κι οὐ ξεύρω πρᾶγμα τίποτες, μαντάτο διὰ τὴν κόρην·
καὶ τέλος ἐθυμήθηκα 'ς τὰ ἴδια νὰ ἔλθω,
νὰ 'ξέβω εἰς ἀναγυρευμὸν ὡριᾶς τῆς Μαργαρώνας,
νὰ μάθω, ζῇ ἢ ἀπόθανεν, νὰ τὸ πληροφορέσω.
Καράβιν ὅπου μ' ἔφερνεν ἐστάθην εἰς νησάκιν,
ἐξέβηκα εἰς τὸ νησὶν, λουλούδια, ῥόδα, βλέπω,
κ' ἐνεθυμήθηκα μορφὴν, τὸ πρόσωπον τῆς κόρης,
γλυκὺς ὕπνος μ' ἐσέβηκεν ἐκ τὴν ἐνθύμησίν μου,
ἐξέβην καὶ ἐμίσευσεν, ἐδιάβην τὸ καράβιν,
κ' ἐμέν' ἐφῆκαν μοναχὸν εἰς τὸ ἐρημονήσιν·
εἶχα τὸ πρᾶγμαν ἄπειρον μέσα εἰς τριὰ βαρέλλια,
ἔχασα καὶ τὸ πρᾶγμά μου, ἔχασα καὶ τὴν κόρην,
ἔχασα καὶ τὴν παῤῥησιὰν ὁποῦ 'χα εἰς τὸ Κάερος.
Βούλομαι δὲ, κυρία μου, τὸν κόσμον νὰ γυρίσω,
νὰ μάθω, ζῇ ἢ ἀπόθανεν ἡ κόρη Μαργαρῶνα.
Ἄκουσον, ὦ κυρία μου, κτιτόρισσα μεγάλη,
ὁ ῥήγας ὅπου ηὑρίσκετον ἐδῶ εἰς τὴν Πρεβέντζαν,
πατήρ μου ἔναι φυσικὸς, ὁ ῥήγας καὶ ἀφέντης,
μητέρα μου ἡ ῥήγενα, τὸ φυσικὸν μετέχω.
Παρακαλῶ, κυρία μου, κτιτόρισσα μεγάλη,
[τὴν] ἐμὴν ἐξομολόγησιν τινὰς μὴ τὴν ἠξεύρῃ,
διότι εἶμαι τοῦ ῥηγὸς υἱὸς καὶ κληρονόμος,
νὰ λείπω τόσον τὸν καιρὸν καὶ τώρα νὰ γυρίζω,
πανδυστυχὴς, πανάτυχος, μᾶλλον ἀσθενισμένος·
κι ἂν τὸ μάθῃ ὁ πατέρας μου, οὐδὲν θέλει μ' ἀφήσει,
νὰ 'ξέβω εἰς ἀναγυρευμὸν ὡριᾶς τῆς Μαργαρώνας.
Οὐκ ἠμπορῶ ἀπὸ τοῦ νῦν τὰς ὀδύνας νὰ βαστάζω,
(ποία ψυχὴ καὶ ποιὰ καρδιὰ τὰς ὀδύνας νὰ βαστάζῃ;)

— 749. τὴν n'est pas nécessaire pour le vers. — 753. με. — 755 sq. Au lieu de ὀδύνας qui corrompt le vers, on pourrait lire λύπας.

νὰ γνωρισθῶ 'ς [τὸν] πατέρα μου καὶ ῥήγας διὰ νὰ γένω,
δίχως τὴν πανεξαίρετον, ὡριὰν τὴν Μαργαρῶνα. »
Ἡ κόρη οὐκ ἠδυνήθηκεν τὰ λόγια ν' ἀπομένῃ,
ἀλλὰ βρυχᾶται ἀπὸ ψυχῆς, δακρύ' ἀπὸ καρδίας,
ἀναστενάζει κ' ἔπεσεν; 'λιγοθυμιὰ τὴν ἦλθεν,
[τρέχουν ἡ καλογραῖς, 'βρίσκουν την λιγοθυμισμένην]
τρέχουν καὶ συνηφέρνουν την ἀπὸ ψυχῆς καμπόσον,
'ς τὸν τράχηλόν του ἔπεσεν ἡ ὡραία ἡ Μαργαρῶνα·
νὰ εἶδες κλαίματα πολλὰ, βρυχίσματα μεγάλα.
Ὁρίζει καὶ σφαλίζουσιν μοναστηριοῦ τὴν πόρταν,
μαζόνουνται ἡ καλογραῖς, θαυμάζουσιν τὸ πρᾶγμα,
λέγει καὶ φανερόνει το ἡ ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
πῶς ἔπαθεν ἐκ τὰς ἀρχὰς ἐκείνη καὶ ὁ Ἡμπέρης·
καὶ κλαίγουσιν ἡ καλογραῖς, μᾶλλον καὶ ἐνδοξάζουν.
Ἐβγάζει ἡ πανεξαίρετος, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
τ' ἐγκόλπιον 'ποῦ ηὑρέθηκεν μέσα 'ς τὸ συναγρίδι·
θαυμάζουν τὴν ὑπόθεσιν, ξενίζονται μεγάλως.
Ὁρίζει καὶ σημαίνουσιν μοναστηριοῦ καμπάναις,
σημαίνουν, ψάλλουν καὶ ὑμνοῦν θεὸν τὸν παντοκράτωρ,
δόξα, τιμὴ καὶ ἔπαινος πατὴρ, υἱῷ κι ἅγιον πνεῦμα,
πῶς γὰρ τοὺς ἐκατήφερεν τὸ τέλος καὶ τοὺς δύο·
θαυμάζουν, φρίττουν κι ἀποροῦν πλέον εἰς τὸ ἐγκόλπιν.
Ἐβγαίνει ἡ πανεξαίρετος, ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
μ' εὐγενικὰς ἀρχόντισσας ὁποῦ 'σαν μετ' ἐκείνην,
[ὑπᾶν καὶ ἀπαισώνουν τον μέσα εἰς τὸ παλάτιν,]
θλιμμένα καὶ πολύπονα ἀπὸ καρδιᾶς λυποῦνται·
τοῦ Ἡμπεριοῦ τὴν ξενιτειὰν κλαίει καὶ οὐ 'πομένει,
κι ἀναστενάζει ἀπὸ ψυχῆς ἐκείνη καὶ ὁ ῥήγας·
κ' ἡ Μαργαρῶν' ἐστάθηκεν, τὴν ῥήγεναν ἐλάλει,
πεπαιδευμέν', εὐγενικὰ ἀρχὴ τοῦ λόγου λέγει.

— 757. τὸν est superflu quant au vers. — 760. δάκρυα. — 761. λιγοθυμιὰν. — 769. σαρχὰς. — 772. τὸ ἐγκόλπιον ὁποῦ.

« Παρακαλῶ σε σήμερον, θέλω νὰ σ' ἀναφέρω,
κι ἂς ἔχω τὴν εὐεργεσιὰν ἀπὸ τὴν ἀφεντειά σου. »
Κ' ἡ ῥήγενα σηκόνεται ὀρθὰ, τετιμημένα,
διότι μεγάλην, θαυμαστὴν, εὐγενικὴν τὴν εἶχεν·
ἀρχίζει ἡ πανεξαίρετος, ἡ ὡραία ἡ Μαργαρῶνα,
νὰ λέγῃ τὴν ἀφήγησιν τοῦ υἱοῦ της τοῦ Ἡμπέρη.
« Παρακαλῶ σε σήμερον, ῥήγενα τιμημένη,
ν' ὁρίσῃς ν' εὐτρεπίσουσιν αὐλαῖς καὶ τὰ παλάτια,
καὶ νὰ χαρῇς, νὰ εὐφρανθῇς, μεγάλως ν' εὐθυμήσῃς,
ὡσὰν ὅταν ἐγέννησες υἱόν σου τὸν Ἡμπέρη. »
Ἀκούει δὲ ἡ ῥήγενα μετὰ ῥηγὸς τοῦ ἀνδρός της,
σπαράσσεται ἡ καρδία τους, σπαράσσεται ἡ ψυχή τους,
'λιγοθυμοῦν, 'λιγοψυχοῦν νὰ μάθουν δι' ἐκεῖνον·
τρέχουσιν μετὰ παῤῥησιὰν καὶ φέρνουν τὸν Ἡμπέρην,
φέρνουν καὶ ἀπαισώνουν τον εἰς τὸ παλάτιν μέσα.
Βλέπει τον ὁ πατέρας του μετὰ καὶ τῆς μητρός του,
σφικτὰ περιλαμβάνουν τον, γλυκεὰ καταφιλοῦν τον.
Χαίρονται καὶ εὐφραίνονται μικροί τε καὶ μεγάλοι,
σημαίνουσιν ἡ ἐκκλησιαῖς, ψάλλουν τὰ μοναστήρια,
ὑμνοῦσιν καὶ δοξάζουσιν θεὸν τὸν παντοκράτωρ,
θαυμάζουν τὴν ὑπόθεσιν, πόλλ' ἀποροῦν τὸ πρᾶγμα.
Ἄκουσμα μέγ' ἐξέβηκεν παντοῦ εἰς πᾶσαν κόσμον,
κάμνουν χαραῖς καὶ σκιρτισμοὺς καὶ παῤῥησιαῖς μέγαλαις·
ἑτέρους γάμους πολεμοῦν μετὰ τιμῆς καὶ δόξης.
Τρεῖς μῆνας ἐχαιρόντισαν ἀμφότερα τὰ μέρη,
εἶχαν ἤγουν καὶ τὰς στροφὰς καὶ καλεσμοὺς καὶ γάμους.
Χαίρονται γοῦν οἱ ἅπαντες καὶ ἐδικοὶ καὶ ξένοι·
χρόνους πολλοὺς ἀφέντεψαν μετὰ τιμῆς καὶ δόξης.

— 788. εὐερσίαν. — 812. τὰς τροφάς.

NOTES

Titre. C'est le même titre que porte le roman de *Floire et Blanceflor :* διήγησις ἐξαίρετος, ἐρωτικὴ καὶ ξένη Φλωρίου τοῦ πανευτυχοῦς καὶ κόρης Πλατζιαφλώρας (Med. Gr. Texts; p. 1).

Vers 1. Comp. le commencement du poëme sur Tamerlan (Med. Gr. T. p. 106) : πῶς νὰ εἰπῶ την ἀπ' ἀρχὴν, τί νὰ τὴν ὀνομάσω, κτλ.

5. τὸ κυκλογύρισμα *sc.* τῆς τύχης; comp. le commencement de l'*Érotocritos :* τοῦ κύκλου τὰ γυρίσματα ποῦ ἀναιβοκαταιβάνουν. — αὐτήνα. Voici ce que dit Coray de cette forme, qui est, du reste, très-fréquente dans la langue grecque moderne : ἔλεγαν αὐτῆνος κατὰ τὸ παλαιὸν δωρικὸν Τῆνος. Ἀτ. I, p. 220, où il cite aussi sa note sur Plutarque (I, p. 391). V. aussi Mullach, *Gramm.*, p. 198. — γυρίζω s'emploie ici comme verbe transitif : *faire retourner, reconduire.* La dérivation de ce mot est expliquée par Coray, Ἀτ. I, p. 79.

6. ἐξενιτεύθην au lieu de ἐξενιτεύθη. On trouve assez fréquemment un ν ajouté à la troisième personne sing. de l'aoriste passif. ξενιτεύω est employé par Polybe dans le sens de *peregrinari*, *hospitem esse* (12, 28, 6); ξενιτεύομαι, « ἀποδημῶ εἰς ξένην », est assez commun chez les poëtes vulgaires du moyen âge ; v. Mavrophrydès *s. v.*

7. τ' ὥριζεν, *quæ regebat.*

8. καταφέρω est pris dans le sens de ἔβαλεν εἰς συμφοράς : comp. l'expression de Diodore de Sicile (11, 69), καταφέρω τινὸς πληγὴν, citée par Sophoclès *s. v.* — Le génitif τῆς νεότης se trouve aussi dans le poëme Περὶ γέροντος νὰ μὴ πάρῃ κορίτσι (qui sera publié dans mes *Carmina græca medii ævi*), v. 131. Dans le même

poëme, v. 29, on lit l'accusatif τὴν νεότην, que nous trouvons ici *infra*, v. 656. Le nom. ἡ νεότη se trouve seulement dans le langage populaire.

9. ἐξαναγυρίστη au lieu de — σθῆ : comp. vers 185, 328.

12. L'expression οἱ ἄνθρωποι τοῦ κόσμου sent l'esprit du moyen âge, favorable aux institutions monastiques.

13. Le ms. écrit toujours Πρεβέντζα, tandis que la version rimée imprimée à Venise donne toujours Προβέντζα, forme plus conforme à l'origine du mot (*Provence* — *provincia*).

14. J'ai conservé l'orthographe du ms. Φουσάτον est proprement « castra *fossis* circumdata, » selon Du Cange, et, d'après cette dérivation, il faudrait écrire φουσσάτον; mais je n'ai jamais trouvé cette orthographe dans les mss. ou dans les livres imprimés. Le mot est très-fréquent dans le Βιβλίον τῆς Κουγκέστας édité par Buchon. On dit aussi φωσάτον. Comp. v. 19. Il s'emploie toujours dans le sens d'*armée*. V. Coray, Ἄτ. II, 379.

17. On pourrait écrire βεργετικὸς pour rétablir le rhythme des vers; mais j'ai préféré suivre le ms. — ἄκουσμα, *réputation*, *renommée;* comp. les mots ἐξάκουστος et ἀκουσμένος, *célèbre*. — Le neutre μέγαν est un solécisme assez fréquent dans les poëmes de cette époque ; de même on trouve πολύν (p. ex. v. 129 de notre poëme) et ἄλλον dans le langage du peuple : v. Mullach, *Gramm.*, p. 198. Le neutre ἐκεῖνον se trouve dans Φλώριος. v. 490.

18. *Il donnait beaucoup d'argent aux jeunes gens pour les retenir chez lui.* Dans la version rimée, on lit δουκάτα τοῦ 'διδε πολλά, mais ici il faut le pluriel à cause du v. 16. — συμὰ (ou σιμὰ), adverbe, *proche, auprès;* v. Coray, Ἄτ. IV, 498. De ce mot dérive le verbe συμόνω, *approcher*.

19. Ce vers se trouve aussi dans la version rimée, où οὐδεὶς a été substitué à κανεὶς.

20. ἀπαντάω signifie ici *approcher ;* « personne ne pouvait égaler le roi. » La version de Venise donne l'expression νὰ τόνε βάλῃ κάτω, c'est-à-dire, « personne ne pouvait le supplanter. »

21. παῤῥησία s'emploie très-souvent dans le sens du latin *splendor* ou *magnificentia*. V. Coray, Ἄτ. II, 148.

23. τὴν εἴχασιν ἀφήγησιν, *elle était un sujet de conversation ;* on parlait d'elle ; *omnibus in ore erat.*

25. V. sur le mot ἀνδρόγυνον, *couple*, les observations de M. Deffner, Νεοελλην. Ἀνάλεκτα, I, 450. Mullach, *Gramm.*, p. 148.

Dans une chanson du recueil de Passow, 408, 5, on lit πρωτανδρόγυνα, *couples récemment mariés*. Comme un couple se compose de deux personnes, le sujet ἀνδρόγυνον est suivi du verbe au pluriel, ἀφέντευαν.

26. τυραννικῶς, *avec un pouvoir absolu* = ἀπολύτως, selon l'expression moderne. — ἀρχόντες au lieu de ἄρχοντες, pour satisfaire aux nécessités du rhythme.

27. χρόνους, *années*; c'est le sens du mot chez beaucoup d'écrivains byzantins ; v. Sophoclès *s. v.* et la note de Boissonade sur *Syntipas*, p. 172. Comp. ici v. 44 et 58. Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 8) ; δύο χρονῶν καὶ τριῶν μηνῶν ἔγινε τὸ παιδάκι. Ce sens n'est pas très-moderne : ταύτης τῆς σημασίας, dit Coray (*Héliod.*, p. 103) καὶ κατ' αὐτὸν τὸν Ἀμμώνιον (λεξ. Καιρός) καὶ ἔτι πρότερον ἔστιν εὑρεῖν παραδείγματα.

30. Il ne faut pas corriger κρυφὰς τὰς θλ. — κρυφὰ s'emploie ici adverbialement, comme on peut voir dans le vers suivant.

32. πλήρωμα τῶν ἡμερῶν = πληρωθεισῶν τῶν ἡμερῶν (phrase biblique), *quand le temps fut accompli*. Comp. v. 485 et 576, *infra*.

33. ἐποῖκεν se trouve très-souvent dans les compositions du moyen âge, sans avoir entièrement disparu de la langue du peuple de nos jours. V. sur cette forme ma note sur Bélisaire, v. 75. Il faut croire que ἐποῖκεν est dû à une confusion des deux formes πεποίηκεν (comp. Coray, Ἄτ. II, 306), et ἐποίησεν. (De même on trouve dans Sachlikis ἐπόλυκε, au lieu de ἀπέλυσεν). La version rimée conserve la même forme, mais avec un accent différent : χάριν τοὺς ἔποικε θεός.

36. χαιρούμενοι est remplacé, dans la version de Venise, par χαιρόμενοι.

40. Au lieu de ὃν, on pourrait corriger ὡς ; mais ne serait-ce pas corriger le poëte et non le ms. ?

44. ἐκράτειεν ἡ χαρά τους, *leur joie dura*. Ce vers correspond au vers 57 de la version de Venise. ἐκράτειεν est la forme vulgaire au lieu de ἐκράτει : comp. ἐπόθειεν v. 148 *infra*. Cf. Jules David, Παραλλ., σελ. 51 (où il préfère l'orthographe ἐπάτηε), et *Méthode*, p. 47 (où il adopte ἐπάτειε).

45. βάγια, *nourrice*, mot d'origine latine (*baiula*), v. Sophoclès *s. v.* βαίουλος. Comp. Φλώρ. 138 (Med. Gr. T. p. 5), ταῖς βάγιαις δὲ ὁ βασιλεὺς παρακαλῶν προστάζει. Le dim. βαγίτσα se trouve plusieurs

fois dans les chants pòpulaires publiés dans les Νεοελλ. Ἀνάλ., t. I.

47. Le roi jure par les reliques qu'il porte dans son sein ou sur sa poitrine. — ῥιζικόν est souvent écrit ῥοιζικόν ; c'est, du reste, le même mot que *risico* (*rischio*) en italien, et *risque* en français. V. ma note sur Bélisaire, v. 323.

48. ἡλικία a le sens hellénique pour signifier ἡλικία ἀνδρική, *ætas virilis*. Cf. v. 58.

49. ἀκουμπίζω vient du latin *accumbere*, mais ici il s'emploie dans le sens de *collocare*. La version rimée donne l'expression usitée σᾶς θέλω βάλῃ.

50. = 67 dans la version rimée.

54. Pour comprendre le mot κύκλος, il faut penser à ἐγκυκλοπαιδεία.

57. ἐθέκασιν est donné par le ms. au lieu de la forme correcte ἐθήκασιν ou ἔθηκαν, et je n'ai pas voulu le changer. Comp. εὑρέκασι dans un chant populaire (Legrand, p. 236).

59. βεργίν, dim. de βέργα = lat. *virga* ou *verga* d'après la forme rustique. Comp. les deux formes *Virgilius* et *Vergilius*.

60. ἡ μέση, *taille*.

61. ἡ σουσουμίαις, *les traits;* cf. Somavera, « σουσούμι, *faccia, volto, viso:* τὰ σουσούμια τοῦ προσώπου, *i delineamenti, ò le fattezze del volto.* » Comp. le vers suivant d'une chanson populaire (Νεοελλ. Ἀνάλ. I, p. 84) : γιὰ 'πές μου τὰ σουσούμια του, καὶ ἴσως νὰ τὸν εἶδα, après lequel se trouve une description rappelant celle de notre poëte : ἦταν 'ψηλός, ἦταν λιγνός, ἦταν σὰν κυπαρίσσι κτλ. Selon Skarlatos Byzantios (Λεξ. τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλ. διαλ., p. 330), le mot vient de σύσσημον. Pour le changement de η en ου, on peut comparer φουμιστός = φημιστός, ζουλεύω = ζηλεύω. Cf. Ἄτ. II, 334.

63. V. Somavera, μαυρί, *atramento, trementaio*. L'autre version remplace μαυρί par βρεζί, qui est préférable.

65. « Καμαρόνω, λέξις κοινὴ καὶ συνήθης σήμερον εἰς ὅλους τοὺς Ἕλληνας, παράγεται ἀπὸ τὸ Καμάρα (voûte ou arcade), ὅθεν καὶ Καμαρωτὰ ὀνομάζονται τὰ θολοειδῆ οἰκοδομήματα.» Coray (Ἄτ. II, 370 sq.), qui explique très-bien l'origine du sens moderne de ce mot : καμάρι, *sujet de vanité ;* καμαρόνω, *être fier, triompher ;* καμαρωτός, *fier.* — On pourra prendre ici καμαρωτός dans le sens primitif.

66. ὡσὰν et σὰν gouvernent souvent l'accusatif; v. Jules David, Παραλλ., p. 126, 17. Alexandre Soutzos a le vers suivant : καὶ

κριταί, σὰν τοὺς κριτάς μας, εἰς τὸν κόσμον δὲν εἶν' ὅλων, et le même écrivain dit : ἔτρεχα σὰν τοὺς ἀνέμους. Le sens du vers est : *Il n'y avait pas de femme aussi belle que lui.*

67. καὶ πιάσε, *il commença.*

68. ἡ ἐπιδεξία = ἡ ἐπίδεξος χρῆσις.

70. ἐξέβαλεν = ὑπερεβάλετο. La version rimée substitue l'expression synonyme εἰς τέλος καταμανθάνω. — τὸ παιδίν, *le fils*, non pas *l'enfant ;* v. 73.

73. La construction de cette période est très-libre. Un écrivain plus correct aurait peut-être écrit κανεὶς ἦν ὅστις μὴ ἐδειλίαζε καὶ ἔτρεμε.

74. = 97 de la version rimée.

75. L'expression κοντάρι ν' ἀπαντήσῃ est très-courte, mais on la comprendra en lui comparant le vers 100 de la version rimée. κοντάρι signifie, non-seulement une lance proprement dite, mais aussi celui qui porte la lance, comme on le disait autrefois en français. Comp. v. 78, 80.

81. τὸ φαρίν, *cheval ;* v. ma note sur Bélisaire, v. 224, et Coray, Ἀτ. II, 315.

82. τὸ νὰ τὸν ἰδῇ représente un infinitif = ἰδεῖν αὐτόν, où en grec ancien on emploierait le participe ἰδὼν αὐτόν. Comp. v. 270, *infra.* — ἐτρώθη ἡ μορφή του signifie à peu près la même chose que ἐταράχθη, d'où l'on pourra expliquer l'anacolouthie de la construction. — ἐτρώθην au lieu de ἐτρώθη : comp. v. 6. Les autres exemples de cette prosthèse d'un ν final dans notre poëme se trouvent v. 109, 144, 282, 375, 428, 468, 488, 501, 540, 495, 577, 636.

84. ἐσπάραξαν au lieu de ἐσπαράχθησαν. Nous lisons l'expression correcte v. 798, *infra.*

85. λουρίκιν, du latin *lorica ;* v. Coray, Ἀτ. I, 53, sq. Rien n'est plus fréquent que le changement d'un ω en ου. Comp. Τζάνες Κορωναῖος (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 5) : καὶ πάντα βάστα κ' ἄρματα καὶ φόρει καὶ λουρίκι. — κουβέρτα est expliqué par Du Cange par *tegmen*, *coopertorium*, en italien *coperta.* Il cite la traduction rimée de la Théséide de Boccace (*Anonymus de Nuptiis Thesei*), lib. II : τοῦ καθενὸς ἕνα φαρὶ ὁλοκουβερτιασμένο ἀπὸ κουβέρταις εὔμορφαις, ὅλαις ἱστορισμέναις.

87. ταγίζω, *nourrir.* Ce verbe vient de ταγή, qui signifie proprement *fourniture de vivres.* Cor., Ἀτ. IV, 587.

89. Les substantifs neutres en μα (tels que θέλημα) sont sou-

vent terminés en μαν dans le langage vulgaire du moyen âge. Le ν n'est pas une simple addition arbitraire, mais il s'explique par des raisons étymologiques. Comp. les terminaisons *men* et *mentum* en latin avec μαν et le gén. μάτου (ὀνομάτου) en grec vulgaire, par ex. θελημάτου, v. 168 de la version de Venise. V. Mullach, *Grammaire*, p. 163.

90-92. Ces vers sont assurément très-superflus après la description précédente. C'est trop que d'avoir répété trois fois les mots πηδᾷ καβαλλικεύει. Peut-être pourrait-on placer les vers de cette façon : 83, 85, 90, 91, 92, 87, 88, 89, en considérant les deux vers 84 et 86 comme interpolés. Du reste, je n'ai pas voulu changer le texte du ms., et je me borne à proposer mes idées dans une note.

93. ἀσπίδα signifie ici, non pas le *bouclier*, mais le reptile connu sous le nom d'*aspic*. La version de Venise dit λεοντοδράκων, et après offre l'erreur βρυχισμένος. — On dit βρυχῶμαι et βρουχῶμαι. Cor., Ἀτ. II, 86.

95. ἐδώκασιν τὰ βούκινα, *les trompettes sonnèrent*. On trouve beaucoup de phrases où δίδω est employé comme verbe neutre ; par ex. δίδει ὁ ἥλιος, *le soleil donne*, Bélis. 257 (avec ma note). Mais on pourrait aussi sous-entendre un sujet omis, après l'expression analogue du grec ancien, ἐσάλπιγξε, et c'est ce que je préfère. La version de Venise donne l'expression ordinaire ἐκτύπησαν. Comp. *infra*, v. 351, où nous avons la même expression qu'ici. — βούκινον vient du grec ancien βυκάνη (Cor., Ἀτ. IV, 58), mais assurément sous l'influence du latin *bucina* (qu'il ne faut pas écrire *buccina*, le mot venant de *bovicina*).

99. ἡ ῥέντα signifie ici l'*arena* des Latins, d'où il est probablement emprunté en ce sens. Mavrophrydès l'explique par στάδιον. Coray dit (Ἀτ. II, 422) : « ῥένταν ὠνόμαζαν οἱ Γραικορωμαῖοι· καὶ τὸν ἱππόδρομον, ἤγουν τὸν τόπον ὅπου ἔτρεχαν ἀγωνιζόμενοι μὲ ἁμάξια ἢ μὲ μόνους ἵππους, » mais, à ce que je sais, le mot ne se trouve pas chez les écrivains byzantins qui emploient un style pur. Du Cange cite Manuel Malaxus, écrivain peu correct. En Épire, on dit aussi ἀρέντα, circonstance qui semble supporter la théorie de l'origine latine du mot grec. V. aussi Du Cange *s. v.* ἀρῆνα et ἀρίνιον ; Sophoclès cite ἀρῆνα de l'Évangile apocryphe de saint Paul et Thècle.

100. Il est possible qu'un vers ait été omis après celui-ci

pour correspondre au v. 129 de la version de Venise, μᾶλλον καὶ ἐθεώρει τον, ποσῶς δὲν τὸν γνωρίζει.

101. μαζήτζα est une forme allongée de la préposition μαζῆ ou μαζύ : v. ma note sur *Bélisaire*, v. 282. Mavrophrydès, p. 498.

103. 'πιλαλῶ (= ἐπιλαλῶ en grec ancien) « σημαίνει τὸ ἐπιβοῶ τῶν παλαιῶν, διότι ἡ 'Επιλάλησις ἔχει μάλιστα χώραν εἰς τὴν γινομένην εἰς ὑποζύγιόν τι βοὴν διὰ νὰ τρέχῃ ταχύτερον » Coray (Ἄτ. I, 304), en expliquant le vers de Ptochoprodromos, B' 496, κι ἀποχοτίσῃ ὡς ἄγουρος καὶ 'πιλαλήσῃ εἰς μέσην Καὶ σείσῃ τὸ κοντάριν του κτλ. La version imprimée de Venise (v. 135) explique le sens de notre expression par le terme ἀγριόνουν τὰ φαρία τους. — C'est du reste le même mot que πηλαλῶ, expliqué par Valaoritis, Ἀθανάσης Διάκος (ᾆσμα πρῶτον, στίχ. 7 νὰ πηλαλάῃ τἄλογο τοῦ 'Ομέρπασα Βριόνη) p. 63 πηλαλάει : ὅταν ὁ ἵππος οἰστρηλατῆται χρεμετίζων καὶ ὀρθούμενος. Comp. Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 12) : καὶ πηλαλοῦσαν τἄλογα, σὰν τρέχουν οἱ ἀνέμοι. Notre ms. écrit πηλ. dans ce vers, mais nous avons préféré l'orthographe correcte.

105. σύσελλον = μὲ αὐτὴν τὴν σέλλαν ἐφ' ἧς ἐκαθέζετο.

106. L'accent de ἐγνώρισαν est changé à cause du mètre. Comp. ἀναγκάσαν, v. 143.

107. Concernant la phrase μικροί τε καὶ μεγάλοι, si fréquente chez les poëtes romaïques de cette époque, v. la note de M. Wyndham sur l'*Histoire de Tagliapietra* (collection Legrand), v. 227, et la mienne sur *Bélisaire*, v. 32.

111. μηνᾷ πρός se dit dans le sens du grec ancien μεταπέμπεται, *i. e.* πέμπει μήνυμα ἵν' ἔλθῃ. La forme μηνεῖ se trouve assez souvent dans la collection de Mavrophrydès, et cet éditeur lit μηνᾷ dans *Florios*, v. 921, où mon édition donne μηνεῖ, conformément au ms. de Vienne. Mais μηνᾷ se trouve dans l'*Histoire de Stavrakis* (collection Legrand), p. 24, et deux fois (au moins) dans les Νεοελληνικὰ Ἀνάλεκτα édités par la Société philologique Παρνασσός à Athènes, p. 133 : ὁ Γεννάρης κι ἂν γεννᾷ τοῦ χαλοκαιριοῦ μηνᾷ, et p. 253 : πάει, τὰ πέλαγα περνᾷ, καὶ τοῦ βασιλεᾶ μηνᾷ. Nous observons la même contraction dans la troisième personne du pluriel, μηνοῦσι, v. *Syntipas*, p. 95, 11, éd. Eberhard; *Bélis.*, v. 492, et le v. 299 de la version de Venise.

115. ἀπαντοχή, *attente, espoir, ressource.* « σημαίνει τὰ ἑλλ. ἀποστροφή, ἤγουν προσδοκία, ἐλπίς, καταφυγή, » Cor., Ἄτ. II, 54, où il cite (d'après Du Cange) les vers de Kontianos (Ἀπολλώνιος ἐν Τύρῳ) :

σιμένα, θυγατέρα μου, θάῤῥος μου καὶ ψυχή μου, Τὸ φῶς μου κ' ἡ ἀγάπη μου καὶ ἡ ἀπαντοχή μου. On trouve à peu près les mêmes expressions dans Φλώρ. 1148 sq. : υἱέ, τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν, τῆς ὅλης μου καρδίας, Υἱέ μου, ἀγάπη μου καλή, ἀπαντοχή, υἱέ μου. Jean Koronéos dit παντοχή (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 16).

118. Pour comprendre le sens de ce vers, il me semble absolument nécessaire d'ajouter le mot μή. Le roi veut dire : *Mais si quelque chose s'était passé pour nous empêcher d'être victorieux.* Le texte était peut-être déjà corrompu à l'époque où fut rédigée la version de Venise, dont l'auteur ne répète pas l'expression, mais se contente de dire μ' ἂν ἦτον τὸ ἐνάντιον. — ἐμποῦμεν = ἐμβῶμεν.

119. « Εἰς τὸν παρακμάζοντα ἑλληνισμὸν τὸ Ὑστερέω (rester en arrière, ἢ s'arriérer, retarder) ἔλαβε τὴν σημασίαν τοῦ Στερέω (priver), καὶ τὸ Ὑστέρημα (retard) τοῦ Στέρημα (privation). Δὲν εἶν' ὅστις δὲν ἐνθυμᾶται τοῦ Εὐαγγελίου τὸ Ἐκ τοῦ Ὑστερήματος. » Cor., Ἀτ. I, 228.

122. εἰς τὸν παρόντα κόσμον est une expression très-fréquente dans les poëmes du moyen âge.

123. ἔποισες = ἐποίησας; v. sur le vers 33. Les formes de ce genre se sont conservées jusqu'à ce jour dans le dialecte de Lesbos : v. Νεοελλ. Ἀνάλ. I, p. 417.

124. ἔτζι (on devrait peut-être écrire ἔτσι) est un des mots de la langue moderne dont on conteste le plus l'origine. Il est bien certain que ce mot ne peut pas venir du français *ainsi* (étymologie sérieusement donnée par Dehèque); voyez, du reste, les observations de Coray, Ἀτ. I, 304 sq.

125. χάνω s'emploie ici comme verbe transitif, dans le sens de l'ancien ἀπόλλυμι. V. ma note sur *Bélis.*, v. 46.

128. νὰ μὴ σὲ στέργουν se dit dans le sens de πείθομαι. Le roi dit : *Je souhaite que mes sujets ne t'assistent en aucune entreprise, soit bonne, soit mauvaise.*

130. μεγάλως τὸν ἐφάνη, *graviter ferebat.* Dans les chansons populaires, on lit très-souvent πολὺ τὸν κακοφάνη.

132. πολεμοῦν, *ils se donnent beaucoup de peine.* πολεμῶ est un des mots les plus généraux dans le langage de cette époque; v. la note au v. 810, *infra.* Ici on pourrait l'expliquer par l'ancien ἐπιχειρῶ.

140. ἡμερόνουν se dit *de conatu : Ils tâchent de l'adoucir.*

141. L'expression θάλασσα ἀγριόφθαλμος se trouve aussi Φλώρ., v. 635, et *Bélis.*, v. 50; δράκων φουσκωμένος se lit *Bélis.*, v. 49. Concernant le verbe φουσκόνω (*enfler*), v. Cor., Ἄτ. I, 263; II, 109.

142. ἀφαγόπιος, *qui n'a ni bu ni mangé*. Le mot est heureusement formé, mais je ne me souviens pas de l'avoir lu ailleurs. Comp. v. 636, *infra*.

143. *Cum ei philosophi multis argumentis vehementer instarent*. Conf. v. 221, *infra*.

146. διδασκάλοι, accentuation vulgaire au lieu de διδάσκαλοι. On dit de même ἀνθρῶποι. V. J. David, Παραλ. σελ. 6, § 15. Mullach, *Gramm.*, p. 144, n. 11.

148. ἐκ μικρόθεν est un pléonasme assez fréquent dans le langage vulgaire. Ptochoprodromos, par ex., dit (v. 56 de son premier poëme) : ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ πατήρ μου. La version de Venise donne ἀπὸ μικρόθεν v. 192.

149. μὲ κατεχόρτασεν, *il est rassasié de moi*, i. e. *il ne m'aime plus*. — παραβαρῶ τον, *ei molestus sum*, je lui suis à charge.

151. « Τὸ Ξεραθυμίζω (Ἀποῤῥαθυμῶ ἑλλ.) λέγεται καὶ τετρασυλλάβως Ξεραθυμῶ ἀπὸ τὸ ἄχρηστον Ἐκρᾳθυμῶ τὸ σημαῖνον, ὡς καὶ τὸ ἁπλοῦν Ῥᾳθυμῶ, εὐθυμῶ, οἷον, Σήμερον εἶναι ἑορτὴ, πρέπει νὰ ξεραθυμήσωμεν. » Cor., Ἄτ. IV, 359. — μήνα signifie *si peut-être*.

152. ἀπαί est une forme assez fréquente et assez ancienne de la préposition ἀπό; on trouve de même παραί, ὑπαί, καταί. Cf. Cor., Ἄτ. I, 111.

161. μαδίζομαι, *s'arracher les cheveux*. C'est donc une répétition de l'expression du vers précédent. ὁ φάλκονας καταμαδίζει πουλίν, Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 32).

162. Il semble que le poëte veut dire πολὺ ἦτο τὸ μοιρολ. *Il y avait grande lamentation au palais.*

163. βρουχίζομαι est une autre forme de βρυχῶμαι, dont nous avons parlé au v. 93. C'est une chose très-fréquente que de trouver des formes en -ίζω parallèles à celles en -έω ou -άω.

164-166. Il me semble que ces trois vers ne sont qu'une dittographie des deux vers qui précèdent. Je ne crois pas qu'ils soient d'un poëte habile. Qu'est-ce que veut dire τὰ λόγια τ' ὄπισθεν, expression tout à fait vague, à laquelle un écrivain plus expérimenté substituerait, peut-être, τὰ λόγια τὰ πικρά? Au v. 166, le mot ὅμως ne signifie rien du tout; mais s'il était permis de le chan-

ger en ὅλοι, je préférerais ce vers au vers 162, dont il est une simple répétition.

170. Il faut prononcer νᾆσαι.

176. En grec ancien, les mots καὶ σὺ νὰ μηδὲν ἦσαι s'exprimeraient peut-être par un génitif absolu, σοῦ μὴ παρόντος.

177. ἀνδρανίζω ou ἀντρανίζω, *fixer ses regards*, expression dérivée de ἐντρανίζω, que Coray (Ἀτ. IV, 22) cite d'après les commentaires d'Eustathe sur l'*Iliade*.

179. ποῖσον = ποίησον.

181. κατευοδόνω est la forme correcte que j'ai restituée ; mais peut-être pourrait-on aussi conserver la forme donnée en cet endroit par le ms., puisqu'il y a καταδγοδίον et καταδγοδοῦμαι dans les chroniques chypriotes récemment publiées par M. Sathas. — Du reste, on peut comparer le v. 1136 de Φλώριος, νὰ σὲ βοηθῇ 'ς τὸν δρόμον σου, νὰ σὲ κατευοδόνῃ.

186. παλαφράδες, *les palefrois*. Les deux mots, en français et en grec, viennent du latin *paraveredus*, d'où vient aussi l'allemand *Pferd*. V. ma note sur *Bélis.*, v. 432.

188. Peut-être la leçon originale de ce vers était-elle τὸ πρᾶγμα τὄχομεν.

189. Il ne faut pas s'étonner de trouver παντῶν au lieu de πάντων, car les poëtes de cette époque pèchent assez souvent contre les règles de l'accent classique pour se faciliter le mouvement des vers ; ces vers sont cependant si faciles à faire qu'on pourrait aisément s'abstenir de cette sorte de liberté. — Ajoutons qu'on trouve des préceptes très-semblables à ceux qu'on lit ici dans Φλώριος, et souvent ils sont exprimés de la même façon et dans les mêmes termes.

192. On aimerait à lire quelque chose tel que δύνασαι νάχῃς ou νάδρῃς φίλους.

196. Je n'ai pas changé δέ, quoiqu'il soit très-vraisemblable que le texte original portait διά; mais d'un autre côté on trouve très-souvent δέ, γάρ, et d'autres particules explétives « vides de sens, dont l'unique office consiste à tenir lieu d'une ou de plusieurs syllabes. » — M. Legrand, *Physiol.*, p. 108. — λόγοι καρδιοφλόγιστοι est une expression très-fréquente dans les romans grecs du moyen âge.

199. ἔδε (d'où viennent ἐδῶ et ἐδᾶ) est évidemment une forme

un peu changée de l'impératif ἰδέ. Il correspond partout au latin *ecce*.

204. μισεύω, *voyager, partir;* v. Cor., Ἀτ. II, 248, et ma note sur *Bélis.*, v. 148.

205. Il est bien curieux de trouver le génitif τῆς ἄπορος au lieu de τῆς ἀπόρου. L'accent du génitif correct n'aurait pas été un obstacle sérieux pour notre poëte, car il pouvait aisément dire ἄπορου.

207. C'est ainsi que la mère de Floire lui donne une bague magique pour le protéger contre des dangers imprévus. — ἀκριβός s'emploie dans le sens de *cher*, soit dans le sens primitif, soit au figuré. Cor., Ἀτ. II, 26.

208. ὥστε = ἕως τε, dans le sens de *tandis que*. V. *Bélis.*, v. 255 sq., κανεὶς οὐκ ἐμαθέν το, Ὥστε νὰ δώσῃ ὁ ἥλιος καὶ νὰ πλατύνῃ ἡ ʽμέρα. De même on dit ὡς πότε au lieu de ἕως πότε, par exemple, dans le vers fameux de Rhigas : ὡς πότε, παλληκάρια, νὰ ζῶμεν 'ς τὰ στενά ; — τὸ est superflu, mais on le trouve souvent ajouté de cette manière.

211. ἰστιά, *feu ;* v. la note de M. Wyndham sur le Μουτζοχουρεμένος (éd. Legrand), v. 184. L'ancien ἑστία a passé dans une expression plus générale, précisément comme le latin *focus* a changé de sens dans les mots italien *fuoco* et français *feu*.

215. En trouvant εἰπών au lieu de εἰποῦσα, on doit réfléchir que la langue moderne ne possède en réalité qu'un participe indéclinable et incapable d'une terminaison féminine, εἰπόντας, λέγοντας. En employant les formes anciennes, les auteurs semi-doctes de cette époque oubliaient qu'elles étaient sujettes à des modifications de genre.

216. Comp. le vers 23 de *Bélisaire :* δένει τὰ χέρια του σφικτὰ καὶ προσκυνεῖ ἀξίως, et le v. 424 du même poëme : δένει τὰ χέρια του σφικτά, ὡς ἔπρεπεν ἀξίως, qui est tout à fait identique au nôtre. On pourra ajouter que les mots ὡς ἔπρεπεν ἀξίως terminent des vers politiques en d'autres endroits ; par exemple, v. 376, *infra*.

221. ἀναγκάζω, *precibus adire, instare alicui ;* cf. v. 143 *supra*.

227. χρόνους : v. 27 *supra*. Quant à l'expression ποιῶ χρόνους, on peut lui comparer un vers d'une chanson populaire (Passow, 110, 17), σαράντα χρόνους ἔκαμα ἀρματωλὸς καὶ κλέφτης. V. aussi ma note sur *Bélis.*, v. 75.

228. λιβάδι (ou λειβάδι), *pré;* cf. Cor., Ἀτ. IV, 288.

230. *Il ne trouvait personne capable de lui tenir tête.*

234. ἐμετεστράφη a le sens de *changer : Sa mélancolie se changea complétement.*

239. θυγάτηρ se dit au lieu de l'accusatif θυγατέρα ; v. *infra*, v. 251. J'ai parlé des formes mauvaises de ce genre dans ma note sur *Bélis.*, v. 4. — ἔμορφος est très-usité au lieu de εὔμορφος. — ἄλλη ποσῶς οὐκ ἦτον signifie : *Il n'y avait point de jeune fille pareille à la belle princesse.*

241. On compare très-fréquemment les jeunes filles à des perdrix, πέρδικα. On en trouvera de nombreux exemples dans les δίστιχα de la collection de Passow.

242. φέγγος = φεγγάρι, *la lune.*

243. ἐνεντρανίζω au lieu de ἀναντρανίζω, qui a le même sens que ἀντρανίζω, v. 177, *supra*. V. Coray, Ἄτ. I, 112.

244. Voir la note critique.

246. μηνοῦσιν : v. 111, *supra.*

247. ἵνα τὸ συγκατέβη, *pour y consentir.*

249. Quant à l'expression très-fréquente ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, il suffit de citer la note de M. Wyndham sur le Μουτζοκ. 64.

250. κελλίν (*cella*) est une expression du temps passé pour signifier la chambre d'une jeune fille ; la version de Venise substitue déjà le terme plus commun κάμερα. κελλίν se dit correctement de la cellule d'une religieuse.

252. λογοκολάκευμα est un mot composé que je ne me souviens pas d'avoir lu ailleurs.

255. δέ = δέν. Je n'ai pas voulu changer la leçon donnée par le ms., comme il y a beaucoup de dialectes dans lesquels on emploie δέ au lieu de δέν. — συμπέφτεις θέλημα, *accéder au désir;* c'est la même construction que συγκαταβαίνω τι, v. 247.

257. ῥήγινα comme le latin *regina;* la version imprimée donne la forme ordinaire ῥήγισσα, v. 314. On trouve aussi ῥήγαινα.

261. 'πανδρεύω = ὕπανδρον ποιῶ, *je veux te donner en mariage.*

262. On pourrait conjecturer καὶ νὰ μὴ μεριμνήσω.

264 - 280. La digression qui se trouve ici est une interruption peu heureuse des paroles du roi et de la réponse de Margarona. Il faut observer que tout ce passage n'a pas son correspondant dans la version de Venise. Probablement l'auteur trouva trop indélicat que ce fût la dame qui fît les premières avances d'amour. Le v. 280 doit être placé après le v. 266.

266. ἀφεντοπορευόμενος me semble être ἅπαξ λεγ., mais on ne

peut douter de la signification de ce mot : πορευόμενος ὡσὰν ἀφέντης.

269. παρανυχίδιν est sans doute une bague d'*onyx*, ὄνυξ.

270. Comp. v. 82 *supra*.

282. ἐπηλογήθην au lieu de ἀπηλογήθη, *elle répondit*. Cf. v. 428, *infra*. Au commencement des mots on trouve souvent un ε au lieu d'un α. V. ma note sur *Bélis.*, v. 160.

291. πούπετε au lieu de πούποτε. On trouve aussi πούβετις.

292. L'expression de ce vers n'est pas très-claire. On pourrait peut-être exprimer le sens de la façon suivante : ἵνα μὴ ἡ (αἱ) χαραῖς (τὰς βούλεσαι νὰ μὲ δώσῃς, καθὼς εἶπας, στίχ. 262) γένωσι λύπαις.

298. πρωτανός est un mot très-rare. La forme la plus usitée est πρωτινός.

304. διαλαλῶ, *faire une proclamation*, διαλαλιά, διαλάλημα.

313. περιμαζόνομαι, *s'assembler;* la préposition περί signifie *de tous les districts*, ἐκ τῶν περιχώρων. Sur le verbe μαζόνω, qui forme les aoristes ἐμάζωξα et ἐμαζώχθην, comp. la grammaire de Mullach, p. 292.

315. Il faut prononcer νᾇδες, mais au vers suivant le poëte emploie les mêmes mots sans synizèse.

317. κεφαλάδες, *les chefs;* v. Mullach, *Gramm.*, p. 166.

323. La forme commune est θρασύς. Cf. θάρσος et θράσος.

325. Deux chevaliers le combattent, mais il les vainquit.

327. ἐδώσουν et ἐρρίξουν sont des formes incorrectes au lieu de δώσουν et ρίξουν : mais on pourrait citer des exemples très-nombreux de cette irrégularité dans les vers vulgaires du moyen âge. — ἐδώσουν, *sc.* κονταρέας. — ρίχνω est une forme parallèle du thème ῥιπτ- ou ῥιπ- en grec ancien ; de même on a ῥίκτω. Coray suppose que ce mot se dérive de ῥήγνυμι et non pas de ῥίπτω, et en conséquence il préfère l'orthographe ῥήχνω (Ἄτ. II, 319; IV, 475). Dans une notice assez longue, publiée dans les *Transactions of the philological Society of London*, 1867, p. 88-92, j'ai essayé de réfuter les arguments de Coray, philologue si grand, qu'il mérite bien d'être longuement réfuté ; récemment, M. Deffner, profond connaisseur de la langue grecque moderne et philologue très-habile, a énoncé la même vue que moi, Νεοελλ. Ἀνάλ. I, p. 447. Dans Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ. I, p. 20), je trouve aussi la forme ῥέχνω protégée par la rime.

331. Peut-être faut-il corriger ἐσπλαγχνίσθη.

341. οὐκ ἐφανέρωσέν το, *i. e.* τὸ ἔχειν αὐτὸν πόνους ἀγαπητικούς. Le sens deviendrait plus clair s'il était permis d'écrire τους au lieu de το. La version de Venise a δὲν τοὺς ξεφανερόνει, , 404.

345. ἀγγελοσουσουμοίαστος, *un homme qui a les traits d'un ange*. Voir la note au v. 61, *supra*.

348. Imbérios donne ordre au peuple de se retirer à l'écart (παραμερίζω) pour lui permettre de combattre. — ἄδεια, *permission*, Cor., Ἀτ. II, 399.

350. νὰ παίξουσι semble être dit comme si l'auteur voulait continuer, αὐτὸς κι ὁ Ἀλαμάνος. Mais il peut se faire qu'on doive corriger νὰ παίξῃ εἰς τὰς κ.

358. πάλι est assez fréquent au lieu de πάλιν dans la langue vulgaire. Voir les notes de Mullach sur la Batrachom. de D. Zinos, v. 24 et 354, et de M. Wyndham sur l'*Histoire de Tagliapietra*, v. 87 (p. 39). — J'ai corrigé la leçon du ms. ζηλοῦσιν, car je ne puis croire que πόλεμον ζηλῶ soit grec dans le sens de πολεμῶ μετὰ ζήλου. Ma correction est justifiée par la version de Venise, qui a ζητοῦν νὰ πολεμήσουν, v. 459.

361. Il est probable qu'un vers a été perdu après celui-ci, le changement des sujets étant trop violent.

365. πεζεύω, *descendre de cheval*. Coray (Ἀτ. II, 291) dérive ce terme (qui est très-fréquent chez les poëtes du moyen âge) de ἀποζεύγω ou ἀποζεύγνυμι; comp. aussi *ib.*, p. 58.

367. ἤτις, *ainsi;* voir la note de M. Legrand sur Sachlikis, v. 221, et principalement v. 22. J'ai omis le mot καί comme superflu; il faut, ou omettre καί, ou écrire ἔτσι au lieu de ἤτις. Mais il n'est pas très-probable qu'un copiste écrivît ἤτις au lieu de ἔτσι, tandis qu'il pourrait ajouter καί facilement. — στοίχημα, *traité, stipulation*, se trouve déjà dans Théophane, 519, 11. Voy. Sophoclès, *s. v.* στοιχέω (3).

371. ἀπαὶ τὸν ῥήγαν, *au nom du roi.*

374. *Le roi te sera obligé.*

375. τὸ φυσικόν = καθὼς ἦτο φυσικόν του.

377. σπήτι, *hospitium* (ὁσπήτιον), le terme commun pour *maison*. — ἀντάμα pour ἐντάμα = ἐν τῷ ἅμα.

378. κατοῦνα, « ἐκ τοῦ Ἰταλ. cantone, γαλλ. canton, Κορ., Ἀτ. Β', 186, κέξ., κατάλυμα, κατοικία. » Mavrophrydès, p. 490. La première syllabe du mot (κατ) contient la même racine que les mots an-

glais *cot* et *cottage*. En Westphalie, on appelle *kottner* les laboureurs qui habitent une petite maison à eux.

379. προβοῖ a le sens de προπέμπει, il est composé de πρό et ὁδός. Peut-être avons-nous ici une contraction au lieu de προευοδῶ (cf. καταβοδόνω, v. 186?), ou il faut supposer que le β représente un digamma. Comp. Mavrophrydès, *s. v.* πρόβοδος.

386. τζοῦστρα est un mot d'origine italienne, le même que nous lisons dans la version de Venise sous la forme de γγιόστρα, c'est-à-dire *giostra*, et *joute* en français. La dérivation de *giostra* est très-incertaine.

390. παρουσία s'emploie ici dans le même sens que nous avons attribué à παῤῥησία, *supra*, v. 21. Mavrophrydès (p. 514) explique παῤῥησία par παρουσία.

393. δύνομαι se trouve plus d'une fois au lieu de δύναμαι chez les écrivains du moyen âge. Comp. v. 641 *infra*. V. la note de Mullach, *ad Zen. Batr.*, 4 et 431. Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ., I, p. 23) se sert de cette forme.

395. ἀλλάγι, *vêtement*. De même qu'on dit en anglais *a change* (*of clothes*), on appelle en Grèce ἀλλαγή ou ἀλλαξία, selon Coray, Ἀτ. I, 51, « τὴν ἐντελῆ ἐνδυμασίαν (un rechange de vêtement) ἑνὸς ἀνθρώπου, ἄλλην παρὰ τὴν ὁποίαν φορεῖ. » Coray cite l'expression πέντε ἐξαλλασσούσας στολάς de la version des *Septante*, et Ptochoprodromos se sert du mot μονάλλαγος pour signifier un homme qui ne possède pas un vêtement de rechange. Mais, de plus, ἀλλάσσω signifie simplement *vêtir, habiller;* ainsi dans la version de Venise, v. 508, nous lisons νᾆδεν ἀρχόντισσαις ἐκεῖ πῶς ἦσαν ἀλλαγμέναις, et dans le poëme d'Apollonius, v. 391, ἀλλάσσουν τὴν βασίλισσαν, *ils habillent la reine*. Du reste, ἀλλάγι ne se trouve pas dans les dictionnaires avec le sens expliqué ici. — *χάσδια, pièces de soie*, mot d'origine orientale ; voy. Coray, Ἀτ, IV, 678, et ma note sur *Bélis.*, 272.

396. χαμουχάδες se trouve assez fréquemment dans les poëmes du moyen âge. Le mot est identique avec le latin *camocas*, d'où viennent en français les deux mots *mocade* et *moquette;* voy. ma note sur *Bélis.*, v. 271. Coray, Ἀτ. IV, 217. Les dames de Rhodes, au temps de Géorgillas (vers la fin du quinzième siècle), portaient χαμουχὰ ἀφ' τὴν Μπίζαν, *de Pise;* v. Θανατ. τῆς Ῥόδ., 140.

398. ἔντυσε au lieu de ἔνδυσε (*i. e.* ἐνέδυσε). ντ et νδ sont très-

souvent confondus à cause de leur prononciation presque identique.

400. στεφανόνομαι est l'expression solennelle qui signifie le rite de la bénédiction nuptiale selon la coutume de l'Église grecque. Voy. Du Cange, *Gloss.*, p. 1443, sq.

402. ἡδονίτζα est un diminutif de ἡδονή que je ne me souviens pas d'avoir lu ailleurs.

414. νοοῦντα=νοῶν, le participe indéclinable de la langue moderne.

415. Nous avons ici une anacolouthie. Après le nominatif Ἠμπέριος, on est préparé à lire ἐπῆρε τὴν βουλήν, au lieu duquel le poëte dit ἡ βουλὴ τὸν δίδει, *la pensée lui vient*, expression imitée dans la version de Venise, qui offre τὸ πῶς τοῦ δίδει λογισμός.

424. ἡ πατρίδα μου ἔναι ἐκ τὴν Προβ. ne me semble pas une expression correcte ; selon moi, il faudrait dire εἰς, et non pas ἐκ. Mais on pourrait peut-être lire εἶμαι au lieu de ἔναι, pour avoir une expression très-correcte et naturelle.

431 et sq. On ne peut que se souvenir des paroles d'Andromaque : Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοί ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ, Ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης.

436. Σκουδέρης est le valet d'Imbérios. Il a été mentionné déjà plusieurs fois auparavant dans la version de Venise.

438. La leçon ἀρίθμητον est confirmée par la version de Venise, v. 569. Le mot ordinaire serait ἀρίφνητος, dans le sens de l'ancien ἀναρίθμητος. — λογάριν, *monnaie*, *argent ;* Coray, Ἀτ. II, p. 296.

439. ὑποχέριος, *servant*, *valet*. Du Cange (*Gloss.*, p. 1649) dit que ὑποχείριοι signifie *famuli*, *subditi*, mais ὑποχέριοι, *captivi;* ce vers-ci prouve que cette différence supposée n'est pas générale.

441. Il sera difficile d'expliquer le vers tel qu'il est donné par le manuscrit. Je crois qu'on doit écrire πολὺν τόπον ἐπέρασαν· τοῦ γεύματος τῇ ὥρᾳ Ἐμάθαν το κτλ. Mais il est aussi possible que cette leçon se soit formée de la manière suivante : πολὺν τόπον ἐπέρασεν [ὁ Ἠμπέριος μὲ τὴν κόρην, Ἐκεῖ ὅταν ἤδη ἔφθασεν] τοῦ γεύματος ἡ ὥρα, c'est-à-dire que le copiste a passé du milieu du premier vers à l'autre, trompé par les syllabes ασεν. *Judicent alii.*

444. ἔλειπαν, *sc.* ἀπὸ τὴν οἰκίαν των. Comp. v. 449.

452. βρύσις, *fontaine* (rac. βρύ-ω), mot assez ancien, et généralement employé aujourd'hui. Comp. le dim. βρυσίτζα, v. 456.

453. κόρφον au lieu de κόλπον ou κόλφον. Le changement des liquides, et spécialement λ et ρ, est très-fréquent.

455. νησόπουλον, *une petite île*.

457. ἀκούμπησε, *accubuit*. On trouve les deux formes ἀκουμπῶ et ἀκουμπίζω. Voy. Du Cange, *Gloss.*, p. 42, sq.

460. δοξάριν au lieu de τοξάριν, dim. de τόξον, *arc*. On ne peut guère douter que le mot moderne ne vienne de τόξον, mais le changement de τ en δ est tout à fait isolé. Il en est de même de δοξεύω, au vers suivant, pour τοξεύω. Cf. Coray, Ἀτ. II, 110, sq.

464. Ce vers n'est, ce semble, qu'une dittographie du v. 462.

467. βλαντίν est une orthographe fausse au lieu de βλατίν = *blatta* en latin ; voy. la note de Saumaise sur Vopiscus, Aurel. 46 (Script. hist. aug., Lugd. Bat., 1671, vol. II, p. 554), où il dit : « βλατίον *recentiores Græci non de blatta vel purpura dicunt, sed de veste ipsa purpurea.* » La forme βλαντὶν se trouve quelquefois en d'autres poëmes, p. ex. *Bélis.*, v. 445. V. aussi Coray, Ἀτ. I, 185. — γαϊτάνιν, *asoliera*, *cordella*, *cordellina*, Somavera ; v. Passow, *Index*, p. 605. Du Cange, *Gloss.*, p. 234. Le latin, *gaïtanum*, se trouve déjà dans Marcus Emp., p. 268 D. Cf. Paucker, *Add. lexicis latinis* (Dorpat, 1872), p. 31. Le mot vient de la ville de Gaëte ; voy. Coray, Ἀτ. I, 107.

471. Le ms. donne ἐφούμισεν. Notre restitution nous semble incontestable.

473. τζιμπῶ, *becqueter ;* « κυρίως λεγόμενον ἐπὶ ὀρνέων. » Coray, Ἀτ. I, 272, qui donne une dérivation bien curieuse de ce mot de κίμβιξ, et un verbe supposé, κιμβῶ. Voir aussi Skarlatos Byzantios, Λεξ. τῆς καθ' ἡμ. ἑλλ. διαλ. s. v. τσιμοῦρι.

475. Peut-être faudrait-il écrire καταιγυρεύουν.

476. Il est bien intéressant d'observer la chute graduelle des infinitifs anciens. Les écrivains grecs du moyen âge se servent de différentes méthodes pour exprimer l'infinitif : nous avons ici la plus primitive. Au lieu de dire βλέπουν τὸν ἀετὸν τζιμπᾶν (ou τζιμπῶντα) τὸ γαϊτάνι, notre écrivain s'exprime d'une façon qui nous rappelle la vivacité des enfants, *ils voient l'aigle, et il pince.* Le style moderne emploierait sans doute ou ὡς ou νά. La version de Venise dit βλέπει τὸν ἀετὸν καὶ τὸ πανὶ τζιμπάγει, et c'est, en effet, très-commun d'employer καί au lieu de νά. Comp. v. 540.

479. Dans ce vers, il était nécessaire pour le mètre de restituer la forme originale du mot 'γιαλός, que nous avons au v. 456

supra, et que le ms. offre ici. Mais *infra*, v. 522, le ms. donne αἰγιαλός.

481. μονόξυλον, « πλοιάριον σκευασμένον ἀπὸ μόνον ἕνα κορμὸν δένδρου σκαμμένον (canot). » Cor., Ἄτ. V, 213.

482. τῆς θαλάσσου est un génitif vulgaire pour τῆς θαλάσσης; voy. la note de M. Legrand sur l'Ἀπόκοπος, v. 393, p. 39, et l'édition du *Physiologus*, p. 112. Je ne me souviens pas d'avoir lu le nominatif ἡ θάλασσος, que M. Legrand suppose au dernier endroit.

483. ἐξουρίζω, *efflare*, *i. e.* flando eum evehit in mare.

484. ἔπλεγεν au lieu de ἔπλεεν. Le γ est une trace du digamma faisant partie de la racine (πλεϜ), ce qui est certifié par le futur πλευ-σοῦμαι et l'aoriste ἔ-πλευ-σα.

485. πλήρωμα τῶν ἡμερῶν; comp. v. 32 *supra*, v. 576 *infra*. — χουρσάρικον, *sc.* πλοῖον.

489. ἡ εὐγενή est le fém. de l'adj. εὐγενός. Nous avons déjà eu ἀκριδός pour ἀκριδής.

491. ὑπάγω est souvent employé comme verbe transitif.

493. ὑπόλυπος est rendu par ταπεινή dans la version de Venise. On ne doit donc pas le changer en ὑπόλοιπος. Est-il possible que le copiste ait pensé à πολύπονος, mot qui se trouve v. 782, *infra?* — μόνη της, *seule avec elle-même*. Dans cette sorte d'expression, on trouve souvent του et της après μόνος et μοναχός.

495. τὸ ταχύ, *le matin;* τὸ βράδυ, *le soir*. V. les observations intelligentes de M. Deffner, Νεοελλ. Ἀνάλ., I, p. 432 sq.

499. ξένον s'emploie dans le sens du français *étrange* (angl. *strange*), en parlant d'une chose merveilleuse.

500. τὸν παντοκράτωρ; voir ma note sur *Bélisaire*, v. 4, et comp. v. 806, *infra*.

502. αἱ καλογραῖς ou καλογρηαῖς est l'expression ordinaire pour *religieuses*.

503. On pourrait aussi écrire ἡ κόρη οὐκ ἤθελεν ποσῶς, κτλ.

504. φορένω est formé d'après l'analogie de δένω; comp. ἀπολένω, v. 553. De même on dit ψένω (ou ψήνω) pour ἑψένω, de ἑψε-, thème allongé de ἕψ-ω. C'est ordinairement les verbes en όω où l'on ajoute le ν : όνω; mais c'est précisément l'analogie des verbes en ένω qui montre qu'on ne doit pas écrire ώνω.

507. ἐξοπίσω, πρὸς τὸν ἑαυτῆς πατέρα.

508. σύρνω vient de σύρω, avec une prosthèse de ν, comme nous

l'avons dans φέρνω, γέρνω, δέρνω, φύρνω (Cor., Ἀτ. IV, 578; Deffner, Νεοελλ. Ἀναλ., I, p. 446), et il signifie très-souvent *s'en aller*.

509. ἔσωσεν, *elle arriva*. V. ma note sur *Bélis.*, v. 69. Σώνω ou σώνω, en grec moderne, représente σώζεσθαι en grec ancien, expression employée par Hérodote dans le sens de *salvum pervenire*.

510. τοῦ εὐγενῆ, génitif vulgaire au lieu de τοῦ εὐγενοῦς.

518. ὁ μάστορης signifie un *architecte*.

523. L'addition du ν ἐφελκυστικὸν dans la troisième du sing. de l'imparfait des verbes contr., quoique incorrecte selon la grammaire attique, s'est conservée dans la langue parlée depuis les temps d'Homère; comp. *Iliade*, Γ', 388, ἤσκειν εἴρια πολλά.

524. γλυτόνει (=ἐκλυτόνει), *échapper*. Coray, Ἀτ. II, 92 sq.

525. Au lieu de l'expression ἐχασμίσθην (comp. χάσμα, χαίνω), la version de Venise offre une expression plus familière, τὸ καταπίνει.

527. καράβι, *navire;* v. Coray, Ἀτ. II, p. 413. Coray ne s'est pas souvenu des mots d'Isidore, *Orig.*, 19, 1 : *Carabus, parva scapha, ex vimine facta, quæ contexta crudo corio genus navigii præbet.*

529. On ne peut douter que l'on n'ait ici une autre de ces dittographies dont nous avons déjà signalé plus d'une fois la présence dans ce petit roman.

530. La préposition ἐν se construit quelquefois avec le génitif chez les écrivains de la basse grécité. L'expression ἐν θαλάσσης se trouve aussi dans *Bélisaire,* v. 70, où j'ai parlé de cette sorte d'irrégularité. Voy. *infra*, v. 638.

531. ὀψάρια est la forme originaire de ψάρια (*poissons*), que notre poëte emploie v. 525. Il se permet la même liberté en employant ensemble les deux formes γιαλός et αἰγιαλός, μάτι et ὀμμάτι. Au vers suivant, ὀψάριν s'emploie dans le sens collectif, comme on dit en anglais : *a great deal of fish.*

533. ἕνα μερτικόν, *une partie* des poissons; v. Du Cange, *Gloss.*, p. 909. C'est une expression qu'on n'emploie guère aujourd'hui. V. aussi Coray sur Isocrate, p. 229.

535. Peut-être devrait-on écrire πλαίνω de préférence à πλένω, qui est l'orthographe du manuscrit. Il va sans dire que c'est une autre forme du verbe ancien πλύνω. « Τὰ ἀρχαῖα εἰς ύνω ῥήματα, dit M. Deffner (Νεοελλ. Ἀνάλ., I, p. 444), ἢ διετήρησαν τὴν κατάληξιν ταύ-

την ἢ ἀντήλλαξαν ἀντ' αὐτῆς εἰς αίνω, οἷον παχαίνω, βαραίνω, βαθαίνω. »

539. ἐγνωρίζει. Voy. au sujet de cette prothèse d'un ε ma note sur *Bélis.*, v. 48.

540. Nous avons ici une construction analogue à celle du v. 476. La version de Venise dit πληροφορέθηκεν Ἡμπέριος καὶ χάθη, et en langue moderne il faudrait écrire πληροφορεῖται ὡς ὁ Ἡμπέριος ἐπνίγη (en grec ancien, βεβαιοῦται τὸν Ἡμπέριον πνιγῆναι).

541. Selon Du Cange (*Gloss.*, p. 1115), « παράστασις fiebat in ecclesiis, cum Imperator cum toto comitatu sacræ liturgiæ interErat. » Ici παράστασις semble signifier une grand'messe funèbre.

542. ἐγγιδιὰν se trouve ici et au v. 621, *infra;* mais ce mot curieux n'est mentionné ou expliqué dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés. Ici on pourrait conjecturer ἀϊδιάν, *à son éternelle mémoire ;* ou bien faut-il supposer que le copiste ignorant a déguisé sous ἐγγιδιὰν un mot tel que ἐγχηδειάν? Comp. ἐγχηδεύω (« to bury in »), dans le lexique de Sophoclès. J'incline à accepter ce sens, qui concorde bien avec celui du v. 616.

544. ἀπαντέχω, «συνώνυμον τοῦ Προσμένω (attendre), σύγκειται ἀπὸ τὸ Ἔχω καὶ τὸ ἐπίῤῥημα Ἄπαντα (κατὰ τὸ « Ἄναντα, κάταντα, πάραντα » Ἰλ. ψ', 116), ἤγουν ἀπαντικρὺ στέκω καὶ προσέχω. » Cor., Ἀτ. II, 53.

545. μαλλίτζια (*cheveux*) est une correction très-certaine de la leçon du manuscrit, μελίτζια, faite d'après la version de Venise.

548. ὁ σταῦλος ou στάβλος est le latin *stabulum;* voy. Du Cange, *Gloss.*, p. 1430. C'est de ce mot que vient σταυλάτωρας, *palefrenier,* dans *Trivolis*, Ἱστ. τοῦ ῥὲ τῆς Σκωτίας, p. 6, éd. Legrand.

549. ἄνθρωπος περιγυρισμένος se dit dans le sens du latin *vir in his rebus bene versatus.*

550. ὁ ἐπὶ τραπέζης est celui qui *essaie* les mets du sultan, charge de grand honneur et confiance. L'expression se trouve assez fréquemment dans Φλώριος καὶ Πλατζιαφλώρα. L'auteur de la version de Venise ne semble pas avoir compris le sens de cette expression ; voy. le v. 705.

553. En grec moderne, δίδει τον ἄδειαν νὰ φουρκίζῃ καὶ ν' ἀπολέσῃ τοὺς ἀνθρώπους. — φουρκίζω, *in patibulo suspendere*, Du Cange, qui cite aussi une autre forme φουλκίζω, dans laquelle on observe le fréquent changement de ρ et λ, comme ἀδελφός et la forme vulgaire ἀδερφός.

559. *Quoiqu'il eût de grandes richesses et beaucoup de pouvoir, ses pensées étaient toujours fixées sur la belle Margarona.*

562. γομίζω = γεμίζω, *remplir*. Je ne connais pas le mot τραχωμένος, et il me paraît probable qu'on doit corriger ici χρυσωμένα, conjecture que semble justifier la version de Venise, qui a ἐκ χρυσίου, v. 716.

566. καραβοκύρης = ὁ κύριος τοῦ καραβίου, *le capitaine*.

567. συνηβάζομαι = συμβάζομαι. « Κάμνω συμφωνίαν ἢ συνθήκην, convenir, s'accorder. » Coray, Ἄτ. IV, 566 sq.

568. μυστικῶς, *en secret, secrètement*.

574. ὁ ἀμηρᾶς est une expression très-fréquente chez les écrivains byzantins pour signifier un sultan ou quelque autre prince mahométan. Il est facile de voir que c'est le mot *émir*, si familier aux langues modernes. Le titre porté par les califes était *émir-almoumenin*, souverain des fidèles.

575. ἡμερονύκτιον signifie le temps total d'un jour et d'une nuit. C'est un mot composé dans le genre de ἀνδρόγυνον. Comp. Jean Koronéos (Sathas, Ἀνέκδ., I, p. 19) : τὸ 'μερονύκτι τἄλογα ὅλον ἂς 'ναπαυθοῦσι. Dans la page suivante, il répète l'expression. — ἀρμενίζει, *fait voile*.

583. πέφτω; voy. M. Legrand, *Physiol.*, p. 114. — κάτου, la forme vulgaire pour κάτω.

588. πολεμῶ ἄρμενα a la même signification que κάνω ἄρμενα, en anglais *to set sail*. Comp. les notes aux v. 132 et 810.

593. καταράζω = προσορμίζω ἢ προσελαύνω τὴν ναῦν τῇ γῇ; v. Coray sur Héliodore, p. 3, et ma note sur *Bélis.*, v. 252.

596. Il est évident que quelques vers ont été omis par le copiste après le v. 596. Ces vers contenaient la raison pour laquelle les voyageurs ne connaissaient pas les richesses enfermées dans les tonneaux.

601. ἄρχοντες, au lieu de l'accusatif ἄρχοντας. Comp. v. 608.

603. γνώθω = γινώσκω. Voy. Coray, Ἄτ. II, 93, et le poëme de Sachlikis édité par M. Legrand, v. 14 et 152.

605. φαίνει με est un barbarisme presque insupportable au lieu de φαίνεταί με ou μου.

609. ἐβγάζω = ἐκβάζω (par une métathèse très-fréquente).

612. « τάχατε μὲ πλεονασμὸν τοῦ Τὲ συνδέσμου, ὡς τὸν ἐπλεόναζαν καὶ οἱ παλαιοὶ εἰς τὸ Ὅσον τε, Οἷόν τε, Ὥστε, ἐφ' ᾧ τε, Ἐπεί τε. Λέγουν καὶ χυδαιότερον Τάχατες, ὡς ἔλεγαν καὶ οἱ Δωριεῖς Οἴκαδες,

ἀντὶ τοῦ Οἴκαδε. » Cor., Ἄτ. I, p. 224. — κτιτόρισσα ou κτητόρισσα; comp. Du Cange, *Gloss.*, p. 760, « κτήτορες dicuntur vulgo monasteriorum aut ædium sacrarum conditores seu fundatores, qui et κτίστορες interdum appellantur, uti vocem κτήτορες vertit Hesychius. » Ces variations sont justement expliquées par Coray, Ἄτ. IV, 262 : συγχέεται δηλαδὴ ὁ Κτίστης, ἀπὸ τὸ Κτίζω (fonder), μὲ τὸν Κτήτορα, ἀπὸ τὸ Κτῶμαι (posséder), διὰ τὸ συχνὰ συμβαῖνον, νὰ ἦναι ὁ αὐτὸς καὶ Κτίστης καὶ Κτήτωρ, ἢ Οἰκοδεσπότης. Euripide emploie κτίστωρ, *Ion.*, 74, et κτίτης, *Orest.*, 1621. Κτήτωρ s'emploie proprement du possesseur de la terre sur laquelle l'édifice est érigé, et, en beaucoup de cas, c'était la même personne qui fondait l'édifice. Dans ces mots, il faut donc conserver l'orthographe du manuscrit.

616. Je ne doute pas qu'on ne doive lire ἐγκηδειάν (voy. la note au v. 542, *supra*).

619 et **620** me semblent être une dittographie des deux vers qui précèdent; ils ne nous disent rien de nouveau, excepté que Margarona se retire dans sa cellule pour ouvrir les βαρέλλια. Mais il n'est pas naturel qu'elle les place dans sa cellule sans avoir le moindre soupçon des choses précieuses qui y sont contenues; après les avoir ouverts, il est bien naturel qu'on nous dise au v. 623, sq., qu'elle inspecte les tonneaux dans sa cellule.

620. ἁλατίζω, *se fournir de sel.*

621. ἡ φοῦκτα, *le creux de la main.* « Ὡς τὸ poignée τῶν Γάλλων ἀπὸ τὸ Ῥωμαϊκὸν pugnus, παρόμοια τὸ Γραικικὸν Φοῦκτα μετεπλάσθη ἀπὸ τὸ Πυγμὴ (pugnus) ἢ Πύκτη. » Cor., Ἄτ. I, 261.

623. ἐγέρνω (au lieu de γέρνω, forme plus commune) a le même sens que ἁπλόνει au vers 620, que nous avons déclaré interpolé (et c'est ici une nouvelle raison de douter de son authenticité). Voy. Coray, Ἄτ. II, 101.

629. Peut-être pourrait-on écrire ἀνάπαυσες. Mais les corrections purement grammaticales sont souvent bien dangereuses dans les auteurs tels que le nôtre.

633. οἱ ἀῤῥῶστοι. Quant à l'accent, comp. la note au v. 146, *supra.*

639. κοντεύω, *s'approcher;* voy. Coray, Ἄτ. II, p. 196.

641. ἐδύνετον, de δύνομαι, dont nous avons parlé au v. 393. — λαλῶ τὸ καράβιν semble dit dans le même sens que la phrase an-

glaise *to speak a vessel*. « Sa voix ne pouvait parvenir jusqu'au vaisseau. »

642. γνεύω = ἐκνεύει, quoique Coray (Ἀτ. I, 289) dise que le γ représente un digamma; mais je ne connais aucune forme ancienne Ϝνεύω. Il leur fait des signes. Dans la version de Venise, v. 815, nous trouvons la forme ordinaire γνέφει.

645. μαντάτο ou μανδάτο (du latin *mandatum*) est l'expression ordinaire pour *nouvelles*.

646. συμόνουν, de συμά, *s'approcher*.

657. πάντα est souvent employé dans le sens de πάντοτε, *toujours*. Voy. ma note sur *Bélisaire*, v. 36.

660. ἐντρέπομαι, *avoir honte*, mot très-ancien en ce sens. Voy. Coray, Ἀτ. II, p. 126.

661. ξεφανερόνω = ἐκφανερόνω, *rendre clair*.

666. Il passa un grand nombre de jours dans l'hôpital.

670. Je ne crois pas que ce vers soit de la main du poëte, mais je pense que c'est une de ces dittographies dont nous avons déjà trouvé bien des exemples.

671. ξασθενῶ = ἔρχομαι ἐκ τῆς ἀσθενείας.

674. Je n'ai pas hésité à écrire μόνη μοναχή, selon l'exemple de la version de Venise, v. 856. C'est une phrase pléonastique très-fréquente chez les poëtes du moyen âge. Voyez ma note sur *Bélis.*, v. 348.

676. ἵνα τὸν δράξῃ λόγια, *pour lui arracher des paroles*.

680. Peut-être peut-on écrire ἀσθένει' ἢ σὲ σ.

689. ἐρινὸς est très-obscur. En supposant que le mot soit corrompu, je conjecturerais πρὸς ἐλεεινὸν ou πρὸς ἔρημον τὸν κόσμον.

693. Nous avons déjà expliqué les deux mots ῥέντα et τζοῦστρα. Comp. le vers de Τζάνες Κορωναῖος dans les Νεοελληνικὰ Ἀνέκδοτα de notre ami Sathas, I, p. 8 : ῥένταις καὶ τζούστραις ἔπαιζε καὶ τζάκιζε κοντάρια.

702. κονδαρέα est une autre orthographe du mot κονταρέα, que nous avons déjà lu plus d'une fois ; comp. les deux formes μανδάτον et μαντάτον (v. 645).

705. χαρβούνιον « ἢ χαρβώνιον, ὑποχοριστικὸν τοῦ Κάρβων (charbon), ἀπὸ τὸ Ῥωμαϊκὸν *carbo*. » Coray, Ἀτ. I, 294. Quant au sens, comp. le vers de Ptochoprodromos (B', 617), ἔδε χαρβούνια, δέσποτα, καὶ θλίψεις τὰς βαστάζω.

711. Sur la signification de παῤῥησία, voy. la note du v. 21, supra.

719. Peut-on conjecturer μέσον ἐν τῆς θαλάσσης?

721. ἐξοριάζει est peut-être une corruption du texte ; au vers correspondant du récit, nous avons eu ἐξουρίζει.

722. πᾶσιν=ὑπάγουσιν. Voy. la note de M. Legrand sur le Μουτζοκουρ., v. 5 (p. 37).

730. ἐθυμήθηκα = ἐν νῷ ἐθέμην.

738. ἐφῆκαν = ἀφῆκαν.

753. οὐδέν s'emploie ici au lieu de δέν, mot qui en est une abréviation. Nous avons déjà lu οὐδέν plusieurs fois dans cette manière, sans expliquer cette particularité de la langue du moyen âge dans nos notes ; mais ici nous en parlons parce qu'on pourrait aisément se méprendre sur le sens de la phrase. En grec moderne, ces mots signifieraient : *il ne me laissera rien,* et non pas *il ne me laissera jamais partir.*

760. δακρύ' = δακρύει.

762. C'est évidemment une dittographie qui n'a pas même l'excuse de l'élégance. Au lieu de ἀπὸ ψυχῆς au vers suivant j'aimerais mieux ἡ καλογραῖς.

763. συνηφέρνω, ou plus correctement συμφέρνω, *faire revenir quelqu'un d'un évanouissement;* voy. les exemples donnés par Coray, Ἄτ. II, 337.

766. σφαλίζω (= ἀσφαλίζω), *fermer.*

768. Quant à l'ordre de l'adjectif et du substantif, avec la répétition de l'article (ἡ ὡραία ἡ Μαργαρῶνα), on peut consulter la note de M. Wyndham sur le Μουτζοκ., v. 46 (p. 41, éd. Legrand).

774. σημαίνω τὰς καμπάνας, *sonner les cloches.*

776. πατήρ est employé ici au lieu de πατρί. Le rhythme de ce vers n'est pas très-élégant. Il faut considérer — υἱῷ κι ἅγι — comme un seul pied. Peut-on conjecturer que les mots πατὴρ υἱῷ κ' ἅγιον πνεῦμα soient seulement une explication de la leçon originaire, c'est-à-dire de ἁγίᾳ τῇ τριάδι?

781. ὑπᾶν καὶ ἀπεσώνουν (rectius ἀπαισώνουν) τον, *elles le conduisent.* Comp. v. 801.

787. ἀναφέρω, *raconter.* Voy. Coray, Ἄτ. II, p. 45.

808. Dans le langage du moyen âge, on emploie assez souvent πᾶσα à tous les genres, et la dernière trace de cet idiotisme se

conserve dans le pronom : πᾶσα εἷς, πᾶσα ’μία, πᾶσα ἕν. Voy. les exemples que j'ai donnés dans ma note sur *Bélis.*, v. 446.

810. πολεμῶ est un des mots les plus généraux de la langue grecque, et on l'emploie dans beaucoup de phrases comme équivalent de κάμνω ou ποιῶ. Ici, par exemple, πολεμῶ γάμους se dit comme on trouve ailleurs κάμνω ou ποιῶ γάμους. Comp. les exemples donnés dans ma note sur *Bélis.*, v. 438 (Coray, Ἀτ. II, 308, n'est pas très-complet). Dans les dialectes grecs parlés en Calabre, on emploie πολεμῶ dans le sens de *labourer* (Morosi, *Studj*, p. 162 et 167).

811. ἐχαιρόντισαν est une forme très-curieuse au lieu de ἐχαίροντο ou ἐχαίρονταν. La forme analogue ἐρχόντισαν se trouve dans le Βιβλίον τῆς Κουγκέστας, p. 54 (éd. 2, Buchon) : οἱ μὲν τὴν ῥόγαν ἔπαιρναν κ' ἐρχόντισαν μετ' αὖτον. Dans un passage très-intéressant de Mazaris (ἀποδημία ἐν Ἅιδῃ, Boissonade, *Anecd.*, III, 164), on trouve le même ἠρχόντησαν parmi les barbarismes du dialecte des Tzaconiens.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

N° 1.

NOUVELLE SÉRIE

ATHÈNES

LIBRAIRIE ANDRÉ COROMILAS

291, RUE D'HERMÈS, 291

1875

HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

SURCOMITE VÉNITIEN

Poëme grec en vers trochaïques rimés

PAR

JACQUES TRIVOLIS

PUBLIÉ AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE
UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ÉMILE LEGRAND

PARIS
MAISONNEUVE ET CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXV

A MON AMI

JEAN ROMANOS

Professeur au collège de Corfou,

CETTE *nouvelle édition de l'* « *Histoire de Tagiapiera* » *vous appartient à plus d'un titre. C'est vous qui m'avez, à plusieurs reprises, engagé à l'entreprendre, vous qui m'avez aidé de vos conseils, vous qui, par votre érudition et vos laborieuses recherches, avez largement contribué à résoudre les difficultés d'un texte dont presque chaque vers semblait fait pour désespérer la critique. Permettez-moi donc, en inscrivant votre nom en tête de ce petit livre, de m'acquitter d'une dette et de vous donner, en même temps, une preuve de ma sincère et cordiale amitié.*

É. L.

PRÉFACE

I.

Deux éditions du présent poëme ont successivement paru dans ma collection néo-hellénique. La première contenait le texte seul; la seconde, due à l'érudition de mon honorable ami M. Georges Wyndham, était accompagnée d'une traduction française et de notes philologiques. L'une et l'autre sont aujourd'hui entièrement épuisées.

De tous les textes en grec vulgaire que j'ai publiés, aucun, je puis le dire, ne m'a coûté autant de peine à établir que celui-ci, aucun n'a davantage exercé ma patience; et, malgré mes efforts, je ne suis pas encore très-sûr d'avoir réussi à le rendre, sinon plus clair, du moins un peu plus intelligible.

L'auteur nous avoue quelque part qu'il s'accommode très-difficilement du petit vers de huit syllabes et qu'il a beaucoup de peine à plier son imagination aux exigences de ce rhythme gênant. C'est à cela probablement que l'on doit attribuer l'obscurité qui règne dans son œuvre. Resserré dans d'aussi étroites limites, sans

cesse préoccupé de la mesure et de la rime, le poëte n'a pas suffisamment développé sa pensée et lui-même a été le premier à s'en apercevoir, aussi se promet-il bien de revenir le plus tôt possible à son vers favori, son « cher et beau » vers de quinze syllabes, dont l'ampleur permettra à sa verve de se donner libre carrière.

L'enchaînement de péripéties à travers lesquelles se déroule le récit de Trivolis n'étant rien moins que facile à suivre, je crois devoir le préciser en quelques lignes.

A l'époque où se place le glorieux fait d'armes accompli par Tagiapiera, c'est-à-dire en l'année 1520 (voyez les vers 265 et 266), la plupart des bourgades de l'Albanie inférieure situées sur la mer Adriatique étaient autant de nids de pirates; les plus fameuses étaient Durazzo, Avlone et surtout la Chimère, gros village des monts Acrocérauniens, que personne n'a jamais pu parvenir à soumettre, et dont les habitants, quoique sujets de la Porte, vivent encore aujourd'hui dans une indépendance à peu près complète.

Conformément à une mission que la sérénissime République de Venise confiait chaque année à certains capitaines de galère, Tagiapiera donnait la chasse aux pirates et surveillait d'une façon toute spéciale les parages inhospitaliers dont je viens de parler.

Un jour donc que, par un temps magnifique, notre héros était en croisière sur les côtes albanaises, il aperçoit un navire échoué sur le rivage; il s'en approche et constate qu'il a été pillé par des corsaires. Le poëte mentionne seulement un enfant, un petit mousse peut-être, comme ayant été enlevé par ces forbans, mais il

semble que les passagers et l'équipage aient échappé à ce malheureux sort. Le capitaine apprend à Tagiapiera que le bâtiment a été mis dans ce triste état par une fuste barbaresque qui a gagné le port de Durazzo. Aussitôt Tagiapiera fait voile vers cette petite ville, bien résolu à infliger un terrible châtiment à l'audacieux écumeur de mer.

Quand les Mores qui étaient à bord de la fuste virent de loin flotter le pavillon de saint Marc au mât de la galère que commandait Tagiapiera, ils comprirent le péril dont ils étaient menacés et ils se préparèrent résolûment à soutenir l'attaque.

Quoique le poëme ne le dise pas d'une façon explicite, il semble évident que Tagiapiera s'était avancé jusque dans la rade de Durazzo et y avait rejoint la fuste barbaresque. Les apprêts du combat ne furent pas de longue durée. Le More exhorte ses hommes à se comporter vaillamment, et leur rappelle fort à propos les versets du Coran où Mahomet a promis les délices de son paradis à ceux qui meurent en défendant la religion du Croissant. De son côté, Tagiapiera adresse aux mercenaires grecs qui composaient son équipage un chaleureux discours dans lequel il les exhorte à imiter les vertus guerrières de leurs aïeux. Après quoi le combat commence. C'est la galère vénitienne qui engage la lutte. Remarquons en passant que Trivolis a très-exactement décrit la façon dont une galère procédait à l'attaque d'un autre bâtiment. D'abord, elle envoie à la fuste une bordée de son artillerie placée sur l'avant ; ensuite, profitant de la confusion que cette décharge produit dans les rangs ennemis, la galère s'élance, grâce au moyen de locomotion qui lui est propre, sur la fuste

dont elle enlève les rames d'un coup d'éperon. Cette double manœuvre est promptement exécutée ; en un instant les deux vaisseaux se trouvent bord à bord. Tagiapiera, à la tête de ses compagnons, se précipite sur le pont de la fuste. Il brûle la cervelle à un des corsaires, et il pourfend d'un coup d'épée Boutala, le capitaine. Un terrible combat corps à corps s'engage. La défaite des Turcs couronne glorieusement l'audacieuse entreprise de Tagiapiera, et l'illustre surcomite se retire, remorquant la fuste barbaresque capturée.

Trivolis termine par une prosopopée à Venise ; il engage la puissante cité à se livrer à la joie, car elle doit être fière de posséder un si vaillant guerrier. Il nous parle ensuite de l'enthousiasme qu'éprouvèrent les populations exposées aux incursions des pirates, en apprenant la victoire de Tagiapiera. On n'a pas de peine à comprendre cette allégresse universelle, pour peu que l'on veuille bien se rappeler combien étaient redoutés et redoutables les corsaires du seizième siècle. Trivolis lui-même ne nous dit-il pas que certains d'entre eux poussaient l'audace jusqu'à venir enlever des hommes dans Cassope, dont la rade était cependant défendue par une batterie de canons (1)?

(1) Le livre dit des *Ambassades*, dont une magnifique copie sur vélin se trouve aux archives de Corfou, nous fournit la preuve officielle des vexations de tout genre que les pirates exerçaient contre les malheureux habitants; ceux-ci ne cessaient de réclamer le secours de Venise pour se débarrasser de ce terrible fléau, et notamment aux années 1542, 1546 et 1558. Voici en quels termes est conçu le sixième article de la supplique remise entre les mains du Doge par l'ambassade corfiote de 1542 :
VI capitolo. Continuamente li fidelissimi Corfioti sono depredati et venduti in Turchia dalli Albanesi con certe lor barche, tanto li mercadanti che praticano a mercimoniar in terra ferma quanto gli altri cittadini et altri isolani, quali conducono per barca alla terra vini et

Une fois encore le poëte conjure Venise d'accorder ses faveurs à Tagiapiera; le grade de surcomite n'est plus à la hauteur de son mérite. Si la sérénissime République veut être vraiment respectée, elle doit l'investir d'un commandement plus important, et alors tous ses ennemis trembleront devant elle. La dignité de provéditeur est une récompense à laquelle Tagiapiera a le droit de prétendre. Puisse le conseil des Dix la lui décerner!

Conformément à un usage dont la littérature grecque vulgaire présente d'assez nombreux exemples, Trivolis déclare, dans ses derniers vers, que, si quelqu'un ne trouve pas à son goût le poëme en l'honneur de Tagiapiera, il doit en composer un autre et se faire, lui aussi, le panégyriste du célèbre capitaine de galère.

II.

La première édition de l'Histoire de Tagiapiera parut en 1521, l'année même qui suivit celle où le vaillant surcomite vénitien châtia d'une si éclatante façon le pirate barbaresque. Cette édition n'a encore été mentionnée par aucun bibliographe, et mon exemplaire est

altre cose dalle possessioni... per tanto supplichemo vostra Serenità per soa infinita pietà vogli terminare et ordinar che il clarissimo Reggimento nostro et successori di continuo tenir debbino doe barche armate con huomini 25 *per una al meno, accio si possi ostar a detti malfattori per indemnità delli poveri Corfioti, et il nostro Consiglio habbi ad ellezer li patroni di dette barche. — Al sesto se li risponde* (dans le livre des *Ambassades* la réponse du Doge a toujours été transcrite après la demande) *che sia armata una barca a beneplacito et arbitrio et per quel tempo che parerà a quel Reggimento, la qual barca habbia etiam cura di prohibir li contrabandi.*

le seul que je connaisse; c'est une mince plaquette in-octavo de huit feuillets non paginés et d'une exécution typographique des plus élégantes. Sur le recto du premier feuillet on lit le titre suivant imprimé en rouge :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα
ποῦ τὴν σημερνὴν ἡμέρα
σἂν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη
εἰς ὅσα ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι.

Ces quatre vers sont encadrés par une assez jolie vignette sur bois, imprimée en noir, et représentant des armes diverses, telles que haches à deux tranchants, sabres à lame recourbée, escopettes, tromblons, des faisceaux de flèches empennées, des étendards, etc. Le verso du premier feuillet est entièrement blanc. Le poëme proprement dit, qui occupe treize pages de vingt-quatre vers chacune, ne commence qu'au recto du deuxième feuillet; les quatre vers formant le titre n'y sont pas répétés. Le verso du huitième et dernier feuillet porte cette souscription :

IMPRESSVM VENETIIS PER IOANNEM ANTONIVM ET FRATRES DE SABIO, ANNO MILLESIMO QVINGENTESIMO VICESIMO PRIMO, MENSE FEBRVARIO.

Dans son *Catalogue* (Deuxième partie, n° 31), M. André Papadopoulos Vrétos signale une édition de 1528; il en donne ainsi le titre, que je ne garantis ni complet ni exact :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα. Ἐνετίῃσιν, ͵αφκη'. Παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβίῳ.

Notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire d'une édition parue en 1643, à Venise, chez Jean Victor Savioni. En voici le titre :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα — ποῦ τὴν σημερνὴν ἡμέρα — σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη — εἰς ὅσ' ὁρίζουν οἱ χριστιάνοι. [Heroica carmina mando]. Ἐνετίῃσι, παρὰ Ἰωάννῃ Βίκτωρι τῷ Σαβιῶνι· ,αχμγ'—.In-8° de huit feuillets non paginés.

Au-dessous des mots *Heroica carmina mando*, qui sont comme l'épigraphe du poëme, se trouve une médiocre gravure sur bois représentant un personnage qui joue du violon.

M. Paul Lambros a aussi donné le titre de cette même édition à la page dixième de son troisième *Catalogue de livres rares* (Athènes, 1869).

A l'exemplaire que possède la Bibliothèque nationale (Y 558 du catalogue imprimé) est jointe la note manuscrite suivante :

Rhythmi græcobarbari in laudem Tagliapietræ, supracomitis Veneti, qui contra piratas prospere pugnaverat. *Venet.*, *apud J. Victorem Savionem,* 1643.

Author eorum rhythmorum Corcyræum se esse innuit pag. 14, Triuolim autem se nominat p. 15. Fortasse is est Jacobus Triuolis qui regem Scotiæ et reginam Angliæ rhythmis item græcobarbaris celebrauit.

Inter scriptores Venetos reperitur Steph. Tagliapietra.

Cette édition reproduit le texte de la première d'une façon aussi exacte que possible, et elle a été reproduite elle-même par l'édition de 1782, dont un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de M. Brunet de Presle.

Je n'ai pas eu entre les mains de réimpression plus récente de ce petit poëme, qui a aujourd'hui complétement disparu du catalogue des imprimeries grecques de Venise (1). Le texte qu'on lira ci-après est la reproduction fidèle de l'édition *princeps,* dont j'ai donné toutes les leçons à la suite de cette préface.

III.

QUOIQUE la date de la naissance de Trivolis ne soit pas connue d'une façon précise, on peut cependant sans trop d'invraisemblance la placer dans les dix dernières années du quinzième siècle. Dans son *Histoire de Tagiapiera,* il se nomme au vers 301, et se dit de Corfou (2)

(1) M. Spyridion Veloudis signale, dans la *Pandore* du 15 octobre 1856 (tome VII, fasc. 158), une édition de ce livre chez Savioni en 1523, qu'il donne à tort comme étant la première, puis une autre en 1544, et il ajoute : « Je suppose que les éditions de 1782 et de 1796, ainsi que les nombreuses réimpressions ultérieures sans nom d'éditeur, parurent chez Glykys, parce que ce poëme est porté dans les catalogues de 1802 et de 1805 des livres imprimés par ce même typographe, tandis que, dans ceux publiés en 1805 et 1812 par Panos Théodosios, il n'en est pas fait mention. »

(2) M. Dragoumis, qui a donné, dans la *Pandore* du 1er septembre 1856 (tome VII, fasc. 155), une analyse de l'*Histoire de Tagiapiera*, ne soupçonnant pas que Τριβώλης (sans initiale majuscule dans toutes les éditions) était un nom propre, décoche cette maligne épigramme au pauvre poëtereau :

Ὁμολογεῖ (Trivolis) διὰ τῆς λέξεως τριβώλη, ἐκτὸς μόνον ἂν παρενέβαλεν αὐτὴν διὰ τὴν ὁμοιοκαταληξίαν, ὅτι ἢ τὸ βαλάντιον εἶχε κενὸν ὀβολῶν, ἤ, τὸ πιθανώτερον, τὸ κρανίον κενὸν ἐγκεφάλου.

M. Dragoumis conviendrait peut-être aujourd'hui que celui à qui la Communauté grecque de Corfou confiait le soin de ses plus chers intérêts ne devait pas être un homme complétement dépourvu de cervelle.

au vers 271 ; dans son autre poëme intitulé : ***Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre*** (1), il est plus explicite encore : « Celui qui voudra connaître l'auteur du présent poëme, dit-il, qu'il sache que c'est Jacques Trivolis, le fils de la nonne. »

> Καὶ όποῦ θελήσῃ νὰ ἰδῇ ποιὸς ἔναι ὁ γραφέας,
> Τριβώλης ὁ Ἰάκωβος, υἱὸς τῆς καλογραίας.

Lorsque je résolus de publier cette nouvelle édition de l'*Histoire de Tagiapiera*, j'écrivis à mon ami, M. Jean Romanos, professeur au collége de Corfou, pour le prier de vouloir bien faire, à mon intention, des recherches sur Jacques Trivolis dans les Archives de la ville. Il s'empressa de satisfaire à mes désirs, et c'est grâce à son zèle que je suis en mesure de donner sur notre poëte quelques renseignements biographiques demeurés jusqu'à ce jour complétement inconnus.

Les Archives de Corfou ne possèdent pas d'arbre généalogique des Trivolis, mais le *Livre d'or*, qui y est conservé, nous apprend que cette famille prit place dans le conseil des nobles, en l'année 1474. Notons en passant que l'original de ce *Livre d'or* fut brûlé par les Français, lors de la suppression de la République vénitienne, mais qu'il en existait dans l'île plusieurs copies fidèles, et que c'est l'une d'elles qui se trouve actuellement aux archives de la capitale.

Les *Actes du Conseil de Corfou,* également déposés aux archives de cette ville et dont la série se compose

(1) Publié dans ma *Collection néo-hellénique* (nº 13).

d'environ quatre-vingts gros volumes in-folio, nous fournissent aussi quelques indications assez importantes. Ces documents ne commencent malheureusement d'une façon bien régulière que dans les dernières années de la première moitié du seizième siècle, ceux d'une date antérieure ayant été détruits lors du terrible siége que Corfou soutint contre les Turcs, en 1537.

Dans le tome deuxième de ces Actes (*Argomenti diversi della città di Corfù,* folio 3 verso) il existe une pièce de l'année 1541, d'où il résulte que notre poëte, Jacques Trivolis, fut élu syndic grec de la ville de Corfou avec Emmanuel Moschus, c'est-à-dire représentant de la communauté hellénique et son premier magistrat local. Il y avait quatre syndiçs à Corfou, deux Grecs et deux Latins. Cette fonction, qui n'est pas sans analogie avec celle qu'exercent de nos jours les agents consulaires, n'était confiée qu'à des hommes d'une naissance illustre et distingués par leurs capacités et leurs talents.

Un autre acte, en date du 22 mai de cette même année 1541 (*Argomenti diversi*, tome II, folio 8 verso), nous apprend que la communauté de Corfou ayant résolu d'envoyer à Venise trois délégués *per andar a basar li piedi dell' Illustrissima Signoria nostra et per molte altre cose necessarie*, Andriol Quartano, Beno Lanza et Manoli Mosco (Emmanuel Moschus) furent choisis, à la majorité des suffrages, pour remplir cette mission; mais nous voyons que, parmi les autres personnages proposés à cet effet et ayant obtenu une honorable minorité, se trouve le nom de Jacques Trivolis.

En l'année 1545, Trivolis fut élu Juge par le conseil

des nobles avec Georges Éparchos, peut-être le père du célèbre Antoine Éparchos (*Argomenti diversi*, tome II, p. 33). L'élection de ces magistrats se faisait chaque année à Corfou; leurs pouvoirs ne duraient qu'un an et, pour cette raison, on les appelait *Giudici annati*. Ils n'étaient jamais plus de trois, un Latin et deux Grecs (*do zudesi greci*). Cette institution est antérieure à la domination vénitienne, car dans les documents de l'époque des princes Angevins il est souvent question des trois *annuales Corphoy judices*.

En 1556, Jacques Trivolis était mort. Cela résulte d'un acte de cette année-là (*Argomenti diversi*, tome II, page 51), dans lequel il est fait mention de son fils Dimos avec le qualificatif de *quondam Jacomo* ajouté à ses nom et prénom, pour le distinguer d'un Dimos Trivolis, *quondam Stamo,* son contemporain et très-probablement son parent (*Argomenti diversi*, tome II, page 57).

Tels sont les détails que j'ai pu me procurer sur Jacques Trivolis. Je puis y ajouter que le Doge Aloïsio Mocenigo accorda, le 6 avril 1770, aux Trivolis le titre de Comte, moyennant une cession de domaines dont ils conservaient la jouissance, mais qui devaient revenir à Venise, dans le cas où les descendants légitimes feraient un jour défaut. Ces renseignements proviennent également des archives de Corfou et me sont communiqués par M. Romanos (1).

(1) Voici intégralement le passage d'une lettre de M. Romanos relatif à ce fait : Κατὰ τὸ δεύτερον ἥμισυ τῆς ιη' ἑκατονταετηρίδος οἱ Τριβῶλαι προσήνεγκον εἰς τὴν ἑνετικὴν κυβέρνησιν ἐκ τῶν ἰδίων κτημάτων χιλίους διακοσίους ἀγροὺς καὶ ἐπέκεινα, κειμένους εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Μεσογγῆς,

Je dois dire aussi quelques mots du personnage auquel Trivolis dédia son ***Histoire du Roi d'Écosse,*** ainsi qu'il appert de deux vers de ce poëme où il dit (***Épilogue,*** page 20 de mon édition) :

> Καὶ ἔτζι τὸ ἐχάρισα Βιττόριου Πετρητίνου,
> τοῦ εὐγενοῦς καὶ ἔνδοξου καὶ ἀνδρείου ἐκείνου.

Ce Vittorios Pétritinos, ou Victor Pétrétis, était de Corfou et membre d'une très-illustre famille venue dans cette île à l'époque des princes de la maison d'Anjou et dotée plus tard de fiefs aussi riches que nombreux. Or ce gentilhomme, que Trivolis appelle, le 29 avril 1540, « noble, illustre et brave », avait été proscrit par le Sénat vénitien, le 11 février 1524, pour s'être rendu coupable d'un assassinat, et une forte récompense pécuniaire était promise à celui qui le pren-

Στρηνίλλας καὶ Βραγανιῶτες (campi mille duecento crescenti, posti nelle pertinenze di Mesongi, Strinilla, Bragagnotes, etc.), καὶ ᾐτοῦντο ἀντὶ τούτου παρὰ τῆς ἐνετικῆς Συγκλήτου νὰ μεταστήσῃ εἰς τιμάριον (feudo oblato) τὰ ἰδιωτικὰ ἐκεῖνα κτήματα ἐφ' ὅρῳ οἱ μὲν Τριβῶλαι ν' ἀπολαύωσι τὸν τίτλον τοῦ Κόμητος καὶ νὰ κατέχωσι τὰ προσενεχθέντα κτήματα οὐχὶ πλέον ὡς ἴδια, ἀλλ' ὡς προερχόμενα ἐκ τῆς κυβερνήσεως, τούτων δὲ ἡ πραγματικὴ χρῆσις καὶ κτῆσις νὰ περιέλθῃ εἰς τὴν κυβέρνησιν, ἐκλιπόντων τῶν νομίμων ἀπογόνων τοῦ οἴκου τῶν Τριβωλῶν. Ἡ αἴτησις αὕτη, σύμφωνος οὖσα πρὸς τὰς διατάξεις ἐνετικοῦ νόμου ἐκδοθέντος ἐν ἔτει 1647, δι' οὗ ἡ Ἑνετία, παραχωροῦσα τίτλους καὶ εὐγένειαν, προέθετο νὰ χαρισθῇ εἰς τὴν κενοδοξίαν τῶν ἑαυτῆς ὑπηκόων, ἐγένετο δεκτὴ παρὰ τῆς Συγκλήτου (in Pregadi), δικαιολογησάσης ἄλλως τε τὴν παραχώρησιν τῶν αἰτηθέντων καὶ διὰ τῶν ἑξῆς λόγων· E vedendosi in oltre verificati nei ricorrenti stessi li requisiti di civiltà e corrispondente potere per sottenere il carattere di feudatorio titolato, perchè famiglia di antica nobiltà di Corfù e meritevole di un tale onore anche per i servizj prestati con pubblica utilità nelle varie incombenze ad essa addossate. Τούτων ἕνεκεν ὁ Δόγης τῆς Ἑνετίας Ἀλοΐσιος Μοκενῖγος ἀπένειμε, τῇ 6 ἀπριλίου 1770, τὸν τίτλον τοῦ Κόμητος εἰς τὸν οἶκον τῶν Τριβωλῶν, ὃν ἐξακολουθοῦσι φέροντες, καίτοι μὴ ἀναγνωριζόμενον ὑπὸ τῆς νῦν ἑλληνικῆς κυβερνήσεως.

drait mort ou vif; on faisait en outre annoncer que, s'il était saisi, il aurait la tête tranchée, et que son corps, partagé en quatre morceaux, serait suspendu, pour servir d'exemple, dans les endroits les plus fréquentés. Cependant Pétritinos ne fut point exécuté, et il obtint non-seulement sa grâce, mais encore le grade de capitaine de galère, qu'il occupait lorsque Trivolis lui fit hommage de son petit poëme. Ces détails sont empruntés à un manuscrit relatif à la famille des Pétritinos, qui est la propriété de M. Romanos.

Les Trivolis donnent pour racine à leur nom les mots τρεῖς βῶλοι ou τρία βόλια, étymologie assez vraisemblable qui les a probablement déterminés à faire choix d'*armes parlantes*, car, entre autres emblèmes héraldiques, trois *billettes* figurent sur leur écusson.

Dans la riche collection d'autographes appartenant à M. Ambroise Firmin-Didot, il existe trois lettres grecques d'un certain Trivolis prenant tantôt le nom de Michel, tantôt celui de Doriléos (?), parfaitement inconnu d'ailleurs, se disant « Lacédémonien de Sparte », et qui fut le familier et peut-être le maître de grec ou le scribe du fameux Pic de la Mirandole, chez lequel il habitait, attendu que ses lettres sont datées du « Palais de la Mirandole » (1).

Je ne suis pas éloigné de croire que la famille des Trivolis est originaire de Sparte, et qu'elle ne vint se

(1) Dans sa lettre adressée à Nicolas Taresso il dit: Ἐμὲ δὲ ἴσθι παρὰ τὸν ἄρχοντα τῆς Μιραντούλης ἤδη ἀφικέσθαι ἐπὶ μισθῷ, ὃν προέγραψά σοι· πρὸς οὗ καὶ ἀγαπῶμαι καὶ τιμῶμαι ἐφ' ἱκανόν· διὸ οὐκ ἂν εἴη τοῦτον ἀπολιπόντα ἄλλοις ἐλθεῖν ὑπηρετήσειν, ἅπαξ ἐκείνῳ πίστιν καὶ δεξιὰς ἐπιδεδωκότα.

fixer à Corfou qu'après la chute de l'empire byzantin. Une note qui se trouve au folio 87 du manuscrit grec 2182 de notre Bibliothèque nationale, nous apprend que « ce très-nécessaire et très-beau livre (trois ouvrages de Dioscoride) fut écrit de la main de Démétrius Trivolis de Sparte, après la conquête de sa patrie, à Corfou, le 4 avril de l'année 6989 », c'est-à-dire 1480 de l'ère chrétienne (1).

Ces Trivolis étaient-ils parents de notre poëte ? Cela me paraît très-vraisemblable, mais la question ne saurait être tranchée d'une façon péremptoire, vu le manque absolu de documents positifs. Constatons seulement qu'ils étaient à peu près contemporains.

Dans l'épilogue de son ***Histoire du Roi d'Écosse et de la Reine d'Angleterre***, Trivolis nous apprend qu'il se trouvait en 1540 à Venise, où il souhaitait de pouvoir toujours résider ; mais son désir ne s'accomplit point, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, il était syndic de Corfou l'année suivante.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que cet épilogue, portant la date du 29 avril 1540, est, par conséquent, une addition ultérieurement faite par l'auteur, puisque son poëme avait déjà paru en 1528 (voir le *Catalogue* de M. Vrétos, IIe partie, no 32).

Le seul contemporain de Trivolis qui ait parlé de lui est son compatriote Nicolas Sophianos, dans l'épître dédicatoire placée en tête de sa traduction du traité de Plutarque *Sur l'éducation des enfants*. Parmi les sa-

(1) Τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαιότατον βιβλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριβώλη, τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἅλωσιν, ἐν Κερκύρᾳ, ἔτει ϛϡμθ', μηνὶ ἀπριλίῳ δ', etc.

vants que Sophianos dit avoir consultés sur son dessein de traduire en grec vulgaire les auteurs anciens, il cite Jacques Trivolis et son fils Kantînos :

Τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν (1).

Le livre d'où j'extrais ce passage porte la date du 2 janvier 1544. Un pareil éloge de la part d'un homme tel que Sophianos ne doit pas être considéré comme une flatterie sans conséquence; il prouve que, de son temps, Jacques Trivolis possédait une certaine réputation. Si l'*Histoire de Tagiapiera* n'est pas un chef-d'œuvre, il faut convenir pourtant que certaines particularités du combat entre les deux navires sont rendues avec vigueur et précision, et que les petits discours des chefs à leurs compagnons d'armes ne manquent pas de chaleur et de vivacité.

L'*Histoire du Roi d'Écosse* est supérieure comme mérite à celle que je réédite ci-après, et c'est elle sans doute que Sophianos avait en vue quant il appelait Trivolis un poëte « rempli de grâce et de gaieté ».

Je ne veux rien dire de ma traduction, sinon que j'ai fait tous mes efforts pour rendre le texte avec élégance et surtout avec fidélité ; c'était une tâche assez ardue, que je n'oserais me flatter d'avoir menée à bonne fin. Je me suis appliqué à réunir dans mes notes tous les renseignements susceptibles de jeter quelque lumière sur cette petite œuvre. La partie géographique a été l'objet

(1) Voir page 92 du n° 2 de ma *Collection néo-hellénique* (nouvelle série).

d'une attention toute spéciale. Pour certaines localités peu connues, l'excellent *Itinerarivm Hierosolymitanvm* de Cotovic m'a fourni de très-curieuses indications dont je n'ai pas manqué de faire mon profit. Je me suis montré sobre de notes philologiques, et je n'en ai mis que là où j'ai cru qu'elles étaient strictement nécessaires à l'intelligence du texte.

PARIS, le 30 décembre 1874.

ÉMILE LEGRAND.

NOTES CRITIQUES

LEÇONS DE L'ÉDITION *PRINCEPS*

Titre. Vers quatrième. εἰς ὅσα. — **Texte**. Vers deuxième. ὀπ' ὀδώσες. — 3. χάρησαί. χάρη, — 4. πενέσω. λεοντάρη. — 5. εὐγενεῖ. ἀνδριομένον. — 6. πενεμένον. — 7. χωνσέγου. — 8. σοπραχόμιν ἀξιομένον. — 9. πόχοι. — 10. ἕνα. — 14. στιμάρη. — 15. χρίζει. λουμπάρδες. — 17. ψιφάει. σαῖτες. — 18. φούρναρης. πίταις. — 21. φαλχῶνη. — 22. θανατώνη. — 23. ὅπιων σώσει. σπαθή. — 24. πέρνη. — 30. ῥοτιχό. — 32. μεσητεία. — 34. πόνε. — 36. π' ὀλέγαν. — 37. χάλιος ἕν. — 38. ἀνδριομένος. — 42. πούτον. — 43. τρομάσει. — 44. τὸν ἐσουσουμιάσει. — 47. πολεμίσει. 48. νὰ φανήσει. — 49. ὀποῦσαν εὐγαλμένοι. — 50. ξεδίο χάστροι. — 51. δι' ἀχωσιους. — 53. χόψει. — 54. πέψει. — 55. ἀρβανητεία. — 56. χήτον. — 58. ἀφεντίας. χρία. — 60. κατάρτη. — 61. πεῖραν. χαίνα. — 63. θλημένον. — 65. μόνος, erreur manifeste que les éditions ultérieures ont scrupuleusement reproduite. — 72. μόνον. — 73. πολή. — 75. ὀργισμένοι. — 76. ἐσεβέναν. — 77. μπαζαρχάνος (leçon que l'on pourrait peut-être conserver). — 78. μόρος πούτονε. — 79. μόλοιτου. γνώσιν. — 80. ναγωράση. — 81. μόρος. — 84. ἐδέτης. — 85. ἧτις. — 87. ἀνεμᾶς σκοτόσουν πάλη. — 88. γινωμέσθ'. — 89. γιὰ ταῦτο. ἀνδρευθοῦμαι. — 91. χορίς. σπαθή. — 92. καθῆς. — 93. χήλιους πνημένους. — 95. νάσας πό. — 96. φούστανε. — 97. ἕνε ἧχοσιδύο. — 99. ἀνοίσαν. — 100. ἐσαλαβατῆσαν. — 101. ἀσικώσαν. — 102. βαροδέσαν. — 104. κιάλα. — 105. καρτερεῖται. — 106. μετά. — 107. καίδραμαν. — 108. τὰ γριαθηρία. — 110. ἐμήλιε. — 111. ῥομαίοι. ἀνδριομένοι. — 115. παλαίοι. — 120. φούστανε. — 122. δώσομε γιαμία. — 123. νὰ ἀπηδήσω. — 124. ἀφανήσω. — 125. ἰδεῖτε. — 127. πολεμίζει. — 128. νὰ φανίζει. — 129. σοῖς. — 131. ἀνδριομένοι. — 134. ἀρχηνόντας. — 136. νὰ ποθάνομεν ὀμπρόσου. — 138. ἐδιέβει. — 140. μετά. — 142. ξωπήσο τοῦ. — 143. μίω. γιρίζει. — 145. πορεῖ. ἀριθμήσει. — 146. μετρίσει. — 147. πόχαμεν. — 150. πέρνη. — 152. πέρνη. — 153. παλικάρια. — 154. ἐμαλώναν. — 154. μετά. — 157. ἐβριχίστη. — 158. ὀργίστη. — 159. καρτερεῖται. — 160. θωρεῖται.

— 161. λιοντάρια. — 162. γωμάρια. — 163. εἰσεβένει. — 164. ἄρχησε. — 166. τὸ χησε. — 168. τὸν ἐθερίζει. — 170. κατέργο κύρις κάμνοι. — 171. πέρνουν τόσιν. — 172. τισεβένουν. — 173. κούσαν. — 176. μοιδενείς. — 177. ἀριθμήσει. — 178. πότρεξεν. βρύσει. — 179. σπαθιές. — 180. ἐγύνηκαν. — 181. δένην. — 183. μετά. — 184. κομάτια. — 186. χωρίζει. — 187. ἐτζακιστήκαν. — 188. ἐμπίκαν. — 189. φίγουν. — 190. λαβομένοι σκοτομένοι. — 191. καίνας. — 192. κόφτη. — 195. καὶ δεκεῖ. — 196. θανάτοσαν. — 197. τότες μίο. φουσταδένη. — 198. καὶ ξοπήσω. σέρνη. — 199. π' ὀκαρτερούσαν. — 200. θοροῦσαν. — 203. ἐπεῖρε. — 204. πρήμην. — 205. ἄρχησαν. — 206. καταλάει. — 208. στεφάνη. — 209. ἦστεν. χρυστιανωσύνη. — 211. χαρεῖτε. — 213. πόχετε τέτιο λιοντάρη. — 214. γιακαμάρη. — 215. ἡ ἀφεντία. — 218. ἐτούτην. — 219. πρέπη ναρματώνη. — 220. σεβένη. φαλκῶνη. — 221. συντρίβη. — 222. σένα σάλα πλάει. — 225. εἰδεῖτε. κάνει. — 229. νὰ φανίσει. — 231. κασώπη. — 232. χμαλωτίζωντε. — 233. μυσυνέζους. — 235. χημάρα. — 237. ἀφίσομεν ἀρτινιότες. — 238. στεριά. ἀρβανίτες. — 240. νὰ κούσει. φρίσει. — 241. συντυχένει. — 242. συμβένει. — 243. θεώργιστοι. — 247. μαζωχθεῖτε. πρὸς κυνεῖτε. — 249. βοηθάει. λιοντάρη. — 250. χάριν. — 251. ἔγλησε. — 253. τόρα ἀνείχε. 254. ὄξε σάς. ἀφίσει. — 256. ἔπερνε. — 259. μαζωχθεῖτε. — 260. εὑρεῖτε. — 261. εἰκώνα. — 265. χηλίους. — 266. ἤκοσι. — 268. ὕστεν. — 269. ὕστεν. ἀποθαμένοι. — 274. εἰδοῦμε. — 275. ὠρέγε τ' ἀπατός. — 277. νάχει. ὑγία. — 279. νὰ φεντέψη. — 280. πεδέψη. — 282. δώσει. — 284. τὸν ἐφάει. — 285. κάμην. — 287. ἀμή. ἦν συγχισμένος. — 288. ἔνε. — 292. πούνε ἔμμορφες. — 295. δώσει. — 296. χήλιες χηλιάδες. — 297. ἰδῶ. — 298. μόρο. — 300. πόνε δά. — 301. ἀπομένα. — 302. ἐγενήθη. ῥήμα. 304. κάμει κιᾶς πενέσει. — 305. τύποσάτο. — 306. κεὶς σὲ ῥήμαν. — 307. ἀνδρομένοι. — 310. μεσχοίνοι. — 311. λιοντάρια. — 312. παλικάρια.

HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

Ιστορια του Ταγιαπιερα,

που, την σημερνην ημέρα,
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη,
'ς ὅσ' ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι.

Ὦ Χριστὲ καὶ ποιητή μου,
ὁπῶδόσες τὴν ζωή μου,
χάρισέ μου καὶ τὴν χάρι
νὰ παινέσω τὸ λεοντάρι,
τὸν εὐγενῆ καὶ ἀνδρειωμένον,
φρόνιμον καὶ παινεμένον,
τοῦ Κονσέγιου διαλεμένον
σοπρακόμην ἀξιωμένον,
πῶχει τὴν ψυχὴν ὡς πάρδος,
καὶ τοῦ πρέπει ἕνας στεντάρδος,
ὡς γιὰ τὴν ἀποκοτία
καὶ τὴν πρόθυμον καρδία,
πῶχει μέσα 'ς τὸ κορμί του·
δὲν στιμάρει τὴν ζωή του,
οὐδὲ χρήζει αὐτὸς λουμπάρδαις,
Τούρκους μὲ ἀνακαράδες·
δὲν ψηφάει ταῖς σαΐτταις
σὰν ὁ φούρναρις ταῖς πήτταις,
ἀλλὰ οὐδὲ τὰ σκουτάρια,
Μουσουλμάνων τὰ κοντάρια·

HISTOIRE DE TAGIAPIERA,

DONT, AU JOUR D'AUJOURD'HUI, LE PAREIL N'A POINT PARU, LA OU LES CHRÉTIENS COMMANDENT.

O Christ, mon créateur, toi qui m'as donné la vie, accorde-moi aussi la grâce de louer le lion, l'homme noble et vaillant, prudent et renommé, élu par le Conseil [des Dix] et jugé digne du grade de surcomite; celui qui a l'âme d'un léopard et à qui un étendard est dû, pour l'audace et le cœur entreprenant qu'il a dans le corps. Il n'attache aucun prix à la vie, et il n'a cure ni des bombardes, ni des Turcs avec leurs timbales. Les flèches, les boucliers, les lances des Musulmans, il n'en fait pas plus de cas que le boulanger de ses tourtes; mais, comme un faucon, [il fond] sur les Turcs, et il les tue. Celui que son glaive atteint, il lui ôte la vie.

μόνον μέσα ὡς φαλκῶνι,
καὶ τοὺς Τούρκους θανατόνει·
ὅποιον σώσῃ τὸ σπαθί του,
νὰ τοῦ παίρνῃ τὴν ζωή του.
Ποιὸς τὸν εἶδε νὰ πολεμῇ
καὶ νὰ μηδὲν τὸν ἐπαινῇ,
μὲ τὸ βγενικὸν τὸ ἦθος,
καὶ μὲ τὸ πλατὺ τὸ στῆθος,
τὸ πρόσωπο τ' ἀγγελικό,
τὸ ἔμμορφο, τὸ ῥωτικό;
Μνέγω σας τὴν Παναγία,
χριστιανῶν τὴν μεσιτεία,
καὶ τὸν ἅγιον Νικόλα,
πῶναι βοηθὸς εἰς ὅλα,
καὶ Σπυρίδωνα τὸν μέγαν,
καθὼς ἤκουσα πὼλέγαν·
« κάλλιος ἔν' παρ' Ἀχιλλέας
καὶ ὁ ἀνδρειωμένος Αἴας.
Τί ὁ Ἕκτωρ τῆς Τρωάδος,
ἢ ἐκεῖνος ὁ Ῥενάλδος;
τί Ὀρλάντος ἀκουσμένος
ποῦ 'τον 'ξ ὅλους διαλεμένος; »
Καὶ ὁ νοῦς μου ὅλος τρομάσσει,
ποῦ νὰ τόνε σουσουμιάσῃ.
Γιὰ τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν τὸν Ταγιαπιέρα,
ποιὸς μπορεῖ νὰ πολεμήσῃ,
τόσους Τούρκους ν' ἀφανίσῃ,
καὶ ὁποῦ 'σαν ἐβγαλμένοι
ξὲ δυὸ κάστρη διαλεμένοι,

Qui l'a vu combattre et ne le loue point, ce héros au maintien distingué, à la large poitrine, au visage angélique, beau et séduisant? Je vous jure par Notre-Dame, la médiatrice des Chrétiens, par saint Nicolas, secourable en toutes choses, et par le grand Spyridion, que j'ai ouï des gens qui disaient: « Il est plus brave qu'Achille et que le vaillant Ajax. Qu'est-ce que l'Hector de la Troade ou ce Renaud, qu'est-ce que le fameux Roland, ce guerrier d'élite entre tous, [comparés à Tagiapiera]? »

Mon esprit est tout effrayé d'avoir à tracer son portrait. Qui peut, au jour d'aujourd'hui, combattre comme ce Tagiapiera et anéantir autant de Turcs, qui étaient tirés avec choix de deux villes fortes? Qui peut tailler en pièces en une heure deux cents Musulmans, comme ces Caramans, et les envoyer à la maleheure?

διακόσιους Μουσουλμάνους,
σὰν ἐκείνους Καραμάνους,
νὰ τοὺς κόψῃ γιὰ μιὰν ὥρα,
νὰ τοὺς πέψῃ 'ς τὴν κακηώρα;
"Εξω τὴν 'Αρβανιτία,
κ' ἦτον ἄνεμος, εὐδία,
κ' ἔρχοτον 'κ τὴν Σκλαβουνία,
γιὰ τῆς 'Αφεντειᾶς τὴν χρεία,
βρέσκει ξύλο κουρσεμένο,
τὸ κατάρτι του παρμένο·
πῆράν του κ' ἕνα παιδάκι
ἐδεκεῖ 'ς τὸ καβολάκι·
καὶ ῥωτάει τὸν θλιμμένον
τίς τὸ ἔχει κουρσευμένον.
Λέγει του· « ὁ Μῶρος ἀσεβής,
κ' εἰς τὸ Δουράτζο νὰ τὸν βρῇς. »
Τότε 'ς τὸ Δουράτζο πάει
καὶ γιὰ τὸ παιδὶ ῥωτάει.
Καί, ὡς τὸν εἶδαν ἐκ τὴν χώρα,
ὅλοι, 'ς μιό, αὐτὴν τὴν ὥρα,
ἅρπαξαν τὰ ἅρματά τους,
καὶ τὸν Μῶρον συντροφιά τους·
καί, ἀπὸ τὴν πολλή τους βία,
τὴν μεγάλην βιγωρία,
ξυπόλητοι οἱ ὡργισμένοι
ἐσεβαῖναν οἱ καϊμένοι·
ὡς καὶ ἕνας μπαζαριάνος
Μῶρος, ποῦ 'τονε Σουριάνος,
πῆγε, μ' ὅλη του τὴν γνῶσιν,
κατεργάρους ν' ἀγοράσῃ.

Sur la côte d'Albanie (la mer était calme, le vent [favorable], et [Tagiapiera] venait du pays Slave, pour le service de la Seigneurie), il trouve un vaisseau pillé et privé de son mât ; on lui a pris aussi un petit garçon, là en vue du promontoire. Au malheureux [capitaine] il demande qui a pillé le [navire]. Il lui dit : « C'est le More impie, et à Durazzo tu le trouveras. » Il se rend alors à Durazzo et s'informe au sujet de l'enfant.

Et, aussitôt que de la ville ils aperçurent Tagiapiera, tous, à l'instant même, saisirent promptement leurs armes, entraînant le More en leur compagnie ; et, dans l'excès de leur précipitation et de leur impétuosité, ces maudits s'avançaient pieds-nus, les malheureux ! Et un marchand more, qui était Syrien, vint aussi, avec toute son intelligence, pour acheter des rameurs de galère.

Λέγει ὁ Μῶρος· « ἂν τοὺς πιάσω,
ὅλους θὲ νὰ τοὺς κρεμάσω·
ὡς γιατὶ ὁ Μεεμέτης
γιὰ Χριστιανοὺς γράφει ἐδέτις·
εἴ τις σκοτώσει Χριστιανόν,
τὸν ἔχει φίλον 'μπιστινόν·
καί, ἂν ἐμᾶς σκοτώσουν πάλι,
γινομέσθ' ἅγιοι μεγάλοι·
καὶ γιὰτ αὐτὸ ἂς ἀνδρευθοῦμε,
ἀπάνω τους νὰ βρεθοῦμε·
χωρὶς πόλεμον καὶ σπαθὶ
ὁ καθένας τους νὰ χαθῇ!
Ἔχω χίλιους πνιμένους,
καὶ μυρίους σκοτωμένους.
Νὰ σᾶς 'πῶ καὶ ἄλλο πάλι
ὅτι ἡ φούστα 'ναι μεγάλη·
ἔναι εἴκοσι δυὸ παγκῶν·
καὶ τί φοβᾶστε τῶν Φραγκῶν; »
Καί, εἰς μι', ὅσοι καὶ ἂν ἦσαν,
ὅλοι ἐσαλαβατίσαν,
καὶ ἀσηκῶσαν τὰ σαντζάκια,
καὶ βαρέσαν τὰ τουμπάκια,
καὶ φωνάζασι μεγάλα,
λέγοντας καὶ τοῦτα κὴ ἄλλα·
« χαρτερεῖτε δά, Φραγκάκια,
μὲ τὰ κούντουρα βρακάκια. »
Κ' ἔδραμαν μὲ βιγωρία,
ὡσὰν τ' ἄγρια θηρία.
Καὶ ὁ λέων, ὡς τοὺς εἶδε,
μὲ τοὺς δικούς του ἐμίλειε·

Le More dit : « Si je les prends, je les pendrai tous, parce que Mahomet l'écrit ainsi à l'endroit des Chrétiens. Si quelqu'un tue un Chrétien, le [Prophète] le tient pour son fidèle ami ; et, si, au contraire, ce sont eux qui nous tuent, nous devenons de grands saints. C'est pourquoi conduisons-nous bravement, afin que nous en ayons le dessus, et que, sans combat ni épée, chacun d'eux périsse ! J'en ai noyé mille et tué dix mille. Je vous dirai autre chose encore, c'est que la fuste est grande, elle a vingt-deux bancs, et que craignez-vous des Francs ? »

Et, à l'instant, tous, tant qu'ils étaient, firent leur profession de foi, arborèrent les étendards, battirent les tambours et crièrent fortement, disant entre autres choses : « Attendez donc, Franquillons aux courtes braies ! » Et ils accoururent avec impétuosité, comme des bêtes sauvages.

Des que le lion [Tagiapiera] les vit, il tint aux siens ce discours : « O mes valeureux Grecs, hommes

« ὦ Ῥωμαῖοί μου ἀνδρειωμένοι,
τοῦ πολέμου μαθημένοι,
σήμερον ἂς ἀνδρευθοῦμε,
ὅλοι μας νὰ τιμηθοῦμε,
σὰν ἐκάμναν οἱ παλαῖοι
ἄνδρες οἱ ὠνομασμένοι,
ὁποῦ, διὰ τὴν τιμή τους,
δὲν ψηφοῦσαν τὴν ζωή τους.
Δίδει μου καὶ ἡ ψυχή μου
ὅτι φούστα 'ναι δική μου,
μόνον μὲ ἀποκοτία
νὰ τοὺς δώσωμε γιὰ μία.
« Πρῶτος εἶμαι νὰ πηδήσω,
τοὺς μισοὺς νὰ ἀφανίσω,
νὰ 'δῆτε τὸν Ταγιαπιέρα,
γιὰ τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
πῶς ξεύρει νὰ πολεμίζῃ
καὶ τοὺς Τούρκους ν' ἀφανίζῃ.
Μόν' καὶ σεῖς ὅλοι, ἀδελφοί μου
καὶ συντρόφοι ἐδικοί μου,
κάμετε ὡς ἀνδρειωμένοι,
νὰ βρεθοῦνε κερδεμένοι
ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμη,
ἀρχινῶντας ἐκ τὸν κόμη. »
Εἶπαν· « εἰς τὸν ὁρισμό σου,
ν' ἀποθάνωμεν ὀμπρός σου. »
Τότες ἔδειξε τί φεύγει
κ' εἰς τὸ πέλαγος ἐδιέβη.
Καί, ὡς τὸν εἶδαν τὰ Τουρκάκια,
τί χαραῖς μὲ τὰ τουμπάκια !

accoutumés au combat, comportons-nous vaillamment aujourd'hui, afin de nous couvrir tous de gloire, comme le faisaient ces hommes fameux de l'antiquité, qui, pour leur honneur, ne tenaient leur vie en nulle estime. Mon âme me dit que la fuste est à moi, pourvu seulement que nous donnions sur eux audacieusement et vite.

« Je vais m'élancer le premier et en exterminer la moitié, afin que vous voyiez, au jour d'aujourd'hui, comment Tagiapiera sait combattre et anéantir les Turcs. Seulement vous tous, mes frères et mes compagnons, conduisez-vous en braves, afin que, grâce à notre commune entente, ils se trouvent tous vaincus, à commencer par le capitaine. »

Ils dirent : « A tes ordres, nous mourrons devant toi. » Alors, il fit semblant de fuir et il se dirigea vers la pleine mer. Et, quand les Turquillons le virent, quelle joie avec leurs tambours ! « Il fuit, l'infidèle ! » criaient-ils et ils hurlaient derrière lui. Mais aussitôt il revient sur eux et commence le combat.

Καὶ « καστὴ καοὺρ » φωνάζαν,
καὶ ξοπίσω του χουγιάζαν.
Καί, εἰς μιό, 'ς αὐτοὺς γυρίζει,
καὶ τὸν πόλεμον ἀρχίζει.
Τίς μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ
τὸν πόλεμον, νὰ μετρήσῃ
πῶκαμεν ὁ Ταγιαπιέρας
τὸ ταχὺ ὡς τῆς ἑσπέρας;
Πρῶτον δίδει τὴν λουμπάρδα,
καὶ τῆς παίρνει τὴν μιὰν μπάντα·
καί, εἰς μιά, τὴν βιστηρία,
καὶ τῆς παίρνει τὰ κουπία.
Καὶ οἱ Τοῦρκοι ὡς παλληκάρια
ἐμαλόναν μὲ δοξάρια,
λέγω καὶ μὲ τὰ σκεπέτα,
π' ἀπερνοῦσαν τὰ ἐλμέτα.
Τότ' ὁ λέωντας βρυχίστη,
τοὺς συντρόφους του ὡργίστη·
λέγει τους· « τί καρτερεῖτε,
τί στέκετε καὶ θωρεῖτε;
μέσα, ὅλοι, σὰν λειοντάρια,
νὰ τοὺς πάρω σὰν γομάρια. »
Κ', εἰς μιό, πρῶτος εἰσεβαίνει,
καὶ ἄρχισε νὰ τοὺς σκοτόνῃ·
τὸν ἀδελφὸν τοῦ Μπουταλᾶ,
εἰς μιό, τῶχυσε τὰ μυαλά·
καὶ τὸν Μπουταλὰ Ῥαΐζη,
μέσα εἰς δυὸ τόνε θερίζει.
Εἶδαν τ' ἄδικο οἱ κουμπάνοι
ποῦ κάτεργοκύρις κάνει,

Qui peut dénombrer, qui peut compter les luttes que Tagiapiera soutint depuis le matin jusqu'au soir? D'abord, il tire la bombarde et enlève à la [fuste ennemie] un de ses bords, puis immédiatement il la heurte de l'éperon et lui enlève ses rames.

Les Turcs, eux aussi, se battaient comme des preux, avec des arcs, et, j'ajoute, avec des escopettes qui traversaient les casques.

Alors le lion rugit, il se courrouça contre les siens et leur dit : « Qu'attendez-vous? Pourquoi restez-vous là à regarder? Dans [la fuste], tous, comme des lions, pour que je les prenne, eux, comme des ânes. »

Et, à l'instant, il s'y précipite le premier et commence à les tuer. Au frère de Boutala, il fait en un moment sauter la cervelle; quant à Boutala-Raïs, il le fend en deux. Témoins de cet acte d'audace accompli par le capitaine de la galère, les compagnons prennent un entrain tel qu'ils s'élancent comme des bêtes féroces et que les Turcs, qui étaient dans [la fuste], tremblèrent et frissonnèrent tous.

παίρνουν τόσην βιγωρία
τί 'σεβαίνουν σὰ θηρία ,
καὶ οἱ Τοῦρκοι, ποῦ 'σαν μέσα,
ὅλοι ἐφρίξαν καὶ τρομάσα.
Λέγω, κείνην τὴν ἡμέρα,
μηδενείς, 'κ τὸν Ταγιαπιέρα ,
τίς μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ
τὸ αἷμα πὤτρεξεν ὡς βρύση,
καὶ τοῦ πολέμου ταῖς σπαθιαῖς
ποῦ δὲν ἐγίνηκαν ποτές;
Δὲν εἶν' τοῦτα μὲ φωτία,
μὰ χέρια μὲ τὰ σπαθία,
ποῦ τὸν εἶδεν μὲ τὰ μάτια
πῶς τοὺς ἔκαμεν κομμάτια,
κεφαλαῖς, χέρια καὶ πόδια
νὰ χωρίζῃ ἐκ τὰ καράδια.
Τότ' οἱ Τοῦρκοι ἐτζακιστῆκαν.
καὶ 'ς τὰ ἄρμενα ἐμπῆκαν,
γιὰ νὰ φύγουν οἱ καϊμένοι,
λαβωμένοι, σκοτωμένοι.
Κ' ἕνας ἀπὸ τοὺς κουμπάνιους
πᾷ καὶ κόφτει τους τοὺς μάντους·
καὶ τὰ ἄρμενα ἐπέσαν
καὶ τοὺς Τούρκους ἐπλακῶσαν
κ' ἐδεκεῖ ἐκατέσφαξάν τους
ὅλους καὶ θανάτωσάν τους.
Τότε, 'ς μιό, τὴν φούστα δένει
καὶ ξοπίσω του τὴν σέρνει·
κ' οἱ Τοῦρκοι, πὼκαρτεροῦσαν
'ς τὸ Δουράτζο καὶ θωροῦσαν

Je le dis, qui, en ce jour, pourrait calculer les ruisseaux de sang et les coups d'épée de ce combat, coups tels qu'il n'en fut jamais? Personne, hormis Tagiapiera. Ce ne sont pas là de ces choses accomplies avec le feu, mais exécutéès l'épée à la main, car on a vu de ses yeux [Tagiapiera] mettre les [ennemis] en morceaux et séparer de leurs troncs têtes, pieds et mains.

Alors les Turcs furent défaits, et, blessés et mourants, ils montèrent dans la voilure, pour se sauver, les malheureux. Mais l'un des compagnons va couper les caliornes, et les voiles tombèrent et ensevelirent sous elles les Turcs, que les [gens de Tagiapiera] égorgèrent et tuèrent tous sur place.

Alors, en un instant, [Tagiapiera] attache la fuste et l'entraîne derrière lui. Quant aux Turcs, qui attendaient à Durazzo et étudiaient les moyens de prendre la galère et de la conduire en cette localité,

πῶς τὸ κάτεργον νὰ πάρουν
'ς τὸ Δουράτζο νὰ τὸ φέρουν,
βλέποντας πῶς τὴν ἐπῆρε
κ' ἐκ τὴν πρύμην τὴν ἐσύρε,
ἄρχισαν τὸ βάϊ βάϊ
νά 'χουν καὶ τὸ καταλάει.
Γι' αὐτό, ἀφένταις Βενετζιάνοι,
ποῦ βαστᾶτε τὸ στεφάνι,
κ' εἶστεν, 'ς τὴν χριστιανοσύνη,
ζύγι 'ς τὴν δικαιοσύνη,
ὅλοι σήμερον χαρῆτε,
τὸν θεὸν εὐχαριστεῖτε,
πὤχετε τέτοιο λειοντάρι
εἰς τὸν κόσμον γιὰ καμάρι.
Ὦ μεγάλη 'Αφεντεία,
λαμπροτάτη Βενετία,
δότε του τιμὴν καὶ πλούτη
γιὰ τὴν νίκην τὴν ἐτούτη·
π' αὐτὸς πρέπει ν' ἀρματόνῃ,
ποῦ 'σεβαίνει σὰν φαλκῶνι,
καὶ συντρίβει καὶ χαλάει
Τούρκους 'ς ἕνα 'ς ἄλλο πλάϊ.
Καπετάνο δὲ βεντούρα
κάμετέ τον διὰ τὴν ὥρα,
καὶ νὰ ἰδῆτε τί νὰ κάνῃ
τοὺς ἐχθροὺς νὰ ἀποθάνῃ,
καί, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
γιὰ νὰ σᾶς τρομάξουν ὅλοι,
ν' ἀφανίσῃ τοὺς κουρσάρους
Τούρκους καὶ τοὺς Κατελάνους,

voyant qu'il avait capturé la [fuste] et la tirait par la proue, ils commencèrent à crier hélas! hélas! et à cesser [leurs démonstrations hostiles].

C'est pourquoi, seigneurs Vénitiens, vous qui portez la couronne et êtes, dans la chrétienté, la balance de la justice, réjouissez-vous tous en ce jour et remerciez Dieu d'avoir un tel lion qui fait votre orgueil en ce monde.

O grande Seigneurie, très-illustre Venise, donnez-lui honneurs et richesses pour cette victoire; car il est l'homme qu'il vous faut pour vos armements, lui qui va de l'avant comme un faucon, lui qui écrase et anéantit les Turcs d'un côté et de l'autre.

Faites-le sur l'heure capitaine d'aventures, et vous verrez ce qu'il fera pour donner la mort à vos ennemis, pour que tous, petits et grands, tremblent devant vous, pour exterminer les pirates Turcs et les Catalans, qui font des hommes prisonniers jusque dans Cassope. Voulez-vous donc chaque jour de tumultueuses rumeurs de la part des Messinois, de ces ânes de Calabrais, ainsi que de la

ποῦ, ὡς μέσα 'ς τὸ Κασσῶπι,
'χμαλωτίζονται οἱ ἀνθρῶποι.
Θέλεις ἀπὸ Μησσινέζους
καὶ γαϊδάρους Καλαβρέζους,
ὡς καὶ ἀπὸ τὴν Χιμάρα,
πᾶσα 'μέρα, τὴν ἀντάρα;
Ἂς ἀφήσωμε 'Αρτινιώταις,
'ς τὴν στερηὰ τοὺς 'Αρβανίταις
ἕως τὸ Κοντυλονῆσι,
τίς ν' ἀκούσῃ νὰ μὴν φρίσσῃ
καὶ τίνας δὲν συντυχαίνει
εἰς ἐκεῖνα τὸ συμβαίνει;
Ὦ θεόργιστοι Καλαβρέζοι,
καὶ ἀνταμό σας οἱ Πουλιέζοι,
'Αμπρουτζάνοι καὶ 'Ασκουλάνοι,
καὶ γαϊδάροι Μαρκεζάνοι,
μαζωχθῆτε, προσκυνεῖτε,
τὸν θεὸν παρακαλεῖτε
νὰ βοηθάῃ τὸ λειοντάρι,
ποῦ σᾶς ἔκαμε τὴν χάρι,
ποῦ σᾶς ἔγλυσε ἐκ τοῦ Μώρου,
τοῦ ἀνόμου τοῦ κουρσάρου,
ὁποῦ τώρα, ἂν εἶχε γλύσει,
ὄξ' ἐσᾶς δὲν εἶχ' ἀφήσει,
καὶ γυναῖκες καὶ παιδία
ἔπαιρνε 'ς τὴν Μπαρμπαρία,
καὶ ὅσοι εἶστεν 'ς τὸν 'Αγκῶνα
ἤφερέ σας 'ς τὸν Αὐλῶνα.
Γι' αὐτό, ὅλοι μαζωχθῆτε,
καὶ ζωγράφο νὰ εὑρῆτε,

Chimère? Laissons là les gens d'Arta et les Albanais de la terre ferme. Qui, jusqu'à Condylonisi, ne s'entretient pas de ces événements et peut les entendre sans frissonner?

O Calabrais maudits de Dieu, et vous aussi habitants de la Pouille, des Abruzzes, d'Ascoli, ânes de Marchésans, réunissez-vous, prosternez-vous, priez Dieu de secourir le lion, grâce auquel vous avez été délivrés du More, ce corsaire scélérat, qui, s'il eût échappé, n'en aurait pas maintenant laissé un seul d'entre vous, mais eût emmené femmes et enfants en Barbarie, et, vous qui êtes à Ancône, vous eût transportés à Avlone. C'est pourquoi réunissez-vous tous et trouvez un peintre pour vous faire un tableau qui redise cet événement aux siècles futurs. Écrivez aussi le nom et les exploits de Tagiapiera, racontez que si, en l'an mil cinq cent vingt, il n'eût pas été là, vous étiez tous à la maleheure, vous étiez tous morts et vendus comme esclaves.

νὰ σᾶς κάμῃ μιὰν εἰκόνα,
νὰ τὸ λέτε εἰς τὸν αἰῶνα.
Γράψετε καὶ τ' ὄνομά του
καὶ τὰ κατορθώματά του,
πῶς, εἰς χρόνους τοὺς χιλίους
εἴκοσι πεντακοσίους,
ἂν ἔλειπε ὁ Ταγιαπιέρας,
εἴστεν ὅλοι τῆς κακηώρας,
εἴστεν ὅλοι ἀποθαμμένοι,
καὶ ὡς σκλάβοι πουλημένοι.
Καί, ἡμεῖς ἐκ τὴν Κερκύρα,
γιὰτ αὐτὸν τὸν Ταγιαπιέρα
τὸν θεὸν παρακαλοῦμε,
σὲ τιμὴν νὰ τὸν ἰδοῦμε,
ὡς ὀρέγετ' ἀπατός του,
καὶ νὰ σπάσῃ ὁ ἐχθρός του,
νἄχῃ πάντοτε ὑγεία,
πλοῦτον καὶ εὐημερία,
νὰ χαρῇ καὶ ν' ἀφεντέψῃ,
τοὺς ἐχθρούς του νὰ παιδέψῃ,
καὶ ὁποῦ δὲν τὸν ἐπαινέσει,
κακὸν θάνατον νὰ δώσῃ,
καὶ ὁποῦ δὲν τὸν ἀγαπάει,
φάγουσα νὰ τόνε φάῃ.
Κάμειν ἤθελα καὶ ἄλλα
ποῦ τοῦ πρέπουσι μεγάλα,
ἀμμὴ ὁ νοῦς εἶν' συγχυσμένος,
'ς τὴν τοᾶναν ἔναι βαλμένος.
Καὶ καλὸ τὸ γύρισμά του
νὰ γενῇ 'ς τὸ θέλημά του

Et, nous autres de Corfou, nous prions Dieu de voir Tagiapiera dans les honneurs, comme il le désire lui-même ; [nous le prions] que son ennemi crève, et que, lui, il ait toujours santé, richesse et prospérité, joie et puissance, qu'il châtie ses ennemis, que celui qui ne le loue pas meure de malemort, et que celui qui ne l'aime point soit dévoré par le chancre !

Je voudrais faire autre chose encore qui lui convient grandement, mais mon esprit est bouleversé, il est à la douane. Puisse-t-il, conformément à ses vœux, faire un heureux retour au vers de quinze syllabes si plein de charme et de grâce. Aujourd'hui, je n'écris rien de plus pour le moment.

μὲ δεκαπέντε συλλαβαῖς,
ποῦ 'ναι ἔμμορφαις καὶ ἀκριβαῖς.
Ἄλλο τίποτε γιὰ τώρα
δὲν γράφω κατὰ τὴν ὥρα.
Ὁ θεὸς νὰ τοῦ δώσῃ χρόνους,
καὶ χίλιαις χιλιάδες θρόνους·
νὰ τὸν 'δῶ καὶ προβεδῶρο,
ὡσὰν εἶδα καὶ τὸν Μῶρο,
λέγω τὸν μισὲρ Μπαστία,
πῶν' ἐδᾶ 'ς τὴν Βενετία.
Ἀπὸ 'μένα τὸν ΤΡΙΒΩΛΗ
ἐγεννήθη ἡ ῥίμα ὅλη,
κ' εἰ τινὸς οὐδὲν ἀρέσει,
ἄλλη ἂς κάμῃ κὴ ἂς παινέσῃ.
Ἔγραψα καὶ τύπωσά το
κ' εἰσὲ ῥίμαν ἔβαλά το,
νὰ τὸ βλέπουν οἱ ἀνδρωμένοι,
τοῦ πολέμου οἱ μαθημένοι,
καὶ νὰ τυπένουν καὶ αὐτῆνοι
οἱ ἀνήξευροι μεσχῖνοι
εἰς τὸν πόλεμον λειοντάρια,
ἄνδρες τε καὶ παλληκάρια.

ΤΈΛΟΣ.

Que Dieu donne à [Tagiapiera] des années [nombreuses] et mille milliers de trônes ! Puissé-je le voir Provéditeur, comme j'ai vu Moro, je veux dire messire Bastia, qui est ici à Venise.

C'est moi, Trivolis, qui ai composé tout ce poëme rimé, et, si quelqu'un ne le trouve pas de son goût, qu'il en fasse un autre et qu'il le loue ! J'ai écrit et imprimé celui-ci et je l'ai mis en rimes, afin que les braves, les guerriers expérimentés, le voient, et que même les chétifs ignorants, tant hommes faits que jouvenceaux, deviennent des lions dans le combat.

FIN.

NOTES

TITRE. *Vers premier.* Nous ne savons absolument rien autre chose sur Tagiapiera que ce qui se trouve dans le présent poëme. *Tagiapiera* ou *Tagliapietra* est un nom très-commun en Italie et surtout à Venise. Denis Tagiapiera, médecin du président Capodistrias, se disait descendant de notre héros. Je ne sais ce qu'il peut y avoir de vrai dans une pareille assertion, mais elle aurait besoin de preuves pour être prise au sérieux. (Voir la *Pandore* du 1er septembre 1856; tome VII, fasc. 155.)

4. χριστιάνοι au lieu de χριστιανοί. Ce déplacement de l'accent a été nécessité par le rhythme.

TEXTE. *Vers septième.* **Κονσέγιον** (italien *consiglio* et vénitien *consejo*). C'est le fameux CONSEIL DES DIX.

8. σοπραχόμης, *capitaine de galère,* ou, pour employer l'expression propre donnée par le Glossaire nautique de Jal, *surcomite.* La dignité de surcomite suivait immédiatement celle de provéditeur. Voici en quels termes la définit Gasparo Contareno dans son livre intitulé *La Repvblica e i magistrati di Vinegia* (Venise, 1551) :

« Ciascheduna galea posta in punto per la guerra ha per suo Sopracomite un gentilhuomo, ilquale in quella galea ha potesta del tutto, altro che di dar l'ultimo supplicio; et nella maniera che nella guerra per terra i capi di squadra

hanno cura di quegli che sono sotto la sua squadra, cosi questo Sopracomite con molta accuratezza ha pensiero de i marinari e di tutte le cose che sono nella sua galea e di quello che fa per l'apparecchio di lei. Ogni anno, avenga che di mestiere non sia, armano i Vinitiani alcune galee, lequali rendano securo il mare a nauiganti, et oppressi i corsari fanno che con sicurezza si possa nauigare da gli huomini da bene, iquali fanno il fatto loro senza noiare niuno (page 143). »

On lit dans la partie italienne et grecque-vulgaire du lexique de Somavera : « Sopracomito, ὁ πρῶτος κόμης, ὁ πρωτοκόμης, ὁ κατεργοκύρις. »

Dans les galères où il n'y avait pas de *surcomite*, le *comite* était capitaine ; et, dans celles où il y avait un *surcomite*, le *comite* était un officier dont les fonctions avaient une assez grande analogie avec celles que remplissait le *nocher* sur les bâtiments qui n'allaient pas à la rame.

15. Ici le verbe χρήζω est le synonyme de ψηφάω du vers 17. (Voyez Coray, Ατακτα, I, 184.)

16. ἀναχάρα, ἡ, *timbale ;* au pluriel ἀναχάραις et ἀναχαράδες. — La timbale est un instrument de percussion formé de deux bassins semi-sphériques en cuivre, recouverts d'une peau qui se tend par un cercle de fer et des vis et sur laquelle on frappe avec des baguettes. Cet instrument fut importé en France par les Sarrasins et les Mores. Les premières timbales parurent dans notre pays sous le règne de Charles VII ; leur usage, réservé d'abord à la cavalerie, fut restreint plus tard aux seules compagnies du roi. Aujourd'hui, elles ne figurent plus que dans les orchestres.

Ανακαρα en grec est le même que *nacara* dans la basse latinité. Le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange (Didot, 1845) donne sur ce terme un très-intéressant article dont la reproduction ici ne sera pas inutile :

« Nacara, crotalum, vel tympani species. Academici Cruscani : *Nacchera, strumento simile al tamburro, che si suona*

a cavallo, Tympanum, *senese dicono anco Nacchera ad un certo cerchio ò triangolo di ferro, che si percuote con una verghetta di ferro : latine*, crotalum.

« Scriptor infimi ævi in codice ms. 1343 Bibliothecæ Regiæ, fol. 81 : *Quidam sambuco jocabant, gravatos dulciter recreantes; quidam nacaria baculabant, magnum sonum facientes, etc.* Petrus de Valle, in Epist. 6, ita appellari ait *tamburlorum*, seu tympanorum bellicorum speciem qua equitatus militaris alemannicus, septentrionalis præsertim, uti solet. *Tamburi a cavallo, che noi in italiano chiamamo nacchere. — Tymbales* nostri vocant. Sanutus l. 2, part. 4, cap. 20-21 : *Sint quatuor tubatores, tibicines, tibiatores, et qui sciant pulsare nacharas, tympana seu tamburla.* Arestum 24 jan. ann. 1320 : *Lusor seu menesterius nacariarum.* Hinc emendanda Gesta Ludovici VII, reg. Franc., cap. 8 : *Tympanis et nacariis, et aliis similibus instrumentis resonabant.* Perperam enim editio præfert *macariis*, quo loco tribuuntur *nacaræ* Turcis ac Saracenis, quas etiam iis ascribunt scriptores nostri vernaculi, Joinvilla (in S. Ludovico, pag. 28), Froissart (1. vol., cap. 147), et Orronvilla (in hist. Ludovici ducis Borbon., cap. 76) apud quos ejusmodi tympana *nacaires* dicuntur, ut *nachere*, Joanni Villaneo (lib. 10, cap. 59), *nacres*, Raimundo Montanerio (in Chron. Aragon., cap. 19, 139, 220). Joan. Molinetus Valentianensis (fol. 96) :

Car en dançant tant me lassa,
Que ma muse à bruyant cassa,
Et mes nacaires pourfendy,
Onques puis corde ne tendy,
Sur tambourin, ne sur rebeque.

A Turcis igitur ea nostri hausere, nam et Francis non semel tribuuntur a scriptoribus laudatis in notis ad eumdem Joinvillam : ubi etiam observatum interdum ab iis *anacaires* appellari, ut et apud Græcos ἀνάκαρα (Codino de Off., cap. 6, n. 15), ἀνακάραδα (?) apud Nicetam, unde ἀνακα-

ριστaί, tympanistæ dicti apud eumdem Codinum, loco citato, et Nicetam (in Man., lib. 5, n. 7, et in Isaac., lib. 1, n. 10) qui ejusmodi tympana pulsabant. Vett. gloss. lat. gall. : *Tinctitare, jouer des nacaires.* Alibi : *Tarantarizare, tromper, ou naguairer, jouer des nagaires.* Vide Octavianum Ferrarium in voce *onaccare*, et Muratorium voce *nacchere* (Antiq. Ital., tom. 2, col. 1252).

« Nostris *nacaire* et *naquaire.* Guill. Tyr. contin. hist. apud Marten., tom. 5. Ampl. Collect., col. 660 : *Tantost comme il orroit les nacaires sonner, qu'ils s'armassent et montassent et allassent après lui.* Vetus poeta ms. ex cod. reg. 7612, p. 55 :

Harpe, tabour, trompes, naquaires,
Orgues, cornes plus dex paires. »

J'ajouterai encore une remarque à cet excellent article de Du Cange. Dans le dialecte grec de Corfou, on appelle ἡ νιάκαρη, ἡ νιάκαραις et τὰ νιάκαρα, un instrument dont la forme et le son rappellent ceux de la flûte (φλογέρα). Une preuve que ἀνακάρα ne saurait signifier *grosse caisse,* c'est le composé ταμπουρονιάκαρα ou ταμπουρλονιάκαρα, dans lequel une distinction est clairement établie entre τάμπουρλα, *tambours,* et νιάκαρα, *flûtes.* Ce terme est très-commun à Corfou, et, aux sons réunis des deux instruments qu'il désigne, les paysans de l'île dansent, avec entrain et gaieté, leurs danses locales.

18. φουρνάρις est ainsi accentué par toute la Grèce, sauf à Corfou où l'on prononce φούρναρις. Trivolis n'a donc pas eu l'accent à transposer pour les nécessités du rhythme.

31-35. Ce n'est pas sans intention que le poëte prend ici à témoin de la vérité de ses assertions la sainte Vierge, saint Nicolas et saint Spyridion. Ce choix est motivé, et l'ordre même dans lequel leurs noms se trouvent placés n'a absolument rien de fortuit, mais il a été déterminé par le degré de vénération dont ces personnages sont l'objet.

La Panagia, que la liturgie appelle « la reine des anges et des saints », avait un droit incontestable au premier rang.

Saint Nicolas, étant le patron des gens de mer, devait nécessairement être mentionné dans le récit d'un exploit maritime, auquel des Grecs mercenaires avaient pris une large part (voir vers 111). Saint Nicolas est le Neptune de la mythologie néo-hellénique ; comme le dieu des mers, il possède le pouvoir d'apaiser les tempêtes et de mettre « un frein à la fureur des flots ». Cette attribution lui vient peut-être de ce que, dans les synaxaires grecs, il est raconté qu'il apaisa miraculeusement une violente tempête, soulevée par les artifices du diable (1).

M. Politis, qui a parlé dans sa *Mythologie néo-hellénique* du culte superstitieux rendu par les Grecs à saint Nicolas, n'a pas signalé la très-curieuse et ancienne coutume qui consistait à jeter à la mer afin de la calmer des pains dits de saint Nicolas. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Voyage de Dalmatie et de Grèce*, par Spon et Wheler (page 216 du tome II de l'édition de 1724), après la description d'un danger couru par le navire qui portait ces deux voyageurs et plusieurs autres, parmi lesquels un Grec nommé Dimitri Catiphoros : « Le sieur Dimitry, qui avait déjà jeté à la mer des petits pains de saint Nicolas, que les Grecs croient bons pour conjurer le mauvais temps, fut le premier à mettre la main à la bourse pour reconnaître un si bon service (2). »

(1) La ΤΕΧΝΗ ΡΗΤΟΡΙΚΗ de François Scoufos (*Venise*, 1681) raconte ce miracle en termes fort éloquents (page 38). Voir aussi les *Vies des Saints* de Maurice, traduites par Nicodème, du mont Athos, tome I, pages 276-277 (Vie de saint Nicolas, archevêque de Myre).

(2) Une felouque vénitienne avait tiré leur vaisseau de la côte où il s'était échoué, et les passagers avaient ouvert une sorte de souscription pour récompenser les matelots.

Enfin, Trivolis ne pouvait, en bon Corfiote, passer sous silence l'illustre patron de son île, le « grand Spyridion », dont le culte est, après celui de saint Georges, l'un des plus répandus en Grèce (1).

57. Le *pays Slave* dont il est ici question est ce que nous appelons aujourd'hui *Illyrie.*

65. Ce vers n'est pas hypermètre ; les mots τοῦ ὁ ne forment qu'une syllabe, grâce à la *synizesis.*

66. Durazzo (l'ancien *Dyrrachium*) présentait alors un refuge commode et sûr aux pirates qui infestaient la mer Adriatique ; ils s'y rendaient pour partager leur butin et y vendre comme esclaves, à des marchands Juifs ou Arabes, les malheureux qui étaient tombés entre leurs mains.

69-80. Les pirates se croyaient tellement assurés de la victoire, qu'ils s'étaient fait accompagner d'un marchand d'esclaves, auquel ils espéraient vendre leurs prisonniers.

89. Le τ dans γιάτ est simplement euphonique.

100. J'ai cru devoir, pour plus de brièveté et surtout pour être compris, traduire ἐσαλαβατίσαν par « firent leur profession de foi ». Le lexique de Somavera donne de ce verbe l'explication que voici : « Farsi Mahometano col rizzar l'indice destro. » Le glossaire de Du Cange l'interprète d'une façon erronée ; il le traduit par *mussitare.*

111. Ce vers nous prouve que l'équipage de la galère commandée par Tagiapiera se composait de Grecs mercenaires. Ces *stradiots* maritimes se sont rendus aussi fameux par leur vaillance que leurs compatriotes des armées de terre dont le nom est devenu, dans le dialecte de Venise et les idiomes des côtes de l'Adriatique, le synonyme de brave. Un de leurs plus illustres chefs, Manoli Blæsi,

(1) On peut consulter sur la vie et le culte de saint Spyridion ses « éloges » composés par Nicéphore Théotokis, Denys Kontaris et Alexandre Trivolis Pieris, et la *Vraie exposition concernant les miraculeuses reliques de saint Spyridion*, par Nicolas Boulgaris (Corfou, 1857).

trouva même un poëte vénitien pour chanter ses exploits.

115. παλαῖοι, ainsi accentué à cause du rhythme. Au vers 1307 d'un poëme inédit que j'ai entre les mains et qui sera prochainement publié, l'épopée byzantine consacrée aux hauts faits du héros Basile Digénis Akritas (dixième siècle), je trouve le même mot accentué comme ici :

κιντηνάρια εἴκοσι νομίσματα παλαῖα.

Dans l'île de Cythère, on fait παλαῖος *paroxyton*, et c'est peut-être de cette accentuation que s'est autorisé ici notre poëte.

130. συντρόφοι, au lieu de σύντροφοι. C'est l'accentuation vulgaire, comme dans ἀνθρῶποι, δασκάλοι, etc.

151. Βιστηρία, ἡ (R. italienne, *investire*), le *choc*, donné à l'aide de l'éperon dont la galère était armée.

Longtemps en airain et enfin de bois garni de bandes de fer, l'éperon fut une arme terrible jusqu'au milieu du seizième siècle. Aux galères antiques le rostre était comme le prolongement de la quille ; établi à fleur d'eau, il faisait au navire qu'il frappait des blessures profondes, des trous donnant passage aux masses d'eau sous lesquelles le bâtiment ouvert s'enfonçait et disparaissait souvent. Aussitôt que les premières bouches à feu furent appliquées aux galères, l'éperon de fer ou de bronze, trop lourd pour la proue qu'il faisait plonger, et d'ailleurs difficile à fixer solidement à la poitrine du vaisseau long qui, dans le choc, le laissait quelquefois au corps de son ennemi blessé, l'éperon quitta sa place à la flottaison et vint se souder à la pointe de la proue.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans la préface, en analysant ce poëme, Trivolis a parfaitement décrit ici la façon dont une galère procédait à l'attaque d'un navire ennemi.

155. Le mot σκεπέτον vient directement de l'italien *schioppetto*.

156. Comme le terme précédent, ἐλμέτον vient aussi de l'italien. Cf. le français *heaume* et l'anglais *helmet*.

161-164. C'est l'abordage dont il est question dans ces vers. Il y avait, à cette époque, à bord des navires armés pour la guerre, des hommes spécialement chargés de diriger l'abordage, et qui eux-mêmes devaient sauter les premiers sur le bâtiment abordé. Une récompense pécuniaire était accordée à ceux qui se distinguaient dans ces sortes de combats; on les appelait les *seursaillants;* ce mot se lit dans une charte française qui est une traduction de la convention passée, en 1261, entre l'empereur Michel Paléologue et les Génois, document rapporté par Du Cange dans son édition de Villehardouin, où il dit : « Quilibet nocherius yperpera 3 et kar. 6 ; supersalientes uniuscujusque galeæ PP. 10. »

165-168. ῥαΐζη est le mot turc *raïs* qui signifie *chef, capitaine*. Un autre corsaire fameux du seizième siècle s'appelait Dragut-Raïs, c'est-à-dire Dragut le capitaine.

175-180. La construction de ces vers est assez embarrassée. Voici, à mon avis, comment elle doit être rétablie :

Λέγω, τίς, κείνην τὴν ἡμέρα, 'μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ τὸ αἷμα πῶτρεξεν ὡς βρύσις καὶ τοῦ πολέμου ταῖς σπαθιαῖς ποῦ δὲν ἐγίνηκαν ποτέ; μηδενεὶς ἐκ τὸν Ταγιαπιέρα.

Μηδενείς (vers 176) est une forme très-rare. Je trouve son pendant dans la chronique de Machæras (Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, tome II) : κἄνενεὶς μηδὲν ἦναι ἀπότορμος νὰ ποίσῃ, *etc*. (page 252, ligne 17).

181-182. Ces deux vers manquent également de clarté; on peut suppléer ainsi les mots sous-entendus :

Δὲν εἶναι τοῦτα [καμωμένα] μὲ φωτία, μὰ [τὰ ἔκαμαν τὰ] χέρια [τῶν ἀνθρώπων] μὲ τὰ σπαθία.

183. L'édition *princeps* seule donne ποῦ τόν, leçon bien préférable à celle des éditions de 1643 et de 1782, qui portent ποῦ τό.

186. Le mot καράδια reste une énigme pour moi; j'avoue ne pas le comprendre et ne l'avoir rencontré dans aucun lexique; plusieurs Grecs à qui j'en ai demandé l'explication n'ont pas été moins embarrassés que moi. Ce terme est sans doute tombé en désuétude. Quelqu'un m'a proposé de lire κουράδια (pluriel de κουράδι, *troupeau*, *foule*, *compagnie*), mais je n'ai pu réussir à trouver un sens à la phrase avec cette leçon. Je préfère l'opinion d'un Grec de mes amis, qui, tout en déclarant ignorer la signification de καράδια, me conseille de le considérer comme un synonyme de κορμία, κουφάρια, et c'est ce que j'ai fait. Ai-je eu raison? *Videant alii!*

187-196. Il n'est pas très-difficile de se rendre compte du tragique épisode si sommairement décrit dans ces dix vers. Les Turcs, serrés de près par les gens de Tagiapiera, qui les entourent comme d'un cercle de fer et de feu, et n'ayant plus la ressource de sauter à la mer, mettent à profit l'unique issue qui leur reste ouverte; par les enfléchures des haubans, dont ils se servent comme d'échelons, ils montent dans la mâture, dernier refuge où ils espèrent être épargnés. Leur espoir ne fut pas de longue durée. Tagiapiera était décidé à ne pas faire de quartier à ces forbans; un matelot vénitien coupe les cordages capelés par un œillet aux mâts qu'ils étayent, et alors le gréement tout entier s'écroule entraînant dans sa chute les Turcs, que Tagiapiera et ses compagnons égorgent sans miséricorde.

Le mot μάντος (vers 192) n'est autre que l'italien *manto*, que l'excellent Glossaire nautique de Jal (1) traduit par

(1) Glossaire nautique, répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes, par A. Jal, auteur de l'Archéologie navale et du *Virgilius nauticus*. Paris, 1848.

La nomenclature nautique grecque-vulgaire, si vive, si alerte

caliorne. **Μάντος** ne figure dans aucun lexique grec-vulgaire.

206. καταλάει pour καταλάειν, transformation vulgaire de καταλύειν, dont nous avons des exemples analogues dans le *Physiologus* (n° 16 de ma Collection Néo-hellénique), au vers 304 : ἐξαπολάω pour ἐξαπολύω. Cette forme, peu usitée dans le dialecte des Sept-Iles, l'est davantage en Chypre. Selon moi, καταλάει a ici le sens de *mettre fin à*, comme καταλύομαι (moyen de καταλύω) en grec littéral.

223. Le *capitaine d'aventures*, comme l'entend ici Trivolis, est celui auquel l'État confie un vaisseau armé en course, avec liberté pleine et entière de donner la chasse aux pirates. Il n'est pas astreint à croiser dans des parages déterminés d'avance et à venir, à une époque fixée, rendre compte de ses agissements. L'indépendance dont il jouit est presque absolue.

231. Cassope, sur la côte nord-ouest de l'île de Corfou. A l'époque où écrivait Jacques Trivolis, cette petite ville était encore florissante; elle ne fut détruite qu'en 1538, par le fameux corsaire Barberousse. Je dois citer intégralement ici l'intéressant passage de l'Itinéraire de Jean Cotovic (1), relatif à cette localité :

« Id Cassiope veteribus appellatum et Jovis Cassii templo insigne, hodie collapsum plane, desertum et ruinis plenum, nil præter muros, turresque aliquot semidirutas ostendit, diciturque vulgo *Casopo*, a quo haud procul abest vetusti operis templum, mussivo opere ornatum D. Virgini sacrum et nautarum votis percelebre, quod ab oppido vicino S. Mariam Casopæam vulgo nominant. Templum una

et si pittoresque, est parfaitement traitée dans ce livre, que je ne saurais trop recommander aux personnes qui se proposeraient de publier des ouvrages grecs relatifs à la marine. Le prix très-élevé de ce Glossaire ne le met malheureusement pas à la portée de toutes les bourses.

(1) Itinerarivm Hierosolymitanvm et Syriacvm, avctore Ioanne Cotovico. *Antwerpiæ*, 1619.

cum oppido a Turcarum pirata Ahenobarba, dum insulam devastaret ac depopularetur, flammis absumptum et dirutum, multo tempore squalidum, collapsum et ruinosum jacuit, donec tandem opere et ære Joannis Pasqualici, viri clarissimi ac Veneto nomine maris Adriatici quondam præfecti, anno salutis 1598, instauratum et restitutum fuerit, monasterio addito sic satis commodo, quod muro undique septum, quo tutior contra prædonum et piratarum incursiones esset locus, Calogeris, græci ritus monachis, securum præstat habitaculum, ac navibus et triremibus vicinum portum Casopæum nomine appellentibus summo usui est. Promontorium, quod in proximo esse diximus, a vicina syrti seu arenarum cumulo, qui velut anguis in aquis latitat, vulgo Serpæ nomen obtinuit; est namque mare ibidem vadosum nec supra 5 aut 6 pedes profundum, ideoque navigantibus vel maxime periculosum, ut non incongruenter ab angue latente nomen sumpserit (pages 29 et 30). »

Le curieux Portulan grec de Démétrius Tagias (*Venise,* chez Nicolas Glykys, s. d. [XVIIIe siècle]; Vrétos en cite une édition de 1729, *Catalogue*, II, 89) parle ainsi de Cassope :

Ἀπὸ τοὺς Κορφοὺς ὡς τὸ Κασσῶπι εἶναι μίλλια ιη′. Τὸ Κασσῶπι εἶναι χώρα παλαιὰ καὶ εἶναι χαλασμένη, καὶ ἔχει μία βάλη καλή, καὶ ἀνοίγει ἡ μποῦκά της εἰς τὸν γρέγο εἰς τὴν τρεμουντάνα, καί, ἀλάργου ἀπὸ τὸ πόρτο πρὸς λεβάντι μίλλι ἕν, εἶναι ἕνα νησί, καὶ λέγουν το Σέρπα, καὶ λέγουν ὅτι τὸ πῶς τὸ παλαιὸν καιρὸν ὅτι ἦτον ἕνα θηρίο καὶ ἀπέρνα καὶ ἔτρωγε τοὺς ἀνθρώπους τοῦ Κασσωπίου (p. 92).

Les vers 231-232 peuvent se traduire en prose grecque de la façon suivante :

« Ὑπὸ τῶν ὁποίων οἱ ἄνθρωποι αἰχμαλωτίζονται ἕως μέσα εἰς τὸ Κασσῶπι. »

Ἀνθρῶποι porte ici l'accent vulgaire, au lieu de ἄνθρωποι.

235. La Chimera ou *La Chimère*, en Albanie, à 44 kilomètres d'Avlone. C'était autrefois un nid de pirates très-

redouté. Georges Wheler en parle ainsi dans le premier volume de son *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (La Haye, 1723) :

« Nous eûmes, à l'opposite de Saseno, la veuë de ces hautes montagnes autrefois appelées *Acroceraunii,* qu'on appelle à présent montagnes de la Chimère. Du côté de la mer, il y a cinq ou six villages qui se défendent des Turcs et qui ne veulent point payer le caratsch, ou tribut par teste. Le principal de ces villages s'appelle la *Chimera*, posté sur la croupe d'un rocher escarpé, qui a des précipices de tous côtez, où tout le peuple du pays se peut retirer en cas de besoin. Si on vouloit les attaquer par mer, ils se retireroient dans les montagnes presque inacessibles, où ils emmèneroient leurs troupeaux avec eux ; et, si on les attaquoit par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils déferoient une armée, en laissant seulement rouler des pierres sur elle. Ils ont un port appelé *Porto Panormo.* Ils suivent la religion des Grecs et sont sujets pour le spirituel à l'archevêque de Janina, qui est une ville de Thessalie à deux journées de là. On les estime bons soldats, étant descendus de la race courageuse des Macédoniens, et ils sont aussi bons voleurs que les Magnotes, qui sont descendus des Lacédémoniens, deux peuples également belliqueux autrefois, quoiqu'ils soient à présent infâmes pour leurs voleries, car on dit qu'ils vendent les chrétiens aux Turcs et les Turcs aux chrétiens (pages 48-49). »

Le voyageur Jean Cotovic (1598) ne parle pas des Chimériotes en meilleurs termes :

« Horum montium [Acrocerauniorum] accolæ Cimeriaci vel Cimeritæ, vulgo *Chimarioti,* appellantur, agreste et ferox genus hominum, rapinis et latrociniis assuetum, nomine tenus Christiani ac Græcæ ecclesiæ subditi ; qui, licet Christianis studiosiores sint quam Turcis, ac re ipsa compertum sit, ultimo præsertim Turcarum contra Venetos bello, Turcis non Venetis fuisse infestos, tamen ubi prædæ occasio se

offert, parcunt nemini. Etsi vero liberi hactenus fuerint, adeoque nec Venetos, nec Turcam, quamvis vicinum et potentia formidabilem, aut quemvis alium (rupium asperitate confisi) dignati fuerint dominum, tandem tamen anno a Christo nato 1590, quo Corcyræ eram, Turcico jugo colla dare sunt coacti. Grassante siquidem tunc temporis per vicinas circumquaque regiones fame, et peste, cum eorum plurimi fame fere enecati Corcyram fruges emendi causa, uti consueverant, confluerent, non solum fruges denegatæ, sed et portu prohibiti et a triremibus Venetis profligati sunt, publico addito magistratuum edicto, ne quis Corcyrensium Cimeritam aliquem sub pœna capitis in insulam admitteret, reciperetve. Veriti enim magistratus ne insulam contagione pestifera infectarent, ut publicæ saluti consulerent, omnino arcendos eos statuerunt : quocirca miseri hac spe frustrati, omnique ope destituti, Turcis sese ultro dediderunt, datis obsidibus, pactoque inito cum Saniacco Epiri ut cuique eorum Osmannidarum uti solo et per vicinam regionem annonæ comparandæ causa excurrere tuto liceret (*Itinerarivm Hierosolymitanvm*, pages 25 et 26). »

239. Condylonisi n'est plus qu'un écueil désert et inhabité, peu élevé au-dessus de l'eau. On l'appelle aujourd'hui *Calogero*. Il est situé au nord de l'île de Corfou, entre l'écueil du Lazaret et l'îlot de la Paix.

258. Avlone, ville d'environ six mille habitants, située sur le golfe du même nom, formé par la mer Adriatique, à 140 kilomètres de Janina et à 85 d'Otrante. Jean Cotovic, qui l'avait visitée dans les dernières années du seizième siècle, en parle ainsi dans son *Itinerarivm Hierosolymitanvm :* « Aulonia, quam veteres Aulonem dixere, Plinius Oricum vocat, a Colchis condita, ab Italis hodie *La Vallona* appellata, celeberrima Albaniæ urbs est, in littore maris ad interioris sinus secessus, ad radices altissimorum montium posita, duplicique arce firmissima, quarum altera Canina dicta, eminenti rupe imposita, urbem ab omni parte optime

tuetur; altera in ipso littore extructa, vulgo *Il Torrazzo* dicta, portum naviumque stationem sic satis securam reddit. Picis abundantia, salisque fodinis, quibus vicini scatent montes, ditissima, et habitatore Turca Hebræoque utcunque frequens (page 24). »

Le *Voyage dans la Grèce* de Pouqueville (Paris, 1820) n'ajoute rien à cette description, sinon que les deux forteresses dont parle Cotovic furent détruites, en 1691, par les Vénitiens, lorsqu'ils durent abandonner aux Turcs Avlone et son château, dont ils avaient fait un comptoir de premier ordre pour le commerce. Voir encore sur Avlone la Géographie de Mélétius (tome II, 253).

288. Toana, c'est le vénitien *doána,* douane. Le pêle-mêle qui règne ordinairement dans les magasins de la Douane, où les objets de valeur et de nature différentes se trouvent confondus, est une image pittoresque du désordre des idées dans l'esprit de Trivolis.

297. Trivolis parle ici du *Provéditeur général de la mer,* qui était, en Orient, le premier dignitaire civil et militaire de la Sérénissime République; il était chargé de surveiller la conduite et les actes des provéditeurs particuliers de chacune des possessions vénitiennes dans le Levant; sa résidence ordinaire était Corfou, d'où il partait pour inspecter les contrées soumises à sa juridiction.

298-299. *Bastia,* apocope de *Bastiano,* qui est lui-même une apocope de *Sebastiano.* Peu de temps avant le fait d'armes qui illustra le nom de Tagiapiera, le Provéditeur général était Sebastiano Moro, et c'est assurément de lui qu'il est ici question. Le nom de ce personnage ne figure point dans le catalogue des différents provéditeurs vénitiens en Orient rédigé par Hopf (*Chroniques gréco-romanes;* Berlin, 1873; pages 371 et suivantes), pour la raison bien simple que ce savant allemand a négligé, je ne sais pourquoi, de dresser la liste des Provéditeurs généraux. Mais voici un passage du grand ouvrage de Cicogna qui prouve

clairement que l'année même où Trivolis écrivait, *Sebastiano Moro* était bien revêtu de la dignité que le poëte souhaite à son héros ; on lit, en effet, ceci dans les *Inscrizioni Veneziane* (Fasc. XII, page 446) :

« Fino dal 28 settembre 1516, Bernardo, essendo della Giunta del Pregadi, fu eletto bailo, ossia provveditore a Corfù, ad oggetto di presiedere e regolare quelle fortificazioni. Infatti scriveva al Senato, nel 24 ottobre del 1518, di avere compiuta la cortina fino al porto e che attendeva a fare il controfosso, e domandava aiuto di denari, ciò che ripedeva negli anni successivi 1519 e 1520. V' ebbe però *Sebastiano Moro*, provveditor general in quella stessa piazza, il quale, nel giorno 4 settembre 1520, parlando in senato, accusò il Soranzo di negligenza nel custodire Corfù, e come era in pericolo di essere rubata dai nemici. »

307. ἀνδρωμένοι, forme assez fréquente pour ἀνδρειωμένοι. Le dialecte crétois surtout en fournit de très-nombreux exemples.

309. Ainsi que M. Wyndham l'a fait remarquer dans la précédente édition, τυπένω est le verbe vénitien *divegnir*. Je conserve à τυπένουν l'orthographe que lui donne l'édition *princeps;* je ne vois pas de raison pour la modifier.

310. μεσχῖνος est l'italien *meschino*.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

LES ORACLES

DE

LÉON LE SAGE

ETC., ETC.

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

Nº 5.

NOUVELLE SÉRIE.

ATHÈNES
LIBRAIRIE ANDRÉ COROMILAS
291, RUE D'HERMÈS, 291

1875

LES ORACLES
DE
LÉON LE SAGE

LA BATAILLE DE VARNA par Paraspondylos Zotikos.

LA PRISE DE CONSTANTINOPLE

POËMES EN GREC VULGAIRE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXV

LES ORACLES

DE

LÉON LE SAGE

LES ORACLES

DE

LÉON LE SAGE

I.

De l'an 886 à l'an 911, il y eut sur le trône de Constantinople un empereur nommé Léon le Philosophe, ou le Sage. Il était fils de Basile le Macédonien, et il fut père de Constantin Porphyrogénète (1). Sous ces trois princes la littérature byzantine jeta son plus vif éclat. Léon le Sage contribua pour sa part à entretenir le goût des études. Il était plus lettré que militaire ; il composa pourtant un traité sur la tactique. Il rédigea un code de lois qui dura jusqu'en 1453; il fit des sermons ; on lui attribue surtout des Oracles destinés à prédire les divers événements de l'Empire.

(1) A ceux qui désireraient connaître ce que fut au dixième siècle cet empire byzantin, si dédaigné et si mal connu, nous ne saurions trop recommander l'excellent ouvrage de M. Alfred Rambaud : *Constantin Porphyrogénète.* Quant à ceux qui s'obstinent à ne voir dans l'empire grec « qu'une série de décadences et une longue décomposition politique », nous leur conseillons la lecture d'un article du même auteur publié dans le numéro de la *Revue politique et littéraire* du 6 juin 1874, à l'occasion du livre de M. D. Bikélas : Περὶ Βυζαντινῶν.

On n'était pas encore désabusé de l'astrologie judiciaire, Léon le Sage, moins que personne. Zonaras nous dit qu'il était passionné pour toute science et surtout pour la science secrète qui, au moyen d'incantations, prédit l'avenir (1). Il était très-attentif à observer les mouvements des astres; il possédait l'art de deviner par les tables généthliaques : ainsi il trouva qu'il aurait un fils qui lui succéderait au trône. Dans l'empire de Constantinople, ce n'était peut-être pas un des moins grands efforts de l'astrologie de découvrir que le fils remplacerait son père dans la dignité d'empereur. « Ἦν γὰρ ἐραστὴς σοφίας παντοδαπῆς, καὶ αὐτῆς δῆτα τῆς ἀπορρήτου, ἢ δι' ἐπῳδῶν μαντεύεται τὰ ἐσόμενα, καὶ περὶ τῶν ἀστέρων ἐσχολάκει κινήσεις, καὶ τὴν ἐκ τούτων ἀποτελεσματικὴν ἐπιστήμην μετήρχετο καὶ εὕρισκεν ὡς ἕξει παῖδα τὸν βασιλείας διάδοχον. » (*Basil. edit.*, p. 143.)

Léon avait composé ses Oracles au moyen de figures qui les accompagnaient. C'étaient, par exemple, un bœuf, un ours, un aigle, une tête d'homme dans un bassin, un lion portant sur le dos la lettre X, un renard. Des accouplements bizarres de noms et de symboles : Αἷμα avec un serpent, Μετάνοια avec un aigle, Μοναρχία avec une licorne, Ἔπαρξις avec une tête, Σύγχυσις avec un homme tenant une rose d'une main, une faulx de l'autre, donnent encore aujourd'hui au lecteur de ces Oracles, publiés par Lambecius, une impression qui trouble le bon sens et étonne la raison.

Les Grecs ont eu longtemps une foi vive et constante dans l'infaillibilité de ces rêveries. Il ne faut pas en être surpris : ils ont eu tous les genres de superstition. Au treizième siècle, Isaac II, entouré d'astrologues qui étaient ses parasites, s'était persuadé qu'aveugle, accablé de la goutte.

(1) Il tenait cette folie de son père. « Basile, empereur de Constantinople, chrestien, luy estant mort un sien fils, chercha tant d'enchanteurs et de nécromantiens qu'il peut trouver pour revivre son dit fils, à fin de tirer de luy beaucoup de choses futures : ce qui fut fait, et le tint embrassé plus de demy-heure, mais il n'en peut tirer aucune response, et disparut aussi tost, ainsi qu'a escrit Gelicus : cecy advint l'an 865. » *Les Diverses Leçons de Louys Guyon, etc.* Lyon, 1625.

courbé sous les infirmités qui, chez lui, avaient devancé la vieillesse, il recouvrerait la vue, la santé, la jeunesse même, et deviendrait monarque universel. « Il se préparait, dit Lebeau, par des folies à ces merveilleux événements. Entre plusieurs extravagances, il fit transporter de l'hippodrome dans son palais la figure du sanglier de Calydon; c'était, selon les astrologues, un talisman dans lequel était renfermé le foyer des séditions du peuple, fort semblable à ce furieux animal. » (Liv. XCIV).

Au moins les habitants de Tralles durent-ils à ce travers de l'esprit un redoublement de courage quand, vers 1280, ils furent assiégés par les Turcs. Pressés par la faim, obligés de se nourrir des aliments les plus immondes, et même de chair humaine, n'ayant pour étancher leur soif que le sang qu'ils tiraient des veines des chevaux, décimés par la peste, ils espéraient moins dans le secours que devait leur amener Andronic, que dans les promesses décevantes d'une inscription en style d'oracle gravée sur un marbre qui, prétendait-on, avait été découvert quand on avait creusé les fondations de la ville. « Cette inscription annonçait à la nouvelle Tralles les plus heureuses destinées pendant tout le règne de son second fondateur; elle prédisait encore que les barbares viendraient l'attaquer après sa restauration, mais qu'elle triompherait de tous leurs efforts. » (*Lebeau,* Liv. CI.)

Michel Paléologue lui-même, malgré ses lumières, prêtait l'oreille à toutes sortes de prédictions frivoles. C'est ainsi qu'il condamna à perdre la vue un malheureux grammairien, citoyen honnête et tranquille, parce qu'un charlatan lui avait fait craindre qu'il ne lui succédât à l'empire. (*Id.*, CI.)

On conservait donc soigneusement dans la bibliothèque du palais les Oracles de Léon. Ce livre était regardé avec la vénération qu'on avait jadis pour les compositions des sibylles. On y lisait l'avenir, ou plutôt on accommodait les événements accomplis au sens indécis et vague de ces vers assez obscurs pour permettre toutes les illusions.

Cédrénus (p. 493, edit. Reg.), Nicéphore Grégoras (edit. Colon. Allobrog. p. 325), Nicétas (edit. Reg. p. 229) parlent de ce recueil comme d'une collection précieuse d'indications que les faits n'ont jamais démenties.

Constantin Manassès (edit. Reg. p. 114) rapporte les paroles prophétiques de Léon à son lit de mort.

Nous apprenons de Jean Tzetzès (Chiliade IX, v. 657) qu'il courait dans Constantinople une antique prédiction qui annonçait de grands malheurs à la ville impériale.

Χρησμὸς ἦν περιφόρητος Κωνσταντινουπολίταις
αὐτὸς τὸ βοῦς βοήσει τε καὶ ταῦρός τε θρηνήσει.

Voici comment il l'explique :

Βοῦς μὲν ἡμεῖς τὴν θήλειαν τὴν τῶν βοῶν καλοῦμεν
ταῦρον κυρίως δὲ βοῶν τὸν ἄρσενα καλοῦμεν,
τὸν ταῦρον τοῦτον δ' Ἰταλὸν καλοῦσιν οἱ Λατῖνοι
ἡ βοῦς ἡ ἡμετέρα δέ, ἤγουν ἡ Κωνσταντίνου
ἡ ἐκ τῶν ταύρων Ἰταλῶν Ῥωμαίων ἐκτισμένη
βοήσει τὸ πολεμικὸν κατὰ τῶν ἀντιπάλων·
ὁ ταῦρος δὲ ὁ Ἰταλός, στρατὸς ὁ τῶν Λατίνων
καὶ ὠχριάσει τῷ πολλῷ τοῦ φόβου, καὶ θρηνήσει.

N'était-ce pas prédire, quelque trente ans auparavant, l'invasion des Latins dans la ville de Constantin ?

Le même Tzetzès explique encore un oracle qui présageait mille malheurs à la grande cité et sa ruine prochaine :

Οὐαί σοι, ὦ Ἑπτάλοφε, ὅτι οὐ χιλιάσεις·
χρησμὸς ὑπῆρχεν ἕτερος Κωνσταντινουπολίταις
μὴ ἓν μέρος ἐπίρρημα οὐαί, τῆς θρηνωδίας
δύο μέρη τοῦ λόγου δέ, οὐ ἄρνησιν, καὶ αἶ δέ,
ἤτοι Κωνσταντινούπολις κἂν οὐχὶ χιλιάσῃς
ἀλλὰ χιλίων ἔσωθεν χρόνων καταλυθήσῃ·
ὅμως οὐ αἶ καὶ θρῆνός σοι, ἀλλὰ χαρὰ ἐσεῖται
ἵνα μείζων κτισθήσῃ γὰρ καὶ πλέον λαμπρυνθήσῃ.

La fin de la prédiction corrigeait heureusement le début qui n'annonçait que désastres.

Il est facile de comprendre quelle sorte d'empire eurent

sur les esprits ces rêveries prophétiques de Léon le Sage. Nous voyons par les extraits qui précèdent qu'on les répétait dans le peuple. On peut croire qu'elles étaient d'âge en âge imitées, rajeunies, amplifiées par l'imagination populaire. Nous trouvons quelque chose de semblable dans notre histoire. Les prophéties de Merlin, les révélations de sainte Brigitte, les centuries de Nostradamus, n'ont cessé, même de nos jours, d'être reprises et répandues. On s'en prévaut encore pour agir sur l'esprit naïf et crédule des campagnards. Tout est bon à qui sait s'en servir.

Jean Meursius, dans son glossaire grec-barbare, cite quelquefois une paraphrase en langue vulgaire des Vaticinations de l'empereur Léon. Il cite encore une explication des prophéties de Constantinople. Ces oracles auraient été trouvés, à ce que dit le texte cité par Meursius, sur une colonne de marbre : Εὑρέθη εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς μίαν κολόναν μαρμαριτικήν. Il ajoute : *Cæterum explicatio illa asservatur integra in Bibliotheca Vaticana.*

Je ne sais pas ce que peut être cette explication conservée à la Bibliothèque du Vatican, mais je crois avoir rencontré dans notre Bibliothèque nationale de Paris une composition qui rappelle celle-ci et certainement doit lui ressembler.

En étudiant le manuscrit grec 929, j'ai lu au bas de la page 403 la rubrique suivante : Αἴνιγμα λέξεων Λέοντος τοῦ σοφωτάτου. Ce titre général est suivi de cinq morceaux, un peu différents par le style et par la langue, mais se ressemblant par l'inspiration qui les a dictés. Ce sont les plaintes d'un cœur ulcéré par les malheurs de sa patrie ou attristé par les vices du siècle. Constantinople envahie par les étrangers, un prince latin assis sur le trône de Constantin, l'empire déchiré par les barbares, la vigne du Seigneur dévastée, le mal triomphant sous les traits de l'Antechrist, telles sont les idées générales de ces morceaux. On peut, sans hardiesse, assurer que, s'ils sont tous de la même main, cette main fut celle d'un moine.

La première pièce, qui est de beaucoup la plus impor-

tante, se rattache plus étroitement que les autres aux Énigmes de l'empereur Léon. Le procédé de l'auteur consiste à citer un texte qui est celui du Philosophe ; puis il l'interprète, et il cherche dans les événements accomplis le sens et la vérification de l'oracle. Ce n'est certainement pas le style de l'empereur Léon qu'on retrouve dans ce morceau. C'est une transformation populaire, une version vulgaire des vers échappés à sa plume.

Outre les difficultés indéchiffrables d'une prophétie, d'autres difficultés abondent, provenant de la langue elle-même et surtout des allégories sous lesquelles la pensée est comme étouffée.

On comprend pourtant qu'il s'agit de retrouver dans les prédictions de l'empereur une annonce formelle des progrès faits sans relâche par les Hongrois, les Tchèques, les Alains, les Vlaques, les Coumans et les Turcs. Ces derniers peuples surtout sont représentés sous l'emblème du renard. Leurs progrès sont dépeints ; en vain, de la Serbie, des princes s'opposent à leur marche, ils n'en continuent pas moins d'envahir le monde : l'Épire aussi bien que la Judée. Il serait inutile, je pense, de chercher à comprendre tous les détails de ces vers souvent baroques ; ce qu'on peut y voir, c'est que le monde, sous la figure d'une vieille femme, se laisse conduire aux abîmes.

S'il faut se régler sur la date énoncée dans le texte, 6700, l'an 9e de l'indiction, on est reporté à l'année 1192. Les faits généraux de l'Empire d'Orient concordent assez bien avec les vers où il est question du pouvoir croissant des Ismaélites ; on les représente comme devant bientôt asservir les terres des Hébreux, des Romains et des Grecs, l'Égypte, l'Éthiopie, la Pentapole, Tyr, Damas, Antioche, le Saint-Sépulcre, Tripoli, Hadrianopolis, Joppé et Gangra.

L'histoire nous apprend qu'en réalité, cette année-là même, les Valaques et les Bulgares avaient repris les hostilités et ravageaient les provinces voisines du Danube. L'empereur qui régnait alors était Isaac II. Il s'était assuré, sur la foi de certains flatteurs, une victoire facile ; il ne

trouva qu'un échec honteux. « En partant de la ville, il s'était vanté qu'il y rentrerait tout rayonnant de gloire : abusé par les prétendus devins qui se jouaient de sa crédulité, il s'était persuadé que la Providence divine avait abrégé le règne d'Andronic... et qu'elle avait ajouté à son règne les années destinées à ce prince ; qu'il devait régner trente-deux ans, délivrer la Palestine, établir son trône sur le mont Liban, repousser les Musulmans au-delà de l'Euphrate, anéantir même leur empire, et qu'il aurait sous ses ordres un peuple de satrapes, gouverneurs d'autant de royaumes, et plus puissants que les plus puissants monarques. Enivré de ces chimères, il ne sentait pas les maux présents, et, battu par les ennemis, méprisé de ses sujets, il triomphait d'avance des grands succès qu'il se figurait dans les ombres de l'avenir. »

En présence de tant de revers et de l'insolence des ennemis sans cesse exaltée par de nouveaux succès, est-il défendu de croire que l'auteur de ces vers ait voulu faire une satire de cet empereur incapable et arrogant ?

Un passage, beaucoup plus clair malgré l'obscurité des détails, est celui où l'auteur explique une prédiction antique par les événements qui ont précédé la prise de Constantinople par les Croisés en 1204. L'Oracle présente une certaine Marie, portant un bissac et de la farine. Elle vient pour pétrir la farine, y mêler le sucre, en faire un gâteau. « Marie, dit l'interprète, est la reine du Midi ; les Arabes, les Persans, les Ismaélites, accourent pour manger le gâteau, il est partagé en sept ou huit morceaux. »

Un autre passage fait allusion à Vatace, gendre de Lascaris ; c'est l'interprétation la plus claire et la plus facile :

Καὶ ἡ βάτος ἀπὸ πέρα
ἥπλωσεν κ' ἔπιασεν τόπον
ἔχων ῥόδον λασκαράτον
μὲ τ' ἀρμένικον ἀκάνθιν.
Βάτος ἐστὶν ὁ Βατάτζης, etc.

Il était naturel qu'un prince ayant le don de prédiction

prévît longtemps à l'avance le plus grand des événements du treizième siècle, le plus inattendu de tous : la fondation d'un empire latin dans Constantinople. Il n'était pas moins naturel d'en prédire la chute. L'auteur que nous étudions n'a eu garde de manquer l'explication de ces singulières catastrophes. Des grains de blé, peut-être grillés, un artichaut nettoyé, lui figurent les Francs maîtres de Constantinople et chassés enfin, après une domination de plus d'un demi-siècle. Le gâteau retombe aux mains de Michel Paléologue. Cette reprise de possession par un prince grec est célébrée par l'interprète des Énigmes de Léon. En parlant des efforts de Michel Paléologue pour ramener les Grecs à l'unité du dogme catholique, il ne laisse pas voir bien nettement s'il approuve cette tentative. Je ne crois pas qu'il y soit défavorable. Si l'on appuie cette conjecture sur quelques mots italiens qui sont dans le texte, on peut être amené à croire que l'auteur de cette pauvre rhapsodie était un Franc. Peut-être était-ce un de ces nombreux religieux bénédictins, frères mineurs, frères prêcheurs, qui envahirent la Romanie à la suite des conquérants latins, chassèrent les prêtres grecs de leurs siéges, se multiplièrent avec une si prodigieuse rapidité que le pape Honorius affirmait qu'une nouvelle France s'était créée dans la Grèce : *Noviter quasi nova Francia est creata*. (Buchon, *Éclaircissements,* etc., p. 19.)

Dans le reste de ce poëme, si l'auteur ne parle pas en termes précis de la chute de Constantinople, il fait prévoir du moins que l'Empire ne tardera pas à s'écrouler. Il accumule les plus tristes images pour faire présager de terribles malheurs. Les arbres déracinés, les vignes saccagées, les femmes, les enfants ravis en esclavage, les désordres des mœurs, le lion, le léopard, le basilic unissant leur rage contre les mêmes victimes : tout fait prévoir une sanglante catastrophe et des ruines irréparables.

La seconde de ces compositions, dont les premiers vers sont en langue littérale, est un chant de joie Le poëte invite la nouvelle Sion, la nouvelle Babylone, à manifester

son allégresse. Dieu lui avait ravi la paix, Dieu la lui rend. L'héritier rentre dans son domaine, il tient l'épée, le sceptre, les lampes allumées; les prêtres viennent à sa suite, leurs chants célèbrent son triomphe.

Rien n'empêche de voir dans ces transports les élans d'un poëte patriote qui salue le retour de Michel Paléologue dans l'Empire de ses pères.

Un tout autre sentiment a inspiré la pièce qui porte le numéro quatre. C'est une complainte sur la corruption du temps. La puissance est aux mains d'hommes criminels, de femmes impures; tout est souillé. La croix est transformée en potence, les images saintes sont brûlées; il ne reste plus trace de moines ni de prêtres sur la terre. Alors la vengeance du ciel éclate sur la cité impure, la vigne du Seigneur est de nouveau saccagée, la porte d'airain est livrée.

La venue de l'Antechrist complète ces misères. Après tant de désordres, il ne reste plus qu'à attendre ce règne déplorable. Il vient en effet, ce mortel ennemi du Christ; il est fils d'une religieuse impure. Sa face est obscure et ténébreuse; son œil droit brille comme l'étoile qui se lève à l'horizon, l'autre est sanglant. Il a six doigts ; il régnera sur Sion; déjà, de tous les points de la terre, les Juifs accourent à lui; alors, sous son empire, la terre gémira, elle se plaindra, elle pleurera, elle sera plongée dans un deuil dont rien ne saurait la faire sortir.

Ces poëmes sont étranges. Cependant, comme ils se rattachent aux énigmes d'un empereur célèbre chez les Grecs pour sa manie de composer des oracles, il nous a paru intéressant d'en recueillir les débris. Ils nous font voir quel était au treizième siècle, avant la chute de Constantinople, l'état des esprits : on ne semblait plus rien attendre de bon ; les maux étaient à leur comble ; l'on ne prévoyait plus que désordre et confusion. Ils appellent encore notre attention sur une habitude que nous avons déjà signalée : celle de reprendre les compositions de la belle époque byzantine pour les reproduire en langage et en vers vulgaires et les

mettre ainsi à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. — CH. GIDEL.

II.

L'EXPLICATION vulgaire des Énigmes de l'empereur Léon le Sage dont le texte est publié ici pour la première fois est, en grande partie, extraite du manuscrit grec 929 de notre Bibliothèque nationale (pages 403-421).

Deux autres rédactions, qui présentent entre elles et avec celle-ci des divergences assez notables se trouvent, l'une aux folios 211 et 212 du manuscrit grec 970, où elle a été écrite le 13 septembre 1454, ainsi que nous l'apprend cette note placée en tête : « ἔτους ϛϠξϐʹ σεπτεβρίῳ ιγʹ. » ; l'autre dans le manuscrit 426 (folios 121 et 122), avec ce titre auquel je conserve son orthographe et son accentuation : « τοῦτω ἔστηλν τὸ βασιλογράφῃήν. » Du Cange cite souvent cette dernière rédaction dans son Glossaire, et il lui applique (*Index Auctorum*, col. 34) la dédaigneuse qualification de *Codex græcobarbarus et nugax*.

Dans mes notes critiques, la rédaction du manuscrit 929 ne porte pas de désignation spéciale, étant celle qui a servi de base à mon travail. Celle du manuscrit 970 est désignée par la lettre B et celle du manuscrit 426 par C.

Ces deux dernières versions m'ont aidé à combler deux ou trois lacunes provenant de l'état de vétusté où se trouve le manuscrit 929, qui, d'ici à quelques années, deviendra presque complétement illisible.

Au manuscrit 970 j'ai emprunté un ou deux passages absents du 929. Mais ni la version du manuscrit 970, ni celle du manuscrit 426, n'ont pu m'être que d'une très-médiocre utilité au point de vue critique, n'étant qu'un abrégé fort incomplet de la version contenue dans le 929. De très-longs passages de cette dernière sont même absents des deux

autres; ainsi, par exemple, tout le morceau relatif à la venue de l'Antechrist.

Voici le début du texte fourni par le manuscrit 970; je conserve l'orthographe :

Εἰς οὐγκρίαν ἀκοῦω σημένουν — καὶ ἂν σημένουν παπαρίζουν
παπαρίζουν καὶ κτυποῦσιν — καὶ πτερὸν ἀποτινάσουν
ὅπου ἐκεῖντο καὶ ἐμουχλιάσαν — ἦλθον δύο ἀνδρίομένοι
μετὰ σέρβων κοπανάτων — νὰ τὸ θέλουσι συκόσιν
μετ' ἀλαμάνικον κοντάρην — καὶ ξυφάρην τσφηρισμένον
καὶ πτερὸν λαζοφαρδάτον — καὶ βήτζαν δερομένην,
καὶ τὸ κούη κούη κράζουν— καὶ τὸν κόσμον σακτανίζουν.
εἶδα γρέαν καὶ πίδαν τράφον — καὶ ὡς τὴν εἶδα ξενιζόμην
πῶς ἡ γραῖα πί[δαν] τὸν τράφον — καὶ οὐ φοβῆται νὰ μὴν πέση,
ἀλλὰ τρέχει καὶ διαβαίνει — καὶ τὸν τράφον καταλῆτον.

Et plus loin :

Οἱ κουκούτζοι μαγερέβουν — καὶ ἀγκυνάρας καθαρίζουν
καὶ ὡσὰν παραμουγκρίζουν — καὶ εἰς τὰ κιόνια ἀκουμπίζουν
πρὸς τὸ νάμπουν εἰς τὴν τρίπαν. — τὸ ψωμὴν θεωρῶ συγκόπτουν
εἰς ἑπτὰ καὶ ὀκτὼ κομάτια — νὰ καθήσουν νὰ τὸ φάσιν
οἱ πλεονέκται καὶ δυνάσται — ἐγκριμιάζονται καὶ ἀλλήλων
τίς νὰ φᾶ τὸ πλεοτερήτζην. — ἦλθεν βάτος ἀπὸ πέρα
μετ' ἀρμένικον ἀγκάθην — καὶ μετὰ ῥόδον λασκαράτον
αἴ, αἴ, τὸ πυρὸν ἀγκάθην — ἀπὸ κάτω ἀπὸ πελάγου
ἀπὸ πάνω ἡ κεφαλή του — μὲ τὸ στέμαν σκεπασμένον
καὶ ὑπὸ κάτω τῶν ποδῶν του — χώμαν ἔνε κωλυμένον
ἥπλωσεν καὶ ποιάσεν τόπον — τὸ λεγώμενον ἀμπέλιν.
ἦλθεν νέφος ἀπὸ πάνω — μετὰ χιώνην καὶ κουκούδην καὶ χαλάζην
καὶ βροχὴν ἀναμιγμένην — καὶ ἐπίκατζεν τ' ἀγκάθην
καὶ ἔψυξεν αὐτοῦ τὴν ῥίζαν. — τότε εἶδεν καὶ ὁ δράκων
καί τρεχεν νὰ ὑπὰ καὶ ἐκεῖνος — ὁ λέων καὶ ὁ βασιλεῖσκος
τὸ κατζηπάρδην καὶ ἡ ἀρκοῦδα — ἡ ἀλοποῦ καὶ ὁ λύκος, etc.

Cette rédaction se termine par les vers suivants, dont le manuscrit 929 n'offre aucune trace :

Ὁ καπὴν τὸ μαιριασμένον — μὲ τοβραῖκον τὸ βοτάνι
ὁποῦ ἐκεῖτον τυλημένον — εἰς τὴν πέτραν ἀπὸ κάτω·
δέρνει το βορέας καὶ νώτος — καὶ θρασκαίας καὶ θαλάσσιν
καὶ βροχὴ καὶ ἀνεμοχιόνην — καὶ κουκοῦδιν καὶ χαλάζην,
νὰ τὸ θέλουν καταλύσιν — ἦλθεν καὶ ἀπῆρεν τοῦτο,
καὶ ἔβαλεν το ἀπέσω εἰς τὴν τρίπαν — καὶ ἦλθεν γ' καὶ τὸ λ'.

καὶ ἔστηκαν καὶ ἐπιφρονεῖτο — μὴ μηδὲν τὸ καταλύεται
ἀφῆτε το καὶ ἂς κῆται κάτω — ἕως νὰ ἔλθουν τὰ κεράσια,
νὰ τὸ στήσωμεν δραγάτην — διὰ νὰ φεύγουν οἱ κουροῦνες,
νὰ μὴν τρόγουσιν τὸ ἀμπέλιν, — καὶ ἦλθεν γ' καὶ τὸ λ'
καὶ ηὗγαλάν τον αὐτὴν τρίπαν — καὶ ἤφεράν τον ὀκάπου εἰς τράφον,
καί τρεχεν νερὸν βαμένον.

Voici également les premiers vers de la version des *Énigmes* contenue dans le manuscrit 426. Le scribe qui l'a écrite était plus ignorant encore des règles de l'orthographe que celui qui a copié la rédaction du manuscrit 970 :

Εἰς οὐχρήαν ἀκούω σιμαίνουν, — καὶ σημαίνουν τὴ σημαίνουν,
καὶ φωναζωῦν καὶ ἐκτηποῦσην, — καὶ πτερῶν ἀποτηνάσων
δἰὰ τὴν γρέαν τὴν ἀλουποῦτζαν, — ὀποῦ ἔπεσε καὶ ἐσάπην.
ἦλθασιν δἶο ἀνδρἶόμένοι — νὰ τὴν θέλουσην σηκόση,
μὲ τὸν σερβοκομπανάτων — καὶ ἀλαμάνοικον κὸντάρη
καὶ πτερὸν λαζηφαρδάτων — καὶ μὲ βήτζαν σφηρησμένην·
καὶ τὸ κοῦ ἠκοῦ πλεονάζη — καὶ τὸν κόσμον σακτανήζη.

Un peu plus loin, il m'est impossible de trouver la moindre trace de vers :

Ἔρχεται καὶ ὁ μέγας δράκων —
καὶ ὁ μεγαλέων καὶ ὁ βασῖλείσκος καὶ ἡ ἀρκουδαία καὶ ἡ ἀλουποῦ καὶ ὁ λήκος, ἤρθαν καὶ ἐσμήγησαν ἀλήλος, καὶ ἐκη ὅπου θέλουν συναθιθῆ,
κήρη ἤλειε, μὴ μὴ ἀνατήλης — τὰ παλοῦκηα ῥήπτουν κάτω,
καὶ τῶν τράφων καταλοῦντον — τὰ κουρβούληα ἐξερηζόνουν,
τὸ κρασὴ ἀναπλημένη, etc.

De ces trois rédactions, deux seulement ont été mentionnées par Du Cange, celle du manuscrit 929 (ancien 5014 du fonds Colbert) et celle du manuscrit 426 (jadis *Codex Regius* 2980).

Dans l'*Appendice* de son Glossaire (colonne 36), au mot Βασιλογραφεῖον, Du Cange parle ainsi de cette dernière version : *Libellus nugax* βασιλογραφήν *inscriptus continens nescio quas prophetias de Imperatoribus, cujusmodi sunt illæ quæ Danielis nomen præferebant.*

Il n'est pas hors de propos de citer ici l'article consacré par Du Cange aux *Visions* ou *Oracles* de Léon le Sage ; le

voici donc tel qu'il se trouve dans son Glossaire de la Moyenne et Basse Grécité (col. 1051) :

« Ὁράσεις, *Visiones*, seu potius Oracula Leonis Philosophi Imp. de Constantinopolitanis Imperatoribus libro quodam asservato in Regia Bibliotheca comprehensa, ut testatur Zonaras in Leone Armenio ; in quo variæ figuræ exarabantur, adscriptis aliquot iambis singulis figuris, qui res futuras ænigmatice prædicebant. Qui quidem liber typis regiis post Codinum de origin. Constantinop. editus est, cui præfiguntur scriptorum loci, in quibus ejusmodi oraculorum fit mentio, ex Zonara scilicet (pag. 143-145.), Cedreno (pag. 493, edit. Reg.), Nicephoro Gregora (edit. Genev., pag. 102, 212, 325), Niceta (edit. Reg., pag. 27, 28, 110, 143, 227, 229), Constantino Manasse (pag. 110, edit. Reg.), Joanne Tzetze (Chil. IX, v. 657) et Anonymo in Antiquit. Constantinop. Hunc porro librum per ὁράσεις videtur intellexisse Luithprandus in Legat. *Habent Græci et Saraceni libros, quos* ὁράσεις *sive visiones Danielis vocant, ego autem Sibyllinos, in quibus scriptum reperitur, quot annos Imperator quisque vivat, quæ sunt futura eo imperante tempora, pax an simultas, secundæ Saracenorum res an adversæ*. Neque enim existimem Luithprandum intellexisse librum, qui illius ætate circumferebatur et CONJECTORIUM DANIELIS nuncupatur a Joanne Sarisber. (Libro secundo Policrat. capite 17), sed ita appellasse librum Leonis, nomenclatura suo ævo recepta in ejusmodi divinatoriis libellis, quemadmodum quidam ex Byzantinis scriptoribus Leonis libros sibyllinos vocant, deinde cum vix vero sit simile *Conjectorium Danielis* de Imperatoribus Constantinopolitanis egisse. Vide Lambecium lib. 6. Commentar. de Bibl. Cæsarea, pag. 41. »

Les trois paraphrases, en vers trochaïques, des Oracles de Léon dont je viens de parler ne sont pas les seules qui existent. Jean Meursius cite des passages d'une quatrième dans son Glossaire grec-barbare. Cette version est également en vers de huit syllabes et a pour auteur Rhuzanus ;

mais le lexicographe ne nous a malheureusement pas dit d'une façon bien explicite de quel manuscrit il s'est servi. Était-ce celui que Lambecius et après lui Moustoxydis (HELLINOMNIMON, N° 10, page 630) affirment exister à la Vaticane? Cela me paraît peu probable; je croirais plutôt que Meursius possédait une autre copie qu'il faudrait peut-être rechercher dans la riche bibliothèque de Leyde.

Quoi qu'il en soit, je crois devoir reproduire ici les quelques vers donnés par le savant Hollandais, en indiquant la page où ils se trouvent.

Βαστά, βαστά, καὶ νὰ βλέπεις,
ὅτε ἔλθῃ ὁ σταχείτζης (page 74),
καὶ συντρίψουν τάπλαρά του (p. 550).

Νὰ τὸν ἐνδύσουν [τὴν] κάππαν
νὰ κρατεῖ βροχὴν καὶ κρυάδαν (p. 219).

Καὶ κρατεῖ πολλὰ καρίδια,
καὶ ἀνεμένουν οἱ καππάτοι
καὶ τινάσσουν τὰ καρίδια (p. 219 et 220).

Καὶ τοὺς κάτους μὲ κουδούναις
καὶ τὸ μιαρὸ ποντίκιν (p. 273).

Ἔρχουνται μακροκουρούνια
καὶ νὰ εἰδεῖς καὶ νὰ θαυμάσεις (p. 328).

Ἔφαγε τὸ μιαρὸν ποντίκιν
τὸ μαστάγιν (?) τῆς κανδῆλας
καὶ ἐτζακίστην ἡ κανδῆλα (p. 333).

A la page 436, Meursius cite de nouveau les trois vers précédents, mais, cette fois, βαστάγιν, qui est la vraie leçon, y remplace μαστάγιν.

Ἦλθε δὲ καὶ ἡ μαμή του
ἡ στραβοκαμπούρα πάλι (p. 531).

Il reste dans le texte qu'on va lire plusieurs expressions dont il m'a été impossible de fixer le sens; quelques-unes même ont dû être laissées dans l'état barbare où je les ai trouvées dans le manuscrit. Ainsi, au vers 24 de la première pièce, qu'est-ce que ce κούει, et que signifient les vers 26-33 du même morceau? Je laisse à de plus habiles le soin de répondre. Qu'il me suffise de dire que je crois avoir tiré de ces poëmes obscurs tout ce qu'il était possible d'en espérer.

III.

§ 1. Je dois m'expliquer ici une fois pour toutes sur le système que j'ai cru devoir adopter en ce qui concerne la mesure des vers.

Chacun sait qu'il n'y a rien de plus commun dans la poésie grecque vulgaire de toutes les époques que la *synizesis*, c'est-à-dire la contraction de deux syllabes en une seule. La synizesis peut se produire de six façons.

Premièrement, entre deux voyelles d'un même mot; exemple : παιδιά au lieu de παιδία.

Deuxièmement, entre deux diphthongues d'un même mot; exemple : Ῥωμαιούς au lieu de Ῥωμαίους.

Troisièmement, entre une voyelle et une diphthongue d'un même mot; exemple : πλούσιαις, au lieu de πλουσίαις.

Les trois autres façons sont identiques à celles que je viens d'énumérer, sauf qu'elles se produisent entre voyelles ou entre diphthongues appartenant à deux mots différents, se suivant immédiatement et faisant partie non seulement du même vers, mais encore du même hémistiche.

Dans les trois premiers cas, il n'est pas possible d'éviter la synizesis au moyen d'une élision, sauf dans certains mots qui ont une seconde forme consacrée par l'usage; ainsi on pourra remplacer ποιήσω par ποίσω, ἀκολουθῶ par ἀκλουθῶ, σιτάρι par στάρι, συκῶτι par σκῶτι, et ainsi pour plusieurs autres termes, que l'habitude du grec vulgaire grave promptement dans la mémoire. Dans les trois autres cas,

au contraire, il est ordinairement possible d'élider une syllabe, tout en laissant au vers le nombre de pieds qui lui sont nécessaires pour ne pas boiter.

Mais, pour ce qui est de ces trois derniers cas, les éditeurs ne s'accordent pas sur la marche à suivre.

Les uns élaguent tout ce qui est susceptible de l'être et prétendent, pour justifier un procédé aussi radical, que la non-élision des syllabes dans les manuscrits n'est pas attribuable au poëte, mais provient purement et simplement de l'ignorance des scribes en cette matière. Le passage d'Eustathe qui sera cité plus loin montrera le peu de valeur d'un pareil argument.

Les autres éditeurs, au contraire, agissent d'une façon diamétralement opposée et ne retranchent absolument que ce qui ne peut être contracté, soit pour une raison, soit pour une autre. J'avoue franchement que je partage de tout point leur manière de voir, et je vais essayer par quelques exemples de donner raison de ma préférence.

L'élision, je l'ai déjà dit, est quelquefois facile, mais, dans le plus grand nombre de cas, elle est absolument impossible. Il me suffira, pour prouver la vérité de cette assertion, de prendre les vers 4 et 5 du premier paragraphe des *Énigmes* de Léon le Sage :

ὁποῦ ἐκεῖντο κ' ἐμουχλιάσαν,
μὲ τὴν γραιὰν τὴν ἀλουποῦτζαν.

Ces deux vers ont, le premier, dix, et le second, neuf syllabes, tandis que le rhythme auquel ils appartiennent ne peut et ne doit en admettre que huit. Ils sont donc, de prime abord, hypermètres, et il semble impossible de les réduire à la quantité de syllabes exigée par les règles. Mais cette impossibilité, qui ne serait rien moins que réelle si la synizesis n'existait pas, n'est ici qu'apparente.

Dans le premier vers, les partisans de l'élision à outrance ne manqueraient certainement pas d'écrire ποῦ, forme fréquente au lieu de ὁποῦ, qui est, lui, la leçon du

manuscrit. Cependant, même après cette élision, le vers aurait encore neuf syllabes :

ποῦ ἐκεῖντο κ' ἐμουχλιάσαν.

C'est alors qu'une seconde élision étant impossible, les partisans du système qui l'admet doivent, en désespoir de cause, recourir à la synizesis et s'infliger par cela même un éclatant démenti, puisqu'il faut de toute nécessité que ἐμουχλιάσαν ne compte que pour quatre syllabes.

Si, par hasard, ils objectent que la synizesis qui tend à faire de ποῦ-ἐ une seule syllabe est inadmissible à cause de sa dureté, on peut leur répondre que, dans le vers suivant, ils seront forcés d'admettre une synizesis non moins dure, celle qui contracte γραιάν en une seule syllabe et qui, sauf qu'elle a lieu dans le même mot, différence sans importance sérieuse, présente les mêmes caractères que la précédente, étant comme elle formée par une diphthongue et une voyelle.

L'usage de la synizesis est universel et constant ; il est de beaucoup plus ancien que la poésie grecque vulgaire, puisqu'on en trouve un exemple dans l'*Iliade*. Elle existe dans des productions romaïques huit ou neuf fois séculaires, dans les nombreux poëmes des quinzième et seizième siècles, que vient de publier mon savant ami M. le D^r. Wagner, professeur au Johanneum de Hambourg (1), dans les poésies justement célèbres des Zalokostas et des Valaoritis, comme aussi dans les chansons agrestes improvisées hier par quelque pâtre de l'Olympe.

Le plus ancien monument connu de la poésie grecque vulgaire est sans contredit la grande épopée byzantine inédite où sont célébrés les hauts faits d'un héros du dixième siècle, le fameux Basile Digénis Akritas ; eh bien ! dans ce

(1) Carmina græca medii ævi edidit *Gvilelmvs Wagner*, professor Hambvrgensis. *Lipsiæ*, in ædibvs B. G. Tevbneri, MDCCCLXXIIII.— in-8 de xvi et 382 pages.

poëme, les exemples de synizesis sont extrêmement nombreux ; en voici un entre autres :

Ἵσταντο βάϊαι ἔμπροσθεν, βάϊαι ἐξοπίσω (vers 726).

Dans le premier hémistiche, le mot βάϊαι n'est compté que pour deux syllabes, mais dans le second il en a trois. Il me serait facile de multiplier des citations analogues, mais il vaut mieux suivre le cours des siècles.

Au douzième siècle, Théodore Prodrome, dans ses fameux poëmes adressés à l'empereur Manuel Comnène, et publiés par Coray, nous fournit des exemples nombreux de la même licence poétique, s'il est permis d'employer cette expression en semblable occurrence.

Διὰ στάμενα τὸ ψηλαφῶ καὶ αὐτὸ γέμει χαρτία (A, 104).
Νὰ τό, παιδίν μου, ἀγόρασε χορδόκοιλα δουκάτον; (A, 120).
Καὶ λέγουσιν· καλαίς ἐναι, καὶ ἂς μᾶς φτιάσουν καὶ ἄλλας (B, 251).
Καὶ ἡ κοιλιά μου ἐζάρωσεν ἀπὸ τῆς ἀφαγίας,
ἀπὸ τὸ κυμινόθερμον ὅλως ὑδροπικιάσα (B, 604-605).

Avant d'aller plus loin, je dois déclarer que dans les poëmes les plus anciens, tels que ceux dont je viens d'extraire des exemples, la synizesis est bien moins fréquente que dans ceux d'une époque beaucoup plus rapprochée de nous.

Il est vrai de dire aussi que certains auteurs semblent avoir pris plaisir à la multiplier, abus blâmable qui donne à leurs vers une singulière rudesse. L'auteur anonyme de la *Chronique de Morée* l'a prodiguée d'une façon presque intolérable ; peut-être, en sa qualité d'étranger, avait-il l'oreille moins difficile ; et ce qui semblerait justifier cette hypothèse, c'est que, dans ce poëme gréco-franc, il y a certains vers que l'éditeur est obligé de laisser hypermètres, et qui ont dû sortir en cet état de la plume du versificateur.

Pour donner un spécimen de la versification de cette chronique, je vais en citer un morceau qui eût dû pour un autre motif trouver place ici ; c'est le passage du Prologue où il est question de Léon le Sage et de ses Oracles, à pro-

pos d'une prédiction qui fut appliquée à la mort tragique de Mourzouphle. Le voici dans son intégrité :

'Επιάσαν γὰρ τὸν Μούρτζουφλον, τὸν ἄπιστον ἐκεῖνον·
τῶν ἀρχηγῶν τὸν ἤφεραν διὰ νὰ τὸν ἔχουν κρίνει·
μεγάλως τὸ ἐχάρησαν οἱ εὐγενικοὶ κοντάδες,
ὄχλησῃ ἐγίνη ταραχὴ τὸ τί κρίσιν νὰ πάθῃ·
ὁ κάποιος γέρων ἄνθρωπος εὑρέθη ἐκεῖ εἰς τὴν Πόλιν,
ἄνθρωπος ἦτον φρόνιμος, γραμματικὸς εἰς σφόδρα,
τὸ ἄκουσε πῶς ἠθέλασιν οἱ Φράγκοι νὰ τὸν ἔχουν κρίνει,
ἐκεῖνον τὸν πανάπιστον τὸν Μούρτζουφλον σὲ λέγω.
Ἔδραμεν ἐκεῖσε εἰς ἐκεινοὺς ὁποῦ ἦσαν κεφαλάδες,
ὁποῦ εἶχαν γὰρ τὴν ἐξουσιὰν εἰς ὅλα τὰ φουσσάτα·
ἄρχισε λέγει πρὸς αὐτούς, ἐπληροφόρεσέ τους
τὸ πῶς ὁ κάποιος βασιλεὰς (κὺρ Λεὸν τὸν ὠνομάζαν,
φιλόσοφος ἦτον φοβερός, καὶ προφητειαῖς ἐποῖκε·)
πολλὰ πράγματα ἔποικεν ἐκεῖσε εἰς τὴν Πόλιν,
ὅλα ἐπληρῶσαν τὸν καιρὸν ὁποῦ 'μελλε νὰ ἔλθουν,
καὶ ἄλλα πάλε ἀναμένασιν νὰ ἔλθῃ ὁ καιρός τους.
Λοιπὸν ἐκεῖ πλησιόν, ὀμπρὸς εἰς τὴν ἁγιὰν Σοφίαν,
ἔστηκεν κιόνι φοβερόν, μέγα, ʽψηλὸν ὑπῆρχε·
γράμματα ἔποικε γλυπτά, γράφουσιν ὡς σὲ λέγω·
« Ἀπέδω ἐκ τούτου τοῦ κιονιοῦ ὀφείλουν [τὸν] κρημνίσει
« τὸν βασιλεὰ τὸν ἄπιστον τῆς Κωνσταντίνου πόλης. »
Λοιπόν, ὡς φαίνει, ἄρχοντες, ἡ προφητειὰ ἐπλήρη,
ἀφοῦ τὸ κιόνι ἔχετε καὶ αὐτὸν τὸν δημηγέρτην,
πληρώσετε τὴν προφητειὰν κείνου τοῦ φιλοσόφου.

Βιβλίον τῆς Κουγκέστας, *Prologue;* édition Buchon; *Paris*, 1845.

Un poëte grec contemporain des plus estimés, M. Georges Terzettis, a même senti le besoin de donner quelques explications au sujet de la synizesis, dans les notes dont il a fait suivre ses deux beaux poëmes intitulés les *Noces d'Alexandre le Grand* et *Corinne et Pindare* (Athènes, 1866); voici ce qu'il dit, page 100 : Τὰ φωνήεντα ἢ συγχωνεύονται ἢ ὄχι, συναπαντούμενα εἴτε εἰς τὴν σειρὰν τῆς λέξεως, εἴτε εἰς τέλος της καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν ἄλλης· ἡ συγχώνευσις εἶναι κατὰ φύσιν, διότι, ὅταν σύμφωνον δὲν χωρίζῃ τὰ φωνήεντα, δὲν δίδουν φωνὴν χωριστήν· τὰ σύμφωνα εἶναι τὰ κόκκαλα τῶν λέξεων.

La poésie vulgaire moderne ne recule pas devant les

contractions en apparence les plus difficiles. Voyez plutôt ce vers des *Noces d'Alexandre* (page 51) :

Ψυχῶν ἀέννaος θησαυρὸς ὁ κόλπος του ὁ οὐράνιος.

Comme je l'ai déjà dit précédemment, on trouve des cas de synizesis dès la plus haute antiquité, et l'un des plus célèbres est assurément celui du mot Πηληϊάδεω au premier vers de l'*Iliade*. Eustathe a fort bien traité cette question dans ses Commentaires sur Homère (*Iliade*, A, page 11) ; ses explications, à l'appui desquelles il apporte l'exemple de ce qui a lieu dans les vers politiques de la langue vulgaire, confirment pleinement mon opinion en ce qui concerne la synizesis. Après avoir soutenu que les deux voyelles εω dans Πηλϊάδεω ne forment qu'une seule syllabe, le savant prélat ajoute ceci :

Καὶ δηλοῦσι τοῦτο φανερῶς οἱ ΔΗΜΟΤΙΚΟΙ ΣΤΙΧΟΙ οἱ τὸ παλαιὸν μὲν τροχαϊκῶς ποδιζόμενοι, καθὰ καὶ Αἰσχύλος ἐν Πέρσαις δηλοῖ, ἄρτι δὲ ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ ὀνομαζόμενοι· μέτρον μὲν γὰρ αὐτοῖς πεντεκαίδεκα συλλαβαί· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ εἰς ἑπτακαίδεκα ἢ καὶ πλείονας αὐτούς ποτε παρεκτείνουσι συλλαβάς, αἵτινες, αἱ πλείους δηλαδὴ τῶν πεντεκαίδεκα, εἰ μὲν μετὰ συμφώνων λαλοῦνται, γελῶνται ὡς ἄρρυθμοι καὶ σκώπτονται ὡς πολύποδες· εἰ δὲ μόνοις ἐκφωνοῦνται καθαροῖς φωνήεσι, ΛΑΝΘΑΝΟΝ ΤΟ ΠΟΛΥΠΟΥΝ ΕΧΟΥΣΙ ΤΗι ΤΑΧΕΙΑι ΣΥΝΕΚΦΩΝΗΣΕΙ ΤΩΝ ΦΩΝΗΕΝΤΩΝ, ΚΑΙ ΣΩΖΕΤΑΙ Ο ΤΡΟΧΑΙΚΟΣ ΡΥΘΜΟΣ.

Voilà, je pense, des paroles fort judicieuses et qui suffiraient seules à justifier le système que j'ai adopté, et que je suivrai scrupuleusement dans mes futures publications.

Mais, après avoir posé une règle générale en matière de synizesis, il me faut maintenant parler d'un cas où, pour impossibilité de contraction, je suis obligé de m'en écarter.

Toutes les fois, en effet, que deux sons identiques se rencontrent, il va de soi qu'il ne peut y avoir entre eux de

synizesis, et je supprime l'un d'eux. Ainsi, si je rencontre un vers ainsi conçu :

Πῶς ἀκούει τὸ ὄνομά σου;

j'écrirai sans hésiter τ' ὄνομά σου.

Cette exception n'est pourtant pas aussi générale qu'on pourrait le croire ; il est bon de ne pas en tenir compte quand il s'agit des sons représentés par les lettres η, ι, υ, et les diphthongues qui se prononcent de même. En un mot, il faut user fort sobrement des élisions et consulter surtout le goût et l'euphonie.

§ 2. Il est encore une autre question sur laquelle les éditeurs ne sont pas d'accord, c'est celle de savoir quelle place doit occuper l'accent dans les mots où il y a synizesis.

Les uns prétendent qu'on doit lui laisser sa place normale et habituelle. Parmi ceux-ci, je dois citer en première ligne M. Athanase Sakellarios, le savant auteur des *Cypriaques*. Dans le troisième volume de cet ouvrage, je lis (p. 50) les trois vers suivants :

ἦρτεν ὁ γέρο ποντικὸς καὶ τρύπα τὰ ψουμία μου,
σηκόνουμ', ἀρματόνουμαι, βάλλω καὶ τὰ σπαθία μου,
χτυπῶ του μία, χτυπῶ του δύο, κόδκω τὴν κεφαλήν του.

J'ignore quelles sont les raisons qui ont déterminé M. Sakellarios à adopter une telle accentuation pour ψουμία, σπαθία, μία et δύο, puisqu'elle répugne aussi bien à la prononciation vulgaire qu'à la mesure du vers politique.

Voyons, par exemple, la deuxième partie du premier vers : καὶ τρύπα τὰ ψουμία μου. Le second hémistiche du vers de quinze syllabes forme, à proprement parler, un vers complet de sept syllabes qui doit être, dans le cas présent, *paroxyton;* or, avec l'accentuation de M. Sakellarios, il est *proparoxyton,* c'est-à-dire faux. Et puis, que devient la prononciation vulgaire? Un Grec prononce-t-il jamais παιδία, quand il parle le langage familier de la conversation? M. Sakellarios le sait mieux que moi, on dit παιδιά, ψουμιά, σπαθιά, etc., et je suis sûr que lui-même ne prononce jamais

autrement. Le seul rôle de l'accent est de désigner la syllabe sur laquelle on doit élever la voix, or on n'élève pas la voix sur ί dans ψουμια, mais sur ιά, qui constitue une seule syllabe, une sorte d'ambigu, participant de deux sons distincts combinés ensemble et dont le plus élevé, conséquemment celui qui doit porter l'accent, est le son α.

§ 3. L'orthographe de la langue vulgaire est aussi l'objet de nombreuses controverses entre les éditeurs. Pour une langue telle que la langue grecque, mon avis est qu'il ne saurait y avoir de système orthographique. Tout doit être ramené, autant que possible, aux règles de l'idiome littéral.

Ainsi, pourquoi s'obstiner à écrire παλιός, ὡριός, etc., quand il est hors de doute que ces formes viennent de παλαιός, ὡραῖος, par la mutation de la diphthongue αι en ῃ, mutation dont le grec ancien nous fournit des exemples? Et puis les éditeurs qui orthographient παλιός cessent d'être logiques en écrivant ῇ = αἴ, τῇς = ταῖς. Je comprends qu'ils reculent devant une monstruosité telle que serait ἶ ou τῖς, mais παλιός et ὡριός valent-ils beaucoup mieux?

Pourquoi encore, toujours d'après le même système, écrire κι la forme vulgaire de la conjonction καί? L'orthographe κῄ est la seule vraie, seule elle peut se justifier grammaticalement.

En Grèce, on écrit κι'. Je me demande ce que signifie cette apostrophe; aurait-elle, par hasard, la prétention de tenir lieu de l'α, que l'on suppose à tort être tombé? Dans ce cas on devrait la placer ainsi κ'ι; ce serait souverainement ridicule, contraire aux usages et aux règles, mais cela aurait du moins quelque apparence de logique.

J'aurais beaucoup d'autres observations à présenter sur l'orthographe; elles trouveront un jour leur place dans un travail spécial que j'ai l'intention de composer sur cette intéressante question.

Signalons encore, en terminant, l'orthographe erronée des particules ἀπαί, ὑπαί, παραί, ἀναί, καταί, que l'on écrit habituellement avec ί, lorsqu'il eût suffi d'ouvrir le pre-

mier dictionnaire grec venu pour se convaincre que ces termes, aussi anciens que la langue grecque, ont leur orthographe acquise ; il faut donc cesser d'écrire παρεθύρι, ἀνεβαίνω, κατεβαίνω, etc., mais écrire παραιθύρι, ἀναιβαίνω, καταιβαίνω.

Émile Legrand.

Paris, décembre 1874.

I.

ΑΙΝΙΓΜΑ ΛΕΞΕΩΝ

ΛΕΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ.

Εἰς τὴν Οὐγγρίαν σημαίνουν,
παππαρίζουν καὶ φωνάζουν,
καὶ πτερὸν ἀποτινάζουν
ὁποῦ ἐκεῖντο κ' ἐμουχλιάσαν,
μὲ τὴν γραιὰν τὴν ἀλουποῦτζαν,
ὁποῦ ἔπεσε κ' ἐσάπην,
νὰ τήνε γύρουν ἀπέκει
διὰ τὰ δυτικὰ τὰ μέρη.
Ὁ φιλόσοφος γὰρ λέγει·
οἷον Οὔγγρους τε καὶ Ζήχους,
Ἀλανούς, Βλάχους, Κουμάνους,
οὗτοι κράζουν καὶ βοῶσι,
καὶ σαλπίζουν, παππαρίζουν,
συντρομάσσουν καὶ φοβοῦνται

I. **Après** le titre on lit ceci : Συμβολικῶς ἐν βυζαντίω λέξας, μυθογραφικῶς ἐν ἐσώπτρω ἐμφάνας, ἀλληγορικῶς ῥητορεύσαι τὸ μέλλον. γαῖα ὑπέλθειν ἔνι αὐγοῖς ἀστέροις δισπαρθεῖσα δρεπάνη χλοηφόρω καὶ πῶς γενέσθαι συγκοπὴν εἰς τὰ ἔθνη συμφορὰν δυνησεῖαν ἡμερωλύχων ὡρυομένη τῇ τεσσαστὴλ... (ici le papier du ms. est rongé) ἀπώλειά ἄρδην παμπίδην ὡς πῦρ τὸ χόρτον καὶ ἀεὶρ ἐκλιμήσει, σύ, χριστέ, ἴσχυν μοι δὸς ἀπαρτίσω τρισώνυμον λέγω σοι ὧν ἀρχὴ καὶ τέλος.

Vers premier. οὐγκρίαν. σιμαίνουν deux fois. — 2. φονάζουν. — 4. Illisible dans le ms. 929, se trouve seulement dans B. — 6. Illisible dans le ms. 929 ; pris dans C. — 7. γύρει. — 10. οὔγχρους.

διὰ τὴν γραιὰν τὴν ἀλουποῦτζαν,
ἤγουν [ὡς] διὰ τοὺς Τούρκους·
δολερὰ γὰρ ἡ ἀλώπηξ,
οὕτως καὶ αὐτοῦνοι πάντες.
Ἦλθεν δίκην ἀνδρειωμένη
μετὰ Σέρϐων κουμπανάτων,
καὶ πτερῶν λαζοφαρδάτων,
μὲ ἀλαμάνικον σκουτάριν,
ἔχον βίτζαν σφυρισμένην,
καὶ τὸ κούει πλεονάζει,
καὶ τὸν κόσμον σακτανίζουν.
Ἐκ Σερϐίας μέλλων ἔλθειν
Διονύσιος τὶς ἄνδρας
καὶ εἰς Βιθυνίαν ἔλθειν
μετὰ μαχιμῶν ἀνδρῶν τε
πλείστων, ἔχων συμμαχήσας
οὓς Ἀλέξανδρος συγκύσας
ἐπὶ τοῦ βορρᾶ τὰ μέρη,
καὶ τὰ ὄρη, [καὶ τοὺς κάμπους]·
αὐτοὶ εἶν' ἀνθρωποφάγοι,
καὶ τὸν κόσμον σακτανίζουν,
Ἤπειρον καὶ Ἰουδαίαν.

Περὶ τῆς γραίας.

Εἶδα γραιὰν κ' ἐπήδα τράφον,
καί, ὡς τὴν εἶδα, ἐξενιζόμην

18. αὐτοῖ. — 20. μὲ σέρϐων καί. — 21. πτερὸν λαζωφαρδάτων. — 23. σφιρυσμένην. — 26. σερϐίας. — 28. βιθανίαν ἔλθοι. — 29. μαχημόν. — 30. πλήστων. — 34. αὔτη ἦν ἀνθροποφάγει. — 36. οιου δαίαν. — 37. γρέαν καὶ ἐπεῖδα.

πῶς ἡ γραῖα ἐπήδαν τράφον,
καὶ οὐχὶ φοβεῖται μὴ πέσῃ,
ἀλλὰ τρέχει καὶ διαβαίνει,
καὶ τὸν φράκτην καταλεῖ τον.
Γραῖα γὰρ ἐστὶν ὁ κόσμος,
καὶ τὰ φρούρια ὁ τράφος·
καὶ ξενίζομαι καὶ φρίττω
πῶς ἡ κτίσις ἐκρυβᾶται
εἰς τὰ φρούρια καὶ ὄρη,
καὶ εἰς βάραθρα δασώδη
καὶ κρεμώδη, καὶ συντρέμει
τὴν ἀπώλειαν τὴν ἔχει.
Πληρουμένης τῆς ἐνδίκτου
περπατούσης τῆς ὀγδόης,
ἀρχομένης τῆς ἐννάτης,
ἑξακισχιλιοστῷ τε
καὶ ἑπτακοσιοστῷ τε,
κυριεύσουσιν τῆς Ἄγαρ,
ἤγουν οἱ Ἰσμαηλῖται,
καὶ πατάξουσι γὰρ οὕτως
πᾶσαν δύναμιν Ἑβραίων,
καὶ Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων
ἕως γῆς τῆς Μαδιάμ [τε],
Αἴγυπτον, Αἰθιοπίαν,
τὴν Πεντάπολιν καὶ Τύρον,
Δαμασκόν, Ἀντιοχείαν,

39. ἐπίδαν. — 40. ουχὴ φοβεῖται. πέσει. — 42. καὶ τὸν τράφον καὶ τὸν φράκτην καταλύτον. — 48. βάραθρα δασώδει. — 50. ἀπόλειαν. — 51. Les mss. 929 et B ont ἀρχομένης, C donne πληρουμαίνοις (*sic*) qui est plus conforme au sens et que je crois devoir adopter. — 52. περιπατούσης. ὀγδώης. — 56. κυριεύσωσιν. — 57. ἡ ἰσμαϊλήται. — 58. πατάξωσι. — 60. ῥομαΐων. — 64. ἀντιοχίαν.

καὶ τὸν ἅγιον τὸν τάφον,
Τρίπολιν καὶ Ναταλίαν,
ἕως Κουρστακὴν τὴν πόλιν,
Μαλεργείας Ζικχιάνους,
καὶ μικράν τε Κουμανίαν,
Καρτανίχλαν τὴν Θεσσάλων,
ἕως Ἀρζωρούμην χώραν·
Τάρταροι καὶ Ἰσμαηλῖται
παραλάβουν Σεβαστείαν,
τὴν Δακίαν καὶ τὰ μέρη
τῆς Δαξίμου καὶ Ἀγκύρας,
καὶ Κλαυδίου τε τὴν πόλιν,
Ἀνδρανόπολιν μεγάλην,
μέχρις Ἰοππῆς καὶ Γάγγρας.
Ἔρχεται Μαριὰ ἐκ τὸν μύλον,
καὶ βαστᾷ σακκὶν ἀλεῦριν,
καὶ δισάκκιν ἐσπασμένον,
νὰ ζυμώσῃ τὰ κουλλίκια,
τὰ γλυκόξυνα τὰ λέγουν,
νὰ τὰ φάγουσι τὰ γίδια,
ὁποῦ τὰ βουνὰ κρατοῦσιν·
ἤκουσάν το καὶ τὰ γίδια,
χαίρουσι καὶ αὐτὰ καὶ τρέχουν
καὶ 'ς τὴν μάνδραν καταιβαίνουν.
Ἡ βασίλισσα τοῦ νότου
ἔναι ἡ Μαριὰ ἐκ τοῦ μύλου·

68. ζιχχιάνους. — 69. μακράν. — 70. θεσσάλω. — 72. ἰσμαηλῆται. — 73. παραλάβου. — 74. δωκύαν. — 75. ἀγγύρας. — 76. ἀνδρανόπολην. — 78. ἰωπῆς. γάγρας. — 79. μῆλον. — 80. βαστὰ πτερὸν τοῦ μύλου. Le C donne σακὴν ἀλεύρην. — 81. δισάκην. — 82. ζημόσουν. κουλούκια B et C donnent κουλήκῖα. τὰ φέρνουν. B τὰ λέγουν. — 84 à 88 se trouvent seulement dans B. — 89. βασίλησσα.

Ἄραβοί τε καὶ οἱ Πέρσαι,
ἀλλὰ καὶ Ἰσμαηλῖται,
οἱ σατράπεις καὶ τοπάρχαι,
νὰ ζυμόνουν τὰ κουλλίκια,
τὰ γλυκόξυνα κουλλίκια.
Τὰ μὲν κροῦσιν, καὶ οἱ τόποι
καὶ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι
εἶν' γλυκεῖα πρὸς ἐκείνους·
οἱ αἰχμάλωτοι καὶ δοῦλοι
καὶ φυγάδες ἐκ τῶν τόπων
τῶν αὐτῶν καὶ χωρισμένων,
ὀξυνόπικρα ὑπάρχουν
τὰ κουλλίκια εἰς ἐκείνους.
Ἄλλοι θέλουν φᾶν τὴν πῆτταν
ἐκτὸς δέκα δεκαπέντε
ἀποδῶθεν καὶ ἀπεκεῖθεν.
Τὸ ψωμίν, θωρῶ, συγκόπτουν
εἰς ἑπτὰ καὶ ὀκτὼ κομμάτια
πλεονέκται καὶ δυνάσται,
ἀνακράζουν νὰ τὴν φᾶσιν,
τίς νὰ φᾷ πλέον νὰ ζήσῃ·
ἄλλοι δὲ καὶ κουρεμένα
καὶ ἀκούρευτα κάμπόσα....
Τὰ ψωμιὰ εἰσὶν αἱ χῶ[ραι]
καὶ ἡ πῆττα εἶν' τὸ νῖκος·
αἱ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι

91. ἀραβεῖται. πέραι. — 92. ἰσμαηλῆται. — 93. σατράπει. — 94. ζημόνουν. κουλούκια. — 95. κουλούκια. — 98. ἦν γλυκία. — 99. καί deux fois. — 100. τόπον. — 101. τὸν αὐτόν. — 102. ὀξυνάπικρά. — 103. κουλούκια. — 107. N'est pas dans le 929. Emprunté au B. — 108. κομάτια. — 110. ἀνακάζουν. — 113. κανμπῶσα. — 116. Après ἐξουσίαι on lit καὶ οἱ τόποι.

σχίζουν καὶ διαμερίζουν,
καὶ σπουδάζουν τίς ν' ἁρπάξῃ
τόπον καὶ νὰ 'ξουσιάσῃ.
Καὶ ἡ βάτος ἀπὸ πέρα
ἤπλωσεν κ' ἔπιασεν τόπον
τὸ λεγόμενον Σκουτάριν,
ἔχων ῥόδον λασκαράτον
μὲ τ' ἀρμένικον ἀκάνθιν.
Βάτος ἐστὶν ὁ Βατάτζης,
ὁ ἐκ Θεσσαλῶν, καὶ γήμας
Λάσκαρι τὴν θυγατέραν·
καὶ λαβὼν αὐτὸς τὸ κέρας
βασιλείας τῶν Ῥωμαίων,
καὶ ἐλθὼν ἐκ τὸ Σκουτάριν,
ἐπαράπεισεν τὴν Πόλιν,
νὰ τὴν πάρῃ ἐκ τοὺς Φράγκους,
ἐκ τὸ ἀρμένικον ἀκάνθιν.
Οἱ κουκκοῦτζοι μαγερεύουν,
ἀγκυνάρας καθαρίζουν,
καὶ ὡσὰν παραμουγκρίζουν,
καὶ 'ς τὰ κιόνια ἀκουμπίζουν
πρὸς τὸ νἄμπουν εἰς τὴν τρῦπαν.
Οἱ κουκκοῦτζοι εἶναι Φράγκοι,
οἵτινές τε μετὰ δόλου
τὸ Βυζάντιον ἐπῆραν,
εἰς τοὺς ἑξακισχιλίους

120. Au lieu de ἦλθεν du B, le ms. 929 donne καὶ ἡ. — 123. ἔχον. — 134. Après ce vers le ms. 929 ajoute μή νὰ πιάσωσιν τὴν πῆτταν εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἐθάρρουν ἀγκυνάρας καθαρίζουν. — 133 à 135 pris dans le B. — 139. κουκούτζην ἦναι φράγγοι. — 142. ἑξαχισχηλίους.

ἑξακοσίους καὶ δέκα·
καὶ ἑξῆντά τε καὶ δύο
χρόνους ταύτην ἐκρατοῦσαν,
καὶ τοὺς ἄρχοντας ἐδιῶξαν
καὶ ἐξώρισαν ἐκ μέσου·
ὃ λέγει [ὁ στίχος οὗτος]·
« ἀγκυνάρας καθαρίζουν ».
'Ητον θῆτα μετὰ πῆτταν,
θῆτα ἦτον μετὰ πῆτταν,
καὶ τὸ νῖκος δὲ οὐκ εἶχεν.
Πῆττα ἦτον τῶν Ῥωμαίων
παρὰ τοῦ κυροῦ Θεοδώρου
Λάσκαρι τοῦ βασιλέως,
ὁποῦ ἔϐγαλεν τοὺς Φράγκους
ἀπὸ μέσ' ἀπὸ τὴν Πόλιν,
ἀλλὰ νῖκος γὰρ οὐκ εἶχεν
εἰς αὐτὸν ἡ βασιλεία.
Μάθε κ' ἔπεσεν ἡ πῆττα
ἤγουν τε ἡ βασιλεία
εἰς τὸν κυρὸν Μιχαήλ τε
ἄναξ τὸν Παλαιολόγον·
ἔλαθέ τον πῆττα ἦτον.
Ξύλα φέρνουν νὰ τὴν ἄψουν,
καὶ τ' ἄλευρα νὰ ζυμώσουν,
καὶ τίποτε νὰ τὸ πλάσουν·
ἀπαύτα καὶ ἡ πῆττα ἐχάθη,
Μιχαὴλ Παλαιολόγε,

149. ἀγγυνάρας. — 150 et 151 sont complétement inintelligibles pour moi. — — 156. εὔγαλεν. φράγγους. — 157. μέσα. — 160. καί πεσεν. — 161. ἥγουνται. πίτα. — 162. Ce que je lis κυρὸν est à peine apparent dans le manuscrit. Je ne réponds pas de ma leçon. — 166. τά. — 169. ἴχαηλ.

ἔλαθέν σε ἡ βασιλεία·
ἕνωσιν θέλεις νὰ ποίσῃς
μετὰ τῶν Λατίνων, ἄναξ,
καὶ τὰ ξύλα θέλεις ν' ἅψῃς,
καὶ τὴν ἄζυμον νὰ ψήσῃς·
ἀπαύτα καὶ ἡ πῆττα 'χάθη.
Ἄφνω τὴν βασιλειά σου
θάνατος τὴν θέλει λάβει·
εἰς τὰ κιόνια ἐπακουμπίζει,
καὶ εἰς τ' ἀκάνθια 'ποπατοῦσιν
Οἱ κουκκοῦτζοι θαρσαλεύουν,
ἔχουν ὠργῆον τὸν ἄνα·
εἰς τὸν χάντακα πατοῦσι·
ἀποκάτω τῶν ποδῶν τους
χῶμα ἦν κεκαλυμμένον·
καὶ ἀποπάνω κεφαλῆς τους
στέμμαν ἦν ἐπασπασμένον.
Πάλιν, ὦ Παλαιολόγε,
'ς τὰ γόνατά σου 'κουμπίζει
βασιλεία τῶν Ῥωμαίων·
καὶ εἰς τ' ἀγκάθια ἐπιτρέχουν,
εἰς ῥηγάτα καὶ κουμούνια,
διὰ νὰ γενοῦσιν ἕνα.
Οἱ κουκκοῦτζοι ἔχουν θάρρος,
πᾶν εἰς τὸν ἅγιον τὸν τάφον·
εἰς τὸν χάντακα πατοῦσιν,

171. θέλης. πήσῃς. — 173. καί deux fois. νάψη. — 174. ψύσης. — 175. ἄπαπα. πίτα. — 177. λάβη. — 178. καίωνια. — 179. τά. ἀποπατοῦσιν. — 180. κουκούτζη. — 181. Je ne sais ce que signifie cet ὄργειον. Serait-ce ὠργῆον ou ὠργηόν? — 184. καὶκαλυμένον. — 185. κεφαλή· — 188. εἱς — 190. ἀκάθια. — 191. ῥιγάτα. — 193 κουκούτζη. θάρος. — 194. εἰς τὸν ἅγιον τὸν τάφον πᾶν.

ἤγουν εἰς τὴν Ῥώμην θέλουν
νὰ πᾶν νὰ ποίσουν τὸ ἕνα.
Ἦκε τὸ πυρρὸν ἀκάνθιν
ἀποκάτω ἀπὸ πελάγου·
ἤπλωσεν κ' ἔπιασεν τόπον
τὸ λεγόμενον ἀμπέλιν.
Βασιλεὺς τῆς Ἀλαμάνιας
ἔρχεται εἰς τὴν νέαν Ῥώμην,
(σκηνωρεῖ ἐν τῷ ἀμπέλι
εἰς τῆς ῥουφιάνας τὸ λέγουν,)
εἰς βοήθειαν τοῦ γένους
τοῦ ξανθοῦ γένους τῆς Ῥώμης.
Ἦλθεν νέφος ἀποπάνω
μὲ χειμῶνα καὶ κουκκοῦδιν
μὲ βροχὴν ἀναμιγμένον,
καὶ ἐπίκατζεν τ' ἀκάνθιν,
κ' ἔψυξεν αὐτοῦ τὴν ῥίζαν.
Νέφος πλῆθος ἦν φουσσάτων,
Τάρταροί τε καὶ Λυκίοι,
Αἴγυπτοι καὶ Δαναπροί τε,
καὶ πατάξουσιν τ' ἀκάνθιν.
. . . .
Σπάνους, Σέρϐους, καὶ τοὺς ἄγρους,
καὶ τοὺς τόπους τους νὰ λάϐουν,

196. θέλου. — 197. πᾶν διὰ νὰ ποίσουσιν. — 198. αἵ καί au lieu de ἦκε. πυρὸν ἀκάνθην. 200. καίπιασεν. — 201. ἀμπέλην. — 204. σκηνωρῆ. — 205. τοῦ au lieu de τῆς. — 209. κουκκούδην. — 210 βρωχὴν ἀναμηγμένον. — 211. Après καὶ, se trouve un mot illisible par suite de la vétusté du ms. ἐπίκατζεν est donné par B. ἀκάνθην. — 212. ἔψιξεν αὐτούς. — 213. φουσάτον. — 214. λικύοι. — 215. αἴγυπτοι (*sic*). — 216. τὸ ἀκάνθην. Quoique le ms. ne présente pas ici de lacune, j'ai dû en indiquer une, car le sens est interrompu.

καὶ ἐκείνους ἀφανίσουν·
πάντας αἰχμαλώτους κάμνουν.
Καὶ ἐφύσησεν ὁ νότος,
ἀποπίσω ἡ ἀσπίδα·
καὶ τὰ δένδρη ξηρριζόνει·
τὰ ποτάμια ὑποκρατοῦσιν
καὶ τὴν θάλασσαν περνοῦσιν,
καὶ ηὗραν τόπον καὶ 'πεσῶσαν.
Νότος γὰρ ἐστὶν οἱ Πέρσαι,
ἡ ἀσπὶς Σαρακηνοί τε.
Οὗτοι πᾶσαν γῆν νικῆσαν
ἕως γῆς Αἰθιοπίας,
τὴν Πεντάπολιν καὶ Τύρον,
Τάρσαν καὶ 'Αντιοχείαν,
'Αρμενίαν, Κιλικίαν,
καὶ τὴν τλήμοναν τὴν Κύπρον,
τὴ ζοφώδη καὶ σκοτώδη,
μᾶλλον καὶ βορβορωμένην.
Ταῦρον ἔχει τὸ στοιχεῖον
καὶ λαχοῦσα 'Αφροδίτης
θηλυζώης ἐν πορνείαις,
ἀσελγείαις ἐμπλησμένη
ἔν[αι, καὶ ποτὲ] οὐ λείψει.
Ὅταν Ἔδεσσα ἡ πόλις
Μελιτίνη τε 'Ασκάλων
δουλωθῶσι παρὰ Οὔννοις,

219. ἀφανήσουν. — 221. νώτος. — 222. ἀποποίσω. — 223. δένδροι ξυριζώνη. — 224. ποτάμοια. — 227. νώτος. — 228. σαρακυνεί. — 232. Ce que je lis, Τάρσαν, est représenté par une sigle dont je ne garantis que la première syllabe. ἀντιοχίαν. — 233. κοιλίαν (*sic*). — 237. στιχίον. — 241. Ce que je tente de restituer est complétement illisible dans le manuscrit. L'encre a rongé le papier. — 244. δουλωθεῖσα. οὔνης.

ὅταν τὸ ξανθὸν τὸ γένος
λεηλατήσῃ τὸν κόσμον·
ὅταν Σκῦθοί τε καὶ Πέρσαι
προβάλουσιν ἐν τῇ πόλει
Γαβαῷ τε καλουμένῃ,
καὶ λάβουν τὴν Αἴγυπτόν τε,
Βαβυλῶνος Παμφυλίαν,
τότε νὰ τὴν ἀναλώσουν
προμηνύουσίν σοι, τότε
καὶ παράλιός τε πᾶσα
ἐκ τῆς Ἄγαρ ἐρημοῦνται
Σικελία τε καὶ Σάμος,
Στάδια καὶ Ῥάβεννά τε,
ἐκ δ' Ἠπείρου Ῥωμανία
ἐξ Ἐφέσου τε Περγάμου,
ἴσως τοίνυν Βυζαντίου.

Τὸ ἄκουσί τε ὁ λέων,
πάρδος καὶ ὁ βασιλίσκος,
τὸ ἀρκοῦδιν καὶ ὁ δράκος,
ἡ ἀλώπηξ καὶ ὁ λύκος,
ἦλθον, ἔσμιξαν ἀντάμα·
καί, ἐκεῖ ὅπου ἐσμίξαν,
τότε, ἥλιε, μὴ ἀνατείλῃς!
Τὰ κουρβούλια ἐξερριζόνουν,
τὰ σταφύλια ξηρρωγίζουν·
τὸ κρασὶν ἆρα πλησμένοι

246. λεηλατήσει. — 247. σκήθηται. — 249. γαβαῶται. — 250. λαβῶν. — 252. τότε δέ. — 253. προμηνίουσιν. — 255. ἐριμοῦνται. — 257. ῥάβενα. — 258. ἐκδέπήρου. — 263. ἀρχοῦδην. — 264. ἀλώπιξ. — 268. σκορδάλια. Je prends la leçon κουρβούλια dans le ms. B, qui donne καὶ τὰ κουρβούλια ἐξεριζόνουν. — 269. σταφίλια ξυρωγίζουν.

ἔσμιξαν πουλάριν μέγα·
τότε τοίνυν στρατηγοῦσιν
πρῶτον βασιλεῖς Ῥωμαίων
καὶ αἰγίδεις Τραπεζοῦντος·
ἀλλὰ καὶ ὁ Κιλικίας,
ὁ λαμπρὸς ἀπὸ τὴν Ῥώμη,
ὁ κουτρούλης Ἀλαμάνος,
οἱ τῆς δύσεως ἀρσώνεις,
καὶ ἐλθόντες πολεμίζουν
μετὰ Μήδων τε καὶ Ἴνδων,
καὶ Χαλδαίων, καὶ Ταρτάρων,
Τούρκων καὶ Σαρακηνῶν τε,
Καὶ πληθύνει δὲ τὸ αἷμα
τῶν ἐθνῶν καὶ εὐσεβῶν τε,
[καὶ] τὴν θάλασσαν κεράσει
σταδίους τετρακοσίους·
καὶ πνιγήσονται καὶ ἵπποι,
ἀναβάται δὲ σὺν τούτοις.
Τώρα πονεῖται τὸ γένος,
ἤγουν τοίνυν τὰ κουρβούλια·
τότε ἐξερριζωθῶσιν
τὰ παιδιὰ καὶ ἡ μαννάδες,
αἱ γυναῖκες ἐκ τοὺς ἄνδρας,
ὡς ἡ ῥῶγαι ἐκ τὸν βότρυν.
Ἔρχεται πουλὶν γεράκιν,
νὰ καθίσῃ νὰ τὸ βλέπῃ

271. πουλάρην. — 274. αἰγιδηστἀπεζοῦντος. — 277. κουτρούλλης. — 278. ἀρσώνεις. Je ne sais ce que signifie ce mot. — 280. μίδωνται. ἴδων. — 281. χαδαίων. 282. σαρακινῶν. — 283. πληθύνη. — 287. πνηγήσονται. 288. ἀναβάτε, et au-dessus de τε la syllabe αι. — 298. τόρα πόνετε. — 290. σκορδούλεια. — 291. Ce vers vient dans le ms. après le 288. — 292. μανάδες. — 294. οἱ ρόγαι. — 295. πουλήν. — 296. καθήσει. βλέπει.

κυριακὴν καὶ τὴν δευτέραν,
τρίτην τε καὶ τὴν τετράδην.

II.

'Αγγελοφόρος βασιλεὺς φρουρῶν τρισσῶς τὴν δέλτον.
Στίχοι τῆς Κωνσταντινουπόλεως
τοῦ 'Αγγελοφόρου.

Πάριθι, παντάλαινα Βαβυλὼν νέα
ἰδὼν γὰρ εἶδεν ὁ θεὸς ἐξ ὕψους,
καί σου κατῳκτείρησεν τὴν τριβὴν ἄκραν.
Λοιπὸν δέξαι τὴν χάριν κεχαρισμένην,
καὶ τὴν εἰρήνην ἄσπασαι προθυμίου·
εἰρήν' ἤγγισεν ἐξ ἀγγέλου Κυρίου
καταγομένη ἐπί σε παρ' ἐλπίδα,
Βαβυλὼν νέα, τὴν Σιὼν νῦν χαίρου,
νέα Βαβυλών, χόρευε, σκίρτα μέγα·
τὴν χαράν σου μήνυσον καὶ τοῖς ἐν ᾅδῃ·
τὴν γὰρ εἰρήνην ἣν κατεῖχες τὸ πρώην
καὶ θεὸς ἀφείλατο ἐκ σοῦ ἀνίκμως,
αὖθις ταύτην δὲ δέξαι χειρὶ ἀγγέλου·
θεὸς συμπαθῶς καὶ πάλιν ὤκτειρέν σοι,
πραΰνων πᾶσαν κακίαν τῶν ἀπίστων.
"Ερχεται ὁ κληρονόμος
καὶ βαστᾷ σταμνὶν καὶ ξίφος,

298. τρήτην.

II. Titre. Après δελτων (*sic*), on lit ἤτοι ἐνιαύτῳ δώδεκα.

Vers premier. παντάλενα βαβυλωναία. — 2. ὕψους μόνος. — 3. κατοικτείρισεν. πρωήν. — 4. κεχαρμένην. — 6. εἰρήνη ἤγγεισεν. — 8. έα (*sic*). — 9. χόευε, σκήρτα. — 10. μήνησον. της. — 11. κατοῖχες. — 15. κακίαν την τῶν ἐθνῶν ἀπίστων. — 17. βαστὰ σταμνήν.

καὶ λαμπάδας ἀφτομένας,
καὶ τράπεζαν στολισμένην·
οἱ παπάδες φορεμένοι
ἐξοπίσω ἀκουλουθοῦσιν,
ἔχουσιν χαρτὶν καὶ ψάλλουν·

Ἐπίβλεψον ἐξ οὐρανοῦ, ὁ κύριος, καὶ ἴδε καὶ ἐπίσκεψαι τὴν ἄμπελον ταύτην, καὶ κατάρτισαι αὐτήν, ἣν ἐφύτευσεν ἡ δεξιά σου.

Καὶ εἶπον τὸν λόγον τοῦτον·
περιφραχθήσεται τὸ ἀμπέλιν,
καὶ συνάγουνται ἡ ῥώγαις,
ἔρχουνται εἰς τὸν κλερονόμον·
ἔμαθόν το τὰ χωράφια
ὅτι ὁ ῥωγολόγος ἦλθεν,
καὶ ῥωτοῦσιν τοὺς παπάδες·
« ποῦ ἐστὶν ὁ ῥωγολόγος ; »
« εἰς τὸ ἀμπέλιν ἔναι ἀπέσω. »
Ἤκουσάν το τὰ ἐλάφια
κ' ἔδραμον νὰ πάρουν φύλλον,
κ' ἔφαγον ὁμοῦ καὶ ἔπιον·
καὶ τὸν κληρονόμον λέγουν·
« πῶς ἀκούει τ' ὄνομά σου ; »
« ὁ πτωχὸς ὁ Πτωχολέων,

18. αὐτομένας. — 19. ἐστολισμένην. — 21. ἐξωπίσω. — 23. Au lieu de εἶπον le ms. donne τὸ εἰπήν. — 24. τὸ ἀμπέλην. — 25. οἱ ρόγες. — 27. τά. χοράφια. — 28. ῥογολόγος. — 30. ῥογολόγος. — 31. ἀμπέλην. — Les vers 32-34 sont pris du ms. B où ils se lisent ainsi : ἤκουσάν το καὶ τὰ ἐλάφια καὶ ἔδραμον νὰ ἐπάρουν φύλλον, καὶ τὸ ὑπᾶν ἐφάγασιν καὶ ἐπίασιν. Dans le ms. 929, on lit en place ceci : καὶ τὸ πάγῖ το τὰ χοράφια ἔφαγον ὅμου καὶ ἔπιον, καὶ τὸ πάῖν ταῦτα λέγουν. — 35. Emprunté au B. — 36. ἀκούειν.

οὐ τ' ὄνομά σου, Ἰωάννη·
καὶ τῶν πάντων ὁ δραγάτης,
ἦλθα νὰ σᾶς ἀποβλέπω
τριάκοντα καὶ ἕξη χρόνους. »
Εἰς τὰ τέλη τῶν αἰώνων,
ἔρχεται ὁ κληρονόμος,
καὶ βαστᾷ σταμνὶ καὶ ξίφος,
διὰ νὰ σφάξῃ τὰ ἔθνη.
Ἡ λαμπάδες ἡ λαμπράτραις
ἔτη δὲ τῆς βασιλείας,
τράπεζα ἐστολισμένη
τοῦ θεοῦ τοίνυν ὁ πλοῦτος
καὶ ἡ μονοκρατορία
τῆς αὐτοῦ [τῆς] βασιλείας·
οἱ παπάδες γὰρ δοξάζουν,
καὶ ὑμνοῦν τὸν ζωοδότην.
Πάντα γὰρ ἐξολοθρεύσει
ἔθνη καὶ ἀποδιώξει·
οἰκισθήσονται αἱ χῶραι,
πᾶσα πόλη τε καὶ νῆσοι.
Ὁ καθείς των ἦν γὰρ τότε
εἰς τὰ ἴδια ἐκστρέψαι·
καὶ συνάγονται ἡ ῥώγαις,
ἔρχονται εἰς τὰ χαφία.

40. ἀποβλέπων. — 42. τέλει. — 44. βαστὰ σταμνή. — 45. σφάξει τῶν ἐθνῶν λαῶν ἀπίστων. — 46. λαμπράτρες. — 53. Après ce vers, on lit : ὑπὲρ ὑπὲρ (*sic*) εἰρήνης καὶ καταστάσεως τοῦ κόσμου περὶ γάρ. — 54. ἐξολοθρεύσῃ. — 60. οἱ ρόγες.

III.

Στίχοι περὶ τῆς Πόλεως διὰ τὸν πένητα βασιλέα.

Ὅταν ὁ τλήμων, ὁ πένης
ὁ βοώπης ἐκ τοῦ νότου
ἥξῃ πρὸς σὲ διὰ θαλάττης.....

IV.

Ἕτεροι στίχοι διὰ τὸν βασιλέαν.

Καὶ στύλος φανεὶς ἀναβοᾷ σοι μέγα·
ἴτε σπουδῇ πρὸς δυσμὰς τῆς Ἑπταλόφου,
εὕρετε δ' ἄνδρα φιλόνεμον οἰκέτην
τὸ μέλλον ὀξύτατον εἰδέναι μᾶλλον,
καὶ στύλος αὐτοῦ δεξιῷ ποδὶ μέγας,
οἴδασι πολλοὶ καὶ μηδεὶς τοῦτον βλέπειν,
ὡς ἐξ ὕπνου γὰρ φανερωθεὶς ἀθρόως,
ἄξεται τοῦτον [τῆς] βασιλείας δόμοις.
Οὗτος κρατήσει τετράκις ἐννέα χρόνους,
καὶ πάλιν ἕξεις, Ἑπτάλοφε, τὸ κράτος.

Ἀπέκει ἔρχεται ὁ λύκος
νὰ καθίσῃ, νὰ τὰ βλέπῃ

III. Vers deuxième. βοώπτης. — 3. Après θαλάττης, on lit τότε βυζαντὶς ἑπτάλοφε κυρίαν καταστήσας τοῦ κόσμου βασίλησσα.

IV. Vers premier. στύλλος. ἀναβοῶ. — 2. ἅτε σπουδῄ. — 6. πολλοίς. — 9. κρατείσει. — 10. εἴξης. — 12. καθήσει. βλέπει.

ὀλιγούτζικας ἡμέρας,
καὶ νὰ τρώγῃ γύρου γύρου,
καὶ 'ς τὴν μέσην νὰ μονάζῃ.
Βασιλεύσουν μετὰ ταῦτα
ἀναιδεῖς καὶ ἄγνωστοί τε,
ἄνδρες τοίνυν καὶ γυναῖκες,
μιαροὶ καὶ βέβηλοί τε,
καὶ τὰ ἅγια μολύνουν,
τὸν σταυρὸν ποιήσουν φούρκα,
τὰς εἰκόνας κατακαύσουν,
εὐαγγέλια καὶ πράξεις
τῶν ἁγίων ἀποστόλων·
ἅπαντα ἐξαφανίσουν·
οὔτε μοναχῶν τὸ σχῆμα,
οὔτ' ἱερέων τε [πλέον]
εὑρεθήσεται εἰς τὸν κόσμον.
Καὶ ἀπέκει ἔρχεται τ' ἀρκοῦδιν
ν' ἀνασπάσῃ τὰ παλούκια,
καὶ τὸν φράκτην νὰ τὸν κάψῃ,
καὶ τὸν τράφον ν' ἀφανίσῃ,
τὰ κουρβούλια νὰ ξερριζώσῃ,
τὰ σταφύλια νὰ ξηρρωγίσῃ·
ὢ τὸ τί ἔπαθεν τ' ἀμπέλιν,
ὥστε νὰ ἔλθῃ τὸ τρῦγος!
Χριστιανῶν παῖδες μ' εὑρεθοῦσιν
τὸ δισάκκιν τὸ σπασμένον·
καὶ ἐκ τοῦ γιαλοῦ τὸ μέρος

14. τρόγη. — 15. μονάζει. — 27. ἀναιδεῖ. — 19. μιαροίς καὶ βεβηλή ται. — 20. μολύνου. — 25. ἐξαφανήσουν. — 29. ἀρκούδην. — 30. ἀνασπάσουν. — 32. νὰ ἀφανήσει. — 33. σκουρδούλια. ξεριζώσει. — 34. σταφίλια ξηρογήσει. — 35. ἀμπέλην. — 36. ὥστινα ἔλθοι.

ἡ χαλκέα [μὲν ἡ] πύλη
ἀπεδόθην καὶ προδόθην.

V.

Στίχοι περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου.

Ὄντως θρηνήσει καὶ κατοιμώξει γαῖα·
κλαύσει, πενθήσει ἀπαράκλητον πένθος
αὐτοκράτωρ τὸν κόσμον κράτορα ἔχων.

Ἀπέκει ἔρχεται τ' ἀρκοῦδιν,
καὶ διδάξει Ἰουδαίους
ὅτι ἔρχεται ὁ Μεσσίας
καὶ γεννᾶται ἐκ μαινάδος,
τάχατε ἐκ μοναστρίας
μιαρᾶς, ἐσπιλωμένης.
Τὸ ὁμοίωμά του ἔναι
σκοτεινόν τε καὶ ζοφῶδες·
ὀφθαλμὸς ὁ δεξιός του
ὡς ἀστὴρ γὰρ ἀνατέλλων,
καὶ αἱματηρὸς ὁ ἄλλος·
ἑξηδάκτυλος ὑπάρχων,
εἰς Σιὼν δὲ βασιλεύει.
Ἰουδαῖοι πάντες δράμουν,
ἀπὸ ἄκρων ἕως ἄκρων

41. ἀπεδώθην καὶ προδώθην.

V. Vers premier. κατοιμώξη. — 3. αὐτοκράτορ. — 4. ἀρκοῦδην, ἤγουν ὁ πρόδρομος τοῦ ἀντιχρίστου. — 6. μεσίας. — 7. γενάτε. μενάδος. — 9. ἐσπηλωμένης. — 11. ζοφῶδης. — 13. ἀνατέλων. — 14. αἱματυρός. — 15. ἑξιδάκτυλος.

ὅλης τε τῆς οἰκουμένης,
ὡς θεὸν τὸν προσκυνοῦσιν·
τὴν σφραγῖδά του λαμβάνουν
ἐν μετώποις τε καὶ χείραις.
Εἰς τὸ πρόσωπον τοῦτο ἔτος
ἔσται πανταχοῦ φθηνεία·
μετὰ ταῦτα θέλει γίνη
πεῖνα καὶ λοιμοὶ θανάτου·
ὅσοι δὲν θέλουν νὰ ἔλθουν,
διὰ νὰ λάβουν τὴν σφραγῖδα
καὶ αὐτὸν νὰ προσκυνήσουν,
ὀργισθήσονται εὐθέως
καὶ θανάτῳ τελευτῶσι.
Τότε τὰ παλούκια ἐβγάλλει,
χριστιανοὺς γὰρ ἀφανίζει,
κατακαίει καὶ 'μπυρίζει,
καὶ ἅπαντας ἐξερριζόνει·
τὸν Ἐνὼχ καὶ τὸν Ἠλία,
Ἰωάννην τὸν θεολόγον,
θέλει τους ἐξορρωγίσει,
ἤγουν αὐτοὺς θανατώσει·
ὢ τὸ τί ἔπαθεν τ' ἀμπέλιν
τὰς ἡμέρας τοῦ διαβόλου!
Τρία ἔτη βασιλεύσει
καὶ ἓξ μῆνάς τε σὺν τούτοις·
χριστιανῶν παῖδες μισήσουν
τὰς ἡμέρας τε ἐκείνας.

22. χεῖρες. — 24. φθηνία. — 25. δέλη γύνη. — 26. πίνα. — 27. ληοῦσιν. — 30. εὐθύς. — 31. τευλευτῶσι. — 32. εὐγάλη. — 34. κατακέει. — 35. ἐξεριζώνει. — 38. ἐξορογήσει. — 40. Après ce vers, on lit : τουτέστιν ὢ τὸ τί ἔπαθεν ὁ κόσμος. — 44. μισισοῦσιν.

Εἶτα ἔρχεται τὸ τρῦγος,
ἡ ἀπώλεια τοῦ κόσμου
καὶ τὸ τέλος τῶν αἰώνων,
καὶ ἀνάστασις τῶν πάντων.
Ἂς καὶ τύχοιμεν οἱ πάντες
δεξιοῖς τε τοῦ δεσπότου,
ἐν μερίδι τῶν δικαίων,
ἐν χαρᾷ ἀνεκλαλήτῳ·
ὅτι πρέπει πᾶσα δόξα
τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ [τε],
καὶ τῷ Πνεύματι ἁγίῳ,
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς [πάντας]
τοῦς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

47. ἀπόλια. — 50. τύχειμεν. — 52. μερίδει. — 56. καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι.

LA

BATAILLE DE VARNA

PAR PARASPONDYLOS ZOTIKOS

LA

BATAILLE DE VARNA

PAR

PARASPONDYLOS ZOTIKOS

I.

Le petit poëme dont je donne ici la première édition provient du manuscrit grec coté sous le numéro CCCXVI dans le catalogue de la *Bibliotheca Coisliniana* (Montfaucon, t. II, p. 1063), de laquelle il est passé dans notre Bibliothèque nationale. Ce manuscrit est un in-octavo ordinaire en papier de soie et coton, contenant 163 feuillets en assez bon état de conservation ; il est revêtu d'une reliure en basane portant au dos cette inscription : Pugna Varnensis. Ce titre est incomplet, car notre poëme n'occupe que les douze premiers feuillets; les autres sont remplis par la longue « Iliade » en vers de huit syllabes, composée par Constantin Hermoniakos, sur l'ordre du despote d'Épire, Jean Comnène Angeloducas (voir le folio 22 du manuscrit en question), et dont Mavrophrydis a publié quelques fragments (1).

Ce manuscrit est en entier de la même main; les caractères sont clairement tracés et faciles à lire, mais l'ortho-

(1) Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes, 1866 (voir pages 73-182).

graphe est très-incorrecte, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par les leçons originales que j'ai données au bas de chaque page. Les vers sont écrits à la suite les uns des autres comme de la prose, et séparés seulement par un point à l'encre rouge, suivant une méthode dont nous avons de nombreux exemples. Le titre général et les titres particuliers sont tracés au carmin.

Au bas du verso du douzième feuillet, l'un des propriétaires du manuscrit a barbouillé avec une mauvaise plume les lignes suivantes, dont je rétablis l'orthographe défectueuse :

1597 μηνὸς ἀπριλίου 2, ἐγόρασα τὸ βιβλίο ἐτοῦτο ἀπὸ χειρὸς ἑνὸς καλογέρου, ὁποῦ τὸ ἐπούλειεν εἰς τὴν Πόλι, τὸν καιρὸν ὁποῦ ἐκάθισε ὁ κὺρ Μελέτιος πατριάρχης εἰς τὴν Κω[ν]στα[ν]τινούπολι, ὅπου τὸ ἐγόρασα ἐγὼ Γεώργιος Δαβιλᾶς (?) Χιώτης τοῦ παπᾶ Πα[ν]τολέου ἀπὸ τὸ Πυργί, ἔτους χιλιοστοῦ πεντακοσιοστοῦ ἐνενηκοστοῦ ἑβδόμου μηνὸς ἀπριλίου εἰς ταῖς δύο.

C'est-à-dire : *Le 2 du mois d'avril* 1597, *j'ai acheté ce livre de la main d'un moine qui le vendait à Constantinople, lorsque le seigneur Mélétius occupait le siége patriarcal de cette ville, où je l'ai acheté, moi, Georges Davilas, de Chios, fils du prêtre Pantéléon de Pyrgi, le deux avril mil cinq cent quatre-vingt-dix-sept.*

L'auteur du poëme sur la bataille de Varna portait le nom de PARASPONDYLOS ZÔTIKOS (2), auquel il ajoute la qualification de « philosophe », c'est-à-dire moine, et non pas « savant », car Paraspondylos prend lui-même la peine vraiment bien inutile, vu la médiocrité de son œuvre, de nous déclarer (vers 105-109) qu'il est un homme ignorant et complétement étranger à la littérature. L'imperfection de ses études philologiques, jointe à la difficulté qu'il trouve

(2) Voir le titre principal en tête des notes critiques de la première page du poëme. C'est bien Ζωτικός que porte le ms. et non Ζωπικός, comme on est de prime abord tenté de le croire; le scribe forme souvent le τ comme un π dont la barre horizontale ne dépasserait pas le premier jambage.

à exprimer sa pensée, ne lui permettant pas d'aspirer à un style élevé, agréable et facile, il doit se contenter, dit-il, d'écrire un récit simple et véridique de la sanglante tragédie à laquelle il lui a été donné d'assister.

Paraspondylos Zôtikos nous apprend, en effet, qu'il fut témoin oculaire de la bataille de Varna. Il se tenait sur une colline, caché dans un bois ; à la vue de cette mer humaine roulant avec un épouvantable fracas ses flots immenses dans la plaine (ce sont ses propres expressions), notre pauvre « moine » est glacé de terreur, sa raison se trouble, il demeure comme pétrifié, sans souffle et privé de sentiment (voir les vers 438 et suivants).

Il n'était pas très-facile que, dans une telle disposition d'esprit, Paraspondylos se rendît compte de toutes les particularités de la lutte qu'il avait sous les yeux. Il lui manquait absolument le calme et le sang-froid sans lesquels il est impossible d'observer avec quelque exactitude de pareils événements : aussi est-il tombé dans les plus graves erreurs ; par exemple, le chiffre des troupes tant chrétiennes que musulmanes atteint sous la plume de Paraspondylos des proportions vraiment fantastiques (1), alors qu'il est avéré que Hunyade avait seulement dix mille hommes et Amurath quarante mille.

Fauriel, qui signala l'un des premiers l'existence du poëme de Paraspondylos, dit, en parlant de plusieurs monuments historiques versifiés en grec vulgaire (2) : « L'un des plus curieux que j'aie vus est une narration très-circonstanciée, et, à ce qu'il paraît, très-fidèle, de la bataille de Varna, gagnée en 1444 sur les Hongrois par Amurat à la tête de ses Turks. Cette narration est l'ouvrage d'un Grec, témoin oculaire de la bataille, et qui, frappé de la singularité des incidents qui l'ont rendue fameuse, en a rendu quelques-uns en traits assez vifs. »

(1) Voir les vers 81, 84, 155, 156, 231 et 265.

(2) CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, *Discours préliminaire*, page XXIII.

Cette appréciation ne prouve qu'une chose, c'est que Fauriel avait tout au plus effleuré le texte que je publie aujourd'hui, autrement il en eût parlé d'une façon beaucoup moins bienveillante. Je dois avouer cependant, pour être juste, qu'il se rencontre çà et là quelques beaux vers; mais, comme les nautoniers dont parle le chantre de l'Énéide, *apparent rari*.

En lisant le début emphatique de ce poëme, je ne puis me défendre de penser aux vers bien connus d'Horace :

Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?
Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

Cependant, malgré son peu de valeur au point de vue littéraire, ce récit de la bataille de Varna fournit quelques indications nouvelles et confirme plusieurs faits douteux ou controversés. Ainsi, Paraspondylos Zôtikos, d'accord en cela avec presque tous les historiens grecs qui ont parlé de Varna, donne le nom de Chamouzas au janissaire qui, au milieu de la mêlée, coupa la tête au roi Wladislas (voir les vers 405 et suivants). C'était, selon lui, un Grec de trente ans, beau, brave, de taille moyenne. Un autre chroniqueur récemment publié, Hiérax, qui traite le roi de Pologne et de Hongrie de « vil ivrogne », dit au contraire que Chamouzas était Turc, et il ajoute que le sultan le récompensa de son glorieux fait d'armes en lui conférant le titre de bey et de pacha de Philadelphie (1).

Suivant une note qui se trouve sur l'un de ses premiers feuillets blancs, le manuscrit CCCXVI (*Coislin*) remonte au quinzième siècle. Quant à la date de composition du poëme de Paraspondylos, on peut, presque avec certitude, lui assigner celle de 1444, année même de la bataille de Varna, à laquelle, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, l'auteur était présent.

(1) La chronique en vers politiques de quinze syllabes qui porte le nom de Hiérax se trouve dans le premier volume de la *Bibliotheca græca medii ævi* de M. Constantin Sathas.

En fait de détails biographiques relatifs à Paraspondylos Zôtikos, nous ne connaissons absolument que ceux qu'il nous a fournis lui-même dans son poëme.

II.

Afin que le lecteur puisse facilement suivre et apprécier le récit de Paraspondylos, je vais exposer brièvement, en m'aidant des meilleures autorités, la bataille de Varna ainsi que les faits qui l'ont motivée.

Une paix décennale venait d'être conclue, à Szeged, entre Wladislas et le sultan Amurath. Les ambassadeurs turcs avaient à peine repris le chemin de leur pays, quand arrivèrent des courriers apportant des lettres du cardinal Gondolmieri et de l'empereur Jean Paléologue.

Le prélat florentin mandait que la flotte des croisés, dont il était amiral, allait mouiller dans les eaux de l'Hellespont ; que les Turcs, occupés en Asie par les Caramans, y avaient transporté presque toutes leurs forces, et que, par conséquent, leurs provinces européennes se trouvaient dégarnies. Il excitait Wladislas à ne point laisser échapper une occasion qui pouvait ne se représenter jamais, à suivre l'exemple de ses alliés, à marcher contre l'ennemi.

Le message de Jean Paléologue, que notre poëte appelle durement ὁ σαθροφόρος βασιλεύς, confirmait ces nouvelles, engageait Wladislas à se défier des propositions pacifiques qu'on lui avait apportées, lui annonçait que les troupes byzantines étaient prêtes à se réunir aux troupes hongroises, et enfin s'efforçait de démontrer qu'il serait déloyal de l'abandonner, lui qui, à cause des conventions préétablies, avait refusé les avances très-avantageuses du sultan. D'autres messages survinrent successivement, faisant prévoir le prochain envoi des soldats et de l'argent promis, ainsi que la diversion de trente mille Albanais sous les ordres du fameux Scanderbeg.

Le roi de Hongrie, très-embarrassé, demanda conseil à

la diète réunie à Szeged. La lecture des pièces diplomatiques y produisit un surprenant effet. On se repentit d'avoir accueilli la paix. Des paroles de rupture furent prononcées. Hunyade déclara hautement, au nom de la sainteté du serment, au nom du salut de la Hongrie, « qu'il n'eût pas fallu engager témérairement sa parole à l'ennemi, et que, une fois donnée, la parole était inviolable. » La loyauté trouva encore d'autres partisans, mais l'intérêt en conservait de plus nombreux. Cependant le chef spirituel de la croisade, Julien Césarini, nonce du pape, représentant de Dieu, se leva et prononça un discours qui se terminait par ces mots : « Au nom du souverain Pontife, ce traité, quel qu'il soit, je le brise et l'abroge. Le roi et tous les autres intéressés, je les délie du serment qu'ils ont prêté aux Turcs. »

Alors de toutes parts des acclamations éclatèrent. La guerre! la guerre! criait-on. Ém並 et troublé, Wladislas ne fut pas assez fort pour résister à l'entraînement général. Il consentit à la rupture du traité. Il ne restait plus qu'à dompter une opposition, celle de Jean Hunyade. Le héros se refusait à un parjure; mais, harcelé et perdant toute volonté et toute conscience, il s'abaissa devant les prescriptions infaillibles du successeur de saint Pierre, et mit son bras au service du roi et du peuple hongrois, décidés à tenter l'aventure.

Aux parjures, la justice éternelle réservait l'épouvantable châtiment de Varna.

L'abolition de la paix ne fut pas plutôt décrétée par la diète de Szeged que Césarini fit jurer au roi et à ses conseillers d'entamer immédiatement les hostilités contre les ennemis du Christ.

Malgré les pressentiments sinistres qui s'agitaient dans son esprit, Wladislas, sans cesse excité par l'ardent cardinal, reprit aussitôt les préparatifs interrompus. Par malheur, les volontaires se présentèrent en fort petit nombre; la divulgation de la trêve si vite violée nuisait à l'enthousiasme. De plus, les Polonais et les Valaques, qui avaient été congédiés après la conclusion de la paix, ne s'empres-

saient guère de quitter leurs familles et de reprendre les armes. Le roi eut donc beaucoup de peine à rassembler plus de dix mille soldats.

Cette armée, très-inférieure à celle qui avait mené à fin la victorieuse campagne de 1443, mais entièrement composée de troupes d'élite, partit de Szeged au commencement d'octobre.

Le 4 novembre, les croisés arrivèrent à Orsova et traversèrent le Danube. De là ils se dirigèrent sur Gallipoli, où ils espéraient opérer leur jonction avec les troupes auxiliaires promises par l'empereur de Byzance. Ils s'abstinrent de toute attaque contre les garnisons ottomanes et ne dévastèrent que fort peu les campagnes, parce qu'ils ne voulaient pas risquer leurs forces avant d'avoir commencé sérieusement la lutte, de concert avec leurs alliés de la flotte pontificale.

Hunyade les rejoignit en chemin avec cinq mille cavaliers qu'il avait levés dans ses possessions particulières et dans son vaïvodat transylvain.

L'armée chrétienne, ainsi augmentée, arriva devant Nicopolis, capitale de la Bulgarie, dont elle ne put s'empêcher d'incendier les faubourgs. Non loin de cette ville, le vaïvode de Valachie, Drakula, vint présenter ses hommages au roi de Pologne et de Hongrie. Il ne lui épargna pas les sages conseils, mais le monarque n'en tint pas compte ; l'armée hongroise continua de marcher en avant, et pénétra bientôt sur le territoire de l'ancienne Thrace. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à quelques journées de marche de la mer Noire, une terrible nouvelle survint tout à coup. Quarante mille Turcs, commandés par Amurath en personne, au lieu de gagner l'Hellespont, où croisait la flotte pontificale, s'étaient embarqués sur le Bosphore et, portés par des bâtiments génois qu'ils avaient payés un ducat par homme, avaient atteint le sol européen. La chrétienté a été trahie par des chrétiens, l'action de la flotte italienne est désormais nulle. La jonction est impossible entre les troupes hongroises et celles de Byzance. Situation épouvantable !

Wladislas tient conseil : il est décidé que l'armée s'établira entre Varna et Galata.

Cependant Amurath réunissait les troupes amenées d'Asie aux troupes européennes, qui s'étaient retirées devant l'ennemi, et, s'avançant à marches forcées, venait camper à quatre mille pas du lieu où s'était déjà établie l'armée hongroise.

Des espions, puis des feux de bivouac annoncèrent l'arrivée des Turcs. Wladislas fit doubler les postes, et ordonna que la nuit fût employée aux préparatifs du combat.

Le lendemain 10 novembre 1444, au point du jour, Jean Hunyade, Julien Césarini, Georges Brankowich, les évêques de Varad et d'Eger, et les autres prélats, barons, magnats et comtes, chefs de l'armée chrétienne, se réunirent en conseil dans la tente royale. La délibération s'engagea aussitôt sur le plan à suivre pour attaquer, attendre ou éviter l'armée des Osmanlis.

Césarini voulait qu'on se retranchât, en barricadant le camp avec les bagages et les chariots, en disposant derrière cette muraille factice des machines de guerre destinées à chasser l'ennemi, s'il osait s'approcher ; pendant ce temps, les troupes de mer, devenues inutiles dans l'Hellespont, et les troupes attardées de Paléologue arriveraient et délivreraient les assiégés.

Ce plan, sage en lui-même, déplut à Hunyade, qui conseilla l'offensive. Son opinion fut appuyée par Brankowich et obtint l'assentiment du jeune roi et des plus braves chevaliers polonais et magyars. Il fut décidé que l'on s'élancerait sur les Turcs, et le commandement en chef fut confié à l'illustre vainqueur de Szeben, de Vaskapu et de la Porte de Trajan.

III.

LA BATAILLE.

L'un des côtés de la vallée de Varna était ouvert; Hunyade le ferma à l'aide de palissades et de chariots amoncelés. L'autre côté avait pour défense naturelle un marais bordé de rochers à pic; Hunyade y appuya cinq banderies hongroises. A droite, du côté de la petite ville de Varna, à l'extrémité de la plaine, un corps de cavalerie, sous les ordres de Franco Ban et de l'évêque d'Eger, se tint tout prêt à repousser l'attaque principale qui se dirigerait sans doute sur ce point découvert. Au centre, se posèrent le roi, Césarini et les croisés. Wladislas était entouré de cinquante cavaliers, tous de haut rang, et, à sa droite, Étienne Bathori portait la royale bannière de saint Georges. Derrière les retranchements, l'évêque de Varad commandait une réserve hongroise, rangée sous l'étendard de saint Stanislas, et près de lui Lasko Robnitz dirigeait une faible division polonaise. Quant à Hunyade, il ne s'attribua aucun poste déterminé; sa place était partout au fort du danger.

Les Turcs s'échelonnèrent à l'extrémité opposée de la vallée et sur les collines qui lui composent un amphithéâtre; l'aile droite suivait la direction du beglerbeg de Roumélie, Thura-Khan; l'aile gauche, celle de Karadja, beglerbeg d'Anatolie. Au milieu, un large fossé, une énorme barricade; sur cette barricade resplendissait à la pointe d'une lance, fixée sur l'Évangile, la copie du traité violé. Derrière, Amurath avec la formidable infanterie des janissaires, des rangées de chameaux, des amas de bagages.

Le son strident des trompettes et des cris épouvantables annoncèrent le commencement de la bataille.

D'abord, six mille spahis se présentèrent, plutôt afin de reconnaître les forces chrétiennes que pour engager la lutte. Arrivés à peu de distance de l'armée hongroise, les Turcs

Wladislas [illegible] droite, ainsi harcelée, [illegible]
entre V[illegible] se rua sur l'ennemi et
Cep[illegible] les masses de la cavalerie [illegible]
sie a[illegible] repoussées à l'arme blanche.
l'er[illegible] Hunyade, en même temps que les Valaques
à [illegible] les troupes rouméliennes, entraînait ses cava-
liers contre le beglerbeg d'Anatolie et enfonçait les Asiati-
ques. Ce premier succès remporté, Hunyade revient en toute
hâte trouver le roi et l'engage à se tenir ferme à son poste
et à arrêter la poursuite des fuyards. Puis, se croyant sou-
tenu par le corps de réserve, il tente une seconde charge
et bouleverse l'armée ottomane.

Enivrés d'espoir, les chrétiens oublient alors les pres-criptions de leur général en chef et, de toutes parts, se ruent sur les Osmanlis. Bientôt il n'y a plus en place que le corps d'armée de Venceslas. Les Turcs, un instant troublés, parviennent à refaire masse et regagnent le terrain perdu. A cette vue, le roi, cédant aux insinuations de Césarini et des autres ecclésiastiques qui l'entourent, et désireux de montrer sa vaillance, ordonne le mouvement.

La lutte se ranime ; elle se change en une effroyable mêlée. On lutte corps à corps avec une énergie sauvage. On meurt, mais on ne cède pas. Longtemps l'issue du combat demeure indécise ; enfin les Turcs reculent. Le sultan Amurath, croyant tout désespéré, se disposait à tourner bride, mais Karadja l'arrête ; alors Amurath tire de son sein l'acte du traité, le déplie, lève les yeux au ciel et s'écrie : « O Jésus-Christ, voici l'alliance que les chrétiens ont conclue avec moi, en jurant par ton nom sacré ; si tu es Dieu, venge mon injure, qui est tienne. » Et, calme, il demeure à son poste. A son appel, les Turcs reconstituent leur ordre et, par contre, désorganisent l'armée chrétienne.

Wladislas, obéissant aux folles témérités de sa jeunesse, s'est rué dans la mêlée. Hunyade tente vainement de le ramener dans le camp. Il ne l'écoute pas, mais, décidé à accomplir jusqu'au bout son devoir de soldat, brandissant sa chevaleresque épée, il se fraye une route jusqu'à la tente

.e et arrive en vue du sultan. Amurath crie à ses ja-
ıres : « Tuez-le ! tuez-le ! »

Wladislas se précipite. Frappé au pied d'un coup de hache, son cheval tombe. Il tombe avec lui. En vain il essaie de se relever; un janissaire, sur le nom et la nationalité duquel les historiens ne sont pas d'accord, lui tranche la tête, et cette tête, plantée sur la barricade, va servir de pendant au traité violé.

Hunyade fait d'inutiles efforts pour reprendre le dessus. Ses compagnons l'abandonnent, la déroute devient générale, le héros lui-même doit désespérer. La nuit approche, il est presque seul : force lui est de se réfugier dans les montagnes.

Après son départ, les Turcs pourchassèrent les fuyards et en tuèrent un grand nombre. La nuit venue, ils rentrèrent au camp, harassés de fatigue, en s'étonnant d'avoir vaincu. Ils étaient si peu sûrs d'avoir remporté un avantage décisif que, le lendemain, ils restèrent armés dans leurs retranchements, se demandant où se cachaient les chrétiens et n'osant point, de peur d'une surprise, aller piller leur camp silencieux. Mais, le jour suivant, ils risquèrent une sortie, sautèrent par-dessus les fortifications élevées par les croisés, massacrèrent ou firent prisonniers les quelques Hongrois ou Polonais qu'ils rencontrèrent et revinrent le soir chargés de butin. Deux cent cinquante chariots remplis d'or, d'argent, d'effets précieux et d'armes de toute sorte, tombèrent en leur pouvoir.

Le succès d'Amurath lui avait coûté plus de la moitié de son armée, mais l'armée chrétienne à peu près entière avait succombé. La plaine de Varna et les collines d'alentour étaient jonchées de cadavres. Parmi les morts, on releva l'évêque de Varad, l'évêque d'Eger, Étienne Bathori, le porte-étendard du roi, et beaucoup d'autres illustres personnages.

Le cardinal Césarini était parvenu à s'enfuir. Rencontré par des cavaliers valaques ou hongrois, il fut sabré, soit parce qu'on voulait s'emparer des richesses qu'il emportait

avec lui, soit parce qu'on le considérait comme coupable de la défaite. Peu après, un chevalier l'ayant trouvé blessé, presque nu, l'accabla d'imprécations et passa son chemin sans daigner le secourir. Bientôt Césarini rendit son âme à Dieu, victime de son dévouement ultra-catholique.

Pour annoncer sa victoire à ses sujets, le sultan Amurath fit porter au gouverneur de Brousse la tête de Wladislas conservée dans du miel. La foule se porta à la rencontre du courrier impérial, lui enleva la tête de l'infortuné monarque, la lava dans les eaux du Niloufer, et la promena triomphalement.

Wladislas était à peine âgé de vingt et un ans. Les Turcs eux-mêmes honorèrent son malheur : sur le champ de bataille, à l'endroit où son corps avait été retrouvé, ils élevèrent une colonne avec une inscription commémorative. Un savant composa ces quatre vers profonds, épitaphe méritée du vaincu de Varna :

Romulidæ Cannas, ego Varnam clade notavi;
Discite, mortales, non temerare fidem.
Me nisi pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Dès qu'elle eut appris le désastre de Varna, la flotte pontificale, mouillée dans l'Hellespont, s'empressa de lever l'ancre et mit à la voile pour l'Italie, où elle répandit la lugubre nouvelle.

Épouvantée, l'Europe chrétienne se désespère et renonce à combattre le trop puissant ennemi de sa civilisation et de son Dieu ; pâle et tremblante, elle se blottit dans ses foyers, espérant tout de la Providence ou du hasard. C'est donc un bonheur pour elle que Hunyade dérobe sa tête au cimeterre ottoman. Il pourra lutter encore. Plus que jamais l'humanité a besoin de sa vaillance.

É. L.

ΠΑΡΑΣΠΟΝΔΥΛΟΥ ΖΩΤΙΚΟΥ

Η ΕΝ ΒΑΡΝΑΙ ΜΑΧΗ

Τί ἀξιοπρεπέστατον, καὶ θαυμαστόν, καὶ μέγα,
τί ἄγαν πολυτίμητον ἔπαινος νὰ συγγράψω,
τί ξένον καὶ παράδοξον, φρικτὸν νὰ στιχοπλέξω,
καὶ ποῖος νοῦς νὰ δυνηθῇ λεπτογραφεῖν καὶ λέγειν!
ἐξαπορεῖ μου ὁ λογισμός, αἱ χεῖραι καὶ ἡ γλῶττα
νὰ ἐπαινέσω ἄστοχον τὸν μέγαν τροπαιοῦχον,
τὸν μέγαν καὶ τὸν δυνατόν, τὸν ἰσχυρὸν καὶ δράκον,
τὸν μέγαν, φρονιμώτατον, ἄξιον βασιλείας.
Ἄξιος καὶ πανάξιος στέμματος κληρονόμος,
τῆς βασιλείας μέτοχος, Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ,
πολεμιστὴς καὶ νικητὴς θερμότατος τῆς πίστης!
Νὰ τὸν ἠγράψω μάρτυραν ’ς τοὺς πρώτους χοροστάτας,
νὰ τὸν ἠγράψω ἀπόστολον ’ς τοὺς εὐαγγελιστάδας,
νὰ τὸν ἠγράψω κήρυκαν ὁποῦ κηρύττει πίστιν,
ἢ ἕναν ἐκ τῶν προφητῶν ἐκείνων τῶν ἁγίων;

Titre. Le titre se lit ainsi dans le manuscrit : Διήγησις [γραμμ]ένη παρ’ ἐμοῦ φιλοσόφου Παρασπονδυλὸς ζοτικῶς. ὢγέγωνε γὰρ ἐν τόπω βάρνας μηνὸς νοευρίου ιγ’ ἡμέρα τετράδη. ταῦτα γὰρ γέγωναν ἐν τόπω βάρνας.

Vers premier. θαυμαστῶν. — 2. νασιγράψω. — 4. λεπτογραφῆν. λέγει. — 5. ἐξαπορρήμου. λογησμός. — 6. Après ἐπαινέσω il y a σήμερον marqué de points rouges au dessus et de points noirs au dessous. — 8. φρονημώτατον. — 9. πανάξιως. — 10. αὐτωκράτορ. — 11. πολεμηστής. θερμώτατος. — 13. ἀπόστολων. — 14. κύρηκαν. κυρήτην. — 15. εἰ ἕναν. ἐκεῖνον.

ὁμοῦ ταῦτα ὑπερνικᾷ, εἰς ὕψος ὑπερέϐη.
Ἀρχὴ ὁ πρῶτος βασιλεὺς [καὶ] τῶν Ἑλλήνων δόξα,
Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών, υἱὸς τῆς Ὀλυμπιάδος·
χριστιανῶν ὁ βασιλεύς, ἡ κορυφὴ καὶ ῥίζα,
καὶ τοῦ σταυροῦ ὁ εὑρετής, ὁ μέγας Κωνσταντῖνος·
καὶ τρίτον ὁ πανθαύμαστος ὁ βασιλεὺς Ἰάγγκος.
Ποίαν ἀξιοτίμητον αὐτὴν γραφὴν νὰ γράψω,
ὑψηλοτάτον ἔπαινος ὁ νοῦς μου ν' ἀναϐάσῃ,
ὥσπερ τοὺς δύο βασιλεῖς τοὺς ἄνω γεγραμμένους,
τοιαύτην δίδω τὴν τιμὴν τὸν ἄνω βασιλέα·
πρέπον ἐστὶν καὶ ἁρμόδιον ἡ ἐκκλησιὰ τῆς Ῥώμης,
καὶ πᾶσα γένος χριστιανῶν ἀνατολῆς καὶ δύσης
μνήμην ἀξιοτίμητην ἂς πάρῃ ἐκ τοῦ παρόντος.
Οἵτινες ἐδοξάσθησαν εἰς τοῦ πολέμου μάχας,
ἀνδρειωμένοι καὶ ἄνανδροι καὶ πᾶσα γένος, λέγω,
ἂς προσκυνήσουν σήμερον Ἰάγγκον τῆς Οὐγγρίας,
ἂς ἐπαινέσουν τώρα νῦν αὐτὸν ὡς καϐαλλάριν,
ἂς τὸν ὑψώσουν σήμερον αὐτὸν ὡς βασιλέαν,
μετὰ Σαμψοῦ τοῦ παλαιοῦ, μεγάλου, ἀνδρειωμένου,
καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ φρικτοῦ, καὶ μέγα Κωνσταντίνου.
Δοξάζω εὐαγγελιστάς, δοξάζω καὶ προφήτας,
τα τοῦ Χριστοῦ ἀθλήσαντας μεγάλους τοὺς ἁγίους·
μέσον αὐτοὺς δοξολογῶ Ἰάγγκον βασιλέα,
τί τῶν Ῥωμαίων διδαχὸς παρὰ θεοῦ χρισμένος,
χριστιανὸς ἐκδικητὴς καὶ μέγας τροπαιοῦχος,'
μὲ ἄπας γένους μουσικῶν χρεία νὰ τὸν δοξάζουν,

16. ἥσηψος. ὑπέρϐη. — 17. πρότος. — 18. λημπιάδος. — 21. ἰάνγ-χος, et partout ainsi. — 22. ἀξιωτίμητον. — 23. ὑψιλωτάτω. ἀναϐάσει. — 24. δύο ἄνω. — 26. πρέπων. — 27. χρηστειανῶν. — 28. ἁ (sic). παρῶν-τος. — 29. μάχης. — 30. οὐγκρίας. — 32. τόρανῆν. καϐαλάριν. — 37. ἀθλι-σαντος μεγάλων τῶν ἁγίων. — 38. δοξωλογῶ. — 39. χρεισμένος. — 40. χριστειανὸς ἐκδικοιτής. — 41. χρίει.

μέλος καινὸν ἡ ἐκκλησιὰ πρέπει νὰ τὸν ὑμνοῦσιν.
Οὔτε ζωὴν λογίζεται, οὔτε τοσοῦτον πλοῦτος,
οὔτε γονέων στέρησιν τοῦ γλυκυτάτου κόσμου,
θέτει ζωὴν διὰ πολλούς, δίδει ψυχὴν διὰ πίστιν,
χριστιανὸς ὀρθόδοξος καὶ τοῦ Χριστοῦ οἰκεῖος
καὶ τοῦ σταυροῦ συνόμιλος καὶ τῶν μαρτύρων πρῶτος,
ὥσπερ Χριστὸς συγκαταβάς, οἰκονομιὰν ποιήσας,
νὰ ἐλευθερώσῃ ἀπὸ δεσμοῦ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων,
ὥσπερ οἱ ἅγιοι γράφουσιν καὶ παραδίδουσί μας,
καί, στέργω, ἀφυρόνει το ὁ παλαιὸς καὶ ὁ νέος·
οὕτως καὶ αὐτὸς ὁ θαυμαστός, ὁ μέγας Θεοφάνης,
εὑρέθηκεν παρὰ θεοῦ θερμότατος τῆς πίστης
θερμότατος καὶ ζηλωτὴς εἰς τῶν Ῥωμαιῶν τὸ γένος,
Ἰάγγκος, ὁ πανθαύμαστος καὶ μέγας στρατιώτης.
Πρῶτον ἐλπίζει εἰς θεόν, καὶ δεύτερον ’ς τὴν γνῶσιν,
καὶ τρίτον ’ς τὴν ἀνδρείαν του τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων,
νὰ ἐλευθερώσῃ ἐκ παντὸς ἐκ τοὺς Ἀγαρηναίους.
Ζώνεται, ἀφυρόνεται χριστιανῶν τὴν πίστιν·
ἦλθεν, μετὰ θρασύτητος καὶ τάξιν τοῦ πολέμου,
ἀνδρειωμένα, τακτικά, εἰς τοὺς Ἰσμαηλίτας·
ζητεῖ καὶ θέλει πόλεμον ἐν παρρησιᾷ ’ς τὸν κόσμον,
ζητεῖ τὸν Ἀμουράτμπεη καὶ αὐθέντη Μουσουλμάνων,
αὐθέντη μέγαν, ἰσχυρόν, ἀνατολῆς καὶ δύσης,
νὰ πολεμήσουν εὔτολμα μὲ καθαρῆς καρδίας.
Εἶδες ἀνδρειὰν ἐπαινετὴν καὶ φρικτοτάτην γνῶσιν,

42. κανόν **est peut-être ici pour** κανόνα; **je préfère cependant lire** καινόν **et y voir une réminiscence du premier verset du psaume xcv :** ᾄσατε τῷ κυρίῳ ᾆσμα καινόν. — **43.** λογεῖζεται. — **44.** γοναίων. γληκητάτου. — **45.** θέτι. πίστην. — **46.** χριστειανός. εἰχήως. — **47.** συνόμυλος. πρότος. — **49.** ἐλευθερῶσει. — **51.** ἀφυρώνητω. — **53.** ἐβρέθηκεν. θερμώτατος. — **54.** θερμώτατος. — **56.** πρότον. — **58.** ἐλευθερώσει. ἀγαρηνέους. — **59.** ἀφυρώνεται. χριστειανῶν. — **62.** παρησία. — **63.** μουσουλμάνον. — **66.** φρικωτάτην.

εἶδες καρδιοσύστασες ψυχῆς λελαμπρυσμένης,
εἶδες θαυμάσιον θαυμαστόν, θράσος ἀνδρειωμένον·
φιλῶ σου τὸ ἀπόκοτον, φιλῶ σου καὶ τὴν τόλμην.
Ζητεῖ αὐθέντην θαυμαστὸν ἀνατολῆς καὶ δύσης,
νὰ πολεμήσουν εὔτολμα φουσσάτα μὲ φουσσάτα.
Τοῦτο ποτὲ οὐκ ἠκούστηκεν, τοῦτο ποτὲ οὐκ ἐφάνην,
νὰ εὑρεθῇ κάνεὶς αὐτοὺς ποτὲ νὰ πολεμήσῃ·
ἀφοῦ οἱ Τοῦρκοι ἐπέρασαν 'ς τὴν Ῥωμανιὰν 'ς τὴν δύσιν,
ἀφέντης οὐκ ἠκούστηκεν αὐτοὺς νὰ πολεμήσῃ·
τοῦτο γὰρ ἔναι ἀληθές, λάθος οὐδὲν τὸ γράφω,
εἰ γὰρ εὑρέθησαν τινὲς αὐτοὺς νὰ πολεμήσουν,
ὡς ῥάχνι ἐπεφάνισαν ἐμπρὸς Ἰσμαηλίτων.
Ἕως τοῦ νῦν εὑρέθηκεν ὁ μέγας Θεοφάνης,
ἦλθεν καὶ ἐκατήβηκεν 'ς τὴν Ῥωμανιὰν ἀπέσω,
μετὰ φουσσάτου ἐλιγοστοῦ, σαράντα χιλιάδας·
ὁ κόσμος γὰρ θαυμάζεται, οἱ ἄγγελοι ἀποροῦσιν,
ἐξαποροῦν, καὶ φρίττουσιν, καὶ λογισμομαχοῦσιν
φουσσάτο Ἰσμαηλίτικο [διακό]σιαις χιλιάδες.
Δοξάζω σου τὸ φρόνημαν, δοξάζω σου τὴν τόλμην,
δοξάζω σου τὸ ἀπόκοτον, τὴν καθαρὴν καρδίαν,
δοξάζω σου τὸ ἀφύρωμαν καὶ τὴν θερμήν σου πίστιν,
δοξάζω, ὑπερδοξάζω σε, Ἰάγγκο στρατιώτη,
ἀληθινὲ χριστιανὲ καὶ φίλε τοῦ Κυρίου.
Τί ἀξιοπρεπέστατην τιμὴν νὰ σὲ δοξάσω;
ἔχεις τὴν δόξαν ἐπὶ γῆς, εἰς τὸν παρόντα κόσμον,
δόξαν, ἐφήμην θαυμαστὴν ἀπανταχοῦ σὲ δίδουν·
ἔχεις καὶ δόξαν ἔτεοην ἐξ οὐρανοῦ μεγάλην,

67. καρδιοσύστασις. — 69. φυλόσου. φυλόσου. — 70. θαυμασθῶν. — 73. πολεμήσει. — 77. τοινές. — 79. θεοφάνεις. — 80. ἐκατοίβηκεν. — 82. ἀπορρούσιν. — 83. ἐξἄπορροῦν. λογισμωμαχούσιν. — 84. ἰσμαηλιτεικοσίες (sic). — 87. ἀφύρομαν. — 89. ἀληθυνὲ χριστειανέ. — 90. ἀξιωπρεπέστατην. — 91. παρώντα.

καὶ μὲ τὰς χεῖρας τοῦ θεοῦ στεμμένην βασιλείαν,
καὶ τῶν μαρτύρων στέφανον ἀπὸ Χριστοῦ φορένεις,
δοξάζω σου τὸν στέφανον, δοξάζω σου τὴν τόλμην,
δοξάζω τὴν καρδίαν σου, τὴν ὄντως λαμπρυσμένην.
Ὁ γὰρ πολύλογος ἀνὴρ ἔχει κάμπόσον βάρος,
λόγοι φρονίμοι ὀλιγοὶ καὶ μεμελετημένοι.
Πᾶς ἄνθρωπος ὀρέγεται νὰ 'δῇ, ν' ἀναγινώσκῃ·
ταύ[την] γὰρ στένω τὴν γραφὴν καὶ τοῦ προλόγου τέλος,
[π]άλιν νὰ συνεγράψωμεν ἐν ἀληθείᾳ πάσᾳ
καὶ τοὺς πολέμους τοὺς φρικτούς, τοὺς γέγοναν ἐν Βάρνᾳ·
ἐγὼ διὰ τὸ ἄπορον καὶ τὸ στενὸν τῆς γλώττης,
καὶ τῶν γραμμάτων ἀμαθὴς καὶ τῆς παιδεύσεως, λέγω,
πολλάκις γὰρ αἰσχύνομαι γράφων τοιούτους λόγους·
ὑπῆρα λύπη ἐξ ἐμοῦ τὰ τῆς φιλοσοφίας,
ἐγὼ ποθήσας ἐξ ἀρχῆς τὰ τῆς φιλολογίας,
γράφω τὸ κατὰ δύναμιν ἐν ἀληθείᾳ τὰ εἶδον.
Ἦλθον οἱ Οὔγγροι κ' ἔπεσον 'ς τὰ σύνορα τῆς Βάρνας,
μετὰ τῆς εὐτολμότητος καὶ ἔπαρσης μεγάλης,
καὶ ἐν 'Αλισμέρεις κείτουνται οἱ Τοῦρκοι, πλῆθος μέγαν·
τριμίλλιον ἀπέχασιν μέσον τῶν δυῶν φουσσάτων.

Λόγους ἀπέστειλε ὁ Ἀμουράτμπεης εἰς τοὺς Οὔγγρους.

Μήνυμαν ἀξιοτίμητον στέλνει ὁ 'Αμουράτης,
καὶ τῆς γραφῆς οἱ ὁρισμοὶ ἦσαν [οἱ] στίχοι οὗτοι·
« ἄκουσον, ῥήγα τῆς Οὐγγριᾶς, Μπερνάδε κράλη, αὐθέντη,

94. στεμένην βασιλέαν. — 97. ὄντος. — 98. πολλήλογος. — 99. φρονήμοι, ainsi accentué. μὲ μἔλετιμένοι. — 100. ναδοί. — 102. άλιν. — 105. πεδεύσεως. — 106. ἐσχύνωμαι. — 107. ὑπύρα — 108. φυλολογίας. — 109. τώ. δύναμην. — 110. καί. σίνορα. — 111. εὐτολμώτητος. — 112. ἄλησμέρεις. — 113. τριμήλιον.φουσάτον — 114. μήνημα. ἀξιωτίμητον στέλνη. — 115. στίχει. — 116. ῥύγα. οὐγκοίας. αὐθέντι.

καὶ Λούξμπανε Ἰάγγκουλα, οἱ πρῶτοι τοῦ φουσσάτου,
βαστάξετέ με τρίμερον τῆς μάχης τοῦ πολέμου,
νὰ τάξω τὰ φουσσάτα μου, καὶ τὰς παραταγάς μου,
νὰ δώσω τοὺς νεοὺς ἐκλεκτοὺς τοὺς ἔχω μετ' ἐμένα,
νὰ ἀρματώσω τὸν λαόν, ὡς πρέπει καὶ ὡς ἁρμόζει,
εὐθὺς νὰ πολεμήσωμε, καὶ ὁ θεὸς νὰ δείξῃ.
Θαρρῶ εἰς ἐλπίδαν, δύναμιν μεγάλου Μαχουμέτη,
ὅλους ἀπὸ τὸν τράχηλον νὰ δέσω μὲ ἁλυσίδαν,
[νὰ] αἰχμαλωτίσω ἅπαντας καὶ νὰ σᾶς ἀφανίσω. »

Πάλιν ἀντιγράφει βασιλεὺς Ἰάγγκος τὸν Ἀμουράτμπεη.

Ἰάγγκος γὰρ δεξάμενος λόγους τοῦ Ἀμουράτη,
ἀντίγραμμαν ἀπέστειλεν εἰς τοὺς Ἰσμαηλίτας,
καὶ τῆς γραφῆς οἱ ὁρισμοὶ ἄκουσον νὰ θαυμάσῃς·
« Ἀμουράτμπεη, Ἀγαρηνέ, ἐχθρὲ τῆς Ῥωμανίας,
καὶ τῶν Ῥωμαιῶν καταιλυτὴς καὶ χαλαστὴς τοῦ κόσμου,
ἐλπίζω εἰς τὸν δημιουργόν, τὸν μέγαν παντοκράτωρ,
νὰ κόψω μὲ τὰ χέρια μου, νὰ σὲ ἀποκεφαλίσω,
κατηχυσμένα, σύντομα, μὲ ἐντροπὴν μεγάλην,
τὴν ἄχρηστόν σου κεφαλὴν καὶ τὴν μαγαρισμένην,
εἰς τῆς Οὐγγριᾶς τὰ σύνορα ἄτοπα νὰ τὴν 'δοῦσιν,
καὶ τὄμαν τῶν Ἀγαρηνῶν ποτάμια γῆς νὰ ποίσω,
μόνον νὰ λείπῃ ἡ δυσπιστιὰ ἐκ τὰ ἐμὰ φουσσάτα,
νὰ ἐλευθερώσω Ῥωμανιὰν ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὰς χεῖρας,
καὶ τοὺς Ῥωμαιοὺς τοὺς κατηφεῖς ν' ἀνάξω νὰ ὑψηλώσω. »
Τούτους τοὺς λόγους ἔστειλεν μετὰ μεγάλης τόλμης.

122. πολεμήσωμαι. — 123. δύναμην. — 124. τράχιλον. ἀλησίδαν. — 125. ἐχμαλωτίσω. — 127. ἀντίγραμαν. θαυμάσις. — 129. ἀγαρινέ. — 130. κατελυτής. — 131. δημιουργῶν. — 132. χαίρια. ἀποκεφαλήσω. — 133. κατηχεισμένα. — 135. οὐγκρίας. ἄτοπανατὴν δούσιν. — 136. ἀγαρινῶν. πειήσω. — 137. λύπη. δυσπιστεῖαν. — 139. κατειχῆς.

Συμβουλεύονται οἱ Οὔγγροι.

Ἐκεῖνοι γὰρ ἀπέμειναν καὶ εἰς βουλὴν ἐκάτζαν
Μπερνάδος κράλης καὶ ὁ Λούξμπανος, καὶ ὁ μέγας Θεοφάνης
Λέγει ὁ κράλης πρὸς αὐτούς, ζητεῖ τὴν συμβουλήν τους·
« Ἴάγγκο, μέγα στρατηγέ, καὶ πρῶτε τοῦ φουσσάτου,
πόνοι σφιγκτοὶ μὲ ζώνουσιν, καρδιοδιχοτομοῦμαι·
τῆς Πόλης γὰρ ὁ βασιλεύς, αὐτὸς ὁ Παλαιολόγος,
ὁποῦ ἔφθειρεν κ' ἐχάλασεν τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων,
ἀπὸ ἀναμελείας του καὶ τῆς εὐθρύπτου φύσης,
συχνά, πυκνὰ μηνύματα αὐτὸς ἡμᾶς ἐμήνει,
τὸ πῶς οἱ Τοῦρκοι ἐφθάρθησαν καὶ Ἀμουράτης λείπει·
τὰ κάτεργά μας στέκονται καὶ τὸ στενὸν κρατοῦσιν,
κ' ἐλᾶτε, συντομέψετε μετὰ 'λιγοῦ φουσσάτου.
Τώρα θωρῶ πλῆθος λαοῦ, ἀρίφνητα φουσσάτα,
θωρῶ τὸν Καραντζάμπεη, ἀνατολῆς αὐθέντην,
φλάμουρον ἀξιόλογον, ἑξῆντα χιλιάδας·
πάλιν ὁ Ἀμουράτμπεης μὲ ἑκατὸν καὶ πλέον!
τὰ κάτεργα καὶ ὁ βασιλεὺς τί γὰρ ἐπικρατοῦσαν,
τί πέραμαν ἐβάσταξεν καὶ τί στενὸν ἐκράτει
ὁ σαθροφόρος βασιλεύς, ὁ πάντων ἀμελήτης;
ἤλπιζα εἰς τοὺς λόγους του, ἐθάρρουν 'ς τὰς γραφάς του,
καὶ ἦλθα, ὡς πιλαλητής, μετὰ ὀλιγοῦ φουσσάτου. »
Ταῦτα τὰ λόγια εἴρηκεν ὁ κράλης ὁ Μπερνάδος,

Titre. σιμβουλεύωνται. οὔγκροι. — **141.** οὗτοι dans le ms. au lieu de ἐκεῖνοι. — **142.** θεοφάνεις. — **145.** σφηκτοί. καρδιωχιτομοῦμε. — **147.** εὔθυρεν καί. — **148.** ἀθρίσθου. — **149.** ἐμύνει. — **150.** λύπη. — **152.** καί. λυγοῦ. — **153.** ὀραθορῶ. — **155.** Après λείπῃ, le ms. donne ἡ δυσπιστεία εἰς τὰ ἐμὰ φουσάτα, répétition d'une partie du vers précédent par suite d'une distraction du scribe. — **156.** πειῆσω. — **157.** Le ms. donne τί au lieu de καί. — **160.** ἐθάρουν. — **161.** ὀλύγου. — **162.** ἤρηκεν.

καὶ παρευθὺς ὁ Λούξμπανος οὕτως ἀπηλογήθην·
« ἀλήθεια λέγεις, θαυμαστὲ κράλη, μισὶ Μπερνάδε,
ὡς ἀκρίδες καὶ μέρμηγκας ἐξίσταμαι καὶ βλέπω·
νὰ φύγωμε 'ναι ἀδύνατον, νὰ δουλωθῶμεν ὄχι,
χωρὶς πολέμου ταραχὴ αὐτοὶ νὰ μᾶς νικήσουν,
καὶ κάλλιον ν' ἀποθάνωμεν ἀπάνου 'ς τὸ σπαθί μας,
μετὰ τιμῆς καὶ ἔπαινος, χωρὶς κατηγορίας. »
Ταῦτα τὰ λόγια καὶ βουλὴ ἦτον τοῦ Λοὺξ τοῦ μπάνου.

Λόγια τοῦ μεγάλου 'Ιάγγκου πρὸς τὸν κράλη.

Ὁ μέγας, [ὁ] θεόπεμπτος, καὶ ὁ μέγας Θεοφάνης,
'Ιάγγκος ὁ πανθαύμαστος λέγει ἀνδρειωμένα·
« κράλη Μπερνάδε εὐγενικέ, καὶ τῆς Οὐγγριᾶς αὐθέντη,
εὔχου νὰ λείπῃ ἡ δυσπιστιὰ εἰς τὰ ἐμὰ φουσσάτα·
ἂν τοῦτο λείπῃ ἐξ ἡμῶν, ὅρκον τρανὸν σὲ δίδω,
θαρρῶ εἰς τὸν δημιουργὸν, ποτάμια γῆς νὰ ποίσω
αἷμα ἐκ τῶν 'Αγαρηνῶν, καὶ νὰ θαυμάσῃ ὁ κόσμος,
καὶ νὰ δουλώσω εἰς χεῖρά σου μὲ ἄλυσον τοὺς Τούρκους. »
Αὐτοὶ γὰρ ἦσαν ἡ βουλὴ καὶ τῶν Οὐγγρῶν οἱ λόγοι.
Τὸ μεσονύκτιον ἔφτασεν, καὶ ἡ κραυγὴ σιμόνει,
καὶ οἱ πάντες ἡρματώθησαν μετὰ μεγάλου θράσου,
καὶ τοῦ ἡλιοῦ ἀνάτελμα πλησιάζουν τὰ φουσσάτα,
πλησιάζουν ἡ παραταγαῖς καὶ τὸ καθὲν ἀλλάγι,
ῥίκτουν τὰ 'πανωκλίβανα, ἔλαμψαν τ' ἅρματά τους,

163. παρευθεῖς οὕτως. ἀπειλογίθην. — 164. μοισὶ (ital. *messer* ou *misser*). — 165. ἀκρεῖς. μέρμιγκας. ἐξήσταμε. — 166. φύγομαι ἕναι. δουλοθῶμεν ὄχει. — 168. στωσπαθήμας. — 173. οὐγκρία αὐθέντι. — 174. λίπει. δυσπιστεία. φουσάτα. — 175. λύπη ἡ δυσπιστεία et la fin du vers précédent que le scribe a répétée par inadvertance. — 176. θαρῶ. ποιήσω. — 179. τή au lieu de καί. — 180. εὔτασεν. σιμόνη. — 182. φουσάτα. — 183. εἰ. ἀλάγη. — 184. ῥύκτουν.

κάμνουν θωριὰν ἀγγελικὴν καὶ εὐτολμιὰν μεγάλην.
Τίνος ψυχὴ νὰ ηὑρίσκετον 'ς τὴν ὥραν ἐδεκείνην
νὰ μὴν ἐμετατέρπετον καὶ ἀναίστητος νὰ γένη;
μὰ τὴν ἀλήθειαν, ἄρχοντες, ἄστοχον τὸ συγγράφω.
Ἐκ τὰς ἀρχὰς οἱ Ἀγαρηνοὶ ὑπιτροπὴν ὑπῆραν,
πολλοὶ ἐκ τῶν Ἀγαρηνῶν βατοκλαδοκρυβοῦνται,
παίζουν ἀρίφνητα ὄργανα ἀπαὶ τῶν δυῶν τὰ μέρη,
τρουμπέτταις καὶ ἄλλα μουσικὰ Οὔγγρων καὶ Ἰσμαηλίτων,
ἀρίφνητα παιγνίδια, ἔξω τῆς φύσεως λέγω,
ὡς τὰ πουλιὰ πετάμενα ἐπὶ τῆς γῆς ἐπέφταν·
στένουνται ἀπὸ μιὰν μεριάν, καὶ οἱ ἄλλοι ἀπὸ τὴν ἄλλην,
γίνεται ὄχλος πάμφρικτος, καὶ τρόμος, καὶ φοβέρα,
καὶ ταραχή, καὶ μουγκρισμός, καὶ σεισμογὴ μεγάλη,
καὶ τὰ φαριὰ συχνοπηδοῦν καὶ πόλεμον ζητοῦσιν·
φλάμουρον κλένει ἐκ τῶν Οὐγγρῶν εἰς τοὺς Ἰσμαηλίτας,
καὶ ὅλους τοὺς ἀζάπιδας, τοὺς κατειχαγιὰ Ἀμούρην,
ἐσκότωσαν καὶ ἔκοψαν, ἐφθείρασιν ὡς πάχνη·
ξεβαίνει πάλιν ἕτερον φλάμουρον εἰς τοὺς Οὔγγρους,
θνῆσιν μεγάλην πολεμοῦν καὶ αὐτοὺς ὥσπερ τοὺς πρώτους.
Βλέπουν οἱ Τοῦρκοι θέαμαν τὸ γίνεται εἰς αὔτους,
φρίττουν καὶ τρέμουν παντελῶς τὸ ἄφοβον, τὴν τόλμη,
καὶ τὴν πολλὴν ἀποκοτιάν, τὴν ἔχουσιν οἱ Οὔγγροι.
Ταῦτα ὁ Καρατζάμπεης, αὐθέντης ὁ μεγάλος,
αὐθέντης τῆς ἀνατολῆς, ὁ μέγας στρατιώτης,
τὸν εἶχαν οἱ Ἀγαρηνοὶ φρικτὸν καὶ ἀνδρειωμένον·

185. ἀγγεληκήν. — 187. ἀνέστητος νὰ γένει. — 188. ἄρχωντες. σιγράφω. — 189. ἀγαρινοί. ὑπειτροπὴν ὑπείραν. — 190. πολεῖ. ἀγαρυνῶν βατωκλαδοτριβοῦνται. — 191. πέζουν. — 193. πεγνίδια. — 194. ἔπευταν. ;— 195. ἄλοι. — 196. γύναιτε πάνφρικτος. φοβερά. — 198. συχνοπιδοῦν. — 199. κλένη. — 201. εὐθήρασιν. — 202. ξεβένη. οὔγκρους. — 203. θνήσην μεγάλην τούς. πρότους. — 204. γύνεται. — 206. πολήν. οὔγκροι — 207. αὐθέντις. — 209. ἤχαν.

καὶ τοῦ μεγάλου ἀφεντὸς Μουράτμπεη Ὀτμάννου
ἦτον γαμπρός του ὁ Καρατζᾶς, εἶχεν τὴν ἀδελφήν του·
τρέχει αὐτὸς μετὰ σπουδῆς, λέγει τὸν Ἀμουράτην.

Λόγους τοὺς εἶπεν ὁ Καρατζάμπεης τοῦ Ἀμουράτμπεη.

« Σουλτάνε μέγα, θαυμαστὲ Μουράτμπεη Ἀτουμάννε,
τῶν Μουσουλμάνων ἡ ἐλπίς, ἡ αὔξησις καὶ πλοῦτος,
σήμερον παραδίδω σε ζωὴν καὶ θάνατόν μου,
ἀντὶς τὴν αὐθεντεία σου νὰ ’σέμπω ν’ ἀποθάνω.
Θαρρῶ εἰς ἐλπίδαν δύναμις μεγάλου Μαχουμέτη
νὰ χύσω αἷμα οὔγγρικο, νὰ φθείρω, νὰ χαλάσω,
μεγάλην δόξαν καὶ τιμὴν νὰ φέρω πρὸς ἐσένα. »
Ταῦτα ὁ Καρατζάμπεης ἐλάλησεν καὶ εἶπεν,
καὶ ὁ μέγας Ἀμουράτμπεης τοιαῦτα ἀπηλογήθην.

Ἀπηλογία τοῦ Ἀμηρᾶ εἰς τὸν γαμπρό του τὸν Καρατζάμπεη.

« Ὦ φίλτατε, παμφίλτατε καὶ πολυαγαπημένε,
καὶ στύλε ἀφυρώτατε, τεῖχος τῶν Μουσουλμάνων,
θέλω, συγκαταβαίνω το, νὰ σὲ συναποθάνω,
θέλω καὶ προαιροῦμαί το νὰ συνθαπτῶ μαζίτζα,
ὅρκον σὲ κάμνω δυνατόν, ἂν ζῇς καὶ ἀποθάνῃς,
ἡ ψυχή μου ν’ ἀπηλογηθῇ εἰς τὸν ἐκεῖθεν κόσμον,
εἴ τι ποιήσω εἰς ἐσὲν καὶ εἰς ὅλο σου τὸ γένος. »
Κλένει ὁ Καρατζάμπεης, δουλωτικὰ ἐπροσκύναν,
καὶ τὸ τουμπάνι του ἔδωκεν, ’ς τοὺς Οὔγγρους ἐκατέβην·
εἶχεν φουσσάτο δυνατόν, ἐξῆντα χιλιάδας,

214. ἐλπῆς. — 215. παραδείδω. — 216. νά. — 217. θαρῶ. — 218. οὐγγρικω. φθύρω. — 221. ἀπιλογίθην. — 222. πολλή. — 224. συγκαταβαίνοτο. — 225. προερούμε. μαζήτζα. — 228. ἤτει. ὅλω. — 229. κλένι. ἐμπροσκύναν. — 230. τουμπάνη. οὔγκρους. — 231. φουσάτο.

ὅλον ἀλλάγια θαυμαστά, ἀνατολῆς φουσσάτον,
καὶ μετὰ θράσου τοῦ πολλοῦ 'ς τοὺς Οὔγγρους κατηβαίνουν.
Καὶ τότε Ἰάγγκος ὁ φρικτός, ὁ μέγας ἀνδρειωμένος,
λέγει πρὸς τοὺς ἀγούρους του καὶ πρὸς τοὺς ἐδικούς του·
« φαίνει με αὐτὸς ποῦ ἔρχεται, αὐτὸς ποῦ κατηβαίνει,
μὲ τόσον θράσος δυνατὸν καὶ πληθυσμὸν φουσσάτου,
νὰ ἔναι ὁ Ἀμουράτμπεης, ὁ μέγας ὁ σουλτάνος,
παρακαλῶ σας, ἀδελφοί, αὐθένταις ἀνδρειωμένοι,
οὖλοι ἂς ἀποθάνωμεν μετὰ τιμῆς καὶ δόξης,
οὖλοι ἂς ἀνδραγαθήσωμε, σὲ μᾶς δειλιὰ μὴ γένῃ. »
Ἐπέρασέν τους ὁ θυμός, ἐσμίξαν τὰ φουσσάτα,
μεγάλη θνῆσι καὶ ἀπειλὴ ἐγίνετον εἰς αὔτους·
τίς ἄρα δυνηθῇ νὰ 'πῇ, καταλεπτὸν νὰ γράψῃ;
Ἀλλ' ὅμως πρὸς τὸ κείμενον νὰ στρέψωμεν τὸν λόγον.
Τρία κοντάρια μούρτεψαν, 'ς τὸ στῆθος τὸν ἐδῶκαν,
ὀρθὸν τὸν ἐβαστούσασιν ἀπάνου εἰς τὸ ὕψος,
τὸν μέγαν Καρατζάμπεην, ἀνατολῆς αὐθέντην.
Στραφῆν ἰδεῖν οἱ ἕτεροι τὸ θέαμαν ἐτοῦτο,
τὰ ὄπισθεν ἐγύρισαν καὶ τὴν δειλιὰν ἐπῆραν·
οἱ Οὔγγροι ἐξοπίσω τους θνῆσιν μεγάλην κάμνουν,
καὶ τότε ἐπληρώθηκεν ἡ προφητειὰ ἐκείνη·
« ὁ υἱ[ὸ]ς μετακινήσεται καὶ διώξει χιλιάδας. »
Καὶ τί νὰ γράφω τὰ πολλά, μακρένω καὶ τὸν λόγον;
ἐξαπορεῖ μου ὁ λογισμός, αἱ χεῖρες καὶ [ἡ] γλῶττα·
τί φόνος καὶ καταιλυμὸς ἐγίνετον 'ς τοὺς Τούρκους!
ὥσπερ τριγωνοχάλαζον ποῦ πέσῃ εἰς τὸ χωράφιν,

232. φουσάτον. — 233. πολοῦ. εἰς. — 236. φαίνη. — 237. τόσων θράσσος. πληθυσμῶν φουσάτου. — 241. ἀνδραγαθήσωμαι. — 242. θυμῶς ἔσμηξαν. — 243. ἀπειλὶ ἐγύνετον. — 245. κοίμενον. — 246. Après κοντάρια, on lit dans le ms. οὐκρῖκα (sic). — 250. ἐποίραν. — 253. μετακυνήσεται. διώξη. — 255. ἐξαπορή μου ὁ λογησμός. — 256. κατεληημὸς ἐγείνετον. — 257. τριγονωχάλαζον. πέσι. τὼ χωράφην.

καὶ νὰ νεκρώσῃ στάχυας, εἰς γῆν νὰ ἐξαπλώσῃ·
οὕτως ὁ μέγας στρατηγός, ὁ βασιλεὺς Ἰάγγκος,
τοὺς Τούρκους ἐκατέθεκεν ’ς τὴν γῆν ἐξηπλωμένους·
θέαμαν μέγαν, ἄπειρον, τοῦτο ποτὲ οὐκ ἠκούστην.
Καὶ τότες ὁ μπεγλέρμπεης, τῆς δύσης ὁ αὐθέντης,
ἐξέστην ἐκ τοῦ λογισμοῦ, ὁ νοῦς του ἐπαραπάρθην,
ἐπαίρνει τὰ φουσσάτα του, ’ς τοὺς Οὔγγρους ἐκατέβην·
χιλιάδας ὀγδοήκοντα εἶχεν αὐτὸς φουσσάτον·
τὸ φλάμουλόν του ἔκλινεν ὁ Λούξμπανος αὐθέντης,
καὶ κράζει τὰ φουσσάτα του, εἰς αὔτους ἐκατέβην,
ἀπάνου εἰς τὸν μπεγλέρμπεη εὔτολμα καταιβαίνει.
Καὶ τίς τοιαῦτα νὰ θωρῇ νὰ μὴν ἀναισθητήσῃ;
ὥσπερ νὰ βρέχῃ ὁ οὐρανός, ποτάμια νὰ καταίβουν,
ταῦτα ποτάμια ἔτρεχαν Ἀγαρηνῶν τὸ αἷμαν.
Ταῦτα ἐνεκατώρθησαν οἱ Οὔγγροι ὥσπερ θηρία,
φεύγουν οἱ Τοῦρκοι ὄπισθεν, κρύβουνται εἰς τοὺς δάσους.
Μόνον αὐθέντης ἔστεκεν ὁ μέγας Ἀμουράτης,
μὲ ὅλους τοὺς γενίτζαρους καὶ μὲ τοὺς ἐδικούς του.
Φόβος καὶ τρόμος καὶ δειλιὰ ἐσέμπην εἰς τοὺς Τούρκους·
γλυτόνει ὁ μπεγλέρμπεης μόνος, μεμονωμένος,
τρέχει ’ς τὸν Ἀμουράτμπεη, τὸν μέγαν τὸν αὐθέντη,
ἐβάσταν εἰς τὸν νῶμόν του σπαθὶν ἐκλαμπρυσμένον·
μὲ θρῆνος καὶ μὲ βρυχισμὸν τὸν Ἀμουράτην λέγει.

258. νεκρῶσει στάχιας. — 259. στρατιγός. — 260. ἐξυπλωμένους. — 264. ἐπαίρνη. φουσάτα. — 267. κράζη. φουσάτα. ἐκατεύην. — 268. μπεγλέρμπεἰ. κατεβένη. — 269. θορεῖ. ἀνεσθητήσει. — 272. ἐνεκατώθησαν. θυρία. — 274. αὐθέντις. — 277. γλυτόνι. μεμονομένος. — 278. τρέχη. αὐθέντι. — 279. εἰς τὸν νόμον. σπαθῆν. — 280. θρίνως.

Λόγους ἐσύντυχεν ὁ μπεγλέρμπεης, τὸν Ἀμουράτην λέγει.

« Ὦ θαυμαστέ, πανθαύμαστε αὐθέντη τῶν αὐθέντων,
οὐκ ἤλεγά σου πρὸ καιροῦ κ' ἐπληροφόρενά σε,
ὅταν ὑπᾶμεν 'ς πόλεμον καὶ εἰς μάχην νὰ σταθοῦμεν,
οἱ Τοῦρκοι δυὸ μεριαῖς κρατοῦν, νὰ διώξουν καὶ νὰ φύγουν,
καὶ θέλω πάθην ἐντροπήν, κατηχυσμὸν καὶ λύπην ; »
Καὶ ὁ μέγας Ἀμουράτμπεης αὐτὸν ἀπηλογήθην·
« σηκώσου, καβαλλίκευσε καὶ στάθησε εἰς τὴν μέσην,
καὶ τάξε τὰ φουσσάτα σου καὶ τὰς παραταγάς σου·
οὐκ ἔναι τώρα ὁ καιρὸς εἰς τὰ μὲ συντυχαίνεις·
τοὺς Οὔγγρους βλέπω ὡς μουχθερὰ σ' ἐμέναν κατηβαίνουν. »
Καὶ ὁ μέγας Ἀμουράτμπεης λέγει τοιούτους λόγους·
« παιδιά μου, παλληκάρια μου, συντρόφοι ἐδικοί μου,
γενίτζαροί μου, ἀφένταις μου, καὶ σιδηρόν [μου] κάστρον,
ἀσπρόκαστρόν μου δυνατὸν καὶ ἀφυρέ μου πύργε,
σήμερον πέφτω εἰς ἐσᾶς, νὰ ζήσω, ν' ἀποθάνω,
εἴ τιναν εὕρω πρόθυμον ἐδᾶ τὴν ὥραν ταύτην,
πολὺν καλὸν καὶ παρρησιᾷ ἐκεῖνον νὰ ποιήσω,
βλέπω, θωρῶ, χανόμεθεν καὶ βούλομαι νὰ φύγω. »

Λόγια τοῦ γενίτζαρη πρὸς τὸν Ἀμηρᾶν.

Καὶ εἷς ἐκ τοὺς γενιτζάρους του, καλὸς καὶ πειρασμένος,
τὸ ἄλογόν του σταματᾷ, τὰ ῥετενά του πιάνει,
τὸν Ἀμουράτην ἔλεγεν θρασεὰ καὶ θυμωμένα·

Titre. λόγιους ἐσύντιχεν. — 281. αὐθέντι. — 282. πρός. ἐπληρωφόρενάσε. — 283. ἡπάμεν. — 284. μερές. — 285. κατιχησμόν. — 286. ἀπειλωγίθην. — 287. σηκόσου καβαλήκευσε. — 289. καιρῶς. συντυχένης. — 290. οὔγκρους. κατηβένουν. — 292. πεδία. παληκάρια. — 293. ἀφέντες. — 294. ἀφυρόν. — 295. πεύτο. νά. — 298. θῶ (*sic*), la seconde syllabe a été omise par le scribe. βούλωμαι. — 299. καλῶς. — 300. πιάνη.

« σουλτάνε, αὐθέντη θαυμαστέ, Μουράτμπεη Ἀτμάννε,
ἀπέζεψε ἐκ τὸ ἄλογο τώρα τὴν ὥραν τούτην,
νὰ ἀποθάνῃς μετ' ἐμᾶς καὶ ἡμεῖς μαζί μετά σε.
εἰ γὰρ καὶ βούλεσαι ὄπισθεν εἰ θέλεις τοῦ νὰ φύγῃς,
μὰ τὴν χρυσῆν σου κεφαλήν, καὶ τολμηρὰ σὲ λέγω,
ἀτός μου μὲ τὰ χέρια μου ἐσένα νὰ φονεύσω. »
Ἀκούσας τοῦ γενίτζαρη λόγους, ὁ Ἀμουράτης
πεζεύγει ἐκ τὸ ἄλογον, πόρταν μεγάλην κάμνει,
παλούκια πλῆθος ἔμπηξεν τριγύρωθεν τῆς τέντας.
Στήνουν καμήλια περισσά, μουλάρια καὶ ἵππους·
τριγύρου γύρου τάδεσαν στερεὰ μὲ ἁλυσίδας,
καὶ ὡς κάστρον ἀφυρώτατον, τεῖχος ὠχυρωμένον,
ἔποικεν ὁ Ἀμουράτμπεης κ' ἐσέμπην εἰς τὴν μέσην,
βούλεται νάρθῃ τὸ βραδύν, νὰ σκοτεινιάσῃ ἡ νύκτα,
καὶ περνῶν τὸ μεσιάνυκτο νὰ φεύγουν ἐξοπίσω.
Τί τὰ πολλὰ πολυλογῶ, μακρένω καὶ τὸν λόγον;
ἀπὸ τοῦ ἥλιου ἀνάτελμα ἕως ὥρας ἐννάτης,
ἑπτὰ φορὰς ἐσύντριψαν οἱ Οὔγγροι τοὺς Μουσουλμάνους.
Τί συντριμμόν, καταιλυμόν, καὶ τί φθορὰ νὰ γράφω
καὶ ἀπειλὴν ὅπου ἐγίνετο εἰς τοὺς Ἰσμαηλίτας!
Ἔπεσαν τῆς ἀνατολῆς ὅλα της τὰ φουσσάτα,
τὸ πεζικόν, οἱ ἀζάπιδες, οὗλοι οἱ ἀκηντζίδες.
Φόβος καὶ τρόμος καὶ δειλιὰ ἐσέμπην εἰς τοὺς Τούρκους,
πάλιν ἐπεχωρίσθησαν εἰς μέρος τὰ φουσσάτα,
μετὰ τῆς νίκης καὶ τιμῆς καὶ δόξης τῆς μεγάλης.
Οἱ Οὔγγροι ἐγυρίσασιν εἰς τὴν αὐτῶν κατοῦνα,
πεζεύγουν τάχα ὀλιγὸν μικρὸν νὰ ἀνασάνουν,

302. αὐθένῃ θαυμασθέ. — 303. ἄλογω τόρα. — 305. θέλης. — 306. τολμυρά. — 307. φωνεύσω. — 308. πεζεύγι. — 309. κάμνη. — 310. ἔμπειξεν. — 311. στίνουν περισά. — 312. ἀλησίδας. — 313. ὀχυρωμένον. — 314. ἔπικεν. — 316. μεσιά νυκτω. — 317. πολλυλογῶ. — 319. οὔγκροι. — 321. ἐγίνεντο. — 323. πεζηκόν. ἀζάπηδες. — 324. ἐσένμπην.

μὲ τὰς χαρὰς καὶ σκιρτησμοὺς καὶ ἔπαρσις μεγάλης·
ἐθάρρεσαν καὶ ἐλπίζασιν ἐνίκησαν τὸν κόσμον.
Τί τὸ λοιπὸν ἐγίνετον ’ς τοὺς Οὔγγρους καὶ εἰς τοὺς Βλάχους;
ἐκάτζαν εἰς τὴν συμβουλὴν οἱ Οὔγγροι τί νὰ ποίσουν,
ὁ κράλης καὶ ὁ Λούξμπανος καὶ ὁ βασιλεὺς Ἰάγγκος·
« ’πέτε, μεγάλοι ἄρχοντες, ἔνδοξοι στρατιώταις,
βλέπω τὴν νίκην εἰς ἡμᾶς ὁ θεὸς ἐχάρισέν την,
τοὺς Τούρκους ἐτροπώσαμεν ἀναίσχυντα, ἐναντία,
καὶ τὸ ἐπετερπόμεσθεν, καὶ τὸ παρακαλοῦμαν,
τὸ ἐδέετο ἡ ἐκκλησιὰ τῆς Ῥώμης καὶ τῆς Πόλης,
ἡμᾶς τὸ εὐεργέτησεν ὁ μέγας παντοκράτωρ.
Θέλω τὸν Ἀμουράτμπεη, τὸν μέγαν τὸν αὐθέντη,
ἀτός μου νὰ τὸν καταιβῶ ’ς τὴν τέντα του ἀπέσω,
νὰ κόψω τὸ κεφάλι του μὲ τὰ ’δικά μου χέρια,
τὸ αἷμαν τῶν γενιτζαρῶν νὰ πιοῦσιν τ’ ἄλογά μου,
καὶ λαμπροτάτον ἄκουσμα νὰ λάβῃ τ’ ὄνομά μου. »

Λόγια τοῦ Ἰάγγκου πρὸς τὸν κράλην.

« Αὐθέντη κράλη εὐγενικέ, Μπερνάδε τιμημένε,
δὲν πρέπει τοῦτο τὸ λαλεῖς, νὰ γένῃ οὐχ ἁρμόζει,
νὰ πᾷς ἀτός σου εἰς πόλεμον καὶ ἂν συμβῇ νὰ λάβῃς,
ἔχασες τὰ φουσσάτα σου καὶ τὰς παραταγάς σου,
τοῦτο τολμῶ καὶ λέγω το, βάρος μηδὲν τὸ πάρῃς·
στέκου ὡς κάστρον ἀφυρόν, μηδὲν παρασαλεύσῃς,
καὶ ὡς πύργος ὀχυρώτατος ’ς τὴν τέντα σου ἀπέσω,
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα σου, μὲ τὰς παραταγάς σου,

330. ἐθάρεσαν. — 331. ἐγύνετον. — 382. οὔγκροι. — 334. πέται. — 336. ἀνέσχυντα. — 339. ἐβεργέτησεν. — 340. αὐθέντι. — 341. κατευβῶ. — 342. κεφάλη. χαίρια. — 343. ποιοῦσιν. — 345. αὐθέντι. εὐγενηκέ. — 346. λαλῆς. — 347. σηνβή. — 350. ἀφυρῶν. — 351: ὀχειρώτατος. — 852. ὅλλα. φουσάτα.

καὶ ἄφες ἐμὲ νὰ καταιϐῶ, νὰ πάγω κατ' ἐκείνων,
'ς τὴν τέντα τοῦ 'Αμουράτμπεη καὶ νὰ τοὺς ἀφανίσω.
Ἂν ἀποθάνω καὶ χαθῶ, ποσῶς ζημιὰ οὐκ ἔναι,
μόνον ἡ αὐθεντεία σου νἆσαι ἀφυρωμένος. »
Καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας τὸν κράλη μύστης λέγει.

Λόγοι οὓς εἶπεν ὁ κακόπιστος τὸν κράλην.

« Εἶδες, αὐθέντη, ἐπιϐουλὴν καὶ κακοτρόπου ἀνθρώπου
δυσκυϐουριά, ποῦ βούλεται ἐπίϐουλος 'Ιάγγκος!
Οἵτινες κροῦσιν τὰς σπαθιαῖς; οἱ δοῦλοί σου οἱ Οὔγγροι·
οἵτινες εἰς τὸν πόλεμον καὶ εἰς τὰς ἀνδραγαθίας;
καὶ στάζει ἐκ τοῦ ἀγκῶ[νός] μου αἷμαν τῶν Μουσουλμάνων,
καὶ αὐτὸς ὑπῆρεν τ' ὄνομαν καὶ τὴν κοινὴν εὐφήμην·
τὸν κόσμον ἐκερδέσαμεν, οἱ Τοῦρκοι ἐφθαρτῆκαν,
μόνον ὁ 'Αμουράτμπεης, μὲ τοὺς γενίτζαρούς του,
καὶ βούλεται ὁ κακότροπος, ὁ δύσπιστος 'Ιάγγκος
τάχα νὰ ποίσῃ ὀλιγὸν μικρὸν κατορθωμάκιν,
νὰ πέσῃ ὁ κόσμος εἰς αὐτόν, τὸ ἔπαινος καὶ ἡ φήμη,
δίχως ἀνδρειὰν ἢ προκοπήν, μόνον μὲ πονηρία. »
'Ακούσας ταύτην τὴν βουλὴν ὁ κράλης ὁ Μπερνάδος
τὸν 'Ιάγγκον ἀπεκρίθηκεν τάχατε θυμωμένα.

Λόγια τοῦ κράλη πρὸς τὸν 'Ιάγγκον.

« Καλὴ ἔναι ἡ προθυμία σου, 'Ιάγγκο στρατιώτη,
ἡμεῖς νὰ κατορθόνωμε καὶ 'μεῖς νὰ πολεμοῦμε,
ἡ δόξα καὶ τὸ ἔπαινος νὰ πέφτῃ εἰς ἐσέναν·

354. κατευϐῶ. — 355. ἀφανήσω. — 356. νάσε. — 357. μίστεις. — 358. ἦδες. — 360. ἦτοινες. — 361. ἀγκώμου. — 367. πίσει. ὀλύγον. κατορθομάκην. — 368. πέσι. φήμοι. — 369. δίχος. — 371. τεθυμομένο. — 373. ὑμεῖς. κατορθώνομαι. — 374. πεύτη.

ἐγῷμαι αὐθέντης φυσικὸς καὶ ῥήγας τῆς Οὐγγρίας,
καὶ πρέπει καὶ ἁρμόζει με ἐγὼ νὰ πολεμήσω
τὸν μέγαν Ἀμουράτμπεη, αὐθέντη Μουσουλμάνων·
ὁ βασιλεὺς μὲ βασιλεὰ θέλει νὰ πολεμήσῃ,
αὐθέντης εἶμαι καὶ ἐγώ, καὶ θέλω μὲ αὐθέντην,
τὴν ὥραν τούτην βούλομαι, θέλω νὰ πολεμήσω,
'ς τὴν τέντα τοῦ Ἀμουράτμπεη ἀπέσω νὰ καταίβω.»
Ἐνίκησέν τον ἡ ὄρεξι, ἀπῆρέν τον τὸ θράσος,
σπουδαῖα καὶ ἀνεξόρθωτα μετὰ ὀλίγην γνῶσιν,
'ς τὴν τέντα τοῦ Ἀμουράτμπεη ἀπέσω καταιβαίνει.
Ηὗραν τὴν πόρταν ἀφυρὴν τριγύρου μὲ ἁλυσίδες,
μὲ τὰ καμήλια γύρωθεν μουλάρια καὶ ἵππους,
καὶ κόπτουν, σκίζουν καὶ χαλνοῦν τὴν πόρταν καὶ 'σεμπαίνουν,
καὶ φθείρουσιν καὶ καταιλοῦν, εὐγάζουν τὸν αὐθέντην,
τὸν Ἀμουράτην ἔβγαλαν ἐκ τὸ κατουνοτόπι·
πέφτουν οἱ Βλάχοι μὲ σπουδῆς [καὶ] τὸν χαζνὰν ἐπῆραν,
τὰ πράγματα ἐδράξασιν μεγάλου τοῦ αὐθέντη,
ὡς εἴδασίν τ' ἀμέτρητα, τὸν πλοῦτον τὸν μεγάλον,
ἐμπρὸς ὀπίσου ἐγύρισαν οἱ Βλάχοι εἰς τὴν κατούναν,
ὁ κράλης ἐπολέμιζε μὲ ὀλιγοστοὺς ἀνθρώπους·
στραφῆν ἰδεῖν ὁ Ἀμηρᾶς τὴν εὐτολμιὰν τοῦ κράλη,
μὲ ἄριστην ἀποκοτιὰ καὶ θράσον θηριῶδες,
καὶ πολεμίζει ἰσχυρὰ καὶ καταιλεῖ τὴν πόρταν,
μόνον ὁ κράλης μὲ ὀλιγοὺς τετρακοσιοὺς ἀνθρώπους
βάνουν καὶ στερεόνουνται καὶ δύναμιν ἐπῆραν·

375. αὐθέντις φυσικῶς. ῥύγας. οὐγκρίας. — 376. ἁρμόζημαι. — 377. αὔθεντι (sic). — 378. θέλη. — 381. κατέβω. — 382. ὤρεξει ἀπεῖρεν. — 383. ὀλύγην. — 384. κατεβένει. — 385. ἀλυσίδες. — 386. καμίλια. — 387. σκύζουν. σεμπένουν. — 388. φθήρουσιν. — 389. κατουνωτόπει. — 390. πεύτουν. ἐπεῖραν. — 391. αὐθέντι. — 392. ὀσίδασιν. τά ἀμέτριτα. — 393. ἐγύρησαν. — 394. ἐπολέμηζε. ὀλυγιστούς. — 397. κατελήτην. — 398. ὀλύγους. — 399. δύναμην. ἐπεῖραν.

γυρίζουν οἱ γενίτζαροι, καὶ βάνουν τους 'ς τὴν μέσην,
καὶ πολεμίζουν δυνατὰ ἕως δύσεμαν ἡλίου·
μὲ τὰ σαγιττοδόξαρα τὰ ἄλογά τους σφάζουν·
ὑπιτροπὴν ἐπήρασιν οἱ Οὔγγροι μὲ τὸν κράλην·
βούλεται εἰς τὴν κατούναν του νὰ φύγῃ, ἂν ἠμπορέσῃ.
Καὶ εἷς ἐκ τοὺς γενίτζαρους, ἐκ τῶν Ρωμαιῶν τὸ γένος,
τὸ ὄνομάν του Χαμουζᾶς, καλός, ἀνδρειωμένος,
μεσαῖος, χαμαδόπλατος, ἦτον τριακοντάρις,
ὡς δράκων ἐβρυχήσθηκεν, 'ς τὸν κράλην καταιβαίνει,
καὶ τὸ ἄλογόν του ἔδωκεν 'ς τὸ 'μπροστινὸν ποδάριν,
εἰς τὸ ποδάριν τὤδωκεν πεζὸς μὲ τὸ μανάρι,
καὶ πάραυτα τὸ ἄλογον ἐμύτισεν τοῦ κράλη,
ἔπεσεν χάμαι παρευθὺς ἐπὶ τῆς γῆς ὁ ῥήγας,
ἐβγάζει τὸ μαχαῖρίν του ὁ Χαμουζᾶς ἐκεῖνος,
καὶ κόπτει τὸ κεφάλιν του, στήνει το 'ς τὸ κοντάριν.
Ὅσοι κατεχωρίσθησαν 'ς τὴν πόρταν τοῦ 'Αμουράτη,
οὐδὲ τινὰς ἐγλύτωσεν, ὅλους ἐκατεκόψαν·
μηδὲν μακρύνω τὴν γραφήν, πλατύνω καὶ τὸν λόγον,
τὴν κεφαλὴν ἐστήσασιν ἀπάνου εἰς τὸ κοντάριν,
κραυγὴν μεγάλην πολεμοῦν οἱ Τοῦρκοι καὶ φωνάζουν,
τὰ πουλία πετάμενα ἔπεφταν καὶ φωνάζουν,
καὶ καταπάνου ὥρμησαν 'ς τοὺς Οὔγγρους καὶ εἰς τοὺς Βλάχους·
πολὺν φουσσάτον 'σύντριψαν οἱ Τοῦρκοι ἀπαὶ τοὺς Οὔγγρους,
μετὰ τροπῆς καὶ χαλασμοῦ ὑπᾶν εἰς τὴν κατούναν,
βρυχοῦνται, κλαίουν, δειλιοῦν, ἐξαποροῦν καὶ φρίττουν,
ὥσπερ πουλιὰ ἐσκόρπισαν εἰς κάμπους καὶ εἰς λαγκάδας.

400. μέσιν. — 402. μετὰσσαγϊτοδόξαρα. — 403. ὑπηtρωπὴν ὑπείρασιν. οὔγκροι. — 404. ὑμπορέσει. — 408. κατεβαίνει. — 409. στόμπρόστυνῶν. — 410. στομπροστυνόν (*sic*) ποδάριν. — 411. ἐμήτισεν. — 414. κόπτῃ. — 416. τεινὰς ἐγλύτοσεν. — 417. μοιδέν. — 418. κεφάλην. — 420. ἔπευταν.,φονάζουν. — 421. ὅρμησαν. οὔγκρους. — 422. πολὴν. ἐσύντρεψαν. οὔγκρους. — 424. κλέουν.

Καὶ τότε ὁ φρονιμώτατος, ὁ μέγας ὁ Ἰάγγκος,
πονεῖ μεγάλα, ὀδύρεται ἐκ βάθους τῆς καρδίας,
πάλιν κρυφὰ τὸν χαίρεται, τὸν θάνατον τοῦ κράλη,
διότι οὐδὲν τὸν ἤκουσεν πληρώσει τὴν βουλήν του·
ἀλλ' ὅμως ὁ θαυμάσιος ὁ βασιλεὺς Ἰάγγκος,
ἐκρέμετον ὀπίσω του πολύτιμον χρυσίον,
κόρνεον μεγαλόφωνον τὸ σύρνουν οἱ ἀφένταις,
μὲ ἁλυσίδαν πάγχρυσον, φούνταις μαργαριτάριν·
ἀτός του ἤχους ἔδωκεν μετὰ κραυγῆς μεγάλης,
καὶ τὰ φουσσάτα ἐμάζωξεν εἰς τὸ κατουνοτόπιν·
μὰ τὴν τρομάραν τὴν φρικτήν, τὴν ἀπειλὴν ἐκείνην,
κάνεὶς νὰ μὴν τὸ θυμηθῇ, ἀλλὰ καὶ μὴν τὸ ἀκούσῃ!
    Ἐγὼ ἐστεκάμην εἰς βουνό, εἰς δάσους κρυβημένος·
καὶ ὡς μάρμαρον ἐγίνομουν, ἐπελιθώθην λίθος,
ὥσπερ νὰ 'δῇς τὴν θάλασσαν ὡσὰν ἀναγριοῦται
ὑπὸ ἀέρος ἰσχυροῦ, καὶ κύματα γεμίζουν,
οὕτως τὰ κύματ' ἤβλεπα 'ς τὸν κάμπον γεμισμένα,
τὸν λογισμόν μου ἔπασχα, μὴ νἆν' θαλάσσης κῦμα,
μὴ νἆν' θαλάσσης κύματα καὶ ὑπολάθαν μέ το,
καὶ ἐγενόμην ἄνθρωπος δίχως ψυχὴν κ' αἰστῆσιν.
Εἶδες θαυμάσιον, φρικτόν, ἀπόρρητον, μεγάλον,
καὶ τοῦ θεοῦ παράδοξον ὁ νοῦς νὰ ἐξεθαβῆται·
ἅπασα γένος καὶ πνοὴ πρέπει νὰ μεγαλύνῃ
θεὸν τὸν παντοκράτορα, δημιουργὸν τῶν ὅλων·
ὁ οὐρανὸς τὸ ἤκουσεν, κ' ἐπέφτασιν τὰ ἄστρη,

426. φρονημότατος. — 427. πονῆ μεγάλλα. — 428. κριφά. — 429. εἴκουσεν. πληρώσι. — 430. ἀλόμως. θαυμάσιως. — 431. χρυσίων. — 432. κόρνεων. ἀφέντες. — 433. ἀλησιδαν. — 435. φουσάτα. κατουνωτόπην. — 436. ἀπηλὴν ἐκήνην. — 437. ἀκούσι. — 438. βουνῶ. κριβημένος. — 441. κοίματα γεμήζουν. — 442. κοίμα. — 444. κοίματα. ὑπὸ λαθαν μέτω. — 445. καὶ ἔστησιν. — 448. πνωῆ. — 449. τὸν δλον. — 450. ἐπεύτασιν. ἄστροι.

ὁ ἥλιος ἐκ τοῦ φόβου του ὑπᾷ νὰ βασιλεύσῃ,
τὸ φέγγος ἐσκοτίσθηκεν τὴν νύκταν ὡς δὲν φέγγειν
τὸ πάμφρικτον τὸ θέαμαν, τὸν ὁρισμὸν τὸν θεῖον.
Λέγουν τινὲς [τὸ] τυχερὸν τὸ σύμβαμαν τῆς τύχης,
εἴ τι φρονεῖ καθ' ἑαυτοῦ ἄλλῃ ἄλλος ἐξ ἄλλου,
ἐγὼ γὰρ λέγω, μαρτυρῶ, ὁμολογιὰ τὸ δίδω,
οὐδὲν ἓν γέγονεν ποσῶς παρὰ 'ρισμοῦ κυρίου,
μυστήριον ἀκατανόητον πλήττομαι καὶ θαυμάζω.
Πᾶσα πνοὴ ἐξίσταντο τὸ γέγονεν 'ς τοὺς Οὔγγρους·
ἑπτὰ φορὰς ἐτζάκισαν τοὺς Τούρκους κατὰ κράτος,
οἱ Οὔγγροι διὰ μίαν φορὰν τάχα ποῦ ἐτζακιστῆκαν.
ἐποίησαν ἐπιτροπήν, πλέον οὐ πολεμίζουν.
Δόξα καὶ κράτος καὶ τιμή, ὕμνος ἄξιον, μέγαν,
Πατέραν τὸν πανάγιον, Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα,
τὸ τριλαμπές, ἁγία τριάς, ὑμνῶ τὰ μεγαλεῖα.

451. βασιλεύσει. — 454. τοινές. τείχης. — 455. φρονῆ. ἄλλοι — 457. γέγωνεν. — 458. πλήττωμαι. — 459. γέγωνεν. οὔγκρους. — 460. ἐτζάκησαν. — 461. ἐτζακήστηκαν. — 462. πολεμήζουν. — 465. μεγαλιά. — τέλος τέλος.

COMPLAINTE

SUR LA

PRISE DE CONSTANTINOPLE

COMPLAINTE

SUR LA

PRISE DE CONSTANTINOPLE

(29 mai 1453.)

« Anonymi monodia versibus græcobarbaris in expugnatam a Mohammede II Constantinopolim. » C'est en ces termes que le catalogue imprimé de notre Bibliothèque nationale désigne la présente complainte, extraite du manuscrit grec actuellement coté sous le n° 2873 (ancien 4911 du fonds Colbert et 2931.3. *Regius*); elle en occupe les cinq avant-derniers feuillets, qui, ainsi que plusieurs autres tant du commencement que de la fin, ne sont ni du même papier ni de la même époque que le reste du volume, auquel ils ont été joints lors de la reliure, c'est-à-dire au quinzième siècle.

Cette brève mention de l'auteur du catalogue est la seule dont cette petite pièce de vers ait jamais été honorée. Il semble pourtant que son mérite littéraire eût dû la faire tirer de l'oubli où elle dormait depuis tantôt quatre siècles; mais, ce qui a sans doute rebuté les éditeurs, si tant est que quelqu'un ait jamais eu avant moi l'idée de la publier, c'est assurément l'extrême difficulté d'en établir le texte, étant donné l'état orthographique de l'original. On y trouve, en effet, réunies non seulement toutes les erreurs que l'iotacisme fait commettre d'ordinaire aux copistes illettrés, mais encore toutes celles que peut produire l'identité de son qui existe entre les autres voyelles ou diphthongues; il y règne une telle confusion que l'on se demande si ce n'est pas à dessein que le scribe a ainsi tout bouleversé. Tantôt c'est un mot divisé en deux ou trois tronçons dont

chacun porte un accent, tantôt ce sont plusieurs mots réunis en un seul; quelquefois aussi le commencement d'un mot est accolé au précédent, tandis que la fin fait partie du suivant. Je mettrais presque au défi un helléniste prononçant le grec suivant la méthode érasmienne de tirer quelque chose de ce morceau. Comment, par exemple, retrouver τὰ σκεύη dans τὰς καίβυ? Afin de donner une idée du travail et de la patience que la mise au net d'un pareil texte exige de l'éditeur, je fais figurer au bas des pages la reproduction fidèle de l'original, en prenant toutefois soin de séparer les vers qui, dans le manuscrit, sont écrits à la suite l'un de l'autre comme de la prose et sans aucun signe de ponctuation.

Une observation paléographique relativement à la présente *Complainte*. Écrite par un homme ignorant et peu accoutumé à tenir une plume, elle offre à la lecture une petite difficulté, qui se retrouve dans un assez bon nombre de manuscrits et sur laquelle je tiens à m'expliquer: η et υ sont deux lettres entre lesquelles, dans une écriture cursive peu nettement tracée, il est parfois impossible d'établir une distinction. Dans la plupart des manuscrits d'une écriture soignée, le premier jambage de l'η dépasse de moitié le second, mais il arrive souvent aussi que les deux jambages ayant une égale hauteur, cette lettre ressemble de tout point à un υ. Quand le manuscrit est correct, on sait immédiatement à quoi s'en tenir; mais, quand c'est un texte du genre de celui qui nous occupe, où presque chaque mot est orthographié en dépit du bon sens, on éprouve bien quelque embarras. Cependant, j'avoue que, dans la circonstance présente, mon hésitation n'a pas longtemps duré, et j'ai rendu par un υ la forme en question (celle dont les deux jambages ont une longueur égale), toutes les fois qu'elle s'est présentée. Ce choix ajoutera peut-être à l'actif de notre scribe quelques fautes de plus, mais le reste prouvera surabondamment que, dans le cas où il ne les eût point commises, le hasard seul l'aurait ainsi voulu.

J'ai parlé précédemment du mérite littéraire de cette

composition. Le début surtout a quelque chose de pittoresque qui rappelle le commencement de certaines chansons populaires publiées par Passow. Voici les passages les plus remarquables :

Des gémissements et des pleurs, des lamentations et des soupirs, une douleur et une tristesse inconsolable ont fondu sur les Grecs. Ils ont perdu leur maison, leur ville sainte, leur confiance, leur orgueil et leur espoir.

— Qui a dit cela? Qui a fait connaître cette nouvelle? Quand est-elle arrivée?

— Un navire descendait dans les parages de Ténédos; une galère le rencontre, elle s'arrête et l'interroge : « Navire, d'où viens-tu? Navire, d'où descends-tu? »

— « Je viens de la malédiction, des ténèbres profondes, des éclairs et de la grêle, de la tempête et de l'ouragan. Je viens de Constantinople, que la foudre a brûlée. Je ne porte pas de cargaison, mais j'apporte aux Chrétiens de mauvaises nouvelles, des nouvelles amères et sombres. Les Turcs sont venus, ils ont pris Constantinople, et, là comme partout, ils ont exterminé les Chrétiens. »

— « Arrête-toi, navire, que je te questionne encore. L'empereur était-il là, le seigneur Constantin, le monarque sage, puissant et doux, le souverain au beau langage, la gloire des Grecs? »

— « Il était là, l'infortuné Dragasès. Quand il vit les chiens impies renverser les murailles, quand il vit fantassins et cavaliers entrer [dans la ville] en courant et faucher les Chrétiens comme l'herbe de la prairie, il poussa un profond soupir et dit en pleurant : « Miséricorde! Quel spectacle s'offre à mes pauvres yeux! Pourquoi ai-je des yeux pour regarder? Pourquoi ai-je une lumière pour voir? Pourquoi ai-je un esprit pour marcher en ce monde infortuné? Les Turcs ont, je le vois, pénétré dans la ville sainte, et les voilà maintenant qui nous exterminent, moi et mon peuple! »

L'infortuné! Il regarda à sa droite et à sa gauche. Il voit fuir les Crétois, fuir les Génois, fuir les Vénitiens, et il reste seul. Et il dit avec ses lèvres desséchées, l'infortuné : « Vous fuyez, mes enfants; vous allez vous mettre en lieu sûr, mais où laissez-vous votre malheureux empereur? Vous m'abandonnez aux chiens, à la gueule du monstre! Grecs chrétiens, tranchez-moi la tête; et vous, Crétois, prenez-la et la portez en Crète, afin que les Crétois la voient et aient le cœur affligé, pour qu'ils se frappent la poitrine et versent des larmes noires, pour qu'ils bénissent mon nom, car je les aimais tous. »

Le dernier des Paléologues ne redoute pas la mort, il craint seulement que, pris vivant, on ne l'oblige à compa-

raître devant « ce chien de Mahomet ». Le fier langage que le poëte fait tenir ici à Dragasès est une éloquente paraphrase des tristes et lamentables paroles que, suivant le témoignage de Ducas, il prononça lorsque, entouré par les Turcs, il désespérait de vaincre : *Ne se trouvera-t-il point un chrétien pour me couper la tête?*

Le trépas sur le champ de bataille lui semble mille fois préférable aux humiliations que lui réserve la brutalité du vainqueur. Je ne veux pas, dit-il, que Mahomet « pose sur mon cou son pied insolent », puis il ajoute cette réflexion digne d'un héros de Plutarque : « Le pied d'un infidèle ne doit pas fouler le cou d'un empereur! » Gibbon n'avait-il pas bien raison de dire que « le malheur et la chute du dernier Constantin sont plus glorieux que la longue prospérité des Césars byzantins? »

Ce magnifique dévouement a été célébré à l'envi par presque tous les poëtes populaires qui ont chanté la chute de Byzance; dans une chanson publiée par Iatridis (1), je trouve ces vers émus :

Κλάψατ', ἀδέρφια χριστιανοί, καὶ μαῦρα νὰ 'ντυθῆτε,
τὸν βασιλιά μας σκότωσαν, αὐτὸν τὸν Παλῃολόγο,
π' εἶχε καρδιὰ τοῦ λιονταργιοῦ καὶ δύναμι τοῦ δράκου.
Τρέξατ', ἀδέρφια χριστιανοί, 'ς τὸν ἅγιον πατριάρχην,
νἄρθῃ μὲ τ' ἅγια θυμιατά, νὰ κάμωμε τὸ ξόδι.

Pleurez, Chrétiens mes frères, et prenez des vêtements noirs; ils ont tué notre empereur, le fameux Paléologue, qui avait le cœur d'un lion et la force d'un dragon. Chrétiens mes frères, courez dire au saint patriarche de venir avec les parfums sacrés, pour que nous fassions les funérailles.

Mais revenons à notre complainte. Au vers 57, le poëte invoque le soleil et le conjure de ne plus éclairer de ses rayons Constantinople, devenue une ville turque, pour que les vainqueurs ne puissent commettre leurs abominations.

(1) Recueil de Chansons populaires anciennes et modernes. Athènes, 1859. (Pages 15 et 16.)

La description des scènes de pillage, de dévastation et de meurtre est la même que dans le Θρῆνος d'Emmanuel Georgillas et les chansons populaires. Les soldats de Mahomet convertissent les églises en écuries, brûlent les saintes images, déchirent et foulent aux pieds les évangéliaires revêtus d'or; ils insultent et brisent les croix qu'ils dépouillent de leurs ornements d'or et de perles. Ils brûlent les reliques des saints et les jettent à la mer; ils prennent les pierreries qui enrichissent les châsses; et ils boivent du vin dans les calices et les ciboires. Princes et princesses, hommes de tout rang et de tout âge sont emmenés en pays turc; les vierges consacrées à Dieu, « que le vent n'avait jamais atteintes et que le soleil n'avait point vues », sont arrachées sans pitié des monastères où elles chantaient les louanges de Dieu; on les emmène demi-nues, sans chaussures, affamées, on les disperse à l'orient et à l'occident, et on les contraint de partager la couche impure des musulmans! Et, ce qui met le comble à l'indignation du poëte, c'est que ces malheureuses mettront au monde des enfants qui seront musulmans et combattront un jour les chrétiens.

La complainte se termine par une allégorie assez obscure, où Constantin le Grand est comparé au soleil et Byzance à la lune. On y voit aussi que, suivant une croyance populaire très-répandue à Constantinople, la garde de Sainte-Sophie avait été confiée à un ange qui devait veiller sur elle jusqu'au jour où un jeune homme, fils des fondateurs de cette église, viendrait le remplacer dans sa charge. « L'ange est parti, s'écrie tristement le poëte en finissant, le jeune homme est venu, non pas le fils des fondateurs, mais un autre, précurseur de l'Antechrist, et les anges et les saints ont cessé de nous protéger. »

Je ne veux pas clore cette préface sans faire remarquer que la présente complainte renferme quelques vers qui ont une analogie frappante avec certains passages du Θρῆνος de Georgillas. Y a-t-il imitation ou cette ressemblance provient-elle de l'identité du sujet traité par les deux

auteurs? Il serait peut-être difficile de le dire, mais c'est une question qu'il importe peu de résoudre.

Ajoutons toutefois que notre poëte anonyme fut assurément le contemporain de l'événement qu'il a chanté. On ne fera pas non plus, je pense, difficulté de reconnaître que cette petite pièce vive et bien tournée est, sous le rapport littéraire, de beaucoup supérieure à la longue et monotone élucubration de Georgillas.

Une note écrite sur le verso du dernier feuillet du manuscrit 2873 nous apprend qu'il appartenait autrefois à « Jacques dei Forestieri, ignorant ». Ce pauvre homme, un Italien sans doute, comme son nom l'indique, avait au moins conscience de son incapacité. Il n'avait cependant pas besoin de nous faire cet humiliant aveu pour que l'on sût à quoi s'en tenir sur son compte, car son orthographe n'a de rivale que celle de la complainte que je publie ci-après. Qu'on en juge :

αυτὼν τὼ βυδλίον ὕναι δίχον μου ἐμοὺ ιακούδου δεῖφουριστιέρι ἄμαθις καὶ εἰ τίς αναγνώσυ αύτο εὐχεστέ μυ καὶ μὺ καταράστε.

C'est-à-dire, en rétablissant l'orthographe :

Αὐτὸν τὸ βιβλίον εἶναι δικόν μου ἐμοῦ Ἰακούβου δεῖ Φουριστιέρι, ἀμαθής· καί, εἰ τίς ἀναγνώσῃ αὐτό, εὔχεστέ μοι καὶ μὴ καταρᾶστε.

Ce livre appartient à Jacques dei Forestieri, ignorant. Que ceux qui le liront prient pour moi et ne me maudissent pas.

É. L.

ΑΝΑΚΑΛΗΜΑ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΠΟΛΗΣ.

Θρῆνος, κλαυμὸς καὶ ὀδυρμός, καὶ στεναυμὸς καὶ λύπη,
θλίψις ἀπαραμύθητος ἔπεσεν τοῖς Ῥωμαίοις!
ἐχάσασιν τὸ σπίτιν τους, τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν,
τὸ θάρρος καὶ τὸ καύχημα καὶ τὴν ἀπαντοχήν τους.
Τίς τῶπεν; τίς τὸ μήνυσε; πότε 'λθεν τὸ μαντάτο;
Καράβιν ἐκατέβαινε 'ς τὰ μέρη τῆς Τενέδου,
καὶ κάτεργον τὸ ὑπάντεσε, στέκει καὶ ἀναρωτᾷ το·
« καράβιν, πόθεν ἔρχεσαι, καὶ πόθεν καταιβαίνεις; »
— « Ἔρχομαι ἀκ τ' ἀνάθεμα κ' ἐκ τὸ βαρὺν τὸ σκότος,
ἀκ τὴν ἀστραποχάλαζην, ἀκ τὴν ἀνεμοζάλην,
ἀπαὶ τὴν Πόλιν ἔρχομαι τὴν ἀστραποκαμένην·
ἐγὼ γομάριν δὲ βαστῶ, ἀμμὲ μαντάτα φέρνω
κακὰ διὰ τοὺς χριστιανούς, πικρὰ καὶ θολωμένα·

ἈΝΆΚΆΛΙΜΑ ΤΊΣ ΚΘΝΣΤΑΝΤΙΝΌΠΟΛΛΙΣ.

Θρήνος κλαυμὸς καὶ ὀδιρμὸς καὶ σταιναυμὸς καὶ λύπι
θλύψις απάραμύθυτος ἐπιεσεν τὶς ρομαίοις
ἐχασάσιντὸν σπίτυντους τύνπόλυντὺν ἄγια
ὁ θάρος καὶ τὸ καύχυμα καὶ τὺν απάντοχύντους
τίστὸ πεντὶς τὸ μύνισαι πότελθεντὸ μαντάτο
καράβυν αἰκαταίβαιναι στάμαίριτὶς τεναίδου
καὶ κάτεργόν το ὑπάντεσε σταίκυ καὶ ανάροτάτο
καράβυν πόθεν ἐρχεσαι καὶ πόθεν κάτεβαίνις
ἐρχομαι ἀκτάνάθαιμα καίκτὸ βαρύντὸ σκότος
ἀκτὴν αστράποχάλαζυν ακτὴν αλαίμοζάλυν
ἀπέτύνπόλυν αίρχομε τὺν ἀστραπόχαμαίνυν
ἐγὸ γομάρυν δαίυαστὸ αμαὶ μαντάτα φαίρνο
κάκὰ διάτους χριστιανοὺς πικρὰ καὶ δολομαίνα

οἱ Τουρκιῶται ἤρθασιν, ἐπήρασιν τὴν Πόλιν,
ἀπώλεσαν τοὺς χριστιανοὺς ἐκεῖ καὶ πανταχόθεν. »
— « Στάσου, χαράδι, νὰ χαρῇς, πάλι νὰ σ' ἐρωτήσω·
ἐκεῖ 'λαχε ὁ βασιλεύς, ὁ κύρις Κωνσταντῖνος,
ὁ φρένιμος, ὁ δυνατός, ὁ περισσ' ἀνδρειωμένος,
ὁ πρᾶγος, ὁ καλόλογος, τὸ φῆμιν τῶν Ῥωμαίων; »
— « Ἐκεῖ 'λαχεν ὁ Δράγασης, ὁ κακομοιρασμένος·
σὰν εἶδεν τ' ἄνομα σκυλιὰ καὶ χάλασαν τοὺς τοίχους,
καὶ τρέξασιν καὶ 'μπήκασιν πεζοὶν καὶ καβαλλάροιν,
καὶ κόπταν τοὺς χριστιανούς, ὡς χόρτο 'ς τὸ λειβάδιν,
βαρειὰ βαρειὰ 'ναστέναξεν μετὰ κλαυθμοῦ καὶ εἶπε·
« ἐλέησον, πρᾶγμα τὸ θωροῦν τὰ δολερά μου μάτια!
πῶς ἔχω μάτια καὶ θωρῶ; πῶς ἔχω φῶς καὶ βλέπω,
πῶς ἔχω νοῦν καὶ πορπατῶ 'ς τὸν ἄτυχον τὸν κόσμον;
θωρῶ, οἱ Τοῦρκοι 'νέβησαν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν,
καὶ τώρα ν' ἀφανίζουσιν ἐμὲν καὶ τὸν λαόν μου! »
Ἐβίγλισεν ὁ ταπεινὸς δεξιὰ καὶ ἀριστερά του·

ἡτοῦρκυόται οίρθασυν επίρασυν τυνπόλυν
άπόλεσαντοὺς χριστιανοὺς αἰκύκαὶ πάνταπόθαι
στάσου χαράβυν ἀχαρίς παλυνά σαὶ ροτίσο
ἐκύλαχαι ὀ βάσιλεὺς ὀ κύρις κόνσταντύνος
ὀ φραίνυμος ὀ δυνατὸς ὀ παίρισὰ ἀνδρύομαίνος
ὀ πράγοσὸ καλλόλογος ὀ φύμυν τὸν ρομαίον
ἐκύλαχαι νὸ δραγασίς ὀ κακομυρασμαίνος
σάνύδεν τάνομα σκυλυὰ καίχαλάσαν τοὺς τύχους
καὶ τραίξασυν καὶ πίκασυν παιζὺν καὶ καβαλάρυν
καὶ κὸπ ταντοὺς χριστιανοὺς όσχόρτο στόλυβάδυν
βαρυὰ βαρυὰ νάσταίναξεν μαίτὰ κλαυθμοὺ καὶ οίπαι
αἰλαίισον πράυμα τὸ θοροὺν τάδόλαιράμου μάτια
πόσεχο μάτια καίθορὸ πόσέχοφὸς καὶ πλέπο
πόσέχονοὺν καὶ πόρπατὸ στόνάτιχον τὸν κόσμον
θορὸ ύτούρκυν αίβισα ιστὺν αγίανπόλυν
καὶ τόρανὰ φανύζουσυν αίμαὶν καὶ τὸν λαόν μου
ἐβύγλισαι νὸ τάπυνὸς δαιξυὰ καὶ αρίσταιράτου

θωρεῖ, φεύγουν οἱ Κρητικοίν, φεύγουν οἱ Γενουβῆσοιν,
φεύγουσιν οἱ Βενέτικοι, καὶ κεῖνος ἀπομένειν·
ἐλάλησεν ὁ ταπεινὸς μὲ τὰ καμένα χείλη·
« ἐσεῖς, παιδιά μου, φεύγετε, πᾶτε νὰ γλυτωθῆτε,
καὶ μέναν ποῦ μ' ἀφίνετε, τὸν κακομοιρασμένο;
ἀφίνετέ με 'ς τὰ σκυλιὰ κ' εἰς τοῦ θεριοῦ τὸ στόμα·
κόψετε τὸ κεφάλιν μου, χριστιανοὶ Ρωμαῖοι,
ἐπάρετέ το, Κρητικοίν, βαστᾶτέ το 'ς τὴν Κρήτην,
νὰ τὴν ἰδοῦν οἱ Κρητικοὶν νὰ καρδιοπονέσουν,
νὰ δείρουσι τὰ στήθη τους, νὰ χύσουν μαῦρα δάκρυα,
καὶ νὰ μὲ μακαρίσουσι, ὅτι οὕλους τοὺς ἀγάπων·
μηδὲν μὲ πιάσουν τὰ σκυλιά, μηδὲ μὲ κυριεύσουν,
ὅτι ἀνελεήμονα τῶν ἀσεβῶν τὰ σπλάγχνα,
μηδὲν μὲ πάρουν 'ς ἀμηρᾶ, 'ς τὸ σκύλον Μαχουμέτην,
μὲ τὸ θλιμμένον πρόσωπον, μὲ τὰ θλιμμένα μάτια,
μὲ τὴν τρεμοῦραν τὴν πολλήν, μὲ τὰ καμένα χείλη,
καὶ θέσῃ πόδαν ἄτακτο εἰς τὸν ἐμὸν αὐχένα,

θορὺ φεύγουν ὑ κρίτυκὺν φεύγοὺν ἡ γένουβίσυν
φεύγουσυν ἡ βαιναίτυκυ καὶ κύνος ἀπομαίνυν
ἐλάλισε νὸ τάπυνὸς μαίτὰ καμαίναχύλυ
ἑσὶς πέδιάμου φεύγεται πάται να γλύτοθίται
καὶ μαὶ ναvποὺ μαφύννεται τὸν κακομυρασμαίνο
ἀφύνεταὶ μαὶ στάσκυλυὰ κίστούθαιρυούτὸ στόμα
κόψεται τὸ καίφάλυν μου χριστίανὺ ρομαίοι
ἐπάρεταί το κρύτυκὺν βαστάτε το στὺν κρύτυν
νατὺν ηδοὺν ἡ κρυτυκὺ να κάρδιόπονέσουν
νὰ δίρουσι ταστίθι τους νὰ χύσουν μάβρα δάκρυα
καὶ νὰ μαι μακαρίσουσυν ότι ότι ούλους τοὺς ἀγάπας
μαίδέν μαι πιάσουν τάσκυλυὰ μύδέμαὶ κυρυεύσυν
όται αναίλαιήμονας τὸ νασαιβὸν τὰς σπλάχνα
μύδαίν μαι πάρουν στονάμυρὰ τὸν σκύλλον μάχουμαίτυν
μαὶ τὸ θλυμαίνον πρόσοπον μαὶ τάθλυμαίνα μάτια
μαὶ τὺν τραιμούραν τὺν πολὺν μαίτα καμαίνα χύλυ
καὶ θέσι πόδα νάτακτὸ ιστόναμὸν αὐχένα

εἰς βασιλέως τράχηλον δὲν πρέπειν ποῦς ἀνόμου·
μὴ μὲ ρωτήσῃ ἄνομος, νὰ ’πῆ « ποῦναι θεός σου; »
νὰ ρίσῃ ὁ σκύλος τὰ σκυλιὰ νὰ μὲ κακολογίσουν,
νὰ παίξουσιν τὸ στέμμα μου, νὰ ‘βρίσουν τὴν τιμήν μου·
ἀπὴν μὲ βασανίζουσιν καὶ τυραννίζουσίν με,
νὰ κόψουν τὸ κεφάλιν μου, νὰ ’μπήξουν εἰς κοντάριν·
νὰ σχίσουν τὴν καρδία μου, νὰ φᾶν τὰ σωτικά μου,
νὰ πιοῦν ἀπὸ τὸ αἷμά μου, νὰ βάψουν τὰ σπατιά τους,
καὶ νὰ καυχοῦνται ἄνομοι εἰς τὴν ἀπώλειάν μου! »
῞Ηλιέ μου, ἀναίτειλε παντοῦ [’ς] οὗλον τὸν κόσμον,
φέγγε κ’ ἔκτεινε τῆς ἀκτῖνάς σου ’ς ὅλην τὴν οἰκουμένη,
κ’ εἰς τὴν Κωνσταντινόπολιν τὴν πρώην φουμισμένην,
καὶ τώρα τὴν Τουρκόπολιν, δὲν πρέπει πειὸ νὰ φέγγῃς·
ἀλλ’ οὐδὲ τὰς ἀκτῖνάς σου πρέπει ἐκεῖ νὰ στέλλῃς,
νὰ βλέπουν τ’ ἄνομα σκυλιὰ ταῖς ἀνομιαῖς νὰ κάμνουν,
νὰ ποίσουν σταύλους ἐκκλησιαῖς, νὰ καίουν τὰς εἰκόνας,
νὰ σχίζουν, νὰ καταπατοῦν τὰ ‘λόχρουσα βαγγέλια,

ἰς βάσιλαίος τράχυλον δὲν πραίπυν πούσανόμου
μὺ μαὶ ροτίσι ἄνομος ναπὶ πούνε θεὸς σου
νὰ ρύσι ὁ σχύλλος τὰ σχύλλυὰ νάμαὶ κακόλογίσουν
ναπέξουσυν τὸν σταίμαμου νάϐρίσουντύντι μύνμου
απύν με βασανιζούσυν καὶ τινιρανυζούσύν μαι
νὰ κόψουν το καίφάλυν μου νά μαι πύνξουν ίσκοντάρυν
νὰ σχύσουν τὺν καρδία μου ναφάντασὸ τικάμου
ναπιούνάπο το αίμα μου νάϐάψουν τὰσ πατιά τους
καὶ νὰ καυχούνται άνομυ ίστὺν άπόλιάν μου
ύλιαί μου ανέτιλαι πάντου ούλον τὸν κόσμον
φέκαὶ καὶ κτύνε τὶς ακτύνασου σόλυν τὺν αίκουμαίνυ
κίστὺν κοστάντινόπολυν τὺν πρόυν φουμισμαίνυν
καὶ τόρα τὺν τουρκόπουλυν δὲν πρέπι πιὸ νὰ φέκυ
αλούδαι τὰσ ακτύνασου πραίπι αίκὺ ναστέλις
νὰ βλαίπουν τάνομα σχυλιὰ τὶς ἀνομήιες νὰ κάμνουν
νὰ πίσου στάϐλους έκλισίες νὰ καὶ ουντάσικόνας
νασχύζουνὰ κατὰ πατοὺν άλοχρουσὰ βαγγέλλημα

νὰ καθυβρίζουν τοὺς σταυρούς, νὰ τοὺς κατατζακίζουν,
νὰ παίρνουσιν τ' ἀσήμια τους καὶ τὰ μαργαριτάρια,
καὶ τῶν ἁγιῶν τὰ λείψανα, τὰ μοσχομυρισμένα,
νὰ καίουν, ν' ἀφανίζουσιν, 'ς τὴν θάλασσα νὰ ῥίπτουν,
νὰ παίρνουν τὰ λιθάρια των καὶ τὴν εὐχόσμησίν των,
καὶ τ' ἅγια δισκοπότηρα κούπαις κρασὶ νὰ πίνουν.

Ἄρχοντες, ἀρχοντόπουλοιν, ἀρχόντισσαις μεγάλαις,
εὐγενικαῖς καὶ φρένιμαις, ἀκριβαναθερμέναις,
ἀνέγλυκαις, πανέφημαις, ὕπανδραις καὶ χηράδες,
καὶ καλογρηαῖς καὶ γόνικαις, παρθέναις, ἡγουμέναις,
ἄνεμος δὲν τῆς ἔδιδε, ἥλιος οὐκ ἔβλεπέν ταις,
ἐψάλλαν καὶ 'νεγνώθησαν εἰς τ' ἅγια μοναστήρια,
ἡρπάγησαν ἀνηλεῶς ὡς καταδικασμέναις,
πῶς νὰ ταῖς πάρουν 'ς τὴν Τουρκιά, σκλάβαις νὰ πουληθοῦσιν,
καὶ νὰ ταῖς διασκορπίσουσιν 'ς ἀνατολὴν καὶ δύσιν,
γυμναῖς καὶ ἀνυπόλυταις, δαρμέναις, πεινασμέναις,
νὰ βλέπουν βούδια, πρόβατα, ἄλογα καὶ βουβάλια,

νὰ καθύβρύζουν τοὺς σταυροὺς νὰ τοὺς κατάστζακύζουν
νὰ πέρνουσυν τασίμυατους καὶ τὰ μάργάρυτάρυα
καὶ τονάγιον ταλύψανα τὰ μόσχομύρισμαίνα
νὰ καίουν ναφανύζουσυν στὺν θάλασα νὰ ρύπτουν
νὰ πέρνουν ταλυθάριατον καὶ τὺν ευχόσμυσύν τον
καὶ τάγια δισκοπότιρα κούππες κρασύνα πύνουν
άρχοντες αρχοντόπουλυν αρχόντισσαις μαίγάλες
εύγαίνυκαὶς καὶ φραίνυμες ακριβάναθερμαίνες
αναίγλυκες παναίφυμες υπάνδρες καὶ χυράδες
καὶ καλογρίες καὶ γόνυκες παρθαίνεσι γουμαίνες
άνεμος δὲν τοὶς έδιδαι ύλυος ούκαίβλαιπόντες
έψάλλαν καὶ ναιγνόθισα ιστάγια μοναστίρυα
υρπάγυσαν άνύλαιος ὸς καταδικασμαίνος
πὸς νάτες πάρουν τὺν τουρκυὰ σκλάβες νὰ πούλυθούσυν
καὶ νά ταις διάσκορπίσουσυν ανατολὺν καὶ δύσυν
γυμνὲς καὶ ἀνυπόλυτες δαρμαίναις πυνασμαίνες
νὰ βλέπουν νὰ βλέπουν βούδια προβατὸ άλογα καὶ βουβάλυα

παπίτζαις, χήναις, κὴ ἕτερα [ἐκ τῶν κατ' οἶκον ζῶα]
καὶ τὸ βραδὺ νὰ μένουσιν μετὰ τοὺς μουσουλμάνους,
καὶ νὰ ταῖς μαγαρίζουσιν, μπαστάρδια νὰ γεννοῦσιν,
[καὶ] μουσουλμάνοι νὰ γενοῦ, καὶ σκύλοι νὰ τὸ πίνῃ
νὰ πολεμοῦν χριστιανοὺς καὶ νὰ τοὺς ἀφανίζουν.
Μὴ τὸ 'πομένῃς, οὐρανέ · καί, γῆ, μὴ τὸ βαστάξῃς,
ἥλιε, σκότασε τὸ φῶς, σελήνην μὲν τοὺς δώσῃς!
[Θὲ νὰ] εἰπῶ καὶ τί μακρὺν ἀλληγορίας λόγον ·
ἥλιον τάξε νοητὸν τὸν μέγαν Κωνσταντῖνο,
σελήνη ἐπονόμασε τὴν ἅϊαν τού τε πόλιν ·
μὴ σοῦ φανῇ παράξενο τοῦτον ἀποῦ σοῦ λέγω ·
κόσμο μέγαν τὸν ἄνθρωπον θεὸς ἐπονομάζειν,
ὃν ἔθετο εἰς τὸ μικρὸν κόσμον τὴν πᾶσα κτίσι.
Αὐτὸς λοιπὸν ἐκόσμησε ὁ μέγας Κωνσταντῖνος
τὴν πόλιν τὴν ἐξάκουστην, ἣν βλέπεις καὶ ἀκούεις,
καθὼς τὴν κλῆσιν ἔλαβεν καὶ τὴν ἐπωνομίαν ·
ὁμοίως Ἰουστινιανὸς ἐκόσμησεν μεγάλα,

παπίτζες χύλες καὶ έταιρα πικρύες
καὶ τὸ βραδὺ ναμαίνουσυν μαὶ τοὺς μουσουλμάνους
καὶ νὰ τὲς μαργαρίζουσυν μπὰν σταρδιὰ νὰ γενοῦσυν
μουσυλμάνυ να γενοῦ καὶ σκύλλυ μα τὸ πύνυ (v. corrompu.)
νὰ πολαιμοὺν χριστιανοὺς καὶ νὰ τοὺς ἀφανύζουν
μύτο πομαίνις οὐραναὶ καὶ γίμυτὸ βαστάξης
ύλοιαι σκότασαι τὸ φὸς σαιλήνυν μὲν τοὺς δόσις
ύπο καὶ τὶ μακρὺν αλληγορύας λόγον
ύλυον τάξαι νοητὸν τὸν μαίγαν κονσταντύνο
σαιλύνη επονόμασαι τὺν αίαντούταὶ πόλυν
μίσου φανὺ παράξαινο τούτονα πούσου λαίγο
κόσμο μαίγαν τὸν άνθρωπον θεὸς οπονομάζυν
όναίθετο ιστὸ μυχρὸν κόσμον τὺν πάσα κτίσι
αυτὸς λυπὸν εκόσμισαι ὁ μαίγας κονσταντύνος
τυν πόλυν τὺν εξάκουστυν υν βλαίπις καὶ ακούης
καθὸς τὺν κλίσιν αιλαβαιν καὶ τὺν οπονομύαν
όμνος ρυστινύανὸς εκόσμισεν μεγάλας

ἔκτισεν τὴν ἁγιὰν Σοφιάν, τὸ θέαμαν τὸ μέγα,
παραπλησίον γέγονε Σιὼν τῆς παναγίας·
ἐκεῖνοι ἦσαν ἥλιος εἰς Πόλιν ἢ σελήνη,
χωρὶς ἡλίου πούποτε σελήνη οὐ σὲ λάμπει·
ἐκεῖνοι γὰρ οἱ βασιλεῖς οἱ εὐσεβεῖς, οἱ θεῖοι,
ἐλάμπον, ἐφωτίζασιν τὴν παναγίαν πόλιν,
τὴν δύσιν, τὴν ἀνατολήν, ὅλην τὴν οἰκουμένην.
Ὅταν εἰς νοῦν νὰ θυμηθῶ τῆς Πόλεως τὰ κάλλη,
στενάζω καὶ ὀδύρομαι, καὶ τύπτω εἰς τὸ στῆθος,
κλαίω καὶ χύνω δάκρυα μὲ θυμωδῆς καὶ μόχθου·
ὁ κόσμος τῆς ἁγιᾶς Σοφιᾶς, τὰ πέπλα τῆς τραπέζας
τῆς παναγίας, τῆς σεπτῆς, τὰ καθιερωμένα,
τὰ σκεύη τὰ πανάγια, καὶ ποῦ νὰ καταντήσουν;
ἆρα ἔβλεπεν ἄγγελος, ὡς ἦτον τεταγμένος,
ὅστις καὶ ἔταξεν ποτὲ τοῦ πάλαι νεανίσκου,
εἶπεν γάρ· « οὐκ ἐξέρχομαι, ἕως ὅτου νὰ ἔλθῃς. »
Ὁ νεανίας ἔρχεται, ὁ ἄγγελος ἀπῆλθεν·

ἔκτισεν τὺν ἁγιὰν σοφυα τὸ θαίαμαν τὸ μαίγα
παραπλισίον γέγοναι συνιὸν τὶς παναγίας
εκύνη ἤσαν ἔλαιος ἱσπόλυν ἱσελύνυ
χωρὶς ηλύου πούποται σελύνυν οὐ σὲ λάμπι
εκύνυ γὰρ οἱ βασιλὶς ὑαιυσαιβὶς ηθύη
ελάμπον αἰφοτίζασυν τὺν παναγιαν πόλυν
τὺν δίσυντὺν ανάτολὺν ὅλυν τὺν οἰκούμαίνυν
ὀτὰν ἰς νοὺ νὰ θυμυθὸ τὶς πόλαιος τὰ κάλλυν
σταίνάζο καὶ οδίρομαι καὶ τίπτο ιστὸ στίθος
κλαίο καὶ χύνο δάκρια μαὶ θύμοδὶς καὶ μόχθου
ὁ κόσμος τὶς αγίας σοφυὰς τὰ πέπλα τὶς τραπέζα
τὶς παναγίας τὶς ἐπτὶς τὰ κάθι αἱ ρομαίνα
τὰσ καί βυ τὰ πανάγια καὶ ποὺ νὰ καταντίσο
ἀρα ἔβλαιπεν ἄγγελος ὀσίτον ταὶ ταγμαίνος
ὅστις καὶ ἔταξαιν πὸ ταὶ τούπάλαι ναὶ ανίσκου
ὕπεν γὰρ οὐ καὶ ξαίρχομαι αἴος τοὺ νὰ ἔλθις
ὁ ναὶ ανύας ἔρχεται ὁ ἄγγελος απῆλθεν

οὐχὶ ἐκεῖνος ὁ ποτὲ παῖδας τῶν ἐκτιτόρων,
ἀλλ' ἄλλος παῖδας ἔφθασε πρόδρομος Ἀντιχρίστου,
καὶ ἄγγελοι καὶ ἅγιοι πλέον οὐ βοηθοῦσι.

οὐχὺ εκύνος ὁ ποταὶ πέδας τὸν εκτιτόρον
ἀλλά νος πέδας εύθασε πρόδρομος ἀντίχρίστου
καὶ ἄγγελι καὶ ἄγιη πλαίον ὑ βοηθούσι.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE.

MOTS NOUVEAUX, FORMES RARES

ET ACCEPTIONS NOUVELLES.

Ακουρευτα, *non tondus* (Oracles, I, vers 113). Ce mot est cité par le lexique de Somavera. Il s'applique ici, sans aucun doute, à un mot sous-entendu, tel que πρόβατα.

ἀκριβαναθερμένος, pour ἀκριβαναθρεμμένος (Complainte, 72).

ἀκυντζίδες, ou ἀκηντζίδες, *coureurs* (Varna, 323). Voyez le Glossaire de Du Cange aux mots ἀκιντζίδες et ἀκκήν (colonne 40).

ἀλουποῦτζα, ἡ, *renard* (Oracles, I, 5 et 15). Ce terme est absent des lexiques.

ἀμελήτης, ὁ, *négligent*, *insouciant* (Varna, 159).

ἀμπέλι, τό, *vigne* (Oracles, I, 204); emploi bizarre de cette forme avec l'article au datif.

ἄνα, *prince* (Oracles, I, 181) ; apocope de la forme régulière ἄνακτα.

ἀναγριοῦμαι, *se soulever avec furie,* en parlant de la mer (Varna, 440). Ce mot manque aux dictionnaires.

ἀναίστητος, comme ἀναίσθητος, *insensible*, *privé de sentiment* (Varna, 187); manque aux lexiques. Cf. αἴστησις (Varna, 445).

ἀνακάλημα, τὸ, *appel* (Complainte, *Titre*).

ἀναλώσουν, comme ἀναλύσουν (Oracles, I, 252).

ἀνάτελμα, τό, *lever*, en parlant du soleil (Varna, 317).

Ἀνδρανόπολις, ἡ, *Andrinople*. Forme vulgaire pour Ἀδριανούπολις (Oracles, I, 77).

ἀνέγλυκαις, comme ἀνέγλυταις (Complainte, 73). Voir Coray, *Atakta*, II, *s. v.*

ἀνεζόρθωτα, *sans chance de succès* (Varna, 383). Terme à ajouter aux lexiques.

ἀντίγραμμαν, τό, *réponse* à une lettre (Varna, 127).

ἀπαύτα, *par suite, conséquemment* (Oracles, I, 168 et 175). R. ἀπό, αὐτός.

ἀπεζεύω, *mettre pied à terre* (Varna, 303). Le ἀ est purement prosthétique et ne change en rien la signification du mot.

ἀρσώνεις (Oracles, I, 278). J'ignore le sens de ce mot, que Du Cange lisait à tort ἀρσάνης, ainsi que cela résulte du passage cité par lui au mot κουτρούλης dans son Glossaire (colonne 747).

ἀσπρόκαστρον, τό, *blanche forteresse* (Varna, 294).

ἀστραποχάλαζη, ἡ, *éclair et grêle* (Complainte, 10).

ἀφυρόνω, *affirmer, confirmer* (Varna, 51). Le passif ἀφυρόνομαι se trouve aux vers 59 et 356 du même poëme.

ἀφυρός, *solide* (Varna, 223, 294, 313, 350, 385).

ἀφύρωμαν, τό, *solidité*, et, par suite, *courage, vaillance* dans les combats (Varna, 87).

βατοκλαδοκρυβοῦνται pour βατοκλαδοκρύβονται, *se cachent dans les buissons et les fourrés* (Varna, 190).

βίτζα, ἡ, *verge*, et, par extension, *courroie, cravache* (Oracles, I, 23). Voyez sur ce mot le Glossaire de Du Cange.

γλυκεῖα, τά, *douceurs, friandises* (Oracles, I, 98).

γλυκόξυνος, *aigre-doux* (Oracles, I, 83 et 95).

γόνικαις, *les femmes ayant conçu* (Complainte, 74).

δάσος, ὁ, *bois, forêt* (Varna, 273 et 438). Rare au masculin.

δίκην, qui régit ordinairement le génitif, est construit ici (Oracles, I, 19) avec le nominatif. Peut être faut-il lire ἀνδρειωμένης.

δύσεμα (τοῦ ἡλίου), τό, *coucher du soleil* (Varna, 401).

δυσκυβουριά; ἡ, *malechance, insuccès* (Varna, 359). Le grec littéral a le verbe δυσκυβέω, qui signifie *être malheureux au jeu de dés*.

δυῶν (Varna, 113 et 191), comme δυοῖν ou δύο. Cette forme n'est pas commune.

ἐδεκεῖνος, *celui-ci* (Varna, 186). R. ἐδῶ, ἐκεῖνος.

ἐκρυβῶμαι, *se cacher* (Oracles, I, 46).

ἐλιγοστός, pour ὀλιγοστός. Cette mutation de voyelles est fréquente, surtout en dialecte crétois (Varna, 81).

ἔνδικτος, ἡ, *indiction* (Oracles, I, 51). Les formes ordinaires sont ἰνδικτίων et ἴνδικτος.

ἐξεθαβῆται (Varna, 447), comme ἐξεθαμβῆται.

ἐξερριζόνω, *déraciner* (Oracles, I, 268 ; V, 33 et 35).

ἐξηδάκτυλος, *qui a six doigts* (Oracles, V, 15).

ἔπαινος, τό, *éloge* (Varna, 2, 23, 368, 374). Rare au neutre.

ἐπωνομία, ἡ, comme ἐπωνυμία (Complainte, 97).

εὐφήμη, ἡ (Varna, 363) et

ἐφήμη (*ibid.*, 92), comme φήμη.

ἠγράψω. Dans cette forme, le ἠ est purement prosthétique (Varna, 12, 13 et 14).

θηλύζωος, *qui mène une vie efféminée* (Oracles, I, 239).

θράσον, τό, comme θράσος (Varna, 233, 396).

θυμωδή, ἡ, *colère* (Complainte, 108).

καταβαίνω, employé activement (Varna, 341).

καταιλεῖ (Varna, 397) et καταιλοῦν (*ibid.*, 388) pour καταιλύει et καταιλύουν, Ces sortes de crases sont très-fréquentes dans les composés du verbe λύω.

κατορθωμάκιν, τό (Varna, 367), diminutif de mépris de κατόρθωμα.

κλαυμός, ὁ (Complainte, 1), comme κλαυθμός.

κλένω, comme κλίνω (Varna, 199 et 229).

κλερονόμος, ὁ (Oracles, II, 26), comme κληρονόμος.

κόρνεον, τό, *cor*, *cornet* (Varna, 432). R. latine, *cornu*.

κούει (Oracles, I, 24). Je ne sais ce que signifie ce mot. Dans la version du manuscrit 970, il est deux fois répété avec une orthographe différente de celle-ci : καὶ τὸ κούη κούη κράζουν. Dans la version du manuscrit 426, on lit : καὶ τὸ κοῦ ἠκοῦ πλεονάζει, ce qui n'est pas plus intelligible pour moi que les formes précédentes. Ce terme est peut-être slave.

κουκκοῦτζος, ὁ, *artichaut* dont les feuilles sont armées de pointes très-aiguës (Oracles, I, 134, 139, 180 et 193). Le féminin κουκκοῦτζα est usité à Corfou et dans d'autres parties de la Grèce

χουλλίκιον, τό (Oracles, I, 82, 94, 95 et 103), comme κολλίκιον, que Du Cange traduit avec raison par « Panis rotundus ac in coronæ modum contortus » ; c'est ce que nous appelons *couronne*, et les Italiens *ciambella*. Voyez la colonne 111 du Glossaire de Du Cange, au mot χουλήκιον (*sic*). J'écris χουλλίκιον avec deux λ, car ce terme a certainement pour racine κόλλιξ (dans Athénée), terme qui désigne un pain d'orge grossier et visqueux de forme ronde que l'on donnait aux esclaves.

χουμούνιον, τό, *commune* (Oracles, I, 191). Voyez ce mot dans Du Cange. — R. latine, *commune*.

χουμπανάτος, ὁ, *compagnon* (Oracles, I, 20). Voyez le Glossaire de Du Cange, *s. v.* On trouve aussi χουμπάνος. Cf. le vers 169 de l'*Histoire de Tagiapiera* (3e édition, n° 4 de la nouvelle série de ma Collection néo-hellénique).

χουρβοῦλι, τό, *pied de vigne* (Oracles, I, 268 et 290; IV, 33). Du Cange cite un exemple du féminin χουρβούλα, tiré de Jean Cananus (éd. d'Allatius, page 189).

χουτρούλης, *chauve* (Oracles, I, 277). Tout le monde connaît la spirituelle comédie de M. Alexandre R. Rhangabé, intitulée τοῦ χουτρούλη ὁ γάμος.

Κωνσταντινόπολις, ἡ, forme vulgaire pour Κωνσταντινούπολις (Complainte, *Titre* et vers 59).

λαζοφαρδάτος, *large*, *étendu* (Oracles, I, 21). Cf. φαρδύς.

λαμβάνω, *recevoir une blessure*. On peut sous-entendre un mot tel que τραῦμα. C'est ce verbe qui a donné naissance aux termes bien connus, λαβόνω, λάβωμα, λαβωματιά, du grec vulgaire.

λασχαράτος, *écarlate* (Oracles, I, 123). Du Cange lisait à tort λασχαρνάτος, qu'il a traduit par « *rubeus*, Gall. *incarnat* ».

λογισμομαχῶ (verbe intransitif), *avoir un combat d'esprit*, *tergiverser* (Varna, 83).

μανάρι, τό, *hache* (Varna, 410). Le Glossaire de Du Cange donne seulement μανάρα.

μέ (Varna, 65 et 390) gouvernant le génitif n'est pas rare dans le grec du moyen âge. Au vers 329 du même poëme, il

régit simultanément le génitif et l'accusatif. Cf. mon édition du Physiologus, page 113 (nº 16 de ma Collection néo-hellénique).

μέρμηγξ, ὁ, *fourmi* (Varna, 165) ; cf. le grec littéral μύρμηξ.

μεσαῖος, *de taille moyenne* (Varna, 406).

μετά, construit en même temps avec le génitif et l'accusatif (Varna, 169).

μουρτεύω (verbe intransitif), *hésiter*, en grec littéral διστάζω (Varna, 246).

μεσιάνυκτο, τό, *minuit* (Varna, 316). C'est la première fois que je rencontre cette forme.

μουχθερόν, τό, *cochon* (Varna, 290). Les dictionnaires grecs d'Alexandre et de Chassang, le Glossaire de Du Cange, les Ataktα de Coray (I, page 191) affirment que μοχθηρόν (dont les formes vulgaires sont μουχθηρόν, μουκτερόν, etc.) signifie *âne*, et ce sans apporter aucun exemple à l'appui de leur assertion. Seul, l'excellent lexique de Somavera donne un autre sens à ce terme : « Μουκτερον, τό,— λαχτένδον, γουρουνάκι, γουρουνόπουλον—, *porcello*, *porchetto*. » L'autorité du P. Somavera, qui vécut si longtemps en Grèce et auquel son lexique coûta quarante années de travail, eût suffi pour me faire adopter cette dernière signification, lorsque, dans la Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων, publiée par M. Wagner dans ses *Carmina græca medii ævi* (Leipzig, 1874), j'ai trouvé la preuve incontestable que μουχθερόν ne signifie pas *âne*, mais *cochon*. Le poëte, en effet, après avoir donné la parole au cochon, qui en profite pour insulter le cerf, la donne ensuite à la brebis, qui se charge de répondre aux grossières injures du pachyderme (pages 155-156) :

> Τὸ πρόβατον, ὡς ἤκουσεν τοῦ μοχθηροῦ τὰς ὕβρεις,
> ἐξέβη τότε καὶ αὐτὸ καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον,
> καὶ ἥμερα καὶ ταπεινὰ ἐφθέγξατο τοιαῦτα ·
> « πολλὰ ἐμεγαλαύχησας, φλυαροκόπε χοῖρε. . »

Mais voici un autre passage du même poëme (page 156) plus concluant encore que celui-ci : « Bête immonde, dit

la brebis au cochon, il n'y a pas d'animal, soit oiseau, soit reptile, qui mange de sa chair, tandis que toi, si tu trouves quelque pourceau crevé (μοχθηρὸν κανένα ψοφισμένον), puant et pourri, tu t'arrêtes et tu manges à même, comme si c'était de la pure farine. » Enfin, le vers suivant, que j'extrais des « Lexiques » publiés par M. Miller dans l'*Annuaire* de l'Association des études grecques pour l'année 1874, ne laisse plus subsister l'ombre d'un doute sur la signification de μοχθηρόν : Χοῖρος, τὸ μοχθηρὸν αὐτό, διὰ τοῦ ο, ἰῶτα (page 247). — Somavera donne encore la forme Μυχτυρον.

μπροστινός, comme ἐμπροσθινός (Varna, 409).

μυτίζω, *tomber sur le nez* (Varna, 411). R. μύτη.

νῶμος, ὁ, comme ὦμος (Varna, 279).

ξηρριζόνω, comme ἐξερριζόνω (Oracles, I, 223 et 291).

ὁμοίωμα, τό, *ressemblance* (Oracles, V, 10).

ὁ παλαιὸς καὶ ὁ νέος (Varna, 51). Cette expression désigne le Code Justinien (ὁ παλαιός) et les *Basiliques* (ὁ νέος). Voyez Du Cange, au mot παλαιός.

παῖδας, ὁ, comme παῖς (Complainte, 116 et 117).

παππαρίζω (Oracles, I, 2 et 13). Le Glossaire de Du Cange donne les deux passages de notre poëme, puis il ajoute cette interprétation, dont je lui laisse toute la responsabilité : « Idem valere videtur quod παππάζειν, *patrem appellare, ejulare instar puerorum*. »

παρά avec le génitif (Varna, 457) dans le sens de *contre, malgré*.

παρακαλοῦμαν, τό, *prière, supplication* (Varna, 337). Cf. παρακάλημα et παρακάλεσμα, formes plus usitées et moins vulgaires.

παραμουγκρίζω, *rugir, mugir, grogner* (Oracles, I, 136).

παραπαίρνω, comme παραίρω (Varna, 363).

Παρασπόνδυλος, ou, suivant l'accentuation du manuscrit, Παρασπονδυλός (Varna, *Titre*), n'est pas un nom très-répandu ; il fut cependant porté, au quatorzième siècle, par un personnage dont Cantacuzène fait mention dans son Histoire (éd. de Bonn), aux pages 647 A, 649 A et 665 C.

πάσᾳ, au datif, pour πάσῃ (Varna, 102).

πιλαλητής, comme ἐπιλαλητής, *cavalier fougueux*, *fanfaron* (Varna, 161). Voir sur ἐπιλαλῶ la note de M. Wagner, à la suite de l'HISTOIRE D'IMBÉRIOS ET MARGARONA (vers 103).

πληροφορένω, comme πληροφορέω (Varna, 282).

πολεμῶ, avec le sens de κάμνω (Varna, 203 et 419).

πρᾶγος, comme πρᾶος (Complainte, 19).

πτερόν, τό (Oracles, I, 21). Du Cange, dans son Glossaire, explique ainsi ce terme : *Propugnaculi species, quo propugnatores teguntur a telis hostium; pinna.* Le même auteur cite ensuite un passage de Procope qui donne la description sommaire de cette machine de guerre (*Procopius; lib. II. de ædificiis, cap.* 8).

ῥάχνι, τό, *toile d'araignée* (Varna, 78).

ῥέτενα, τά, *rênes* (Varna, 300). Cf. Du Cange, qui cite plusieurs exemples de ce mot tirés du poëme bien connu *les Noces de Thésée et d'Émilie.*

ῥωγολόγος, ὁ, *grappilleur* (Oracles II, 28 et 30). Le grec littéral a ῥαγολόγος et le verbe ῥαγολογέω.

σαγιττοδόξαρα, τά, *l'arc et les flèches* (Varna, 402).

σαθροφόρος, *pourri*, *vermoulu* (Varna, 159).

σακτανίζω (Oracles, I, 25 et 35). Du Cange donne ce verbe comme un synonyme de σαθανίζω, et le traduit par *Sathanæ tradere.* Il se trouve dans le Θρῆνος τῆς Κωνσταντινουπόλεως de Georgillas (vers 601, édition Wagner) :

Ἐγίνηκεν Ἀντίχριστος, τὸν κόσμον σακτανίζει.

Σαμψός pour Σαμψών, comme on dit Λέος pour Λέων (Varna, 34).

σεισμογή, ἡ, *tremblement de terre* (Varna, 197).

σκίζω pour σχίζω (Varna, 387).

σκιρτησμός, ὁ, *bond*, *saut*, *trépignement* (Varna, 329). Cette forme vient directement de σκιρτηθμός, dont la prononciation est presque identique.

στεναυμός, ὁ (Complainte, 1), comme στεναγμός.

σύμβαμαν, τό, comme συμβάν (Varna, 454).

συχνοπηδῶ, *bondir fréquemment* (Varna, 198).

τῆς Ἄγαρ, sous-entendu οἱ υἱοί (Oracles, I, 56).

τὄμαν, *le sang* (Varna, 136) ; crase pour τὸ αἷμαν.

τουμπάνι, τό, *tambour* (Varna, 230). Cf. τουμπί, τουμπάκι.

Τουρκιώτης, ὁ, *Turc* (Complainte, 14).

Τουρκόπολις, ἡ, *ville des Turcs* (id., 60).

τράφος, ὁ, comme τάφρος. Ce mot se trouve aussi dans les Inscriptions (Oracles, I, 37, 39, 44, et IV, 32).

τρεμοῦρα, ἡ, comme τρομάρα (Complainte, 46).

τριακοντάρις, *âgé de trente ans* (Varna, 407).

τριγωνοχάλαζον, τό, *grêle* ou *grêlon triangulaire* (Varna, 257).

τρίμερον, comme τριμερῶς (Varna, 118).

τυχερός, comme τυχηρός (Varna, 454).

ὕμνος, τό, *hymne* (Varna, 463). Rare au neutre.

ὑπιτροπή, ἡ, comme ὑποτροπή (Varna, 189 et 403).

φαίνει (Varna, 236) se trouve quelquefois au lieu de φαίνεται. Cf. l'Histoire d'Imbérios et Margarona, au vers *605*.

φῆμιν, τό, *gloire, réputation* (Complainte, 19).

φλάμουλον, τό (Varna, 266) et

φλάμουρον, *étendard, drapeau* (Varna, 156, 199, 202). Voyez le Lexique de Du Cange, au mot φλάμουλον.

φρένιμος, comme φρόνιμος (Complainte, 18 et 72).

φρούριον (Oracles, I, 44 et 47). L'accent de ce mot doit être régulièrement placé sur l'antépénultième ; mais, dans le manuscrit 929, il est, aux deux endroits, paroxyton. J'ai cru devoir rétablir l'accentuation normale, qui, du reste, est plus en harmonie avec le rhythme du vers.

χαμαδόπλατος, *qui a de larges épaules* (Varna, 407).

χαζνᾶς, ὁ, *trésor* (Varna, 390). Mot turc.

χαφί, τό (ms. χάφι), *corbeille?* (Oracles, II, 61).

χεῖρα, ἡ, *main* (Varna, 5, et Oracles, V, 22).

AVIS.

La première série de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique,* comprenant dix-neuf numéros et close depuis un an, a fait place à une nouvelle série dont déjà cinq volumes ont paru. Le bienveillant accueil fait à cette publication m'oblige à la continuer, en y apportant tout le soin dont je suis capable. Les textes sont publiés avec la plus rigoureuse exactitude, et j'y joins tous les éclaircissements que je crois nécessaires à leur intelligence. Parfois même, quand je l'ai jugé utile, j'ai donné une traduction aussi correcte et aussi littérale que possible.

La Bibliothèque nationale de Paris m'a fourni des textes nombreux et variés qui seront prochainement réunis en volume. On m'a aussi adressé de différentes parties de la Grèce des textes excessivement curieux et que j'eusse désiré publier également, mais la transcription en a été faite avec si peu de soin que je me vois forcé, à mon grand regret, de les ajourner jusqu'à l'époque où je pourrai m'en procurer une copie plus exacte.

Les personnes qui auraient entre les mains des monuments curieux de la langue grecque vulgaire sont instamment priées de vouloir bien me les communiquer, soit en original, soit en copie ; et, dans ce dernier cas, je leur recommande une transcription aussi fidèle que possible. Je ne demande pas un texte restauré ou établi, mais une reproduction pure et simple de l'original, même avec ses lacunes et ses fautes d'orthographe, s'il s'y en trouve.

Je prie également ces mêmes personnes d'indiquer l'endroit où est conservé le manuscrit, d'en donner l'âge et la condition ; de dire s'il est en vélin, en parchemin ou en papier, etc.

Les recommandations que je viens de faire concernant les manuscrits s'appliquent également aux livres rarissimes, comme il en existe tant dans la littérature grecque vulgaire.

Ne pourront trouver place dans ma *Collection néo-hellénique* que les textes inédits ou déjà publiés ANTÉRIEURS AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Je fais cependant une exception expresse pour les contes et chansons populaires qu'on voudrait m'adresser. J'accueillerai avec plaisir les compositions de ce genre même contemporaines.

Il va sans dire que je me ferai un devoir de citer le nom des personnes qui m'auront fait les communications que je sollicite.

La restitution des livres ou des manuscrits sera opérée dans le plus bref délai, conformément, du reste, aux instructions du prêteur.

Parmi les livres en grec vulgaire, ceux dont je désirerais obtenir communication sont les suivants :

1. Γέννησις, κατορθώματα καὶ θάνατος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος διὰ στίχου, κόπῳ καὶ δεξιότητι Ζήνου τοῦ Δημητρίου. Venise, 1529. (Vrétos, II, 33.)

2. Θησέως καὶ τῆς Ἐμηλίας γάμοι (*les Noces de Thésée et d'Émilie*). Venise, 1529. (Vrétos, II, 34.)

3. Διήγησις ὡραιοτάτη Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ, ῥιμάδα. Venise, 1534. (Vrétos, II, 36.)

4. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις τοῦ περιβοήτου στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων μεγάλου Βελισαρίου. Venise, 1554. (Vrétos, II, 45.)

5. Ἡ βοσκοποῦλα ἡ εὔμορφη. Venise, 1627. (Vrétos, II, 50.)

6. Βασιλεὺς ὁ Ῥωδολῖνος. Venise, 1647. (Vrétos, II, 53.)

7. Τραγῳδία ὀνομαζομένη Ἐρωφίλη. Venise, 1676. *Édition donnée par le savant bibliothécaire de Saint-Marc, Ambroise Gradenigo.* (Vrétos, II, 64.) Je possède le manuscrit de cette charmante tragédie écrit de la main même de Chortatzis, mais il est malheureusement mutilé en plusieurs endroits, et je ne puis combler ces lacunes qu'à l'aide de l'édition de Gradenigo; celle de Kigalas (Venise, 1637) me serait inutile, n'étant qu'une grossière contrefaçon en grec commun de l'original crétois. Le manuscrit d'*Érophile* que possède la Bibliothèque royale de Munich ne peut non plus m'être d'aucun service.

8. Ποίημα ἐρωτικὸν λεγόμενον Ἐρωτόκριτος. On ne connait pas la date de l'édition *princeps*. Vrétos (II, 91) cite une édition de 1737, qui n'est certainement pas la plus ancienne.

Dans le cas où, au lieu de l'édition demandée, on en posséderait une autre d'une date relativement ancienne, la communication en serait accueillie avec empressement.

Les envois devront être adressés à M. ÉMILE LEGRAND, 25, RUE DES PETITS-HÔTELS, A PARIS.

Paris. — Imprimerie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

POEMES VULGAIRES

DE

THÉODORE PRODROME

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NEO-HELLÉNIQUE.

N° 7

NOUVELLE SÉRIE

ATHÈNES
LIBRAIRIE C. WILBERG

1875

TROIS
POËMES VULGAIRES

DE

THÉODORE PRODROME

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. MILLER & E. LEGRAND

PARIS
MAISONNEUVE ET CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXV

PRÉFACE

On se rappelle cette charmante épître où Marot raconte à François Ier comment il a été volé par son laquais. Je citerai le commencement :

> On dit bien vray, la mauvaise fortune
> Ne vient jamais qu'elle n'en apporte une,
> Ou deux, ou trois avecques elle, Sire.
> Vostre cueur noble en sauroit bien que dire.
> Et moy chetif, qui ne suis Roy, ne rien,
> L'ay esprouvé, et vous compteray bien,
> Si vous voulez, comment vint la besongne.
> J'avois un jour un valet de Gascongne,
> Gourmant, yvrogne, et assuré menteur,
> Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,
> Sentant la hart de cent pas à la ronde;
> Au demeurant, le meilleur filz du monde.

Ce dernier vers, comme on sait, est devenu proverbe.

Non pas que je trouve un rapport quelconque entre la cour de François Ier et celle des Comnènes; encore moins que je veuille comparer Marot avec Théodore Prodrome. J'ai seulement l'intention d'établir qu'à différentes époques, dans les nations civilisées, les souverains ont presque toujours toléré chez leurs poëtes favoris une certaine liberté de langage, descendant quelquefois jusqu'à la familiarité. Cette petite précaution oratoire m'a paru nécessaire pour expliquer et même pour justifier les détails qui vont suivre.

On trouvera sans doute que ces détails manquent de noblesse et qu'ils sont même parfois bien vulgaires. Mais nous sommes au XIIe siècle, à la cour de Byzance, et il s'agit d'un poëte famélique qui fait bon marché de sa dignité personnelle pour obtenir des

secours de son puissant protecteur. Les mœurs et les usages à la connaissance desquels il nous initie permettent d'étudier la nature de ses relations avec le souverain et de comparer sa situation sociale avec celle des poëtes de cour dans les temps modernes.

Théodore Prodrome a eu le privilége d'occuper les loisirs de plusieurs éminents critiques : Léon Allatius, La Porte du Theil, Boissonade, le cardinal Maï et surtout le célèbre Coray. Ce dernier lui a même consacré le premier volume tout entier de ses *Atacta*. Deux poëmes en langue vulgaire de Prodrome, qu'il avait trouvés dans la Bibliothèque nationale de Paris, lui ont fourni l'occasion de faire un travail des plus intéressants au point de vue philologique. On sait combien sont rares les monuments de ce genre, surtout ceux qui remontent au XII[e] siècle de notre ère. J'ai eu moi-même la bonne fortune d'en découvrir deux, je pourrais dire trois autres, en recueillant de divers côtés les poésies inédites de cet écrivain. Un de ces poëmes présente un intérêt tout particulier, en ce qu'il nous donne des détails curieux et tout à fait nouveaux sur la vie intime du poëte byzantin.

Les renseignements biographiques qui le concernent se réduisaient à peu de chose. Coray ne savait même pas que Théodore Prodrome était déjà célèbre du temps de Jean Comnène, père de Manuel. Nous devons la connaissance de ce fait aux pièces de vers publiées par le cardinal Maï, d'après un manuscrit du Vatican. Les nouveaux poëmes, dont je m'occupe en ce moment, viennent le confirmer.

Il y a plus de vingt ans que j'en ai fait la copie. J'étais alors attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. En m'occupant de Théodore Prodrome j'avais été conduit à lire quelques lettres de lui qui ont été publiées par le P. Pierre Lazeri (1). Comme je n'y avais rien trouvé qui concernât la vie du poëte byzantin je voulus m'assurer si le fonds grec de la bibliothèque n'en contenait pas d'autres. La table du Catalogue imprimé ne m'en indiqua point, mais en parcourant les diverses notices qui lui sont consacrées, je trouvai à la fin de celle du n° 396 le dernier article (33°) ainsi conçu : « *Theodori* Prodromi ad Imperatorem epistolæ tres, hactenus ineditæ. » Je pris ce volume, et je constatai une erreur singulière. Il ne s'agissait pas de lettres, mais de trois poëmes vulgaires dans le genre de ceux qu'a publiés Coray. Les vers sont écrits comme de la prose, c'est ce qui a trompé l'auteur de la

(1) Voy. *Notic. et extr. des mss.*, t. VI, p. 521, 1[re] p.

notice imprimée dans le Catalogue. Je m'explique comment Coray ne les a pas connus. Ils ne sont pas indiqués dans la table, et l'eussent-ils été sous la désignation de *epistolæ*, il est probable que l'illustre savant n'y aurait pas fait attention.

Ce manuscrit, d'un très-petit format, n'a pas moins de 695 pages. Il est en papier coton et paraît avoir été écrit vers la fin du XIIIe siècle. Il contient une collection d'opuscules de différents genres, et dont on trouvera le détail dans la notice imprimée, opuscules parmi lesquels figurent d'autres poésies de Théodore Prodrome. Dans quelques parties l'écriture, qui est assez correcte, a disparu par suite de l'humidité.

Les poëmes en question sont adressés :

Le premier à Jean Comnène;

Le second à l'empereur;

Le troisième au Sébastocrator Andronic Comnène, le second des fils de Jean.

Je laisse provisoirement de côté le premier. Le second porte simplement πρὸς τὸν βασιλέα, à l'empereur. Il est naturel de penser qu'il s'agit encore de Jean Comnène, car si ce poëme était adressé à Manuel, son fils et son successeur, il est probable qu'on aurait indiqué dans le titre le nom de ce dernier prince. Ajoutons que le Sébastocrator auquel est dédiée la troisième pièce était mort avant le couronnement de Manuel. Tout concourt donc pour nous faire supposer que le second poëme est adressé également à Jean Comnène. Nous allons raisonner dans cette hypothèse.

Il commence ainsi : « Quand j'étais petit, mon vieux père me disait : « Mon enfant, apprends les lettres, autant que tu pourras, etc., etc. »

On reconnaît ici la partie du premier poëme publiée par Coray, qui commence au v. 55. Il s'agit, en effet, de la même pièce, refaite en grande partie et dédiée à un autre personnage.

Un heureux hasard, en nous conservant deux rédactions différentes du même poëme, nous révélerait un détail intéressant. Voici, en effet, ce qui aurait pu arriver. Théodore Prodrome aurait adressé une épître en vers à Jean Comnène, qui mourut d'un accident à la chasse, en 1143. Ce serait la pièce que j'ai retrouvée. Plus tard il la refait, y ajoute de nombreux détails et la dédie au nouveau souverain, Manuel Comnène, qui sans doute ignorait l'hommage fait à son père. C'est le poëme publié par Coray. A une époque où l'imprimerie n'existait pas, un pareil fait était possible, bien qu'il s'agît d'un poëte alors très-célèbre. La pièce aurait pu servir deux fois,

parce que probablement elle avait été donnée d'abord confidentiellement, comme celle dont nous nous occuperons bientôt. Elle n'avait pas été publiée, c'est-à-dire des copies n'en avaient point circulé. Théodore Prodrome avait eu une si grande réputation comme poëte et comme savant, qu'après sa mort toutes ses poésies, tous ses ouvrages ont été recueillis avec le plus grand soin, et c'est ainsi que nous est parvenue la pièce en question, sous deux formes et avec une destination différente. Le proverbe bien connu *Tirer d'un sac deux moutures* a toujours trouvé et trouvera toujours son application.

Nous avons raisonné dans l'hypothèse que le poëme est adressé à Jean Comnène; mais une difficulté se présente, difficulté grave dont je ne m'étais pas aperçu, parce que je m'en étais tenu d'abord aux premiers vers. Elle m'a été signalée par M. É. Legrand. Th. Prodrome mentionne dans ce poëme les μανολάτα, c'est-à-dire les pièces d'or à l'effigie de Manuel. Ce dernier a-t-il pu faire frapper des monnaies à son nom du vivant de son père? Là est toute la question. Sur certaines monnaies il porte le titre de ΔΕCΠΟΤΗC, titre qui à cette époque, il est vrai, était souvent donné aux membres de la famille impériale. Mais Théodore Prodrome, dans le courant du poëme, en appelant le souverain δέσποτα, semblerait prouver que ce titre s'appliquait aussi à l'empereur. A moins que ce terme ne doive être pris ici que comme une expression poétique marquant la toute-puissance et qui est aussi très-souvent employée quand on s'adresse au Christ. Dans un autre endroit le mot δέσποτα est accompagné de l'épithète στεφηφόρε, ce qui semblerait mettre la question hors de doute.

Une autre supposition peut être faite. Nous ne possédons pas le manuscrit original de Th. Prodrome. Lorsque plus tard il a voulu faire servir une seconde fois le poëme en question, il a dû le corriger, et il y avait peut-être d'abord dans la première rédaction un mot rappelant une pièce de monnaie ayant cours pendant le règne de J. Comnène, mot qu'il aura remplacé par le terme μανολάτα, et naturellement un copiste en transcrivant la pièce aura mis la correction et non la première leçon. On pourrait en dire autant de στεφηφόρε. Mais il vaut mieux nous en tenir au fait lui-même.

La numismatique byzantine ne fournit aucune pièce de Manuel Comnène qui puisse être antérieure à son avénement au trône. Aussi il me semble plus probable que βασιλέα, qui se trouve dans le titre de la pièce, s'applique plutôt à ce dernier prince qu'à son père Jean.

Un autre détail à relever. A l'époque où il s'occupait de la première rédaction de ce poëme il faisait partie du clergé grec, chez lequel s'étaient réfugiées la science et la littérature. Il était *papas* et portait les habits ecclésiastiques. Il est singulier qu'il ne parle ni de sa femme ni de ses enfants, car, comme nous le verrons plus loin, il avait été marié et père de famille. La vie de Théodore Prodrome est remplie d'obscurités.

Quoi qu'il en soit, que le poëme soit adressé à Jean ou à son fils Manuel, il n'en est pas moins curieux parce qu'il nous donne l'ébauche, la rédaction première de celui qui, plus détaillé et plus complet, a été publié par Coray. La comparaison entre ces deux rédactions présente un grand intérêt au point de vue philologique, je veux dire pour l'étude de la langue vulgaire.

Du reste, nous allons donner le texte avec la traduction française en regard. On pourra la comparer avec la seconde rédaction fort mal publiée par Coray dans ses *Atacta*, ouvrage qui est devenu d'une excessive rareté.

Je n'ai pas voulu entreprendre un travail de ce genre sans m'aider des conseils et de l'expérience consommée de M. É. Legrand, dont tout le monde connaît les remarquables publications sur la langue et la poésie vulgaires des Grecs. Je savais qu'il s'occupait de traduire en français les deux poëmes publiés par Coray. J'ai pensé que ceux que j'ai découverts lui revenaient de droit. Il s'est empressé d'accepter la tâche que je lui offrais. Il a donc traduit cette première rédaction.

Voici d'abord cette rédaction avec la traduction française en regard. Nous donnerons ensuite de même les deux autres poëmes. dont j'ai publié dernièrement (1) une analyse détaillée.

Mais auparavant je dois déclarer que j'assume seul toute la responsabilité au point de vue du système suivi pour l'élision. M. É. Legrand et moi nous avons des principes différents que nous exposerons ailleurs, chacun de notre côté.

(1) Voy. la notice intitulée *Un poëte de la cour des Comnènes*, notice lue dans la séance publique des cinq Académies, le 28 octobre de cette année.

Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα.

Ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ πατήρ μου·
« παιδίν μου, μάθε γράμματα κ' ὡς ἂν ἐσέναν ἔχῃ·
βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει
καὶ τώρα διπλοεντέλινος καὶ παχυμουλαράτος·
ὅταν ἐμάνθανεν αὐτὸς, ὑπόδησιν οὐκ εἶχεν,
καὶ τώρα, βλέπεις τον, φορεῖ τὰ μακρυμήτικά του.
Αὐτὸς, ὅταν ἐμάνθανε, ποτέ τ' οὐκ ἐκτενίσθη,
καὶ τώρα καλοκτένιστος καὶ καλοκαβαλλάρις.
Αὐτὸς, ὅταν ἐμάνθανε, λουτροῦ θύραν οὐκ εἶδε,
καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.
Αὐτὸς, ὁ κόλπος του ἔγεμε φθεῖρας ἀμυγδαλάτας,
καὶ τώρα γέμει ὁ κόλπος του πέρπυρα μανουλάτα.
Καὶ πείσθητι γεροντικοῖς καὶ πατρικοῖς σου λόγοις,
καὶ μάθε τὰ γραμματικὰ κ' ὡς ἂν ἐσέναν ἔχῃ. »
Κ' ἔμαθον τὰ γραμματικὰ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου·
ἀφοῦ δὲ τάχα γέγονα γραμματικὸς τεχνίτης,
ἐπιθυμῶ καὶ τὸ ψωμὶ καὶ τοῦ ψωμιοῦ τὴν μάνναν·
ὑβρίζω τὰ γραμματικὰ, λέγω μετὰ δακρύων·
« ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστὲ, καὶ ὁποῦ τὰ θέλει!
Ἀνάθεμαν καὶ τὸν καιρὸν κ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν,
καθ' ἣν μ' ἐπαρεδώκασιν εἰς τὸ διδασκαλεῖον,
πρὸς τὸ νὰ μάθω γράμματα, τάχα νὰ ζῶ ἀπ' κεῖνα! »
Ἐδάρε τότ' ἂν μ' ἔποιχαν τεχνίτην χρυσορράπτην,
ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι,
κ' ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην,
οὗ μὴ ἤνοιγα τ' ἀρμάριν μου κ' ηὕρισκα ὅτι γέμει
ψωμὶν, κρασὶν πληθυντικὸν, καὶ θυννομαγειρίαν
καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τζύρους καὶ σκουμβρία·
παρ' οὗ ὅτι ἀνοίγω το, βλέπω τοὺς πάτους ὅλους,

Titre. Au lieu du titre le manuscrit donne : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα. — **Vers 2** καί. — **6.** μακριμήτικα. — **8.** καλοκαβαλάρις. — **9.** οἶδε. — **12.** ὑπέρπυρα. — **14.** καὶ ὡς. — **15.** καί. — **20.** καί. — **22.** ἐκ. — **23.** τότε ἂν μέποιχαν. — **24.** κάμνωσι. — **25.** καί. — **26.** μὴν ἦν. τὸ ἀρμ. μου καί. — **28.** παλαμηδοκόματα. Au lieu de τζύρους il faudrait lire τσύρους suivant l'opinion de Coray qui veut qu'on remplace toujours τζ par τσ.

POEME DE THÉODORE PRODROME ADRESSÉ A L'EMPEREUR.

Lorsque j'étais petit, mon vieux père me disait : « Mon enfant, apprends les lettres autant que tu pourras. Tu vois bien un tel, mon enfant? Il allait à pied, et maintenant il possède un cheval à deux pectoraux et se promène sur un mulet gras. Lorsqu'il étudiait, il n'avait pas de chaussures, et maintenant, tu le vois, il porte des souliers à longue pointe. Lorsqu'il étudiait, il ne se peignait jamais, et aujourd'hui c'est un beau cavalier à la chevelure bien soignée. Lorsqu'il étudiait, jamais il ne vit la porte d'un bain, et maintenant il se baigne trois fois la semaine. Son sein était plein de poux gros comme des amandes, et maintenant il est rempli de pièces d'or à l'effigie de Manuel. Suis donc les conseils de ton vieux père et consacre-toi tout entier à l'étude des lettres. »

Et j'appris les lettres avec beaucoup de peine; mais, depuis que je suis un simple ouvrier en littérature, je désire et le pain et la mie du pain. J'insulte la littérature, je dis avec larmes : « O Christ, maudites soient les lettres et maudit celui qui les cultive! Maudits le temps et le jour où l'on m'envoya à l'école pour apprendre les lettres et tâcher d'en vivre! »

Si alors on eût fait de moi un ouvrier brodeur en or, un de ceux qui gagnent leur vie à confectionner des habits brodés, si j'eusse appris la profession de brodeur, profession si méprisée, j'ouvrirais mon armoire et j'y trouverais en abondance du pain et du vin, du thon apprêté, des morceaux de palamide, des maquereaux et de leur fretin salé, tandis que, quand je l'ouvre, je regarde toutes les

καὶ βλέπω χαρτοσάκκουλα γεμάτα τὰ χαρτία.
Ἀνοίγω τὴν ἀρκλίτζαν μου νὰ 'βρω ψωμὶν κομμάτιν,
κ' εὑρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλον μικροτερίτζιν.
Ἀνοίγω τὸ περσίκιν μου, γυρεύω τὸ πουγγίν μου,
διὰ στάμενον τὸ ψηλαφῶ κ' αὐτὸ γέμει χαρτία.
Ἀφοῦ δὲ τὰς γωνίας μου τὰς ὅλας ψηλαφήσω,
ἵσταμαι τότε κατηφὴς κ' ἀπομεριμνημένος,
λειποθυμῶ κ' ὀλιγωρῶ ἐκ τῆς πολλῆς μου πείνας,
κ' ἀπὸ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν,
γραμμάτων καὶ γραμματικῶν τὰ κλαπωτὰ προκρίνω.
Τὴν κεφαλήν σου, δέσποτα, εἰς τοῦτο τί μὲ λέγεις;
ἂν ἔχω γείτονα τινὰ κ' ἔχῃ παιδὶν ἀγῶριν,
νὰ τὸν 'πῶ ὅτι μάθε το γραμματικὰ νὰ ζήσῃ;
ἂν οὐ τὸν εἴπω μάθε το τζαγγάρην τὸ παιδίν σου,
παρακρουνιαροκέφαλον πάντες νὰ μ' ὀνομάσουν.
Καὶ ἄκουσον τὴν βιωτὴν τζαγγάρου, καὶ νὰ μάθῃς
τὴν βρῶσιν καὶ ἀνάπαυσιν τὴν ἔχει καθ' ἑκάστην.
Γείτοναν ἔχω πετζωτὴν, ψευδοτζαγγάρην τάχα·
πλὴν ἔνι καλοψωνιστὴς, ἔνι καὶ χαροκόπος·
ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν αὐγὴν περιχαρασσομένην,
εὐθύς· « ἂς βράσῃ τὸ θερμὸν, λέγει πρὸς τὸ παιδίν του,
καὶ νὰ, παιδίν μου, στάμενον εἰς τὰ χορδοκοιλίτζα,
ἀγόρασε καὶ βλάχικον σταμεναρεὰν τυρίτζιν·
καὶ δός με νὰ προγεύσωμαι καὶ τότε νὰ πετζόνω. »
Ἀφοῦ δὲ κλώσει τὸ τυρὶν καὶ τὰ χορδοκοιλίτζα,
κἂν τέσσαρα τὸν δίδωσι γεμάτα 'ς τὸ μουχροῦτιν,
καὶ πίνει τα καὶ ῥεύγεται. Κερνοῦν τον ἄλλον ἕνα.
Ὅταν δὲ πάλιν, δέσποτα, γεύματος ὥρα φθάσῃ,
ῥίπτει τὸ καλαπόδιν του, ῥίπτει καὶ τὸ σανίδιν,
καὶ τὸ σουγλὶν, καὶ τὸ σφετλὶν, καὶ τὰ σφηκώματά του,
καὶ λέγει τὴν γυναῖκαν του· « κυρὰ, καθὲς τραπέζιν·
καὶ πρῶτον μίσον τ' ἐκζεστὸν, δεύτερον τὸ κρασάτον,
καὶ τρίτον τὸ μονόκυθρον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράζῃ! »

30. χαστοσάκουλα. — 31. νὰ εὕρ. ψ. κομάτιν. — 32. καί. χαρτοσάκουλον. — 33. πουγκίν. — 36. καί. — 37. καί. — 38. καί. — 41. καί. ἀγόριν. — 42. εἶπω. — 43. ἐάν. τζακάριν. — 44. μὲ ὠνομάσουν. — 47. τζαγκάρου. — 48. ψευδοτζαγκάρην. — 50. βράσει. — 51. Au lieu de καὶ νὰ, la vétusté du ms. ne laisse plus lire que ὰ. — 52. ἀγόρασαι. — 53. πετζώνω. — 55. εἰς. — 59. σφικώματα. — 61. τό. — 62. μονάκιθρον.

tablettes, et je vois des sacs de papier pleins de papiers. J'ouvre mon petit coffre, espérant y trouver un morceau de pain, et j'y trouve un autre tout petit sac de papier. J'ouvre ma valise, je cherche ma bourse, je la tâte pour voir si elle contient des écus, et elle est bourrée de papiers. Après avoir fouillé dans tous mes recoins, je demeure soucieux et abattu, le cœur me manque, je tombe d'inanition. Et, dans l'excès de ma faim et de ma détresse, je préfère aux lettres et à la grammaire le métier de brodeur.

Par votre chef impérial, Sire, que me répondez-vous à cela? Si j'ai un voisin qui soit père d'un garçon, irai-je lui dire : « Fais-lui apprendre les belles-lettres pour vivre? » Si je ne lui disais pas : « Fais apprendre la cordonnerie à ton enfant, » tout le monde m'appellerait tête sans cervelle.

Oyez le genre de vie d'un cordonnier, et apprenez comment chaque jour il se nourrit et se repose. J'ai pour voisin un savetier, une sorte de pseudo-cordonnier; c'est un amateur de bons morceaux, un joyeux viveur. Aussitôt qu'il voit poindre l'aurore : « Mon fils, dit-il, fais bouillir de l'eau. Tiens, mon enfant, voici de l'argent pour acheter des tripes, en voilà d'autre pour avoir du fromage valaque; puis donne-moi à déjeuner, et alors je vais ressemeler. »

Quand il a bâfré tripes et fromage, on lui donne quatre grandes rasades; il les boit et il rote, puis on lui en verse une autre encore. Mais, Sire, lorsque vient l'heure du dîner, il jette sa forme, il jette sa planchette, l'alène, le tranchet et le tire-pied, et il dit à sa femme : « Maîtresse, dresse la table. Mets pour premier plat du bouilli, pour second une matelotte, pour troisième un ragoût, mais veille à ce qu'il ne bouille point. »

Ἀφοῦ δὲ παραθέσουσι, καὶ νίψεται, καὶ κάτζει,
ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, ὅταν στραφῶ κ' ἰδῶ τον
τὸ πῶς ἀνακομβόνεται κατὰ τῆς μαγειρίας,
ἂν οὐ κινοῦν τὰ σάλια μου καὶ τρέχουν ὡς ποτάμιν·
αὐτὸς γὰρ ἐμβουκκόνεται, κλώθει τὴν μαγειρίαν·
κ' ἐγὼ ὑπάγω κ' ἔρχομαι, πόδας μετρῶν τῶν στίχων.
Αὐτὸς χορταίνει τὸ γλυκὺν εἰς τὸ τρανὸν μουχροῦτιν,
κ' ἐγῶ ζητῶ τὸν ἴαμβον, γυρεύω τὸν σπονδεῖον.
γυρεύω τὸν πυρρίχιον καὶ τὰ λοιπὰ τὰ μέτρα·
ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὸ νὰ μὲ τήκῃ ἡ πεῖνα;
ἴδε τεχνίτης στιχιστὴς ἐκεῖνος ὁ τζαγγάρης!
εἶπε τὸ « Κύρι' εὐλόγησον », κ' ἤρξατο ῥουκανίζειν.
Ἐγὼ δὲ, φεῦ τῆς συμφορᾶς! πόσους νὰ εἴπω στίχους,
πόσους νὰ γράψω κάλλιστα, πόσους νὰ λαρυγγίσω,
νὰ τύχω μου τοῦ λάρυγγος τῆς ἄκρας θεραπείας;
Ὥρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τζαγγάρης,
μὴ νὰ χορτάσω τὸ ψωμὶν τὸ λέγουν ἀφρατίτζιν,
ἀλλὰ τὸ μεσοκάθαρον τὸ λέγουσι τῆς μέσης,
τ' ἐπιθυμοῦν γραμματικοὶ καὶ καλοστιχοπλόκοι.
Καὶ τέως γυρεύων ηὕρηκα καὶ τάρτερον ὀκάπου,
κ' ἐδῶκά το κ' ἠγόρασα σουγλὶν ἀπὸ τζαγγάρην·
κ' ὡς ἦσαν τὰ καλίγια μου πλήρης ἐξεσχισμένα,
ἐπιάσα τάχατε μικρὸν νὰ τὰ περισουφρώσω·
καὶ κρουῶ σουγλεὰν τὸ χέριν μου κ' ἐδιέβην ἀπεκεῖθε,
κ' ὡς πρίσμαν ἐκ τοῦ κρούσματος γέγονε τῇ χειρί μου,
ὁλόκληρον ἐδιάβασα μῆναν εἰς τὸν ξενῶνα.
Ἀπὸ πτωχειᾶς μου πάλιν δὲ, δέσποτα στεφηφόρε,
ἄκων ζηλεύω πάντοτε τοὺς χειροτεχναρίους.
Ἂν οἶδα γοῦν τῆς ῥαπτικῆς, δοκῶ, τὴν ἐπιστήμην,
μετὰ βελόνιν ταρτεροῦ καὶ ῥάμματα σταμένου,
καὶ ψαλιδόπουλον μικρὸν, νὰ 'μην οἰκοδεσπότης·
ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρίζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον,

65. ἀνακομβώνεται. — 67. ἐμβουκώνεται. — 68. καί. καί. — 69. χορτένει. — 70. καί. — 71. πυρίχιον. — 72. πεῖμα. — 73. τζαγκάρης. — 74. καί. — 78. τζαγκάρης. — 79. τὸ οὐ λέγουν. — 81. τὸ ἐπ. — 82. ηὕρικα. — 83. καί. καί. τζαγκάριν. — 84. καί. — 85. περισουφρόσω. — 86. καί. — 87. καί. Au lieu de κρούσματος le ms. donne πρίσματος. Mais voyez *Atacta*, I, vers 158 (page 6). — 92. βελώνιν. ῥάματα. — 93. νὰ ἔμ.

Quand on a servi, il se lave et s'assied. Malédiction! Lorsque je me retourne, Sire, et que je le vois assis devant ces victuailles, cela me met la salive en mouvement et elle coule comme un ruisseau. Quant à lui, il s'emplit la bouche et bâfre ce qu'on lui a cuisiné. Moi, je vas et viens, comptant les pieds de mes vers; lui, il boit son saoul de doux vin dans un grand gobelet. Moi, je cherche l'ïambe, je cherche le spondée, je cherche le pyrrhique et les autres mètres. Mais à quoi me servent ces mètres, lorsque la faim me consume? Quel habile artisan que ce cordonnier! Il a dit son *Benedicite*, et il s'est mis à triturer. Et moi, infortuné! combien de vers me faudra-t-il dire, combien m'en faudra-t-il écrire et des meilleurs, combien en devrai-je débiter, avant que mon gosier soit complétement guéri?

Et moi aussi, j'ai essayé de la cordonnerie, non pas pour me rassasier de pain de gruau, mais de ce pain bis, dit de moyenne qualité, qui fait envie aux grammairiens et aux versificateurs de talent. Après maintes recherches, j'ai trouvé une menue monnaie, et je l'ai donnée pour prix d'une alène de cordonnier; et, comme mes chaussures étaient toutes déchirées, je me mis à les rapetasser un peu. Je me donnai un coup d'alène à la main, et je déguerpis; mais de ce coup il me vint une enflure à la main, et je passai tout un mois à l'hôpital.

Ma pauvreté est telle, monarque couronné, que, malgré moi, je ne cesse de porter envie aux manouvriers.

Il me semble que, si je savais le métier de tailleur, une aiguille de la valeur d'un tournois, quelques sous de fil et une paire de petits ciseaux feraient de moi un maître de maison. S'il n'y avait

δκάποιας τεῶς γειτόνισσας ῥοῦχον νὰ 'παρελύθην,
καὶ παρευθὺς νὰ μ' ἔκραξεν · « δεῦρο, τεχνίτα, δεῦρο ·
νὰ κέντησον τὸ ῥοῦχον μου κ' ἔπαρ' τὸ ῥάψιμόν σου. »
Ἂν ἤμην παραζυμωτὴς ἢ δουλευτὴς μαγκίπου,
προφοῦρνιν κἂν νὰ 'χόρταινα κ' ὡς ἂν ἐμέναν εἶχεν.
Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς δκάπου 'ς μαγκιπεῖον,
ηὕρηκα τὴν μαγκίπισσαν ἔσωθεν ἱσταμένην,
καὶ ταῖς χερσὶ κατέχουσαν ἄσπρον σεμιδαλάτον,
ἀπόξυσμα τριπτούτζικον καὶ ἐῤῥουκάνιζέν το ·
ἐγὼ δ' ἐκ πείνας ῥίψας μου τὴν ἐντροπὴν μακρόθεν
ἔνδον εἰσῆλθον παρευθὺς, καὶ πρὸς ἐκείνην λέγω ·
« κυρὰ, κυρὰ μαγκίπισσα, τὸ πῶς ἀκοῦς οὐκ οἶδα,
εἶα δὸς κ' ἐμὲ τριπτούτζικον δαμὶν νὰ ῥουκανίσω. »
Ἀπόκρισιν δ' οὐκ ἔδωκεν ἡ τρισαθλία ὅλως,
κ' ὡς οἶδα τ' ἀσυνείδητον καὶ τ' ἀνυπόληπτόν της,
στενάζων καὶ λυπούμενος ἄλλην διέβην ῥύμην..
Ἂν ἤμουν ὀξυγαλατᾶς, τ' ὀξύγαλαν νὰ 'πώλουν,
τὴν τζούκκαν τοῦ ὀξυγάλακτος εἰς ὦμον μου νὰ 'βάστουν,
ἀπὸ ψυχῆς νὰ 'στρίγγιζα, περιπατῶν νὰ 'λάλουν ·
« ἐπάρετε δρουβανιστὸν ὀξύγαλαν, γυναῖκες! »
Κἀκεῖναι ὡς τὸ χρήζουσι, συντόμως νὰ 'ξεπώλουν.
Καταβλαττᾶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτὴς ἂν ἤμην,
ὡς σηκωτὴς νὰ 'δούλευα τὴν ἅπασαν ἡμέραν,
καὶ τὸ βραδὺ νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλην κομματούραν,
τὸν ἄσπρον ἐμβοτόπουλον γεμάτον τὸ κρασίν μου,
καὶ μονοκύθρον μερικὸν ἐκ τὰ λαπαριμαῖα ·
καὶ κἂν μετὰ τὸ σχόλασμαν νὰ 'πιάνα τὴν λαπάραν,
καὶ νὰ τὴν ἔκρουα κοπετὸν, ὡς καὶ τὸ δίκαιον εἶχε.
Κεντήκλας κἂν ἂν ἔμαθα, καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
δδοιπορῶν νὰ 'στρίγγιζα, περιπατῶν τὰς ῥύμας,
« κυράδες, χειρομάχισσαις, καλοοικοδέσποιναίς μου,
προκύψατε, βηλαρικὰς ἐπάρετε κεντήκλας,

95. γειτώνισας. νὰ ἐπ. — 97. καί. — 98. μαγγίπου. — 99. νὰ ἐχ. καί. — 100. εἰς μαγγιπεῖον. — 101. ηὕρικα. μαγγίπισσαν. — 103. ἐρουκάνιζεν. — 106. μαγγίπισσα. — 107. καί. — 109. καί. τό. τό. — 111 τό. νὰ ἐπ. — 112. νὰ ἐβ. — 113. νὰ ἐστρ. νὰ ἐλ. — 115. νά. — 116. καταβλατᾶς. συκωτής. — 117. συκωτῆς νά. — 118. κοματούραν. — 120. μονόκιθρον. λαπαριμέα. — 121. νὰ ἐπ. — 123. κεντίκλας. — 124. νὰ ἐστρ. — 125. χειρομάχησες. καλοοικοδέσποινες. — 126. βυλαρικάς. κεντίκλας.

pas de couturière de par le monde, et qu'une voisine déchirât sa robe, elle m'appellerait aussitôt : « Ici, l'ouvrier, viens ici! raccommode-moi ma robe, et prends ce qui t'est dû. »

Si j'étais mitron ou domestique d'un boulanger, je me rassasierais des premiers pains sortis du four, et autant que je le voudrais.

Je passais avant-hier par une boulangerie, je trouvai la boulangère debout dans sa boutique et en train de croquer un pain blanc de fine fleur de farine, qu'elle tenait à la main. Et moi, la faim m'ayant fait chasser bien loin toute vergogne, j'entrai aussitôt et je lui dis : « Madame, madame la boulangère, je ne sais pas votre nom, allons, donnez-moi aussi à croquer un peu de ce bon pain. » Mais la triple misérable ne me répondit même pas. Alors, à la vue de son indifférence et de son manque d'égards, gémissant et attristé, je pris une autre rue.

Si j'étais marchand de petit-lait, je vendrais du petit-lait; je porterais sur mon dos une calebasse de petit-lait, je dirais, je crierais de toute ma force, en me promenant : « Femmes, prenez du petit-lait! » Et, comme elles en ont besoin, je le vendrais promptement.

Si j'eusse appris le métier de teinturier en soieries, si j'étais portefaix, je travaillerais toute la journée comme crocheteur, et, le soir, on me donnerait un bon gros morceau, du vin plein mon petit gobelet blanc et une grasse portion de ragoût; et, même les jours de chômage, je recevrais des fausses-côtes, que je croquerais bruyamment, comme ce serait mon droit.

Si j'eusse appris à faire des tissus et des moulins à poivre, je crierais en marchant, en me promenant par les rues : « Dames et ouvrières, bonnes maîtresses de maison, approchez-vous, prenez des

καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας μου, νὰ τρίβετε πιπέριν. »
Κ' ὡς εἶν' καλοοικοδέσποιναις ὀκάποσαις γυναῖκες,
καὶ τὰς κεντήκλας νά 'παιρναν καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
καὶ νὰ 'ξεπώλουν σύντομα καὶ χαίρων νὰ 'στρεφόμην.
'Αλλ' ὡς θεωρῶ τὰ πράγματα· τὴν εὐτυχιὰν τὴν ἔχω.
καὶ τὰς κεντήκλας νά 'μαθα καὶ τὸ ψωμὶν νὰ 'ζήτουν.
Γείτοναν ἔχω κοσκινᾶν, φάρσωμαν μᾶς χωρίζει,
καὶ βλέπω τὴν ἱστίαν του πῶς συχνοφακλαρίζει,
καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν ἀποτελεῖ τὴν τζίκναν,
πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακιὰν τὴν φοβερὰν ἐκείνην,
κείμενα βλέπω, βασιλεῦ, τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων·
κ' ἐγὼ τζικνόνω διὰ ψωμὶν, ζητῶ κ' οὐδὲν μὲ δίδουν,
ἀλλ' ὀνειδίζουν ἅπαντες καὶ καθυβρίζουσί με,
λέγοντες· « φάγε γράμματα καὶ χόρτασε, παππᾶ μου,
καὶ τρώγε μυριεμπύρετος ἐκ τὰ γραμματικά σου·
ἔκβαλε τὰ παππαδικὰ, καὶ γένου προσχεράρις! »
Σοὶ δὲ συμβούλῳ χρώμενος, δέσποτα, τί μοι λέγεις;
ν' ἐκβάλω τὰ παππαδικὰ, νὰ γένω προσχεράρις;
ἐλπίζ' ὅτι τὸ σὸν ἔλεος νὰ μὲ χειραγωγήσῃ,
ν' ἐκβάλω καὶ τὰ χρέη μου καὶ μὲ νὰ μ' ἀπομείνουν·
καὶ ν' εὔχωμαι τὰ σκῆπτρα σου μέσης ἀπὸ καρδίας
σκηπτροκρατῆσαι, κράτιστε, γῆς πάσης καὶ θαλάσσης.
Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις·
καὶ λέγουσί με· « πρόσεχε πολλὰ μὴ συντυχαίνῃς,
μήπως καὶ μετὰ θάνατον καταδικάσουσί σε
εἰς σκώληκα ἀκοίμητον, εἰς τάρταρον, εἰς σκότος. »
'Εγὼ δὲ, κοσμοκράτορ μου, τὰς τρεῖς κολάσεις ταύτας
ἐνταῦθα τὰς κολάζομαι καὶ πρὸ τῆς τελευτῆς μου.
Σκώληκα γὰρ ἀκοίμητον ἡγοῦμαι τὴν πενίαν,
ἥτις μὲ τρώγει πάντοτε καὶ καταδαπανᾷ με·
τάρταρον τὸν τουρτουρισμὸν, τὸν τουρτουρίζω τώρα,
ὡς ἐν χειμῶνι παγετῷ, καὶ τί φορεῖν οὐκ ἔχω·
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φορεῖν μεγάλως τουρτουρίζω.

128. καὶ ὡς εἶναι καλοοικοδέσποινες. ὀκάποσες. — 129. κεντίκλας. νὰ ἤπερναν. — 130. νὰ ἐξ. νὰ ἐστρ. — 132. κεντίκλας νὰ ἔμ. νὰ ἐζ. — 135. τζύκναν. — 138. καί. τζυκνώνω. — 140. χόρτασαι, παπᾶ. — 142. παπαδικά. προσχεράρης. — 144. νά. παπαδικά. προσχεράρης. — 145. ἐλπίζω. Ce v. est encore trop long d'une syllabe. — 146. νά. καὶ ἐμέ. μέ. — 147. νά. — 148. σκῆπτρα κρατῆσαι.

étoffes pour tentures et mes moulins à poivre pour broyer votre poivre. » Et, comme il y a quelques bonnes maîtresses de maison, elles me prendraient mes tissus et mes moulins à poivre ; je les vendrais promptement et je m'en retournerais avec joie. Mais, à bien considérer mes affaires et le bonheur dont je jouis, lors même que je saurais tisser des étoffes, je chercherais encore mon pain !

J'ai pour voisin un fabricant de cribles ; nous ne sommes séparés que par une cloison. Je vois souvent son âtre flamboyer, et il s'en exhale une pénétrante odeur de viandes ; je vois pareillement, Sire, griller des multitudes de poissons sur ce terrible brasier. Et moi, je grille pour du pain ; j'en demande et l'on ne m'en donne pas ; mais tout le monde m'insulte et m'injurie ; on me dit : « Mange tes livres et t'en rassasie, mon *papas*. Que les lettres te nourrissent, pauvre hère ! Tire ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre. »

Je vous demande votre avis, Sire ; que me conseillez-vous ? Faut-il ôter mon habit ecclésiastique et me faire manœuvre ? J'espère que, grâce à votre pitié, je me débarrasserai de mes dettes, qu'on me laissera tranquille, et que je ferai des vœux du fond de mon cœur pour que, très-puissant monarque, vous étendiez sur terre et sur mer le sceptre de votre empire.

La pauvreté me fait souvent blasphémer, et on me dit : « Fais attention de ne pas tant parler, de crainte que, après ta mort, tu ne sois condamné au ver qui ne dort pas, au tartare, aux ténèbres. » Mais, ô maître du monde, ces trois supplices-là, je les endure ici, et avant mon trépas. Ce ver qui ne dort pas, c'est, à mon avis, la pauvreté qui me dévore et me consume sans relâche ; le tartare, c'est le grelottement dont je grelotte maintenant, comme dans les frimas de l'hiver, car je n'ai rien pour me vêtir, et, si l'on n'a rien à se mettre au dos, on grelotte terriblement. Quant aux ténèbres, ô mon maître,

Σκότος δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸν σκοτασμόν μου κρίνω,
τὸν ἔχω πάντα, βασιλεῦ, ὅταν ψωμὶν οὐκ ἔχω·
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φαγεῖν, σκοτίζομαι καὶ πίπτω.
κ' ὡς εἶπον, αὐτοκράτορ μου, δέσποτα στεφηφόρε,
ἴδε καὶ σκότος ἀφεγγές, καὶ τάρταρος, καὶ σκώληξ.
Ἀλλὰ παντάναξ κραταιὸς Χριστός μου βροτοσώστης
τούτων τανῦν μὲ ῥύσηται τῇ σῇ πλουτοδοσίᾳ,
ἐκεῖθεν κατὰ χάριν δὲ λυτρώσηταί με πάλιν.

c'est le vertige qui me prend toujours, Sire, quand je n'ai pas de pain, car, si je n'ai rien à manger, j'ai la berlue et je tombe. Voilà, mon empereur, mon maître couronné, voilà, comme je l'ai dit, et les ténèbres profondes, et le tartare et le ver.

Puisse le souverain maître, le Christ sauveur des hommes, puisse-t-il, grâce à vos dons généreux, me délivrer de ma misère présente et vouloir bien être de nouveau mon libérateur !

163. καὶ ὡς.

II

La seconde épître en vers est adressée au sébastocrator. Cherchons d'abord quel est le personnage désigné sous ce titre.

Jean Comnène avait quatre fils :

1° Alexis, l'aîné, fut revêtu de la pourpre, et, dans la proclamation annuelle, son père l'associa à la dignité impériale. En 1142, il mourut d'une fièvre aiguë, au moment où l'empereur se disposait à faire la conquête de la Syrie.

2° Andronic, le second fils de Jean, portait le titre de sébastocrator. Il mourut peu de temps après son frère.

3° Isaac, qui hérita des dignités de ce dernier et fut nommé sébastocrator. Après la mort de Jean Comnène, ayant été frustré de la couronne au profit de Manuel, il fut relégué dans un monastère.

4° Manuel, le plus jeune des fils de Jean, était le plus chéri. Son père, au moment de mourir des suites d'un accident à la chasse le désigna comme son successeur.

Des trois princes contemporains de Théodore Prodrome et qui ont porté le titre de sébastocrator, Andronic, fils d'Alexis Ier, pourrait être le personnage que nous cherchons, mais il est probable qu'il s'agit, non pas d'un frère, mais d'un des fils de Jean Comnène, Andronic ou Isaac. Il ne peut être question du dernier, parce qu'il n'était pas en position de soulager la misère de Théodore Prodrome. Reste Andronic Comnène, auquel, en effet, doit être adressée le poëme en question. Sa femme, nommée Irène, était la protectrice des hommes de lettres. Après la mort du sébastocrator, c'est à sa veuve que Théodore Prodrome dédia toutes ses pièces de vers. J'en possède un grand nombre d'inédites où l'on voit que Manuel Comnène avait adopté et honorait d'une protection toute particulière les enfants de son frère Andronic. Puisque l'époque de la mort de ce dernier est connue, le poëme que nous publions ici serait antérieur à l'année 1142.

Ce poëme nous apprend que Th. Prodrome était marié et que son intérieur se composait de treize personnes, y compris sa femme, sa mère et sans doute les serviteurs. Nous verrons dans le dernier poëme qu'il avait plusieurs enfants.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν σεβαστοκράτορα.

Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα καὶ καύχημά μου,
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατημένος,
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστυχίαις,
καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις,
θέλω εἰπεῖν τὰ ἐμαυτοῦ πρὸς τὸν ἐμὸν δεσπότην·
κ' ἂν 'νι αὐθέντης οἷος σὺ κ' ὁ λέγων οἷος ἐγώγε,
νὰ κάθηται, νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας,
καὶ λαρυγγίσματα πολλὰ καὶ λέξεις ἐπικρότους,
καὶ νὰ κατάγῃ ἑαυτὸν εἰς τὴν πεζολεξίαν.
Ἐκεῖνα γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον,
ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·
ὁ γράφων γὰρ σπαταλικὰ καὶ λέγων σερφετίας,
φαίνετ' ὅτι 'νι ἁπλόψυχος καὶ ποιεῖ τ' ἀπὸ σπατάλης.
Ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας,
κ' ἀεὶ μετ' ὀδυρμῶν πολλῶν, καὶ κωκυτῶν καὶ θρήνων,
ῥημάτων γράφω χαρμονὴν, γραμμάτων τερποσύνην,
καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἁπλοψυχίας·
ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν,
μὰ τὴν ἐξανεπήλπιστον πολλὴν πεζοπορίαν,
βαβαὶ τὴν πρὸς παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας,
ὡς ἔχει οὕτως νὰ τὸ 'πῶ, οὕτως νὰ τὸ προσθήσω,
πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς!
Ἀλήθεια, δίδεις με πολλὰ, πλὴν ἂν τὰ συμψηφίσω,
τετράμηνον οὐ σῶζουν με, ψυχοκρατοῦν οὐδόλως,
μεδίμνους σίτου δώδεκα ψυχροὺς κ' ἀσβολωμένους,
κ' οὐκ οἶδα πῶς χορτάζουσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,
πάντως ἂν τὸ μυρίζωνται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ.
Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων,
οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ χαρβοῦνιν,

Vers 6. καί. ἐνι. καί. Fort. ἐγώ τε. — 14. φαίνεται ὅτι ἐνι. τό. — 16. καί. — 22. [illegible] 26. καί. — 27. καί.

POÈME DE THÉODORE PRODROME AU SÉBASTOCRATOR.

Pauvre et dénué de tout, environné, obsédé par une foule de maux, assailli de tout côté par des infortunes sans nombre, je viens, ô mon très-auguste maître, ma gloire et mon orgueil, je viens raconter mes affaires à Votre Seigneurie.

Pour un maître tel que vous, que peut un écrivain pareil à moi, si ce n'est de s'asseoir, de tâtonner, de dire et écrire des vers politiques, de faire des compositions en langue vulgaire, remplies de sons gutturaux et d'expressions retentissantes, de se ravaler jusqu'à la prose?

Moi je dis et j'écris tout ce qui éveille la compassion, excite la pitié et porte à la bienfaisance. Écrire en folâtrant et dire des vulgarités, c'est, ce me semble, le fait d'un homme simple, c'est un acte de pur badinage.

J'ai un peu dévié de la ligne droite, et c'est continuellement plongé dans les larmes, les gémissements et les lamentations que j'écris des vers pétillants de gaîté et de bonne humeur. Si j'agis ainsi, ce n'est pas par simplicité d'âme, ni histoire de me divertir. Mais, par la détresse où je suis tombé, mais, par cette course à pied, longue et désespérée, qu'il me faut faire, hélas! pour me rendre au palais et aller à l'église, je veux dire et exposer les choses telles qu'elles sont. Seulement prenez garde, prenez bien garde ne pas avoir à m'enterrer.

Vous me donnez vraiment beaucoup de choses, mais, si je les additionne, cela ne me suffit pas pour quatre mois et ne me procure aucun réconfort. Les douze pauvres misérables boisseaux de blé que vous m'octroyez, je ne sais comment ils rassasient treize personnes durant un mois. On ne ferait que les flairer, c'est à peine s'il y en aurait assez. Indépendamment de l'argent que je reçois, il me faut du bois à brûler, il me faut du charbon, il me faut des provisions de

οὐ θέλ' ὀψῶνιν μερικὸν ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος,
οὐ θέλουσιν ὑπόδησιν τοὺς ἔχω μετ' ἐμέναν;
Οὐ θέλω 'γὼ 'ποδήματα χειμωνικὰ χουβία,
καὶ κοντοσφίκτουρον παχὺν νὰ τὸ φορῶ 'ς τὴν ψύχραν;
Οὐ θέλουν εἰς τὸ σπίτιν μου λινάριν καὶ βαμβάκιν,
βαψίματα, ῥαψίματα, πετζώματα, πετζία,
ἀλεστικὸν, φουρνιατικὸν, βαλανικὸν, σαπῶνιν,
τριψιδογαροπίπερον, κόμινον, καρναβάδιν,
μέλιν, ὀξεῖδιν, σύσγουδον, ἅλας, ἀμανιτάριν,
σέλινον, πρασομάρουλον, καὶ κάρδαμον, κ' ἰντίβιν,
σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλιν, μαντζιζάνιν,
φρύγιον κράμβην καὶ γουλὶν, κ' ἀπὸ τὸ κουνουπίδιν;
Οὐ θέλουν εἰς τὰ κόλλυβα τῶν προτελευτησάντων
ἀμύγδαλα, ῥοΐδια, καρυδοκουκουνάρια,
καὶ καννάβουριν καὶ φακὴν καὶ 'σταγαλοσταφίδας;
Οὐ θέλουν ἀλειπτούτζικα μοσχάτα καὶ κροκάτα;
Οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν;
Οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδὶν, οὐ θέλει καὶ καλίγια;
Ἀφιῆμι τὰ τρανότερα, κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην,
εἰς τὰ τζουκκαλολάγηνα καὶ 'ς τὴν χουρδουβελίαν·
τὸ δὸς ἐδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς τὸ κουκοῦμιν,
δὸς εἰς καθαροκόσκινον, δὸς εἰς τὸν πωλοτρόφον,
εἰς χηροστοῦππιν καὶ δᾳδὶν, ἐλᾷδιν καὶ λινέλιν·
τὸ λάλησε τὸν σικυαστὴν, κ' ἂς ἔλθῃ ὁ φλεβοτόμος·
χύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπην, κ' ἂς τ' ἀλλάξουν,
νερὸν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ, κ' ἂς ἀγοράσουν ἄλλον·
ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς κ' ἂς τὴν εὐθειάσῃ,
ἐτραυματιάσεν τὸ παιδὶν, γοργὸν ἂς ἀγοράσουν
χαμωμηλέλαιον κάλλιστον, ὄξος, ἀγριοσταφίδαν,
κικίδιν, λυσσομάμουδον, κ' ἄλλα τινὰ τοιάδε,
κ' ἂς ποιήσουν τραυματάλειμμα πρὶν λυχοκαυκαλιάσῃ.
Ἤκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω·
ἐδάρε, μίξον ὁμαδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω,

31. θελω. — 33. ἐγώ. ὑποδήματα. τοῦ βία. — 34. εἰς. — 35. ὀσπήτιν — 36. βαψήματα, ῥαψήματα. — 39. ὀξύδιεν. — 40. καὶ ἰντύβιν. — 42. καί. — 43. κόλυμβα. — 45. καναβούριν. — 49. ἀφίημι. τρανώτ. καί. — 50. εἰς. — 53. χηροστούπιν. — 54. λάλησαι. συκιαστὴν καί. — 55. καί. τό. — 56. καί. — 57. καί. εὐθιάσῃ. — 60. καί. — 61. καί. λυκοκαυκαλιάσει.

bouche une fois la semaine. Aux miens il faut des chaussures; et moi, n'ai-je pas besoin de souliers d'hiver, de courroies, et d'un justaucorps épais et court pour me garantir du froid? Et à la maison ne faut-il pas du lin, du coton, de quoi teindre, de quoi coudre, du cuir épais, du cuir mince, le salaire du meunier, et ceux du fournier et du baigneur? Ne faut-il pas du savon, du garum et du poivre broyés, du cumin, du carvi, du miel, du vinaigre, du nard, du sel, des champignons, du céleri, des poireaux, de la laitue, du cresson, de l'endive, des épinards, des arroches, des navets, des aubergines, des choux frisés, des bettes, des choux-fleurs? Et pour les collybes des trépassés ne faut-il pas des amandes, des grenades, des noix et des pommes de pin? Ne nous faut-il pas du chènevis et des lentilles, des pois chiches et des raisins secs? Ne veut-on pas des pommades au musc et au safran? Ne faut-il pas à ma femme un jupon pour Pâques? A ma mère un manteau et des chaussures?

Je laisse de côté les grosses choses et j'entre dans le détail, les marmites et les bouteilles, les ficelles et les broches. C'est, donne par ici, donne par là, donne pour le coquemar, donne pour le crible à sasser, donne à l'éleveur, donne pour le rat-de-cave, les allumettes, l'huile d'olive et l'huile de lin. Parle au poseur de ventouses, fais venir le saigneur. Maître, la corde du puits est cassée, qu'on la change; le tonneau ne tient plus l'eau, qu'on en achète un autre; la porte est démontée, que le serrurier vienne l'arranger; l'enfant s'est blessé, vite qu'on achète de la meilleure huile de camomille, du vinaigre, du verjus sec, du ricin, des cantharides, et autres ingrédients analogues, et qu'on en fasse un onguent pour la blessure, avant qu'elle ne se gangrène.

Vous avez entendu, parfaitement entendu les dépenses que j'ai, eh bien! additionnez toutes mes recettes, mon salaire, mes émolu-

τὴν ῥόγαν, τὸ μηναῖον μου καὶ τὰς φιλοτιμιάς μου,
τ' ἰσώτυπα, τ' ἐξώτυπα, τ' ἀπέδω καὶ τ' ἀπέκει,
καὶ τότε λογαρίασε με καλῶς καὶ 'ς τὰ μὲ δίδεις,
x' ἂν μ' εὕρῃς χρώμενον κακῶς εἰς ταῦτα τὰ μὲ δίδεις.
τότε καὶ κατονείδιζε, τότε κατάκρινόν μοι,
ὥσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοκρομμύδιν.
Εἰ δ' οὕτως κατακρίνεις με δίχα τινὸς αἰτίας,
ἀπὸ ὀχλήσεως τινῶν ἀνθρώπων χαιρεκάκων,
ἔνι καὶ κρίμα καὶ κακὸν, εἰκάζω x' ἁμαρτάνεις.

Ταῦτα δὲ πάντα χρήζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ σπίτι
καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, καὶ δοῦλοι καὶ δεσπόται,
καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοὶ, καὶ γέροντες καὶ νέοι,
κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.
Οἱ οὖν λαβόντες ἐξ ἀρχῆς ὡς πατρικόν των κλῆρον
τῶν πάντων τὴν εὐπάθειαν καὶ τὴν εὐημερίαν,
ἔχουσι πόρους πάντοθεν ἀφθόνως καὶ πλουσίως·
δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω
τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων.
Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι,
κλῆρον ὡς ἄλλον πατρικὸν ἔχοντες τὴν πενίαν,
ἐξόδους ἔχοντες πολλὰς, εἰσόδους δὲ ὀλίγας,
ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν,
στρέφονται πρὸς τὰ ῥοῦχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!
καὶ δίδουν τα καὶ τρώγουν τα, Χριστὲ, τῆς ἀνοχῆς σου'
x' ἀφότου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρυσοχοὶ τεχνῖται,
καὶ ἀμμοπλύνουν τα καλὰ, ὥσπερ οἱ ἀμμοπλύται·
ἂν περπατοῦν, νυστάζουσιν· ἂν κάθηνται, κοιμῶνται·
ἱστάμενοι σκελίζονται, τραλίζονται καθ' ὥραν,
ἐκεῖ x' ἀστέρας βλέπουσι τροχοὺς πρασινομόρφους,
x' ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι εἶναι μεθυσμένοι,
καὶ μαγειωμένοι καὶ σαλοὶ καὶ παραβροντισμένοι.

Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεὶς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδείας,
ἅπασαν τὴν οὐσίαν μου κατέφαγον ὁ τάλας,
x' ἂν τύχῃ ὡς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,

65. τά. τά. τά. τά. — 66. λογαριάσαι. εἰς. — 67. καὶ ἂν μέ. — 69. σπαταλοκρομύδιν. — 72. καί. — 73. ὀσπήτι. — 77. του. On pourrait peut-être adopter τους. — 88 καί. — 92. καί. — 93. καί. — 97. καί. ὑπαγένομεν. εὐδεία.

ments mensuels et mes gratifications, les espèces frappées en creux et celles en relief, ce que je reçois par ici et par là, et alors établissez bien le compte de ce que vous me donnez, et, si vous trouvez que j'en fais mauvais usage, alors injuriez-moi, blâmez-moi comme un prodigue et un gaspilleur d'oignons ; si, cédant aux importunités de gens qui m'en veulent, vous me condamnez aussi sans motif, c'est là une mauvaise action, c'est un crime dont vous vous rendez coupable.

Tout ce que je viens d'énumérer, on en a besoin chaque année dans sa maison, riches et pauvres, serviteurs et maîtres, moines et laïques, vieux et jeunes, chacun suivant ses moyens et sa propre condition.

Ceux qui, dès le principe, ont reçu comme héritage paternel le bien-être et la prospérité en toutes choses, les riches revenus leur arrivent de partout, car la terre et surtout la mer sont pour eux une source de dons; elles leur fournissent en abondance toutes sortes de biens.

Mais les pauvres comme moi, les morts de faim, ceux auquels l'indigence tient lieu de patrimoine, qui ont beaucoup de dépenses et peu de revenus, lorsqu'ils se trouvent dans le dénûment et ne savent où donner de la tête, ils se tournent vers leurs habits, ô Christ ! pitié, alors! et ils les vendent et les mangent, miséricorde, ô Christ ! Et quand, semblables aux ouvriers orfèvres, il les ont fondus (digérés), quand, comme les laveurs de sable, il les ont nettoyés, s'ils marchent, ils tombent de sommeil; s'ils sont assis, ils dorment; s'ils sont levés, ils trébuchent, ils ont le vertige à tout instant; là où il y a des étoiles, ils voient des roues peintes en vert; ils ont l'air pire que des ivrognes, on dirait des gens ensorcelés, ahuris, et frappés de la foudre.

Et moi aussi, atteint de cette maladie de l'indigence, j'ai, dans mon malheur, dévoré toute ma fortune; et, pour peu que cela continue, si la sérénité ne prend pas le dessus, si vous ne m'ouvrez

ἂν οὐκ ἀνοίξῃς θύραν μοι πόθεν τῆς εὐσπλαγχνίας,
καὶ γένομαι 'ξωχειμαστος, φοβοῦμαι μὴ παρέμπω,
καὶ φάγω καὶ τ' ἀκίνητα, κ' ἔδε θανάτου χεῖρον.
Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ Πτωχοπροδρομάτον,
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους,
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας,
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,
νὰ ἔχῃ θρύμματα πολλὰ, νὰ ἦναι φουσκωμένα,
καὶ λιπαρὸν προβατικὸν ἀπὸ τὸ μεσονέφριν.
Ἀνήλικον μὴ μὲ κρατῇς, μὴ προσδοκᾷς δὲ πάλιν
ὅτι ἂν μὲ δώσῃς τίποτε νὰ τὸ κακοδικήσω·
ὅμως ἐκ τῆς ἐξόδου μου καὶ σὺ νὰ καταλάβῃς
τὸ πῶς οἰκοκυρεύω μου τὴν ἅπασαν οἰκίαν.
Λοιπὸν ἡ σὴ προμήθεια συντόμως μοι φθασάτω,
πρὶν φάγω καὶ τ' ἀκίνητα καὶ πέσω κ' ἀποθάνω,
καὶ λάβῃς καὶ τὰ κρίματα καὶ πλημμελήματά μου,
καὶ τῶν ἐπαίνων στερηθῇς ὧν εἶχες καθ' ἑκάστην·
ἀλλ' ἵλεώς σοι γένοιτο Χριστός μοι, σεβαστέ μου,
καὶ δοίῃ σοι τὴν ἀμοιβὴν τῶν εἰς ἐμὲ χαρίτων
πλουσίαν καὶ αἰώνιον, ὡς οἶδεν, ὡς γινώσκει!

99. ἐξωχείμαστος. — 100. τά. καί. — 102. τρέφωμαι. — 104. μονόκιθρον. — 105. εἶναι φουσκομένα. — 107. κρατεῖς. — 108. δώσις. — 112. τά. — 116. δύη.

point la porte de votre miséricorde, je crains de passer l'hiver dehors, d'être congédié et d'être réduit à manger mes immeubles, et voilà qui est pire que la mort.

Ne vous méprenez point sur mon surnom de Ptochoprodrome, auguste prince, ne vous imaginez pas que je me nourris d'herbes de montagne; non, je ne mange pas de sauterelles, je n'aime pas les racines, mais un épais ragoût, une sauce relevée où les morceaux sont nombreux et rebondis, et une grasse portion de mouton prise dans le filet.

Ne me regardez pas comme un imbécile, et n'allez pas croire non plus que, si vous me donnez quelque chose, j'en ferai un mauvais usage, mais tâchez de comprendre qu'avec mes dépenses je fais face à tous les besoins du ménage.

Hâtez-vous donc d'aviser, avant que je ne mange mes immeubles, avant que je ne m'alite et ne meure. Mes fautes et mes crimes retomberaient sur vous et vous seriez privé de vos louanges quotidiennes. Puisse le Christ vous être propice, prince auguste, et vous accorder la récompense de vos bienfaits envers moi, une récompense riche et éternelle, comme il sait en octroyer !

III

Nous arrivons maintenant à la pièce principale, celle que nous avions réservée comme la plus importante. Elle n'a pas moins de deux cent soixante et quatorze vers et est adressée à l'empereur Maurojean. Il s'agit de Jean Comnène, auquel on avait donné ce surnom, parce qu'il avait le teint brun et les cheveux noirs. On l'appelait aussi Calojean, pour indiquer les heureuses qualités dont il était doué.

Du vivant de Jean Comnène, c'est-à-dire avant 1142, Théodore Prodrome était déjà vieux, ainsi qu'il nous le dira lui-même. Comme d'ailleurs, dans ses diverses poésies, il parle des principales expéditions qui ont signalé le règne de Manuel, on peut conclure qu'il est mort dans un âge très-avancé.

Cette pièce nous fournit d'autres renseignements certains. Lorsqu'il la composait, il était marié depuis douze ans. Il avait épousé une fille noble dont il avait eu quatre enfants, dont deux filles au moins. Que s'est-il passé depuis? Qu'est devenue sa famille? C'est ce que nous ignorons. Nous le retrouverons plus tard sous Manuel Comnène, installé dans le monastère de Philothée, sous le nom du moine Hilarion. C'est de là qu'est adressée à l'empereur la seconde pièce publiée par Coray. Il se plaint amèrement de la vie qu'il y mène. Il manque de tout, pendant que les autres moines se moquent de lui et se livrent à toutes les sensualités de la bonne chère. Il demande à changer de couvent. Nous apprenons encore que plus tard l'empereur et l'impératrice lui avaient promis de le placer dans le célèbre monastère de Mangana. Trois pièces inédites, dont je possède la copie, rappellent cette promesse et sollicitent avec beaucoup d'instances la signature qui doit être placée en belle encre pourpre au bas de la bulle impériale.

Ces trois poëmes de Théodore Prodrome, très-précieux pour l'étude de la langue vulgaire, sont intéressants chacun à son point de vue. Le dernier surtout, dont certains passages sont très-difficiles à comprendre, a cela de particulier qu'il est unique en son genre;

car l'antiquité ne nous a rien laissé de pareil. De tout temps la comédie a eu un champ très-vaste pour la fiction. Elle a pu, comme plus tard dans la pièce de Molière intitulée : *le Médecin malgré lui,* elle a pu introduire sur le théâtre des scènes de ménage plus ou moins accentuées. Mais ici il s'agit de la vie réelle. C'est un poëte qui nous raconte, ou plutôt c'est un poëte de cour qui raconte à son souverain ses infortunes conjugales, et cela en langage vulgaire, parce que ce genre comporte un innocent badinage. Théodore Prodrome se garde bien de l'employer dans ses pièces officielles. Il se sert alors de la langue hellénique, de la langue d'apparat, et son vers politique se soumet à un mètre plus régulier et plus sévère. On peut reprocher à Th. Prodrome d'être toujours, et avant tout, même dans ses poésies historiques, un poëte famélique et insatiable, mais on doit reconnaître qu'il est très-instruit et qu'il a un dictionnaire très-varié. Quant à ses défauts comme écrivain, ils sont inhérents à son époque qui est celle du faux goût et du bavardage. La décadence littéraire avait commencé de bonne heure dans l'empire d'Orient. Dès les premiers siècles de notre ère, la poésie avait pour ainsi dire disparu en Grèce. Depuis Agathias au VIe siècle jusqu'à la prise de Constantinople, c'est-à-dire pendant neuf siècles, on peut à peine citer cinq ou six noms : George Pisidès, Michel Psellus, J. Tzetzès, Théodore Prodrome et Manuel Philé. Et encore hésite-t-on à donner à ces écrivains le nom de poëtes. Prodrome a été certainement le plus fécond et le plus célèbre d'entre eux ; à ce titre il méritait de fixer l'attention de la postérité.

Τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροϊωάννην.

Τί σοὶ προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηφόρε,
ἀνταμοιβὴν ὁποίανδε ἢ χάριν προσενέγκω
ἐξισωμένην πρὸς τὰς σὰς λαμπρὰς εὐεργεσίας,
τὰς γινομένας εἰς ἐμὲ τοῦ κράτους σου παντοίας;
Πρό τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχέος χρόνου,
οὐκ εἶχον οὖν, ὁ δύστηνος, τὸ τί προσαγαγεῖν σε
κατάλληλον τῷ κράτει σου καὶ τῇ χρηστότητί σου,
καὶ τῇ περιφανείᾳ σου καὶ χαριτότητί σου,
εἰ μὴ τινὰς πολιτικοὺς ἀμέτρους πάλιν στίχους,
συνεσταλμένους, παίζοντας, ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντῶντας,
παίζουσι γὰρ οἱ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως.
Μὴ οὖν ἀποχωρίσῃ τους, μηδ' ἀποπέμψῃς, μᾶλλον
ὡς κοδιμέντα δέξου τους ποσῶς ἂν οὐ μυρίζουν,
καὶ φιλευσπλάγχνως ἄκουσον ἅπερ ὁ τάλας γράφω.
Κἂν φάνωμαι γάρ, δέσποτα, γελῶν.........
ἀλλ' ἔχω πόνον ἄπειρον καὶ θλίψιν βαρυτάτην,
καὶ χαλεπὸν ἀρρώστημα, καὶ πάθος, ἀλλὰ πάθος!
Πάθος ἀκούσας τοιγαροῦν μὴ κήλην ὑπολάβῃς,
μηδ' ἄλλο τι χειρότερον ἐκ τῶν μυστικωτέρων,
μὴ κερατᾶν τὸ φανερόν, μὴ ταντανοτραγάτην,
μὴ νόσημα ἐγκαρδιακόν, μὴ περιφλεγμονίαν,
μὴ σκορδαψόν, μηδ' ὕδερον, μὴ παραπνευμονίαν,
ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπελίαν·
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.
Καὶ θέλω δεῖξαι προφανῶς τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
ἀλλὰ φοβοῦμαι, δέσποτα, τοὺς ἰταμωδεστέρους,
μήπως ἐμὲ ἀκούσωσι, κ' ὑπάγουν εἰς τὸ σπίτιν,
καὶ νὰ μὲ πιττακώσωσιν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων·
καὶ κρεῖσσον εἶχον, δέσποτα, τὸ νὰ μὲ θάψουν ζῶντα,
καὶ νὰ μὲ βάλουν εἰς τὴν γῆν, καὶ νὰ μὲ καταχώσουν,

15. La fin est effacée, ainsi que partout où nous avons mis des points.
22. Fort. περιπνευμονίαν. — 28. καί, et ainsi partout où cette particule est élidée. ὀσπήτιν.

POÈME DE MAITRE THÉODORE PRODROME A L'EMPEREUR MAUROJEAN.

O mon maître, mon maître couronné, quelle récompense, quelle offrande vous présenterai-je qui soit digne des nombreux et éclatants bienfaits dont me comble votre majesté?

Il y a peu de temps, quelques jours à peine, je n'avais, dans mon malheur, rien de convenable à offrir à votre puissance, à votre bonté, à votre grandeur, à votre grâce, si ce n'est encore quelques vers politiques, sans quantité, modestes, égayés par un badinage qui respecte les convenances. Les vieillards plaisantent, eux aussi, mais c'est avec décence.

Ne vous détournez donc pas de mes vers, ne les repoussez point, mais accueillez-les plutôt comme un condiment, si même ils sont sans parfum, et écoutez avec bienveillance ce que vous écrit un infortuné.

Car, sire, tout en ayant l'air de badiner, je suis en proie à une affliction immense, à un chagrin des plus violents. J'ai une fâcheuse maladie, un mal, mais quel mal! En entendant le mot de maladie n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une hernie ou de quelque autre affection secrète pire encore. Ne vous imaginez pas qu'il me soit poussé une corne au milieu du front, que je souffre d'un priapisme obscène, d'une maladie de cœur, d'une inflammation, d'une péritonite, d'une hydropisie, d'une péripneumonie; non, le mal que j'endure, c'est une femme acariâtre et querelleuse.

Je veux vous dévoiler toute la méchanceté de cette créature. Mais, sire, je crains que des indiscrets ne m'entendent et n'aillent chez moi répéter à ma femme les confidences que je vous fais. J'aimerais mieux, sire, être enseveli tout vif, être porté en terre et enfoui dans

παρὰ νὰ μάθῃ τίποτε τῶν ἄρτι γραφομένων.
Φοβοῦμαι γὰρ τὸ στόμαν της, φοβοῦμαι τὴν ὀργήν της,
τὰς ἀπειλάς της δέδοικα καὶ τὴν ἀποστροφήν της.
Εἰ δὲ πολλάκις δόξει της καὶ φθάσει ὁ χαρκατζᾶς της,
κ' ὁρίσει τὰ ψυχάρια της καὶ τὴν πρωτοβαβάν της,
καὶ πιάσουν καὶ ταυρίσουν με καὶ σύρουν με 'ς τὴν μέσην,
καὶ δώσουν με τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτικά μου.
Τίς ἔλθοι κ' ἐκδικήσῃ με κ' ἐκβάλῃ μ' ἀπ' ἐκείνης;
Ὅμως κἂν οὕτως γένηται, κἂν οὕτως καὶ ἀλλοίως,
καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι·
οὐ φέρω γάρ, ὦ δέσποτα, τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
τοὺς καθ' ἡμέραν χλευασμοὺς καὶ τὰς ὀνειδισίας.
« Τό, κύρι, οὐκ ἔχεις προσοχήν· τό, κύρι, πῶς τὸ λέγεις;
τό, κύρι, τί προσέθηκας; τό, κύρι, τί ἐπεκτήσω;
ποῖον ἱμάτιον μ' ἔρραψας, ποιὸν δόμιτον μ' ἐποῖκες;
καὶ ποιὸν γυρὶν μ' ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν·
ἔχεις με χρόνους δώδεκα ψυχροὺς κ' ἀσβολωμένους,
οὐκ ἔβαλ' ἀπὸ κόπου σου τατσίκιν εἰς ποδάριν,
οὐκ ἔβαλα 'ς τὴν ῥάχιν μου μεταξωτὸν ἱμάτιν,
οὐκ εἶδα 'ς τὸ δακτύλιν μου κρικέλιν δακτυλίδιν,
οὐδὲ βραχιόλιν μ' ἔφερες ποτὲ νὰ τὸ φορέσω.
Οἱ ξένοι κατακόπτουσι τὰ γονικά μου ῥοῦχα,
κ' ἐγὼ καθέζομαι γυμνὴ καὶ παραπονεμένη.
Ποτ' οὐκ ἐλούθην εἰς λουτρὸν νὰ μὴ στραφῶ θλιμμένη,
ἡμέραν οὐκ ἐχόρτασα, νὰ μὴ πεινάσω δύο,
στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.
Τὴν θάλασσαν τὴν μ' ἔφερες, γνωρίζεις, ἔπαρέ την,
τὸ διβλαντάριν, τὸ κουτνὶν καὶ τὸ 'ψηλὸν διβίκιν,
καὶ τὸ μεγαλογράμματον ἱμάτιν τὸ κνικάτον,
ἢ χάρισον, ἢ πώλησον, ἢ δὸς ὁποῦ κελεύεις,
τὰ λουτρικὰ τὰ μ' ἔποικες καὶ τὸ κραββατοστρῶσιν
εἰς κλῆρον νὰ τὰ δέξωνται οἱ παῖδες σου πατρῷον·
τὰ γονικά σου πράγματα καὶ ἡ οἰκοσκευή σου
ἀρκοῦν τὰς θυγατέρας σου τὰς ἐξωπροικισμένας·
καὶ σὺ ἂς ἦσαι σιγηρὸς κ' ἀπομεριμνημένος.

37. εἰς. — 39. μέ. — 46. μέ. — 47. μέ. — 49. ἔβαλα. — 50. εἰς. — 51. οἶδα εἰς.

le sable que de la savoir instruite de ce que je vous écris là. Car je redoute sa langue, je crains sa colère, j'ai peur de ses menaces et de ses invectives.

Souvent, s'il lui vient une idée, s'il lui passe une lubie, elle ordonne aux valets et à la nourrice de m'empoigner, de m'entraîner et de me jeter au milieu de la rue, puis de me donner mes vers et mes paperasses. Qui viendra me venger? Qui m'arrachera à cette furie?

Cependant, qu'il en soit ainsi ou autrement, il est temps de vous raconter tout ce qui me concerne.

Je ne puis supporter davantage la malice de cette femme, ses moqueries, ses injures quotidiennes : « Monsieur, vous n'êtes pas soigneux. Monsieur, comment dites-vous? Monsieur, qu'avez-vous apporté? Monsieur, qu'avez-vous acheté? Quel habit, quel costume m'avez-vous fait confectionner? De quel jupon me faites-vous cadeau? Je n'ai jamais vu les fêtes de Pâques! Voilà onze années de privations et de misère que je passe avec vous, et je n'ai pas mis à ma jambe une courroie qui vînt de votre travail, je n'ai pas porté une robe de soie; jamais je n'ai eu de bague à mon doigt, jamais d'anneau, jamais de bracelet dont je pusse me parer. Les étrangers mettent mes vêtements en morceaux, et moi je reste nue et affligée.

« Je ne suis jamais entrée dans un bain, pour ne pas en ressortir attristée. Je ne me suis jamais rassasiée un jour, crainte d'avoir faim pendant deux.

« Sans cesse je soupire, je gémis, je me lamente et je pleure.

« Vous savez bien tout ce que vous m'avez apporté, reprenez-le. Reprenez le double manteau de soie, mon costume complet, ma haute coiffure, ma robe jaune à grands dessins. Faites-en cadeau à quelqu'un, vendez-les, ou donnez-les à qui vous voudrez. Les ustensiles de bain que vous avez fabriqués et la garniture de lit seront le patrimoine de vos fils. Quant à vos filles, le mobilier de votre père leur constituera une maigre dot. Et vous, tenez-vous tranquille et sans souci.

« Ἐπεντρανίζεις, ἄνθρωπε, κἂν ὅλως θεωρεῖς με·
ἐγὼ ἤμην ὑποληπτικὴ καὶ σὺ ἦσουν ματζουμάτος·
ἐγὼ ἤμην εὐγενικὴ καὶ σὺ πτωχὸς πολίτης,
σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος κ' ἐγὼ ἤμην Ματζουκάνη,
σὺ ἐκοιμῶ εἰς τὸ ψιαθὶν κ' ἐγὼ εἰς τὸ κλινάριν·
ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσὴν, καὶ σὺ εἶχες ποδο[νῆπτριν],
ἐγὼ εἶχον ἀσημοχρύσαφον, καὶ σὺ εἶχες σκαφοδούγας,
καὶ σκάφην τοῦ ζυμώματος καὶ μέγαν πυροστάτην.
Καθέζεσαι 'ς τὸ σπίτιν μου, κ' ἐνοίκιον οὐ φροντίζεις,
τὰ μάρμαρ' ἠφανίσθησαν, ὁ πάτος συνεπτώθη,
τὰ κεραμίδια 'λύθησαν, τὸ στέγος ἐσαπρώθη,
οἱ τοῖχοι καταπίπτουσιν, ἐξεχερσώθη ὁ κῆπος,
κοσμίτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπέτλον,
οὐδὲ ῥιγλὶν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία,
αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὁλοκλήρου πᾶσαι,
τὰ κάγκελλα 'ξηλώθησαν ἀπ' ἄκρας ἕως ἄκραν,
καὶ τὰ στήθεα ἔπεσον τὰ πρὸς τὸ περιβόλιν.
Θύραν οὐκ ἤλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει,
ποτ' οὐκ ἐξεκεράμωσας, οὐδ' ἀνερράψω τοῖχον,
οὐ τέκτονα ἐκάλεσας ἵνα τὸν περιρράψῃ,
οὔτε καρφὶν ἠγόρασας νὰ 'μπήξῃς εἰς σανίδιν.
Βλέπουν σε τὰ ψυχάρια μου κ' ἔχουν σε ὡς αὐθέντην.
φοβοῦνται, παραστήκονται, δουλεύουν καὶ τιμῶσιν.
Ἐγὼ κρατῶ τὸ σπίτιν σου καὶ τὴν ὑποταγήν σου,
δουλεύω τὰ παιδία σου παρὰ βαβὰν καλλίστην,
οἰκονομῶ τὰ κατὰ σὲ, τρέχω, μοχθῶ, διώκω,
καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το,
ἔχεις με κουρατόρισσαν, ἔχεις μ' ἀναπλαρέαν,
καὶ κάμνω καὶ τὰ μαλλωτὰ, κάμνω καὶ τὰ ναρθήκια·
ἔχεις με ψιλονήτριαν, καὶ κάμνω τὸ λινάριν,
κάμνω ποκαμισόβρακα, στοιβάζω τὸ βαμβάκιν·
ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ κ' ἐκκλησιάρχην,
καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάριν,
καὶ σὺ καθέζεσ' ὡς πωλὶν χασμένον εἰς τὸ βρῶμα,

75. εἰς. ὁσπίτιν. — 82. κάγκελλα. — 84. ἤλαξας. — 85. ποτέ. οὐδέ. — 86. ἐχάλησας. — 87. ἐμπήξης. — 90. ὁσπήτιν. — 91. βαββᾶν. — 94. με. — 95. μαλωτά. — 97. ὑποκαμ. στυβάζω. — 100. καθέζεσαι. — 103. ἐγένου.

« O homme, regardez-moi donc un peu, voulez-vous? J'étais considérée et vous portefaix; j'étais noble et vous un pauvre citoyen. Vous êtes Ptochoprodrome et moi une Mazouchine. Vous couchiez sur une natte et moi dans un lit. J'avais une riche dot et vous un bain de pieds. J'avais de l'or et de l'argent et vous des douves de cuve, un pétrin et une grande chaudière.

« Vous logez dans ma maison et vous n'avez nul souci de notre habitation. Les marbres sont détériorés, le plafond tombé, les tuiles brisées, la toiture pourrie, les murs renversés, le jardin en friche. Pas un ornement n'est resté, plus de plâtre, plus d'enduit, plus de pavés en marbre, plus de (mot effacé). Toutes les portes sont démantibulées, les grillages dégarnis du haut en bas, et les barreaux du côté du jardin sont tombés.

« Vous n'avez pas remplacé une porte, pas remis une planche, même en hiver. Vous n'avez pas fait reposer de tuiles, ni relever le mur, ni fait venir un maçon pour le réparer. Vous n'avez pas acheté un clou pour l'enfoncer dans une planche.

« Mes domestiques vous considèrent et vous traitent comme leur maître. Ils vous craignent, ils vous respectent, ils vous servent, ils vous honorent. Moi, je tiens votre maison et je m'occupe du service. Je sers vos enfants mieux que la meilleure nourrice. Je prends soin de vos affaires; je cours, je me fatigue, je me démène, je tisse moi-même la robe de lin et coton que je porte. Je suis votre curatrice, votre femme de charge. Je fais quenouilles et fuseaux. Je suis fileuse et tisseuse de lin; je fais les chemises et les culottes, je foule le coton. Je fais fonction d'économe et de marguillier, je suis annonceur d'antiennes et notaire rural. Et vous, vous êtes là, comme un animal, plongé dans la mangeaille, attendant chaque jour ce que je

καὶ καθ' ἡμέραν προσδοχῆς τί νὰ σὲ παραβάλλω.
Τὸ τί σὲ θέλω 'ξαπορῶ, τὸ τί σὲ χρήζ' οὐκ οἶδα·
ἂν οὐκ ἐθάρρεις κολυμβᾶν, κολυμβητὴς μὴ γένου,
ἀλλ' ἂς ἐκάθον σιγηρὸς κ' ἀπομεριμνημένος,
κ' ἂς ἔκνηθες τὴν λέπραν σου, κ' ἂς ἤφινες ἐμέναν.
Εἰ δὲ κομπώσειν ἤθελες καὶ λαβεῖν καὶ πλανήσειν,
ἂς ἔλαβες ὁμοίαν σου καπήλου θυγατέραν,
κουτζοπαρδάλαν τίποτε γυμνὴν, ἠπορημένην,
ἢ χορταρίναν τρίφυλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.
Καὶ τί μὲ παρωδήγησας τὴν ἀπωρφανισμένην
μὲ τὰ συχνογυρίσματα καὶ μὲ τὰς κομπωσίας,
καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν;»
'Εν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου,
ἐκ τῶν πολλῶν ὁ δοῦλος σου τινὰ παρεστησάμην.
Εἰ γὰρ ἠθέλησά ποτε τὰ πάντα σοι συγγράψαι,
ἡρώων ἂν κατάλογον ἄλλον συνεγραψάμην·
ἀλλ' ἔτι τὰ λεγόμενα ἀρκοῦσι φιλαλήθως
καὶ πρόδηλα τυγχάνουσι καὶ πεφανερωμένα,
καὶ κἂν ἀλήθειαν ἔχωσι καὶ πιθανολογίας,
ψευδῆ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω,
καὶ μῦθον τὰ λεγόμενα χαλῶ καὶ φληναφίας·
ἔχουσι γὰρ τινὰ ῥητὰ πικρίας πεπλησμένα.
Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη,
στήκει, τριχομαδίζεται, δέρει τὰ μάγουλά της·
συνάγει τὰ παιδία της, ἀπαίρει καὶ τὴν ῥόκαν,
ἐμβαίνει 'ς τὸ κουβοῦκλιν της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
μουλλόνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
ὡς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε,
ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·
ἡνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρις,
ὡς εἶδεν ὅτι ἐπέζευσα, κ' ἀνέβηκα κ' ἐκάτζα
δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,
μή τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,
μὴ προπομποὺς, μηδ' ὀπαδοὺς ῥαβδούχους, σκηπτροφόρους,
μὴ χρυσοφόρων ὁπλιτῶν μαχίμων συνεργίαν,

104. ἀλλά. — 110. ἀπορφ. — 111. συτνωγυρίσματα. — 124. δαίρει. — 127. μουλώνεται. — 130. ἠσέβηκα. — 131. οἶδεν.

vais vous servir. Je ne sais ce que vous exigez de moi, j'ignore à quoi je vous suis utile.

« Si vous n'aviez pas la force de plonger, il ne fallait pas vous faire plongeur, mais rester assis, silencieux et insouciant, gratter votre lèpre et me laisser tranquille. S'il vous plaisait de tromper, de séduire et d'épouser une femme, il fallait vous en prendre à votre égale, à la fille d'un cabaretier, à quelque fille boiteuse et pleine de taches de rousseur, à moitié nue, sans le sou, ou à quelque rustaude de la banlieue. Mais pourquoi m'avoir circonvenue, moi, pauvre orpheline, pourquoi m'avoir poursuivie de vos obsessions et de vos paroles séduisantes? Pourquoi m'avoir accompagnée avec une multitude de paranymphes? »

Bref, ô mon seigneur et maître, je ne vous cite là qu'un fait entre mille, car, si jamais je voulais vous les énumérer tous, j'écrirais un autre catalogue de héros. Ce que j'ai dit est assurément bien suffisant, ce sont choses évidentes et notoires; et, bien qu'elles soient vraies et pleines de vraisemblance, je n'hésite pas, sire, à les qualifier de fables et de contes, car dans certaines expressions l'amertume déborde.

Ma femme, peu satisfaite de mes réponses, se tient debout, s'arrache les cheveux, se déchire les joues, prend ses enfants avec elle, empoigne sa quenouille, entre dans sa chambre et ferme hermétiquement la porte. Elle boude et se cache, et moi, elle me laisse dehors, comme elle l'a fait naguères, ô mon maître couronné, à mon retour d'une promenade. J'étais à cheval, je franchis la porte, et quand elle vit que j'avais mis pied à terre et étais rentré tranquillement, sans exciter de tumulte et de cris, sans ameuter la foule, sans attroupement de soldats querelleurs, sans hommes pour m'accompagner ou me précéder, sans porte-massue et porte-sceptre, sans le concours de militaires à cuirasses dorées, sans l'intervention des

μηδὲ πεζῶν ἐπιδρομὴν σφενδονητῶν ἀγούρων,
μικρολαλεῖν ἀπήρξατο καὶ συχνομουρμουρίζειν.
Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν,
μὴ κρύψω τὴν αἰτίαν μου κ' ἔχω πολλάκις κρίμα,
ὡσὰν ἐμελαγχόλησα κ' ἠγριολάλησά την,
καὶ πάλιν τὰ συνήθη μοι συμφώνως ἐπεφώνει·
« τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις,
ποίαν ὑβρίζεις πρόσεχε καὶ ποίαν ἀτιμάζεις.
Οὐκ εἶμαι σθλαβοποῦλα σου, οὐδὲ μισθάρνισσά σου.
Πῶς ἥπλωσας ἐπάνω μου; τὸ πῶς οὐκ ἐντράπης;
τὰ βρώσιμα ἐχήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως,
τὰ πάντα ἐξεστράγγισας, καὶ ἔποικές μ' ἐρήμην.
Ἂν ἴδωσι τὰ μάτια μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου,
κ' οὐ πιάσουν κ' ἀψιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν,
καὶ δήσω σου 'ς τὸν τράχηλον τὰ τέσσαρα παιδία,
καὶ βάλω 'ς τὴν καρδίαν μου τὰ γονιμά μου κέρδη,
κ' ἐκβάλω σ' ἐκ τὸ σπίτιν μου μετὰ πομπῆς μεγάλης,
νὰ ποίσω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν ὑπόληψίν σου,
νὰ ποίσω τὴν κουρούπαν σου αὐτὴν τὴν μαδισμένην! »
Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοὶ λαλοῦσα,
εἶχον βουλὴν, ὦ δέσποτα, νὰ τὴν περιρραπίσω,
πλὴν οὖν σκοπήσας ἑαυτὸν, εἶπον εἰς νοῦν τοιάδε·
« Διὰ τὴν ψυχήν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου,
ὅσα κἂν λέγῃ βάσταζε καὶ φέρε τα γενναίως·
ἂν πλήξῃς γὰρ καὶ δώσῃς την πολλάκις καὶ πονέσῃ,
ὡς εἶσαι γέρων καὶ κονδὸς κ' ὡς ἂν ἀδυνατίζεις,
ἴσως ν' ἁπλώσῃ ἐπάνω σου καὶ νὰ σὲ σύρῃ ἐμπρός της,
κ' ἂν τύχῃ κ' ἀποδείρῃ σε νὰ σὲ ξεσφονδυλίσῃ.
Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίσῃς,
πιάσε ῥαβδὶν, βάλε φωνὴν, ῥίψον τὸ καμελαῦχιν
'πόλυσον πέτραν κατ' αὐτῆς, πλὴν βλέπε μὴ τὴν δώσῃς,
καὶ πόδησον, κατάδραμε τάχα νὰ τὴν κρατήσῃς·
ὡς ἐπιτρέχεις, σκόνταψον, κατάβα, δὸς ἀθρόως·
καταπεσὼν ἀνάστηθι, πάλιν κατάτρεχέ την,
τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀγρίωσον, δεῖξον λοξὸν τὸ βλέμμα,

136. σφενδονητῶν. — 148. ὀμμάτια. — 151. εἰς. — 152. σε. ὀσπήτιν. — 160. δώσεις. —162. νά. — 163. ἐξεσφονδ. — 165. πίασε. — 166. ἀπόλυσον. δώσεις.

fantassins armés de frondes, elle se mit à chuchoter et à parler tout bas.

Moi, j'étais à jeun, je n'avais pas lampé ma boisson favorite (je ne veux pas cacher mes torts, c'est une faute où je tombe souvent), j'étais de mauvaise humeur, je lui parlai durement, et elle se mit à me rabâcher ses reproches habituels.

« Que prétendez-vous? Qui êtes-vous? Considérez donc qui vous frappez, considérez celle que vous insultez et déshonorez! Je ne suis pas votre esclave, ni votre salariée. Comment avez-vous eu l'audace de lever la main sur moi? Comment n'avez-vous point eu honte? Vous avez consommé comestibles et boissons, tout y a passé, et vous m'avez réduite au dénûment.

« Si jamais je vois mes frères et qu'ils ne vous empoignent pas pour vous donner une bonne leçon, je vous attacherai au cou mes quatre enfants, et tous mes bénéfices iront dans mon estomac. Ensuite je vous chasserai de chez moi avec grande ignominie, puis, prenant vos airs et adoptant vos idées, je ne vous laisserai pas un cheveu sur votre vieux crâne. »

Tandis qu'elle débitait ces paroles insolentes, j'avais envie, Sire, de la giffler; mais, ayant fait un retour sur moi-même, je me dis intérieurement : « Pour ton âme, Prodrome, assieds-toi et garde le silence. Supporte et endure courageusement tout ce qu'elle te dira. Si tu la frappes, si tu la bats, et que cela lui fasse mal, comme tu es petit, vieux et impotent, elle va s'élancer sur toi, te pousser devant elle, et, si elle te frappe, peut-être t'assommer. Si toutefois tu désires lui jouer quelque bonne farce, prends un bâton, pousse un cri, jette ton bonnet à poil, lance-lui une pierre, mais fais attention de ne pas l'atteindre, recule d'un pas, lance-toi sur elle pour la saisir, cours, attaque-la vivement, tape dru. Si tu tombes, relève-toi et te remets à ses trousses. Roule des yeux farouches, lance des regards irrités, mets ton bonnet de travers, rugis comme un lion. »

τὸ χαμελαῦχιν στράβωσον, βρύξον καθάπερ λέων. »
Ὡς δ' οὐδὲ ῥάβδον ἐφευρεῖν ὁ τάλας ἠδυνήθην,
ἀπαίρω τὸ σκουπόρραβδον γοργὸν ἀπὸ τὴν χρείαν,
παρακαλῶν, εὐχόμενος καὶ δυσωπῶν καὶ λέγων·
« Πανάχραντέ μου, κράτει την, ἐμπόδιζε, Χριστέ μου,
μὴ παίξῃ κοντογύρισμα καὶ πάρῃ τὸ ῥαβδίν μου
καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου. »
Ὡς δὴ αὐτή, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων
καὶ τ[ὸ ψωμὶ]ν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,
φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν
ἐκάθισεν ἀμέριμνος κ' ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.
Κρατῶν δὲ τὸ σκουπόρραβδον τὴν θύραν ἀπηρξάμην
ὡς 'ξηγανάκτησα λοιπὸν κρούων σφοδρῶς τὴν θύραν·
εὑρὼν ὀπὴν ἐσέβασα τ' ἄκρον τοῦ σκουπορράβδου·
ἐκείνη δὲ πηδήσασα καὶ τούτου δραξαμένη
ἐταύριζεν ἀπέσωθεν, ἐγὼ δὲ πάλιν ἔξω·
ὡς δ' ἔγνω ὅτι δύναμαι καὶ στερεὰ τὴν σύρω,
χαυνίζει τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν παρανοίγει,
καὶ παρ' ἐλπίδα κατὰ γῆς καταπεσὼν ἡπλώθην.
Ὡς δ' εἶδεν ὅτι ἔπεσον, ἤρξατο τοῦ γελᾶν με,
ἐκβαίνει καὶ σηκόνει με γοργὸν ἀπὸ τοῦ πάτου,
καὶ τάχα κολακεύουσα τοιαῦτα προσεφώνει·
« ἐντρέπου, κύρι, νὰ σωθῇς· ἐντρέπου κᾂν ὀλίγον,
οὐκ εἶσαι χωρικούτζικον, οὐδὲ μικρὸν νινίτζιν;
κατάλειψον τὴν δύναμιν, τὴν περισσὴν ἀνδρείαν,
καὶ φρόνει καλοκαίριν ἕν', τίμα τους κρείττονάς σου,
καὶ μὴ παλληκαρεύεσαι, μηδὲ λαζοφαρδεύῃς. »
Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα,
πάλιν εἰσῆλθεν ἔνδοθεν, ἐκλείδωσεν, ἐκάτζεν.
Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβοῦκλιν
καὶ πίπτω εἰς τὴν κλίνην μου, τὸ γεῦμα περιμένων.
Παραπεινᾶν ἀρξάμενος ἀνῆλθον ἐκ τῆς κλίνης,
καὶ πρὸς τ' ἀρμάριν ἐπελθὼν εὑρίσκω κλειδωμένον.
Στραφεὶς οὖν πάλιν ἔπεσον ἐπάνω ἐπὶ τὴν κλίνην,
συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.

176. ἐπάρῃ. — 177. δώσει. — 183. ἔξηγαν. — 187. δέ. — 191. συκώνει. — 196. ἐν. — 197. παλιχαρ. λαξοφαρδεύεις, et au-dessus ης. — 203. τὸ ἀρ.

Mais, dans mon malheur, n'ayant pu trouver un bâton, je prends précipitamment le manche à balai, priant, suppliant, conjurant et disant : « Vierge immaculée, contenez ma femme; Christ, arrêtez-la, de peur qu'elle ne me joue un tour et ne m'arrache ma trique, ne m'en frappe et ne m'éborgne, si le diable l'y pousse. »

Mais, empereur couronné par Dieu, cette femme n'eut rien de plus pressé que de mettre le pain et le vin sous clef. Ensuite elle fuit, se dérobe, se cache, ferme la porte, s'assied insouciante, et me laisse dehors.

Dans mon indignation, je saisis le manche à balai, et je me mis à frapper à la porte avec violence. Ayant trouvé un trou, j'y introduisis le bout de mon manche à balai. Mais ma femme bondit, l'empoigne, le tire en dedans et moi en dehors. Me voyant le plus fort et s'apercevant que je l'amenais vers moi, elle lâche le manche à balai, entr'ouvre la porte, et, moi, je m'étale soudain de tout mon long par terre.

Quand elle me vit tomber, elle se mit à se moquer de moi. Elle sort et me relève promptement de dessus le plancher, et m'adresse ces paroles caressantes : « Ayez honte, monsieur, et sauvez-vous. Ayez quelque vergogne! N'êtes-vous pas un vilain petit rustre et un chétif avorton? Laissez à d'autres la vigueur et le courage, vous n'êtes plus jeune, honorez ceux qui sont plus forts que vous! Trêve de forfanteries et de rodomontades! »

Bref, après m'avoir dit tout cela, elle rentre de nouveau, donne un tour de clef, et se rassied. Quant à moi, aussitôt relevé, je cours à ma chambre et je m'étends sur mon lit, en attendant le dîner. Mais, aiguillonné par la faim, je saute du lit, je vais à l'armoire et je la trouve fermée. Je retourne me coucher sur mon lit, je ne cesse de me tourner et retourner sans perdre de vue la porte.

Τοῦ γοῦν ἡλίου πρὸς δυσμὰς μέλλοντος ἤδη κλίναι,
βοή τις ἄφνω [γίνεται] καὶ ταραχὴ μεγάλη,
ἓν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ ὕψους,
καὶ κροῦσαν κάτω ἔκειτο ὥσπερ νεκρόν · αὐτίκα
συνήχθησαν αἱ γείτονες ὡς πρὸς παρηγορίαν,
αἱ μανδραγοῦραι μάλιστα καὶ πρωτοκουρκουσοῦραι,
καὶ τότ' ἂς εἶδες θόρυβον καὶ ταραχὴν μεγάλην.
Ἀσχολουμένων τοιγαροῦν τῶν γυναικῶν καὶ πάντων
τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτὸ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω,
τοῦ βρέφους τῷ συμπτώματι καὶ τοῦ παιδὸς τῷ πάθει,
κρυπτῶς ἀπῆρα τὸ κλειδὶν, κ' ἤνοιξα τὸ ἀρμάριν ·
φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης,
ἐξῆλθον ἔξωθεν κἀγὼ θρηνῶν σὺν τοῖς ἑτέροις.
Τοῦ πάθους καταπαύσαντος, τοῦ βρέφους δ' ἀναστάντος,
ἀπεχαιρέτηθαν εὐθὺς οἱ συνδεδραμηκότες ·
παραλαβοῦσα δ' ἡ γυνὴ τοὺς ταύτης παῖδας πάντας,
εἰσῆλθεν ἔνδον σὺν αὐτοῖς καὶ πάλιν ὑπεκρύβη ·
ἐγὼ δὲ μόνος κοιμηθεὶς δίχα παραμυθίας,
χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα ·
ἠγέρθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην,
καὶ δὴ πιάσας τῇ χειρὶ τὴν θύραν τῆς εἰσόδου,
καὶ τὸ, κυρά μου, προσειπὼν, καὶ τὸ, καλή σου ἡμέρα,
καὶ τὸ, ψυχή, οὐκ ἀνοίγεις μοι, καρδιά, οὐ θεωρεῖς με,
καὶ στεναγμὸν ἀπὸ ψυχῆς ἐκπέμψας ἄχρι τρίτου.
Ὡς δ' οὐ φωνῆς ἀκήκοα οὐδέ τινος λαλίας,
οὐδὲ ψιλοῦ προσνεύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου,
πάλιν ὠπισθαπόδισα κ' ἐστράφην ἐξοπίσω,
καὶ σύνδακρυς γενόμενος ἐγύρισα κ' ἐκάτζα,
καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθην.
Καὶ μονοκύθρου μ' ἔδωκε καθ' ὕπνους μυρωδία,
καὶ παρευθὺς τὸν ὕπνον μου ῥίψας ἐκ τῶν βλεφάρων,
ἀναπηδῶ, σηκόνομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
παρὰ σκυλὶν λαγωνικὸν κάλλια ῥινηλατήσας,
κοιτάζω τὸ μονόκυθρον ἀπέσω 'ς τὸ κουβοῦκλιν.

207. Les mots entre [ ] sont un essai de restitution. Le ms. a été en cet endroit rongé par le temps. — 212. τότε. — 236. ῥίψας, et ων au-dessus de la seconde syllabe de ce mot. — 237. συκώνομαι. — 239. εἰς.

Déjà le soleil inclinait vers son couchant, quand j'entends tout à coup un cri et un grand tumulte : un de mes enfants était tombé par terre d'une chambre haute et il gisait là comme inanimé. Aussitôt les voisines se réunissent pour nous consoler, les vieilles femmes surtout, les vieilles commères, et c'est alors que l'on pouvait entendre du tumulte et du bruit.

Tandis donc que, comme je viens de le dire, les femmes et tout ce monde-là étaient groupés autour de l'enfant, s'entretenant de sa chute et du mal qu'il avait, je dérobe la clef, j'ouvre l'armoire, je me dépêche de manger et de boire, puis, une fois rassasié, je me hâte de sortir et je me mets à me lamenter avec les autres.

Le mal ayant disparu et l'enfant s'étant relevé, l'attroupement se dispersa bien vite, et ma femme, accompagnée de tous les enfants, rentra avec eux et se cacha de nouveau. Quant à moi, je me couchai seul, sans consolation, sans dîner, à tâtons, plein de tristesse. Je fus réveillé de très-bonne heure, je montai sur mon lit, et, tenant d'une main la porte d'entrée, je criai à ma femme : « Bonjour, maîtresse; tu ne m'ouvres pas, ô mon âme? Tu ne me regardes pas, mon cœur? » Puis, ayant poussé trois profonds soupirs, sans entendre un mot, une parole, le plus léger murmure, sans percevoir le moindre signe, je m'en retournai et j'allai m'asseoir, baigné de larmes, et, au lieu de déjeuner, Sire, je me couchai et je m'endormis.

Durant mon sommeil, une bonne odeur de ragoût me chatouilla l'odorat, et alors, chassant le sommeil de mes paupières, je fais un saut, je me lève promptement, et, comme un chien de chasse, je suis la piste, et j'aperçois un ragoût dans la chambre.

Οἱ παῖδες ἐσυνήχθησαν, ἐκάθισαν νὰ φάγουν,
καὶ τὸ τραπέζιν ἔστησαν μὲ τὴν ἐξόπλισίν του.
Ὡς δ' εἶδε ταῦτ' ὁ δοῦλός σου, χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ἐλπίζων νὰ μὲ κράξουσιν, κὰ κάτζωμεν, νὰ φᾶμεν·
ὡς δὲ παρέδραμε καιρὸς καὶ τίποτ' οὐκ ἐφάνη,
εὐθὺς ἀναχαθέζομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
χ' εὑρίσκω τὸ σκλαβώνικον καὶ βάλλω το ἐπάνω,
καὶ τῆς Τομπρίτζας τὸ μανδὶν ἐπάνω τ' ἐντειλίχθην.
καὶ βάλλω καὶ σκαράνικον ἐπάνω καμελαῦχιν,
μακρὺν καλάμιν ἥρπασα, κινῶ πρὸς τὸ κουδοῦκλιν,
καὶ σφαλισμένον τ' εὕρηκα, χ' ἀπέξωθεν ἱστάμην,
ἠρξάμην κράζειν συνεχῶς τὸ, « δέμνε κυριδάτον »,
τὸ « σάμνε », καὶ τὸ « ντόμυρε », καὶ τὸ « στειροπορτέω ».
Ἔδραμον οὖν οἱ παῖδές μου μηδὲν μεμαθηκότες,
ἀπῆραν ξύλα παρευθὺς καὶ ῥάβδους τε καὶ λίθους·
τὴν σκάλαν μ' ἐκατέβησαν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους·
ἡ μάννα των γνωρίσασα, ἐφώνησε τοὺς παῖδας·
« ἀφεῖτέ τον, πτωχός ἐνι, καρᾶνος, πελεγρῖνος! »
Κ' ὡς τ' ἤκουσεν ὁ δοῦλός σου, χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ὅτ' ἡ κοιλιά μ' ηὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.
Ἡμερωθέντων τοιγαροῦν τῶν παίδων παρ' [ἐλπίδα],
ἀνέβηκα τὴν σκάλαν μου τῇ τούτων ὁδηγίᾳ,
χ' εὐθὺς πηδήσας χ' εἰσελθὼν καὶ προτραπεὶς [ἐκάτζα]·
τὸ πότε νὰ μὲ κράξωσι νὰ φάγω προσεδόκουν,
καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλεῖστον,
χ' ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα,
καὶ δράξας εἰς τὰς χεῖράς μου, ηὔφρανεν ἡ καρδιά μου,
ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χονδρὰ κομμάτια.
Τοιαῦτα πέπονθα δεινὰ, κρατάρχα στεφηφόρε,
παρὰ μαχίμου γυναικὸς καὶ τρισαλιτηρίας,
ὡς εἶδέ με κενώτατον ἐλθόντα πρὸς τὸν οἶκον.
Ἂν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, αὐτάναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὥρας,
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

242. οἶδε ταῦτα. — 244. τίποτε. — 247. τό. — 250. τό. — 258. τό. — 259. ὅτι. μου. — 270. οἶδε. — 274. χάσεις.

Les enfants étaient rassemblés et assis pour manger; la table était dressée avec tout son attirail. A cette vue, je fus inondé de joie, car j'espérais qu'on allait m'appeler pour prendre ma place et manger. Mais le temps passa et rien ne parut. Alors je me retire en grande hâte; je trouve mon habit slavon et je l'endosse, je m'entortille dans mon manteau de Tombritza, et je me coiffe de mon bonnet de laine écarlate; je prends un long bâton, je me dirige vers la chambre que je trouve fermée; je me tiens en dehors et là je me mets à crier sans cesse : « Pitié, madame, miséricorde! la charité, je suis sans gîte! »

Mes enfants, ne comprenant rien à cela, accourent, prennent des triques, des bâtons, des pierres, et descendent précipitamment l'escalier. Mais leur mère, qui comprenait mon langage (1), cria aux enfants : « Laissez-le, c'est un pauvre, un mendiant, un pèlerin. »

Ces mots me remplirent de joie, car le jeûne m'avait creusé le ventre. Les enfants s'étant radoucis contre mon attente, je montai l'escalier, guidé par eux, et une fois entré, je m'assis, j'attendis qu'on m'invitât à manger. A peine eus-je vu un bol plein de soupe, un peu de petit salé et quelques autres bons morceaux, je m'en emparai avec avidité, et ces copieuses victuailles me mirent le cœur en liesse.

Tels sont, monarque couronné, les maux que m'a fait endurer une femme querelleuse et méchante, en me voyant rentrer à sec à la maison. Si donc, Sire, vous ne me faites pas éprouver votre miséricorde, si vous ne comblez pas de dons et de présents cette femme insatiable, je crains, je redoute, je tremble d'être tué prématurément, et qu'ainsi vous ne perdiez votre Prodrome, le meilleur de vos courtisans.

(1) Théodore Prodrome s'était exprimé en langue étrangère.

PARIS. — IMPRIMERIE DE PILLET FILS AINÉ
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS